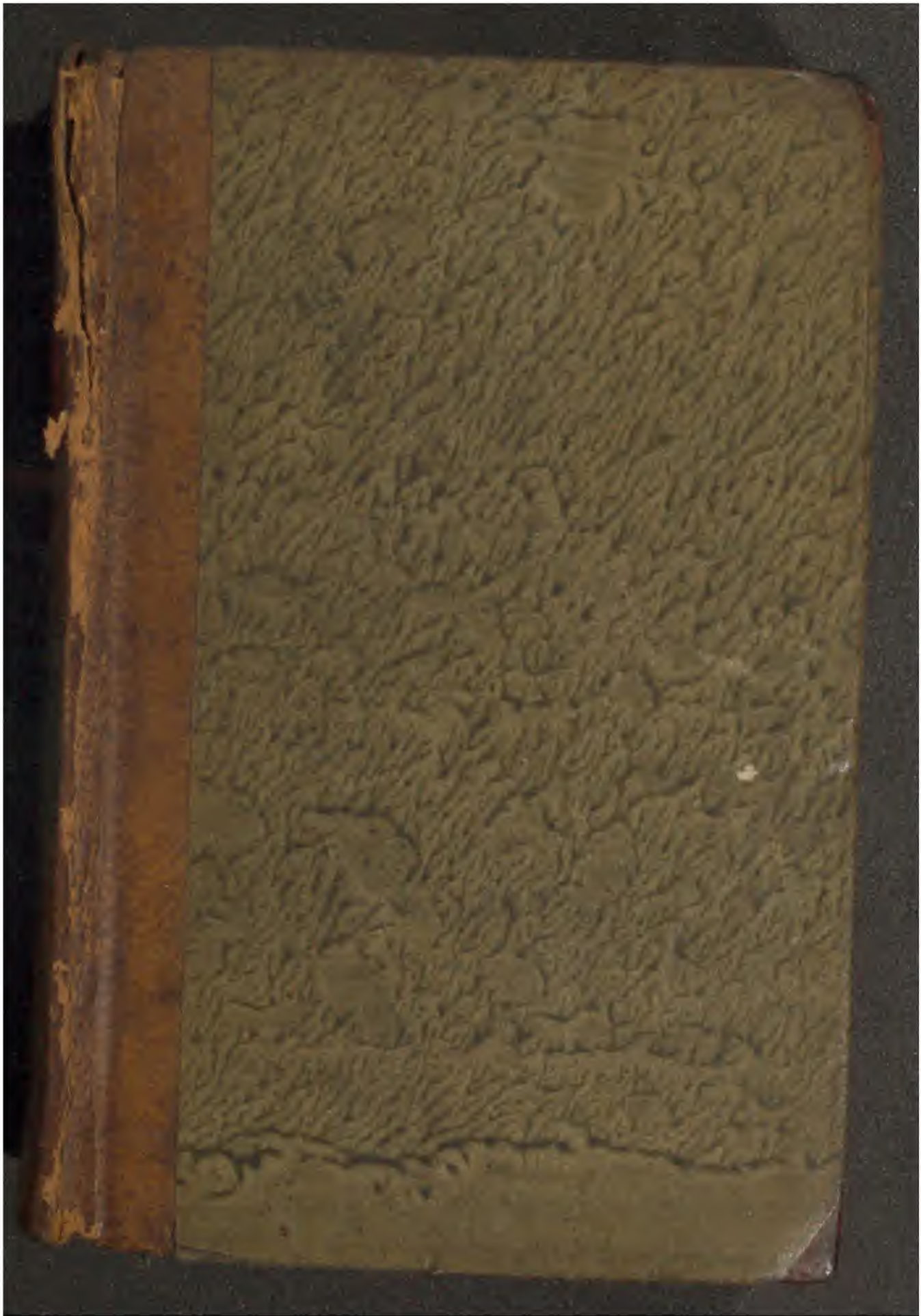


Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

4311/A

pr
Lords

Vol I

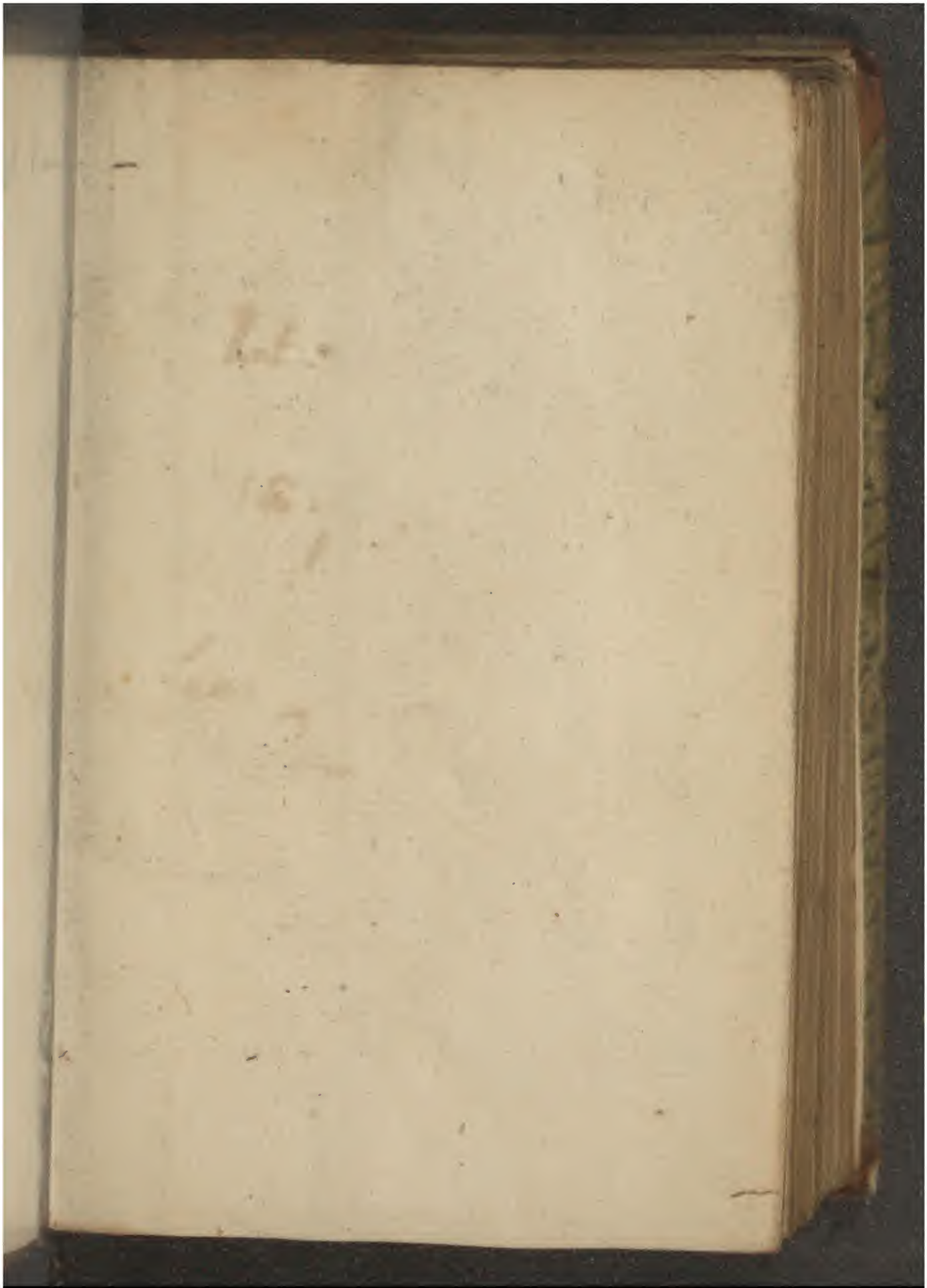
2 vol 140

2

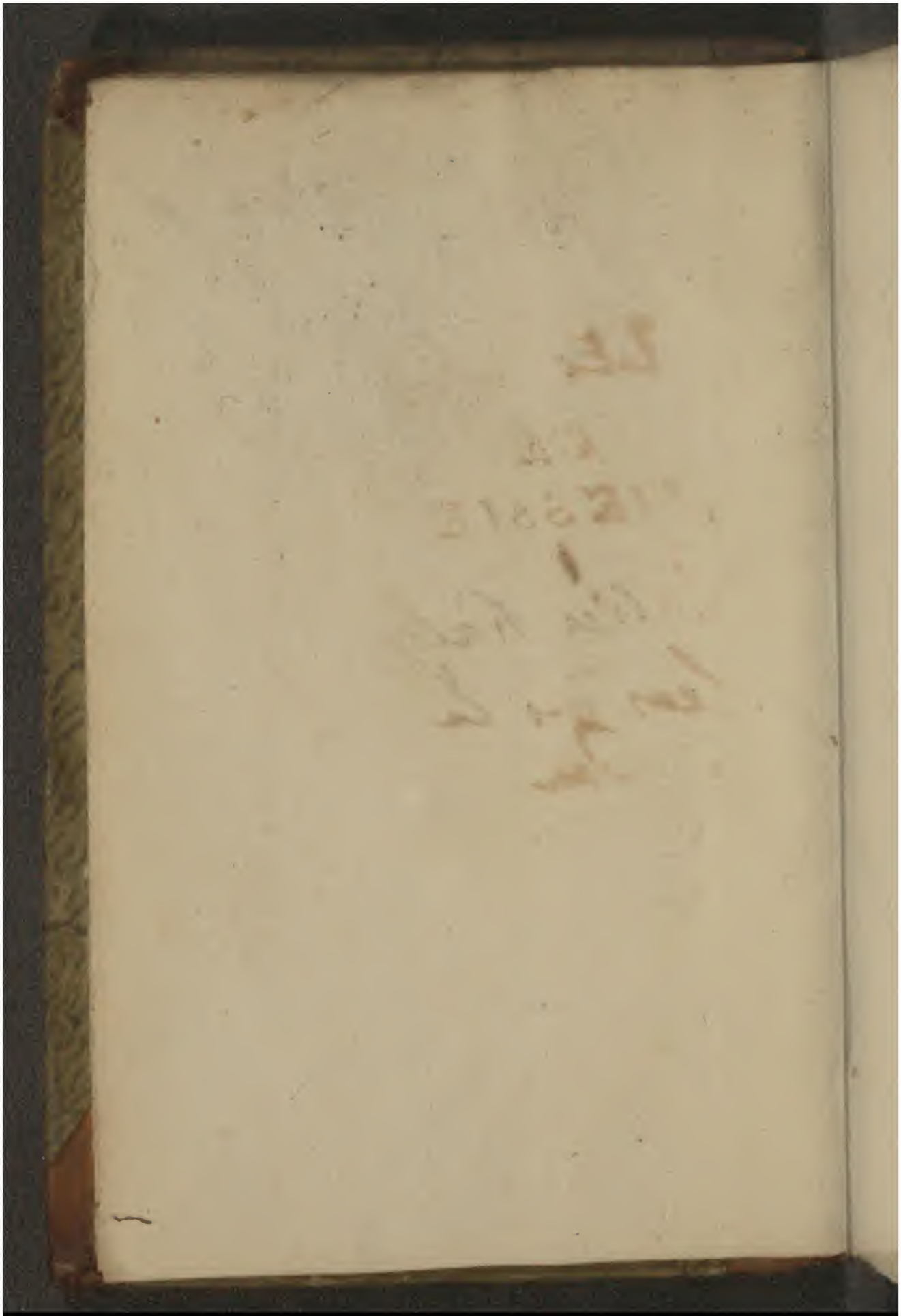
MEXIA, P.

C 240 Br

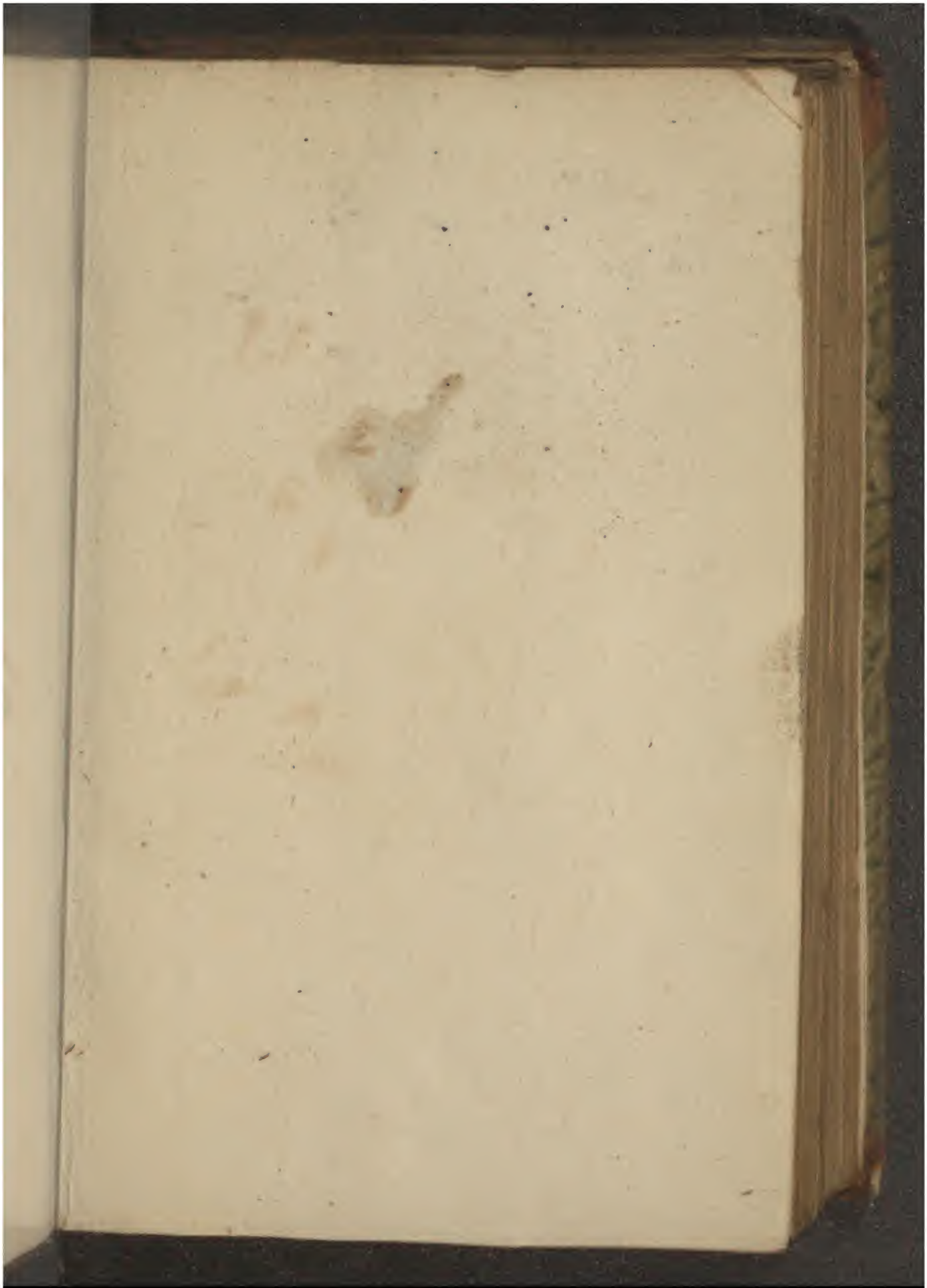
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



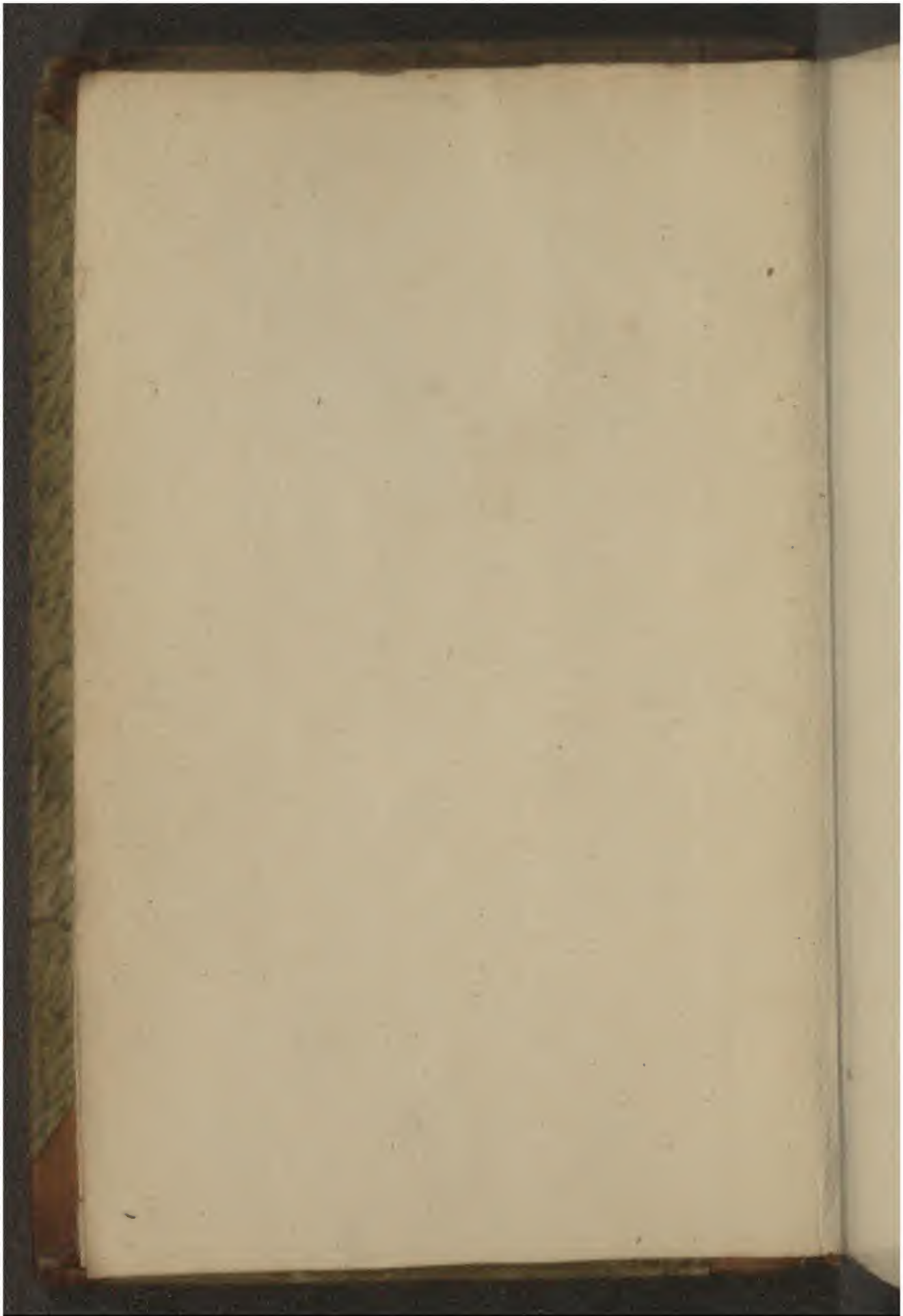
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



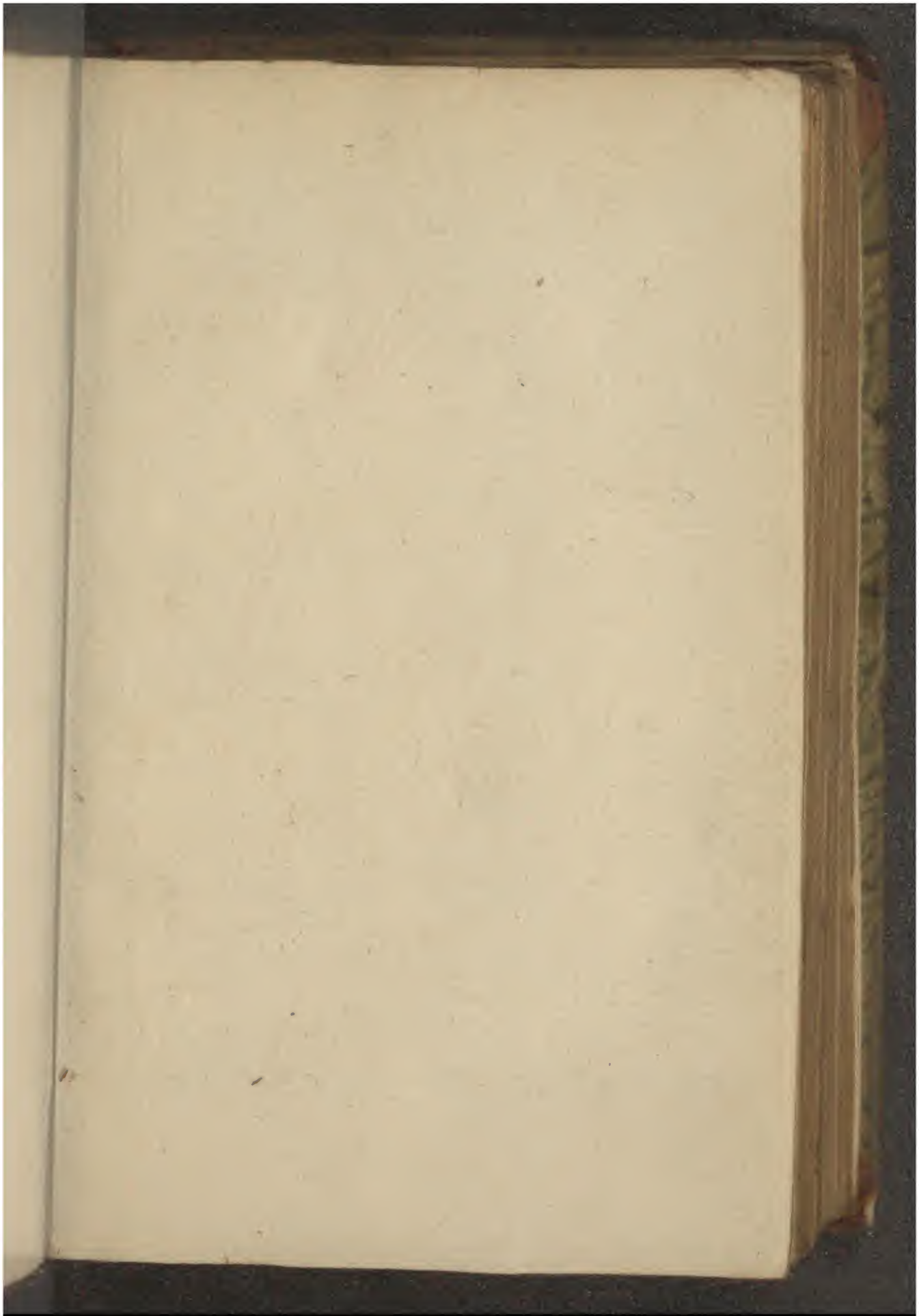
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



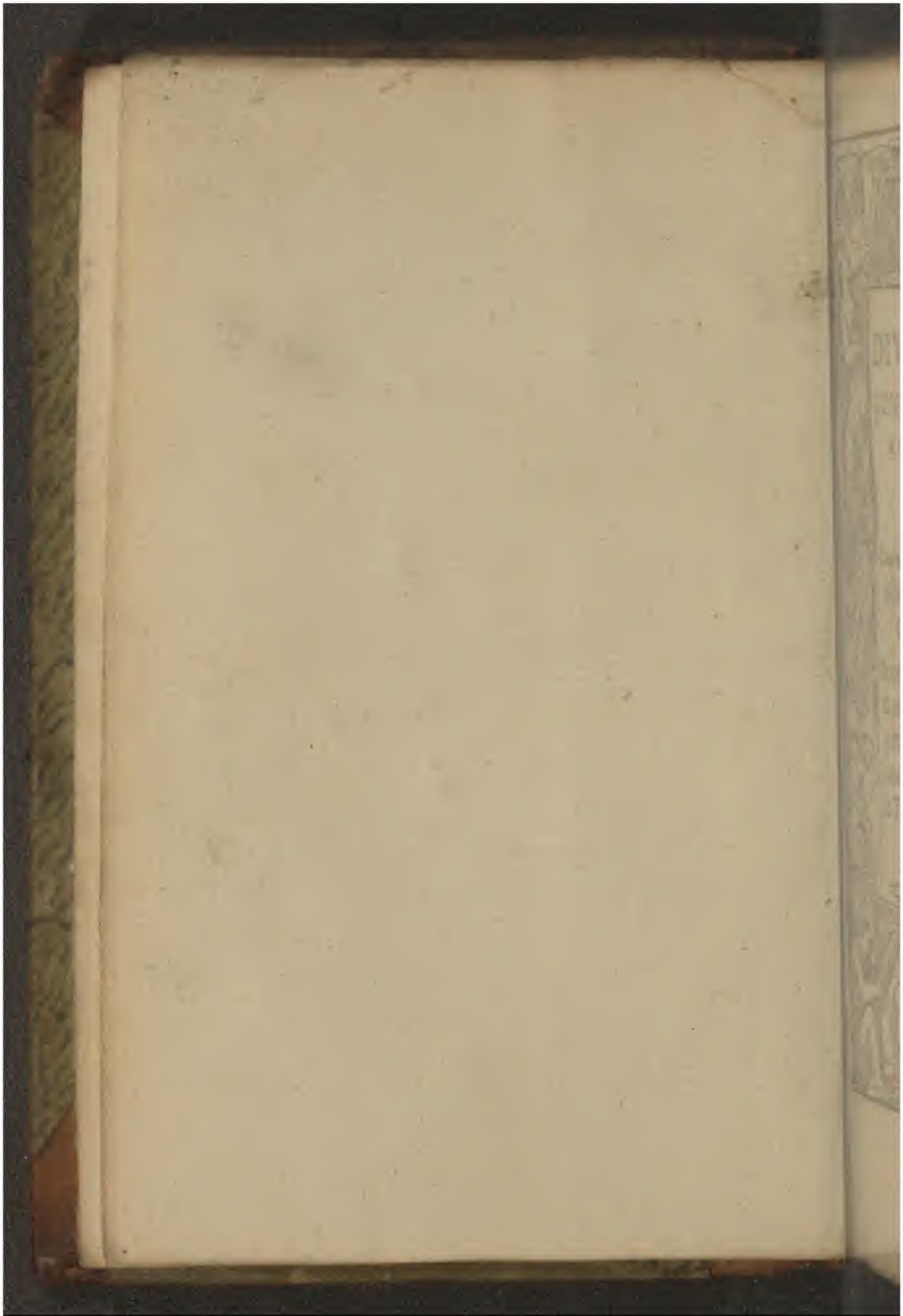
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

46531

LES

DIVERSES LEÇONS DE PIERRE MESSIE GENTILhomme de Seuile.

*

Contenans variables & memorables histoires, miſes en François par Claude Gruget Pariſien.

De nouueau reueues, corrigées, & augmẽtées de la cinquieſme partie, & de trois Dialogues, touchãt la nature du Soleil, de la Terre, & des Meteores.

A PARIS,

Par Claude Micard, rue S. Iean de Latran, au Loup. 1569.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

A MONSEIGNEVR FRANÇOIS DE RACONIS, CONSEILLER DV ROY, & Treſorier extraordinaire de ſon artillerie, C. Gruget, deſire Salut.

APEINE reſpiroy-ie pour prendre alene, & me reſraiſchir du labeur des Dialogues de Speron Sperone: quand il vous pleut (Monſeigneur) me communiquer la foreſt (ou pour mieux dire) le recueil, ou amas de diuerſes Leçons de Pierre Meſſie de Seule en Eſpaigne, en la lecture deſquelles vous preniez ſi grand plaiſir, & m'en fiſtes tant bon recit (voire iuſques à me dire que voudriez pour le bien public qu'elles fuſſent miſes & traduites en noſtre langue vulgaire) que deſlors deſir me prind de les veoir: & y trouuant, à la verité, ſi grande aſfluence de choſes memorables, pleines de bonne doctrine & erudition, ioint le bon vouloir qui me tenoit de long temps de faire choſe qui vous fuſt agreable, ie ne voulu ſouffrir paſſer deuant mes yeux vne ſi propre occaſion, ſans l'empoigner aux creins: car me ſentant quelque peu de loiſir, i'en entreprins la charge, auec telle affection, que ny l'impreſſion mauuaiſe de l'vne & l'autre langue

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Espaignole & Italienne, ny la depravation du texte en plusieurs endroits imperfet & corrompu, ne m'ont peu destourner du desir que i'auoye de vous complaire en cela, comme vous scauez que ie suis prest en toutes autres choses. Et pource que vous seul estes cause, que i'y ay mis la main, c'est bien raison que vous ayez le premier fruict, duquel ie vous fay present, à fin que ceux qui apres vous le pourront gouster, recongnoissent que vous leur auez valu ce bien, pour m'auoir induit à tant honnorable exercice. Ie dy ce bien, pource que venant à conferer ma traduction sur son exemplaire en quelqu'vne des deux langues que ce soit, on trouuera que i'ay esclarcy des choses obscures, & corrigé plusieurs textes alleguez faux: & s'il est permis de le confesser, i'y ay donné quelque peu du mien en des passages, qui, selon mon iugement, le requeroient. Peu du mien, dy-ie, pour ce que deux de mes amis m'y ont fauorisé, l'vn desquels est le seul de mes cousins, portant mon nom, & l'autre le seigneur Iean Pierre de Mesmes, qui pour les Mathematiques & points, concernans l'Astrologie (esquelles sciences il faict profession) m'a grandement secouru. Vray est que sans les auoir entierement creus de l'orthografe, i'en ay tenu vne partie de mon opinion, me rengeant à ma deuise Fragli dui: *car i'en ay laissé les deux extremitez, tant pour n'estre trop cu-*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

rieux innouateur, que trop superstitieux conseruateur de l'antique coustume. Au demeurant, si on trouue que ie n'aye totalement mis & traduit en nostre langue plusieurs noms propres, soient Latins ou Grecs, veu que i'en ay mis quelques vns, & que ie n'en deuois faire à deux fois: I'ay à respondre que quelques noms sont doux à traduire & les autres non: comme seroient Iupiter, Venus, Bacchus, ou vn Pomponius Mela, lequel si ie voulois traduire (i'entens en grosserie) ie dirois Pompon Sucrin. Il y a assez d'autres noms propres, aussi reuesches que cestuy-la, qu'il est besoin pour la douce prononciation laisser en leur premiere forme, sinon qu'il se trouuast quelqu'vn curieux de nouuelleté qui y imposast loy inuiolable: & lors si le commun l'acceptoit, ou qu'il y eust iuste cause, ie me rengerois à raison: mais iusques à ce temps la, ie me tiendray des plus forts, sous vostre bonne protection, esperant que la debonnaireté dont vous auez accoustumé d'vser en mon endroit, ne me sera point elongnee, veu le temps qui le requiert. Dieu vous maintienne en sa santé & prosperité.

*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

VNE DAMOISELLE PARISIENNE AVX LECTEVRS.

*

Dans les foreſts, aucuns ieunes chaſſeurs
(Si foy nous fait l'hiſtoire fabuleuſe)
Furent changez en beſtes, ou en fleurs:
Teſmoin le fils de Mirrhe inceſtueuſe,
Teſmoin l'amant de ſon ombre trõpeuſe,
Teſmoin celuy qui fuit proye & curee
A ſon vautroy, par l'ire de Pheree:
Ceſte foreſt de tels dangers eſt vuide:
Et pour monſtrer qu'elle eſt bien aſſeuree,
Claude Gruget vous ſeruira de guide.

O QVELL' ENVIE I'AY!

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

DES DIVERSES LEÇONS DE PIERRE Messie, Gentil-homme de Seuile,

PREMIERE PARTIE.

Pourquoy les hommes viuoient iadis plus long temps qu'ils ne font en ceſt aage.

CHAP. I.

TOVTE perſonne, ſtudieuſe des lettres diuines, doit auoir leu que lors du premier aage, & au parauant que pour peché le general deluge vint ſur terre, la vie des hõmes eſtoit plus longue qu'elle n'eſt pour le preſent. Il eſt certain qu'Adam a veſcu neuf cens tiẽte ans: Set, neuf cens douze: Cainam neuf cens dix: ainſi deſcendant de l'vn en l'autre, leur viure le plus brief eſtoit de ſept cens ans. Et au-iourd'huy nous en voyons peu attaindre octante, ou nonante: & ſi quelcun les paſſe, cela eſt rare &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

fort emerueillable: tellement que ne pouuons paruenir au dixieſme de la premiere vie. Les doctes, ſoient Theologiens, ou Filoſofes naturels, qui ont diſcouru la deſſus, voyãs que la Nature qui nous produit, eſt celle meſme du temps paſſé: & que ces premiers hommes viuoient ainſi longuement, par nature & non miraculeuſement: ſe ſentans eſtonnez de cela en ont curieuſemẽt cherché les cauſes & raiſons. Si qu'à Marc Varron, & à nõbre infini d'autres, telle choſe ſeſt monſtree tant difficile en nature, qu'ils ont penſé, les ans du temps ancien, n'eſtre point tels que les modernes: laquelle opinion & creance eſt folie & erreur trop grande & vaine, comme nous monſtrerons par le chapitre ſuyuant, apres qu'aurons dit en ceſtuy, quelques cauſes & aduis pris de pluſieurs autheurs. A la verité, quand ie ly les œuures d'autruy, & que ce vient à mon opinion, il me ſemble la principale raiſon, pour laquelle les hommes ne viuent ainſi longuement que iadis, eſtre que les anciens, n'auoient point en leur temps, les cauſes qui engendrent en nous maintenant, les maladies, & d'ou nous viennent ſi toſt vieilleſſe & mort. Donc nous fault il conſi-

Marc Varron.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

derer que les premiers peres de tout l'humain lignage Adam & Eue, furent creez de la main de Dieu, sans aucun autre moyen ny aide : partant est à presumer qu'il les crea de tresexcellente complexion, perfette Sympatie, & proportion d'humeurs, cause qu'ils vescurent sains si longues annees. Au moyen dequoy les enfans procreez de peres ainsi pleins de santé, & pareillement leurs neueux qui auoient naturellement si longue vie, deuoient ressembler leurs primogeniteurs, en la mesme bonne & saine complexion, comme hommes descendus d'excellente matiere : iusques à ce que par la mutation des siecles (le propre desquels est changer & ruiner toute chose) l'humanité commençast à safoiblir, & à rendre les iours des hommes plus briefs. Or de ce temps y auoit vne chose qui leur aidoit beaucoup à viure, & qui de present nous est fort nuisible & contraire: ce fut la grande temperance du boire, tant en qualité que quantité, & le peu de varieté de viandes : car ils n'en auoient en tant de sortes que nous, ny auec tant d'inuentions. Il ne se trouue point qu'auparauant le deluge, les hommes sceussent que c'estoit de manger chair. Outre

ce, lon tient par opinion commune, & pour certain, que les fruits, & les herbes d'alors eſtoient de trop plus grande vertu & ſubſtance, ſans comparaiſon, que maintenant : pource qu'ils procedoient de terre neuue, & non pas comme elle eſt auiourd'huy, debile, laſſe, & en friche : car le deluge fut cauſe de luy oſter ſa greſſe, la rendant plus infertile : & demeura ſalnitree & moins perfette, par l'inondation de la mer, qui flotta par maintes ſemaines ſur elle. Toutes ces raiſons ſont ſi grandes, que chacune d'elle eſt ſuffiſante (combien donc plus, y eſtans toutes enſemble) pour prouuer, que ce ne fuſt choſe emerueillable, ains naturelle, que l'homme veſcuſt plus alors, qu'en ce temps cy. D'auantage eſt à noter, que (comme nous le tenons pour certain) Adam ſçauoit toutes les vertus des herbes, plantes, & pierres: & ſes enfans en apprindrent de luy, plus qu'homme n'en a peu entendre depuis. C'eſtoit en partie pour le ſalut, & ſupport de la vie, & de la ſanté, & pour guerir les malades, ſi d'aduenture quelcun l'eſtoit, en vſant des remedes ſimples & perfets, & laiſſant en arriere les compoſitions venimeuſes du temps preſent : leſquelles au

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lieu de purger & nettoyer, affoibliſſent & tuent le plus ſouuent ceux qui les prennent. Qui plus eſt, en ces premiers ans, la vie & la ſanté des hommes, eſtoit fort ſouſtenue, & aidee du cours du Ciel, & des influences des eſtoilles & planettes, plus beneuoles alors, qu'elles ne ſont maintenãt: pource qu'ils n'auoient paſſé tant d'aſpects, de conionctions, eclipſes, & autres impreſſions celeſtes, d'ou ſont procedées ces alterations, variations & changemens ſur la terre, & parmi les elemens: principale occaſion de la vie, & de la ſanté de ce temps la, & au cõtraire, infirmité de mort en ceſtuy cy. Mais par deſſus tout ce que nous auons dit & fondé ſur raiſon naturelle, ie ſouſtiens la cauſe de la longue vie des hommes d'alors proceder de la prouidence de Dieu, qui voulut leur viure eſtre tel, & que ſes occaſions predites faidaſſent l'vne l'autre: à fin que de deux ſeuls hommes, en naſquiſſent pluſieurs, que la terre fuſt habitée, & que l'humain lignage multipliaſt. Auſſi nous voyons que n'ayans les hommes à viure autant apres le deluge, comme au parauant: Dieu permit qu'il entraſt dedans l'Arche, & ſe ſauuaſt plus d'hommes & de femmes, qu'il n'en auoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Liure 15. de la cité de Dieu.

premierement creez, à fin que le monde fuſt habité plus facilement. S. Auguſtin, parlant de ces choſes, dit, que nos Peres eurent auantage ſur nous, non ſeulement en ſanté & longue vie, mais auſſi en la ſtature: comme il eſt euident en maints liures, ſepulchres, & os qui ont eſté trouuez, ſous lés grandes montagnes, tellemẽt que lon croid à la verité, iceux eſtre des hommes viuans deuant le deluge. Le meſme ſainct Auguſtin afferme, que luy eſtant en Vtique, ville d'Afrique, il veid les os d'vn corps humain, qui auoit les machoueres auſſi grandes, & peſantes, que celles de cent hommes de noſtre aage. Et toutesfois encore que noſtre vie ſoit ſi briefue, ſi n'en deuons nous faire plainte: pource que l'appliquant en mal, & au meſpris de Dieu, le Seigneur nous fait miſericorde de l'accourſir, car nous ne le recognoiſſons plus: & encore ſi nous le voulons ſeruir, ſi auons nous aſſez de temps pour ce faire, d'autant que la bonté de Dieu eſt ſi grande, qu'il prend en payement le bõ deſir & humble volonté.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Que l'opinion de ceux qui penſent les ans du temps paſsé auoir eſté plus courts que ceux de maintenant eſt faulſe: quelle fut la premiere ville du monde: & que noz anciens Peres ont eu plus d'enfans que ceux qui ſont nommez en la ſaincte Eſcriture.

CHAP. II.

POVRCE qu'il a ſemblé à aucuns que la vie de neuf cens ans aux premiers hõmes eſtoit impoſſible: d'autant qu'ils ne pouuoient comprendre ny receuoir les cauſes & raiſons naturelles, que nous auons alleguées en ce premier chapitre, & qui eſtoient occaſion de ceſte longue vie: & qu'ils n'ont oſé nier le nombre de tels ans, certifiez clairement par l'Eſcriture, & ainſi ſpecifiez: ils diſent que les ans de ce temps là eſtoient plus courts que ceux de maintenant: tellement que ceſt aduantage qu'on leur donne de longue vie par deſſus nous, n'eſt point ſi grand que l'on le crie. Les aucuns d'entre-eux ont voulu aſſeurer, qu'vn de noz ans dure autant que dix du temps paſſé. Pluſieurs ont dit que chaque Lune faict vn an, & les ont nommez ans Lunaires.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Quelques autres ont eu opinion, trois de nos mois faire vn de leurs ans, & qu'a ce moyen quatre ans des leurs, n'égaloient qu'vn des nostres: pource qu'en ceste sorte les Caldeens, & les Arcadiens, partissoient leurs annees, comme le recite Lactance. Marc Varron tresdocte Romain, en beaucoup de choses, fors en ceste cy, fut d'opinion que les ans lunaires se nombroient de la conionction de Lune, à l'autre Lune: qui consiste en vingtneuf iours, & quelques heures. Pareillemẽt Pline tient pour fable la longue vie des premiers hõmes: & dit que ceux d'Arcadie faisoient leurs ans (comme nous auons recité) de trois de nos mois. Il y a encore entre nous Chrestiens, vn liure des aages du monde, duquel est autheur Eliconiense, ou il semble qu'il soit de ceste aduis. Neantmoins c'est chose toute claire, que les ans qui sont cottez en la saincte Escriture, estoient tels que ceux du iourd'huy: & qu'encores qu'il y eust quelque cas à dire ce n'estoit chose notable: ce que Iosefe maintient & prouue, aussi faict Lactance Firmian, & encore mieux, & plus distinctement S. Augustin, de l'authorité & raisons desquels seront confondues toutes les fausses opinions,

Li. 2. des Diuines institutiõs Liure 7.

Liu. 1. des Antiquitez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qui ont senty le contraire. Quant à la premiere, qui est, que toute Lune faisoit lors vn an, à prendre d'vne coniunction à l'autre, c'est vn erreur manifeste: par ce que nous sçauons bien telle espace ne contenir trente iours entiers, en sorte que cent ans de maintenant, en monteroiēt plus de douze cens de ceux d'alors. De la viendroit contre l'opinion de tout le monde, que les hōmes viuroient plus à ceste heure, qu'ils ne faisoient: d'autant qu'il ne se trouuoit lors homme qui vescust douze cens ans, qui ne montent pas vn de nos siecles: & toutesfois il sen trouue qui viuent cent, & cent douze ans, qui feroient plus de treize cens ans, à conter les ans par les Lunes. N'est-ce pas aussi folie, à ceux qui afferment dix ans du passé, ne valoir qu'vn des presens? car si leur dire estoit vray, les hommes eussent eu lors puissance d'engendrer à sept, huit, & dix ans, qui est cōtre toute naturelle filosofie. Qu'ainsi soit, nous lisons en Genese, que Set, fils d'Adam, engendra Enos en l'aage de cent cinq ans. Si donc les dix ans de lors, n'en eussent fait qu'vn de maintenant, il sensuiuroit, que les hommes du premier aage, eussent engendré à dix ans & demy,

Liure 2. Liure 15. de la cité de Dieu.

Genese, chap. 15.

du temps preſent. Ayant auſſi Cainam engendré à ſoixante dix ans auroit à ce conte eſté pere, à ſept ans de noſtre aage: & toutesfois ce ſeroit beaucoup moins, ſi vn de noz ans en faiſoit douze d'alors, ainſi que le diſent aucuns. Plus clairement encore ſera monſtré la falſité de leurs opinions, par la deduction ſuyuante, & telle: Si l'an n'eſtoit que la dix, ou douzieſme partie du noſtre, il ſenſuyuroit l'an n'auoir eu douze mois, ou que le mois eſtoit de trois iours, qui eſt abuſer: pource que le meſme texte de l'Eſcriture, dit que le
Gene. 7. deluge general commença le dixſeptieſme iour du ſecond mois: par ainſi lon cognoit euidemment, que les mois d'adonc eſtoient pareils aux noſtres. Quand à l'autre opinion, de ceux qui diſent, que le vieil en faiſoit la quarte partie du moderne, & que l'an eſtoit de trois mois, la meſme Eſcriture la declare pareillemẽt faulſe, d'autant qu'au meſme lieu il eſt dit que l'arche de Noé vaugoit ſur les eaux, & que le vingtſeptieſme iour du ſeptieſme mois, elle ſarreſta, pource que les eaux ſabbaiſſoient, & ſe trouua arreſtée ſur les mon-
Chap. 8. taignes d'Armenie. Peu apres eſt eſcrit, que l'eau diminuoit touſiours, iuſques au

au dixieſme mois, & que le premier iour de ce mois, les haulteurs & ſommitez des montaignes, commencerent à ſe deſcouurir : par ainſi apert l'opinion abuſiue de ceux qui dient l'an n'eſtre que de trois mois : veu qu'il nõme le ſept & dixieſme. On peult donc veoir l'an ancien auoir eu douze mois, puis qu'en nommãt le dixieſme, il ne dit point le dernier. Et auſſi peu pourroit on dire, que les mois n'auoient que trois iours: car le texte porte expreſſement, le vingtſeptieſme iour du mois: moins encore peult on dire, le iour n'auoir que deux ou trois heures, pource que le meſme texte dit, qu'il pleut, & que les vantailles du ciel furent ouuertes, par l'eſpace de quarante iours & quarante nuits. Ainſi eſt il tout notoire, que les iours eſtoient naturels, de vingtquatre heures, & les mois, & les ans auſſi longs que maintenant, ou peu moins. Ie le dy, pource que lon tenoit conte du cours du ciel, comme nous faiſons, tellement que ceſt ordre, a touſiours eſté tenu entre les gens doctes, tant Hebrieux, que Egyptiens, entre leſquels fut nourry Moyſe, hiſtoriographe, & autheur des ſaints liures, ou ſont eſcrites ces longues vies.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Et ores que nous vouluſſions accorder l'opinion de pluſieurs, qui tiennent que les Hebrieux meſuroient les mois par les Lunes, & que l'an fut de douze mois lunaires, & que chacun mois auoit vingtneuf iours, & quatorze heures, peu plus, ou peu moins: & que partant l'an fut plus court de douze iours, que celuy que nous meſurons au cours du Soleil, qui eſt de trois cens ſoixante cinq iours & ſix heures: ſi eſt ce que ceſte difference, ne rendra point douteuſe, & incertaine la vie de noz vieux peres: car ce ſeroit peu de choſe qu'en neuf cens ou mil ans, il ſen falluſt vingt ou trente, pour n'eſtre le mois lunaire accomply de trente iours. Par ceſte authorité donc, nous ſommes certains, que les neuf cens trente ans, qu'Adam veſcut, & les neuf cens des autres, eſtoient tels, que les cent ſeptãte cinq d'Abraham, & que les ſeptante, ou octante, que viuent les hommes du iourd'huy: qui croiroit autrement ſeroit en erreur & folie. Il y a ſemblablement vne autre conſideration à noter, alleguée par ſaint Auguſtin à ce propos, c'eſt que poſé le cas, que l'Eſcriture ne face mention qu'Adam & les ſiens euſſent eu d'autres enfans, au para-

Lin. 15 de la cité de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

uant ceux qui y ſont nommez, ſi eſt il à croire, que deuant & apres, ils en eurent pluſieurs: de ſorte qu'en plus grande ieuneſſe, que ne dit l'eſcriture, ils auroient eu enfans. Et pour en faire plus ample preuue, quand il eſt dit que Cain auoit edifié vne ville, la premiere qui fut au monde (de laquelle parle Ioſefe, diſant qu'il y auoit des tours, & qu'elle eſtoit enuironnée de murailles, & qu'il la nomma du nom de ſon fils Henoc, qui luy eſtoit nouuellement nay) il n'eſt vray ſemblable, qu'il n'y euſt au monde, que trois ou quatre hõmes ſeulement, encore que l'Eſcriture ne face mention de d'auantage: pource qu'à edifier vne ville, il eſtoit beſoin de l'aide de grande quantité d'hommes: & toutesfois le texte ne nomme que les principaux chefs qui l'edifierent, comme il appert, en diſant que leurs fils, & leurs filles, en engendrerent d'autres, qui ne ſont point nommez. Nous voyons les ſaints Euangeliſtes en auoir fait ainſi, en leur hiſtoire Euangelique: car ſaint Mathieu traittant du lignage de Chriſt ſelon la chair, commence à Abraham, & voulant nombrer iuſque à Dauid, dit Abrahã engendra Iſaac, taiſant Iſmael, toſt apres,

Ioſefe li. 1 des Antiquitez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Isaac engendra Iacob, ne parlant d'Esau, encore qu'ils fussent les premiers nais: pource qu'ayant intention de venir de degré en degré iusques à Dauid, qui n'estoit point de la lignée d'Ismael, il ne conte Ismael, ny Esau : apres, Iacob engendra Iuda, & ses freres, n'estant Iudas le premier nay: de sorte que traittant de la generatiõ, il conte ceux, par lesquels il descend à Dauid: preuue suffisante pour inciter noz aduersaires, à croire que Moyse en ait fait ainsi en son histoire, & que noz premiers parens, ont eu d'autres enfans, que ceux qui sont nommez, & declarez en l'Escriture sainte.

Que le signe de la Croix estoit estimé, deuant que nostre Sauueur Iesus Christ y fust crucifié.

CHAP. III.

LOng temps au parauant q̃ nostre Sauueur & Redẽpteur Iesus Christ souffrist en la Croix, ce signe de Croix fut estimé, & honoré, comme par signe pronostic & fatal: mesmement par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

les Egyptiens & Arabes. Les Egyptiens l'ont engrauée sur la poitrine de l'idole Serapis, qu'ils adoroient pour leur Dieu. Or pour mieux declarer comment ceste figure estoit ainsi venerée, fault entendre que les anciens Arabes, tressçauans en la cognoissance du ciel, & en la force des estoilles, faisoient pour plusieurs causes, des images & figures insculpées en pierres, metaux, anneaux, & autres choses en obseruãt certains points, & certains iours, dont nous pourrons parler en autre lieu: entre lesquels signes, cestuy de la Croix estoit par eux le plus estimé, luy attribuant plus de vertu, & d'efficace, que à nul de tous les autres, & le tenoient reueremment en leurs maisons, & autres lieux priuez. Or laissons à part le respect que nous pourrions auoir en ce que en elle s'est faite nostre redemption (comme le descrit Marsile Ficin) & considerons ceste figure de Croix, par soymesme, en contemplation de Geometrie, elle sera trouuée figure excellente, & parfaicte, pource qu'elle contient egalle longueur & largeur. Elle est composée de deux lignes droites & egales, la iointure desquelles prinse par son centre, forme

Liure des trois vies.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

par ſes poincts & extremitez, vn rond parfait. Elle contient en ſoy quatre coins droits, & partant en elle ſont les plus grands effets des eſtoilles: pource qu'elles ont plus grande force & vertu, lors qu'elles ſont aux extremitez, & coins d'Orient, Occident, Midy, & Septentrion: & ainſi aſſiſes, forment, par la ſplẽdeur qu'ils donnent, la figure de la Croix, toutes leſquelles choſes ſont conſiderables. Outre, il eſt bon de noter la raiſon pourquoy les Egyptiens l'eſtimoient entre les autres notes & figures, & ce qu'ils ſignifioient par icelle: mais i'eſpere premierement parler de quelques vnes de ces images, & lettres hieroglifiques d'Egypte, & de leurs ſignifications. Auant que les Egyptiens euſſent lettres, ils eſcriuoient leurs conceptions par figures, carracteres, & chiffres de diuerſes choſes, comme arbres, oiſeaux, & beſtes, ou par aucuns de leurs particuliers membres: en quoy ils ſeſtoient tant ruſez & habilitez, que deſia ils auoient apprins à cognoiſtre que ſignifioit toute choſe, par la grande experience qu'ils en auoient faite: ce qui ſapprenoit de pere en fils, & de ſucceſſion en autre: comme le teſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

moigne Corneille Tacite, Strabon, & Diodore Sicilien, deſquels & de Pline en quelques endrois, i'ay prins grande partie de ces raiſons. Premierement par la figure du Voutour, ils entendoient Nature: pource (diſent ils) qu'en ceſte eſpece d'oiſeau, ne ſe trouue point de maſle, comme auſſi l'eſcrit Amian Marcellin. Par l'Eſperuier ou Faucon, ils ſignifioient la choſe qui ſe fait en grande diligence, à cauſe de la promptitude & legiereté de ces oiſeaux. La mouche à miel ſignifioit le Roy: pource qu'vn Roy doit auoir le miel, & l'eſguillon. Par le Baſilic Serpent qui tenoit la queue en la bouche, ſentendoit l'an reuolu, pource qu'il fine par ou il commence. La teſte du Loup monſtroit le temps paſſé, pource que ceſte beſte n'a point de ſouuenance. La teſte du Lion, le temps preſent, pour ſa force & pouuoir. Ils mettoient la teſte d'vn chien qui leiche, & fait acueil, pour ſignifier le temps futur: car touſiours nous le careſſons par eſperance. Le Beuf ſignifioit la terre, pour le grand trauail de ceſte beſte. Iuſtice eſtoit ſignifiée par la Cigongne, pour ce qu'on dit ceſt oiſeau ſouſtenir & alimenter ſon pere en vieilleſſe, pour recognoiſ-

Liu. 14.
Liu. 17.
Liu. 4.

Lettres hieroglifiques.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſance d'auoir eſté eleué par luy en ſon nid. Il demonſtroient l'enuie par l'Anguille, pource qu'elle ne ſacompagne des autres poiſſons. L'hõme liberal eſtoit monſtré par la main droite ouuerte: & au contraire l'auaricieux par la main gauche cloſe. Le Crocodil, qui eſt vne beſte fort mauuaiſe, ſignifioit l'homme malin. L'œil ouuert denotoit l'homme bien obſeruant Iuſtice. Par l'aureille ils entendoient la memoire. Pour monſtrer vn homme de grande memoire, ils peignoient vn lieure ayant les aureilles ouuertes. Et ainſi diſcourans de toutes choſes, ils pratiquoient ces figures, comme ſi elles leur euſſent eſté lettres eſcrites. Or retournons à noſtre propos de la Croix, c'eſt merueille qu'entre tant de ſignes, c'eſtoit le plus cuident, & cogneu carractere: voire iuſques à eſtre mis en la poitrine de leur Dieu, pour ſignifier l'eſperáce de l'eur qui en deuoit venir: & comme quaſi pronoſtiquant le ſalut vniuerſel, qui nous en eſt ſuccedé: ainſi en a parlé Rufin, en ſon hiſtoire Eccleſiaſtique: Pierre Crinit le repete en ſon ſeptieſme liure de l'honneſte diſcipline: & Marſile au lieu prealegué: voila comment la Croix eſtoit en eſtime

Rufin, Lib. 11.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

parmy ceſte nation. Mais au contraire entre les Iuifs, Romains, & autres peuples, la mort de la Croix eſtoit reputée ignominieuſe. Et fut l'Empereur Conſtantin le premier, qui defendit que les condamnez à la mort ne fuſſent plus crucifiez, pour l'honneur de ceſte ſainte Croix; ains ordonna au cõtraire, qu'elle fuſt honnorée & reuerée de tous: pource que Dieu luy auoit monſtré miraculeuſement vne Croix en l'ær, auec promeſſe de victoire: tellement que ſous ce ſigne, & attente du promis, il combatit ſon ennemy Maxence, perſecuteur des Chreſtiens, & le veinquit: ce qui eſt recité par Euſebe. Auſsi l'Empereur Theodoſe ordonna (encore qu'il ne ſoit obſerué auiourd'huy) que ce ſigne de la Croix ne fuſt inſculpé en pierre ou en metail, pour eſtre apres mis en lieu, ou il peuſt eſtre rompu & deſbriſé, pource que tels corps ſont ſubiets à rompre, & il le vouloit perpetuer en nous.

Euſebe. liu. 9. de l'hiſtoire Eccleſiaſtique.

*

De l'excellence du secret, & comme il se doit garder, auec aucuns bons exemples à propos.

CHAP. IIII.

L'VNE des principales parties qui fait congnoistre l'homme sage, c'est qu'il sçache bien garder le secret qui luy a esté declaré par autruy & tenir ses propres affaires couuertes. Ceux qui liront les histoires anciennes, trouueront infinité de bonnes entreprinses n'auoir peu attaindre leur desiré but, fut en paix, ou en guerre, par faute de celer le secret: & s'en estre ensuiuy vne infinité de maux. Mais entre tous les exemples nous en considerons vn notable sur tous, cõme procedant de Dieu: lequel conserue si bien son secret, qu'il ne laisse sçauoir à aucun, quel qu'il soit, ce qui doit aduenir demain: ny ceux du temps passé ne sçeurent iamais cognoistre ce qui deuoit aduenir à ceste heure Aussi à la verité il est aisé à veoir que Dieu a fort aimé le secret: car encor qu'il en ait declaré quelque chose, si est ce qu'il n'a esté possible à aucun destourner sa volonté. Pour

ceſte cauſe les ſages ont touſiours aimé faire leurs œuures ſecrettement. Nous liſons que Caton Cenſorin diſoit ſouuent à ſes amis, y auoir trois choſes dont il ſe repentoit touſiours, ſil luy aduenoit de les faire: La premiere, quād il auoit manifeſté ſon ſecret à quelqu'vn, & principalement à femme: La ſecōde d'auoir nauigé ſur mer, ayāt peu cheminer par terre: Et la troiſieſme, d'auoir paſſé vn iour ocieuſement, & ſans auoir fait quelque vertueux acte; les deux dernieres meritēt biē eſtre notees, & la premiere fait à noſtre propos. Alexādre auoit receu de la mere quelque lettre d'importance & apres l'auoit leuë en la preſence d'Efeſtion, luy approcha de la bouche l'āneau du cachet de ſes plus ſecrettes lettres, voulant monſtrer par la, que celuy à qui on ſe fie de ſō ſecret, doit auoir la bouche cloſe. Quand le Roy Iſmaque offrit au poete Filipides tout ce qu'il luy demanderoit, le poete luy reſpōdit: Le plus grand bien q̄ tu me pourras faire, eſt que ie n'aye point la cōmunication de tō ſecret. Antoine Sabellique eſcrit à ce ꝓpos, vn notable & merueilleux exemple: Du tēps du Pape Eugene, dit il, le Senat de Veniſe auoit vn Capitaine nōmé Chremignol, par la tra-

hiſon duquel, & à ſon occaſion l'armée fut deſconfite : au moyen dequoy ayans les Senateurs mis en termes, ce qui eſtoit de faire ſur ce poinct, aucuns furent d'opiniõ qu'il le falloit mander & prendre : puis en faire brieue iuſtice : autres opinerent au contraire: finalement fut conclu que pour lors on feindroit ne rien ſçauoir de ſa faulte, attendant meilleure occaſion, propoſant neantmoins qu'on le deuoit executer. Ceſte concluſion fut differee iuſques à huit mois, voire ſi ſecrettement, qu'il n'en fut aucune nouuelle pendant ce temps: choſe fort emerueillable, veu qu'il y auoit tant de Senateurs, dont pluſieurs eſtoient grans amis de Cremignol, & grãde partie d'eux pauures, qui euſſent receu de luy grans dons & richeſſes pour l'en aduertir : toutesfois telle choſe fut touſiours tenue ſecrette, iuſques à ce que les huit mois paſſez, fut ordonné qu'il yroit à Veniſe, ou le Senat le receut auec grandes careſſes & embraſſemens : & le lendemain fut prins, & condamné à eſtre decapité, ce qui fut fait. Telle choſe deuroit bien ſeruir d'exemple à tous nos modernes Senateurs, Iuges, & conſeillers: à fin qu'il ne leur aduint comme à aucuns qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

deſcouurent incontinẽt le ſecret qu'ils deuroient celer. A la confuſion deſquels ie veux faire vn plaiſant diſcours recité par Aulugelle dedans ſes nuits Attiques, & par Macrobe en ſes Saturnales, qui eſt tel: Les Senateurs de Rome, quand ils entroient au Senat, auoient accouſtumé de mener chacun, vn de leurs enfans, deſlors qu'ils pouuoient marcher: & auoient les enfans des nobles ce priuilege, iuſques à l'aage de dixſept ans, à fin qu'eſtans accouſtumez à veoir le bon ordre que leurs peres y tenoient, puis apres venans en aage de gouuerner, ils fuſſent mieux inſtruits aux affaires publiques: ces enfans neantmoins eſtoient ſi bien inſtruits & enſeignez, qu'ils gardoient curieuſement le ſecret des choſes qui ſy traittoient. Aduint vn iour qu'au Senat fut mis en conſeil vne choſe de grande conſequence, tellement qu'ils ſortirent plus tard qu'ils n'auoient accouſtumé: encore fallut il que la deliberation en fuſt remiſe au lendemain, auec defenſes ce pendant d'en parler en aucune ſorte. Or entre autres enfans qui y furent ce iour menez, y eſtoit vn ieune enfant fils du Senateur Papirius, la famille duquel fut en Rome l'vne des plus illuſtres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& fameuſes: l'enfant de retour au logis, ſa mere le pria luy dire quelle choſe auoit eſté traitee ce iour la au Senat, veu que ils y auoient tant arreſté: à quoy le fils reſpondit, que ce n'eſtoit point choſe qui ſe deuſt dire, & qu'il auoit eſté defendu d'en parler: ceſte reſponſe ouye (comme c'eſt la couſtume des femmes) eut encore plus grand deſir de le ſçauoir, tellement que par douceur & promeſſes elle eſſaya premierement d'en tirer quelque choſe de luy, & finalement par menaces & batures, l'y voulut contreindre: pour leſquelles euiter, ceſt enfant ſaduiſa d'vne bonne fineſſe, & luy dit que ce qui auoit eſté mis en deliberation, & que l'on deuoit determiner le iour enſuyuant eſtoit, qu'il ſembloit bon à pluſieurs des Senateurs tant pour le bien public, que pour l'augmentation du peuple, que chaſcun homme euſt deux femmes: & qu'il y en auoit d'autres qui eſtoient de contraire opinion, ſouſtenans que chacune femme deuoit pluſtoſt auoir deux maris, & que le lendemain il en ſeroit reſolu. Ce qu'entendu par la mere, elle y donna foy, & ſen eſmeut grandement, qui fut cauſe qu'elle en aduertit les autres dames Romaines, afin d'y pro-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

uoir, & empeſcher que les hommes n'euſſent deux femmes, mais pluſtoſt les femmes deux maris. De fait, le iour enſuyuãt grãd nombre des matrones de Romme, ſe trouuerẽt à la porte du Senat, prians & requerans affectueuſement les Senateurs de ne faire vne ſi iniuſte loy que de marier vn homme auec deux femmes, & qu'il ſeroit meilleur faire le contraire: les Seuateurs qui ne ſçauoient à quel propos diſoient telles choſes, eſtoient tous eſbahis: de ſorte qu'entrans au Senat, l'vn apres l'autre s'entredemandoient, d'ou procedoit ceſte deshonneſte inciuilité de leurs femmes: mais nul d'eux n'en ſçachant rendre raiſon, en fin le petit Papirius les en tira de peine, recitant en plein conſeil ce qui luy eſtoit aduenu auec ſa mere, & que pour la crainte qu'elle luy auoit donnee, il auoit eſté contreint d'vſer enuers elle de ceſte tromperie: le propos ouy par les Senateurs ils louerent grandement la conſtance de ce ieune enfant: toutesfois ils conclurent, que dela en auant les peres ne meneroient plus leurs enfans au Senat, fors ce ieune Papirius qui ſeul y entreroit, à fin que par ces moyens, le ſecret du Senat ne fuſt deſcouuert. Certainement les vieillards de *Papirius.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

maintenant deuroient prendre exemple
ſur ceſte ſage ieuneſſe, & conſiderer que ſi
n ſecret priué eſt digne d'eſtre grād, plus
ore l'eſt le public, & principalement
gens d'aage & de iugemēt. M. Brut.
C & tous ceux qui auoient conſpiré
la m de Iules Ceſar (pource qu'il leur
ſembloit expediēt pour le proffit & liber-
té de la patrie) ayans fait leur deliberatiō,
n'en voulurent rien dire à Ciceron, l'vn de
leurs plus grans amis, & qui deſiroit plus
que nul autre de Rome l'abolition de la
tyrannie, non pour desfiance qu'ils euſſent
de luy, mais pource qu'il n'eſtoit reputé
bon ſecretaire: ſecret certainement digne
d'admiration, veu qu'ils eſtoient tant de
coniurez, & neantmoins ils le celerent ſi
longuement à ceſtuy leur ſingulier amy.

Fulac. Fulue declara vn grand ſecret à ſa femme,
qui luy auoit eſté communiqué par l'Em-
pereur Octauian: ce que deſcouuert par la
femme, & paruenu aux aureilles du prin-
ce, le Senateur fut aſprement reprins de
legereté par ſon ſeigneur: donc deſeſperé,
delibera ſe tuer. Parquoy reprochant à ſa
femme le tort qu'elle luy faiſoit, elle luy
reſpondit, qu'il n'auoit nulle raiſon de
ſen courroucer à elle, veu que pendant le
long

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

long tẽps qu'ils auoyent veſcu enſemble, il n'auoit ſceu cognoiſtre ſa legere complexion, ou l'ayant cogneuë, auoit abuſ de telle cognoiſſance, ſe confiant en [illegible]. Parquoy, encore que ſon mary fuſt [illegible] de la faute, ſi eſt-ce qu'elle ſe delib[illegible]n porter la premiere peine, & de [illegible]tua incõtinent, auſſi fit ſon mary aupres d'elle. Noꝰ liſons en la vie de l'Empereur Neron, qu'eſtant faite dans Rome la coniuration de ſa mort (choſe fort neceſſaire aux Romains, & à tout le reſte des hommes à cauſe de ſes eſtranges cruautez) celuy qui auoit la charge de faire le coup, rencontra d'aduẽture quelqu'vn que lon menoit priſonnier, par l'ordonnance du Tyran: & conſiderant en luy-meſme, que la peruerſe nature de l'Empereur eſtoit telle, qu'aucun qu'il fiſt prendre, n'eſchappoit la mort, & que partãt ce pauure priſonnier (qui pleuroit à groſſes larmes) ne la pouuoit euiter, ſ'approcha de luy, & ne ſe ſouuenant de quelle importance luy eſtoit vn bon celer, luy dit: Prie Dieu qu'il te garde iuſques à demain, car ſi tu paſſes auiourd'huy, ie t'aſſeure que Neron ne te pourra faire mourir: ce qu'entendu par le priſonnier, qui ſoupçonna

Neron.

que la cauſe fuſt telle qu'elle eſtoit, cherchant le moyen de ſauuer ſa vie, declara le fait à Ceſar, & luy dit qu'il ſe donnaſt de garde: au moyẽ dequoy Neron fit prẽdre incontinent celuy qui auoit conforté le priſonnier, & à force de tourments luy fit confeſſer la coniuration, de ſorte qu'il en perdit la vie: & tel deſſein fut deſtourné. Pline raconte tout le cõtraire d'Anaxarchus, car eſtant prins pour ſemblable choſe, il ſe trẽcha la lãgue auec les dents, à fin de ne declarer le ſecret, & la cracha en la face du Tyran. Les Atheniens firent éleuer en bronze la ſtatue d'vne Lyonne, en l'hõneur d'vne femme publique, nommee Lyõne, pour memoire de la cõſtance qu'elle euſt à tenir ſecrette vne coniuration, & ceſte ſtatue n'auoit point de langue pour demonſtrer le ſecret. Les ſeruiteurs & eſclaues de Planque, ſont auſſi fort eſtimez, de ce qu'il n'y eut tourmens ſuffiſans pour leur faire confeſſer aux ennemis de leur maiſtre, qui le cherchoyent & vouloyẽt tuer, en quel lieu il eſtoit caché. Le varlet de Caton l'Orateur, ayant veu faire à ſon maiſtre quelque faute, fut mis auſſi au tourment pour en parler, & neãtmoins il ne fut oncques poſſible luy

Liu. 7. ch. 23.

Plãque. Valere li. 6. c. 8.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

faire porter tel teſmoignage. Quíte Cur ſe, raconte que les Perſes tenoient pour loy inuiolable de punir griefuement (& plus, que pour nul autre delit) celuy qui reueloit quelque ſecret: pour confirmation dequoy, il dit qu'eſtant le Roy Daire vaincu par Alexandre, & ne ſçachant ou fuir, ſe cacha: mais il n'y eut torture qu'on baillaſt à ceux qui le ſçauoient, ny eſpoir de recompenſe, qui peuſt leur faire declarer à perſonne: & dit que les Perſes auoient opinion, qu'on ne ſe deuoir fier de choſe de cõſequẽce à homme peu ſecret. Le ſecret donc eſt neceſſaire en toutes choſes, & principalement en la guerre: ce que les excellẽs Capitaines anciens obſeruoiẽt fort bien. Filipe fils d'Antigone ſucceſſeur d'Alexandre, demandoit à ſon pere, en la preſence de quelques vns, quand l'exercite marcheroit, auquel le Roy reſpõdit par deſdain: Es tu ſi ſourd, que tu craignes n'ouir la trompette comme les autres? voulãt par cela luy donner à entendre, qu'il auoit failly par telle demãde, qui ne meritoit reſpõſe en preſence de teſmoĩs. Il y eut vn Tribũ de l'exercite de Cecilie Metelle, capitaine Romaĩ qui luy demanda ce qu'il auoit deliberé *Liur. 4.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pour le fait de la guerre : auquel Metelle respondit : Si ie sçauois que ma chemise sceust ce que i'ay deliberé, ie la brusterois maintenant. Horace entre les loix conuiuiales, veult que chacun tienne secret les choses qui s'y font & diét. Pour ceste cause les Atheniens auoyét acoustumé, quād ils se trouuoyét en festin, que le plus ancien d'eux monstroit à tous les autres la porte, par où ils estoyent entrez, leur disant: Gardez que de ceans ne sorte vn seul mot de ce qui s'y fera. La premiere chose que Pithagoras enseignoit à ses disciples estoit le taire : pource les tenoit il quelque tẽps sans parler, à fin qu'ils apprinssent à conseruer le secret, & ne parler sinon quād il en seroit temps : qui est bien pour monstrer la vertu du secret estre la plus rare de toutes. Qu'il soit vray, quād Aristote fut enquis de la chose qui luy sembloit plus difficile, il respōdit que c'estoit le taire. A ce propos sainct Ambroise en ses offices, met entre les principaux fondemens de vertu, la patience du taire. Les Romains entre les vanitez de leurs dieux, auoyét vne deesse de silence, nommee Angerōne, qu'ils peignoyét le doigt en la bouche, en signe de silēce. Et dit Pli-

Pli. li. 3. cha. 5.

ne qu'ils luy ſacrifioyẽt le vingt vnieſme de Decembre: dequoy font mẽtion Marc Varrõ, Solin, & Macrobe. Le dieu de ſilẽce eſtoit pareillement adoré par les Egypriens, & le depeignoyent le doigt en la bouche. Catule, & Ouide en ont pareillement eſcrit. En cela cognoit-on en quelle reuerẽce ils auoyẽt le ſecret, puis qu'ils l'adoroyent pour Dieu. Salomon en ſes Prouerbes, dict qu'vn Roy ne deuroit point boire de vin, nõ pour autre raiſon, que là ou eſt yurongnerie, ne ſe peult tenir le ſecret, eſtant à ſon aduis celuy indigne de regner, qui ne peult garder ſon ſecret. Dit encore d'auãtage, que celuy qui deſcouure le ſecret, eſt traiſtre: & qui le cele eſt fidele amy.

Combien eſt louable le peu parler.

CHAP. V.

LE peu parler, & en ce peu, eſtre ſuccint & brief, eſt choſe treſuertueuſe, & fort loüee de tous hommes de ſçauoir. Salomon dict le beaucoup parler ne pouuoir eſtre ſans vice, & celuy qui refrene ſa langue, eſt prudẽt: & encore qui garde ſa lãgue & ſa bouche, garde

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſon ame: & au contraire, qui parle inconſiderément, ſe donne en proye à pluſieurs maux. On y pourroit amener le teſmoignage de pluſieurs doctes hommes: mais il nous ſuffira d'auoir le texte Euangelique, où il eſt dit: que nous ſerons tenuz rendre compte de chacune parole oyſeuſe. Les Lacedemoniens, entre toutes les nations Greques, ſe delectoyent le plus, à parler briefuemẽt: en ſorte que ſi quelqu'vn eſtoit ſuccint en ſon parler, on diſoit, il parle Laconien. Le Roy Filipe, pere d'Alexandre, leur manda qu'il vouloit paſſer par leur pays, auec ſon exercite, & qu'ils diſſent, de quelle façon ils vouloyent qu'il y paſſaſt, ou amy, ou ennemy: à quoy ils reſpondirent briefuemẽt, & ſans longue ſuite de paroles: Ny en l'vn, ny en l'autre. Artaxerxes Roy d'Aſie leur manda ſemblablement qu'il vouloit les aller ſaccager & piller, auſquelles menaces ils reſpondirent: Vien, & fay ce q̃ tu voudras. Il m'eſt aduis qu'ils n'euſſent peu auec beaucoup de paroles reſpondre plus grauement. Les Ambaſſadeurs des Samyens parlerent longuement en leur conſiſtoire, tellement que les auditeurs ennuyez de ſi long propos

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

leur dirent pour reſponſe: Nous auons oublié la premiere partie de ce que nous auez expoſé, & quant au reſte, nous ne l'auons ſçeu entendre. Encore à d'autres ambaſſadeurs des Abderites, pour auoir eſté trop affectez en l'expoſition de leur ambaſſade, & demandans leur depeſche pour ſ'en retourner, leur fut reſpõdu par Agis Roy des Lacedemoniés: Vous direz aux Abderites, q̃ nous vous auons eſcoutez tout le long du temps qu'auez voulu parler. Quelquefois vn homme parloit à Ariſtote, & tenoit ſon propos ſi prolixe, que l'orateur meſme cognoiſſant ſon vice, fit ſa concluſion par vne excuſe, diſant, qu'il luy pleuſt luy pardonner ſ'il auoit vſé de tant long propos, auec vn ſi ſage Filoſofe: Ariſtote luy fit reſponſe fort gracieuſe, & telle: Mon frere, tu n'as point cauſe de me demãder pardon de ce, car ie n'y penſois pas, ains à autre choſe: en quoy Ariſtote donna bon payement, & reſponſe bien à propos. Nous auons vn autre exemple de trop parler, en ceux qui volerent & tuerent le Poete Ibyque: car ainſi qu'ils le ſaccagerent emmy les chams, eſlongnez de tous & ſans pouuoir eſtre veuz de perſonne,

Ariſtote.

Le Poete Ibyque.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

il veid passer par l'ær des Grues, ausquelles il dit tout hault : O Grues vous serez tesmoins de ce que ceux-cy me font. Apres sa mort on fut long temps sans sçauoir qui en estoit coulpable, & iusques à ce qu'vn iour il se faisoit vne solennité aux champs, ou se trouuerent les deux meurtriers de Ibyque : adonc ils ouyrent des Grues faisans bruit en l'ær, dequoy s'apperceuãt l'vn d'eux, dit à son cõpagnõ en riant (pẽsant n'estre ouy de personne) Escoute compagnon, voyla les tesmoins de la mort de Ibyque qui s'en vont : mais d'aduenture quelqu'vn qui estoit aupres d'eux l'entẽdit, & ne pouuãt cõsiderer que c'estoit à dire, il y soupçõna mal: au moyẽ dequoy il aduertit les Iuges, & gouuerneurs de ce qu'il en auoit ouy. Pour abreger, les deux galans furẽt prins, & cõfesserent la verité: dõt fut faicte iustice, procedãt de leur trop parler sans esgard. A ceste cause l'hõme doit biẽ regarder ce qu'il veut dire, auant qu'il luy eschappe, & considerer deuant qui, & en quel tẽps. Hecates orateur Grec, fut vne fois repris, de ce qu'estant en vn banquet il ne disoit mot: ce qu'entendu par Archimidas, il respondit pour luy : Ne doibs-tu pas sçauoir

Hecates

Archimidas.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que ceux qui ſçauẽt bien parler, cognoiſſent le temps de ſe taire? Lon pourroit alleguer infinité d'exemples de diuerſes hiſtoires, recitees en diuers tẽps, des perils, ignominies, & morts, eſquelles ſont encouruz les hõmes par trop parler. Partãt l'hõme doit bien regarder auant qu'ouurir ſa bouche, ſi ce qu'il dira luy pourra tourner à preiudice. Le grãd Caton, nommé Cẽſorin, des ſon enfance fut naturellement ſobre en parole: dequoy eſtãt reprins de pluſieurs, auſquels il eſtoit aduis qu'il tenoit trop extreme taciturnité, leur fit reſpõſe: Ie n'ay point deſplaiſir d'eſtre reprins de me taire, pourueu q̃ lon n'ait point occaſion de me reprendre de mon viure, car alors (& non pluſtoſt) ie rompray mon ſilẽce, & ſçauray dire ce que ie ne pourray taire. Iſocrates au liure qu'il fit à Demonique, dit: qu'il y a deux temps pour parler: l'vn quand c'eſt choſe neceſſaire: & l'autre, quand l'hõme parle de ce qu'il ſçait. Plutarque compare ceux qui parlẽt, ſans ſçauoir dequoy, aux vaiſſeaux vuides, qui ſonnent plus que ceux qui ſont pleins. Il nous eſt demonſtré par le Filoſophe Zenon, que nature ne nous a donné deux aureilles, & vne ſeule lãgue,

Caton Cẽſorin.

Iſocrates

Plutarque.

Zenon.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Horace. pour autre cauſe que pour ouïr beaucoup & parler peu. Horace nous conſeille fuir ceux qui demandent beaucoup, pour ce qu'ils ſont cauſeurs & babillards. Sueto-

Suetone. ne raconte, en confirmant quelque autre,

Octauiã Mece-nas. que la principale occaſion qui eſmeut Octauiã à tant fauoriſer Mecenas fut, pource qu'il eſtoit taciturne, & peu parlant.

Ciceron. Ciceron afferme Catõ l'Orateur n'auoir iamais voulu rediger oraiſon par eſcrit, diſant que ſ'il ſe repentoit de ce qu'il auoit dit, qu'il ne vouloit point que ſon eſcriture luy fuſt reprochee, car il ne la pourroit nier. Et à fin qu'en reprenant le trop parler, il ne ſemble que i'encoure en ce meſme erreur, ie me tais auec le Filoſofe, concluant que ie me ſuis repenty maintesfois d'auoir parlé, & non point de m'eſtre teu.

Lettre notable de Plutarque, à Traian Empereur.

CHAP. VI.

PLVTARQVE fut l'vn des plus excellens Filoſofes moraux, & fort veritable hiſtoriografe. Il eſtoit Pedagogue de ce bõ Empereur de Rome Traian, natif d'Eſpagne,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

au temps duquel l'Empire Romain fut plus grand en terres & puiſſances, qu'il n'a eſté deuant, ny apres. Si eſtoit ceſt Empereur le plus iuſte de tous, & le meilleur, & qui eſcoutoit volontiers le conſeil de ſon maiſtre: lequel craignant que l'Empereur ſtimulé de quelque vice, ne fiſt choſe indigne de la bonne diſcipline qu'il luy auoit donnée: vn iour entre les autres, luy enuoya vne lettre, ou eſtoit cõtenu ce qui ſenſuit: Ie ſçay bien que ta modeſtie & ſimplicité t'ont empeſché de deſirer l'Empire, encore que tu ayes touſiours pourchaſſé à le meriter, par la perfection de tes meurs, & duquel tu es de tant plus eſtimé digne, quand moins tu as cherché le moyen de l'aquerir: de ſorte que ie l'attribue à ta vertu, & bonne fortune: en quoy i'auray plus de contentement, lors que ie te verray bien adminiſtrer, ce que tu as bien merité: pour-ce que faiſant autrement, ie ne fay doute que tu n'en tombes en danger, & que tu ne donnes occaſion de meſdire de moy: Le danger de toy eſt que Rome ne peut ſouffrir vn Empereur qui ſoit mauuais & cruel: & quand à moy le peuple eſt couſtumier d'attribuer la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

faulte des disciples aux maistres. Nous en auons exẽples en Seneque, contre lequel fut murmuré pour la mauuaistié de Neron : & à Quintilien fut donné la charge des exces & audaces de ses disciples. Ie sçay bien si tu ne t'oublies toy-mesme, & si tu ordonnes de toy premierement, referant toutes tes œuures à vertu, que tu ne feras rien, qui ne soit bon & parfaict. Les reigles que tu dois obseruer, à fin que les meurs de ton Empire s'amendent, elles te sont enseignees par mes liures, si tu les ensuis. Plutarque sera autheur de ta vie: si au contraire, i'appelle ceste mienne lettre en tesmoignage, que ce n'est par mon cõseil & aduis qu'il se fera chose au preiudice & dommage de la republique de l'Empire Romain: Dieu te vueille garder. Ceste lettre eut tant de puissance sur Traian (aidé de sa bonne inclination) qu'il deuint fort excellent prince. Vray est qu'auparauant qu'il fust appellé à l'Empire, il estoit homme de bõnes meurs & vertus, tellemẽt qu'encores que ceste principauté n'eust esté iamais permise aux estrangers, si est-ce que Nerue son predecesseur, bien qu'il eust en Rome plusieurs parens, & que Traian fut Espagnol, il l'es-

Seneque

Quintilien.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

leut neãtmoins pour ſucceder à ſon Empire : enquoy Nerue eut bonne & loüable opinion: car Traian ſ'y gouuerna ſi bien, & fut ſi vertueux perſonnage, qu'apres ſon deces quand on venoit à eſlire & inſtituer nouueau Empereur, le peuple requeroit à Dieu qu'il luy donnaſt la bonté de Traian, & la fortune d'Octauian. Plutarque donc hõme de rare & grande vertu à remply ſes œuures de bons exemples & doctrine : ſi que tout homme, pour docte qu'il ſoit, en pourra tirer des reigles & inſtructions, pour conduire ſa vie bien & vertueuſement. Il a fort grande grace en ſes cõparaiſons, entre leſquelles ſont ceſte-cy : Celuy qui ſ'aneantit, & laiſſe la vertu, pour quelque deſplaiſir qui luy en puiſſe venir, reſſemble à l'enfant, lequel voyant qu'on luy a oſté des mains quelque choſe dont il ſe iouoit, iette par deſpit ce qu'il luy reſte, encores qu'il ſoit friand & delicat à mãger. Tout ainſi que celuy qui eſt amoureux d'vne femme ne laiſſe de la trouuer belle, iaçoit qu'elle ait vne marque au viſage qui la difforme: auſſi celuy qui eſt amy de la vertu, encores qu'il voye les vertueux mal traictez, ne doibt trouuer le chemin de vertu en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

nuyeux. Ny plus ny moins que les vautours & corbeaux ne fondent point ſur corps vifs, ains empierent les morts: auſſi celuy qui hait quelqu'vn, ne regardera qu'à ſes vices, ſans ſe ſouuenir des bonnes œuures & vertus. Comme l'eau modere la chaleur & fureur du vin: auſsi en vne republique les vieillards temperent les conſeils & fureurs des ieunes. Tout ainſi qu'vn eſclaue eſt treſioyeux quand il ſort des mains d'vn ſeigneur aſpre & furieux: auſsi ſe doit le vieillard reſiouir d'eſtre eſchappé des affections & inclinations mauuaiſes, qui accompaignent la ieuneſſe. Et cõme on voit qu'vn aueugle ſe courrouçãt, appelle aueugle celuy qui ſans y penſer l'a rencontré & hurté: auſsi nous nous plaignõs de noſtre infortune, encore qu'elle viẽne par noſtre faulte, & luy en donnons la coulpe. Tout ainſi que par faulte d'eſtreindre vne eſtincelle, il ſ'enlume vn grãd feu qui bruſle la maisõ: auſsi par faulte de prouuoir à la ſedition de quelques particuliers, aucunesfois les republiques en ſont ruinees. Dit outre plus, que celuy qui eſt ſubiet à ſeignees, purgatiõs & medecines, reſſemble celuy qui bannit de ſa cité les hommes nez en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

icelle, pour y faire demeurer des eſtrangers. Celuy qui demande conſeil & aduis ſur ſon erreur, & ne ſ'en amende, eſt tel que celuy qui ſe fait ouurir vne apoſtume ſans vouloir endurer qu'elle luy ſoit medecinee ny purgee. Celuy qui enſeigne la Filoſofie morale & politique, & ne ſçait comme en fault vſer, eſt comme celuy qui alume vne lampe ſans y remettre puis apres d'autre huile. Tout ainſi que le ver ſ'engendre au pié de l'arbre, & qu'il croit auec luy, & le deſtruit à la fin: auſſi l'homme mauuais ſ'augmẽte par faueur du prince, & puis il luy eſt ingrat & traiſtre. Les nouuelles racõtees par vn ſot ou gaudiſſeur, ſont comme le grain mis en vn vaiſſeau humide, dedans lequel il croit en grandeur competente, puis apres ſe corrompt en peu de temps.

De l'eſtrange opinion des Egyptiens touchant le temps de la vie de l'homme la iugeans par la proportion du cœur. CHAP. VII.

CE que ie veux dire ſemblera nouueau à quelques vns, & fabuleux à pluſieurs : pource que c'eſt choſe difficile à prouuer : auſſi ne preten-ie m'obliger de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Pli. li. 11 de l'histoire naturelle, cha. 36. Marc Varron.

la prouuer vraye : si est ce qu'il me semble que l'authorité de ceux qui l'ont escrite la rendra veritable ou vrayssemblable. Pline, Marc Varron parlans du tẽps de la vie humaine, affermẽt les doctes Egyptiens auoir cogneu par experience, que l'hõme ne peut selõ l'ordre de nature viure plus de cent ans : & si quelqu'vn vit d'auantage, c'est par particuliere influẽce & force des astres, chose emerueillable en nature. De ce prenoyent leur fondement sur le cœur de l'hõme, dedans lequel par anatomie, plusieurs fois experimentee, ils ont entẽdu de merueilleux secrets : car ils disent que quãd l'hõme est en l'aage d'vn an, son cœur poise deux de leurs dragmes, quatre, quand il a deux ans, & qu'autant d'ãnees qu'il vit, d'autãt se croist le cœur de couples de dragmes : en sorte que paruenu à cinquãte ans, son cœur poise cent dragmes : de là en auant il diminue son poix proportionnément chacun an des deux dragmes, selon qu'il auoit augmenté : tellemẽt qu'à cent ans le cœur vient à s'anichiler, & par consequent l'homme meurt, si par autre accidentale occasion sa mort n'est auãcee : pource qu'il y a tant de telles causes qui peuuent & sont coustumieres

mieres de faire mourir, qu'il arriue peu d'hommes à my chemin, pour en faire l'experiéce. Si ceſte choſe ſemble eſtrange à aucuns de nous, ſi eſt ce que les Egyptiens l'ont tenue pour certaine, ſelon que dient ces autheurs: & encores de noſtre tẽps Loys Celie Rodigin, alleguant Dioſcoride, en a parlé entre beaucoup d'autres choſes notables: auſsi a fait Pierre Crinit, en ſon liure d'honneſte diſcipline: Galiot de Nargni au liure de l'hõme, & Corneille Agrippa. I'ay voulu aprendre tous ces teſmoins, pource que c'eſt choſe forte à croire: que chacũ donc y donne telle foy que bon luy ſemblera. Et à fin que parlant du cœur de l'homme, & de tant d'excellences qu'il a, nous n'en traitions point vne ſeule, il fault entendre ſelon ce qu'é dit Ariſtote, que l'homme ſeul a le cœur du coſté gauche, & que tous les autres animants l'ont au milieu de la poitrine: ce qu'il afferme en ſon premier liure de la nature des beſtes. Auſſi eſt la commune opinion des Philoſofes naturels, que la premiere partie qui ſe forme en l'hõme c'eſt le cœur, comme la racine de tous les mẽbres du corps humain, fontaine de chaleur naturelle, &

Au to. des leçons anciennes.

Cor. agri. li. 2. de ſecrete filoſofie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dernier membre qui meurt en l'hõme, & qui perd sõ mouuemẽt C'est vn mẽbre si delicat & noble, qu'il ne peult estre touché que l'homme ne meure. Pline en recite vne autre merueille qui aduiẽt quelquefois, disant qu'il s'est trouué homme auoir le cœur pelu, & que celuy qui l'a ainsi est vaillant & fort dispos. Ce qui fut experimenté en Aristomenes, qui auoit fait mourir de sa maĩ en la bataille, trois cens Lacedemoniens, lequel depuis ayant eschappé plusieurs perils par le moyẽ de sa grãde force, & venant à mourir, fut ouuert, & trouua lon qu'il auoit le cœur pelu. Suetone Trãquille en la vie de Caligule, & le mesme Pline, diẽt que si vn hõme meurt de venin, son cœur ne pourra brusler, encore qu'il soit ietté au feu: ce qui fut verifié au cœur de Germanicus pere de Caligule: autãt en aduiẽt à ceux qui meurent de la cardiaque. Encore fault il sçauoir que parmy les pellicules du cœur est la place & demeure du ris: & à ce propos, les antiques historiens, escriuans des gladiateurs Romains, disent q̃ ceux par les playes desquels estoiẽt sorties les toiles & pellicules du cœur, mouroient en riãt, mais tout aĩsi que le ris de ioye pro-

Pl. l. 11. cha. 37.

Aristomenes.

Germanicus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cede du cœur, auſsi la melancholie en deriue, & pareillement les bonnes & mauuaiſes penſees : les paroles ſ'engendrent en luy: & ſont pluſieurs d'opinion, que c'eſt le principal ſiege & reſidence de l'ame : ce qui ſemble eſtre confirmé par la ſentẽce de Chriſt, diſant: que les mauuaiſes & meſchãtes penſees ſortent du cœur, & que ce qui entre par la bouche ne ſouille point, pource que ce ſont choſes indifferentes. Auſsi le venerable Beda en ſes commentaires ſur ſaint Marc, dit le premier lieu de l'ame n'eſtre poĩt le cerueau, comme le ſouſtient Platon, ains le cœur, comme le monſtre Chriſt. *Beda.*

De l'origine de l'art militaire : qui furent ceux qui premiers occuperẽt les regnes d'autruy, & des inuenteurs de pluſieurs ſortes d'armes, meſme de l'artillerie.

CHAP. VIII.

C'EST choſe aſſez manifeſte que la guerre & diſcorde d'entre les hommes, a prins ſon eſtre du peché de noz premiers peres : & ſi nous eſt aſſez notoire que l'vn des premiers fils d'Adam tua l'autre : pource que perdant ceſte iuſtice originelle, ia-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mais depuis n'y a eu faulte de diſcorde & debat parmy les hommes : tellement que l'inimitié & la guerre cõmencerent auec les premiers peres . Mais la ſcience & art militaire , & la maniere de faire guerre, ordonnée de pluſieurs contre pluſieurs, pource que ſon origine viẽt de peché , & que ſon milieu, & biẽ ſouuent ſa fin ſont cruauté, ſang, & impietez , elle eſt en telle reputation , que l'art, & les entenduz en icelle, ſont preferez par les hommes, ſur toutes les autres induſtries & prudences, & les ont colloquez par deſſus le plus hault degré de to⁹ les autres degrez. Diodore Sicilien & autres autheurs diẽt, que Mars fut le premier maiſtre de ceſt art, & que pour ceſte cauſe les poetes le nõmerent fabuleuſement le *D*ieu de bataille. Ciceron donne l'honneur de ceſte inuentiõ à la deeſſe Pallas , & dit qu'a ceſte cauſe fut nõmée Bellona. A l'opinion du quel ſ'accordent pluſieurs poetes. Pource contrariẽt ils à l'ancienne origine que luy attribue Ioſeffe au premier liure de ſes antiquitez , le quel aſſeure qu'au premier aage, & auãt le deluge, Tubal fut le plus adextre de ſon temps, & que par le grand exercice qu'il faiſoit, il ſ'inſtruiſit en l'art

Lib. 3. de la nature des dieux.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

militaire à l'oppoſite ce que les autres en dient eſt toſt apres le deluge: il ſeroit par ainſi difficile à ſçauoir qui en fut le particulier autheur: quel qu'il ſoit toutesfois, il ſemble qu'au commencement que les guerres & querelles ſeſmeurent entre les Rois & Princes, elles naiſſoiēt plus pour l'ambition & deſir d'honneur, que pour oſter les biēs l'vn à l'autre. Iuſtin & Troge Pompee dient, que Ninus Roy des Aſſyriens fut le premier qui meit exercite hors de ſon pais, pour l'auarice, & pour conquéter le regne d'autruy. Fabien Preteur en certifie autant, au commēcement de ce peu que nous auons de ſon hiſtoire: auſſi fait ſaint Auguſtin. Ce Roy Ninus ſe gouuerna ſi bien en ceſt exercite, qu'il ſubiuga pluſieurs villes & pais, les laiſſans à ſes ſucceſſeurs: & dura ce regne en ſa poſterité, ſelon la computation de S. Auguſtin, d'Euſebe, & Diodore Sicilié, treize cens ans, deſcēdant de pere en fils, ſans que deffailliſſent heritiers par le cours de trente trois Rois, voire de trentesix, ſelon pluſieurs autres autheurs: & iuſques à ce que ce regne paruint en la puiſſance du lubrique Sardanapale, au temps duquel ſe perdit ceſt Empire, &

Liur. 4. de la cité de Dieu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

entra es mains des Medes. Ce meſme Ninus fut le premier conquerant, ſelon ces autheurs, encore que nous liſons qu'il y auoit eu des guerres auparauãt luy: mais comme nous auons dit, il ſemble que ce n'eſtoit pour conquerir le bien d'autruy ains pour l'honneur & pour la gloire du monde, cõme il eſt eſcrit de Veſſor Roy d'Egypte qui ſortit de ſon Royaume contre Tanais Roy des Scytes, lequel il luy venant à l'encontre demeura victorieux, ſans toutesfois oſter au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne ſeigneurie, comme a fait le Roy Ninus. Partãt il ſemble qu'il a eſté le premier donnant loy ſur les armes, & voulant que le vainqueur euſt le bien du vaincu. Quãd aux armes deſquelles ils ſe deffendoiẽt, vengeoient, & mettoient à execution leur colere, il eſt aiſé à croire, qu'au commencement ils combatoient auec égales armes, & que (comme dit le Poete Lucrece) ils commencerent auec les ongles & les dents, & qu'apres ils vindrent aux baſtons, & aux pierres, ainſi que font encore auiourd'huy aucunes nations barbares, n'ayans par la hayne & malice des hommes encore tiré le fer des entrailles de la terre, pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

arracher celles de leur prochain. Pline escrit, que aux premieres guerres des Mores contre les Egyptiens, ils combatoiēt seulement auec des hātes & baguettes, & puis peu à peu l'vsage est venu au poinct que nous le voyons auec les multitudes des grands appareils d'armes, que les hommes ont inuentez pour s'entretuer. Des inuēteurs desquelles choses l'opinion en est diuerse. Les Poetes & les fables diēt, que Mars Dieu des armes en a esté inuenteur. Pline maintient que les Ætoliens ont esté les premiers qui ont porté lance en guerre, & là mesme il dit, les Lacedemoniēs auoir inuenté l'armet, l'espee & la hache: mais Herodote attribue l'inuention de la calade, & de l'escu aux Egyptiens: & la cotte & le halecret à vn nommé Midas de Misene: & à vn autre d'Etolie, les dards. Ils dient que Pātasilee Royne des Amazones, fut la premiere qui combatit auec la hache & la masse: & que Scyte fils de Iupiter, trouua le dard & les sagettes: mais selon quelques autres ce fut Perſee: Diodore maintient auoir esté Apollo. Les habitans des Isles Baleares (qui sont au iourd'huy la Maiorque & Minorque) selon

Lib. 7. cha. 16.

Lib. 4.

Midas.

Panta silee.

Sagette.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Vegece en ſon art militaire, ont eſté les inuéteurs des fondes. Par ainſi les hommes, ſelon le temps, le beſoin, & la varieté des eſprits, ont cherché diuerſes armes, & ſi eſt aduenu maintesfois (ſelon mon opinion) qu'en vn meſme temps & en diuers lieux meſme les armes ont eſté trouuees, ſans que l'vn ait rien ſceu de l'autre. Parquoy (à fin de n'ennuyer le lecteur) ie laiſſe les variables opinions qui ſe pourroient bien amener à ce propos, qui ont eſté ſemblablement ſur les inuéteurs des variables ſortes d'inſtrumés & machines belliques, pour combatre les murs & forteresſes. Euſebe eſcrit, que Moyſe a eſté inuéteur de ces inſtrumés de guerre. Plutarque aſſeure Architas Tarétin, & Eudoxe auoit reduit & remis ces arts en leur profeſsion, & qu'ils trouuerent pluſieurs inſtrumés pour abatre murs & maiſons. Les Beliers, ſelon Pline, furét de l'inuention d'Epee, au ſiege de Troye: & ſelon Vitruue, des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleſte, iettant gros moles de pierre, ſelon l'aduis de Pline, furent inuétez par ceux de Crete & Syrie. Ceux de Phenice ſe aiderent premierement des rebuts & engins à lancer: mais toutes ces choſes

lib. 9. de la preparatiõ Euãgelique.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

eſtoient inuentions legeres, car elles ont eſté ſurmontées de cruauté, par l'inuention de la poudre à Canon, & Artillerie, que lõ dit auoir eſté trouuee par vn Aleman, duquel on ne ſçait le nom, & meritoirement certes, comme indigne d'aucune memoire. A ce que diſoient Blond & Rafael Volateran, les premiers qui ſ'en aiderent furent les Venitiés cõtre les Geneuois, en l'á mil trois cens octãte: combien qu'à mon iugement ceſte inuention doit eſtre plus ancienne, à cauſe qu'en la Cronique d'Alfonſe onzieſme Roy de Caſtille, qui conquit Algazare, il ſe trouue qu'eſtant au ſiege d'icelle ville, en l'an mil trois cens quarãtetrois, les Mores aſſiegez tiroient certains tonnerres, auec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuãt ce qu'en dit Blõd: Encor' long tẽps au parauant en la Cronique du Roy Alfonſe qui conquit Tollette, le ſeigneur Dom Petre Eueſque de Leõ eſcrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes & le Roy More de Seuile, auql le Roy Alfonſe fauoriſoit, les Tunigeois auoient certains tõneaux de fer, ou bombardes, & qu'auec ce ils iettoient force tonnerres de feu: ce qui deuoit eſtre ar-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tillerie, bien qu'elle ne fuſt en la perfection de maintenant, & ce fut y a quatre cens ans & plus.

De deux femmes, dont l'vne en habit d'homme fut faite Pape: l'autre, Imperatrice.

CHAP. IX.

I'ESTIME que pluſieurs ont ouy dire qu'vne femme fut faite Pape: mais pource que parauenture tous ne ſçauent pas comment, & que c'eſt vne des emerueillables choſes aduenue entre les hommes, i'ay voulu en parler icy ſelõ l'extrait que i'en ay fait des vrais hiſtoriẽs. Elle eſtoit d'Angleterre, & en ſa ieuneſſe eut accointance auec vn hõme fort docte, duquel ſe voyant aimee, non moins qu'elle l'aimoit, print l'habit d'homme, & ſe faiſant nõmer Ian, & laiſſant ſon pais, ſ'en alla auec luy demeurer en la ville d'Athenes, où floriſſoient lors les Academies, & generales eſtudes: & là demeura quelque temps, ou auec ſon bon eſprit verſa tant es bonnes lettres, que depuis ſe retirant à Rome elle leut publiquement aux eſcoles en habit de docteur, par laquelle lecture, & auec ſes publiques diſputes, elle gaigna tellement l'opiniõ des auditeurs,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qu'elle fut reputée l'vn des plus doctes hommes de ſon temps, & ſi obtint telle faueur & authorité entre tous, que vacãt le ſiege Apoſtolique, par la mort de Leon quatrieſme de ce nom, en l'an de noſtre Seigneur huit cẽs cinquãte deux, eſtãt reputee maſle, elle fut eſleuë grãd Eueſque de Rome, & Pape vniuerſel en l'Egliſe de Dieu, & en tint le ſiege deux ans trẽte & tant de iours. Mais eſtant en ceſt eſtat (comme aduient touſiours à ſes ſemblables mal aduiſees) ſans auoir égard à la conſeruation de chaſteté, eut la compagnie d'vn ſien fauory ſeruiteur, auquel elle ſe conſioit entieremẽt, de ſorte que madame la Papeſſe deuint enceinte: toutesfois elle cacha ſa groſſeſſe auec telle diligence, que nul autre que le mignon n'en ſçauoit rien. Neantmoins Dieu ne voulut permettre telle meſchanceté durer long temps ny demeurer impunie, car ainſi qu'elle alloit, ſelõ la ſolẽnité accouſtumee, viſiter S. Ieã de Latran, paruenue au temps d'enfantement, elle eut publique correction de ſon peché ſecret, pour ce qu'approchant d'vn certain lieu qui eſt entre l'Egliſe ſainct Clement, & le Theatre impropremẽt nommé Coliſee,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

elle enfanta (en grande douleur) vne creature humaine, qui mourut incontinent auec la mere, parquoy tous deux furent ſans aucune pompe funebre enſeuelis & enterrez. Et pour ceſte cauſe la commune opinion eſt, que quand les ſouuerains Eueſques, qui depuis ont eſté, vont de ce coſté la, lors qu'ils en approchent prennét leur chemin par vne autre rue, en deteſtation d'vn delit ſi horrible. Et encore pour ceſte raiſon meſme, quand on veult eſlire vn Pape on tient exprez vne chaire percee par deſſous, à fin que lõ puiſſe ſecrettement congnoiſtre, ſi celuy que lon eſlit Pape eſt maſle. Et pluſieurs autheurs en parlent, ſi eſt ce qu'il ne ſ'en trouue vn qui l'aſſeure : Platine ſeul dit que là deuroit eſtre appareillé vn ſiege de la meſme façon que ceux dõt lon vſe en ſes neceſsitez communes, à fin qu'a la poſterité celuy qui ſeroit eſleu ſe ſouuint d'eſtre homme. De tout le demeurant ſont autheurs Martin & Platine en la vie des Papes, & Sabelique, & ſainct Anthonin en leurs hiſtoires. Ie trouue eſcrit d'auantage qu'en ceſte rue y a ſur pieds vne image de pierre, qui repreſente l'enfantement & la mort de ceſte impudente &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

effrontee femme. Si deuons nous ſçauoir (bien que cela ſoit aduenu comme lon le raconte) pendant le temps que ceſte femme tenoit le monde en abus, que l'Egliſe n'a pourtant eſté defectueuſe en ſoy: pource qu'en icelle ne peult māquer le chef qui eſt Chriſt duquel prouiēt l'influance de la grace, & les derniers effets des Sacremens, moyennant lequel chef, les Sacremens n'ont point failly à ceux qui les receuoient ſaintemēt & en ferme foy, car Chriſt ſuppleoit ce deffault en eux par ſa grace. Et poſé le cas que ceſte femme, ny aucune autre, ne peuſt eſtre capable de receuoir ny donner vn ſeul caractere des ordres, ny abſouldre perſonne, & que partant ceux qui auoient eſté adminiſtrez par ſes mains, ſe deuoiēt de nouueau faire ordonner, ſi eſt ce que Chriſt ſuppleāt tel deffault en eux par ſa grace, comme nous auons dit, il n'eſtoit plus beſoing d'y retourner. A la verité ſa prudēce eſt emerueillable, en ce meſmement, qu'en tant d'annees & en tel eſtat elle ſceut ſi bien ſe couurir & maintenir. Mais ce que fit Theodoſie Imperatrice de Conſtantinople n'eſt de moindre admiration: pource que l'eſprit que l'vne

monſtra pour ſe feindre homme : l'autre le fit congnoiſtre, ſçachãt chacun qu'elle eſtoit femme : car vacant l'Empire par la mort de ſon frere Zoé, & de ſon mary Conſtantin, lors ſ'eſtant fait Moine, elle ſceut ſi bien ſ'employer aux affaires que elle deuint Imperatrice, & pour telle fut crainte & obeie, car ſans aide de pere, de mary, ny frere, elle gouuerna l'Empire treſexcellemment en paix & proſperité, par l'eſpace de deux ans, & nõ plus: pource qu'elle ne veſquit pas d'auantage, & mourut au grand regret de tous ſes ſuiets, au temps du Pape Leon neufieſme, en l'an de noſtre Seigneur mil cinquante.

✣ *Du commencement des Amazones, & de pluſieurs choſes notables qu'elles ont miſes à execution.*

CHAP. X.

ENCORE que ie ne ſoye tenu garder l'ordre & la ſuite de mon propos en ceſt œuure, ains eſcrire les choſes comme elles ſe preſentent ou bien comme il me plait: ſi eſt ce que par ce chapitre ie ne me delibere élonguer du ſubiet dernier, auquel i'ay traité de deux femmes fort har-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dies : & pour ceſte cauſe il me ſemble bō ſuiuant ce propos, parler des Amazones, qui le furent plus que nulles autres du monde. Combien donc qu'il ſe trouue pluſieurs hōmes qui prennent plaiſir d'abaiſſer la perfection des femmes, les taxans de legereté, delicateſſes, & mainte autre imperfection: ſi eſt ce que les hommes encourent beaucoup plus en telles defectuoſitez: car à vray dire elles precedent les hommes en toutes ſortes de vertus, ou du moins elles ne leur cedent en rien, ſoit en amour, en loyauté, en charité, en deuotion, en pitié, douceur, temperāce, miſericorde, & toutes autres vertus qu'ils voudroiēt alleguer. Et ſi entre elles ſ'en rencontrēt quelques vnes qui ſoient mauuaiſes & malicieuſes, il ſ'en trouuera beaucoup plus entre les hōmes, choſe ſi euidente qu'il n'eſt beſoin d'en donner exemple prefix. D'vn ſeul cas (comme il me ſemble) les hommes ſe doiuent eſtimer par deſſus elles, c'eſt qu'ils ont l'auātage aux armes & qu'elles n'y ſōt pas propres : pource qu'à tel exercice eſt beſoin d'auoir fierté, cruauté, & maintes autres meſchancetez dont elles ne veulent vſer, auſsi n'a il pas pleu à Dieu (ſ'il eſt licite

de le croire) les y rendre prõptes & adextres. Et toutesfois à fin que les hommes puissent congnoistre qu'encore en cela (quand si voudroit bien emploier) elles se pourroient egaler à eux, voire peult estre les passer & surmõter : Il s'est trouué plusieurs femmes qui ont fait de singulieres choses en armes. Et pour autãt que le reciter des histoires louables d'icelles seroit discours trop long, il suffira parler des Amazones, qui furẽt femmes tresbelliqueuses, & fort vaillantes : lesquelles (sans conseil de aucun homme) vainquirent grosses & diuerses armees, conquirent grãs païs, citez, & prouinces, & si durerent long temps en leur seigneurie & puissance. Plusieurs hommes doctes, antiques, & modernes en ont approuué les histoires pour certaines. Diodore Sicilien les maintient auoir eu deux prouinces au monde, les vnes furent en la Scitie Asiatique, prouince Septentrionale d'Asie, & qui est fort grande, & contient plusieurs prouinces. Ptolomee l'a diuisee en deux par le mont Imaus, & est auiourd'huy (à mõ aduis) la Tartarie Scitie Asiatique, à la difference de la Scitie qui est en Europe. Les autres furent en Libie pro-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

prouince d'Afrique : & dit on, qu'elles estoient au parauant celles de Scitie.

Mais, pource que plus communément les auteurs parlant des Amazones, entendent celles d'Asie, c'est de celles la que ie delibere parler, & suyure principalement Iustin & Diodore, qui en ont escrit le plus distinctement. Les Scites furent hommes belliqueux, dont nous auons bons tesmoignages d'autres historiens : ils auoient des leurs premiers ans, deux Rois, auquels ils prestoient toute obeissance, & se gouuernoient par eux. Toutesfois estant la proprieté de regner si superbe, qu'elle ne veult de compagnon, ou esgal, il s'esmeut entre ces deux Rois si grande controuerse & question, que depuis le tout fut reduit en guerre ciuile. En laquelle venant vne partie à demeurer victorieuse, deux hommes des plus apparens de la faction contraire, dont l'vn estoit nommé Pline, & l'autre Scolopith, furent bannis auec vn grand nombre de leurs adherés, qui tous se retirerent aux limites de Capadoce en Asie mineure & là maugré les paisans de la contree, habiterent le long de la riuiere de Termodon, qui entre en la mer Euxine, autrement nommee Pont. Et s'estans

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

faits ſeigneurs du païs & des lieux voyſins, y regnerent par quelques ans, iuſques à ce que les paiſans & leurs confederez ſe ſentans offenſez, firẽt conſpiration cõtre eux, & ſ'aſſemblerent ſecrettement, & en les abuſant par leur fineſſe, enfin les tuerẽt tous. Les nouuelles de leur mort venues aux oreilles de leurs femmes demourees au païs, leur cauſerent grande triſteſſe & douleur extreme: tellement, combien qu'elles fuſſent femmes, ſi eſt ce que d'vn viril courage delibererent pour venger la mort de leurs mariz, mettre la main aux armes, auec leſquelles elles ſ'exercitoient ſouuent. Et à fin qu'en ceſte fortune elles fuſſent toutes eſgales, & la douleur commune, elles tuerent quelques mariz, qui eſtoient demourez lors que les autres auoient eſté bannis: puis eſtans toutes enſemble firent vn gros exercite, & laiſſerent leur habitatiõ, refuſans mariage à beaucoup qui les auoient requiſes: & arriuez aux terres de leurs ennemis (qui en faiſoient peu de cas, iaçoit qu'ils en euſſent eſté auertis) les ſurprindrent deſprouueuz, & mirent tout à l'eſpée. Ce fait, ces femmes prindrent la ſeigneurie du païs, demeurans pour le commencement le long

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de la riuiere de Thermodon, ou leurs mariz auoient eſté tuez : dequoy portent teſmoignage Pomponius Mela, Properſe, & Claudian au rauiſſement de Proſerpine. Et combien que pluſieurs auteurs ſoient differens en l'aſſiette du lieu ou ces Amazones habitoient, toutesfois la verité eſt que le commencement de leur regne & de leur habitation fut ſur ceſte riuiere : mais de ce que depuis elles ſurmonterent pluſieurs prouinces, ſont engendrees les diuerſes opinions qui y ſont miſes par Strabon & autres. Or elles ſe fortifierent en ces lieux la, & gaignerent d'autres contrees prochaines, éliſant entre elles deux Roines: l'vne nommee Marteſie, l'autre Lampedon : Elles deux deuiſerent l'exercite & genſd'armerie en deux parts auec grãde concorde, chacune d'elles defendant par grande hardieſſe les terres, qu'elles auoient conquiſes. Et à fin de ſe faire plus redouter, (telle eſtoit la creance & vanité des hommes de ce temps la) elles faignirent eſtre filles de Mars, ſelon que recite Iuſtin & Seruius ſur les Eneides, & Valere Flaque, en quelque lieu de ſon quatrieſme des Argonautes. Depuis ces merueilleuſes femmes viuans

Pompo. Mela. Proper-ſe lib. 3. Claudian.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

en ceſte ſorte, auec paix & iuſtice entre elles s'auiſerent que par ſucceſsion de temps, à faute de filles qui leur ſuccedaſſent, la guerre & le temps les pourroit toſt aneantir. A ceſte cauſe elles traitterent mariage auec aucuns de leurs voiſins, nommez Gargariens (comme le dit Pline) ſous condition qu'en vn certain temps, leurs maris s'aſſembleroient en vn lieu arreſté, & qu'ils demeureroient auec elles quelques iours, iuſques à ce qu'elles ſe ſentiroient enceintes: ce fait, qu'ils s'en retourneroient en leurs maiſons. Si elles enfantoient des filles, elles les nourriſſoient & adextroient aux armes, & autres virils exercices, comme à dompter cheuaux: leur apprenoient auſsi le vol & la chaſſe: mais ſi c'eſtoient maſles, elles les enuoyoient aux peres: & ſi d'auenture en retenoient quelques vns, Diodore dit qu'elles leur meurtriſſoient & tordoient bras & iambes, en ſorte que ils n'auoient puiſſance de porter armes en aucune maniere: & ne s'en ſeruoient qu'à filer & tiſtre, & faire autres œuures de ſeruice feminin. Et pour autant que ces Amazones s'aidoient fort en guerre d'arcs & de fleſches, & qu'il leur ſembloit qu'à cela & autres exercices des ar-

Liur. 6. Cha. 7.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mes, les tetins leur faisoient grand empeschement, elles brusloient la mamelle dextre à leurs fillettes : cause pour laquelle elles furent nommees Amazones, qui signifie en langue Greque, sans mamelles : combien que quelques vns donnent à ce nom vne autre etimologie, Depuis croissans par le cours du temps en nombre & puissance, firent grand appareil d'armes, & machines belliques : & laissans leur terre (qui leur sembloit petite) en la garde de quelques vnes d'elles, sortirent hors, conquerans & dominans tout ce qu'elles trouuoient rebelle: & ayãs passé le fleuue Thanais, entrerent en l'Europe, où elles subiuguerent quelques contrees, dressans leur chemin vers la Thrace, d'ou elles retournerent puis apres auec grandes proyes & victoires : & rentrans en l'Asie, mirent plusieurs prouinces d'icelles en leur subiection : & tãt qu'Amian Marcellin dit qu'elles allerent iusques à la mer Caspie. Elles edifierent & peuplerent infinité de bonnes villes: entre lesquelles est comprinse (selon l'opinion de quelques vns) la tant celebree Efese: pource qu'elle fut touiours le chef de leur Empire, & principale ville des riues de Thermodon. Elles saidoient en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

guerre de certaines targues, qui (à ce que en dit Virgile) estoient faites en demie Lune. Marcian Capelle recite qu'elles entrans en bataille, vsoient d'aucune sorte de fleutes, pour donner à leurs gens courage de combatre, comme souloient faire les Lacedemoniens. Aussi croissoit de plus en plus la renommee des femmes, & iusques au temps que Hercules, Thesee, & plusieurs autres vaillants hommes viuoient en Grece : Auquel Hercules le Roy Euristee d'Athenes, commanpa (le pensant impossible) qu'il allast auec grande force de gens contre les Amazones, & qu'il luy apportast les armes de leurs deux Roines, qui estoient pour lors deux seurs, sçauoir Antiope & Oritie. A ce commandement Hercules poulsé du desir d'honneur, & de gloire, accompagné de Thesee, & de ses autres amis, monta sur mer, & nauigeant par la mer Pontique, print port dans la plus commode des riues de Thermodon, auquel il entra à couuert, & en temps si propice, que Oritie l'vne des deux Roines estoit allee hors du païs, auec la plus grand' part de ses femmes, pour faire guerre & conquerir nouueaux païs, tellement qu'il trouua Antiope ne se dou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tant, ny ſçachant le moindre bruit de ſa venue. Au moyen dequoy Hercules & ſes gens prindrent les Amazones à l'improuiſte, & combien qu'elles prinſſent leurs armes, & ſe miſſent en defenſe, auec telle diligence que le temps leur adminiſtroit, ſi furent elles neantmoins vaincues, miſes en route, beaucoup d'elles tuees, & le reſte prins, entre leſquelles eſtoient deux ſeurs de la Roine, dont l'vne nommee Menalipe fut eſclaue d'Hercules, & l'autre nommee Hypolite, de Theſee. Quelques hiſtoriens dient qu'elles furent vaincues à iour aſſigné, & en bataille rengee. Et que depuis les deux ſeurs furent cõquiſes en combat & duel d'vn à vne: mais en cela ie tien l'opinion de Iuſtin & Diodore. Voyant donc la Roine Antiope ceſte defaite, & laprinſe de ſes ſeurs, vint à compoſition auec Hercules, auquel elle bailla ſes armes pour les porter à Euriſtee, à la charge qu'il luy rendroit ſa ſeur Menalipe, mais Theſee pour quelque offre qu'on luy fiſt, ne voulut bailler Hypolite. De laquelle il ſ'eſtoit ſi fort enamouré, qu'il l'emmena, & depuis la print à femme, & en eut vn fils nommé Hypolite. Ayant donc Hercules ſatisfait à ſon intention,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

s'en retourna ioyeux de la victoire auec sa compagnie. Ce que venu à la cognoissance d'Oritie absente du pays (comme nous auons dit) ne receut de ces nouuelles moins de hõte que de douleur: en sorte que craignant vn plus grand dommage, retourna soudainement auec ses Amazones. La plus grand' part desquelles estans de son opinion, persuaderét à Antiope de se venger des Grecs. Pource firent elles grand appareil de guerre: & apres auoir assemblé le meilleur nombre d'Amazones qu'elles peurent, enuoierent prier Sigile Roy des Scites, de leur donner secours: lequel leur enuoia son fils Peasagoras, auec grand nombre de gens de cheual, à l'aide desquels les Amazones passerent en Europe: & paruenues aux limites d'Athenes, y firent de grans dommages: mais Peasagoras entra en querelle contre la Roine & ses femmes. Au moyen dequoy les Scites ne voulurent combatre: ains se retirerét à part, qui fut cause que les Amazones ne pouuans supporter l'effort les Grecs, furent surmontees & vaincues: & la pl^ grãde partie d'elles mises en pieces. Celles qui peurent eschapper, eurent recours au camp des Scites, qui les deffendirent. Puis retournees

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

en leur pays, y vescurét moins fortes que au parauant. Apres, par le laps du temps, les Grecs estans passez en Asie, ou ils firent la memorable conqueste de Troye, regnant Pantasilee sur elles, & se souuenans de l'iniure receue par les Grecs, allerent en grande compagnie au secours des Troyens, ou la Roine fit armes de grande memoire: mais estans les Troyés vaincus en plusieurs de leurs saillies, ou se trouuerét les Amazones, elles y moururent presque toutes. Pãtasilee entre autres y demeura par la main d'Achilles: par quoy celles qui resterent, retournerét en leurs pays, auec si peu de pusśace (au pris de ce qu'elles auoient au parauant) qu'à peine peurent elles soustenir & deffendre leurs antiques possessions: & vescurent ainsi iusques à ce qu'Alexandre le grand alla en Asie, faire guerre aux Hircaniens: auquel temps vne de leurs Roines, nommee Talistris, accompagnee de grand nombre d'Amazones, sortit de son pays, auec desir de veoir & cognoistre ce grand seigneur. Et approchãt du lieu ou il estoit, elle enuoia vers luy son embassade, à fin d'obtenir sauf cõduit pour l'aller veoir, luy faisant entendre, combien la renommee d'vn si grand personnage

auoit eſchaulfé ſon deſir de le veoir. Ce qu'entendu par Alexandre, luy octroya le ſaufconduit. Au moyen dequoy apres qu'elle eut eleu quelques vnes des principales de ſes Amazones, & laiſſé le reſte en vn certain lieu, en fort bon equipage, elle ſ'en alla vers Alexandre, duquel elle fut gratieuſement receuë, & auec fort bon viſage, luy fit offre de tout ce qui eſtoit en ſa puiſſance, & la pria de luy dire ſi elle auoit deſir de luy demander quelque choſe, & que rien ne luy ſeroit refuſé. Sa reſponſe fut, qu'elle n'eſtoit venue pour luy demander terre, ne dominations, dont elle auoit à ſuffiſance: ains pour cognoiſtre vn Roy tant renommé, duquel elle auoit ouy dire choſes ſi merueilleuſes, qu'elle venoit encore pluſtoſt pour le receuoir en lieu de mary, iuſques à ce que elle fuſt enceinte, à fin d'auoir heritiere du lignage d'vn ſi excellét Prince, luy donnant à entendre qu'elle eſtoit de lignee tant genereuſe, & de ſi haute parenté qu'il ne deuoit la dedaigner: luy prometant que ſi les dieux vouloient qu'elle euſt vne fille de luy, q̃lle la nourriroit aupres d'elle, & la feroit ſon heritiere vniuerſelle, & ſi c'eſtoit vn fils, elle luy enuoyeroit. Alexandre luy deman-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

da si elle voudroit aller auec luy en guerre, & qu'il luy tiendroit bien bonne compagnie: mais elle s'excusant, respõdit que elle n'y pourroit aller sans grande honte, & danger de perdre son Royaume : parquoy le pria derechef d'obtemperer à son vouloir . Finalement elle tint compagnie à Alexandre par l'espace de treize iours, en pudique & secrette conuersation lesquels expirez, & le congé prins, se retira en sa prouince. Mais comme c'est le propre du temps de consommer toutes choses : aussi le regne & la puissance de ces Amazones est venu depuis à se diminuer, en sorte que de rabais en decadence il a esté totalement ruiné . Lon tient pour vraye histoire ce que i'en dy, & pour telle ie la presente . Troge Pompee l'afferme, aussi font Iustin, Diodore, Orose, Marcian Capelle, Quinte Curse, Herodote, Solin, Pomponius Mela, Seruius, & Amian Marcelin, auec plusieurs autres anciens autheurs, sans tous les modernes . Le seul Strabon apres auoir raconté ceste histoire semble de difficile creance . Mais quiconques aura leu l'histoire de Boeme, que le Pape Pie a escrite si au vray, & auec tant grande diligẽce, & veu cõme les femmes ont seigneurié par

Iu. l. 2. Diodore li. 3. & 4. Orose 15. Marcian Capelle 9. Quinte Curse 6. Hero. 4 Solin 65. & 77. Pape Pie en l'histoire de Boeme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

long temps le pais de Boeme, & faict les guerres neceſſaires, ceſte hiſtoire des Amazones ne luy ſemblera incroyable. Nous liſons auſsi en la vie de l'Empereur Claude ſecond, qui trionfa des Gots, que en la bataille qu'il eut contre eux, furent prins dix ſoldats combatans vaillammét, leſquels depuis deſpouillez, furent trouuez eſtre femmes, & eut on opinion que elles eſtoient deſcendues du lignage des Amazones. Qu'eſt il de celle de France, que les François nommerent La Pucelle? Il n'y a celuy qui ne ſçache quantes batailles elles a faictes, ayant la charge de capitaine, & combien de fois elle a combatu comme font les plus vaillans hommes du monde. Ie pourrois bien nommer encore pluſieurs autres femmes, dequoy ie me tais, pour obſeruer la breueté que i'ay promiſe.

La pucelle de Vaucouleur.

De l'antiquité de Conſtantinople, & comme elle fut conquiſe par les Turs.

CHAP. XI.

ENTRE toutes les fameuſes villes de la terre habitable, n'y en a point eu depuis Rome, qui ait eſté veue en ſi grãde force & honneur que

Cõſtantinople, tant celebree des Grecs & Latins. Strabon la nõme illuſtre: Pline & Iuſtin la diſent noble, & ſituee en terre excellente & fertile, ennoblie de grands perſonnages, & ſumptueux edifices. Elle a eſté lõg tẽps le chef & le ſiege de l'Empire: en elle furent celebrés pluſieurs conciles generaux, & deſtruites & extirpees infinies hereſies. Pluſieurs cas notables luy ſont aduenuz en proſperité, & des tribulations auſſi: tellement qu'elle eſt tombee en la captiuité que nous ſçauons, dõt nous reciterõs l'hiſtoire breuemẽt. Ceſte ville eſt en Europe, aſſiſe au païs de Thrace, qui eſt fertil, grand, & fort puiſſant en armes: ſon aſſiette eſt ſur le deſtroit de la mer d'entre l'Aſie & l'Europe, à l'entree de Põt, ou mer Euxine, nommée la grãd mer. A ceſte cauſe Ouide l'appelle port de deux mers, pource qu'elle eſt au deſtroit. Conſtantinople, ſelon Ptolomee, contient quarantetrois degrez de latitude: c'eſt à dire pour ceux qui ne l'entendent, qu'elle eſt eſloignee de l'equinoxe de quarantetrois degrez, là ou le Pole ſ'eſleue: & au cinquantefixieſme degré de la longitude du Meridien, qui paſſe par liſle de Canarie. Les fondateurs de ceſte ville (par l'opinion commune & des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

meilleurs autcurs) furent les Lacedemoniés. Oroſe dit, les Spartãs, auec Pauſanie leur capitaine & Roy: combien qu'Euſtache, ſelon ce que recite Volaterã, dit quelle ait eſté fõdee par vn capitaine des Megariens, nommé Bizes, & du nom duquel elle fut appellee Bizance: Toutesfois Pline dit, qu'au cõmencement on l'a nõmee Ligos, & non Bizance: Diodore & Polibe dient, qu'elle eſtoit appellee Bizance, du nom du capitaine ainſi nõmé, qui la fonda. Mais qu'il ſoit vray que Pauſanie l'ait fondee, Iuſtin le recite, auſſi fait Oroſe, & tous les modernes, aſſurãs que la cauſe de la baſtir, vint de ce que Pauſanie eſtãt auec ſes gens vacabonds par le monde, ſe conſulta à l'oracle d'Apollo pour ſçauoir ou ils feroyent leur demeure: à quoy fut reſpõdu, qu'ils deuoyẽt ſarreſter vis à vis des aueugles, ce qu'il entendit pour les Megariens, qui habitoyẽt Calcidonie, aſſiſe à l'oppoſite, en vn lieu ſterile & mauuais, ayãt laiſſé le coſté de Cõſtantinople fertile & bonne. Cela meſme eſt declaré par Strabon, encor qu'il ne nõme le fondateur. Or en quelque temps que ce fuſt, Euſebe l'exprime, diſant qu'elle fut edifiee bien pres du tẽps de la trentieſme Olimpiade, lors que Tule Hoſtile regnoit en

Liure 3. chap 13.

Iuſtin, liure 9. Pol. Or. 3.

Strabõ, liure 7. Euſebe, liure du temps.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Rome: au commencement ce fut peu de chose cõme ont accoustumé d'estre toutes autres nouuellement erigees, & pour certain elle fut quelque espace suiette aux Lacedemoniés, & autre, aux Atheniẽs, iusques à ce q̃ contẽdans ces deux republiq̃s ensemble, & elle demeurãt riche, & croissant en force & pouuoir, moyennant leur discorde, commença à s'agrandir. Depuis elle florit tellemẽt auec la liberté qu'elle auoit, & la fertilité du pays, que Filipe Roy de Macedoine, pere de ce grãd Alexandre, s'enamoura de sa beauté & grãde richesse, & se delibera la conquester, pour à quoy paruenir il y tint siege long tẽps sans la pouuoir prẽdre. Vn iour Leon Sofiste luy en dit vn notable propos, qui fut depuis escrit par Filostrate en l'histoire des Gynosofistes: car comme Filipe alloit en ceste entreprise auec gros exercite de gens eluz. Leon Sofiste qui estoit habitant de Bizance luy alla au deuant, & luy dit ainsi: Or ça Filipe, dy moy, quelle iniure as tu receüe de Bizance, veu que tu t'es meu à luy faire la guerre auec tant de courroux: Ie n'ay receu de la ville (respondit Filipe) aucune iniure qui m'ait prouoqué à luy contrarier, mais pource qu'elle me semble plus belle que

nulle autre de Thrace, eſtant deuenu amoureux d'elle, ie la veux conqueſter. Les Roys amoureux, reſpondit Leon, qui veulent eſtre aymez de leurs amies, taſchent à les gaigner auec douce muſique, dons & autres ſemblables choſes: & ne cherchent point de les endommager par force, auec les armes & la guerre. Auſſi en aduint il mal à ce Roy: car (cõme nous auons dit) il ne peut iamais l'obtenir, ains la laiſſa en plus grand pouuoir & liberté que deuãt. Depuis par ſucceſſion de tẽps quand les Romains cõmencerent à faire guerre en Grece, ils firent ligue & amitié auec les Bizançois, & par pluſieurs fois ſe fortifierent de leur aide & amitié, en beaucoup de guerres & batailles, proſperãs touſiours de plus en plus en augmentation de richeſſes & baſtimens. Long temps apres, eſtãt l'Empire Romain gouuerné par Empereurs, regnant adonc Seuere, le tiran Peſſennie ennemy de l'Empereur, ſ'empara de ceſte ville de Bizance. Au moyen dequoy Seuere y enuoya gros exercite pour l'aſſieger: mais n'ayãt aſſez de force pour la prendre d'aſſaut, il la contraignit par famine à ſe rendre: & quand il l'eut entre ſes mains, la fit ruiner, & ietter par terre tous les murs

& edi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& edifices: brief, il leur osta leurs publiques & priuees possessions, lesquelles il bailla toutes aux Perintians, ne demeurant autre chose en estat, qu'vne pauure ville, ou nul ne vouloit habiter. Les pieces des edifices & murs qui demeurerent de ces ruines, estoient d'vne si excellente pierre, taillee & assemblee en tel artifice, qu'à peine voyoit on les iointures. Ceste calamité passee, & regnant à Rome l'Empereur Constantin, surnommé le grand, fils de sainte Helene, qui trouua la croix de nostre Seigneur, il delibera de passer en Orient, estant meu & poulsé des augures d'vn aigle, qui luy porta (comme lon dit) vne corde entre les serres, auec laquel le cest oiseau mesuroit vne nouuelle habitation en autre cõtrée: & de fait il conclud de faire reedifier Bizasce, luy donner vn nouueau nom, & la faire chef du monde. Par ainsi elle fut restauree en sa premiere forme, auec telle augmentation d'edifices & maisons, qu'elle contendoit à Rome. Il y fit bastir des sumptueux palais, Eglises, & hautes tours: & y transporta l'Empire, auec sa Court, ses Consuls, Senateurs, & tous autres officiers, & Magistrats. Et combien qu'il l'amplifiast en telle forme & grandeur, qu'elle sem-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

bloit vne nouuelle Rome, & qu'il euſt ordonné qu'elle fuſt ainſi nommee, ce neãtmoins la voix du peuple eut tant de force, que le nom de l'Empereur luy fut donné, & fut nõmee Cõſtantinople. Les hiſtoriens qui vindrent toſt apres ce tẽps la, dient que la grandeur & ſumptuoſité d'icelle eſtoit telle, que lõ ne la pourroit eſcrire ſans grãde prolixité. L'Empereur Conſtantin y veſcut maintes annees en grande proſperité: auſsi les autres Empereurs qui luy ſuccederent, y continuerent leur Empire, les vns par paix, les autres par guerre. Et iuſques à ce qu'apres grand nombre d'ans, par le peché que les Citoyens cõmettoient, au moyen de la proſperité & groſſe oyſiueté de ceſt Empire, & par la debilité & nonchalance des Empereurs, ſa grandeur & puiſſance vint à decliner: tellemẽt qu'ayant ſouffert maintes infortunes de feu, de peſtilence, & de tremblemens de terre, dont l'hiſtoire ſeroit longue à reciter, & paſſez vnze cens nonãte ans, que les Chreſtiẽs l'auoiẽt tenue, elle (qui ſouloit ſeigneurier tant de peuples, qui eſtoit riche d'or & d'argent, & honoree de reliquaires approuuez, & Egliſes fort excellẽtes, par la permiſsion de Dieu au temps d'vn autre Empereur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

nommé Conſtantin, fils auſsi d'vne Helene Imperatrice) fut aſsiegee par Mahommet Roy des Turcs, ſeigneur de la petite Aſie, & de maintes autres regions, & Prouinces, Biſayeul de ce grand Soliman qui vit encores auiourd'huy. Les predeceſſeurs duquel Mahommet, auoient auparauant conquis la plus grande part de la Grece. Et fut le ſiege mis deuant ceſte ville auec ſi grãde puiſſance & obſtinatiõ, qu'apres maintes cruelles batailles, & par le cours de pluſieurs mois que le ſiege auoit tenu, & encores apres la mort d'vne infinité de grans perſonnages, tant d'vne part que d'autre, le Turc aſsigna le dernier iour de la bataille au vingtneufieſme de may, l'ã mil quatre cẽs cinquante trois, aucuns dient cinquante deux, regnant pour lors en Rome l'Empereur Federic troiſieſme de ce nom, & leur donna la bataille au point du iour. En laquelle ne pouuans plus ceux de dedans ſupporter l'impetuoſité & multitude des ennemis, finalement la ville fut emportee d'aſſault: & diſent aucuns, que la prinſe auint en ceſte maniere. Eſtant l'Empereur aduerty que le Turq auoit abandonné le pillage de la ville par l'eſpace de trois iours: Apres auoir fait

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

plusieurs oraisons, tira hors des murs la plus grande partie de ses gens, pour defendre les Barbacanes, qui estoient quasi aussi hautes & fortes que les murs de la ville: & luy mesme y alla en personne, pour conseiller & ordonner de ce qu'il y auroit à faire: puis fit fermer les portes de la ville, à fin d'oster à ses gens l'esperance de fuir. Adonc y eut en ceſt endroit la plus fiere & cruelle bataille qui eut eſté veue depuis l'inuention de combatre, auec toutes sortes d'armes & instrumens de guerre, tãt pour defendre qu'assaillir. Il sembloit que les cieux se deussent rompre au cry & à la voix des combatans: & si estoit la terre toute couuerte de sang des morts & des naurez. L'Empereur & le Turc, chacun de son costé, incitoient le courage de leurs gens à virilement combatre, les auançans & retirans selon l'occasion & le besoin. Entre les plus vaillans gens d'armes qui fussent à la defence des Barbacanes, y auoit vn Genecuois nõmé Iustinian, en la vertu & vaillance duquel, tous ceux de dedans mettoient leur apuy, à cause de sa grande force: pource que aux precedentes batailles il auoit eſté la principale occasion de la defense de la ville. Toutesfois, apres longue resi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſtance, eſtant nauré, & ſentant grande abondãce de ſang ſortir de ſa playe, abandõna la place qu'il defẽdoit, pour ſen aller faire medicamenter en la ville. Quoy voyans ſes gẽs commẽcerent à ſ'afoiblir & perdre courage. Ce que venu à la cognoiſſance de l'Empereur, il courut apres en grande diligence, le priant vouloir retourner à la defenſe de ſõ lieu, luy remonſtrant de quelle importance eſtoit ſa departie: mais pour aucune promeſſe ou condition que ce fut, n'y voulut retourner: ſoit ou qu'il plaiſoit à Dieu, que le courage luy failliſt, ou bien qu'il n'en pouuoit plus pour la douleur de ſa playe, & qu'il penſoit retourner incontinent: & luy fut la porte ouuerte, à fin qu'il entraſt dedans pour ſe faire penſer. Ce pendant, les ſiens qui defendoient ſon quartier, ne l'ayans auec eux, commencerent à perdre place. Dequoy ſ'aperceuans les Turcs, renforcerent leur aſſaut de plus grande impetuoſité: & au contraire, les Chreſtiens furent ſi afoiblis & debiles, que ne pouuans plus reſiſter, ſe mirẽt en fuite, cherchant chacun d'eux le moyen d'entrer en la porte, qui eſtoit ouuerte pour Iuſtinian. Parquoy les Turcs ayans gaigné la muraille, ſe meſlerent parmy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

eux,& entrerent en la ville, ou ils firent merueilleux meurtre de Chreſtiẽs, l'Empereur(ſelon que diẽt aucũs) ayant changé d'habit,à fin de n'eſtre cogneu, fut tué par les ennemis. Autres dient (entre leſquels eſt Pape Pie ſecõd) que voulant ſe retirer en la ville,de peur qu'il auoit voyant ſes gens ployer, il fut ietté à terre par la multitude des fuyans, & qu'il mourut deuant la porte de la ville,entre les pieds de ſes propres hõmes. Quoy qu'il en ſoit ſon corps fut recogneu des Turcs, qui luy trancherent la teſte,& la ficherent au bout d'vne lance : puis la porterent parmy le camp,& par dedans la ville. Et quãd à Iuſtinian(la fuitte duquel fut la principale occaſion de ſi lamẽtable infortune) luy voyãt la ville prinſe ſ'en fuit par mer & mourut en vne petite Iſle, ou de la playe qu'il eut,ou de quelque autre maladie:ayãt eſté en ſon choix de mourir honorablement au lieu ou il auoit veſcu auecques tant d'hõneur. Les Turcs entrez en la ville, ne laiſſerent en arriere aucune eſpece de cruauté, dont homme ſe peult aduiſer : Toute la maiſon & lignée de l'Empereur,hõmes & femmes, furẽt mis au fil de l'eſpee: autant quaſi en firent ils à tout le demeurant du peuple, ſi qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

n'eſchappa que ceux qu'ils retindrẽt pour les ſeruir. Encor ne ſe contentoyẽt ils pas d'exercer leur vengeance ſeulement ſur les hommes : car ces malheureux prindrent l'Image de Chriſt, & la crucifierent en vne croix toute fangeuſe, & embrenee, repreſentãs vne autre fois la paſſion de noſtre Seigneur : & mettãt ſur la teſte vn tiltre qui diſoit. Ceſtuy cy eſt le Dieu des Chreſtiens, auec pluſieurs iniures & blaſphemes. En ceſte ſorte la noble Conſtantinople eſt tõbee entre les mains des diſciples de Mahõmet, ennemis de Ieſus Chriſt: qui y demeurẽt encores. Or plaiſe à Dieu que tout ainſi qu'il y a eu en elle beaucoup de mutatiõ à ſõ grãd malheur, il ſ'en face à l'auenir à ſon grand bien.

De quelle race, & nation fut Mahommet, & en quel temps ſa ſecte print ſon origine.

CHAP. XII.

IL y a entre les hiſtoriens, quelque variation à ſçauoir de quel lignage, & de quel pays eſtoit ce faux prophete Mahommet. Platine dit qu'il eſtoit de noble lignee. Pompo- *Platine.* nius Letus auteur treſdiligent, lequel ie veux ſuiure en ce mié chapitre, principa- *Pompo- nius Le- tus.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lement en l'abregé de l'hiſtoire Romaine: & encor aſſez d'autres eſcriuét qu'il eſtoit de race innoble, vile, & obſcure : & ainſi le deuõs nous croire, pource qu'vn homme ſi meſchant, n'ayant en luy rien digne de memoire, que la malice & iniquité, ne pouuoit eſtre iſſu de noble ſang. Aucuns dient qu'il eſtoit Arabe : autres, de Perſe: mais cela eſt peu de choſe, & peuuét tous deux auoir raiſon : d'autant qu'en ce tẽps là les Perſes dominoyét l'Arabie. Quand au pere, ſoit qu'il fut noble, ou vilain, ſi eſtoit-il Gentil & idolatre, & non Chreſtien, ny Iuif, au moins ſelon Platine, & tous les autres. Quand à la mere, par la plus grande opinion, elle eſtoit deſcendue d'Abrahã, par la lignee d'Iſmael ſon fils, qu'il auoit eu de ſa chambriere Agar, par ainſi elle eſtoit Iuifue, & obſeruoit la loy des Iuifs : car chacun pere ſe delecte d'édoctriner ſes enfans en ſa loy. Ce Mahõmet auoit l'eſprit vif, & aprenoit tout ce qu'on luy enſeignoit : mais luy eſtant encores fort ieune, & demeuré orphelin, fut par cas d'auẽture pris eſclaue des Scenites qui eſtoyent lors en ſon pays, comme auiourd'huy ſont les Arabes en Afrique, pource qu'ils n'auoyét point de lieu, ny de poſſeſſions arreſtees, ains viuoyent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

en cõmun ſous tentes & fueillees, faiſans plusieurs detrouſſes & brigandages. Depuis fut vendu à vn riche marchant nommé Adimonople, lequel pour le plaiſir qu'il auoit de le voir ainſi ieune, diſpos & bien accomply, ne le voulut traiter comme eſclaue, ains comme ſon propre fils. Eſtant donc Mahommet ainſi recueilly, il manioit le train de ſon maiſtre en grãd ſoin & diligence, & gaignoit fort par la traficque qu'il faiſoit auec les Iuifs, & Chreſtiens, outre ce que par leur conuerſation il aprint beaucoup de la loy de l'vn & de l'autre. Pendant ces choſes, le marchãt ſon maiſtre mourut ſans enfans, laiſſant ſa vefue fort riche, aagee de cinquante ans · & qui ſelon ce que i'ay trouué es croniques de Conſtantinople, eſtoit (par l'opiniõ de quelques vns) parente de Mahõmet, & nõmee Ladigue, laquelle ayant fait eſpreuue de la perſonne du galant, & de ſa ſuffiſance, le print à mary, le faiſant de pauure eſclaue, riche ſeigneur. D'auanture en ce temps la ſ'en alla en ces parties d'Arabie vn moyne Chreſtien defroqué nommé Sergie, homme de mauuaiſe nature, fort cauteleux, & qui pour ſon hereſie eſtoit fugitif de Conſtantinople. Là paruenu il ſ'accointa, & eut l'amitié de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Mahommet, qui desia commençoit comme remply d'ambition à penser grandes choses, par voyes neantmoins obliques, car il auoit l'esprit agu, plein d'art magique, tellement qu'auec l'aide & conseil de Sergie, il delibera persuader aux Gentils qu'il estoit profete, & à ceste fin leur faisoit des tours de Magie, dont sa femme & ceux de sa maison furent les premiers abusez. Or auoit il vne maladie qui le faisoit tomber du mal caduque: dequoy sa femme toute estonnee, luy demanda que ceſtoit, & il luy respondit que lange de Dieu venoit souuent parler à luy, & que ne pouuant (comme homme) soustenir la Diuine presence, il entroit en ceſt agonie, & alteration d'esprit, & que par telle visitatiõ il sçauoit ce qu'il deuoit faire suyuant le vouloir Diuin. Aussi estoit il si cauteleux & subtil, que par le moyẽ de sa femme qui luy prestoit foy, & qui en faisoit ses contes à ses voisines, & à quelques vns de ses parens, on commença petit à petit à croire en luy, de sorte qu'enuers les Gentils il paruint en grande reputation. Depuis sa femme mourut, tellemẽt qu'il demeura son heritier vniuersel en beaucoup de biens, & grãs deniers: au moyen dequoy il entra en plus grande

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

audace qu'au parauãt: Par ainſi auec l'ayde du moyne Sergie il ſe publia profete à tous, diſant, qu'il eſtoit enuoyé de Dieu au monde pour donner la loy: & pource qu'il eſtoit fort docte en toutes les loix, il fut ſi induſtrieux qu'il ſ'accorda partie auec les Iuifs pour les attirer à ſoy, partie auec les Chreſtiẽs, à fin pour ne les auoir pour ennemis. Encor fut il d'accord en beaucoup de choſes auec les heretiqs qui regnoyent pour acquerir leur faueur. Il nioit la Trinité auec les Sabelliques. Auec Macedoine il nioit que le S. Eſprit fuſt Dieu. Et approuuoit la multitude de femmes auec les Nicolaites. D'autre coſté il confeſſoit que noſtre ſauueur & redempteur Ieſus Chriſt eſtoit ſaint & profete, & qu'il auoit l'eſprit de Dieu: & ſi cõfeſſoit que la vierge eſtoit ſainte, & l'exaltoit beaucoup. Il acceptoit auec les Iuifs la Circonciſion, & autres ceremonies. Et puis en general permettoit en ſa fauſe loy tous les vices de la chair, auec toute liberté. Ainſi ſ'eſtãt fait fort & puiſſant il commença à faire garder par force ſa loy nõmee l'Alcoram. Or pource qu'il ſe defioit de ſon peu de droit, il defendit à tous generalemẽt de diſputer de ſa loy ſur peine de la vie, diſant qu'il failloit pluſtoſt la

faire obſeruer par forces d'armes par tout le monde. Au cõmencemẽt de ces choſes il eſtoit acoſté du vulgaire, & des hõmes groſſiers abuſez de ſes faulſes perſuaſiõs. Auſſi s'accointerent de luy, & luy fauoriſerent tous ces hõmes charnels & vicieux, deſquels eſtans lors en grãd nombre parmy le mõde, il fit vne groſſe ſecte, & par leur moyen & ayde il aſſaillit les confins d'Arabie, & s'en fit ſeigneur de beaucoup. Cela ſe faiſoit en l'an de noſtre Seigneur enuiron ſix cens vingt, eſtant lors Eraclie Empereur de Rome, & tenant ſon ſiege à Conſtãtinople. Et Boniface cinquieſme, Pape & grand Eueſque de Rome: Et depuis luy Honoré ſon ſucceſſeur. Venant donc ces premiers mouuemens aux oreilles d'Eraclie, ainſi que teſmoigne Platine, il y prepara le remede, & le fit en partie, entretenant par promeſſe de ſoulde les Scenites d'Arabie, gent belliqueuſe & qui ſouloit fauoriſer Mahõmet: & les aſſit ceſt Empereur en pluſieurs endroits, de ſorte que ceſte nouuelle ſecte demeura pour quelque temps aſſopie: toutesfois il erra grandement qu'il ne pourſuyuit ſa pointe, & qu'il ne chercha moyẽ de couper & arracher ceſte mauuaiſe racine, qui produiſoit ſi dangereuſe ſemence.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Car ne paſſant outre en ſon entreprinſe ce fut plus grãd mal de l'auoir cõmẽcee, pour ce que par faute de tenir promeſſe aux Scenites & leur payer la ſoulde accouſtumee, ils ſe ioignirent par deſpit auec Mahõmet, l'éliſant pour capitaine, à cauſe qu'il eſtoit en grãde reputation, & tenu pour profete de Dieu: puis aſſaillirent les gẽs & pais de l'Empire de Rome, & entrans en la Sirie, cõquirent la noble cité de Damas, auec toute l'Egypte, la Iudee, & les terres circonuoiſines, perſuadans aux Sarrazins peuple d'Arabie, que la terre de promiſsion leur appartenoit, comme legitimes ſucceſſeurs d'Abraham. Voyãt dõc Mahõmet que les choſes luy venoiẽt en proſperité (quand au mõde) il ſémeut à faire guerre contre les Perſes, qui eſtoiẽt alors puiſſans, mais pour le cõmẽcemẽt il y fit mal ſes beſongnes, pour ce qu'il fut vaincu, & dient quelques vns que ce fut des la premiere bataille. Depuis ayãt reſtauré ſon armee, & augmẽté ſon exercite, il les ſubiuga & vainquit, & leur fit prendre ſa ſecte. Et combien que l'Empereur Eraclie en fuſt aſſez auerty, ſi eſt ce qu'il n'y miſt la reſiſtence qu'il deuoit, encor qu'au parauant il euſt (choſe trop plus difficile) vaincu Coſdroé treſpuiſſãt

Roy de Perſe, luy oſtãt la croix de noſtre Seigneur, qu'il auoit emportee de Hieruſalẽ en Perſe, mettant ſeulement remede qu'elle ne vint es mains de Mahõmet, & des Agariés ſes complices. Ie dy Agariés à cauſe que tous ceux qui ſuiuoient Mahõmet & tenoient ſon party appelloient les Chreſtiens Agariens par deriſion & moquerie, diſant que ny eux, ny Mahommet n'auoiét point prins leur origine de la lignee de Sarra, femme d'Abrahã, pour quoy lõ les deuſt appeller Sarrazins, cõme on les nommoit, ains qu'ils deuoient eſtre appellez Agariens, comme prenans leur ſource d'Agar chambriere d'Abrahã Concluſion, apres que Mahõmet eut fait de grandes & horribles choſes, il fut empoiſonné, & mourut en l'an quarãtieſme de ſõ aage: quelques vns diẽt en l'aage de trentequatre ans, en l'an de noſtre Seigneur, ſelon Sabelique, ſix cens trente deux. Et pource que ſouuẽt Mahommet diſoit qu'apres ſa mort il monteroit au ciel, ſes diſciples tindrent ſon corps ſur la terre quelques iours apres ſon treſpas, & iuſques à ce que ſon corps puant & corrompu comme ſon ame, fut mis dedans vne caſſe de fer, & le porterẽt dans la ville de Meque en Perſe, ou il eſt adoré de

Le tẽps de la mort de Mahõmet.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tous les peuples d'Oriét, voire de la plus grande part du monde, & ce par noz pechez. Celife ſucceda à Mahõmet en l'Empire, & Hali à Calife. Ces deux augmenterent fort la puiſsãce & ſecte de Mahommet, & ainſi de temps en temps, par diuers moyens & ſucceſſions, & principalement par les pechez & couardiſe des Empereurs Chreſtiens de ce temps la, ceſte peſtilence ſ'eſt eſpandue par le monde iuſques à noſtre aage, que par le ſoin & bonne diligence de Charles le quint Empereur, nous en auons eſté vne fois deliurez: lors que le grãd Turc Soliman, vint auec vn exercite d'enuirõ ſix cens mil hõmes, pour entrer es pays de Hongrie & Auſtrie, auec deſir de conquerre toute la Chreſtiété: cõtre laq̃lle entreprinſe Charles ſe preſenta en perſonne, n'ayant auec luy la moitié tant de gens que le Turc, toutesfois bien eluz, au moyẽ dequoy le Turc laiſſa ſon entreprinſe, auec perte de beaucoup de gens, cõme il fit pour la ſecõde fois l'an mil 5. cens trẽteſept, quãt il vint par mer, & par terre contre l'Italie, & qu'il print quelques lieux du royaume de Naples. Il y a aucuns auteurs qui eſcriuent l'origine de Mahommet beaucoup differente à celle que i'ay alleguee:

Platine en la vie des Papes. Blond au declin de l'Empire de Rome.

& disent qu'il fut guetteur de chemins, & que par le moyen de ses voleries il se fit grand. Toutesfois la plus part, & les meilleurs s'accordent au premier. Platine en est l'vn, en la vie des Papes. Blond, au liure du declin de l'Empire de Rome. Baptiste Ignace, en son abregé des Empereurs: Les Annales de Constantinople: Naucler, Antonin, & autres.

✣ *Le commencement de la seigneurie du Turc, & des princes qui y ont regné.*

CHAP. XIII.

LE puissant regne des Turcs, qui est auiourd'huy si grãd & redouté : & le lignage & famille des Ottomãs Rois, sont nouueaux & peu anciẽs, bien que la gẽt Turque soit de long temps tellemẽt que c'est chose émerueillable, comme en si peu de tẽps elle est si augmẽtee: car il n'y a point deux cẽs cinquante ans que lon commence à les cognoistre & nommer. Voila pourquoy il est à croire que ce soit vn flagel & permission de Dieu pour chastier le peuple Chrestien, ainsi que Dieu enuoya iadis vn Antiochus, vn Nabuchodonosor, vn Cirus & tels autres, qui opprimoient

&

& fouloient ſon peuple eſleu. Et pource que l'egliſe Chreſtienne a receu par eux vne des plus memorables perſecutiõs & pertes qu'elle ait iamais eue, il m'a ſemblé fort à propos, meſmemẽt pour auoir fait mention de l'origine de ceſte ſecte, d'é toucher quelque choſe, au moĩs briefuement. Ce que pareillement ont fait Eneas Siluius, Rafael Volateran, & Nicolas Secondin plus diſtinctement, auſsi Françoys Filelfe en vne lettre qu'il eſcrit à Charles huictieſme Roy de France, & Antoine Sabelique en ſon hiſtoire: deſquels i'ay briefuement amaſſé ce que i'en diray, ſuiuant principalement Paul Iouiꝰ en vn particulier traité, qu'il a fait de ceſte gẽt & natiõ Turque. Pline & Pomponius Mela en la fin de ſon premier liure, dient que leur origine vient des Sarmates, qui ſont es cõfins de la Scitie, aux extremitez de l'entree de la mer Caſpie, & qu'ils viuoient ſauuagement en cãpagne, & chaſſans pour leur viure. Deſquels Sarmates ou Scites eſt certain (toutes autres opinions laiſſees) que les Turcs de mainenãt ont prins leur origine: & tous ceux qui diẽt ou pẽſent qu'ils ſont deſcẽdus des Troyẽs ſ'abuſẽt: Il leur ſemblera que pource que les Turcs ont ſeigneurié

Eneas Siluius en ſa coſmografie.
Rafael Volateran.
Nicolas Secõdin
Frãcoys Filelfe.
Anthoine Sabel.
Paul Iouius.
Pline, liure 6.
Pompõ. Mela, liure 1.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Troye, & que les Troyens ont eſté nommez Teucres, que les Turcs en ont prins leur ſource: mais ſomme toute ils ſont iſſus des Sarmates, que les anciẽs nõmoiẽt Scites, & deſquels le propre nom qu'ils auoient iadis eſtoit Turaces, Pline & Pomponius Mela les nõment ainſi: depuis ils ont eſté nõmez Turcs, & ſi ſont communément ainſi appellez par tout, leſquels (ſelon ce que affetme l'Archeueſque Otto en ſon hiſtoire) enuiron huit cens ans apres la natiuité noſtre Seigneur (encor que d'autres eſcriuẽt que c'ait eſté au par auant) ils deſcendirent de la Scitie en l'Aſie mineur: qui eſt pour le iourd'huy à cauſe de leur nom appellee Turquie, là ou ils pillerent & conquirent quelques prouinces, & encor' (comme gẽs barbares & ſans foy) ils receurent la malheureuſe ſecte de Mahommet, cõme la premiere qui ſe preſenta deuãt eux, & qui leur ſembla plus conforme à leurs meſchantes couſtumes. Ainſi ceſte gent, à cauſe de ſa grande multitude & fierté, eſpouuãta fort le mõde, ſi qu'ils prindrent en peu de tẽps beaucoup de villes. Les vns ſouſtiẽnent qu'ils vindrent ſur la Perſe. Armenie & Mede: mais en quelque ſorte que ce ſoit, il eſt cuident outre autres choſes qu'ils habi-

Pline li. 6. ch. 7.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

terent la petite Asie, ainsi que nous l'auons desia dit, non par le moyé du Roy, ou autre chef notable qu'ils eussent, ains par compagnie qui se couplerent ensemble, se soustenans les vns les autres par longs iours en ce pais: aucuns desquels des plus apparens, auec quelques gens qu'ils appellerent auec eux, prindrent & occuperent certaines villes & contrees. Or parmy eux vn nommé Solimã s'estoit emparé du Royaume de Cilicie, & de partie de ses limites, au temps que le duc Godefroy de Billon accompagné d'autres princes Chrestiens passa la mer auec le plus de gens qu'ils auoient peu assembler, pour conquester la terre saincte: cõtre lesquels se presenta le Turc Soliman, auec les siens, qui furent tous vaincus, rompus, & mis en pieces: au moyen dequoy les Turcs se trouuerent assez longue espace sans auoir capitaine de nom entre eux, & partant peu craints & redoutez, iusques en l'an mil trois cens, qu'vn d'entre eux nommé Ottoman, homme de bas lignage, commenca à gaiguer reputation entre eux, comme homme fort vaillant qu'il estoit, de grande force de corps, bien fortuné en guerre, & de vif & de subtil esprit. Cestuy cy

Godefroy de Billon.

Soliman Roy des Turcs.

Ottomã.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

print l'occasion de sauancer pour les discords qui estoient entre eux mesmes, puis faisant amas de grand nombre de Turcs, se mit à conquerir & se faire seigneur de plusieurs cõtrees, tant des siens que des voisins, & sestãt fait en ceste sorte grand & puissant, il laissa à ses successeurs le regne & la domination qui dure encor auiourd'huy, par ligne masculine entre les Turcs. Lequel apres auoir regné vingthuit ans, mourut en l'ã 1308. au tẽps de Benoist, xi Pape de Rome. Par la mort duquel Ottoman succeda vn sien
Orcã 2. fils nõmé Orcan, non moins vaillant & fort que son pere, & encor plus industrieux & aduisé en ses conquestes. Outre ce il fut grand inuẽteur d'instrumẽs de guerre, magnanime & liberal à tous. A ceste cause il augmenta tellement le regne de son predecesseur, & le nõbre des gens de guerre, que, outre le pais que son pere seigneurioit en Asie, il vsurpa la Bitinie sur le regne de Constantinople, & en la petite Asie il subiuga Hircanie, Frigie, Carie, & autres terres. Puis ayant regné vingt deux ans en assaillant vne ville il y fut nauré, dont il mourut en l'ã mil trois
Amu- cens cinquante, au temps du pontificat de
rat 3. Clemẽt vi. Il eut pour sõ successeur Amu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

rat fils d'vne Chreſtiéne qu'il auoit eſpou ſee, & qui eſtoit fille du Roy de Cilicie, maitenāt nōmee Caramanye. Ceſt Amurat fut fort differét à ſon ayeul & pere: car il eſtoit moqueur, hōme double & faux: debile de ſa perſonne & de mauuaiſe inclinatiō, ambicieux, & fort deſireux d'augmenter ſon Empire: dequoy il eut belle occaſion, lors que l'Empereur de Conſtantinople eſtoit en querelle auec aucūs princes ſes ſuiets, auſquels fauoriſoit le ſeigneur de Bulgarie, qui eſt portion de l'ancienne Miſie la baſſe, là ou l'Empereur fut ſi contraint qu'il luy fallut demander ſecours à ceſt Amurat Roy des Turcs, qui luy enuoya quinze mil hommes d'elite, par le ſecours deſquels l'Empereur vainquit ſes ennemis: Et laiſſant partie de ces quinze mil Turcs en ſes terres, & renuoyant le reſte, Amurat fut auerty de la diſpoſition du pais, à cauſe dequoy il determina d'aller en Grece, ſoubz couleur à la verité de vouloir aider l'Empereur contre ſes ennemis. Et de fait il paſſa ſoixante mil hōmes de pié, & grand nombre de cheuaux, auec leſquels il ſe fit ſeigneur de la ville de Calipoli, que ie nommerois plus proprement ville Gauloiſe, pour auoir eſté baſtie par les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Gaulois & d'autres forteresses, estans aux enuirons : pareillement de la ville d'Andronople. D'autre costé ce grand maistre de Bulgarie, nommé Marc, apres auoir mis sus le pl⁹ gros exercite qu'il peut, auec l'aide de Lazare despos de Seruie, qui est vne prouince sur les limites de Thrace, anciennement nommee Misie la haute, & encor' aidez d'aucuns princes d'Albanie allerent contre le Turc, ou il eut grãde bataille, mais en fin les Chrestiens furent vaincuz & deconfits, & y moururẽt quasi tous. Ainsi Amurat malgré l'Empereur demeura seigneur de grande portion de Thrace, & de Grece. Et ayant vescu vingt trois ans, vn esclaue, qui estoit seruiteur de Lazare seigneur de Seruie, le tua traistrement en l'an mil trois cens septante trois. Il laissa deux enfans, l'vn nommé Soliman, & l'autre Baiazet, qui tua son frere Soliman, & demeura seigneur & prince de singuliere prudẽce, & hautain courage. Il estoit tresdiligent & de grand conseil en fait de guerre, & si prest de mettre à effet ce que luymesme commandoit, que pour ceste cause il fut nommé Roy du Soleil. Aussi tost que ce Baiazet commença son regne, il determina de faire la guerre aux Chrestiens,

Baiazet 4. tua son frere aisné Soliman pour regner.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pour venger la mort de ſon pere, & auec incredible diligẽce aſſembla vn treſgros exercite qu'il paſſa en Grece: & ſattacha à Marc ſeigneur de Bulgarie, contre lequel venu à la bataille il rompit & tua, auec la plus grand' part de la nobleſſe de Bulgarie & de Seruie. Trois ans apres tel le victoire, il retourna de nouueau ſur les Chreſtiẽs, & fit treſcruelle guerre en Hõgrie, mais premierement en Albanie & puis en Valachie, qui eſt vn grand pais anciennement nommé Dace, lequel ſeſtend depuis Thrace iuſques en Hõgrie, d'ou il emmena en Turquie vn grãd nõbre de Chreſtiens eſclaues. Et ſeſtant enſaiſiné de la plus grand' part de la Grece, ſçauoir eſt de l'ancien pais d'Athenes, de Boetie, & d'Arcanie, il mit le ſiege deuant la grande ville de Conſtantinople: qui fut cauſe que l'Empereur en perſonne vint prier les Princes Occidentaux de luy donner ſecours & aide, pour à quoy obtemperer le Roy Charles ſeptieſme, le ſecourut de deux mille lances, entre leſquels y auoit deux gentils hommes François de grande apparẽce, qui ſe ioignirent auec Sigiſmond Roy de Hongrie, qui depuis fut Empereur: & lequel auoit auſsi eleué grand exercite pour la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

meſme entreprinſe: auec eux ſ'aſſemblerent le Deſpos de Sernie, le grand maiſtre de Rodes, & beaucoup d'autres princes Chreſtiés. Parquoy Baiazet laiſſant l'entrepriſe de Conſtantinople, marcha auec trois cens mil hommes ſur les Chrèſtiés, qui eſtoient enuiron cent mil, dont y en auoit vingt mil de cheual: & venuz à la iournee ils eurent vne treſſanguinolente bataille, en laquelle les Chreſtiens furent vaincuz, & y en mourut vne grande partie: parquoy le Roy Hongre, & le maiſtre de Rodes ſ'en fuirét, quād aux Françoys ils y furét tous que mors que prins. & fut faite ceſte bataille en l'an mil trois cens nonantecinq, la vigile ſainct Michel. Apres laquelle victoire Baiazet retourna encore a ſon premier ſiege de Cō ſtantinople, laquelle il reduiſit en telle extremité qu'il l'euſt prinſe ſans doute, mais nouuelles luy vindrent que le grād Tamburlam (des faits duquel nous ferons mention cy apres) eſtoit entré auec grand exercite en ſon pais d'Aſie & Turquie, & que deſia il luy auoit pris pluſieurs villes, citez, & prouinces: Parquoy trouſſant bagage il paſſa en Aſie, & mettant aux champs le plus grand appareil qu'il peut, ſ'en alla trouuer ſon ennemy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Adonc les deux plus puiſſans princes du monde prindrent iournee ou Baiazet fut vaincu & pris, & y endura la plus vile & dure priſon qui iamais fut entendue : car Tamburlã le conduiſoit auec ſon armee en vne grand' cage de bois, & toutes les fois qu'il vouloit monter à cheual, il luy mettoit le pié ſur l'eſpaule . Outre plus quand il prenoit ſon repas , il le faiſoit mettre deſſous la table, à fin qu'il mangeaſt ſeulement ce qu'il luy ietroit, comme ſi c'euſt eſté vn chien: & en ceſte ſorte finit ſa vie ce prince , qui auoit eſté le plus auãtureux plus redouté, & le plus craint, que nul autre qui fuſt de ſon temps . Le Tamburlam print Pont, Galacie , & Capadoce , auec pluſieurs autres pais de la domination & ſeigneurie du Turc , & de la ſen alla faire la guerre au Soudan de Egypte. Les enfans de Baiazet, qui eſtoiẽt eſchappez de la bataille , ou leur pere auoit eſté pris , en fuyant vers la partie qu'ils tenoyent de la Grece , furent pris ſur la mer par quelques galleres Chreſtiennes , mais ſi on leur euſt tenu la rigueur que lon deuoit faire , peult eſtre qu'on euſt euité le mal qui depuis en eſt aduenu': pource qu'eſtant Calapin l'vn d'eux deliuré, & ſe nommant ſeigneur de

Calamité de Baiazet deſcõfit par Tãburlam.

Calap.

dans l'Empire de ſon pere, il ſe fit fort vaillãt, & comméça à raſſembler ſes gẽs, & à fortifier ce qu'il tenoit en Grece & Thrace: ce que voulant empeſcher l'Empereur Sigiſmõd, à fin qu'il ne ſe renforçaſt, & auſſi pour ſe venger ſur luy de la bataille qu'il auoit perdue contre le pere, fit grand amas de gens de guerre, & ſ'en vint contre luy. Calapin venant auec les ſiens pour luy reſiſter, & prenant iournée, Sigiſmond fut de rechef vaincu, & ſ'eſchappa fuyant de la bataille. Ce qui auint trois ans apres la premiere defaite. Depuis ayant Calapin beaucoup endommagé le pais de Seruie, il ſe retira en ſes terres, ou regna ſix ans, & mourut au temps du pape Alexandre v. Il laiſſa deux fils, le plus grand nõmé Orcan, & l'autre Mahommet. Orcan fut tué par vn ſien oncle, à fin de ſe faire ſeigneur: mais Mahommet ſe gouuerna ſi bien qu'il tua le meurtrier de ſon frere, & ſe fit maiſtre de l'Empire. Apres il mena forte guerre aux Chreſtiẽs en la Valachie, & de là paſſa en Turquie, ou petite Aſie, ou il reconquit les terres & prouinces gaingnees par Tamburlã ſur ſon ayeul, en laquelle conqueſte il conſumma quatorze ans de ſon regne, & mourut en l'an 1420, durant le

Mahommet 6.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pontificat du Pape Martin v. A Mahomet succeda vn sien fils nommé Amurat, qui fut prince bien fortuné, car luy estant à la mort de son pere en Asie, il assembla grand nombre de soudars, & en despit de l'Empereur de Constantinople qui luy vouloit resister, entra fort auant en la terre des Chrestiens, print aucunes villes en Seruie, conquit le pais d'Epire, auiourd'huy nommé Romanie, & fit plusieurs courses en Hongrie, puis en Albanie, qui est portion de l'ancíene Macedonne. Esquelles entreprinses, bien qu'il y receust quelque dommage, si est ce qu'il y demeura tousiours victorieux, & en tira grans profits & fors cheuaux. Il assiegea pareillement la ville de Belgrade en Hongrie sur le Danube: toutesfois il ne la peut prendre, ains leua le siege auec grande perte de ses gens. Depuis Ladislas Roy de Polongne & de Hongrie vint auec bonne troupe contre luy: quoy voyant, il enuoya au deuant vn de ses plus excellens capitaines auec tresgrosse force, & sestans les deux armees, iointes ensemble, Ladislas apres forte resistance demeura victorieux, par grande occision de Turcs: au moyen dequoy, & pource que Amurat fut aduerty

Amurat 7.

Defaite des Turs par Ladislas Roy de Polõgne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que le Roy de Caramaine luy faiſoit guerre en Aſie, fut contraint faire paix auec Ladiſlas, laquelle (pendant que Amurat faiſoit reſiſtance en Turquie) il rompit, à la perſuaſion de l'Empereur de Cõſtantinople, du pape Eugene, des Venitiens, & de Filipe Duc de Bourgongne, leſquels vnanimement ſ'obligerét de garder & defendre tellement le detroit de mer d'étre l'Europe & l'Aſie, que Amurat ny pourroit paſſer auec ſes gens, pour ſecourir ſes terres: pourtát Ladiſlas auroit tout loiſir de les conquerir, & ſ'en faire ſeigneur. Eſmu donc de ce deſir, il ſe mit en effet: mais Amurat fait certain de telle entrepriſe retourna court, & malgré l'armee des Chreſtiens paſſa le detroit, puis vint preſenter la bataille à Ladiſlas, ou l'auenture fut ſi douteuſe pour Amurat, qu'il ſe vit en propos de fuir: toutesfois vn de ſes Bachas le retint, dont enfin il eut la victoire, & Ladiſlas y perdit la vie le iour S. Martin, mil quatre cens quaráte. Apres ceſte victoire & grãd dõmage par luy fait en Hongrie, il vint ſur la Moree, anciennement nommee Peloponeſe, ou ſouloiẽt eſtre les antiques villes de Lacedemone & Corinte, & ayant fait rompre le mur qui eſt à l'entree de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

prouince contenant six mil, entre la
mer Ionique & la mer Egee, il la conquit
toute, exceptez quelqs lieux maritimes:
delà fait ayant regné trente & vn an, mou
rut l'an mil quatre cens cinquãte. Ce fut
luy qui premier ordonna la bande des
Janniſſaires Chreſtiens reniez, qui eſt
la principale force de Turquie. Par ſa
mort ſon fils Mahommet vint à ſucceder
l'empire: aucuns dient que le pere y re-
nonça de ſon viuãt, ſe ſentant vieil & ca-
duque. Ce Mahommet fut excellent en
toutes choſes, fors qu'il fut cruel. Au cõ-
mencement de ſon regne, à fin de faire
entreprinſe conforme à ſon grãd cœur, il
conclud de conquerir premierement la
ville de Conſtantinople, & pour ce faire
aſſembla fort gros nombre d'hommes,
tant par mer que par terre, & l'aſſiegea, &
print ainſi que nous l'auons icy deuant ra
conté, & auſſi toutes les places ſugettes
à c'eſt Empire. Ce fait, vint ſur la ville de
Belgrade, qui fut defendue par le moyen
& force d'vn excellent capitaine Hongre,
nommé Ian Vaiuode, qui en pluſieurs
batailles vainquit quelques Capitaines
Turcs, tellement qu'il fut contraint lever
le ſiege, auec grande honte & playes, &
ſi luy fut force d'y laiſſer ſon artillerie.

Origine des Ianniſſaires.

Mahõmet. 8.

I. Vaiuode.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Apres ces choſes il enuoya vn ſien B
chas pour ruiner la Moree qui luy eſto
rebelle, par la faueur des Venitiens,
pour ruiner encore l'iſle de Negropon
anciennemẽt nommee Euboee, auſsi M
tilene & Léne iſle de l'Archipelague, qu
eſt en la mer Egee: puis il entra en la pr
uince de Boſsine, qui eſt partie de l'an
cienne Miſie la haute comme Seruie, &
en print le Roy, auquel il fit trencher l
teſte. Ayant obtenu ces victoires ſur le
Chreſtiens, il paſſa en Aſie cõtre Vſanca
ſan treſpuiſſant Roy de Perſe, auec le
quel il eut deux batailles, en la premiere
deſquelles il fut vaincu, & victorieux en
la ſeconde. Cela expedié, delibera d'alle
ſur l'Empereur de Trebiſonde, qui eſt en
l'vne des coſtes de l'ancienne Capadoce,
en la riue de Pont, ou mer Euxine, ou il
occupa toutes les places & païs de l'Em-
pire, & vainquit & tua l'Empereur: ain-
ſi finit la ſeigneurie que les Chreſtiens
auoiẽt en ce païs la. Il enuoya ſemblable
ment vne groſſe armee auec vn vaillant
capitaine en Italie, qui paſſa en Carintie
& Hiſtrie, iuſques aux terres des Veni-
tiens, qui enuoyerent à l'encontre vne
autre groſſe puiſſance: mais au conflit
les Chreſtiens furent deſconfits & tuez,

Euboee.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& y mourut grande nobleſſe d'Italie. Il enuoya encore depuis vne autre armee contre l'iſle de Rodes, mais n'y pouuant rien faire, la fit retirer, & enuoya au Royaume de Naples vn autre gros exercite, conduit par vn ſien Bachat, nommé Acomat, qui print la ville d'Otrante, laquelle fut occupee plus d'vn an par les Turcs, au grand ſcandale & dõmage de toute l'Italie. Puis auec vne armee de trois cens mil hommes par terre, & deux cens galeres acõpagnees de trois cens nauires armees, ſe mit en voye pour aller faire guerre au grand Soudan d'Egypte: mais il fut preuenu de la mort par les chemins: au moyen dequoy ſon entreprinſe fut deſtournee: & ayant regné trẽte deux ans, il mourut de la douleur d'vne colique, en l'an 1481. par la mort duquel Otrãte fut recõquiſe, & la Pouille deliuree des Turcs, qui dõna reſpit à l'Italie de la peur & extremité ou elle ſe trouuoit, qui fut telle, que le Pape Sixte, au tẽps duquel ces choſes auindrent, eſtoit deliberé ſe retirer en France, n'ayant ancien recours de l'Egliſe Romaine, & eſperance de pouuoir defendre Rome. Et dit on qu'aux guerres qu'il a faites il y eſt mort p fer & violẽce plus de trois cẽs mil hõmes. Deux fils de

meurerent heritiers de ce Mahommet, l'vn nommé Baiazet, & l'autre Zizim, pource que leur frere aisné estoit mort au parauant le pere. Chacun de ses deux enfans chercha le moyen de se saisir du Royaume: Zizim estoit aidé du Soudan & de quelque Bachas, l'autre partie des Bachas & ses Ianissaires fauorisoient Baiazet, & d'autre costé l'vn des fils de ce Baiazet, nommé Corcut, fut creé grand seigneur en Constãtinople: pour ceste cause Baiazet y courut en toute diligence, & auec grande force, ou il besongna si bien que son fils luy quitta l'Empire, qui fut cause qu'il retourna derechef en Turquie contre son frere, auquel ayãt bataillé le fit fuir, & venir en la puissance des Chrestiens, & finalemẽt mourut au païs d'Italie, demeurãt Baiazet seul seigneur: lequel à trois ans de là vint par terre auec grosse armee le long du Danube, ou ayant fait de grans dommages se retira, & enuoya vn puissant exercite sur le Soudan d'Egypte, contre lequel il estoit courroucé, pour la faueur qu'il auoit portee à son frere Zizim, le Soudan pareillement enuoya au deuant vne armee non moins grosse que celle du Turc, sur lequel il eut victoire, faisant de ses

Baiazet. 7.

gens

gens grande destruction. Ce que voyant Baiazet fit treues auec le Soudá, pour mener guerre aux Chrestiens, sur lesquels il print la ville de Duras en Albanie, & celle de Valone, qui est en la coste & au frõt de la Pouille. Il enuoya grãd nombre de gens en Hõgrie, contre lesquels les princes d'enuiron seleuerent, mais ils furent vaincuz à leur grãde perte & dommage. En ce mesme temps il fit de grans maux en autres terres des Chrestiens: & luy estant demãdé secours par Loïs duc de Milan, qui faisoit guerre aux Venitiens qui sestoient ioincts auec Lois Roy de Frãce, il luy enuoya vn capitaine accompagné de dix mil cheuaux, lesquels passans par le Friol sans resistãce prindrent, brusslerent, & mirent le païs en proye iusques aux montaignes qui sont vis à vis de Venise. L'annee ensuiuãt, il conquit en personne la ville de Modon, en Moree, auec autres lieux maritimes, que tenoient les Venitiens, & cherchant le moyen de les ruiner du tout, son intention fut empeschee par le Duc de Sesse, capitaine Espagnol, lequel par l'aide de bonne compagnie d'Espagnols luy donna iournee, & le vainquit: & conquit pour les Venitiens l'Isle de Cefalonie: au moyen

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dequoy le Turc leur accorda treues & paix, qui ont duré iuſques à noſtre tẽps. Et en ceſt endroit ceſſa la furie de ce Baiazet, car il delaiſſa les guerres ſe voyant vieil, à fin de ſe repoſer & eſtudier. En ſon temps commença en Perſe l'Empire du Sofi, qui eſt aux Turcs vn frein & vn empeſchement de faire tel dommage aux Chreſtiens, qu'ils euſſent bien peu faire, car ces deux puiſſans princes ſont touſiours ennemis l'vn de l'autre. Ce qui a-uint par vn homme appellé Iſmael, qui ſe diſoit profete publiant vne nouuelle guiſe d'Alcoran, contraire à celle de Mahommet, & par ce moyen il aſſembla pluſieurs gens, auec leſquels il vainquit quelques Bachats que Baiazet auoit enuoyez contre luy, & ſe mit en poſſeſſion de la Perſe, & autres prouinces, & touſiours depuis eſt allé en augmentant. Retournant à noſtre propos, ce Baiazet auoit trois fils, le premier nommé Acomat, le ſecond Corcut, lequel (comme nous auons dit cy deuant) auoit renoncé à l'Empire, le troiſieſme nommé Selim, pere du Turc, qui vit encores pour le iourd'huy: & bien que ce Selim fuſt plus ieune que les deux autres, ſi eſtoit il le plus vaillant. Ceſtuy cy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

voyant ſon pere ia vieil & decrepité, delibera luy oſter l'Empire pour ſ'en faire ſeigneur: & en pour y paruenir plus aiſement s'acointa du grand Tartare, prenant ſa fille à femme. Ce qu'entendu par ſes deux autres freres, chacun d'entre eux voulut faire le ſemblable. Il ſembloit bien à Acomat que pource qu'il eſtoit l'aiſné, la ſucceſſion luy deuoit venir par raiſon: d'autre coſté Corcut alleguoit qu'il auoit baillé l'Empire entre les mains de ſon pere, & que depuis qu'il eſtoit inhabile à le gouuerner, il luy deuoit reſtituer. Voyant le vieillart ces altercations, il ſe trouua en grande perplexité: principalement pour la deſobeiſſance de ſes enfans. Pendant ces entrefaites il y eut entre eux vn grand murmure & tumulte, qui fut cauſe de la mort de pluſieurs de leurs adherens d'vne part & d'autre. Et toutesfois la partie de Selim (encores qu'il fuſt plus ieune que les autres) fut la plus forte: pource que ſous couleur de chercher pardon enuers ſon pere, & de le defendre contre Acomat ſon fils aiſné, qui luy faiſoit la guerre, ſe retira vers luy, & fit ſi bien en peu de temps qu'il gaigna le cœur des Ianniſſaires, & autres gens de guerre, par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le secours desquels il osta la seigneurie à son pere, luy faisant renoncer par force, puis le bannit de Constantinople, & à la fin estãt encore en son exil, le fit empoisonner. Ainsi mourut Baiazet en l'an mil cinq cens xij. En ceste sorte vint l'Empire des Turcs entre les mains de Selin traistre & parricide. Il se fit couronner en grande solennité, le mesme iour que fut faite en Italie la cruelle & sanguinolente iournee de Rauéne. Si tost qu'il se vid paruenu à son entente, il commença à distribuer les richesses & ioyaux de son pere aux lanniſſaires & gens de guerre, au moyen dequoy il en fut encor mieux venu, & en deuint plus puissant. Tost apres il passa en Turquie contre ses freres, ou il tua premieremẽt quelques enfans de ses freres decedez au parauant son voyage, & poursuyuit son frere Corcut iusques à ce qu'il l'eut entre ses mains, & le tua. Acomat l'aisné s'estãt accointé du Sofi, & du Soudan, auoit par leur secours assemblé grosse armee, auec laquelle il presenta la bataille à son frere, qui le vainquit, & print, & depuis le fit estrangler. Ayant donc ce meschant tué tous ceux de son sang, demeura seul sans ialouse de son Empire. Et pource qu'il auoit le Sofi &

Selin. 10.

Seli parricide, pour paruenir à l'Empire.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le Soudan en dedain, fit paix auec Ladiſlas, lors Roy de Hongrie, & confirma la paix auec les Venitiens, puis auec gros exercite & bon nombre d'artillerie ſ'en alla contre le Sofi: lequel ſe confiant en ſon heur & proſperité luy fit teſte auec vne armee treſpuiſſante, & gens bien equipez. Toutesfois venuz à la bataille, qui fut aſpre & fort grande, le Sofi fut en fin vaincu & nauré: à ceſte cauſe ſe retira fuyant: ce qui augmenta merueilleuſement l'honneur & la reputation que le Turc auoit gaignee. Et fut ceſte deſconfiture le vingtquatrieſme Aouſt, mil cinq cens quatorze. L'annee enſuyuãt il ſe diſpoſa du tout de faire la guerre à vn autre grand Seigneur, qui ſeigneurioit en la montagne du Taureau, lequel, bien, qu'il fuſt treſpuiſſant prince, fut neantmoins pourſuiuy, de ſorte que finalement le Turc l'eut entre ſes mains, & le fit mourir, ſe mettant en la poſſeſsion de tout ſon païs. Ce fait determina encore faire le ſemblable contre le Soudan, & approchant ſon armee ſur la coſte de Surie, faiſoit courir le bruit qu'il vouloit derechef mener guerre contre le Sofi, mais le Soudan qui n'eſtoit point ſans quelque ſoupçon, tenoit vne puiſſance gran-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de toute preſte, meſmement pour aller ſur vn grand ſeigneur, qui ſe vouloit rebeller en Surie. Enfin venans ces deux puiſſans ſeigneurs à s'acoſter, & s'affronter ans pres la ville de Damas en Surie, apres maintes eſcarmouches faites d'vne part & d'autre, ſe baillerent iournee le vintquatrieſme Aouſt, l'an mil cinq cens ſeize, à pareil iour que le Sofi auoit eſté vaincu, deux ans au parauant. Ceſte bataille fut par vn long temps vaillamment ſouſtenue de part & d'autre, en la fin de laquelle, les Turs emporterent la victoire, par le moyen de la grande deſtruction que fit l'artillerie parmy les gens du Soudan, & encores pource que vn capitaine gouuerneur d'Aleppe ſe ioignit à la partie aduerſe, & ne combatit point ne luy ne ſes gés. Et en ceſte bataille le Soudan fut trouué mort ſans aucune playe, ains ſeulement de la foule des cheuaux, ayant atteint l'aage de ſeptanteſix ans. Le Turc ſe enſaiſina de toute la Surie, la Paleſtine, la Iudee, & tirant vers Egypte en la pourſuite de ſa victoire, il repoſa quelques iours dedans Ieruſalem, viſitant le ſainct Sepulchre. Puis paſſant outre, il fit faire grande prouiſion de peaux de Chieures pleines d'eau, pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

passer le desert. Or s'estoyent retirez en Egypte les Mammelus & autres gens de guerre qui auoyent peu eschapper de la bataille, & auoyent eslu pour Soudan vn gouuerneur d'Alexandre nommé Tamonuei, qui se presenta contre les Turcs auec bon nombre d'hommes, & entrerent en bataille campee, laquelle (comme lon dit) fut l'vne des plus cruelles & dangereuses qui fut iamais: toutesfois à la fin à cause de la grande puissance & multitude des Turcs, Tamonuei fut vaincu: & se retirant au grand Caire fut combatu par deux iours & deux nuits sans repos, tellement que perdant la ville il s'enfuit & passa le Nil. Depuis cherchant moyen de se renforcer & leuer gens, fut par quelques traistres mis en la puissance du Turc, qui le fit tuer. Apres la mort de Tamonuei, le Turc print possession en peu de temps de ce tresancien & puissant Royaume d'Egypte, ou il laissa, & pareillement en Surie, tel ordre qu'il y conuenoit. Puis se retira en grand ttionfe à Constantinople ou se tenoit son fils qui regne maintenant, & là mourut d'vn apostume, au mois de Septembre mil cinq cens vingt, ayant regné huict ans, & vescu quarantesix.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Et fut tyran de si grand cœur que iamais on ne cogneut en luy crainte d'aucune chose. Il ne demeura de ce Selin autre fils que celuy qui regne auiourd'huy : qui fut couronné le mesme iour & an que Charles le quint fut courõnné Empereur à Aix la chapelle. Or incontinent que la mort de Selin fut sceuë en Surie, vn grand personnage nommé Gazelle, qui estoit gouuerneur, se rebella, & se fit seigneur de Tripoli & Barut, auec autres villes prochaines, attirãt plusieurs Mammelus & autres nations à faction. Contre lequel Soliman enuoya vn Bachas nõmé Ferat, qui vainquit Gazelle, & le fit mourir, reduisant la Surie, & pareillement l'Egypte qui commençoit à rebeller. L'annee ensuyuant Soliman vint en personne faire la guerre aux Chrestiens, & mit le siege deuant la ville de Belgrade, porte & deffence du Royaume de Hongrie, qui parauant auoit esté tentee en vain par ses predecesseurs, mais estant le Roy Lois fort ieune, & gouuerné par les princes de son pays, ne pensa point à se deffendre, en sorte que par force d'armes la ville fut prinse par le Turc, encor' que ce fust auec grand perte & dommage de ses gens. Et s'estant retiré de ceste entreprinse, il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

alla en perſonne (contre l'opinion de ſes Bachas) mettre le ſiege deuant Rodes, auec vne innumerable quantité d'hommes & d'artillerie par mer & par terre, & ayant conquis l'Iſle, mit le camp deuant la ville, en l'an mil cinq cens vingtdeux, à la fin du moys de Iuing : pendant lequel ſiege y fut acheué de ſi nobles & notables faits d'armes, qu'il ſeroit impoſſible de l'abreger, & de loüer ſuffiſamment les vaillances que les aſſiegez executerent vertueuſemẽt : mais finalement au bout de ſix moys le grand maiſtre de Rodes nommé Filipe de Villiers de nation Françoyſe, fut contraint la rendre au Turc, ne la pouuant plus aucunement defendre. Lequel Turc retourné en Conſtantinople, glorieux de ſi grande entrepriſe, trois ans apres qui fut cinq cens vingtſix, il entra en Hongrie auec merueilleuſe armee, cõtre lequel le Roy Lois mal conſeillé, ſe preſenta entre Bude & Belgrade, auquel lieu auec peu de gens, & ſe trop fiant en ſoymeſme, il preſenta la bataille, en laquelle il fut vaincu, & trouué mort, noyé dans vne foſſe. La bataille fut en ceſte meſme annee le vingthuictieſme d'Aouſt, & paſſa le Turc plus auant prenant Bude, & autres places voi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſines, puis retourna victorieux. Encor depuis ces choſes il reuint en Hongrie, ou Charles le quīt Empereur luy fit reſiſtāce.

Pourquoy l'homme va droit, pourquoy il poiſe plus a ieun qu'apres auoir pris ſon repas: & la cauſe pour laquelle il poiſe plus mort que vif, auec autres belles diſputes.

CHAP. XIIII.

LES choſes contemplatiues de la cōpoſition de l'hōme ſont infinies. Lactance Firmian en fait vn liure à part, auſſi ont fait d'autres doctes hōmes. A la verité il y a vne choſe outre beaucoup d'autres, qui merite particuliere cōſideration en ſa cognoiſſance. C'eſt pourquoy Dieu, a fait que tous les autres animans, fors l'homme, naiſſent le chef enclin, dont les yeux de la pluſpart regardent en terre, & non ſeulemēt les animans ſenſitifs, mais auſſi les vegetatifs, comme nous voyons des arbres, qui ont la teſte & leur fondement en terre, & leurs rameaux & bras en haut. Quād à l'hōme il l'a cree ſeul les yeux vers le ciel, la face haute & le corps droit & eleué. Et cōbien q̄ pour toute raiſon de ſes choſes il ſuffi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

roit alleguer la volonté de Dieu: si est ce qu'il semble que cela soit fait par mistere, & partant digne d'estre contemplé. Aussi à la verité nostre disposition nous monstre par signe manifeste, que ne sommes nez pour la terre: ains creez pour imiter & contempler les choses hautes & celestes, qui ne sont point cõmuniquees aux autres animans, non capables d'icelles: & n'y a que le seul homme qui en soit digne. Dieu a creé toutes bestes la teste basse, pour demonstrer que l'homme mesme impere dessus. L'vne de ses raisons est elegamment notee par Lactance Firmian, disant que Dieu ayant determiné d faire l'homme pour le ciel, & les autres animans pour la terre, il fit l'animant raisonnable, droit & eleué, dispos à la contemplation celeste à fin qu'il en admiraſt les effets, & eust en reuerence le lieu de son origine & le pais de sa natiuité, faisant les autres animans bas & courbes vers la terre, pource que ils n'ont ancune participation au ciel. Aristote qui n'auoit point de lumiere de la foy, dit, que seulement l'homme entre autres creatures va droit, d'autant que sa substance & sa partie sont celestielles, & non terrestres, & que l'office des diuins

Lactãce liure 8. de l'ouurage de Dieu.

Arist. li. 2. des bestes.

eſprits eſt d'entendre & ſçauoir : en quoy l'homme n'euſt ſceu bonnement ſ'exercer s'il euſt eſté de corps graue & peſant, pource que la charge & peſanteur corporelle rend le ſentiment pareſſeux. Le docte ſainct Thomas n'ayant oublié aucune choſe à diſcuter & examiner, ne laiſſa pas ceſte queſtion ſans eſtre determinee, car en l'expoſition de la ieuneſſe & de la vieilleſſe, il dit que pour deux cauſes l'hõme à eſté formé droit vers le Ciel: L'vne pour eſtre le plus parfaict de tous les animaux, & celuy qui plus participe & approche de la qualité du ciel: L'autre pource qu'en la proportion de ſon corps il eſt plus chaut que nulle autre beſte, & que le naturel du chaut eſt de ſe dreſſer. Les autres animaux tiennent le moyen, comme moins participans de la qualité celeſte, & moins ayant de ceſte chaleur qui ſ'eſleue : pour ceſte cauſe ils ne ſont de la taille & diſpoſition de l'homme. Il ſemble qu'en cela ſaint Thomas ait voulu ſuiure l'opinion des Platoniciens ſouſtenans que le chaut & les eſprits de l'hõme (en quoy il abonde plus que nulle autre choſe animee, eu eſgard à la proportion du corps) ſont cauſe que l'homme marche droit & leué comme il fait, pour-

S. Thomas.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ce qu'auec la force & vigueur des esprits & du sang, il se leue & dresse, à quoy il est encor' aidé par la composition & armonie des elemens, desquels l'homme est composé auec telle egalité & pesanteur, qu'il se peut dresser & eleuer. Or quelque chose qu'il en soit, puis que par la partie de l'ame, & par celle du corps, les hommes sont poulsez à l'amour & contemplation du ciel, ils deuroyent donc ouurer & penser choses hautes, spirituelles, & bonnes, & au contraire despriser & fuir les basses & terrestres: & toutesfois nous nous laissons tellement surmonter de la vie terrestre consideration, que le plus du temps nous tenons les yeux au ciel, mais l'esprit est en la terre. A propos de la proprieté des esprits de l'homme dont nous auons parlé, Pline en allegue vne autre chose, laquelle bien qu'elle ne soit de telle importance que les autres, si est ce qu'elle ne laissera de donner goust à qui ne la sçait, ou qui n'y aura pensé encor' que l'experience nous la manifeste par chacun iour. Il dit que l'homme mort poise plus que le vif, & qu'il en est autant de toutes especes d'animaux, & que celuy qui a repeu poise moins que celuy qui est à ieun. *Pline lib. 7.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Erasme. Erasme en vn sien probleme en dit autãt, auec d'autres choses notables, ayant mesmes raisons que Pline, lesquelles sont fondees en l'essence des esprits & de l'ær qui les soulage, cõme nous l'auons desia dit, aussi semblablement l'homme à ieun poise plus que celuy qui a mangé, encor qu'il semble qu'il doiue moins peser, d'autant que le refectiõné à plus grande charge. Et toutesfois il est ainsi, & si ne s'en doit on emerueiller, car le boire & manger augmente les esprits qui soulagent l'homme, faisant croistre & multiplier la chaleur naturelle. De la vient, que quand vn homme essaye d'enleuer vn autre, si l'enleué veult il se rendra plus pesant, en poulsant son ær interieur dehors: retenant lequel il se fait plus leger: aussi vn qui court ne respire poĩt, à fin d'estre plus viste, pour-ce que l'ær estant element fort leger desire s'esleuer en haut, ou est sa naturelle demeure, comme nous voyons qu'vne peau de chieure iettee en l'eau va au fond: mais si elle est emplie d'ær, elle vague sur l'eau. Au mesme lieu Pline dit, qu'vn corps mort en l'eau venant dessus, si c'est vn homme, il aura la face vers le ciel: mais si c'est vne femme elle viendra le visage dessous: à quoy a esté proueu

par la sage nature, à fin de couurir les parties honteuses de la femme : encore y a il vne autre raison naturelle : c'est que la femme en la partie de deuant poise plus à cause des mammelles, & l'homme par derriere à cause des espaules.

De l'excellẽce du chef entre les autres membres. Qu'il est mauuais d'auoir petite teste, & poictrine estroicte : & pourquoy c'est courtoisie & honneur de leuer le bonnet en saluant.

CHAP. XV.

SI c'est excellẽte chose que l'hõme entre les autres creatures ait le corps droit & la face eleuee, vrayement le chef qui est le plus louable & le plus haut entre tous les autres membres, doit auoir par raison auantage & preeminence sur tous les autres: aussi à la verité tous le gardent & luy obeissent, en sorte que si tost qu'il auoyẽt quelque mal ou peril à la teste, incontinent le pié, la main, le bras, & tous les autres membres cherchent naturellement à l'aider & deffendre : car en elle consiste la seureté d'eux tous : pource que si la teste est malade tous les membres s'en sentent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

S. Ambroiſe donne ſouueraine louange à la teſte, diſant que la facture & compoſition du corps eſt quaſi vn exemple du monde, & que comme le ciel eſt plus eminent & principal, & que l'ær & les autres elemens ſont inferieurs : auſſi la teſte de l'homme eſt ſuperieure aux autres membres, & dame & maiſtreſſe: tout ainſi que vn chaſteau & citadelle eſtans au deſſus d'vne roche au milieu de la ville : Car en elle ſont logees l'induſtrie & la ſapience qui gouuernent le reſte du corps : d'elle deriue & la puiſſance & la prudence : & comme dit Salomon, les yeux du ſage ſont en ſa teſte. Lactance Firmian dit que le Seigneur a ainſi colloqué la teſte de l'homme, à fin qu'en elle fuſt l'Empire & le gouuernement des beſtes. Galien luy donne la principauté ſur tous les membres de l'homme. Et Platon en ſon Timee la nomme tout le corps. Eſtant donc de ſi grande importance, & l'arreſt de tous leurs ſentimens & puiſſances, il eſt neceſſaire que ſa grãdeur & forme ſoit conuenable & proportionnee. De là vient que Paul Eginet en ſon premier de medecine, dit la fort petite teſte de l'hõme eſtre ſigne qu'il eſt de peu de iugement, & auoir faute de bon cerueau. Ceſte meſme

Lactãce liure de louurage de Dieu.
Galiẽli. 1. des agues maladies.
Platon en ſon Timee.
Paul Eginet li. 1
Ian Alexandrin

raiſon

raison est aleguee par Ian Alexandrin, disant la petite teste estre aussi mal saine que la poictrine estroite & serree, pource que comme la poictrine est le logis du cœur & du poulmon, qui ne peuuẽt (sans dommage) souffrir estre estroittement logez, d'autant que le cœur estant en lieu serré, ne se peult conuenablement mouuoir, ains se pert & diminue la chaleur naturelle, & encores affoiblit la digestion: aussi en pareil cas il fault que la teste, ou demeurent les organes de tant de sentimens & puissances, soit de proportion competente. Galien afferme aussi le semblable, & maintient que la petite teste est signe de peu d'intelligence, & de cerueau peu ferme: tellement que la teste de bonne grosseur signifie bon entendement. Les Filosophes naturels dient aussi, que l'homme ayant la teste trenchee ne peult marcher ne mouuoir, encor qu'il n'ait point faulte de respiration, pource qu'on luy a coupé tous les nerfs qui sont les instrumens & voyes de toutes les motions des animans: Et toutesfois Auerrois dit auoir veu vn pauure patient, lequel ayãt la teste trenchee, & hors de dessus les espaulles, alloit ça & là: Il est aussi escrit de sainct Denis Areopagite, que depuis que

au commentaire sur les petites silences d'Hipocras.

Auerrois sur le 7. de la Fisique.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

on luy eut coupé la teſte, il chemina encores quelques pas, mais ce fut vrayement miracle, & non pas choſe naturelle. Entre toutes les creatures animees, ſelon que dit Pline, l'homme ſeul & le cheual deuiennent chauuz: & l'home qui a le teſt plus eſleué ſolide & moins porreux eſt de plus ſeure & forte teſte: au cõtraire, qui a plus porreux eſt de petite complexion. Quelques vaillans hommes ont eſté ſi ſains & forts de la teſte, qu'ils la porroyẽt quaſi touſiours deſcouuerte: comme entre autres, Iules Ceſar, Annibal de Carthage, & Maſſiniſſe Roy de Numidie, qui iamais ne ſe couurit pour vieilleſſe qu'il euſt, pour eau, pour neige, pour vens, ou pour Soleil. Nous liſons quaſi le ſemblable des Empereurs Adrian, & Seuere, & de pluſieus autres. Or puis que nous auons tant parlé du chef, il ſera bon de ſçauoir pour quelle raiſon, & d'ou viẽt cela, que lon repute courtoiſie quãd vn homme oſte ſon bonnet deuant l'autre, en ſigne de reuerence, & qu'il ſe deſcouure la teſte: ce que nous ne laiſſerons pas de traiter, encore qu'il ſoit de peu de conſequẽce. Plutarque dit en ſes Problemes, qu'à ſon aduis cela viẽt de ce qu'anciennement celuy qui ſacrifioit aux dieux

Pline liure II.

Plutarque en ſes Problemes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auoit le bonnet en la teſte, & qu'il ſembla aux princes & grans ſeigneurs, que pour vſer de courtoiſie & faire honneur à ce ſacrificateur, ils ſe deſcouuriroyent deuant luy, à fin qu'il ne ſemblaſt point qu'ils vouluſſent ſ'equiparer à luy à cauſe de ſa dignité, ny auſſi ſegaler aux dieux en ne faiſant honneur à leur ſacrificateur. Encore dit que c'eſtoit l'vſage, que quant vn homme rencontroit ſon ennemy, ou autre qu'il hayoit, il ſe couuroit la teſte, par ainſi c'eſtoit choſe conuenable que deuant ſon prince & ſon amy on la deſcouuriſt. Marc Varron, ſelon Pline, dit & maintient que ce ne fut point au commencement pour reuerence que lon ſe deſcouuroit deuant les magiſtrats, ains pour ſe faire ſains & robuſtes, & a fin de ſe monſtrer tels, on ſe tenoit deſcouuert. Galiot de Nargny eſt d'opinion que deſcouurir ſa teſte pour faire honneur, eſt donner à entendre que deſcouurant la principale partie & le plus digne mẽbre de l'homme, on ſoffre & met on au pouuoir de celuy que lon ſaluë, ſe diſant & confeſſant ſon infetieur. Loys Celie allegue & donne quaſi la meſme raiſon, diſant, que comme ainſi ſoit que le chef eſt le principal de tous les autres mẽbres, &

Pline liu. 28.

Galiot de Nargny au lieu de l'hõme.

Loys Celie li. II.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auquel ils obeiſſent, & ſeruét pour ſa defenſe: auſſi eſt ce ſigne d'hõneur & reuerence, quand il eſt deſcouuert & humilié. Et toutesfois laquelle que ce ſoit de ces cauſes, c'eſt à la verité grande peine de leuer le bonnet deuant pluſieurs gens: & ſeroit meilleur que lon fiſt les reuerences & ſalutations auec paroles ſeulement.

D'vn different qui fut entre le maiſtre & le diſciple, ſi ſubtil, que les Iuges ne le peurent decider.

CHAP. XVI.

IL y a d'aucunes choſes eſcrites, leſquelles (encor qu'elles ſemblent de peu d'importãce) ſont ingenieuſes & viãdes des bons eſprits, partãt meritent eſtre racontees, à fin que les hõmes ſ'y exercent: entre leſquelles y en a vne q̃ ie veux reciter, eſcrire par Aulugelle en ſon liure des nuits attiques: Apulee la raconte pareillement. En Athenes eſtoit vn ieune hõme nõmé Euatole, lequel deſireux d'eſtre orateur & auocat plaidãt, à fin de poſtuler en la maniere pour lors accouſtumee en Athenes, accorda de pris auec vn orateur bien renommé appellé Protagoras, qui luy en deuoit enſeigner l'art pour le pris con-

Aulugelle es nuits attiques.

Euatole.

Protãgoras.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

uenu entre eux sous cõdition que l'escolier auanceroit la moitié de l'argent au maistre, & le reste le payeroit lors qu'il seroit deuenu bõ auocat, & si biẽ instruit qu'à la premiere cause qu'il plaideroit, il obtiendroit sentẽce à son profit, mais que si la sentence estoit dõnee cõtre luy, il ne seroit tenu de luy payer le reste du pris conuenu. Suyuant cest accord le maistre monstre auec toute diligẽce tout ce qu'il sçauoit en cest art, & le disciple apprẽd & retient en grande promptitude : de sorte que Protagoras ne sçachãt ny ne pouuãt plus rien luy mõstrer, le disciple delibera n'auocasser iamais, pour frustrer le maistre du reste de son payement. Protagoras considerant la finesse de son disciple, le fit conuenir deuãt le Iuge, pour luy faire raison, ou comparans ensemblément le maistre dit ainsi : Euatole, tu dois bien sçauoir la conuention qui est entre nous deux, c'est qu'apres t'auoir enseigné comme i'ay fait, qu'à la premiere cause que tu plaiderois si tu auois sentẽce enta faueur, tu paracheuerois de me payer, & maintenant pour fuir la satisfaction, encore que tu cognoisses bien que ie t'ay suffisamment enseigné, tu ne veux prẽdre la charge d'aucune cause : mais ie te fais sçauoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que ta penſee en ſera vaine, & que tu es dãs les rets, deſquels tu n'eſchapperas que premier par l'vn ou par l'autre moyen tu ne me payes. Car ſi le iuge ſuyuant ma demande, te condamne à me payer, tu y ſeras contraint vueilles ou non : & ſi d'auenture la ſentence eſt en ta faueur, tu ſeras ſemblablement tenu de me payer ſuyuant la conuention, veu que tu es obligé de me payer à la premiere cauſe que tu auras, ſi tu obtiens ſentence. Fais donc tant que tu voudras, ſi ſeras tu en toutes ſortes preſſé de me payer. Il ſembla bien à tous les aſſiſtans que Protagoras auoit raiſon: toutesfois Euatole, auec face hault eſleuee, luy reſpondit ainſi : Maiſtre, il te ſemble que ie ſuis conuaincu, mais attends vn peu, & tu te verras fort loin de ce que tu penſes, pource que ie te confondray de ton meſme argument : mais ſi i'en ſuis abſouz par meſſieurs les Iuges, & qu'ils me tiennent quite, leur iugement me ſeruira de quitance, & me rendra ſeur de ta demande. Tu m'as mis en proces, & toutesfois quand le contraire aduiendra, & que tu auras ſentence à ton profit, ſi eſt-ce que par la paction, qui eſt entre nous deux i'en ſeray rendu quite, pource que venant à perdre le premier pro-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ces, ce que nous auons conuenu, ne sera point accomply, car il te faudroit pour te payer que ie gaignasse: en sorte que par quelque moyen que ce soit, ie seray tousiours absouz de ta demande. Apres le plaidoyer les Iuges peserent tellemẽt les argumens & de l'vn & de l'autre, & leur sembla la cause si douteuse, que n'y sçachans donner sentence, furent contraints de pendre le proces au croc. Le mesme Aulugelle raconte vne autre semblable question, la referant à Pline pour l'auoir premier recitee. Il y auoit vne loy en vne cha. derville, qu'à quiconques feroit en armes nier. vn certain acte vertueux y declaré, il luy seroit concedé la chose qu'il demanderoit telle qu'elle peust estre. Aduint que quelqu'vn fit ceste acte vertueux, & requist qu'on luy donnast la femme d'vn homme qu'il aimoit fort, laquelle luy fut deliuree par la force & vertu de la loy: mais depuis ayant le mary (à qui la femme auoit esté ostee) fait ce mesme acte, & demandant que sa femme luy fust rẽdue, disoit à celuy qui l'auoit: Si tu te veux tenir à la loy, il est force que tu me rendes ma femme, & si la loy ne te semble bõne, encore me la dois tu rendre comme mienne. L'autre luy respondit au semblable:

Aulugelle li. 9

Si tu te tiẽs à la loy ceſte dame eſt mienne, car ie l'ay gaignee par la loy, & ſi tu ne l'approuues, tu n'as aucun droit à la demander eſtant maintenant mienne.

Que la mort ſe doit iuger bonne ou mauuaiſe, ſelon l'eſtat auquel lon meurt, auec exemple de la mort de pluſieurs.

CAAP. XVII.

LE mourir vne fois eſt choſe à tous commune, mais ſçauoir quãd ou cõment, ny de quelle maniere de mort, il n'eſt reuelé à aucun: & en conſiſte le tout d'eſtre trouué en bon ou mauuais eſtat: de maniere que la mort ne ſe doit nommer infortunee, ſinon celle qui ne trouue l'hõme en tel eſtat qu'il deuroit eſtre. Elle ſe tiẽt le plus ſouuẽt cachee aux lieux & maiſons, ou lon ſ'en doute le moins: pour ceſte cauſe on ne deuroit viure ſans la conſiderer touſiours. A ce propos les exemples de la mort ſont infiniz, & toutesfois i'en ameneray quelques vns notables, cõſiderãt les effets d'icelle peu admirables, d'autant qu'ils aduiennent de iour en iour. Aulugelle eſcrit, & Valere le grand le recite apres luy, qu'il y a en Italie vne ville nõmee Crotonne en la Ca-

Allugelle, Valere le grand.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

labre, de laquelle estoit vn nommé Milon, qui fut si puissant & adextre qu'en tous ieux, festes, & luittes publiques, iamais ne trouua son pareil, & le plus souuẽt en raportoit la victoire: de sorte qu'il fut en estime & cõmune reputation d'estre plus fort & vaillãt que nul autre qui de ce tẽps la se trouuast. Cestuy cy d'auẽture cheminant la coste d'vne mõtaigne, & s'estant retiré hors du grand chemin pour se rafraichir, vit entre plusieurs arbres vn Chesne ayãt deux grandes branches, que lon auoit commencees à ouurir quelque peu à force, auec des coins qu'on y auoit laissez, dõt luy desireux d'en acheuer l'ouuerture, mit les mains aux deux branches à l'endroit de l'ouuerture, & tira tant qui les ouurit quelque peu plus: tellemẽt que les coins tomberẽt par terre, mais ou pource que (peult estre) les forces luy defaillirent, ou qu'il ne pẽsoit pas que ces brãches eussent si grãde puissance, il cessa quelque peu de tirer, au moyen dequoy l'arbre se reioignit en telle soudaineté, que ses deux mains demeurent prinses dedans, en façon que ne se pouuant eschaper, & ne passant aucun par là pour luy aider, il y mourut de douleur & de faim, par la plus miserable

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& malheureuſe mort qui iamais fut imaginee, car il fut fait proye aux beſtes ſauuages, par ainſi ſes propres forces le tuerent. Si la mort de ce Milon fut eſtrange, celle d'Eſchil' le poete ne le fut pas moīs: car vn iour il ſortit hors d'vne ville de Sicile ou il demeuroit, pour aller par les champs prendre vn peu de la chaleur du Soleil, pource qu'il faiſoit lors froid. Et luy qui eſtoit vieil & chauue, & à qui la teſte blanchiſſoit, ſ'aſſit ſur vn lieu hault ou le Soleil batoit, & luy ayant la teſte nue, vne Aigle voloit d'auenture par deſſus luy en l'air, tenāt des ſerres vne Tortue, & voyant la teſte blanche d'Eſchilus luy fut aduis que c'eſtoit vne pierre, parquoy la laiſſa tomber de bien fort hault, à fin que la Tortue ſe rompiſt contre, & qu'elle en peuſt apres manger la chair de dedās, ainſi cheut ceſte Tortue ſur le chef du poete, & le luy fendit par le milieu, dont il mourut incontinent, choſe fort emerucillable, veu qu'il ſ'eſtoit aſſis ſi haut & à deſcouuert, qu'il ſembloit impoſſible que choſe quelconque luy peuſt tomber d'enhault deſſus la teſte. Baptiſte Fulgoſe en vn fort beau liure qu'il a fait des exēples, recite la mort infortunee d'vn Roy de Nauarre, nommé Charles: ce prince

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

eſtoit vieil & fort malade, ſentãt douleur en tous ſes nerfs : A laquelle maladie ne trouuant par le conſeil des excellés mede cins autre remede qu'vn, ils le firent enuc-loper dedãs du linge, tout baigné en eau de vie & coudre le linge de tous coſtez: & voulãt celuy qui l'auoit couſu couper le reſte du filet, n'ayant rien pres de luy pour ce faire, en approcha vne chandelle ardante, dont la flamme ſe print à l'eau a-uec telle ſoudaineté qu'au parauant que ce Roy peuſt eſtre ſecouru, il fut bruſlé parmy ſes flammes : ainſi il fut guery de la douleur qu'il auoit aux nerfs, & pareil-lement de tous ſes autres maux. La mort auſsi de Filemon fut fort facecieuſe, pour ce que luy voyant vn aſne ſ'approcher d'vne table & manger des figues qui e-ſtoient deſſus, ſ'en print ſi fort à rire, que la fin de ſon ris fut cõpagne à celle de ſa vie. Or voyons donc quand c'eſt que lon peult eſtre aſſeuré de la mort, ſi en riant les hommes meurent. Lon raconte enco-re que Filiſtiõ poete comique mourut en riant: auſsi ſ'eſt il trouué pluſieurs hom-mes morts de ioye, du nombre deſquels ſont Denis tiran de Sicile, Diagoras, & la dame Romaine, voyant ſon fils reue-nu, qu'elle pẽſoit eſtre mort à la bataille,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

L'auenture du paſteur Cratis fut pareillement fort eſtrange, car luy eſtant endormy en la montaigne parmy ſes cheures, vn bouc le tua par ialouſie qu'il auoit de vne chieure, auec laquelle Cratis peruertiſſoit abominablement l'ordre de nature. Loys Celie & Volateran le racontent, alleguãs quelques auteurs Grecs. Ie laiſſe derriere pluſieurs autres ſortes de morts, comme du Pape Boniface qui mourut de rage affamé en priſon: de Richard le ſecond, Roy d'Angleterre: de l'Archeueſque de Magonce qui fut tué, & mangé d'vne grande multitude de rats: de Decius Empereur, duquel Emilie Victor eſcrit, qu'eſtãt victorieux il fut trouué mort & noyé dedans vn lac. En ceſte ſorte eſt mort de noſtre temps Lois Roy de Hongrie: & Sforce, pere de ce bon capitaine le duc François Sforce, ſe noya penſant ſecourir vn de ſes pages. André Roy de Prouence, mourut par la main de ſa femme, qui aidee de quelques autres femmes, le pendit & eſtrangla. l'Empereur Tibere fut auſſi empoiſonné par ſa femme Agripine. Par ainſi les Rois, Princes & grans ſeigneurs ſont auſſi bien ſuiets aux infortunes & malheureuſes morts, cõme ſont les pauures & petits: encore que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

quelquesfois ils y pensent & en vain.

✣ *De l'estrange nature de Timon Athenien, ennemy de l'humain lignage.*

CHAP. XVIII.

TOVTES les bestes du monde s'accommodent aux autres de leur espece, & conuersent auec elles, fors le seul Timon Athenien, de l'estrange nature duquel Plutarque s'estonne en la vie de Marc Antoine: Platon & Aristofanes racontent sa merueilleuse nature: pource qu'il n'estoit hõme que de la figure, au demeurant ennemy capital de tous les humains, ce qu'il confessoit librement & clairement, & les haioit tous. Il demeuroit seul en vne maisonnette aux champs separé de tous voisins & compaignie, ny iamais n'alloit à la ville ny en autre lieu habité s'il n'y estoit contraint, ny ne pouuoit souffrir cõuersation de personne. Il ne se trouue point que iamais il ait visité aucun, & si ne vouloit que personne entrast en sa loge. En ce mesme temps y auoit en Athenes vn autre homme nommé Apemat, qui estoit quasi de celle mesme nature,

Plutarque. *Platon.* *Aristofanes.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

aſpre & inhumain, & logé pareillement emmy les chãps. Vn iour eſtãs eux deux ſeuls enſemble à vn diſner, Apemat luy dit: O Timon, que ce conuiue eſt doux, & ceſte cõuerſation ſauoreuſe, puis qu'il n'y a que nous deux icy: A quoy Timon luy reſpondit il ſeroit doux à la verité ſ'il n'y auoit que moy: en cela ſe monſtroit il vrayement fort eſtrange, quand il ne pouuoit ſouffrir non pas vn autre, mais ſeulement celuy qui eſtoit de nature pareille. Le peu qu'il alloit en Athenes eſtoit pour parler à Alcibiades, qui depuis fut excellẽt capitaine, dont pluſieurs ſ'eſmerueilloient. Au moyen dequoy Apemat luy demanda pourquoy il ne parloit qu'à Alcibiades. Ie parle (dit il) quelquesfois à Alcibiades: preuoyant que par ſon occaſion les Atheniens auront grand mal & beaucoup à ſouffrir, & encore bien ſouuent le diſoit il à luy-meſme. Il auoit vn iardin prochain de ſa maiſon aux chãps, ou eſtoient plantees vnes fourches, auſquelles pluſieurs deſeſperez alloient ordinairement ſe pendre. Auint que pour faire vn baſtiment au lieu ou eſtoit ce gibet, il luy eſtoit force de le faire couper: pour ceſte cauſe, il ſ'en alla à Athenes, ou eſtant en lieu public comme place de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

marché, il se mit à conuoquer & appeller le peuple, disant, qu'il leur vouloit dire quelque nouuelle. Quand le monde entendit que cestuy la qui n'estoit coustumier de parler à personne, vouloit faire quelque discours au peuple, chacun en fut emerueillé, & y coururent de toutes parts les habitans, ausquels il dit qu'il auoit deliberé couper ces fourches pour vn edifice qu'il vouloit faire à fin que si quelqu'vn d'entre eux auoit volonté de s'y pendre, qu'il s'en depeschast, auãt que elles fussent abatues. Ayant fait ceste charité, il s'en retourna en son logis, ou il vescut quelque temps apres, sans muer de nature, & tant s'en fault qu'il la changeast non seulement en la vie, que la mort ne le peut faire varier, car il semble qu'il eut desir de l'exercer à son pouuoir apres sa mort, en sorte qu'à fin que mort il ne fust entre les hommes, il se fit ensevelir & enterrer sur la riue de la mer, pour estre touſiours couuert des vagues qui la battent, & s'il eust peu se faire ensevelir au profond de la mer, il l'eust fait: non content de ce, il fit escrire sur son sepulchre ceste Epitafe. Plutarque en a escrit vn autre, que Calimat luy auoit fait quasi le semblable.

EPITAPHE DE TIMON ATHENIEN.

Apres ma miſerable vie
Ie ſuis enterré ſous ceſte onde:
De ſçauoir mon nom n'aye enuié,
O Lecteur que Dieu te confonde.

✝ *Combien il y a eu de Papes depuis S. Pierre, & pourquoy lon mue le nom des Papes, & auſſi par qui ils ſouloient eſtre eleuz.*

CHAP. XIX.

VNE des plus excellentes hiſtoires, & que les Chreſtiens doiuent pluſtoſt ſçauoir, eſt la vie des ſouuerains Eueſques ſucceſſeurs de S. Pierre, & vicaires de Ieſus Chriſt. Ce ſont ceux qui ont eſté Eueſques de Rome, depuis que le premier vicaire de Dieu ſainct Pierre y mit le ſiege & la marque pour ſes ſucceſſeurs, auquel lieu elle a touſiours eſté iuſques à ce iour d'huy. Et poſé le cas que quelquefois aucun de ſes ſouuerains Eueſques ait eſté abſent du ſiege & de la ville, ſi eſt-ce que Rome ne laiſſoit d'eſtre l'eueſché & principal ſiege de tel Eueſque abſent, car Sainct

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Sainct Pierre le fit premiere de tous, cõme touſiours depuis a eſté. Mais retournans à noſtre propos, il y a eu en Rome deux cens vint & vn Eueſques, & Papes vniuerſels, comme i'ay peu recueillir iuſques auiourd'huy, qu'en icelle preſide Iules troiſieſme de ce nom: entre leſquels il y en a pluſieurs martirs, treſexcellens Saints, & grans Docteurs. Et toutesfois ce n'eſt ſans grande merueille, & n'eſt ſans conſideration de grand miſtere, que nul d'eux n'a point regné ſi long temps que ſainct Pierre y a veſcu: car il a pleu à Dieu que comme il a precedé tous les autres en ſainteté, auſsi en la longue poſſeſsion de ceſte dignité il les paſſa tous, car il a veſcu vingtcinq ans apres la mort de Chriſt, les ſept premiers deſquels il demeura en Antioche, & les dixhuict enſuyuans en Rome, ou il a mis le ſiege. Encore eſt on d'opinion que nul de ſes ſucceſſeurs pour l'aduenir n'y paruiendra non plus que ceux qui ont par cy deuant paſſé. Il y a auſsi vne autre choſe, dequoy ie me ſuis auiſé en liſant les vies des Papes, c'eſt que depuis luy iuſques à maintenant, ne ſ'en eſt trouué vn ſeul qui au changement de ſon nom ait eſté appellé Pierre, ne qui l'ait eu au parauant

Nota qu'il y a icy de l'addiõ par le traducteur.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

changé, tellement qu'il semble que Dieu voulut mettre ce nõ de Pierre pour fondement en l'Eglise, & non ailleurs.

Sẽtence du traducteur. *Ie ne scay en quel lieu l'autheur a prins ceste derniere opinion: car il s'en trouuera sept (pour le moins) qui auparauant estoient nommez Pierre: Qui sont, Innocent cinquiesme, Ian vingt-deuxiesme, Celestin cinquiesme, Clement sixiesme, Gregoire onziesme, Boniface neufiesme, & Alexandre cinquiesme, sans y comprendre vn Antipape.*

03. Encore est il bon de sçauoir d'ou procede ceste mutation des noms. Sçachez qu'estã mort le Pape Gregoire quatriesme en l'an huit cens quarantedeux, lon esleut pour Euesque de Rome & souuerain Pontife, vn Romain de noble sang & illustre & de bõnes meurs, qui se nommoit Viz de porc, & pource que ce nom luy sembla sale, & mal conforme à telle dignité, & se souuenant que le Seigneur auoit mué le nom à Sainct Pierre, voulut aussi chãger le sien, & se fit nommer Sergie, qui estoit le nom de son pere: De la fut prins l'vsage, obserué encore aniourd'huy que celuy qui est esleu Pape peult choisir à sa volõté tel nom qui luy plaira le mieux, & encore toutesfois qu'ils ont

mué de nom, ils ont eu ceste coustume de prendre le nom d'vn de leurs predecesseurs. De ces choses sont autheurs Platine, Matthieu Palmeier Eusebe & autres. Or fault il entendre, selon qu'il se trouue par les histoires, que iusques au temps de Constantin le grand (qui donna tant de biens & de priuileges à l'Eglise Romaine) pource que les souuerains Euesques tous auoient esté martyrizez, il n'y auoit point de brigue à qui le seroit, & nul ne desiroit à l'estre : au contraire par force ou par priere on les contraignoit d'accepter la charge, par ainsi iusques à ce temps la, ils estoient esleuz à ceste dignité, seulement par les prestres qui estoient en l'Eglise Romaine, mais depuis que les Empereurs furent Chrestiens, & pareillement beaucoup de Citoiens de Rome, on les esleut par le clergé, auec la voix & consentement du peuple. Ce fait on enuoyoit par deuers les Empereurs, qui lors se tenoient à Constantinople, en demander la confirmation : & semble que ce fut pour leur cõplaire ou pource qu'ils le vouloient ainsi. quelquesfois ceste cõfirmation estoit faite par le gouuerneur qu'ils auoient à Rome, que lon nommoit Hyparque, & qui auoit l'authorité

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de l'Empire. Or estoit ceste coustume de confirmer par les Empereurs les souuerains Euesques si ferme & stable, ou fust par leur tirannie, ou permisſion de l'Egliſe, qu'apres la mort de Benoiſt premier, Pelagius second fut elu: mais pource qu'en ce temps la Rome estoit assiegee des Lombars, desquels sont descendus les Lombars, & aussi qu'il plut si abondamment que les fleuues & riuieres en estoiẽt toutes debordees, en sorte que (comme dit Platine) il y en eut infinité de personnes noyees & peries, & tenoit-on pour certain que c'estoit vn deluge general. Ce Pelagius fut le premier qui administra le Põtificat sans le faire sçauoir à l'Empereur: Ce neantmoins craignant que Maurice Empereur de Constantinople ne se fachast de cela, il luy enuoya sõ ambassadeur pour l'excuser, & donner les raisons que nous auõs dites. Depuis ayãt passé quelques annees que ceste coustume estoit obseruee sans discontinuer, & venant Benoiſt second à estre creé souuerain Euesque, l'Empereur Cõstantin quatrieſme de ce nom, auerty de sa singuliere saincté & doctrine, eu esgard à son authorité, enuoya à ce Pape vne charte & lettre patente, par laquelle il renonçoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pour ſoy & pour ſes ſucceſſeurs à toutes les cauſes & raiſons qu'il pourroit pretendre en la confirmation de l'election Papale, que de là en auant ſi toſt que le clergé & le peuple Romain auroit elu vn ſouuerain Eueſque qu'il fuſt tenu pour vicaire de Dieu, ſans autre cõfirmation ou ampliation. Cela fut obſerué par aucun temps: mais depuis venant l'Egliſe Romaine à eſtre affligee, & ſon patrimoine moleſté par les Lombars qui regnoient en ce pais la, & eſtant ſecouru par Charles Martel du temps de Gregoire troiſieſme, & par Pepin ſon fils du temps d'Eſtienne ſecond, & encore par quelques autres fois ſans auoir peu trouuer ſecours es Empereurs de Conſtantinople. Finalement Pape Leon troiſieſme de ce nom, apres grans diſcors & cauſes, conſideré le ſecours & grand aide qu'il auoit eu de Charlemaigne Roy de France, il le fit & nomma Empereur, & repaſſa le ſiege de l'Empire aux parties Occidentales ou il a demeuré iuſques a maintenant. Au moyen dequoy lon peult cognoiſtre que ou par priuilege eſpecial, ou par vſurpation des ſucceſſeurs de Charlemaigne à l'Empire, lon commença à remettre ſus la confirmation du Pape, en confirmant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

par les Empereurs, & approuuãt l'electiõ qui se faisoit des souuerains Euesques, lesquels recognoissoiét pour Empereurs les Occidentaux, ayans recours à eux en leurs neceſsitez & affaires. Par succeſsion de tẽps apres, & en l'an huit cens dixsept, Paſqual premier fut esleu, par la mort de Eſtienne quatrieſme & obei, sans attẽdre la confirmation de l'Empereur Loys fils de Charles le grand : parquoy il enuoya son ambaſſadeur vers l'Empereur, pour l'excuſer & dire qu'il auoit eſté contraint par le peuple à ne point attendre sa cõfirmatiõ. L'empereur Loys accepta ceſt excuſe, & neantmoins manda qu'il vouloit que les anciennes couſtumes fuſſent entretenues & gardees. Lõg temps apres, & pendãt lequel la malice des hõmes croiſſoit, il se trouua pluſieurs scãdales & diſcords es elections, pour à quoy remedier, le Pape Nicolas ſecond de ce nom, en l'an 1079. eſtant en public Concile fit vn decret, qui commence: *In nomine domini*, en la diſtinction vingttroiſieſme: par laquelle il donne l'authorité d'eſlire, ſeulement aux Eueſques, Preſtres, & Cardinaux. Suyuant laquelle ordonnance, encore auiourd'huy se fait l'election condignemét & canonicalemét, ſans chercher

Platine dit 59.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ny attendre la confirmation imperiale, car ce priuilege ne procede tant de raison que de la grace & permissiõ de l'Eglise & du Pape: auquel to⁹ Empereurs & autres Rois se soubzmettent & humilient comme au superieur & chef de tous, vicaire & lieutenant de Christ, duquel cessant la volonté & permission, cesse pareillemẽt aux Roys & Empereurs l'vsage, & la raison, s'ils en auoient quelqu'vne.

La cause des iours Caniculaires, & pourquoy ils sont ainsi nommez auec plusieurs choses notables à ce propos.

CHAP. XX.

IL n'est personne qui ne parle à tous coups des iours Caniculaires, & ce pour la grãde chaleur qui est durant ce tẽps, & toutesfois to⁹ ne sçauẽt pas la raison pourquoy ils sont ainsi nõmez: Et encore q̃ parauẽture il y en ait peu qui ne le sachẽt, no⁹ en dirõs à ce peu, la raisõ manifeste, selõ la doctrine des Astrologues anciens & modernes. Or est il vray qu'ẽtre plusieurs autres cõstellatiõs & images q̃ les anciẽs Astronomes cogneurẽt & marquerẽt parmy les estoilles fixes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

il y en a deux nommees les Chiennes: l'vne la grande Chienne, l'autre la petite: la petite à deux eſtoilles, l'vne de la premiere grandeur, l'autre de la quarte, & ſont de la nature de Mercure, & vn peu de Mars. Ceſte conſtellation de la Canicule eſtoit du temps de Prolomee au ſigne des Iumeaux: & en ce temps du iourd'huy (à cauſe du mouuemẽt de la huitieſme Sfere) l'vne de ces deux eſtoilles ſe trouue au quinzieſme degré, & l'autre au diſneufieſme & demy, du ſigne du Cancre. De ceſte conſtellation parlent Pline Iule Firmique, Manile, Egine & Ptolomee. Et pource que ceſte cy n'eſt point l'occaſion de noz iours Caniculaires, venons à l'autre nommee la grande Chienne, qui eſt vne image celeſte ayant dixhuit eſtoilles, que Ptolomee met auſſi lors de ſon temps au ſigne des Iumeaux, fors vne, à cauſe du mouuemẽt qui ſe fait par la huitieſme Sfere d'Occident en Orient: & ſe trouuent toutes auiourd'huy au ſigne du Cancre, excepté vne ou deux qui ne ſont pas encores ſorties du ſigne des Iumeaux, entre leſquelles y en a vne que lon dit eſtre en la gueule de ladite Chienne, que les Arabes nomment Aſſabor, & les Grecs Scirios: elle eſt de la pre-

Pline li. 16.
Iule Firmi. li. 6
Manille liu. 5.
Egi. li. 2
Ptolomee en ſon Almageſte.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

miere grãdeur & la plus luiſante & claire que nulle autre des eſtoilles fixes, laquelle du temps de Ptolomee(comme il apert par ſes tables) eſtoit à dixhuict degrez & dix minutes des Iumeaux. Depuis le Roy Alfonſe verifia leſdites tables, & trouua ladite eſtoille au quatrieſme degré quarantehuit minutes du Cancre: & auiourd'huy nous la trouuons au huitieſme degré du meſme ſigne du Cancre: ſa latitude eſt meridionale(ſelo les anciens) de ſeize degrez & dix minutes, & eſt inuariable, nonobſtãt l'opinion des modernes touchant le mouuement de trepidation: car encor qu'elle ſoit certaine, ſi eſt ce que la mutation de ladite eſtoille n'eſt point notable. Sa declination eſt meridionale de quinze degrez cinquante minutes. Et combien que toute la conſtellation de ceſte image celeſte ait grãde force & grãde influence, ſi ne parlerõs nous principalement que de la plus groſſe eſtoille, pource que tous les autres anciẽs & modernes en font grand eſtime, & à ſon occaſion ſont nommez les iours Caniculaires. Elle eſt de telle efficace & force que pendant le temps qu'elle & le Soleil ſortent enſemble d'Oriẽt, les vapeurs & rais du Soleil ſechauffent tellemens

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auec la force de ſa proprieté, qu'elle cauſe vne emerueillable alteration & chaleur en terre, en mer, & en toutes autres choſes: Ce que Pline note entierement, auſsi fait Auicenne. Hypocras en ſes Aforiſmes deffend par exprez, que pẽdant que le Soleil va en ceſte conſtellatiõ nul homme prenne medecine pour eſtre le temps peſtiferé & de dangereux effets: leſquels ſont ſi euidens & certains que tout le monde les cognoiſt, & en ont les anciens autheurs fort parlé, ſpecialement Pline en diuerſes parties, diſant que pendant ce temps le vin ſe trouble & gaſte: en quelques endroits de la Mer on voit les Poiſſons morts ſur l'eau, & que les Chiens viennent à enrager. Pareillement Columelle, conſeille aux paſteurs de faire paiſtre leurs brebis pendant ces iours Caniculaires, depuis le matin iuſques à midy, en les conduiſant touſiours de l'Orient en Occident, à fin qu'elles ayent le Soleil aux eſpaules, & depuis midy vers le ſoir les remenent de l'Occident en Orient, à fin qu'elle ne ayent iamais le Soleil ſur les yeux: Car il dit que tels iours ſont fort dommageables, & cauſent aux hommes de grands inconueniens. Encores Iules

Pline. l. 2. Auicẽne li. 4 Hyp. 5.

Colum. liu. 7. de l'agriculture.

Iules Firmi.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Firmique eſt d'opinió que ceux qui naiſſent pendãt ceſte ſaiſon Caniculaire doiuent eſtre hommes de mauuaiſe inclination, fort prompts à faire de grans maux, ſuperbes, & cruelz, furieux, dangereux, plains de vantãce, ſeditieux, & redoutez: Ce que Marc Manile afferme auſsi. Ciceron pareillement dit, que les habitans de l'iſle de Cee voiſine de Negrepont, voyant la cognoiſſance de ceſte eſtoille, iugeoient de tout le reſte de l'annee, & ſi la ſaiſon deuoit eſtre ſaine ou maladiue, car ſi elle ſortoit hors obſcure ou nebuleuſe, ils iugeoient l'ær deuoit eſtre humide, gros & mauuais, & que telle ſeroit toute l'annee, & ſi elle naiſſoit claire, illuſtre, & reluiſante, elle ſignifioit l'ær pur, ſain & net, & de la pronoſtiquoient ſalut aux hommes. Ces choſes ſont eſcrites par Ciceron, encore que tel iugement ne ſoit ſuffiſant pource qu'vne ſeule eſtoille ne ſuffit à pronoſtiquer de toute l'annee. Vray eſt, que quelquefois en ces iours Caniculaires il fait froid & le temps eſt pluuieux, ce qui vient de la conionction du Soleil auec Saturne, ou de quelque autre eſtoille froide, dequoy parle S. Thomas. Encore pourroit Saturne eſtre cauſe de ceſte indiſpoſitiõ de tẽps, eſtãt opoſite

Marc Manil. Ciceró. 1. de diuinatiõ.

S. Tho. d'Aquin. lib. 6. de ſa meta.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

au Soleil ou en quart aſpect auec ledit Soleil. Voila les effetz de ceſte eſtoille & de ſa conſtellation qui durent quelques iours, qui commencent lors que le Soleil monte auec elle ſur l'oriſon, ce qui merite bien eſtre noté, pour ſçauoir en quel temps de l'annee c'eſt. Et pour l'entendre, il fault ſçauoir que chacune eſtoille eſt dite ſaillant ou naiſſant, & auſsi qu'elles ſe mettent en pluſieurs ſortes, les aucunes ayans reſpect à l'oriſon, les autres au Soleil qui par fois ſ'eſlõgne d'elles, & par fois ſ'approche: mais nous ne parlerõs de celles qui ſont à noſtre propos, leſquelles vne fois l'an montent auec le Soleil ſus l'oriſon, ainſi qu'en ont eſcrit, cogneu & ſenty ceux qui en ont traité, & lors commencent les iours Caniculaires. Or ce moment de naiſſance, n'eſt pas commun en tous lieux ny en tout temps, pource que le mouuement (comme nous auons dit) qui ſe fait ſelon la ſucceſsion des ſignes, ceſte eſtoille ſortit iadis en vn certain temps de l'an, & maintenant en vn autre: car eſtant l'eſtoille en moindre degré de longueur, ainſi cõme le Soleil va ſelon l'ordre des ſignes, il venoit plus toſt au point du Zodiaque qui ſortoit quand & luy vers O-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

rient, en quelque part que nous le vueillons considerer. Parainsi en vn mesme lieu, & vn mesme orison, l'apparition de ceste estoille estoit plus auãcee au temps passé qu'elle n'est maintenant, & aussi par la diuersité des finiteurs ou bornes de la veue, elle commençoit plustost à sortir en aucuns lieux qu'aux autres, & partant les iours Caniculaires commençoyent plustost aux prochains de l'equinoxe qu'aux plus Septentrionaux, selon l'assiete des orisons plus obliques: ainsi fault il noter, qu'encore que ceste estoille soit au huictiesme degré du Cancre, si est ce qu'elle montera au naistra d'vne seule paralelle en ce mesme degré: mais à tous les autres diuersement plus ou moins, selon qu'elle s'elongnera de l'equinoxe, elle sera plus tardiue. Dont nous prendrons pour exemple Seuile, qui est à la fin du quatriesme climat en trenteseptdegrez de largeur. Du temps d'Auicenne, selon qu'il en a escrit, qui fut il y a enuiron quatre cens tant d'ans, les iours Caniculaires y commençoyent le quinziesme Iuing, & toutesfois en ce temps cy, quand le Soleil aura fait deux degrez & vingtcinq minutes du signe du Liõ, ceste estoille sortira de l'orison, quãd

& le Soleil. Ce que i'ay egalé par la direction de Ian de Montroyal, grãd Astrologue & Mathematicien, & se peult voir & cognoistre par l'Astrolabe. Ce qui auient ordinairemẽt le dixseptiesme iour de Iuillet, & lors commenceront veritablement les iours Caniculaires en nostre ville de Seuile, tellement que c'est erreur de dire qu'ils commencent communément le dixiesme iour de Iuillet, bien que il fust veritable en quelque temps, & que pareillemẽt il soit à croire que par quelques iours en aucuns de ces effets se mõstrent à la terre auparauant que le Soleil soit perfettement eleué en l'orison auec leur estoille. A ceux qui se tiẽdront en lieu plus elongné de la ligne equinoxiale, & qui seront plus prochains du Septentrion, les iours Caniculaires commenceront plus tard, pource qu'il montera auec plus de degrez du signe du Lion, & partant plus de iours de Iuillet seront passez. Aussi au paralelle de quarante & vn degré ou sont Rome, Tolette & autres lieux, ceste estoille montera auec le Soleil, lors qu'il arriuera au sixiesme degré du Lion, qui sera le vingtvniesme de Iuillet, & lors leur cõmencerõt les iours Caniculaires. Et à ceux qui seront souz

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le quaranteſept, quarantehuit, ou quarãteneufieſme degré cõme ſont Paris, Straſbourg & Vienne, auec autres villes, ceſte eſtoille mõtera ſur l'oriſõ auec le Soleil, lors qu'il entrera au douze, vnze, & dixieſme degré du Lion, qui ſera le vingtquatrieſme ou vingtcinquieſme iour de Iuillet. De la faut conclure que les iours Caniculaires ne commencent pas touſiours en tout lieux & en toutes annees en vn meſme temps de l'an. C'eſt donc erreur de dire qu'ils ont leur commencement par tout le dixieſme de Iuillet. Car ceux qui ſont ſouz le dixſeptieſme degré declinãt l'ont ce iour la, & ceux qui ſont ſouz le vingtneuf & trétieſme, l'ont le dixſeptieſme dudict mois, pource que (comme nous auõs dit) ceſte diuerſité procede de la differente eleuation en diuers oriſons ou limites d'œil. A ceſte cauſe tout homme qui lira les poëtes & hiſtoriens doit eſtre auerty, que quand il trouuera en diuers autheurs diuerſe naiſſance de ceſte eſtoille, & diuers commencemens de ces iours Caniculaires, il luy fault conſiderer en quel temps & en quel climat l'autheur a eſcrit ces choſes, à fin de cõfrõter la verité, autremẽt il luy ſera ſouuent auis qu'ils ſe contrediront. La longueur du temps

des iours Caniculaires, qui eſt le temps que le Soleil tarde paſſer ceſte conſtellation (ſelon l'opinion des medecins) eſt de quarante iours, deſquels les vns ſont plus dãgereux que les autres, ſelon les aſpects qui ſont en ceſte eſtoille, & le Soleil auec les autres planettes, pource que ſi tels aſpects ſont bons, les bons planettes temperent en partie & corrigent ſa malice; mais les mauuais planettes font le contraire. Or il me ſemble qu'en tant que touchent les iours Caniculaires, nous en auons ſelon mon auis aſſez donné de cognoiſſance. Et combien qu'õ en peuſt dire d'auantage, ſi eſt-ce que n'eſtant matiere pour tous, ie ſuis d'auis de m'en taire. Pluſieurs autres ont aſſez eſcrit des forces & des effets de ceſte eſtoille, comme Pline, Ptolomee, & quaſi toute l'eſcole des Poëtes. Perſe la nomme Chienne enragee, & dit qu'elle bruſle les ſemences, Ouide, Virgile, Macrobe, Iules Firmique, Marc Manile, & pareillement pluſieurs autres aureurs, tant vieils que modernes que ie ne nomme point.

Pline.
Ptolomee.
Perſe.
Ouide 4 des faſtes.
Virgile en ſa premiere Georgi.
Macrobe ſonge de Scipion.
Firmique 8.
Marc Ma.5.

De l'art admirable de nager d'vn hõme, & l'origine de la fable du poiſſon Colas, auec quelques hiſtoires.

CHAP.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

CHAP. XXI.

PLVSIEVRS de bon iugement dient que les hommes ne doiuẽt s'arreſter à eſcrire choſes emerueillables, pour ce qu'on fait doute de croire la plus grande part d'icelles. Toutesfois quand de ce qu'on allegue, on donne teſmoins d'authorité, l'homme le peut aſſeurer franchement. Il me ſouuient que des mon enfance i'oyois parler aux vieilles, du poiſſon ſurnommé Colas, qui auoit vraye proportion & figure d'homme, & alloit nageãt par la mer, duquel on recitoit maintes merueilles fabuleuſes, que i'ay touſiours iugees telles, iuſques à tant que par la lecture de pluſieurs liures, i'ay trouué par eſcrit des choſes auſſi pleines d'admiration, de ſorte que ſi ie les euſſe appriſes d'hommes de peu d'authorité, ie les euſſe tenues pour vaines & menſongeres. Quand à ce que les vieilles & le vulgaire en content fabuleuſement, ie penſe que ce ſoit ce qu'en diſent deux excellés hommes, de non moindre authorité que doctrine: l'vn eſt Pontan grand humaniſte, orateur & poëte: & l'autre eſt Alexandre d'Alexandrie iuriſconſulte, excellent & *Pontã. Alexãdre d'Alexandre.*

en liure, Des iours geniaux.

bien consummé en lettres humaines, & en parle en son liure nommé, Des iours Geniaux. Tous deux escriuét que de leur temps en Catanie ville de Sicile, y auoit vn homme que chacũ nommoit, Le poisson Colas, lequel des son enfance fut si enclin à saller baigner en la mer, qu'il n'auoit nul plus grand plaisir, fust de iour ou de nuit: ceste coustume creut en luy de petit en beaucoup, & depuis en telle extremité, que quãd il estoit vn iour sans estre la plus grande partie d'iceluy en l'eau, il disoit souffrir tant de mal & passion en l'estomac, qu'il pensoit mourir. Continuant donc en ceſt exercice, & parnenu à l'aage viril, sa force & dexterité fut telle en l'eau, qu'encore qu'il y eust grande tempeste sur la mer, si la transnouoit il sans crainte ou peril aucun: & si dist ces deux autheurs, qu'vne fois il luy conuint nager par force, bien cinq cens stades, sans trouuer terre, ny pouuoir se reposer, lesquelles stades montent seize ou dixsept lieues: & quelquefois il s'en alloit nouant par la mer vn iour ou deux ainsi qu'vn poisson, vagant d'vne part & d'autre par la coste de la mer: ou il estoit rencontré le plus souuent des nauires, criant à ceux qui estoient aux vaisseaux,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lesquels le tiroient à mõt, & apres qu'ils s'estoient enquis de son voyage, luy donnoiẽt à manger & à boire: ainsi se tenoit quelque peu de temps auec aux en soulas & plaisir: puis resautoit en la mer pour retourner d'ou il estoit venu: tellement que par ce moyen, il portoit souuent aux villes prochaines des nouuelles de ceux qu'il auoit rencontrez en la mer. En ceste façõ à vescu ceſt homme long temps sain & dispos, iusques à ce qu'à vne feste & solemnité que le Roy Alfonse de Naples faisoit à Messine (notable port de mer en Sicile) lequel pour esprouuer le nager de tel homme & d'autres aussi (qui se vantoient d'estre bien experimẽtez nageurs) fit ietter en la mer vne coupe d'or d'assez grande valeur, la donnant en pris à celuy, qui plustost la trouueroit, pẽsant bien y ietter encore d'autres choses apres qu'on l'auroit retiree. Il y auoit en l'assemblee plusieurs excellens nageurs pour s'esprouuer, entre lesquels estoit ce Colas, qui auec les autres, se coula au fond de la mer, en l'endroit ou la coupe estoit tõbee, mais onc puis il ne fut veu, ny ne fut ouy nouuelles de luy: lõ pẽse que par son desastre il entra en quelque fosse, qui, peult estre, estoit au fõd de la mer, & que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ne pouuant en ſortir il y mourut. Ceſte hiſtoire recitee par deux hommes, ſi approuuez, me fait croire que c'eſtoit la meſme choſe que les vieilles racontent pour fable du poiſſon Colas. Le meſme Alexãdre en ce meſme chapitre, dit auoir cogneu vn autre homme qui eſtoit pauure marinier, & ne viuoit quaſi que de peſcherie. Ceſtuy cy, comme il dit, eſtoit ſi bon nageur qu'en vn iour il alloit & retournoit d'vne Iſle, qui eſt vis à vis de Naples, nommee Ænarie iuſques à Prochaite, qui eſt en terre ferme, & y a de l'vn à l'autre diſtance de cinquante ſtades, & qu'vn iour auint d'auenture qu'ainſi qu'il ſe iettoit en mer pour faire ſon voyage. il y auoit d'autres hommes qui eſtoient en vn baſteau pour paſſer auſſi iuſques là, mais il ne leur fut poſsible (encore qu'ils euſſent de bons rameurs) d'attaindre ceſt homme nageant. Telles choſes ſont veritablement merueilleuſes, & diſent les Aſtrologues, que cela procede de l'influence des eſtoilles en la naiſſance des hõmes, & que ceux qui ont le ſigne des poiſſons en aſcendant, ſont fort bons nageurs. Les Filoſophes naturels ſouſtiénent que l'homme qui aura les bras fort petits, ſera bien adroit & agile à nager.

Aenarie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

L'habilité d'aller ſouz l'eau eſt fort emerueillable en quelques hommes des Indes Occidentales d'ou viennent les perles, car on dit qu'ils vont au fons de la mer, & y demeurent ſi long temps qu'il ſemble choſe impoſsible. Les anciens ont nommé ces gens la Vrinateurs, & maintenant ſont nõmez Guſans. Tous les hiſtoriens racontent choſes merueilleuſes d'vn nommé Delie, tellement que c'eſt vn commun Prouerbe de dire, le nageur Delie. Et combien qu'à la verité le nager ne ſoit vertu, & que l'homme n'eſt point obligé à l'apprendre, ſi eſt ce que le ſçauoir faire n'eſt vituperable. Auſsi les anciens Romains, comme le deſcrit Vegece, les gens nouueaux à la guerre, que lon nommoit Tirons, il les efforçoient d'apprẽdre à nager. Il y auoit auſsi vne couſtume en Rome, que les ieunes enfans apprenoiẽt à nager en vn certain lieu ſitué à la riue du Tibre, pres du champ appellé Martius, & là ſ'exercitoiẽt iugeans le nager aggreable paſſetemps, & neceſſaire pour des cas qui peuuent ſuruenir en guerre, tant pour paſſer des riuieres & des lacs que pour reſiſter aux infortunes de la mer.

Vegece, liu. 1. de l'art militaire.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Des hommes marins, & d'aucunes choſes notables.

CHAP. XXI.

C'EST vne choſe merueilleuſe, & qui tire l'homme en grande contemplation des faits de Dieu, que la grande diuerſité des poiſſons de la mer, & pareillement des animaux terreſtres, Pline, Albert le grand, Ariſtote, & pluſieurs autres Philoſophes naturels en traitent beaucoup. Ie ſçay bien que l'homme raiſonnable ne ſe trouue que ſur la terre, & les hõmes n'habitent point en l'eau : toutesfois ſelõ que i'ay leu, il y a des poiſſons en la mer, qui ont forme d'homme : entre leſquels y a maſle & femelle, & la femelle a la meſme forme de femme, & ſont nõmees Nereides, & les maſles Tritõs: dequoy ie ne reciteray pluſieurs choſes qu'en diſent grãd nombre d'hommes legers & de peu d'authorité, deſquels i'ay ouy à ce ꝓpos dire choſes fort eſtrãges & variables: ce neant moins ie diray ce qu'en eſcriuẽt les hommes d'authorité, graues & dignes de foy. Entre leſquels Pline diſoit, que du tẽps de l'Empereur Tibere, les habitãs de Lisbõne ville de Portugal, lors fameuſe, & en-

Pline. Albert le grãd. Ariſtote

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

core à preſent, enuoyerẽt Ambaſſadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu vn de ces Tritons, ou hommes marins, ſe retirer, & cacher quelques fois en vne cauerne pres la mer, & que là il chantoit auec vne coquille de mer: Et dit Pline encore d'auãtage que Octauian Auguſte fut certifié que lon auoit veu en la coſte de France pluſieurs Nereides, ou femmes marines, leſquelles neantmoins eſtoient mortes au riuage de la mer: & auſsi à Neron, que entre pluſieurs poiſſons que la mer auoit iettez ſur la greue, il y fut trouué des Nereides, & autres eſpeces de beſtes marines, à la ſemblãce de pluſieurs beſtes terreſtres: Elian en eſcrit tout autant. Et outre que les anciens recitent ces choſes & beaucoup d'autres ſemblables, les modernes en diſent d'auſsi merueilleuſes: cõme entre autres Theodore Gaze, homme fort docte en diuerſes ſciences, & qui eſtoit du temps de nos peres, duquel quelques vns ont eſcrit, & par eſpecial Alexãdre d'Alexãdrie, qui dit, qu'eſtãt Theodore en Grece ſur la coſte de la mer, il vit qu'apres forte tempeſte elle ietta ſur la riue grande quantité de poiſſons, entre leſquels eſtoit vne Nereide ou poiſ-

Pline liure. 9.

Elian li. des beſtes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſon de face perfaittement humaine, & de femme fort belle iuſques à la ceinture, & quand au reſte par bas eſtoit forme de poiſſon, finiſſant en queue comme vne anguille, & tout en la ſorte, que nous voyons depeinte celle que lon nõme Serene de mer: & que ceſte Nereide eſtoit ſur l'Arene, monſtrant à ſon geſte qu'elle eſtoit en grãde peine & triſteſſe. Dit plus Alexãdre, que ce Theodore Gaze la print, & au mieux qu'il peut la mit en l'eau, ou n'eſtant quaſi entree, elle commença à nager fort gentimẽt ſe diſparant de luy, en ſorte qu'onques puis ne la vid. George Trapezonſe, homme de non moindre doctrine & authorité, afferme pareillement auoir veu en paſſant ſur la riue de la mer vn poiſſon ſ'eſleuer ſur l'eau, que tout ce qu'on en voyoit depuis le meillieu en amont eſtoit vne femme fort belle: dequoy il demeura non moins eſpouenté que emerueillé, & ainſi ſe cachoit & deſcouuroit iuſques à ce qu'elle ſ'apperceut qu'on la voyoit, au moyen dequoy elle ſe remit en l'eau, & onques puis ne fut veuë. Tout celà eſt emerueillable: & toutesfois qui eſt ce qui ne croyroit telz hõmes, eſtãs encore fortifiez de ce q̃ i'en diray. Alexandre d'Alexãdrie dit, que de

George Trapezonſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſon tẽps il a eſté aduerty de certaine aſ-
ſeutance, qu'en Epire maintenant nom-
mee la Romanie y a vne fontaine pres
la mer, en laquelle les enfans alloient
querir de l'eau, & que de là aupres ſortoit
vn Triton, qui ſe cachoit dedans vne ca-
uerne, s'y tenãt en aguet iuſques à ce qu'il
viſt quelque fillette ſeule, laquelle il pre-
noit & emportoit quãt & luy en la mer,
ce qu'il fit pluſieurs fois: dequoy aduertiz
les habitans, ils mirent des eſpies en telle
ſorte qu'il fut prins & conduit deuant la
iuſtice du lieu: ou lon le trouua en tous
ſes mẽbres ſemblable à l'homme: & pour
ceſte cauſe ils eſſayerent de le garder, luy
donnant à manger, mais il ne gouſta de
choſe quelcõque qu'il luy fuſt preſentee:
parquoy il mourut, tãt de faim, que pour
eſtre par trop de iours en element à luy
eſtrange, du tout diuers, & cõtraire à ſon
propre & naturel. Ceſte hiſtoire eſt auſsi
racontee par Pierre Gelie autheur mo-
derne, es liures qu'ils a fait des beſtes, &
dit plus, que demourant à Marſeille, il
ouit dire à vn vieil peſcheur, homme fort
veritable, que ſon pere luy auoit affer-
mé pour verité, qu'il auoit veu vn hom-
me marin pareil à ceux que nous auons
dit, qui fut preſenté au Roy René. Par

Alexãdre d'Alexãdrie 3. li des iours geniaux. chap. 8.

Pierre Gelie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ainſi donc vne choſe approuuee de tant d'autheurs, & que le monde tient pour certaine, ne doit eſtre reputee menſonge, ains tenue pour veritable.

En quelle ſorte on parloit au commẽcemẽt du monde: & la diuiſion des langues.

CHAP. XXIII.

LORS du premier aage du monde, & auparauant le deluge, & encor' quelque tẽps apres, les hommes generalement parloient vne ſeule langue: car il n'y auoit point diuerſité: de langage, ny hõme qui n'entẽdiſt l'autre, quãd il parloit. La diuerſité & cõfuſiõ des langues, qui a fait tant de dõmage, cauſé tant de trauaux, & qui les afflicte cõtinuellement, par les pechez des hommes leur a eſté enuoyee de Dieu. Ce que Moyſe recite en l'hiſtoire de Geneſe, & raconte, que croiſſant la malice & preſumption des hommes, naſquit Nẽbrot arriere neueu de Noë par la ligne le Can, & aſſez d'autres audacieux de la meſme nature, lequel determina faire vne tour qui ioindroit au ciel, & cela faiſoit il pour la ſouuenãce du deluge: car il auoit ouy dire q̃ Dieu l'auoit enuoyé en terre, par ain-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

si il pensoit resister au vouloir de Dieu. Iosefe en parle aussi en son premier liure des antiquitez, disant qu'il trouua tant de gens qui luy aiderent à bastir ce merueilleux edifice, que l'œuure creut incrediblement hault & superbe: & si escrit Iosefe, qu'ils en firent les fondemens si profons & si larges, qu'encore qu'elle fust de ceste incredible haulteur (dont font mention les lettres) si est-ce qu'elle sembloit plus large que haulte. Mais Dieu voulant chastier ceste outrageuse entreprinse, nõ toutesfois auec la peine meritee, leur donna incontinent tant de manieres de parler, & tant de langues confuses, que ceux, qui premierement s'entendoyent en vne seule langue, furent diuisez en septantedeux: au moyen dequoy, tel discord s'esmeut entr'eux, par default de s'entendre, que non seulemẽt l'œuure encommencé demeura imparfait, mais chacun se tirant auec ceux qui les entendoyent s'en allerent habiter en diuerses contrees: & pour ceste cause fut nommee tour de Babel, c'est à dire confusion. Isidore dit, qu'elle estoit haulte de cinq mil, cent, soixante & quatre pas, toute faite de pierre de brique, liee auec argille, au lieu de ciment: de laquelle argille y a

Iosefe, liure des antiquitez.

Isidore, li. 15. des Etimologies.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de beaucoup de sortes en ce pays la. En ce lieu la mesme ou fut bastie la tour selon Ioseph, Isidore, sainct Augustin & Orose, fut aussi edifiee la tresfameuse cité de laquelle sont racontees tant de grandes choses, nommee Babylone, sur la riuiere d'Eufrates, de laquelle prindrent leurs noms, les terres, & contrees circonuoisines, comme Chaldee & Mesopotamie. l'Escriture saincte mesme en est d'accord, disant que le commencement du regne de Nembrot fut en Babylone, parquoy il fault estre de mesme opinion auec ses auteurs que Nembrot edifia ceste renommee cité de Babylone, laquelle fut depuis emmuraillee & fort ennoblie par Semiramis & Ninus. Or pour retourner au propos des langues, la question est digne d'estre mise en dispute, à sçauoir laquelle estoit celle que tous les hommes parloyent au parauant la confusion & diuision d'icelles. Sainct Augustin meult l'argument, & determine que la premiere langue estoit l'Hebraique, & celle mesme que les Iuifs tiennent encore, laquelle selon ce qu'on peut tirer de la Bible, & que sainct Augustin en iuge fut conseruee en Eber, de qui vint Abraham & les Hebrieux : pource que luy ny pas

Ioseph. *1. Augustin.* *Orose.* *Genes. 7*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

vn ſeul de ſon lignage ne ſe voulut trouuer à l'edificatiõ de ceſte tour : au moyen dequoy ſa famille qui n'auoit voulu conſentir à tel peché ne ſe ſentit point de la peine: partant eſt à preſumer qu'en Eber, & en ſa famille demeura ſaine & entiere l'ancienne & premiere langue non confuſe, & qu'elle demeura ferme en ceſte maiſonnette, eſtant perdue en tous les autres : de la vint que d'Eber fut depuis nommee la langue Hebraique. Pluſieurs Hebrieux ſes ſucceſſeurs l'afferment : tellement que ceſte langue eſt celle que parloit Adam & ceux du premier aage, conſeruee en Eber, & ſes ſucceſſeurs Abraham & Iacob : & celle la meſme en laquelle eſcriuoit Moyſe. Telle eſt l'opinion de ſainct Auguſtin & d'Iſidore, que lon doit pluſtoſt croire que ceux qui diẽt la Caldee eſtre la premiere, & leſquels neantmoins peuuent eſtre excuſez, pource que ces deux langues ſont fort voiſines & coniointes, ayans grande conformité aux carracteres de leurs lettres, & en beaucoup d'autres choſes. Encore eſt on à (à ce propos) en doute, ſi deux enfans ou plus grand nombre venans de naiſtre eſtoyent nourriz & eſleuez en lieu ou perſonne ne parlaſt, qu'elle langue

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ils parleroyent : les vns disent que ce seroit en Hebrieu , autres , que ce seroit en Caldeen : mais Herodote dit que l'experience en a esté faite sur la contention auenue entre les Egyptiens & les Frigiens: pource que chacune nation se pretendoit premiere,& plus antique que l'autre,& estre les premiers qui habiterent les villes. Pour vuider lequel different ils accorderent qu'on nourriroit deux enfans en la sorte cy dessus declaree , & en lieu, ou ils n'ouyssent aucunement parler, & que la langue en laquelle ils commenceroyent à proferer naturellement , fust reputee la premiere : & par consequent ceux qui la parloyent , les plus anciens : il dit apres, qu'vn Roy d'Egypte leur fit nourrir deux enfans en vn desert , ausquels nul homme ne parla en quelque sorte que ce fust: & paruenus à l'aage de quatre ans , il les fit amener deuant luy , & ils dirent en sa presence par plusieurs fois ce mot Ber, qui signifie pain en langue Frigienne: pour ceste cause , ceux de Frigie furent de tous appellez les plus anciens. Herodote l'escrit , & plusieurs autres l'approuuent & recitent : toutesfois si la chose est tenue pour veritable , il peult estre que e seroit , que par accident ces deux en-

Herodote.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

fans auroyent entendu, & ouy la voix de quelques brebis ou autre beſte par les champs ainſi beſlant & prononçant, & qu'ils l'auroyent aprins de la. Mais quant à moy, ie ſuis d'auis, que quand deux enfans ſeroyent ainſi nourris, qu'ils parleroyent la premiere langue du monde, qui eſt l'Hebraique: encore oſeroys-ie bien dire qu'ils feroyent naturellement, & d'eux-meſmes, vn langage nouueau, & donneroyent noms eſtranges aux choſes, cõme nous voyons que les enfans de leur propre nature l'impoſent à ce qu'ils demandent: en ſorte qu'il ſemble, que leur naturel les enſeigne à former leur langage tout neuf, auparauant que d'apprẽdre celuy de leurs peres: par ce moyen l'experience nous pourroit bien tirer de doute, ſi quelque hõme trop curieux le vouloit faire. Non pourtant, chacun ſe peult arreſter à l'opinion qui luy ſemble meilleure, puis que cela n'importe.

La diuiſion des aages du monde, & choſes notables aduenues en iceux. Et auſſi du commencement des regnes.

DE LA DIVISION

CHAP. XXIIII.

COMBIEN que chacun prẽne plaiſir à parler des aages du mõde, & des choſes aduenues en l'vn, & de ce qui a eſté veu en l'autre: ſi eſt-ce qu'il y en a beaucoup qui ne ſçauent pas cõment ſ'en fait la diuiſion, ny quelz ans ſe donnent à chacun d'iceux. L'aage & la vie du monde iuſques auiourd'huy eſt diuiſee par la plus grande partie des autheurs en ſix pars ou aages: encore que quelques vns ſe perſuadent qu'il y en ait ſept, qui eſt la diuiſion qu'en ont fait les Hebrieux. Mais quand à moy, ie ſuiuray en cela Euſebe, & la commune opinion de tous les hiſtoriens, qui en mettent ſix. En apres ſur la diuiſion de ces aages, il y a encore ſi grande confuſion & difference entre eux, qu'on ne ſ'y peult aſſeurement reſouldre. Il ſemble principalement que les autheurs les diuiſent en deux parts, vne deſquelles ſuit la computation des ſeptãtedeux interpretez qui ont traduit le vieil Teſtament de la langue Hebraique en la Greque, les autres ſuyuent les Hebrieux, & le texte commun de la Bible. De tous leſquelz ie re-

Le pre- citeray les opinions. Le premier aage du monde

monde se conte par l'opinion commune, depuis que Dieu le crea iusques au deluge vniuersel, qui fut l'enfance du monde, lequel aage dura long temps: & si est à croire que pendant ce temps il est aduenu entre les hommes beaucoup de choses notables, encores que n'en ayons histoire ne memoire aucune, sinon en ce que l'escriture saincte dit, que apres que Dieu eut creé Adam & Eue, & au parauant luy, toute autre chose: & qu'il luy eut donné la seigneurie de tous les animaux de la terre, & poissons de la mer, Adam engendra deux enfans qui furent Cain & Abel, lesquels mirent sur terre plusieurs autres enfans, dont sortirent grands peuples. Moyse escrit apres que Cain edifia en Oriēt vne ville qu'il nomma Henoc, comme vn fils qu'il auoit portant ce nom. En ce temps Lameth fut le premier bigame, & qui eut la hardiesse de prendre deux femmes, de l'vne desquelles il eut vn fils nommé Tubal, qui trouua la musique des voix des Violes, & des Orgues. Cain trouua l'art de ferronnerie & d'engraueure. Pendant cest aage furent les Geans, desquels plusieurs autheurs escriuent & dient, qu'ils estoyēt de merueilleuse grandeur, & force, ma-

nier aage du monde.

Edificatiō de la premiere ville du mōde, et son nom.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lins & robuſtes oultre la puiſſance humaine : & finalement, pour le peché des hommes, vint le general deluge ſur la terre, par lequel tout humain lignage fut noyé, excepté Noé, & ceux qu'il reſerua quant & luy en l'arche. Et dura ceſte aage, ſelon les Hebrieux, mil ſix cens cinquante ſix ans, à quoy ſ'accordent Filon, Beda, ſainct Ieroſme, & le commun texte de la Bible : ſelon les ſeptante deux Interpretes, Euſebe, & autres hiſtoriens il dura deux mil deux cens quarante deux : ſainct Auguſtin dit deux mil cens ſeptante deux : & le Roy Alfonſe d'Eſpaigne deux mil huict cens octante deux. Le ſecond aage commença en Noé apres qu'il fut ſorti hors de l'arché, & dura iuſques à la naiſſance d'Abraham qui eut de duree ſelon les interpretes, Euſebe, Iſidore, & la plus grande partie des chroniques, neuf cens quarante deux ans : mais les Hebrieux en diſent beaucoup moins, & ne le ſont que de deux cens nonante deux ans : de laquelle opinion ſont Filon, & Ioſefe : ſainct Auguſtin le faict de mil ſeptante deux ans. Il nous eſt pareillemẽt demeuré bien peu de certitude des choſes aduenues en ce temps, & ne ſ'en trouue point d'hiſtoire particu-

Contrarieté d'opiniõ ſur la longueur du temps du premier aage.

L'aage ſecond.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

liere, ains seulement d'aucunes choses en general touchant le commencement des regnes, & des habitateurs des prouinces. Noé sortit de l'arche & planta la vigne, & luy aduint ce que chacun sçait: il engendra, & ses enfans aussi, plusieurs autres hommes, de sorte que le monde commença fort à se peupler. Can second fils de Noé engendra Cus, duquel sont descenduz les Ethiopiens: il engendra aussi Mesrain, duquel sont venuz les Egyptiens: & Canaan d'ou sont venuz les Chananeens. L'autre fils nommé Iafet engendra Gomer & Magog, desquelz sont descenduz autres peuples, ce que seroit long à reciter. La tour de Babel fut en ce temps edifiee, & aduint la confusion des langues, par le moyen de laquelle est aduenu (selon Iosefe en son second liure des antiquitez) que les hommes se separerent en diuerses prouinces & isles pour y demeurer. Durant ceste aage Tubal fils de Iafet vint habiter Espaigne, qu'il erigea en Royaume, & y commença son regne: quelques vns dient qu'il auoit nom Subal ou Tubal fils de Falec neueu d'Eber. Le regne des Scites commença aussi en ce temps la es parties Septentrionales,

Cõmencemẽt du regne des Scites.

& ont touſiours pretendu leur regne preceder tous autres en antiquité, ainſi que recite Troge Pompee & Iuſtin: tellement qu'entre eux & les Egyptiẽs il y eut pour raiſon de ce, fort grande controuerſe. Des lors fut trouue l'art magique & les incantations par Can qui encores fut nõmé Zoroaſtres. Sur la fin de ceſt aage, & peu auparauant la naiſſance d'Abraham, ſelon Euſebe & Beda, le treſpuiſſant regne des Aſſyriens ſe commençoit à eſleuer, ayans pour leur premier Roy Bellus, qu'aucuns dient eſtre Iupiter: & le ſecond Ninus au tẽps duquel naſquit Abraham, & lequel Ninus conquit grande quantité de villes & prouinces. Encor y auoit il en Egypte vne autre ſorte de regne nommé Dinaſtie, ou le premier regnant fut nommé Veyor ou Vezor, ſelon Euſebe, lequel met pareillement ſur la fin de ceſt aage le regne des Sicions en Peloponeſe maintenãt appellee la Moree, d'ou Ageſilas fut le premier Roy. En ce meſme tẽps commença l'idolatrie & Gentilité. Voila ce que nous pouuons confuſément ſçauoir du ſecond aage, en la fin duquel la treſrenommée cité de Niniue fut edifiee en admirable grãdeur: car ſelon l'eſcriture elle auoit trois iournees de circuit. In-

Troge Pompee. Iuſtin.

Can ſurnommé Zoroaſtres inuenteur de l'art magique

Le regne des Aſſyriens.

Edification de Ninue.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

continent apres commença le troiſieſme aage en la naiſſance d'Abraham, continuant iuſques à Dauid, & dura ſans contrarieté d'autheurs neuf cens quarante deux ans, auſquels le ſeul Iſidore en aiouſte deux, lequel aage nous pouuons bien nommer l'adoleſcence du monde, pource qu'en iceluy toutes choſes alloient en grande augmentation. Au commencement ſe faiſoient les memorables actes de Semiramis, femme de Ninus, qui ſe faignant eſtre le ieune Ninus ſon fils, & ayant mué ſon habit feminin regna long temps, & conquiſt auec les armes grandes terres & prouinces, elle reedifia & enuironna de meurs la fameuſe cité de Babilone. En ce meſme temps fut la peregrination d'Abraham par le commandement de Dieu, & la victoire qu'il eut ſur quatre Rois, pour ſauuer Loth qu'ils emmenoient priſonnier. On met auſsi en ce temps là le commencement des Amazones. Et pareillement floriſſoient en Egypte les Rois appellez Faraons. Auſsi furent deſtruites Sodome & Gomorre. Au temps d'Iſaac commença le regne des Argiues en Teſſalie, & du temps de ſes enfans Iacob & Eſau commencerent à regner les Rois de Ceiſe, dont le pre-

Le tiers aage.

Semiramis.

Cõmẽce mẽt des Amazones.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mier se nommoit Acre. En apres Ioseph fut vendu aux Egyptiens, ainsi l'histoire le recite: & pareillement, comme son pere & ses freres, & leurs enfans allerent en Egypte, ou le peuple d'Israel qui estoit descendu d'eux, vescut quatre cens trente ans selon Beda, & sainct Augustin en ses liures de la cité de Dieu. Durant ceste aage, Hercules de Libie passa aux Espaignes, ou il regna, apres que Iuer, Brige, Taga, Beto, Gerion & autres, y eurent regné, desquels Berose & autres autheurs font mention. En ce temps fut fondee la ville de Seuile qui n'en recognoist au monde vne seule plus ancienne, selon ce qu'on peult recueillir de Berose, & autres. Premierement elle estoit nommee Ispalis, du nom d'Ispale fils ou nepueu d'Hercules, qui regna en icelle, & lequel comme lon dit, la fit edifier: combien qu'Isidore die qu'elle fut nommee Ispalis, pour auoir esté bastie en lieu marecageux, & que pour l'edifier il fallut faire des palis: quoy qu'il en soit toutesfois ceste ville d'Ispalis, fut depuis nommee Espaigne, ainsi le certifient Troge Pompee, Iustin & plusieurs autres. Vray est que depuis Iules Cesar la nomma Seuile, & l'ennoblit grādement,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& si fut faite Colonie, & demeure des Romains: ce neantmoins, elle estoit auparauant grande & noble. Mais pour reuenir à nostre premier propos, par succession de temps Moyse vint à naistre, dessouz la conduite duquel les Hebrieux sortirent d'Egypte. En ce temps fut aussi Iob le iuste: puis apres vint le deluge de Thessalie, & commencerent à croistre beaucoup de regnes en diuerses prouinces. En Etiopie regna premierement Etiope. en Sicile Sicule: en Boece Boece: ainsi les contrees receurent les noms de leurs princes: vn autre nommé Sade, se fit Seignenr de Sardegne. Lors florissoit la ville de Troye, & fit Iason la conqueste de la toison d'or, d'ou procede l'histoire de Medee. Les Amazones estoient lors en leur grande force: & commençoit le regne des Latins en Italie. En ce mesme aage Paris rauit Helene, qui fut cause de la guerre & destruction de Troye, & de la venue d'Enee en Italie, auec plusieurs autres choses, qui ne peuuent supporter brieueté: & adonc faillit le tiers aage, qui ceda au quatriesme, entrant au commencement du regne de Dauid, second Roy des Hebrieux: Lequel quatriesme aage

Le deluge de Thessalie.

Le 4. aage.

Nota de bien entendre ce mot Iuuentus.

duta iuſques à la tranſmigration & peregrination des Iuifs en Babylone, fut de quatre cens octantecinq ans: Beda dit quatre cens ſeptantequatre. C'eſt aage ſe peult nommer la ieuneſſe du monde, pendant laquelle ſont auenues infinité de choſes, dont les hiſtoires ſont pleines. Là eurent leur origine les victoires du bon Roy Dauid: Il vainquit les Filiſtins: Il ſe vengea des Amoniens pour l'iniure qu'ils firent à ſes ambaſſadeurs, & ſi tua le Capitaine des Aſſyriens, Apres luy ſucceda au regne le ſage Roy Salomon, qui edifia le riche temple de Ieruſalem: luy mort ſon regne fut diuiſé, & ſucceda Ieroboam à dix familles, & Roboam ſon fils à deux. Depuis l'Empire des Aſſiriēs, qui auoit duré plus de douze cens ans, fut ruiné par la mort de Sardanaple, qui en eſtoit Seigneur, & le plus puiſſant Roy du monde, lequel fut tué par Arbact, & vint l'Empire aux Medes. En ce meſme aage entrerent en regne les puiſſans Rois de Macedoine, & commencerent les Grecs à conter leurs ans par Olimpiades, qui eſtoient feſtes, & luttes, leſquelles ſe faiſoient de cinq en cinq ans, auec certain pris, pour les mieux faiſans. Auſsi fut edifié par Dido la puiſſan-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

te cité de Cartage,& peu apres Rome par Romule & ſon frere Remus, ou commencerent les Rois à regner. La grande ville de Bizance fut auſsi edifiee en ce temps la,qui depuis a eſté nommee Conſtantinople. Encore aduint il de grandes guerres & mutations de Seigneuries en pluſieurs parties du monde, dequoy les hiſtoires ſont pleines: & principalement en la fin de ceſt aage. Nabucodonoſor Roy des Medes & de Babylone, alla ſur Ieruſalē qu'il deſtruiſit & le temple pareillement, puis emmena le peuple de Iudee priſonnier auec luy:& de la eſt nommee la tranſmigration de Babylone. A laquelle commence le cinquieſme aage du monde, qui va iuſques à la Natiuité de Ieſus Chriſt, Dieu & homme,noſtre Sauueur, & Redempteur: & dura tel aage cinq cens octante neuf ans, par la computation de tous. Durant ce temps y eut des puiſſans Rois & grandes Republiques au monde, en ſorte que c'eſt merueille de lire & contempler les choſes grandes qui y ſont aduenues, les mutations, les ruines des eſtats, les ordres des gros exercites: brief il eſt meilleur ſen taire que les tant abreger Quaſi à la venue de ceſt aage commẽça la Mo-

Le 5. aage.

La monarchie des Perſes.

narchie des Perſes, deſquels le regne fut lors le plus puiſſant de tous, par le moyen des victoires de ce grand Cirus, qui regna trente ans, pendãt leſquels, il vainquit & deſconfit le riche Roy Creſus de Lidie, puis fut deſconfit & mis à mort par Tomiris Roine des Scites. Septante ans accomplis de ceſt' aage les Hebrieux ſortirent de leur captiuité & fut refait & reedifié le temple, qui auoit eſte deſtruit. En l'Europe les Romains chaſſerẽt leurs Roys, & ſe gouuernerent par Conſulz: dont le premier fut, L.I. Brut. & puis L. Colatin En Grece auſsi floriſſoient les armes & les lettres, qui amenerent tant de Filoſofes & d'excellens Capitaines. Xerxes y vint auec vn exercite innumerable, mais il fut contraint ſe retirer auec grande perte & vergongne. Depuis vint à florir en Macedone le Roy Filippe, qui ſubiuga la Grece, mere des lettres, & des armes: & laquelle en ce temps la, produiſoit les Demoſtenes, les Temiſtocles, les Epaminondas, les Ageſilas, les Zenõs, les Platons, les Ariſtotes, & autres ſemblables. Apres la mort de Filippe, ſon fils, Alexandre ſortit hors de Grece & entra en Aſie, qu'il conqueſta, deſtruiſant l'Empire de Perſe, & par la victoire qu'il

Tomiris Royne des Scites.

Rome gouuernee par Cõſulz.

Les armes & les lettres en Grece.

Filippe de Macedone.

Les plus excellẽs hommes de Grece.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

eut ſur le Roy Daire, il demeura le reſte de ſa vie monarque de tout le monde: mais luy mort, ſes Capitaines diuiſerent entre eux les ſeigneuries: en quoy faiſant, diſcord ſy meſla, qui ſuſcita des guerres & batailles par toute l'Aſie, & en grande partie de l'Europe. Semblablement creut outre meſure la puiſſance des Romains & des Cartaginiens, car chacun d'eux contendoit & pretendoit commander à tout le monde, & ſ'attribuer l'Empire. Ces deux forces cõbatirent par pluſieurs fois l'vne contre l'autre: en ſorte que chacune de ces deux villes produit des Capitaines fort excellens en armes. Cartage mit en auant Aſdrubal, Honnon, Hannibal: Rome, les Fabiens, les Scipions, les Marcels, les Emiles, & tels autres. Finalement apres grande quantité de ſang reſpandu, Rome demeura victorieuſe, & Cartage deſolee, deſtruite, & l'Afrique tributaire. Ceſte victoire obtenue, les Romains ſuperbes, & enuieux de la Grecque proſperité, chercherent occaſion de guerre, en laquelle, Grece fut prinſe & faite tributaire. Non content de ce, leur auarice les fit paſſer en Aſie ou ils vainquirent Antiocus, & puis Mitridates, ſe faiſans ſeigneurs de toute l'Aſie mineur,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

comme auſsi firent de Sirie, de la Paleſtine, & d'Egypte : & du coſté de deça, de France, d'Eſpagne, d'Angleterre, & de la plus grande partie d'Allemagne. Deſquelles conqueſtes eſtans miniſtres Metele, Sile, Marie, Lucule, Pompee, Ceſar, & maints autres ſemblables, il aduint que les enuieuſes ambitions leur enflerent les cueurs, dont ſ'emeurent les guerres ciuiles, voulant chacun d'eux commander aux autres: mais à la fin l'Empire demeura à Ceſar: auquel apres maintes fortunes aduenues ſucceda ſon nepueu ou fils adoptif Octauian, qui apres auoir vaincu tous ſes ennemis, en iouit pacifiquement, de maniere que ſe voyant en paix & concorde auec tous les Rois & republiques du monde, il ſe fit ſerrer les portes de ſon Dieu Ianus, qui iamais ne furent fermees en temps de guerre. Puis venant l'accompliſſement du temps, finit le cinquieſme aage du monde : & naquit le Sauueur & Redempteur Ieſus Chriſt vray Dieu & vray homme, en l'an de la creation du monde ſelon les Hebrieux, trois mil neuf cens cinquante deux ans, & ſelon les ſeptante interpretes, Euſebe, & la plus grand parties des hiſtoriens, mil cinq cens nonante neuf,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſelon Oroſe cinq mil vingt ans : ſelõ Iſidore vn moins : & ſelon Alfonſe ſix mil neuf cens octãte quatre, qui eſt beaucoup plus que nul des autres. A ceſte naiſſance du ſeigneur eſt commẽcé le ſixieſme aage, qui a duré iuſques à huy, & durera iuſques à la fin du monde. Et pendant lequel, grande partie des hommes ſ'eſt gouuernée par vn ſeul homme Empereur des Romains. Ces Empereurs ſe ſont maintenuz en proſperité par quelque temps de ſucceſsion en autre, mais depuis ſont venuz les Gots & autres nations, & encor Mahommet, qui ont donné tant de trauerſe à ceſt Empire qu'il c'eſt beaucoup diminué, en ſorte qu'il ſen eſt fait en maints endroits des Royaumes & ſeigneuries particulieres : par leſquelles diſcordes, & refroidiſſement de foy, les ennemys de l'Egliſe de Chriſt, ont eu moyẽ de moleſter les fideles Chreſtiens, leur oſtant pluſieurs de leur terres & prouinces. Ces computations du tẽps des aages, que i'ay recitees ſont prinſes des auteurs alleguez, S. Auguſtin, Iſidore, Beda, Euſebe, Filon, Oroſe, ſinguliers hiſtoriens, Vincent Hiſtorial : & pour modernes Pierre d'Aliaque, & par deſſus tous Ian Driodon ſur les eſcriptures Eccleſiaſti-

Le ſixieſme aage.

S. Aug. 15. 16. et 17. de la cité de Dieu. Iſidore l. 3. des Eti. Beda. Euſebe. Filon. Vincent Hiſtorial. Pierre d'Aliaque.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ques. Les poetes donnent au monde quatre aages & non plus: Le premier d'or : le second d'argẽt: le tiers, d'arain: & le quart de fer: monstrant par la, que venãt la malice des hommes a croistre, se diminuoit aussi l'excellence des metaux, ausquels ils conferoiẽt le monde: & ainsi en parle Ouide au premier de ses Metamorfoses.

Ouide premier liure des Metamorfoses

✤ *De l'estrange vie de Diogenes Cinique, & de ses sententieuses propositions & responses.*

CHAP. XXV.

IL y a eu cinq Diogenes, qui tous ont merité, qu'õ fist mention d'eux : toutesfois nous parlerons seulement de Diogenes Cinique, qui fut excellent en vie & doctrine, les meurs & conditions duquel furent estranges & neantmoins estoient, fondees en vertu & bonté. Il vescut tousiours en pauureté volontaire, exposant son corps en toute peine & trauail. En esté il se couchoit sur le sable, à la veue du soleil, pour se rendre patiẽt à suporter le chaut: & en yuer il embrassoit les statues de neige, pour s'acoustumer au froit: il mãgeoit grosses viandes & mauuaises, à fin de n'auoir iamais faulte de viures:

il n'auoit point de lieu arresté pour sa demeure, en quelque lieu que ce fust, il beuuoit, mangeoit, & dormoit: il ne parloit qu'il n'en fust besoin: & ne vestoit le iour, que la mesme robe dont il se couuroit la nuit: il auoit vne poche ou il mettoit sa viande telle quelle, & vn baston luy seruoit de cheual, quand il estoit malade: il auoit vne escuelle de bois en laquelle il beuuoit allãt par les champs: mais il la rompit voyant vn enfant boire en sa main, & la mettãt en pieces, dit: il n'estoit besoin chercher instrumẽt pour boire, puis que nature m'en auoit donné vn: autant en fit il d'vn taillouer de bois, voyant qu'vn autre en auoit fait vn de son pain. Ce Filosofe passa la plus grande part de sa vie en Athenes, ou il s'estoit retiré pour auoir esté banny de son pais. Pour logis, il eut par longue espace de temps vn tonneau defonsé, il ne se prisoit de chose quelconque, fors de la vertu, & de n'auoir commis peché, tout le reste des honneurs & richesses ne luy estoient rien, les despriſoit, & aussi ceux qui les possedoient: il estoit coustumier de dire qu'il s'esmerueilloit fort de ce que les hommes quereloient & se tuoient l'vn l'autre pour l'honneur d'vn sault

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& d'vn pas, mais de contendre à qui ſeroit plus vertueux, il n'en eſtoit aucune memoire. Il accomparoit le riche ignorant à la brebis d'or: & quand il demandoit quelque choſe qui luy eſtoit neceſſaire, il diſoit qu'il ne demandoit pas, mais repetoit: donnant à entendre, que ce qu'a le riche procede du pauure. Il faiſoit vne autre choſe, laquelle pour apparence qu'elle euſt de folie, ſi auoit elle en ſoy quelque myſtere. Car maintesfois il alloit aux images de pierre leur demander l'aumoſne, comme ſi elles euſſent eſté perſonnes viues: & diſoit faire telle choſe pour ſ'accouſtumer à patience, lors que les hommes luy refuſeroient. Et quand il demãdoit l'aumoſne en quelque ſorte que ce fuſt, il vſoit de ces termes, ſi tu es couſtumier de donner aux pauures, baille moy quelque choſe, car ie ſuis le plus neceſsiteux de tous, & ſi tu n'as encores donné à perſonne, commence à me faire preſent. Vn iour il entra au logis d'vn homme qui autrefois auoit eſté fort riche & prodigue, & neantmoins eſtoit deuenu pauure, ſi qu'alors il ne ſe ſouppoit que de lerues amaires, au moyen dequoy luy dit, ſi tu euſſes touſiours ainſi mangé, tu ne soup-

perdis

perois pas maintenãt de telle ſorte, voulant luy donner à entendre, que le trop qu'il auoit fait auparauant, l'auoit reduit à ce peu. Vne autrefois quelqu'vn luy demanda quelle morſure de beſte eſtoit la plus dangereuſe, & il luy reſpondit: Quant aux beſtes furieuſes, celle du mal diſant: & quant aux douces, celle de l'adulateur. On luy demãda encore pourquoy l'or eſtoit iaune (ou pour mieux dire paſle) pource, dit il, que chacun l'aſſault, & tient en aguet. Quelqu'vn l'enquit, deuiſant auec luy: ſ'il auoit point de ſeruiteur, dit que non: & l'autre luy repliqua, qui l'éſeueliroit apres ſa mort: celuy, dit il, qui voudra demeurer en ma maiſon. Interrogué d'aucun quand on ſe deuoit marier. Le ieune, dit-il, ſe marira bien tout à temps: quand au vieil, il n'en eſt plus de beſoin. Par là vouloit-il inferer qu'il eſtoit bon ne ſe point marier: toutesfois on penſoit qu'il le diſt plus par moquerie, que pour opinion qu'il en euſt. Or tout ainſi que Diogenes eſtoit libre de ſa vie, auſſi l'eſtoit-il en paroles: car paſſant vn iour par vne rue, ou eſtoit vn fort beau logis appartenant à vn ſeigneur de mauuaiſe vie & mal renommé, & voyant en eſcrit ſur le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

portail ces mots : Que rien de meschant n'entre par ceste porte : se retourna par deuers plusieurs personnes là presens, ausquels il demanda : Par ou est-ce que le maistre de leans entre en son logis? Allant vn iour par les chams, il arriua en vne fort petite ville, & encore moins peuplee, les portes de laquelle estoyent fort grãdes : au moyen dequoy il se print à escrier, en disant : Citoyens, fermez les portes de peur que la ville ne sorte hors. Il voyoit vn iour des arbalestiers qui tiroyent à vne butte, entre lesquels il y en auoit vn qui tiroit tres-mal, & donnoit tousiours fort loin du blanc, venant le tour duquel, Diogenes se mit contre la butte à l'endroit du but, dont chacun s'esbahissoit, & il dit, ie me mets icy à fin que cestuy la ne me frappe, pource qu'il tire si loin du lieu ou vous visez, que ie ne sçay ou me tenir plus seuremẽt qu'à l'endroit mesme de la butte. A vn ieune filz qui estoit beau & bien dispos, mais malin & deshonneste, il demanda pourquoy il portoit vne si meschante espee en vne si belle gaine. Quelques vns loüoyent vn homme de ce qu'il auoit fait vn certain don à Diogenes, & Diogenes leur dit : mais que ne me louez vous plus-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

toſt moy qui ay merité de l'auoir : voulant ce ſage Filoſofe monſtrer par ſa reſponſe qu'il eſt meilleur meriter le benefice que le faire. Vne fois il demandoit contre ſa couſtume (car il ne requeroit iamais argent en don) à vn qui eſtoit fort prodigue, vne aumoſne de grand pris : parquoy l'autre ſ'enquit pourquoy il demãdoit à luy ſeulement vne ſi grande ſomme : C'eſt, dit-il, pource que des autres i'en pourray auoir pluſieurs fois, mais de toy ie n'en auray iamais plus: taxant par la ſa deſpenſe deſmeſuree. Eſtant vn iour enquis d'ou procedoit que les hommes donnoyent pluſtoſt aux boiteux, borgnes, boſſus, goutteux, & ſtropiats, qu'aux Filoſofes & hommes de ſçauoir, fit reſponſe à mon iugement fort ardue & ſpirituelle, diſant : Ils le font pour-ce qu'ils craignent deuenir pluſtoſt boiteux & maleficiez, que Filoſofes & ſçauans : & partant ils ſecourent pluſtoſt ceux qui ſont en l'eſtat ou ils penſent quelquesfois eſtre. Les ſentences & ſages reſponſes de ce Filoſofe ſont infinies, leſquelles nous tairons pour eſtre aſſez vulgaires. Il eſtoit fort ſage & docte en toutes ſciences : il fut diſciple d'Antiſtenes, du temps de Platon & Ariſtote : Il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

desprisoit les arts & sciences qui estoyent sans profit, & ceux qui estudioyent plus pour sçauoir, que pour exercer la vertu. Il reprenoit les Astrologues qui se trauailloyent à contempler le ciel, & ce pendant ne regardoyent à ce qu'ils auoyent entre les mains. Il disoit aux Musiciens qu'ils sçauoyent bien moderer les instrumens, & non pas les affections & inclinatiõs mauuaises. A vn Astrologue qui parloit fort asseurément du cours des estoilles, il demanda combien y auoit de temps qu'il estoit reuenu du ciel. A vn Logicien, qui auec ses Sofistiques argumens vouloit prouuer qu'il n'y auoit aucun mouuement, il ne fit autre response en commençant à cheminer: Cela te semble il point mouuemẽt? Or estoit la renommee de ce Filosofe desia tant espãdue par le monde, que venant Alexandre le grand en Athenes, il voulut le voir & visiter, & deuisa auec luy de quelques points concernans la vertu, puis Alexandre luy dit: Ie voy bien, Diogenes, que tu es poure, & as besoin de beaucoup de choses, pource demandes ce que tu voudras, ie le te donneray: Auquel Diogenes respondit: lequel te semble de nous auoir le plus de necessité, ou moy qui ne desire que ma

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

taſſe de bois auec vn petit de pain: ou toy qui eſtant Roy de Macedone, t'exſpoſes à tant de perils pour eſtendre ton regne, tant qu'à peine le monde ſuffit à ton auarice? Diogenes fut vne fois prins de certains courſaires Atheniens, toutesfois il ne perdit iamais le cœur ny la parole en la priſon, & eſtãt conduit en la place pour eſtre vendu au plus offrant, quelqu'vn ſe trouuant là, demanda au trompette qui auoit charge de le vendre, quelle authorité il auoit de l'expoſer & mettre en vente, & ſ'il eſtoit ſerf ou non. Diogenes dit adonc au trompette, reſpons luy que tu vens vn ſeruiteur qui ſçait commander aux maiſtres & les gouuernera. Aulugelle & Macrobe dient qu'il donna ceſte reſponſe à Geniades, qui fut celuy qui l'acheta, & le fit pedagogue de ſes enfans. Le iour qu'il l'acheta, en le menãt en ſon hoſtel, Diogenes luy diſoit (comme ſ'il euſt eſté l'acheteur.) Regarde Geniades, il fault que tu m'obeiſſes en tout ce que ie te conſeilleray & commanderay. A quoy luy reſpondit Geniades, ce ſeroit contre droit & raiſon que le ſeruiteur commandaſt au maiſtre: & Diogenes luy dit, ne te ſemble il point ſi vn malade achetoit vn docte medecin, qu'il feroit bien de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

luy obeir, & ſuyure ſon conſeil : & tout en pareil cas, vn marinier s'il achetoit vn bon Pilote? Si donc cela eſt veritable pour la maladie & infirmité corporelle, combien plus celuy qui a beſoin de doctrine & de conſeil pour l'ame, doit il obeir au Filoſofe & ſçauant ? Toutes ces choſes obſerua Geniades : car il prenoit l'aduis de Diogenes ſon ſeruiteur en toutes affaires, & le fit maiſtre de ſes enfans, leſquels depuis il inſtruiſit & enſeigna. En ceſte ſorte & auec ces exercices Diogenes veſcut nonante ans. Quelques vns dient qu'il mourut par la morſure d'vn chien : autres dient que ſe voyant vieil & caduque, ſans force & ennuyé de viure, auec ceſte meſme conſtance qu'il auoit veſcu, il ſe cauſa la mort le meſme iour que mourut Alexandre le grand. Vn peu deuant qu'il rendiſt l'ame, ſes diſciples le voyant fort vieil & pres de ſon treſpas, luy demanderent par la bouche de l'vn d'eux, ou il vouloit eſtre enſeuely : auſquels il reſpondit, qu'il vouloit qu'on le laiſſaſt ſur la terre : dequoy eux tous emerueillez, luy dirent qu'il eſtoit mal conſeillé, pource que le laiſſant ainſi, les oiſeaux & les beſtes le mangeroyent : & il leur fit reſponſe, que pour empeſcher

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que les oyſeaux & les beſtes ne ſ'approchaſſent, on miſt ſon baſton pres de luy. De laquelle reſponſe ils ſe prinārēt tous à rirer, luy diſans que c'eſtoit folie de faire telle choſe, car les morts ne voyent ny ne ſentent: & ſ'ils n'ont ne veuë ny ſentiment: dit encore, que me chaut il ſi pluſtoſt les oiſeaux me bequettēt, & les beſtes me mangent, que d'eſtre denoré des vers de la terre? Diogenes n'auoit point deſir d'employer ſon treſor en ſepulchre, comme font auiourd'huy les hommes aueuglez.

Des variables natures des hommes, outre les naturelles inclinations, & d'ou procede la cauſe.

CHAP. XXVI.

LA diuerſité des cōplexions & inclinations des hommes eſt choſe emerueillable, & moult à conſiderer, car entre tant qu'il y en a, il ne ſ'en voit point, ou bien peu, qui ſoyent conformes de nature l'vn à l'autre. Lon trouuera vn homme qui aura en horreur vne ſorte de viande, & les autres diront n'y en auoir point de plus ſauoureuſe. Les vns dient ne pouuoir manger qu'en compagnie, & les autres n'auoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

plaisir en leurs repas, s'ils ne sont seulz. Toutes lesquelles choses rẽdent tesmoignage de la grande puissance de Dieu, & de son infiny sçauoir, qui a sçeu & voulu donner tant de variables complexions entre tant de multitude. Pareillement lon cognoit combien grande est la force des estoilles & corps celestes, comme secondes causes sur l'inclination des hommes. Car posé le cas que l'homme ait touſiours son liberal arbitre, si est-ce, que les diuerses dispositions & actions, les variables promptitudes, complexions, & conditions sont causees, aprés la volonté de Dieu, par l'influence des estoilles & planettes, comme causes secondes & instrumens, auec lesquelz Dieu est seruy, parce qu'ils operent es corps inferieurs. Et pource qu'en ceste infinie multitude il y a des choses plus notables & apparétes que les communes, nous traiterons d'aucunes choses tirees d'autheurs bien approuuez. Seneque escrit d'vn nommé Senece, qui estoit riche, mais de complexion fort estrange: car tout ce qu'il vouloit pour son seruice, il le cherchoit excessiuement grand, & n'en vouloit point autrement. Les tasses en quoy il buuoit, il les achetoit si grandes, qu'à peine les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pouuoit il ſouſtenir à deux mains: il cherchoit cheuaux de monſtreuſe grandeur, & ce qui eſtoit encore plus ridicule, c'eſt qu'il chauſſoit des ſouliers plus grãs quatre ou cinq poincts que ſes pieds. Il alloit à grands pas, & ſur le bour des piedz, pour ſembler plus grand qu'il n'eſtoit. Il auoit en horreur les petites femmes, aimoit & cherchoit celles qui eſtoyent de hauteur deſmeſuree. Il ne mangeoit iamais de figues, oliues, poix, chiches, & ſemblables autres petits fruits: il auoit ceſte meſme fantaſie en toutes autres choſes. Il portoit ſes robes ſi longues, qu'elles trainoyent fort en terre: le ſemblable faiſoit il en lits & en tables: en ſorte qu'il eſtoit ſurnommé Senece le grand. Pline eſcrit de Marc Craſſe ayeul de l'autre Marc Craſſe Triumuir, qui fut occis par les Parthes, & le nomme Agelaſte, pource qu'il ne fut iamais veu riant: Nous trouuons de Socrates, que iamais on ne le veit ny ioyeux, ny melãcolique, plus à vne fois qu'à l'autre. Et de Pomponius le poete, que iamais il ne routta. De l'autre Antoine, qu'il ne cracha onques. C'eſt auſſi choſe contre toute commune nature, ce que de ſoy meſme dit le docte Pontan, qu'il ne ſentit onques

Pline li. 7. c. 29.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

aucune pointure, ou douleur en ſon corps : & quelquesfois il ſe laiſſoit choir tout expres, & neantmoins n'en ſentoit rien. Au meſme lieu, qui eſt dans le liure des choſes celeſtes, il recite auoir eſté vn homme, qui ne beut iamais ny vin ny eau : & qu'vne fois le Roy Ladiſlas de Naples luy en fit boire, mais il ſentit bien que cela luy faiſoit grand mal. Ie ne ſçay ſ'il eſt plus eſmerueillable, que ce que Theofraſte eſcrit d'vn nommé Penin, qui tout le temps de ſa vie ne mangea, ny ne beut autre choſe que de l'eau. Ariſtote eſcrit d'vne fille, laquelle ayant eſté en enfance nourrie de venin, ſ'en nourrit tout le reſte de ſa vie, comme nous de viandes naturelles. Albert le grand aſſeure auoir veu à Cologne en Alemagne vne ieune fille, qui ſ'accouſtuma de tirer les areignees des murailles, & les manger, tellement que le reſte de ſa vie elle en veſcut. C'eſt auſſi choſe digne de grãde merueille que Sainct Auguſtin eſcrit, auoir veu en ſon temps vn homme qui remuoit ſes oreilles ainſi qu'vn cheual, maintenant l'vne, tantoſt l'autre, & ores toutes deux enſemble, combien qu'Ariſtote maintiẽne l'homme ſeul entre tous les animans ne pouuoir remuer l'oreille.

14. liure de la cité de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Il dit encore plus, que sans remuer la teste, & sans y toucher des mains, il souleuoit tous ses cheueux & les iettoit sur sa face, puis les releuoit & retournoit derriere son chef: chose certainement estrange, & de merueilleuse dexterité. Raconte d'auantage, qu'il y auoit des hommes qui contrefaisoient le chant des oiseaux, auec telle perfection que les mesmes oiseaux estoient trompez, tesmoin le Viscontin moderne. Aussi recitoit il encore vn autre estrange dexterité, assez salle toutesfois, d'vn homme, qui auec le vent inferieur, & sortant des parties basses de l'homme, faisoit tel son qu'il vouloit, & auec telle mesure, qu'il sembloit qu'il chantast. Bref, on lit vne infinité de choses contre le cõmun vsage, soit ou au sens de l'ouie, de la veue, ou en legereté de course. Solin & Pline escriuent d'vn qui estoit nommé Strabon, lequel (du temps de la guerre Punique) voyoit d'vn des promontoires de Sicile partir les nauires du port de Cartage en Afrique, & les contoit toutes, encor qu'il y eust plus de cinquante cinq lieux de distance. Et de Anistis Lacedemonien luy estant opposé Filonide nourry & esleué d'Alexandre le grand, ils coururent

mil deux cens ſtades, qui ſont plus de cent ſoixante mil pas. Il racontent encore d'vn laquais de l'aage de neuf ans, qui du temps de Pline auoit couru depuis midy iuſques à la nuit, la diſtance de ſeptantecinq mil pas. Quinte Curſe en l'hiſtoire d'Alexandre, eſcrit d'vn nommé Filippe, qui eſtoit frere de Liſimaque, lequel eſtant armé ſuyuit ſans repos Alexandre qui cheuauchoit à grande haſte iuſques à deux cens ſtades, qui ſont vingt quatre mil pas en geometrie. Platon eſcrit de Socrates que homme viuant ne pouuoit ſupporter tant de peine que luy, ny iamais ne ſe repoſoit, encore qu'il le peuſt faire : au contraire il ſupportoit ſans peine la faim & la ſoif qui tuoient les autres, & quelques fois alloit à la guerre ſans ſe trouuer las ny debile, & quand il auoit abondance de viande il ne mangeoit point plus que les autres. Au tẽps des grandes froidures & gelees que nul n'oſoit ſortir hors des tentes & des loges ſans eſtre bien fourré, Socrates ſailloit ſeulement veſtu de la meſme robe qu'il portoit en eſté, & ſi marchoit ſur la neige à pieds deſchaux, ſans ſouffrir plus que ceux qui eſtoient bien chauſſez : Aucunesfois il ſe tenoit tout vn iour debout

Pline liure. 7. ch. 20.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

sur pieds sans bouger de la place ny se remuer, & passoit puis apres toute la nuit ensuyuant sans faire vn seul semblant de sommeil. Pline fait mention d'vn homme ayant la veue si excellente & la main si subtile, qu'il escriuit toutes les Iliades d'Homere en vne carte si petite & delice qu'on l'enfermoit entieremẽt dedans vne coque de noix. Le mesme Pline & Solin disent d'vn nommé Calicrates, qu'il estoit si bon graueur & sculpteur qu'il faisoit en yuoire des mouches & des formiz entieres & perfaites, & si petites, qu'il falloit auoir la veue bien subtile pour les voir. C'est encore chose fort emerueillable de la proprieté & qualité de plusieurs hommes, soit en biẽ, soit en mal: Car il est tout notoire qu'il y a des hommes & des femmes en certains endroicts qui ont les yeux venimeux: & que seulement en regardant ententiuement quelque chose, moyennant l'acuité de la veue la rendent infecte, & y font dommage manifeste, ce qui s'appelle ensorcellement pour le regard des enfans. Aussi Solin & Pline disent qu'il y a eu en Afrique vne famille qui auoit ce priuilege que regardant vn prẽ par courroux, il le sechoit incontinent, &

Excellẽce du sculpteur Calicrates.

Pline, l. 7. ch. 2.

pareillement les arbres, & si faisoient mourir les enfans. Il y auoit aussi en Scitie des femmes de ceste mesme qualité. Les medecins antiques affirment y auoir des hommes au monde qui sont venimeux, non seulement de la veue, mais aussi de la saliue. Et que le sang de vn homme rousseau, s'il est tiré luy estant en courroux, c'est venin: & au contraire, Dieu a donné priuilege à quelques hommes de guarir la morsure d'vn chien enragé. Ces proprietez se cognoistront encore en cas de moindre efficace: car c'est chose certaine, que telle personne tuera vne piece de volaille qui viendra soudain à si grande putrefaction que lon n'en pourra menger: encore sera il telle heure que telle personne salera de la chair qui ne prendra sel, ains se corrompra incontinent: ce qui n'auiendra pas à d'autres. Le mesme Pline asseure que de son tẽps il y auoit pres de Rome vne lignee, dont les hommes passoient par dedens le feu sans brusler, & vne autre famille qui estoit nommee Marses, qui gueriſſoit les morsures des Serpens, auec le seul toucher de la main: dequoy sont de accord plusieurs autheurs. Et si est chose asseuree, que quand Pline afferme quel-

Bon testmoignage de Pline.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que choſe pour certaine, que chacun luy preſte foy, encore qu'il die maintes fois des choſes qui meritent peu de creance: mais ſi fault il noter que iamais il n'afferme ce qu'il a ouy dire à autruy, ains ſeulement ce qu'il a veu & experimẽté. C'eſt auſsi choſe emerueillable ce que Suetone eſcrit de Tibere Empereur: il dit que quand il ſe leuoit de nuit, bien qu'il fuſt en lieu obſcur & ſans lumiere, il voyoit cler par longue eſpace de temps, comme ſ'il y euſt eu vne chandelle allumee, puis apres il perdoit la veue entieremẽt. Quinte Curſe & pluſieurs autres dient, que quand Alexandre le grand ſuoit, la ſueur rendoit vne odeur douce & ſuaue. Beaucoup d'autres eſcriuent de pluſieurs autres hommes qui furent ainſi priuilegiez en aucunes choſes: mais pource que i'ay touſiours proteſté d'eſtre bref, ie m'en taiz, preſuppoſant que pour monſtrer la diuerſe proprieté des hommes, il ſuffira des exemples alleguez qui ſont vraiz, & teſmoignez par anciens hiſtoriens dignes de foy: & non point par poetes ny latiſtes, dont ie ne faiz conte, pour en tirer verité, car il ne recitent que choſes trop merueilleuſes: comme Virgile eſcrit de la legere prõptitude de

Camille Roine des Volſques: Catule, d'Achile, Ouide, d'Atalante: & ce qu'eſcrit Stace, de Fidin: Et Sidonie, d'Olfet marinier d'Alexandre, Igine, d'Orion fils de Neptune: Claudiã de Licaſte, & pluſieurs ſemblables de maints autres.

De la grandeur de l'Empire Romain, & comme, & en quel temps il commenca à decliner.

CHAP. XXVII.

IL ne ſemble point qu'il y ait conſideration qui donne cognoiſſance plus certaine & entiere de l'inſtabilité des choſes mondaines, que celle de la grandeur en laquelle eſtoit iadis l'Empire de Rome, la comparant à ce que les Empereurs Romains en poſſedent maintenãt. Car anciennement la pluſpart de ce qui eſt contenu & habité en Europe & Afrique, eſtoit ſuiet à l'Empire Romaĩ, & pareillemẽt grande partie de l'Aſie. Ils auoient ſubmis à eux, France, Eſpagne, Angleterre, Alemagne, auec toutes les prouinces d'Italie, & Iſles Mediterranees, toute la Grece, Thrace, Macedone, Hongrie, Polongne, Dace, & cõme nous auõs dit, la plus grãde part de l'Afrique, Mauritanie, Numidie, Cartage, Lybie, & beaucoup

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

coup d'autres Royaumes & prouinces, Egypte,& tous ſes confins: En Aſie, l'Arabie, Sirie, Iudee, la Paleſtine, Meſopotamie: & ſi paſſerent & eſtẽdirent leur ſeigneurie iuſques aux renommez fleuues de Tigris & Eufrates: ce qui fut au tẽps de l'Empereur Traian, qui eſtendit ſes limites iuſques aux Indes Orientales, ayãt ſubiugué les villes de Seleucie Teſifonte,& Babilone, & mis en prouinces l'Armenie,& l'Albanie. Au parauãt ils auoiẽt toute l'Aſie mineur, le Pont, Panfilie, Cilicie, Galacie, Bitinie, Capadoce, & tant d'autres regions, que ie ne ſçay quand i'aurois fait, ſi ie les voulois nommer particulierement. Toute laquelle longueur & largeur d'Empire ſ'eſt retrainte (par la puſilanimité de quelques Empereurs) en vne ſeule & petite partie d'Alemagne & d'Italie, dont nous dirõs comme, en quelle ſorte, & quand ſ'eſt commencé à diminuer ceſt Empire. La principale donc & plus notable playe qu'ait receue l'Empire de Rome, & le commencement de ſa ruine proceda des Gots, gens fort renommez en armes, deſcenduz de la Scitie Septẽtrionale pour deſtruire & ruiner tout le reſte du monde: & pour en dire la forme, ie retourneray quelque peu en arrie-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

re pour reciter briefuement l'hiſtoire: car vouloir amplement eſcrire combien de fois les Gots ont moleſté & afronté ceſt Empire, quãtes prouĩces ils en ont deſtruites, & par quantesfois ils ont eſté repoulſez, quelles victoires ils ont eues, & auſsi qu'ils ont eſté vaincuz par les Empereurs & Capiteines Romains, le diſcours en ſeroit trop long: parquoy il ſuffira d'attaindre ſeulement l'endroit qui nous enſeignera la fin de noſtre propos commẽcé. Ie laiſſeray auſsi (pour fuir la confuſion des opinions) à diſputer, de quelle part de la Scitie ils deſcendirent, & pareillement à declarer leſquels furent qui ſe nommoient Oſtrogots, & quels les Viſigots, pource qu'en cela n'y a autre difference, fors que les Oſtrogots tirẽt plus vers Orient. Concluſion ils eſtoient tous Gots, & ainſi les nommeray ie ſans faire difference entre eux. Or laiſſant donc pluſieurs choſes ſans en faire mention, Cornelle Tacite eſcrit que du temps de l'Empereur Domician les Gots prindrent l'audace de mener guerre à l'Empire Romain contre leſquels fut vne fois enuoyé Opie Sabin, & apres luy Corneille Fuſane: qui tous deux vainquirent les Gots, & les chaſſerent de toutes les ter

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

res de l'Empire. Et quelque peu de temps apres, l'Empereur Traian leur accorda la paix, ayant premierement receu asseurance d'eux, auec promesses qu'il se tiendroient en leur pais à repos: ainsi demeurerent nonante ans. Mais ce terme expiré, recommencerent à s'esmouuoir, & entrerent derechef es terres de l'Empire, a quoy s'opposa l'Empereur Antonin, & les vainquit. Vint ans apres s'esmurent encore, essayans passer le Danube, ce qui fut empesché par l'Empereur Gordian. Dix ans passez aduertis de sa mort, & au tẽps de l'Empereur Filippe, ils leuerent vn exercite de trois cens mil hommes, & subiuguerent le pais de Trace, & de Misie, sans qu'on peust leur faire resistence. Enorgueillis de ceste victoire, & long temps apres la mort de Filippe renouuellerent la guerre lors du regne de Decius son successeur: & entrans par le pais de Rome, Decius alla au deuant en bonne equippage, & leur donna bataille, en laquelle (apres cruelle effusion de sang) les Romains perdirent, & y demeura Decius, qui onques puis ne fut veu, ny vif, ny mort: & y mourut pareilement son fils. Depuis quasi tous les successeurs de ce Decius se sont tousiours foible-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ment portez es guerres qu'ils ont eues contre eux: en ſorte que du tẽps de l'Empereur Valerian, qui fut vaincu de Sapor Roy de Perſe, les Gots cõquirent la Trace & Macedone, & pareillement en Aſie la Bitinie & Nicomedie. Depuis ils furent vaillamment combatus & deconfis en Achaie par Macrin. Apres ces choſes, vint à ſucceder à l'Empire Claude ſecõd Empereur de ce nom, qui leur preſenta bataille, voire l'vne des plus cruelles & mortelles dont les hiſtoires facent mention: car on tiẽt pour certain qu'il y mourut trois cens mil Gots, du reſte deſquels l'Empereur fut victorieux: & les chaſſa hors de tous les pais qu'ils auoient gaignez auparauant, outre ce qu'il print ſi grande quantité d'eux qu'il n'y auoit maiſon en l'Empire ou il n'y euſt vn Got eſclaue. Ce qu'il ſe ſont tant de fois reſtaurez & raſſemblez en guerre, apres tant de defaites receues par pluſieurs Empereurs, eſt vn cler argument & teſmoignage de leur grande multitude & puiſſance: car touſiours apres leur deſtructiõ on les voyoit retourner les armes en la main, tout ainſi que s'ils n'euſſent eu aucune aduerſité. Aduint quelque temps apres que l'Empereur Emilian ſe preſen-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ta contre eux en bataille, ou fut tué Canobie leur Roy auec cinquãte mil Gots, qui auoient voulu encommẽcer la guerre, tellement qu'ils furent quaſi du tout ruinez: mais ſ'eſtans commẽcez à repeupler par la reuolution de trente annees, ils commencerent à refaire nouueaux amas de gens, pour ſe venger des ruines paſſees, & leuans grand nombre de combatans occuperent la Sarmacie. Au moyẽ dequoy l'Empereur, Conſtantin le grand, qui eſtoit paſſé en Conſtantinople pour y tenir ſon ſiege Imperial, chemina contre eux, les vainquit & defit, en ſorte que les Gots las de vaincre & d'eſtre vaincus, demanderent à Conſtantin la trefue, puis la paix, & le vindrent ſeruir en la guerre contre Licine, ainſi qu'ils auoient fait auparauant auec Maximian Empereur contre les Parthes: & ainſi par pluſieurs fois comme confederez & amis des Romains ils en receurent ſoulde, pource qu'ils eſtoient reputez hommes vaillãs & aguerriz. Depuis ceſte derniere route ils ſe repoſerent plus de ſoixante ans en la Scitie, dont ils eſtoient premierement partis, & ne les craignoit on plus, à cauſe qu'ils eſtoient encores rompus des traaux paſſez, parquoy ils viuoient la en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

paix & repos A la fin duquel temps, aduint que quelques autres peuples nommez Huns qui estoient pareillement de la Scitie, & plus prochains des monts Rifees que les Gots, ayans guerre & haine contre eux, pource que ils estoient voisins, en furent finalement victorieux, & comme les plus forts chesserent les Gots de leurs terres : lesquels se voyans dechassez & en grande multitude, contraints par necessité, enuoyerent leurs ambassadeurs par deuers l'Empereur Valens, le prier qui leur vousist dõner quelque païs ou ils peussent habiter, & comme ses vassaux luy faire obeissance. Ce que l'Empereur leur accorda, & leur faisant passer le Danube leur laissa le païs de Misie, ainsi que l'escrit Orose, ou il se tindrent & vescurent en paix, iusques à ce que deux Capitaines de l'Empereur Valens, nommé Maxime, & Licinie, qui leur auoient diuisé & party les lieux ou ils deuoient demourer, & qui estoient là pour la garde du païs, les traiterent mal, les derobans tiranniquement, & les faisans souffrir, par leur extreme auarice, vne faim intollerable. Pour ceste cause furent ils contraints prendre les armes pour occuper par force ce qui leur

eſtoit denié par amour. Et paſſant plus outre que ne ſ'eſtendoit leur demeure, ils entrerent par la Trace, detruiſans, & robans le païs, & ſaccageans les villes & citez. Contre laquelle impetuoſité l'Empereur Valens ſ'oppoſa, leur preſentãt bataille, en laquelle il fut vaincu, & eſtãt feru d'vn dard, ſe mit en fuite, & ſe cacha en vne maiſon de village, ou les Gots victorieux l'ataignirent, & le bruſlerent la dedans. Puis ſuyuans leur victoire aſſiegerẽt la ville de Cõſtantinople, qui fut vaillãmẽt defendue par l'Emperiere Dominique, femme de Valẽs, A ceſt Empire ſucceda ſon nepueu Graciã: pendãt le regne duql les Gots glorieux d'vne telle victoire aſſaillirent l'Empire Romain, & y firent la guerre en tãt de lieux, qu'il fut en grand dãger d'eſtre perdu. Ce que voyãt Graciã, & cognoiſſant le danger & la peine ou il eſtoit, aduerty de la renõmee de Theodore natif d'Eſpagne, qui eſtoit treſ uaillãt hõme, en paix, & en guerre: l'eſlut pour compagnon en l'adminiſtration de l'Empire, & le fit Capitaine cõtre la furie & fierté des Gots. Et comme l'Empereur Nerue ſucceſſeur de Domician, ſe voyãt vieil, & l'Empire aller en decadence, auoit iadis apellé pour ſucceder apres luy,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le bon Traian natif de la meſme ville de Eſpagne, lequel auec ſa prudence & valeur, non ſeulement defendit l'Empire, mais l'augmenta en grandeur de terres & de richeſſes, plus que nul autre. En ceſte ſorte Graciã eſlut Theodoſe, q̃ pluſieurs eſtimoient eſtre du lignage de Traian, & lequel deuint ſi excellent Capitaine, & depuis ſi ſage Empereur, qu'il eut maintes victoires ſur les Gots, deſquels il fit mourir ſi grand nombre qu'il les cõtraignit à demander paix, & les rendit tributaires à l'Empire, en leur oſtant tout ce qu'ils auoient vſurpé, & tellement les abatit, que tout le temps de ſa vie ils luy furent paiſiblement ſuiets, & prenoient ſoulde de luy pour le ſeruir en ſes guerres, & ſi n'eurent pendant ce temps Roy ou Capitaine qui ne leur fuſt donné par luy. Ainſi demeura l'Empire de Rome en paix, & reſtaura par luy ſa premiere authorité, bié que ce ne fuſt ſans peril de ſa perſonne, & ſans grans trauaux. Mais apres la mort de Theodoſe, telle Seigneurie retomba, comme nous dirons, encore qu'elle ſe fuſt touſiours augmẽtee depuis onze cens tant d'ans: & depuis ce temps vint en telle decadẽce qu'onque puis elle n'a peu ſe relcuer: ains par la nouuelle re-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cheute qu'elle a euë par Mahommet elle eſt quaſi retournee en celle pauureté, en laquelle ſa grandeur print ſon origine.

L'aſſaut & prinſe de Rome par les Gots.

CHAP. XXVIII.

THeodoſe mourant laiſſa deux fils, l'vn nommé Honoré, & l'autre Arcade, auec vne fille appellee Placide: entre leſquels il diuiſa l'Empire: & pource qu'ils eſtoiét encore fort ieunes & incapables de regner, il leur laiſſa deux notables tuteurs, l'vn nommé Rufin, & l'autre Stelicon: Rufin pour la partie d'Orient, & Stelicon en Italie & Occident: Ce Stelicon eſtoit fort bon Capitaine & ſage, & l'autre pareillement treſuaillant, & hõme de grande entreprinſe. Au moyen dequoy l'ambition & enuie de dominer ſe mit entre-eux, leſquels voyant les enfans trop petits determinerent chacun d'eux de pratiquer l'Empire: Rufin pour ſoymeſme: & Stelicon pour ſon fils: Et pourtát que cela ne ſe pouuoit faire facilement, & à cauſe que ceux de l'Empire portoient affectiõ aux enfans de Theodoſe, ſe ſouuenans de la vertu & bonté du pere, cha-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cun d'eux le plus couuertemẽt qu'il pouuoit, deſiroit & cherchoit le moyen que l'Empire fuſt en guerre & neceſsité, à fin qu'eux eſtans hommes de grand fait puſſent touſiours commander, & auoir authorité ſur tous: & que par l'election que lon feroit d'eux, cõme autrefois ou auoit fait de Conſulz & Capitaines, ils puſſent (venant l'occaſiõ) ſ'immiſcer en la domnation de l'Empire. Le premier d'eux qui ſe deſcouurir, fut Rufin: car ayãt par quelque moyen ſuſcite les eſtrangers à faire guerre, & eſtant eſleu Capitaine, eſſaya ſe faire nõmer Empereur, à quoy il faillit: & pour ceſte cauſe fut mis à mort p l'ordonnãce d'Honoré, qui eſtoit deſia grãdelet. Stelicõ, qui eſtoit plus accord, ſceut mieux prendre le temps, mariant Arcade auec vne de ſes filles, ce qui deuoit eſtre occaſion de luy oſter ce mauuais propos. Ce neantmoins cherchãt par tous moyẽs de mettre ſon entrepriſe à fin, ſolicita ſecretemẽt les Gotz, les Vãdales, les Huns, & autres gẽs barbares, à ſ'eſmouuoir cõtre l'Empire, en les aſſaillant luy meſme quelquefois, & prouoquant à guerre: & encore leur enuoyant des gens, qui leur donnoient eſperance de pouuoir conqueſter quelq̃ païs ſur l'Empire. Ce qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

faisoit souz espoir d'estre esleu Capitaine (comme nous l'auons desia dit) se sentant le plus excellent en armes qui fust en ce tẽps la: car encore que Honoré & Arcade fussent desia adolescens, si est ce qu'ils ne estoient gueres ententifs au gouuernement de l'Empire. Or venans les Goths à main armee, & estant Stelicõ esleu Capitaine cõtre eux, il eut quelques victoires, mais c'estoit en telle sorte qu'elles n'estoient generalles, à fin que la guerre ne fust si tost finie: en quoy faisant il saquit telle reputation, que tout ce qu'il faisoit estoit approuuée. Ce pẽdant les Gots esleurent Alaric pour leur Roy, qui auec grosse armee vint en Italie, contre lequel se presenta Stelicon en grande puissance, & bien qu'il eust beaucoup endommagé le Roy des Gots, si est ce que lon voyoit apertement, qu'il eust peu leur faire beaucoup plus de dommage. Au moyen dequoy Alaric homme de bon entendement & bien preuoyant, sapperceut que Stelicon ne vouloit du tout finir la guerre pour ne perdre le moyen de commander, disant que pour vaincre du tout il n'attendoit que la descente de quelques autres nations Barbares, nommez Vandales qu'il acertenoit venir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

contre l'Empire, du lignage toutesfois desquels il estoit descendu, tellemẽt qu'il esperoit par leur faueur & secours s'ẽsaisiner facilement de l'Empire, & y mettre son fils. Par ainsi estant Alaric deuement certifié des menees de Stelicon en aduertir Honoré, le priant de luy accorder la paix, pource qu'il ne cherchoit qu'vn petit de païs pour y demeurer auec ses gẽs, offrant luy faire fidele seruice: l'Empereur aduerty de ceste entreprinse & de plusieurs autres menees, auec les soupçõs qui luy suruindrent à propos, commẽça à cõgnoistre clairemẽt l'intẽtion de Stelicon, toutesfois il fit semblant de ne s'en estre aperceu pour l'heure, accordãt la demande l'Alaric, auquel il permit d'habiter en vne portiõ de la Gaule. Durãt que ces choses se faisoiẽt se passerẽt plusieurs iours, esquels fut deliberé & conclud contre l'intention de Stelicon. Et cõbien que suyuant l'accord, Alaric se fust remué auec son armee, pour aller prendre possession du lieu qui luy estoit assigné pour sa demeure: Ce neãtmoins Stelicõ pratiqua secrettement auec vn Capitaine de sa gẽdarmerie qui estoit Iuif, nommé Saul lequel faignãt auoir quelque particuliere querelle contre les Gots, trouua moyen

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qu'vn iour de Paſque auquel les Gots (comme Chreſtiens qu'ils eſtoient) celebroient la feſte, il les print au deſprouueu, les aſſaillit, & en tua ce qu'il peut, penſant que par ce moyen la guerre renouuelleroit, & qu'il ſeroit de nouueau remis en ſon office & magiſtrat, qui finiſſoit en temps de paix. De fait le Iuif en parfournit ſon deſir, & aſſaillant les Gots il en fit grande boucherie, mais à la fin il en paya l'amende par la vie qu'il y perdit, car ſ'eſtant les Gots aſſemblez ſe ruerent ſur luy & ſes gens, & le tuerent auec la plus grand part des ſiens. De laquelle tromperie Alaric fort animé remena ſes bandes contre celles de Stelicon, qui fit ſemblant d'en auoir peur, & ne vouloit en quelque ſorte que ce fuſt, prendre iournee : partant deſpecha vn trompette, pour demander plus grand ſecours à l'Empereur: lequel aduerty des façons de faire de Stelicon, & ayãt crainte de luy, enuoya au camp, auec groſſe armee telles gens qui le tuerent & ſon fils auſſi, publiant par tout la raiſon de ſa mort, & la trahiſon qu'il auoit deliberee. Et combien que Honoré euſt bien prouueu à ce ſcandale & danger, ſi ne peut il mettre bon ordre à la creation

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

d'vn nouueau Capitaine assez excellét & digne de son camp : tellement qu'Alaric pensant, peult estre, que cela fust aduenu par la propre volonté de l'Empereur, ou plustost pour auoir cogneu le temps luy estre propice auec opportunité, s'en alla droit vers Rome sans trouuer aucun empeschement, & mettant à feu & à sang tous les païs par ou il passoit, mit le siege deuant la ville, en l'an de sa fondation onze cens soixantequatre ans : mais ayãt trouué au premier assaut que par la bonne defence des Romains il ne l'auoit peu prendre, il l'assiega de toutes pars fort estroitement, & y dura ce siege deux ans entiers. Plusieurs auteurs ont ainsi escrit de l'assaut & prinse de Rome par Alaric, & toutesfois ils ont si brieuement descrit les actes & armes qu'on y fit, qu'il ne s'en trouue quasi rien. Ceux qui en ont escrit, sont Paul Orose au septiesme liure, & Paul Diacre en l'histoire d'Honoré, Iournaud ou Iourdan en l'histoire des Gots, Sainct Augustin au premier & septiesme liure de la cité de Dieu, & S. Ieroſme au commencement de son epistre comme chose aduenue de son temps: Isidore aussi en parle en l'histoire des Gots, auec autres modernes, lesquels s'ac-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cordãs enſemble dient qu'il aduient ainſi. Encore dit on que comme Alaric alloit marchant contre Rome, ainſi que Chreſtien, bien que furieux & cruel, il luy alla au deuant vn moine de grande authorité & ſainte vie, & toutesfois n'a eſté poſsible de ſçauoir de quel lieu il eſtoit, qui ayant audiéce d'Alaric, l'admonneſta & conſeilla de laiſſer ce mauuais propos, luy diſant qu'il ſe ſouuint d'eſtre Chreſtien, & pour l'amour de Dieu il moderaſt ſon ire: auſsi qu'il ne deuoit prendre plaiſir à voir eſpãdre tant du ſang Chreſtié, veu que Rome ne l'auoit en rien offenſé. Auquel Alaric reſpondit: Tu dois ſçauoir hõme de Dieu, que ce n'eſt point de ma propre volonté que ie vois contre Rome: au contraire ie t'aſſeure que chacun iour il me vient vn homme au deuant qui m'y contraint & m'en importune, me diſant, auance toy, va contre Rome, deſtruis la toute entierement, & la mets en deſolation. Dequoy le religieux eſtõné ne luy oſa plus repliquer: par ainſi ce Roy ſuiuit ſon entrepriſe. I'ay trouué cela en eſcrit aux Annales de Conſtantinople aioutees à l'hiſtoire d'Eutrope: de ſorte qu'il ſemble que ceſte aduerſité de Rome ſoit vne ſpeciale verge de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Paul Oroſe l'afferme auſsi : diſant que tout ainſi que Dieu tira Loth de Sodome, qu'il auoit deliberé d'abiſmer auſsi deliura il le Pape Innocent premier, qui quelques iours au parauant le ſiege, eſtoit ſorty dehors pour aller voir l'Empereur Honoré qui eſtoit à Rauenne: toutesfois Platine dit que ceſte aduerſité aduint à Rome au temps du Pape Zozim, mais il peult eſtre qu'il commença durant la Papauté de l'vn, & ſe finit au temps de l'autre. Sainct Ieroſme eſtoit auſsi en ces ans la hors de Rome, & faiſoit penitence es deſers d'Egypte. Eſtant donc Rome aſſiegee: ou les Gots & Romains firent de grãdes appertiſſes d'armes: Les Romains tindrent ſi bien que la famine les aſſaillit, en ſorte que S. Ieroſme dit que quand la ville fut prinſe, il ſy trouua peu de priſonniers, pource que la famine enragee les auoit conſommez & fait mourir quaſi tous, & iuſques à leur faire manger des viandes infectes, & que l'vn mangoit l'autre : la mere ne pardonnoit pas à l'enfant qu'elle nourriſſoit, car la faim la cõtraignoit de le remettre en ſon ventre, d'ou il eſtoit ſorty vn petit au parauant: voila ce qu'en dit Saint Ieroſme. Il y a entre les autheurs varieté, en quelle ſorte

Rome

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Rome fut prinſe. Procopie Grec dit, que voyant Alaric ſes forces ne ſuffire à la prendre, ſe determina de l'auoir par trõperie: parquoy faignant vouloir leuer le ſiege, fit vne certaine maniere de trefues, enuoya dans Rome trois cens priſonniers de la ville, qu'il auoit pratiquez pendant leur priſon, & auſquels il ſe cõfioit, leur ayant donné l'inſtruction de ce qu'ils auoient à faire par le moyen de leur promiſe liberté, auec grandes promeſſes: & venu le temps deſigné, les priſonniers qui eſtoient en liberté en la ville, en nombre de trois cens, prindrent l'vne des portes malgré les gardes d'icelle, & y entra dedans Alaric auec ſes gens en grande impetuoſité. Autres diſent, que par le commandement & induſtrie d'vne grande dame de Rome, ceſte porte fut miſe entre les mains des Gots, & que ce qu'elle en fit procedoit de la pitié qu'elle auoit de veoir ſouffrir extremes maux aux pauures gẽs: iugeant en ſoy meſmes que les ennemis ne pourroient tant faire de mal en la ville, que faiſoient les meſmes Romains. Il y en a d'autres qui diſent qu'elle fut prinſe à force d'armes ne pouuant plus ceux de dedãs reſiſter contre les Gots. Mais quoy qu'il en ſoit, il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſont tous d'accord qu'auparauãt que perſonne y entraſt, le roy Alatic fit crier ſur peine de mort que nul de ſes gens ne fuſt ſi hardy de toucher à creature viuante de ceux qui ſen ſeroient fuiz à ſauueté dans les Egliſes, principalement de celles de Sainct Pierre & Sainct Paul (ce qui fut obſerué:) tout le reſte de la ville fut ſacagé & pillé: & y mourut pluſieurs milliers de perſonnes, & beaucoup qui furent prins priſonniers: entre leſquels fut la ſeur de l'Empereur nommee Placide, laquelle fut prinſe en la puiſſance d'Attaulfe (vn des principaux de l'armee, & parent bien prochain d'Alaric) lequel Attaulfe quelque temps apres, la print à femme. Le iour enſuyuant, ils ſe firent entierement ſeigneurs de la ville: & pour faire plus de honte & ignominie à l'Empire, & pour leur paſſe temps, les ſoldats firent Empereur vn nommé Attale, & le menerent par la ville en habit d'Empereur, & le lendemain, le firent ſeruir en eſclaue. Ainſi demeurerent les Gots trois ou quatre iours en Rome: puis ayans mis le feu en certains endroits de la ville, en ſortirẽt d'autre coſté. Et l'Empereur Honoré, auec ces pitieuſes nouuelles, eſtoit

 aucune, ſans ſe ſoucier de la miſere

en laquelle estoit la ville, dont il portoit le tiltre d'Empereur. C'est la premiere fois que Rome, depuis qu'elle fut en sa force, a esté soumise au pouuoir des estrãgers: car de ce que les François y entrerent du tẽps de Brenne, ie n'en fay point de conte, pource que ce fut au temps que Rome ne faisoit que commẽcer, & qu'elle n'estoit pas si forte qu'elle a du depuis esté. Mais apres ce temps des Gots, la ville & Empire ont touſiours tourné en decadence, & maintes autres fois depuis, elle a esté destruite & assuiettie, dont nous en conterons brieuement les plus notables succez, à fin que le lecteur cognoisse la fragilité des regnes & puissance mondaine, & comme Rome iadis dame des nations vniuerselles, a esté faite serue & suiette de toute maniere de gens. Peu de iours apres qu'Alaric fut sorty de Rome, il voulut faire voile vers Sicile, mais fortune le repoulsa en Italie, & mourut en Cosence ville de Calabre: par la mort duquel, les Gots esleurent pour leur Roy ceſt Attaulfe, qui auoit prins à femme Placide fille de l'Empereur Theodose: lequel se voyant Roy, retourna à Rome, en intention de l'acheuer de ruiner iusques aux fondemens, luy oster son nom, & la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

depeupler entierement : ce qu'il euſt fait ſi les larmes de ſa femme ne ſ'y fuſſent entremeſlees par interceſſion. Ces choſes executees auec maintes autres, les Gots ſortirent d'Italie : mais quarante ans apres les Vvandels, qui ſont auſsi peuples Septentrionnaux y ſuruindrent, ſouz la cõduite de leur Roy, nõmé Genſeric, & entrerent en Italie, auec force gens d'Afrique, ſur leſquels ils auoient dominé: & venans à Rome, y entrerent ſans aucune reſiſtance, pource que la plus grãde partie des habitans ſ'en eſtoit fuye. La dedans demeurerent les Vvandels, & leur Roy Genſeric par l'eſpace de quatre iours, pendant lequel temps, ils la pillerent & ſaccagerent, puis mirent le feu dedans en pluſieurs endroits. Vingtſept ans enſuyuans la prinſe faite par les Vvandels, qui fut en tout ſeptantedeux ans, apres que les Gots auoient entré ſouz Alaric, le Roy des Erules & des Toringues nommé Odacre, vint auec grande puiſſance contre la ville de Rome: quoy voyans les citoyés, & qu'ils ne pouuoiẽt reſiſter à ſi grand' force ſortirent dehors, & le receurent amiablement & en paix: ſi que, ſe faiſant nõmer Roy de Rome, il y regna par quatorze ans. Depuis venant

Zenon à ſucceder à l'Empire, enuoya de Conſtantinople, ou il demeuroit, Theodoric Roy des Gots, qui en ce temps eſtoient amis de l'Empire Romain: & vint Theodoric contre Odoacre auec groſſe armee pour recouurer Rome: ce qu'il fit, & ayant victoire cõtre Odoacre, le chaſſa non ſeulement de Rome, mais auſsi de toute l'Italie : & print pour luy le nom & le Royaume, & ſ'en fit ſeigneur par l'eſpace de trente ans en paix, & ſans contredit : luy mort, ſon fils Attalaric y regna encore huit ou dix ans auec ſa femme Amalaſonte. Depuis & apres quelques trauaux de guerre, ayant Iuſtinien ſuccedé à l'Empire, les Gots retournerent derechef en Italie, ſouz l'enſeigne de leur treſcruel Roy Totille, eſtans Belliſage & Narſette hommes treſexcellens, & de ſupreme valeur en armes, & capitaines en Italie pour l'Empereur Iuſtinian, leſquels vainquirent les Gots par diuerſes fois, en l'an de noſtre Seigneur, cinq cens octante. Ce Totille apres auoir par pluſieurs fois aſsiegé Rome: & en maintes cruelles batailles, finalement par la trahiſon de quelques vns qui eſtoient dedans, il l'obtint : eſtant Pelage ſouuerain Eueſque, qui fut trouué dedans : par les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

larmes & prieres duquel, fut esmeu Totille à faire moderer l'occision & cruauté que ses gens vsoient enuers le peuple. Cela fait, le cruel Roy enuoya ses embassadeurs demander paix à Iustinian, & pource qu'il ne luy accorda liberalemẽt, ains le remetroit à Bellisare, qui lors estoit capitaine general en Italie contre luy, en fut grãdemẽt despité, à cause qu'il executa ce qu'il auoit mandé a l'Empereur, qui luy refusoit sa demãde: car il destruisit quasi entierement la ville, & ne demeura point seulement la tierce partie des murs: il fit bruler le Capitole & la plus grande partie de la ville, voire tout ce qu'il peut, commandant aux habitans devuider dehors. De fait, apres les auoir diuisez en plusieurs villes circonuoisines, il emmena quand & luy plusieurs des Senateurs, & des plus apparens de Rome, laissant la ville du tout inhabitee: & les plus beaux & somptueux edifices, entierement desolez: & en fut telle la ruine & destruction, qu'onque puis on ne la peut remettre en sa premiere forme encore que Bellisare (apres y auoir entré) reparast grande partie des murs & des logis, & dõnast aide aux princes Romains, fortifiãt leur ville au mieux qu'il pouoit,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& faisant retourner en Italie les habitans dispersez aux lieux voisins pour y demeurer de nouueau : aussi fut Rome tellement reparee, qu'elle estoit forte assez pour resister à la seconde fois, que Totille y retourna mettre le siege : Mais pource qu'au partir que Bellisare fit d'Italie, il auoit emporté quād & luy le courage, par lequel ils s'estoient efforcez de se defendre, y suruenant Totille pour la seconde fois, il la print, vsant neātmoins d'effets contraires aux premiers: car au lieu de la destruire, il se trauailla de la restaurer en ce qu'il l'auoit ruinee, & y fit retourner les citoyens, qui s'en estoient fuys, ausquels ils fit grand chere, & bien venue. Quelques autheurs dient, que la cause de ceste mutation proceda de ce qu'il auoit enuoyé en France demander en mariage vne des filles du Roy, qui luy fit response qu'il ne la luy vouloit point dōner pour ne le recognoistre Roy d'Italie: car s'il en eust esté Roy, il ne l'eust pas destruite, ains se fust efforcé de la maintenir en ses droits. Autres afferment que se repentant de sa cruauté passees, il auoit voué à sainct Pierre & sainct Paul de restaurer Rome: mais quoy qu'il en soit, il en auint ainsi, & fut ceste la derniere fois

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que les Gots entrerent en Rome: laquelle ils perdirent auant qu'il fuſt gueres de iours paſſez, eſtans vaincus par l'excellánt Narſette, Capitaine de l'Empereur Iuſtinian, qui les ietta totalement d'Italie, ou onque puis ils ne rentrerent. Toutefois ils mõſtrerent aux autres nations, que Rome pouuoit eſtre vaincue & prinſe: Car peu apres les Longobards ſuruindrent en Italie, leſquels ſe faiſans Seigneurs de la Gaule Ciſalpine, qui à leur occaſion eſt maintenant nommee Lombardie, trois ans apres la ruine de Totille, vindrent ſouz le Roy Clouis, & tindrent ſiege deuant Rome, faiſans de grans dommages aux lieux circunuoyſins, encore qu'ils ne prinſſent la ville. Quelque temps apres, & viuant le Pape Gregoire troiſieſme, Liutfrãd leur Roy l'aſsiegea pareillement: & eſtant pres de la prendre, il en laiſſa l'entreprinſe, à la priere de Charles Martel. Depuis lequel, & en l'an ſept cens cinquãtedeux, vn autre Roy de ces Longobards, nommé Attaulfe l'aſſiegea encore, au temps du Pape Eſtienne ſecond: & combien qu'il n'entraſt en la ville, ſi fit il aux enuirons la plus cruelle enuahie, qui euſt eſté depuis le tẽps de Totille, ne que luy meſme euſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

faite. Et si Pepin Roy de France, & pere du grād Charlemagne, n'y fust allé au secours, certainement ils fussent entrez dedans, & l'eussent entierement destruite, ainsi qu'ils auoient desia commencé par dehors. Ceste calamité passee, Rome eut quelque respit par la faueur de Charlemagne, & aussi pource que l'Empire passa en Occident. Toutesfois par succession de temps, & en l'an de nostre Seigneur huit cens trentetrois, estant Pape, Gregoire quatriesme, & Empereur Loys, les Mores, Sarrazins disciples de Mahōmet, auec gros exercite descendirent en Italie: & ayans destruit Centoncelle (à present nōmee Vieille ville) allerent contre Rome qu'ils assiegerent, & la prindrent, profanans le temple de Saint Pierre: puis ayans fait maintes ignominies, & bruslé tout ce qu'ils peurent, retournerēt en leurs nauires, chargez de plusieurs prisonniers, proyes, & depouilles. Rome ayant enduré toutes ces infortunes, Gregoire septiesme vint à succeder au pontificat, qui eut de grandes guerres contre Henry Empereur d'Alemagne: lequel poursuyuant sa haine amena ses gens deuant Rome, en laquelle il assiegea le Pape: mais les Romains se defendirēt cou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

rageuſement, & luy reſiſterent, auec telle obſtination, que le ſiege dura long temps. Toutefois en vne bataille qui ſe fit, il print la ville: au moyen dequoy le Pape ſe retira au chaſteau de Saincte Ange, auquel lieu eſtant aſsiegé, il eut pour ſecours gros nõbre de Normans: & voyant l'Empereur qu'il ne les pouuoit bonnement attendre, il deſtruiſit premierement pluſieurs edifices de Rome, puis ſ'en partit, laiſſant en la ville la plus grãd part de ſon armee, pour la defendre auec quelques Romains, qui eſtoient de ſa faction. Eſtans donc les Normans arriuez auec quelques autres du party du Pape, ils entrerent en la ville, ou les deux armees combatirẽt enſemble par pluſieurs fois: & en fut tel le dommage que la ville receuoit de chacun coſté, que la plus grande part en fut bruſlee: car par eſpecial tout ce que les Normans pouuoient attrapper de leurs ennemis, fuſſent maiſons ou autres choſes, il eſtoit bruſlé, abatu, & mis par terre. Le Capitole meſme, qui auoit eſté refait de nouueau, & ou les gẽs de l'Empereur Henry ſ'eſtoiẽt fortifiez, fut de rechef bruſlé. Finalement les Normans, & la partie du Pape, furent victorieux, eſtant Rome tellement rui-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

nee & deſolee, qu'onque depuis elle ne fut reſtauree, ny ne ſera iamais en ſon premier eſtat. Ceux qui en ont eſcrit afferment que Totilſe, ny aucune autre nation ny firent onque ſi grand dommage, qui fuſt comparable à celuy qu'elle receut pour lors. Qu'il ſoit vray, lon y voit auiourd'huy des vignes, des iardins, & autres places vuides, ou il y auoit en ce tẽps la des Egliſes, & autres choſes fort notables, la grande ruine deſquelles eſt auenue en l'an mil Octantedeux. Partant quiconque conſiderera bien ces infortunes, trouuera qu'il n'y a quaſi nation au monde, ayant iadis eſté ſuiette à Rome, que ne ſoit venue en diuers temps la ſaccager. Et pour dernier exemple en noſtre temps, à cauſe de noz pechez, & particulierement de ceux qui habitoient Ieans, l'exercite Imperial, qui eſtoit des Eſpagnols & Alemans par ſecret iugement de Dieu, ſ'en alla deuant ceſte ville qui fut prinſe & ſaccagee: & pource qu'au premier aſſault, feu Charles, duc de Bourbon, prince François, & l'vn des plus braues hommes de ſon temps, qui pour lors eſtoit capitaine general de l'empereur, y fut tué: eſtans les ſoldats en liberté, ils y firent des cruautez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

enormes : voire toutes celles q̃ lon pouuoit penſer, excepté de mettre le feu aux Egliſes. Ce qui proceda (comme il eſt à preſumer) par la iuſtice de Dieu, encore que les executeurs d'icelle ne fuſſent ſans grand peché: car il eſt beſoin qu'il vienne ſcandale, mais malheur à qui le cõmettra.

L'excellence & les louanges du trauail: & le dommage qu'engendre oiſiueté.

CHAP. XXIX.

NOvs auons par la loy & cõmandement de Dieu, qu'il faut trauailler en ce monde: car le premier homme, ayãt enfraint le commandement de Dieu, fut dechaſſé de Paradis terreſtre, & la terre luy fut baillee pour en iouyr, à la charge neantmoins de la labourer en continuel trauail, qui ne luy fut point limité à temps, ains tant qu'il viuroit: & encore non ſeulement au premier hõme, mais auſſi à toute ſa poſterité. Et toutesfois encore que par la ſaincte eſcriture ce trauail ſoit donné à l'homme pour penitence, ſi eſt il propre medecine pour remedier au mal paſſé: pource que par ſon trauail on vient à regaigner ce qui a eſté

perdu en mangeant : & de tant plus (bien que ce fuſt pour caſtigatiõ) que Dieu n'a point commãdé choſe qui ne fuſt bonne de ſoy, tellemẽt qu'il a donné à l'homme le trauail pour iouïr de la terre : auſſi Iob dit que l'homme eſt né pour trauailler. Voyez noſtre ſauueur & redẽpteur Ieſus-Chriſt, noſtre ſouuerain maiſtre, à l'exemple de nous tous, il a trauaillé continuellement en penible exercice iuſques à la mort. Et outre, en ſes paraboles il repreñd & blaſme les vierges qui dorment, & ſont oiſiues parmy la place, & fauoriſe celles qui trauaillent, diſant en vn autre paſſage : Venez vous qui eſtes chargez, & ie vous ſoulageray. Si nous nous mettons à lire, nous trouuerons q̃ les anciens Saints ont touſiours employé le tẽps en continuels exercices & labeurs. Qui plus eſt, le trauail eſt non ſeulement ſalutaire à l'ame, mais ſain auſſi au corps, car il rend agile, diſpos, & fort : il croiſt & augmente les bons eſprits, & conſomme les mauuaiſes humeurs. Et quand à l'ame, il luy oſte l'occaſion de mal faire, la deſtournãt des mauuaiſes penſées. Cela eſt certain, que iamais de choſe de grande cõſequence ne ſortit bon effect ſans peine : & ſi les aiſes que lon obtient moyennant la peine, en

ſemblent meilleurs. Qui prend le trauail, prend auſſi le repos, pource qu'à l'homme las, toutes choſes ſont douces & agreables: le manger luy eſt ſauoureux, le dormir luy eſt facile, & ſi reçoit tous autres plaiſirs en bõne affection. Celuy qui ne ſe trauaille ny ne ſe laſſe, le repos ne luy peut donner parfect contentement. Or en retournant aux biens du corps, le trauail rend l'homme diſcret, cueillé, bien auiſé, & ſage, toutes bonnes choſes en procedẽt. C'eſt trauail qui habille l'homme, luy fait des logis pour demeurer, voyes pour cheminer, nauires pour nauiger, armes pour ſe defendre: brief, les biens qui en viẽnent ſont innumerables. Par trauail, les terres ſteriles ſont faites fructueuſes & abondantes: à celles qui ſont ſeches, il donne de l'eau, ouurant le ventre de la terre par ou paſſe l'humeur: il haulſe la terre ou il en eſt beſoin: & a baiſſe les montaignes qui nous empeſchent: il fait cõtourner les fleuues droits, & couler par terres ſeiches & ſans eau, & ſi a puiſſance d'orner & farder nature, & la contraint quelquesfois d'engendrer ce qu'elle ne feroit de ſa propre volonté: il apriuoiſe & adomeſtique les beſtes furieuſes: il rend les eſprits des hommes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

prompts & ſubtils, & pareillement les autres ſentimens & puiſſance de l'homme : chacun qui ſemploye, ſçait quel grand guerdon ſobtient par trauail. Dieu n'a voulu que les ſiens paruinſſent au ciel ſans peine. Si les ſumptueux edifices, les grands palais, & les villes peuplees, te ſemblent grandes choſes, ſçache que c'eſt du labeur, & de la ſueur de tes predeceſſeurs. Si pareillement les arts & ſciences te contentent, ſouuienne toy que c'eſt le ſpirituel trauail des doctes hommes du temps paſſé : quand tu verras de beaux chams, iardins delectables, & vignes acouſtrees, ſois ſeur cela proceder de l'œuure du trauail : pour ce que oiſueté ne fait rien faire, ains pluſtoſt defait les choſes faites. Par trauail les hommes attaignent à ceſte grande & notable renommee. C'eſt ce qui a fait ſages, Platon, Ariſtote, Pitagoras, & le reſte de tous les hommes doctes, qui ne ceſſerent oncques de trauailler leurs corps, & leurs eſprits eſtudians, eſcriuans, enſeignans, diſputans, ne ſe ſoucians de dormir, de manger, ny de veſtir leurs corps : & encore quand ils en prenoyent, il leur eſtoit de beaucoup plus ſauoureux qu'aux oiſifs & pareſſeux gloutons. Qui eſt-ce qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

fit Hercules tant illustre, & renommé, sinon ses douze trauaux ? Qui est ce qui a rendu tant fameux Alexandre le grand, Iules Cesar, & tous ces excellens Rois & Capitaines, sinon l'exercice & le trauail? Et au cõtraire Sardanapale & autres semblables princes lascifs, & ocieux, ont esté ruinez, oppressez, & sont morts infames. Par la lon peult aisément cognoistre, que si le trauail estoit osté du monde, tout seroit anichilé : les offices tomberoyent en decadence : les arts mecaniques, les lettres, les estudes, les biens, les souuenãces, la Iustice, les loix, la paix, ne pourroyent estre soustenues sans le trauail. Toutes les vertus se tiénent par son moyen, & sans luy ne se peuuent exercer : pource que celuy qui veult ministrer Iustice, doit trauailler. Pour conclusion, nulle vertu ne se peult mettre en œuure sans trauail. C'est pourquoy Hesiode dit qu'il fault acquerir la vertu par sueur. Si nous voulons bien exactement contempler toutes les choses que Dieu a creées, nous trouuerons que de tant plus elles sont perfettes en vn certain moyen, tant plus pouuons nous dire qu'il leur a donné grand trauail. Voyons pour les superieurs : le Soleil se meult cõtinuellement : la

la Lune n'eſt iamais arreſtee : les Ciels & les Planettes ont eſté, ſont, & ſeront touſiours en continuel mouuement: le feu ne ſe peult tenir ſans faire quelque operation: l'air va touſiours d'vne part ou d'autre. Des parties baſſes, l'eau, les fontaines, les riuieres fluent inceſſemment, & la mer ſe meut ſans ceſſe. De la terre, bien qu'elle ſoit immobile (car il fault & eſt neceſſaire, à fin que les hommes puiſſent aller & venir ſur elle, & ſy repoſer) toutesfois elle n'eſt iamais en repos : ains produit continuellement herbes, arbres, & plantes, comme celle qui eſt tenue de maintenir & nourrir tant d'hommes & de beſtes. Par ainſi donc, ſi nous mettons toutes ces choſes en conſideration, nous trouuerons que nature n'eſt ententiue à autre choſe qu'au continuel trauail, pour creer, former, faire, defaire, produire, corrompre, alterer, organiſer, & beſongner, ſans ſarreſter ny repoſer en quelque ſorte que ce ſoit. Que ce que ie dy ſoit vray, les ſages Filoſofes du temps paſſé le donnent bien à entendre, quand iamais n'ont eſté las de loüer le trauail & exercice corporel. Virgile dit, que le labeur continuel ſurmonte toutes choſes. Horace poete Lirique & Satirique, en ſes ſermons, dit,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que Dieu n'a rien donné aux hommes ſinon auec peine & labeur. Euripide dit que le trauail eſt peine de renommee: que Dieu aide à celuy qui trauaille: que le voyage de vertu ſe fait par le trauail: & que ſans iceluy il n'y a renommee, louange, ny bonne aduenture. Le poete Menandre eſcrit & ſagement, que l'homme ſain qui eſt oiſif, eſt de pire condition que celuy qui a la fieure. La ſentence de Democrite me ſemble fort ſpirituelle: quand il diſoit, le labeur volontairement prins ne donne point de peine aux forcez. Hermicon enquis de qui il auoit aprins la ſcience qu'il auoit, reſpondit de trauail & d'experience. C'eſtoit la ſentence du grand Pitagoras, que l'homme deuoit elire bonne vie, & l'executer en trauail, qui rend la couſtume douce & aiſee. Salomon dit auſſi que le pareſſeux doit prendre exemple aux formiz. S'il me failloit raconter les exemples de tous ceux qui ont trauaillé, ie n'aurois iamais fait. Il ſuffira doncques de dire qu'oncques homme ne fut illuſtre par armes, par lettres, par exemple de bonne vie, ny encores par autres arts, ſans ſe trauailler grandement: & qu'à la verité iamais gens oiſieux ne furent grands, ny cogneuz: & ſi

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

d'auanture quelqu'vn eſtant né grand, a veſcu oiſif, il eſt certain que par oiſiueté ſon eſtat a eſté ruiné, ou il a perdu ſon renom ſa vie, ou ſon repos: eſtant la perte le vray fruit de parceſſe, par laquelle les vices ſe multiplient, comme le teſmoigne l'Eccleſiaſtique, diſant oiſiueté enſeigne beaucoup de malices. Auſſi Ouide afferme que Cupido n'a de force ſinon ſur les oiſifs, & à bon droit: car en oiſiueté ſe ſongent les malices, ſ'inuétent les trahiſons, & ſ'executent les pechez. Ezechiel nombre oiſiueté, entre les iniquitez, pour leſquelles Sodome fut deſtruite. Quant à moy ie ne ſçay choſe quelconque qui ne ſoit ruinee par oiſiueté quand elle ſi fourre. Nous voyons du feu ſ'il n'eſt entretenu, qu'incõtinent il ſ'eſtaind: l'air pareillement voulut eſtre touſiours mouuant: & ſ'il eſt enfermé & retenu il ſe corromp: l'eau retenue en lieu ou elle ne puiſſe courir ſe gaſte & putrefie. Si la terre n'eſt labouree & ouuerte, elle ne peult produire que ronces, eſpines, chardons, & autres herbes inutiles. Nous voyons euidemment que l'or n'eſtant mis en œuure, ny eſclarcy, ne monſtre ſa beauté: & le fer & autres metaux ſ'enrouillent, ſi on ne les fait ſeruir. Les prouinces & terres non ha-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

bitees ny labourees, ſont peſtilentieuſes & ſteriles : de maniere qu'il ſemble que l'vſage les purge & gueriſſe. Les maiſons & logis ſ'ils ne ſont habitez, ſe gaſtent & ruinent. Les chemins non vſitez ſe referment & reſerrent: au moyen dequoy lon peult cognoiſtre, que les choſes qui ne ſont employees & miſes en labeur ſe defont & perdent: voire iuſques aux eſprits des hommes, ſ'ils ne ſ'exercẽt ils demeurent pareſſeux, & l'ame & le cœur ſe conſument : les forces du corps ſ'en afoibliſſent, & ſ'en trouuent flaques. N'ay ie pas dit par cy deuant, que le trauail rend l'hõme agile & diſpos? & maintenant ie dy que par le cõtraire oiſiueté gaſte la complexion, corrompt les bonnes humeurs & les mauuaiſes viennent à maiſtriſer. Galien dit qu'il eſt impoſſible que l'homme ſe puiſſe tenir ſain ſ'il ne trauaille. Auicenne tient la meſme opinion, auec Corneille Celſe, & autres excellẽs medecins. Les cheuaux & telles manieres de beſtes, en les tenans oiſifs deuiennent inutiles. Les nauires que lon tient arreſtees aux ports & haures ſe pourriſſent, & en nauigant ſe conſeruent. Les gens de guerre ſ'aneãtiſſent quand on les tient en repos. Encore dit on q̃ l'oiſiueté d'Annibal en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Capue fut cauſe, que les Romains eurent victoire ſur luy. Il eſt aduis aux pareſſeux que toutes choſes donnent peine. Celuy qui marche le mieux en guerre, combat a plus grande ſeureté, mais à celuy qui ſ'arreſte en vn lieu aduient plus d'inconuenient, & le Soleil le bruſle d'auantage. Auſſi nous voyons que l'archer ne tire à l'oiſeau volant, comme à l'arreſté. Lon voit encore ordinairement que les voix & les inſtrumens qui ne ſont mis en œuure, ſe diminuent, & deuinnent enrouez & diſcordans: & au contraire, l'vſage les affine, accorde, & adoucit. Il y a quelque ſorte de vins qui voulent eſtre remuez & maniez pour les conſeruer & rendre meilleurs. Les pierres precieuſes ſi elles ne ſont pollies & fardees ne mõſtrent point leur beau luſtre, mais accouſtrees & miſes en œuure on voit leur perfectiõ: voire iuſques au fer meſme, que plus il eſt employé, plus eſt reſplendiſſant & clair. Entre les beſtes brutes celles qui plus portẽt de peine ſont plus eſtimees des hommes. Lon pourroit en ceſt endroit amener tãt d'authoritez de Poetes & Filoſofes qui blaſment oiſiueté, que par le moyen d'icelles on pourroit accomplir ce qui defaut à rendre perfaite ceſte remonſtrance

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& oraiſon. Les Saints la maudiſſent, les Filoſofes la condamnẽt, Ouide, Platon, Horace, Claudian, Virgile, & tous les autres poetes chantent contre elle : toutes les hiſtoires ſont pleines des maux qui en deriuent. Platon & Ariſtote condamnans oiſiueté, exaltent fort l'art qui ſe nomme Gimnaſtie, par lequel toutes les choſes neceſſaires à la guerre ſont enſeignees. l'Empereur Adrian auoit eſleué & nourry vn nommé Turbe treſdiligent & laboureux negociateur : vn iour l'Empereur voyant qu'a ſon aduis ce Turbe trauailloit trop, il luy dit qu'il ne ſe tuaſt pas & qu'il euſt plus de ſoin de ſa ſanté : auquel Turbe reſpondit, Monſeigneur, l'homme nourry, eſleué, & fauoriſé d'vn Empereur, doit mourir ſur les piedz en trauaillant. Quinte Curſe recite que les maladies d'oiſiueté, ſe gueriſſent par trauail. Les Romains auoyent accouſtumé commencer le iour à minuit, à fin qu'à l'apparition & ſortie du Soleil ils commençaſſent tous à trauailler, & que il leur fuſt aduis que deſia la moitié du iour fuſt paſſee ſans auoir rien fait. Vn Romain perſuadoit au Senat qu'on ne deſtruiſiſt point Carthage, à fin que les Romains deuenans aſſeurez par la defectuo-

Platon liure 7. des loix.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſité d'icelles, ne deuiſſent oiſeux. A ce propos Scipion Naſique, voyant que quelques vns diſoient Rome eſtre en ſeureté, puis que Carthage eſtoit deſolee, & Grece ſacagee: il leur dit, mais au contraire, nous ſommes maintenant en plus grand peril, d'autant que nous ne doutons plus perſonne. Par la ceſt excellent homme vouloit inferer oiſiueté eſtre cauſe de plus grand peril que la guerre, ny les voiſins ennemis: & que la peur aſſeure d'auantage, que d'eſtre ſans penſement: auquel propos de Scipion, nous auons en France le commun prouerbe: Il vault mieux perdre que chomer. Apulee dit, que rien ne luy ſembloit plus louable que les eſcrimeurs, qui auoient oiſiueté en telle abomination, que les maiſtres ne donnoient iamais à manger à leurs diſciples, qu'ils n'euſſent premierement fait quelque vertueux exercice. A ce meſme propos Ciceron recite, que les hommes eſtoient veritablement nez à bonnes operations: dequoy noſtre ame nous eſt argument ſuffiſant, car iamais n'eſt arreſtee. Le renommé Draco legiſlateur d'Athenes, entre les plus notables loix qu'il donna, & dignes de plus grande louanges, c'eſt qu'il puniſſoit de mort

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ceux qui estoiẽt trouuez oisifs, ou qui se aloient à leur plaisir, & passetemps. Il est bien à presupposer, cõbien le trauail estoit en estime enuers les Gentils: veu qu'ils en auoient trois Idoles, nommee l'vne Strenua, c'est à dire dexterité: la seconde Agenoria, qui signifie virilité: la tierce Stimula, qui vaut autant qu'eguillon d'hõneur, ou de vertu: ainsi leur estoit le trauail si recõmandé qu'ils en formoiẽt des Isidees en l'eternité. Mais à fin de ne trop nous arrester à l'opinion des Gentils, venons à la Sainte escriture, qui ne nous oblige moins au trauail, que de nous defendre les choses profanes. Salomon en ses pronerbes entre les autres lieux par lesquels il blasme tant oisiueté, dit: que le paresseux qui delaisse de labourer en yuer, sera mendiãt: Sainct Paul docteur des Gentils ne se glorifie de rien plus que de n'estre point oiseux, & par tout il loue le trauail. Il escrit aux Thessaloniẽs qu'ils scauent bien, qu'ils le doiuent imiter: car il ne fut onques oisif parmy eux, & ne prenoit son repas qu'il ne l'eust gaigné: il trauailloit iour & nuit, pour ne les incommoder, ains pour leur donner exemple: & si disoit, que celuy qui ne veult trauailler ne doit manger. Il fait le semblable aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Corinthiés, leur racõtãt ſes trauaux pour leur donner exemple : & autant en fait il en maints autres lieux. Employons donc doreſnauant le temps en bons & honneſtes exercices, & fuyons oiſiueté, qui iamais ne ſceut faire choſe qui vaille. Si ne fault il pourtant expoſer ces choſes auec telle rigueur que d'en laiſſer le boire, manger, dormir, & prendre honneſtemẽt ſon repos: car l'honneſte repos & recreatiõ eſt quelquefois licite. Pour ceſte cauſe Ciceron exalte & priſe Scipion qui diſoit n'eſtre iamais moins en repos que quand il ſe repoſoit : & dit Ciceron, que ceſte parolle eſtoit notable, pource que par icelle il monſtroit qu'en ſon oiſiueté il pẽſoit à ſes affaires. & que lors de ſa ſolitude il ſe conſeilloit auec ſoymeſme. Le moral Seneque allegue, que oiſiueté ſans lettres ou eſtude, eſt la mort ou ſepulture de l'homme: & que ceux la ſeulement qui ſ'exercent en ſapience, ſont ceux qui ſçauẽt & ont la vraye oiſiueté. Plutarque veult que le ſage depenſe ſon temps en l'exercice de ſcience & prudence. Que les hommes donc conſiderent bien comme ils font employe de leur temps, qui va ſi viſte, veu qu'ils rendront compte iuſques à vne ſeule parole oiſiue. Catõ tout payẽ

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qu'il eſtoit, diſoit que les hommes grans & illuſtres, ſont auſsi bien tenus de rẽdre conte de leur temps perdu, que de celuy qu'ils ont bien employé. Pour cõcluſion nous deuons faire ſi bõne miſe de noſtre temps en honneſtes exercices, que nous en ayons le fruit, & nous ſoit aloué au Royaume des cieux, qui eſt appareillé à ceux qui ſont appellez en la vigne du Seigneur pour trauailler: car apres ils ſeront payez de leurs ſalaires. Auſſi à ce propos S. Iean dit: Biẽ-eureux ſont ceux qui meurent au Seigneur, pource que leurs eſprits ſe repoſent de leurs labeurs, & emportent quant & eux leurs œuures & leurs trauaux. Ceſte authorité preuue bien que le trauail eſt la marchandiſe de ce monde qui ſe vend, ſachete, & liure au ciel: comme S. Paul meſme l'approuue, diſant que chacun receura ſon ſalaire, & payement ſelon qu'il aura trauaillé icy bas.

✣ *Pourquoy la Palme eſt attribuee aux victorieux, & le Laurier ſigne de victoire.*

CHAP. XXX.

C'EST choſe aſſeuree, qu'anciennement les Romains donnoient la Palme aux victorieux en ſigne de trionfe: &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cela eſt ſi vray qu'eſcriuant en Latin ce mot Palme, il eſt entendu pour victoire: & comme dit Plutarque au traité des cõputations, à chacune ſorte de victoire eſtoit deſignee vne eſpece de couronne, auec leſquelles eſtoient couronnez ceux qui les obtenoient, les vnes faites de rameaux d'Oliuier, autres de Laurier, de Cheſnes & autres arbres, entre leſquels la Palme eſtoit le ſigne general de victoire. Et diſent les anciens que la cauſe de luy auoir attribué ceſte ſignification plus qu'aux autres procede de la merueilleuſe proprieté de ce bois: laquelle ſans eſtre autrement eſprouuee, eſt rendue certaine par l'authorité de ceux qui en eſcriuent: comme ſont Pline, Ariſtote, Theofraſte, Aulugelle, & Plutarque, tous leſquels afferment que tant plus ce bois de Palme ou l'vne de ſes branches eſt chargee de grand fardeau, de tant plus il reſiſte à la peſanteur, & qu'au lieu que tous les autres boys ployent ſous la charge & ſont ſurmontez du fais, ceſte Palme au contraire reſiſte, pource que plus la charge eſt grande & plus elle ſe dreſſe contre mont. Pour ceſte cauſe diſent Plutarque & Aulugelle, que celuy qui vient à vaincre vn autre ne ſe laiſſe

Pline liure 6. *Ariſtote en ſes problesmes.* *Theo l.5* *Aulug. liure 3.* *Plutar. en ſes ſimpoſes.*

ſurmonter de peur du peril : ny ne ſ'aſoiblit,mais pluſtoſt en trauaillant, & reſiſtant pourſuit ſa victoire: & pourtant vn tel homme eſt accomparé à ceſt arbre qui a la meſme nature de vaincre & reſiſter au fardeau:c'eſt pourquoy il eſt donné en ſigne de victoire. Autres diſent que ceſte choſe a eſté pratiquee par les Gentils, pource que la Palme fut conſacree à Phebus premierement que le Laurier, & qu'elle eſt treſancien ſigne de victoire. Auſſi Pline & Theofraſte en eſcriuent maintes autres proprietez,que nous ne dirons point pour ne perdre temps: & toutesfois ie ne tairay ceſte cy affermee de tous:c'eſt que comme la Palme a cõtraires effets à tous les autres arbres, auſsi y en a il de maſles & de femelles:& que les femelles ſont celles qui produiſſent les Dattes, & les maſles ſeulement fleuriſſent:ou bien quand il aduient,qu'ils portent fruit,il eſt petit & ſans gouſt,ny profit. Et ſi fault noter que les femelles en quelque lieu qu'elles ſoiẽt, ſ'elles ne ont des maſles aupres, ne portẽt aucun fruit, & ſi d'auanture le maſle eſt couppé ou esbranché, la femelle (comme vefue) ne portera de la en auant aucun fruit. Or en nous taiſant de la Palme, il fault

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

noter, qu'aux trionfes de Rome, les trió-fateurs eſtoient coronnez de Laurier, & le Capitaine qui trionfoit, en portoit en la main vne branche. Ainſi eſt deſcrit le trionfe de Scipion l'Afriquan par Appiã Alexandrin, & de pluſieurs autres: dont Pline en donne quelques raiſons, & dit, que le Lauriel eſt conſacré à Apollo ou Phebus: pource que ſur le mont de Parnaſe il y en a grande abondance, & qu'il croit, que pour ceſte raiſon les trionfateurs ſe couronnent de Laurier: encore dit il vne autre raiſon de ſa merueilleuſe proprieté: c'eſt qu'il eſt naturellement ennemy du feu, & que les foudres & tonnerres ne le peuuent toucher: & que pour ceſte cauſe, ſi toſt que l'Empereur Tibere oyoit tonner, il prenoit vne feuille de Laurier qu'il mettoit ſur ſa teſte, iugeant par ce moyen eſtre hors du danger de la foudre, ainſi que l'eſcrit Suetone en ſa vie. Les preſtres diuinateurs de Rome ſe couronnoient pareillement de Laurier, puis en le faiſant bruſler, diuinoient par le ſon qu'il faiſoit, ce qui eſtoit à venir: c'eſt pourquoy Claudian appelle ceſt arbre diuinateur des choſes futures. Pline, & Suetone au cõmencement de la vie de l'Empereur Galba, racontent vne choſe

fort estrange, disant que Liuie Drusille, qui depuis fut surnõmee Auguste, pource que elle fut mariee auec Octauian Auguste, allant de Rome en vn lieu hors la ville nommee Veieran, elle sasit soubs vn Laurier, ou tost apres vn Aigle volant par l'ær laissa tomber en son giron à trauers les branches de l'arbre, vne poule blanche comme neige qui portoit en son bec vne branche verte de Laurier: dequoy Liuie fort estonnee fit nourrir la poule, qui depuis en fit tant d'autres, que pour ceste cause la grange ou elle estoit nourrie fut nommee Gallina. Elle fit pareillement planter le rameau qui deuint si beau, & produisit si bien, que ce fut chose emerueillable à voir les arbres qui en sortirent: tellement que tousiours depuis Octauian, & ses successeurs par vne certaine coustume & superstitieuse religion, quand ils vouloient trionfer en couppoint des rameaux qu'ils portoient en leurs mains, puis apres le trionfe passé, les faisoient replanter aupres de ceux, d'ou ils auoient esté couppez, & tous croissoient comme les autres. Voila ce qu'en escriuent ces deux autheurs: aussi fait Suetone, de qui l'authorité est en grande reputation: &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

si il adiouſte encore vne autre choſe qui m'eſtonne : C'eſt que toutes les fois qu'il ſe mouroit vn Empereur, ſe ſechoit auſsi la plante & les branches qui eſtoient ſorties de ce rameau qui auoit eſté planté lors de ſon trionfe. Et quand Neró mourut qui eſtoit dernier du lignage des Ceſars ſe ſecherent tous les Lauriers qui auoiét eſté produits du premier aporté au bec de la poule, & plãté par Liuie, & auſsi moururét toutes les poules qui eſtoiét venues de la premiere blanche: & qu'au Palais Imperial cheurent quelques tonnerres qui firent tomber les teſtes des ſtatues des Empereurs que lon auoit là miſes: & pareillement tomba par terre le ſceptre que Auguſte Ceſar portoit en la main. Il y auoit cõtinuellement vne couronne de ces Lauriers ſur la corniche des maiſons des Empereurs. Ouide entre les autres dit en ſes Metamoiſoſes, que les Romains tenoient le Laurier, pour vn arbre ſacré, & ne ſen aidoyent en choſes viles, ſales & profanes, ains le tenoient pour ſigne de paix, le nommant Laurier pacifique. Pline dit que le Laurier a proprieté contre la peſte, & contre les ſerpens venimeux. Ouide recite que Daſné fut conuertie en ceſt ar-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

bre, & que pour ceſte cauſe il fut conſacré à Phebus, lequel (entre les autres vanitez) eſtoit de ces vieux Romains adoré pour Dieu.

Cõbiẽ eſt deteſtable le vice de cruauté auec pluſieurs exemples à ce propos.

CHAP. XXXI.

ENTRE tous les vices qui plus repugnẽt à l'humanité & qui plus rendent les hommes monſtrueux & abominables, il me ſemble que cruauté eſt le ſupreme & ſouuerain: veu que l'hõme qui eſt animãt noble, fait à l'image & ſimilitude de Dieu, & nay pour faire douceur, eſt rẽdu par cruauté, ainſi qu'vne beſte brute terrible, furieux, mal voulu, & ennemy de Dieu, qui eſt ſouueraine clemence: & encore tel homme ſe reſiouit du mal d'autruy, Ariſtote dit que cruauté fierté, & inhumanité, eſt vice de beſte ſauuage & furieuſe. Seneque au ſecond liure de clemẽce la nõme felonnie de l'ame, & de là il conclud, qu'elle eſt cõtraire & oppoſite à la vertu de clemence. Cruauté eſt grande ennemie de Iuſtice & de raiſon: &

& eſt ce vice beaucoup pire qu'orgueil & ire : pource qu'il ſemble que le courroux procede d'vn deſplaiſir de veoir faire mal à autruy. Mais des cruels, nous en trouuons beaucoup, qui en riant, & ſans aucun deſdain, ains ſeulemẽt de pure malice & cruauté dõnent torment aux hommes, & les font mourir : par ainſi elle eſt ennemie capitale de Iuſtice, qui defend & ne permet qu'aucun reçoiue dommage, ou mal ſans coulpe : & ſi veult qu'aux coulpables on doune temperee & douce correction. Seneque, au liure des meurs dit que ſi on nomme bourreaux ceux qui en la correction des vices n'ont meſure: que doit on dire de ceux qui oppriment & tuent les Innocens ? Les exemples des cruels ſont infiniz: entre leſquels fut Herode Roy des Iuifs, regnant au temps de la naiſſance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. Car apres la mort de tant d'Innocens, penſant tuer, parmy eux, celuy qui eſtoit venu pour noſtre redemption, voulut mõſtrer ſa cruauté, non ſeulemẽt pendant ſa vie, mais auſſi en ſa mort : & pource ſe ſentant prochain d'icelle, il appelle tous les principaux de Ieruſalem: leſquels venus, il fit prendre, & enfermer en vn lieu ou il eſtoit, donnant charge à

ſa ſeur, qu'au poinct qu'il rendroit l'ame, elle les fiſt tous mourir: à quoy il faillit, car Dieu y pourueut au contraire. Or faiſoit il ces choſes (ainſi qu'il le confeſſa lors de ſon treſpas) pource qu'il ſçauoit bien que le peuple de Ieruſalem ſeroit fort ioyeux de ſa mort: & à fin qu'il ſuccedaſt au peuple autrement qu'il n'eſperoit, luy emeu de vouloir malin, pour faire que chacun receuſt triſteſſe en ce iour la, deliberoit de faire faire ceſte occiſion & horrible meurtre. Les cruautez d'Abimelech fils du grand Gedeon furent auſsi fort merueilleuſes, car pour auoir ſeul le royaume, il fit mourir ſoixãte de ſes freres, & n'en eſchapa qu'vn ſeul nommé Ionatas, qui ſ'enfuit par volonté de Dieu, pour faire que le traiſtre ne fuſt iamais ſans ſouſpeçõ. Mais ie ne ſçay ſi à ceſte-cy, l'autre ſuyuante fut plus grande ou moindre qu'il exerça contre les Sichimites, en vengeance de ce qu'ils l'auoient chaſſé de leur ville: en laquelle eſtant rentré par force & de nuit, il tua tous ceux qui y eſtoiẽt, hommes & femmes, grans & petits: & pource que quelques vns ſ'en eſtoient fuis aux temples, il les fit enuironner de tant de bois, que y ayant mis le feu, la chaleur fut ſi grande

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auec la fumee, qu'ils en moururent tous, deſtruiſant la ville, puis apres y mettant la charrue la fit ſemer de ſel. Fort grande auſsi fut la cruauté des Carthaginiens enuers Atile Regule, lequel eſtant priſonnier, l'enuoyerent ſur ſa parole par deuers les Romains, pour moyẽner paix, ſous la permutation des captifs & priſonniers: & à ſon retour vers eux (ou il ſe rendit de ſa propre volonté pour conſeruer ſa foy) le mirent dedans vn tonneau, qui eſtoit enuironné de cloux de fer fort aguz: tellement que ne ſe pouuant aucunement appuyer ny repoſer en aucun endroit, le firent ainſi mourir miſerablement. Tous les tyrans ſont couſtumiers d'eſtre cruels de nature, mais deſſus tous eſt execrable le ſanguinaire Falaris tyran de Sicile: qui tua infinité d'hommes, ſans aucune coulpe, & ſi eſtoit plus cruel (à bien le conſiderer) en affection, qu'en effect: pource qu'il auoit vn taureau de bronze, que Periſſus luy auoit fait, dedans lequel eſtant celuy qu'il vouloit faire mourir, & alumé le feu à l'enuiron, le patient prononçoit ſa voix par dedans, comme ſi ce fuſt le mugiſſement d'vn taureau: & cela ſe faiſoit, à fin que par le cry de la voix humaine il ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

fuſt emeu à compaſsion. Vne ſeule choſe a eſté faite bonne par luy : c'eſt que Perilus, inuenteur de ce ſupplice, y fut mis le premier. Si ne ſçay ie toutesfois auec quelle autre cruauté ſe pourroit egaler celle de Tulie fille de Tarquin Roy de Rome, qui fit tuer ſon propre pere, à fin d'heriter au royaume, que luy-meſme de bonne volonté luy euſt donné, ſi elle euſt quelque peu attendu: & ce qui eſt encore plus à noter de ſa cruauté, c'eſt que giſant le pere mort en terre, elle eſtãt montee ſur ſon char, paſſa par deſſus : & combien que les cheuaux qui la menoient eſpouuentez de la perſonne morte, refuſaſſent de paſſer, & que le charrier qui les conduiſoit, ſentãt l'eguillon de pitié, vouluſt les faire tourner de l'autre part, à fin que le Roy mort ne fuſt point depecé, ſi print elle plaiſir en ſa cruelle affection, ce que les beſtes mues de pitié fuioient de faire: car en deſpit des cheuaux elle les fit dreſſer à ſon vouloir, & paſſer par deſſus le corps de ſon pere. Les Scites gens fort furieux & vaillãs en guerre ſont auſſi notez par les hiſtoriens pour fort cruels, mais entre leurs cruautez, qui donnent cauſe de merueilles, ceſte cy en eſt l'vne. Ils tuoient les beſtes grandes, com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

me cheuaux & taureaux, & mettoient dedans les hommes qu'ils vouloient tormenter : & les lioient en telle sorte qu'ils ne pouuoient remuer ny sortir hors, & là leur donnoient à manger, à fin qu'eux viuans, la chair de ces bestes mortes se corrompist, & les vers sortans d'icelle mangeassent les hommes vifs, & qu'ils mourussent en ce cruel torment. Nous lisons que Maximin Empereur de Rome en fit autant, ayãt pensé la plus horrible cruauté que cœur d'homme peust diuiner: il faisoit lier les hõmes vifs auec les corps des morts, & les laissoit ainsi, iusques à ce que le mort eust tué le vif. Virgile en escrit autant de Mezance. Nous lisons aussi des cruautez fort estranges d'Alexandre Feree qui faisoit enseuelir les hommes vifz, liez face à face, l'vn contre l'autre. Il en faisoit vestir d'autres de peaux d'ours, & autres bestes sauuages : puis les iettoit emmy les champs, parmy les mastins, à fin qu'il les dechirassent & mangeassent. Ie ne sçay si on pourra ouir la cruauté d'Astiages Roy des Medes enuers Arpale vn des principaux & plus grans amis de son Royaume, sans en estre grandement esbahy. Cest Astiages ordonna que l'on fit mourir vn sien petit fils, à cause

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

d'vn ſonge qu'il auoit fait, & qui ſeroit fort long à raconter, & en donna la charge à Arpale, lequel meu de la pitié que luy faiſoit ceſt enfant innocent (qui depuis fut nommé Cirus le grand) & auſſi pour la crainte de la mere de Cirus, qui eſtoit fille d'Aſtiages ne le voulut point tuer, ains fit diligẽce qu'il fuſt bien nourry. Long temps apres Aſtiages fut aduerty que l'enfant n'eſtoit point mort, parquoy ſans en faire mauuais viſage le retira auec luy: touresfois en payement de la pitié qu'Arpale auoit exercee en la ſaluation de la vie de Cirus, le Roy fit ſecrettement tuer vn ſien enfant: & le iour enſuyuant le conuia à diſner, auquel entre viandes luy fit ſeruir la chair de ſon propre enfant, dont le pere mangea de bon appetit, n'ayant point en horreur ſa propre chair, & ce pour autant qu'il n'en ſçauoit rien. Aſtiages encore non cõtent de ſi cruelle tromperie, fit vn autre treſcruel acte: car au lieu du dernier fruit il fit mettre en plats la teſte, les pieds, & les mains de l'enfant, & preſenter deuant le pere, à fin qu'il ſceuſt que tel deſſert procedoit du corps de ſon fils. Entre ces deux capitaines Marius & Silla capitaux ennemis, fut fait tant de tyrannie, qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſembloit qu'il ne penſaſſent autre choſe qu'à regarder, lequel ces deux la feroit plus grande. Silla fit tuer en vn iour quatre legions de ſouldars. Auſsi les Preneſtins, peuple d'Italie, qui luy demandoient miſericorde, de ce qu'ils auoient receu le Capitaine Marius à ſauueté, ne furent pourtant exempts de ſa tyrannie: Car il les fit tous tuer, & ietter aux chãps, pour eſtre viande aux Vaultours & Corbeaux. Autant en fit Marius: par ainſi furent tous deux eſgaux en cruauté. Ie ne ſcay ſ'il ſ'en trouuera vn au monde, qui ſe puiſſe egaler à l'Empereur Tibere, ſucceſſeur d'Octauian: Car apres ſa ſainte clemence, au commencement de ſon regne, il ne laiſſa paſſer iour qu'il ne reſpandiſt le ſang humain des innocens: D'auantage, il imagina vne ſorte de cruauté, dont iamais n'auoit eſté ouy parler: il defendit ſur peine de mort, que nul ne fuſt ſi hardy de plorer, ny faire ſemblant d'auoir douleur de ceux, qu'il faiſoit innocentement mourir. Cruauté veritablement eſtrange: car ie ne penſe point qu'il y ait plus grãde peine, que celle qui empeſche le cœur affligé, d'adoucir & deſcharger ſa douleur par larmes. Ce qu'il faiſoit apres aux filles, eſt pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

faire clorre les aureilles à chacun, à fin de ne l'entendre : Au parauant que les faire mourir, il les faisoit deflorer & violer par les bourreaux, à fin qu'auec la mort elles perdissent l'honneur & la palme de victoire. Il estoit si affectionné à faire mourir, que sçachant qu'vn qu'il auoit condamné à mort, s'estoit tuê soymesme il s'escria à haute voix, disant: O comme ce Cornulie m'est eschappé (ainsi se nommoit le condamné:) car il fault entendre qu'il tourmentoit les patiens en sorte, auparauant que les faire mourir, qu'ils reputoient la mort leur estre vne grande grace. Il n'y a personne qui ne s'esbahisse de l'inuention qu'il auoit des tormens & des morts. Il faisoit beaucoup boire ceux qu'il vouloit faire mourir, puis incontinent apres qu'ils auoient bien beu, leur faisoit bien estroittement lier les cõduits de l'vrine, en sorte qu'ils ne pouuoient pisser, & les laissoit ainsi iusques à tant qu'ils mouroient d'excessiue douleur. Encore pour son plaisir seulement, d'vne haulte riue, qui estoit en vne Isle, nommee Capraire pres Naples, il faisoit ietter les hommes en la mer, & pource qu'il luy sembloit que mourir en l'eau estoit vne mort douce & agreable, il fai-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſoit deſcendre & mettre en bas des mariniers & autres qui auoient des piques & autres armes, auec leſquelles ces pouures hommes ainſi iettez eſtoient deſrompus, & mis par pieces, au parauant qu'ils fuſſent tombez en l'eau. Apres la mort de ce Tibere, telle qu'il la meritoit, Caius Caligula eut l'Empire, lequel ſuiuit ſes predeceſſeurs, voire les auança en affection: Il ſouhaitoit que tout le peuple de Rome n'euſt qu'vne teſte, à fin que d'vn ſeul coup il le peuſt tuer. Il ſe ſentoit infortuné, & ſe plaignoit de la felicité de ſon tẽps, & de ce q̃ pendãt ſes iours il n'y auoit point de famine, de peſtilẽce, de deluges, de ruines, & ſubuerſions de pais, & autres grãdes malheuretez. Quelqu'vn ſe preſenta deuãt luy, qui auoit eſté banny par Tibere, auquel il demanda, qu'il faiſoit pendant ſon ban: l'autre luy reſpõdit par adulation qu'il prioit Dieu ſans ceſſe, que Tibere mouruſt, à fin qu'il ſuccedaſt à l'Empire: quoy entendu par Caligula & doutant que tant de milliers d'hommes qu'il auoit bannis & relegüez n'en fiſſent autant de luy, cõmanda qu'on les cherchaſt tous, & fuſſent mis à mort. Il vouloit que ceux qu'il condãnoit mouruſſent petit à petit, & que lon commen-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

çaſt par petites playes, à fin que la peine duraſt plus lõg temps : & ſi auoit accouſtumé de dire à ſes bourreaux, faites en ſorte qu'ils ſe ſentẽt mourir. Il diſoit auſſi ce que les autres eſtoient couſtumiers de dire, les gens me veulent mal, pource qu'ils me craignent. A ce Caligula ſucceda Neron en l'Empire, & non moins en la cruauté & fierté pource qu'il en fit, vne, en laquelle ſeroiẽt encloſes les autres que tous les hommes pourroient imaginer: Car ſans auoir eſgard aux choſes ſacrees, ny aux perſonnes, fuſſent priuees ou publiques, il fit mettre le feu en la ville de Rome, auec defenſe à tous de ne l'eſteindre, & ſi ne permit à aucũ de ſauuer ſon bien : ainſi demeura le feu ſept iours & ſept nuits bruſlant la ville: & luy eſtãt en vne haulte tour quelq̃ peu loin de là ſe iouyſſoit du ſpectacle de telle inhumanité : Il tua ſa propre mere, & fit mourir les maris d'Octauie & Sabine, auec leſquelles il ſe maria, puis apres leur fit ſemblablement perdre la vie. A la verité, ce fut celuy qui paruint au plus haulte degré de cruauté, car il fut le premier qui perſecuta les Chreſtiens, & de ſon temps fut la premiere, & plus grãde perſecutiõ de l'Egliſe, il monſtra bien qu'il paſſoit

tous autres en meschanceté, & qu'il estoit prince de toute brutalité furieuse, veu qu'oyant prononcer vn vers Grec qui disoit ainsi : Apres ma mort le ciel & la terre puissent confondre ensemble : Et moy, dit il, ie voudrois plustost que telle chose aduint pendant ma vie. Ie serois bien content de prendre mes exéples des peuples Barbares, sans plus toucher les Empereurs Romains : mais les successeurs de ceux cy & qui les imiterent ne me le permettent, pource qu'ils furent tels en tyrannie qu'il n'est besoin d'en chercher ailleurs : & neantmoins ie laisseray celles de Domician, Vitelle, Commode, Maximin & autres semblables : mais de celles que Diocletian vsoit cõtre les Chrestiés, & lesquelles sont recitees par Eusebe en son histoire Ecclesiastique ie ne me puis garder d'en dire quelques vnes : à fin que les blasfemateurs & mauuais catholiques de maintenant, voyent ce que les Chrestiens de la premiere Eglise souffroyent, pour ne point nier le nom de Christ. Ce meschant en faisoit trainer quelques vns par les rues aux queues des cheuaux, puis ainsi rompus & desbrisez, ordonnoit qu'ils fussent remis en prison dessus des lits faits de pots cassez, & au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tres vaisseaux de terre rompus, à fin que le repos leur fust plus cruel que le martire. Autrefois il faisoit abaisser à grand' force les brãches des arbres: & à l'vne, lier vne iambe: & l'autre iãbe, à l'autre branche, puis au lascher, & à l'impetuosité des arbres qui retournoient en leur naturel, estoient les bien eureux Martirs mis en quartiers. En la ville d'Alexandrie il fit à plusieurs couper les aureilles, le nez, les leures, les mains, & arteils des piedz, leur laissant seulement les yeux pour leur faire enduter plus de peine. Il faisoit amenuiser des eschardes de bois, & leur mettre entre la chair & les ongles. Il faisoit encore fondre du plomb ou de l'estain, & ainsi ardant qu'il estoit leur faisoit ietter sur le doz nud, & sur les parties hõteuses, & aux femmes il faisoit mettre des fers ardãs tout le long du doz, & par ce moyẽ en affligeant & destruisant les corps, sans sçauoir ce qu'il faisoit, il enuoyoit au ciel grande quantité d'ames, saintes & belles enuers Dieu, qui bien souuent prend les meschans pour luy seruir d'instrumens à glorifier les bõs, & les rẽdre perfets. Toutes ses cruautez sont escrites par fideles auteurs, dont nous auons la plus grande part en la saite escriture, le reste est escrit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

par Ioſefe en ſes antiquitez, & en la guerre Iudaique, & par Sueton. e Tráquile, Plutarque, Tite Liue, Iuſtin, Valere le grand, Euſebe, Paul Oroſe, Iules Capitolin, auec pluſieurs autres de nō moīdre authorité.

✤ *Cōme bien ſouuēt les Rois mauuais & tyrant ſont miniſtres de Dieu, & que neantmoins ils ſont touſiours mauuaiſe fin.*

CHAP. XXXII.

CEVX qui ont eſté & ſont uicts à ces tyrans mal-eureux, doiuent cōſiderer pour leur cōſolatiō, que bien ſouuent encore qu'ils ſoiēt treſmeſchans, ſont neantmoins miniſtres de Dieu. En pluſieurs lieux l'eſcriture les nō me ſeruiteurs de Dieu, pource q̄ par eux Dieu chaſtie les mauuais, approuue & rēd perfets les bons. les Hebrieux ayans eſté gouuernez par Iuges & Preſtres, & Samuel deuenu vieil, & auſſi croiſſant au peuple les malices & meſpris de Dieu, il leur fut dōné des Rois, & fut le peuple luymeſme qui demāda le chaſtiment que il meritoit requerant vn Roy, qui luy fut dōné: & fut Saul bon du cōmencement,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mais depuis tyrā & cruel, car il leur ostoit leurs biens, & leur liberté: & cōbien qu'il fut entaché de si meschans vices, si est ce qu'il estoit nommé l'Oingt du Seigneur, par le moyē duquel, Dieu les mit tous en esbahissement & crainte: mais laissons à part cestuy cy, & les autres qui ont vescu dessouz la loy de Dieu, & le cogneurent: & venōs aux idolatres, lesquels sont aussi nommez par la sainte escriture ministres de Dieu: ainsi dit le Seigneur par la bouche d'Esaye: Que les capitaines entrent par la porte de Babylone: i'ay commandé à mes sanctifiez, i'ay appellé mes hōmes forts & dispos en mon ire, à fin qu'ils se glorifient en ma gloire. Le profete disoit ces mots pour le Roy Cirus, & pour le Roy Daire. Voyez donc comme il appelle les Medes & les Perses ses santifiez, qui neantmoins n'estoiēt ne saints ne iustes, ains seulement executeurs de la volonté de Dieu, pour chastier Babylone. Et en autre lieu par Ezechiel: Ie meneray mon seruiteur Nabucodonosor, & pource qu'il m'a bien seruy pres de Tyr, ie luy donneray aussi Egypte Si n'estoiēt ils pas pourtant seruiteurs de Dieu, puis qu'ils ne le cogneurent, ny le seruirēt, ny creurent en luy: & toutesfois ils estoient executeurs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de ſa iuſtice,& auec ceſte intelligence furent nommez ſeruiteurs. Le cruel Totila, roy des Gots, eſtoit nõmé fleau de Dieu, & pour tel reputé. Le grand Tamburlan, qui regnoit au temps de noz ayeulx, treſ puiſſant & cruel capitaine, & qui vaïquit & ſubiuga ẏãt de prouinces: enquis pourquoy il eſtoit ſi furieux & inhumain enuers les hõmes qu'il vainquoit, reſpondit en grãde colere : Penſez vous que ie ſois autre choſe que l'ire de Dieu? De la fault conclure que bien ſouuent les cruels & mauuais, ſont inſtrumens, auec leſquels Dieu chaſtie les pechez, & approuue les vertuz: & toutesfois ils ne delaiſſẽt pour cela d'eſtre meſchans, & dignes de punition de ce qu'ils font : pource que ſelon la parole de noſtre Seigneur il eſt neceſſaire qu'il vienne ſcandale, mais malcur à ceux par l'occaſion deſquels il vient. Auſsi eſt ce choſe aſſeuree que iamais Dieu ne les laiſſe impuniz en ce monde, outre la punition perpetuelle de l'autre vie, & ne ſ'eſt point veu, qu'vn cruel ſoit mort que cruellement, comme nous l'auons dit & maintenu au chapitre precedãt. Falaris tyrã de Sicile mourut maleureuſement dedans le taureau, ou luy-meſme faiſoit mourir ſes ſuiets, rendant à ſa

mort ceſte meſme armonie qu'il auoit prins plaiſir d'ouir par la mort des defunts. Plutarque recite que Silla fut vilainement mangé des poux, qu'il ne fut poſsible d'y remedier en nulle maniere: & encore Pline dit qu'il mourut en ſe rongeant & mordant, & ſe arrachant luy meſme ſa chair. Marius ſon capital ennemy, & auſsi cruel, inhumain & mauuais que luy, fut reduit en tel deſeſpoir, ſ'enfuyant pour ſe cacher, qu'il alla mettre ſa teſte entre les mains de Ponce Teſelin, à fin qu'il luy coupaſt. L'Empereur Tibere, ſuffoqué auec vn oreiller, mourut entre les ſiens. Suetone dit toutesfois que ſa mort fut cauſee de venin. Caligula, ayant receu trente playes par les mains de Cheree, Corneille Sabin, & pluſieurs autres leurs coniurez, perdit finalement la vie. Le cruel Neron auant que mourir ſe veid priué de l'Empire, & iugé ennemy de Rome, & ſ'eſtant caché en des cauernes toutes infectes d'excremens humains, il ſe tua ſoy meſme encore luy defailloient les forces à executer ceſte volonté, & eut beſoin d'aide, & là faiſant de treſvilains geſtes de viſaige, ſelon ce qu'en dit Suetone, rendit l'ame à tous les diables. Diocletian ayant auſſi

laiſſé

laiſſé l'Empire mourut du venin que luy meſme ſ'eſtoit donné Domician auſsi mourut ayãt receu ſept playes par Eſtiẽne, Saturne, Maxime, & autres. Tulie dõt nous auons parlé eſtãt bannye de Rome mourut pauure miſerable. Aſtiages ayeul de Cirs qu'il auoit voulut faire mourir par l'aide d'Arpale, auquel il fit manger ſon propre fils, fut depouillé de ſon Royaume par Cirus. Herode auſsi & tãt d'autres ſemblables, dont le recit ſeroit trop long, moururent de pareilles morts. Que ceux donc qui commandent au mõde fuyẽt cruauté, & embraſſent la clemẽce, à fin qu'ils ſoyent bien aimez de leurs vaſſaux: car la plus grande aſſeurãce d'vn Roy eſt d'auoir l'amitié des ſiens.

De l'eſtrange cas aduenu à vn des fils de Creſus Roy de Lidie, & à l'enfant d'vn autre Roy. Parmy leſquels y a vn diſcours, à ſçauoir ſi le parler eſt choſe naturelle à l'homme, & ſi l'homme ſeul a parole.

CHAP. XXXIII.

HErodote eſcrit vn merueilleux cas aduenu à vn fils du Roy Creſus de Lidie, & pour tel eſt auſsi repeté par Aulugelle. Ce

Creſus fut vn riche Roy, & celuy que Cirus deſtruiſit ainſi que l'ont deſcrit pluſieurs hiſtoriografes. Ce pendant que ce Roy viuoit proſperément en ſon païs, il eut d'vne ſienne femme legitime vn fils beau, bien ſain & accomply de tous membres & ſentimens, lequel paruint à l'aage conuenable de pouuoir former la voix & parler: toutesfois par le moyen de quelque incogneu lien ou empeſchement de la langue, il ne parloit point ny long temps apres, encores qu'il fuſt ia grand, & diſpos à toute bõne entreprinſe: au moyen de quoy on le reputa muet & empeſché de la langue, combien qu'il ouiſt & cognuſt ce qui eſt contre l'ordre de nature: car iamais on ne veid muet qui ne fuſt ſourd. Or aduint que Creſus fut vaincu, & la ville ou il eſtoit, prinſe des ennemis, tellement que les ſouldars allerent iuſques au palais, dedans lequel eſtãt ceſt enfant muet, caché auec ſon pere en vn coin, & rencontrez d'vn ſouldart qui ne les cognoiſſoit, le ſouldart tira l'eſpee, & ſaprocha de Creſus pour le tuer: dont le fils eſpouuenté de tel ſpectacle, print ſi forte paſsion en ſoy, & fut l'efficace, qu'il mit a parler, ſi grãde, que moyennant l'extreme ſeigneurie que l'ame eut

ſur le corps, incontinẽt les organes corporels obeirent à la forte determination de la volonté: en ſorte que rompant les liens qui tenoient la langue, il prononça vne forte voix, & parla, diſant, hé ne le tuez pas, regardez c'eſt le Roy Creſus mon pere. Quoy entendu par le ſouldart retira ſon coup & ne frappa le Roy, qui pour l'heure eſchappa la mort, & de la en auant parla touſiours c'eſt enfant comme ſi tout le precedant de la vie il euſt parlé. Ce qui eſt choſe eſmerueillable, & ſi ne ſçay quelle raiſon naturelle y pourroit eſtre ſuffiſammẽt donnee. Ariſtote dit que tous les hommes naiſſent communémẽt ſourds & muets, pource qu'ils ne ſortent point auec telle diſpoſition de ces deux ſentimens, ny en telle perfection qu'il eſt beſoin: & qu'apres en croiſſant il ſe diſpoſent & efforcent à cõmencer premierement a ouir, & apres qu'ils ont ouy par pluſieurs iours ils commencent à parler. Pline dit auſsi que celuy qui naiſtra & demeurera ſourd, il eſt force qu'il ſoit muet: car c'eſt choſe certaine que ſi le ſourdoyoit, il aprendroit à parler, & qu'il eſt impoſsible d'enſeigner celuy qui eſt entierement ſourd. Et dit auſsi Ariſtote, qu'il peult biẽ aduenir q̃ quelque enfant *Pli. li. 1*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

prononce quelque parole au parauant le temps ordinaire, & toutesfois il recommencera à perdre ceste parole, iusques à ce que le temps cõcedé aux enfans pour parler soit venu, & auquel cõmunément ils parlent. A ce propos Pline raconte de ceſt enfant de Cresus (de qui nous auons n'aguere parlé) & dit qu'a cinq mois il prononça quelques paroles, qui furẽt reputee pronoſtication de la ruine du pere: & ſ'il ſemble q̃ de tel pronoſtic ſoit ſorty effet, car il ne parla onques puis, ſinon adtenant les cas que nous auõs alleguez. Il me ſouuient d'vne autre auenture en pareil cas, recitee par Alhben Ragel en ſon iudiciaire, auquel il parler cõme teſmoin d'auoir veu qu'vn Roy, en la cour duquel il demeuroit, eut vn enfant qui dedans les vingtquatre heures de ſa naiſſance cõmença à parler parfaittement, & à remuer les mains: dequoy tous les aſsiſtans ſemerueillez entẽdirent qu'il dit à haulte voix: Ie ſuis vray malheureux, veu que ie viens annoncer que le Roy mon pere doit perdre ſon ſceptre, & que ſon Royaume doit eſtre deſtruit. A la fin deſquelles paroles il eut auſsi fin de ſa vie: telle choſe fut eſpouuentable, & toutesfois il me ſemble plus oſt que ce fut vn aduer-

Pline li ure. 15.

tiſſemẽt enuoyé de Dieu, qu'œuure merueilleuſe de nature. Les Aſtrologues certifient que celuy qui à ſa naiſſance aura Mercure aſcendant & Oriental, parlera pluſtoſt que les autres, qui ne parlent que ſelon le cours ordinaire de nature. Il me ſouuient encore d'vne autre choſe conforme à ce que nous auons dit: c'eſt qu'il y en a eu quelques vns d'opinion, que le parler n'eſtoit choſe naturelle en l'homme, ains aquiſe & aprinſe comme les autres arts & ſciences. Autres dient que ce que nous parlõs naturellemẽt, n'eſt choſe propre & particuliere à l'homme ſeulemẽt. Les premiers qui eurẽt opinion que le parler n'eſtoit point choſe naturelle, ſ'efforçoient de le prouuer, en diſant que c'eſt force que ce qui conuient naturellement à vne eſpece, ſoit cõuenable à tous ceux de ceſte eſpece: tout ainſi comme nous voyons l'abaier a tous les chiens, le mugir aux taureaux, & auſsi en pareil cas à toutes les autres eſpeces des beſtes: & neantmoins nous voyons aux hõmes les vns parler d'vne maniere, autres d'vne autre, en ſorte qu'ils ne s'entẽdent point naturellement: partant il ſemble que la parole vienne pluſtoſt d'art que de nature. Encore ſelon Pline s'eſt trouué des *Pl. li. 6.*

peuples qui ne parloiét point, ains estoit leur parler plustost vne forme de mugissement que de parole : ce qui ne fust pas aduenu, si tous parloiét par don de nature, car si ainsi estoit, il eussent tous parlé d'vne mesme sorte. Quant à l'opinion des autres qui dient que la parole n'est particulierement propre à l'homme, ils se sont fondez sur ce que dit Lactãce Firmian, que nous auons aucune parties, qui nous semblent propres seulement en l'homme, & neantmoins nous les trouuons es autres animaux, comme la diuersité des voix aux oiseaux: par le chãt desquels nous discernerons l'vn de l'autre, & si voyons qu'ils s'entre entendent, tellement qu'il semble que ce ne soit que vne mesme forme de langage. Encore prennent ils leur argumẽt sur ce qu'ils voyent plusieurs oiseaux parlans, comme papegaiz, pies, & autres semblables. Mais la verité de ceste chose est (biẽ que leurs opinions ayents quelque opparence de vray) que la parole a esté dõnee de Dieu à l'hõme, non pas qu'il se l'aquiere par art, & qu'elle luy est propre & peculiere, & non point à autre animal. Vray est que les autres animaux ont voix, & toutesfois ils n'ont pas parole, & telle en est l'opinion

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de Quintilian, & pareillement d'Aristote. Aussi auons nous bonnes responses aux raisons contraires : quant au premier argument, lon respondra qu'vne chose peut estre naturelle vniuersellement, mais en particulier elle se peut exercer à la volonté. C'est naturellement mal fait, & celuy la merite peine, qui tue vn autre, ou luy desrobe son bien : & neantmoins luy donner plustost vne peine qu'vne autre, procede de la volonté des iuges. Partant, combien que les hõmes parlent diuerses langues, si n'est-ce pas à dire que la parole ne leur vienne de nature: & de tãt plus en est fort l'argument, que telle diuersité & confusion des langues, à esté pour les peines de l'orgueil de ceux qui edifierent la tour de Babel : car comme nous auons dit, il ny auoit qu'vn langage au monde qui encore estoit naturel. Et quand aux Troglodites qui ne parloyẽt quasi point, on dit que cela procedoit de ce qu'ils auoyent la langue trop barbare & imperfette, & ne sentoyent quasi rien d'humanité, & neantmoins c'estoit vne langue par laquelle ils s'entendoyent l'vn l'autre. Et à ce que lon dit encore, qu'il y a quelques oiseaux qui parlent, comme le papegay, que recite Loys Celie, qui estoit au

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Cardinal Aſcanie, lequel en ſa preſence prononça mot apres autre, tout le Credo en latin, ſans faillir d'vne ſeule ſyllabe: On reſpondra que cela n'eſt parler, car ils ne ſçauent qu'ils dient, ains eſt vne certaine couſtume enſeignee par beaucoup de iours, pour former telles voix: & puis la vraye parolle au parauant que d'eſtre prononcee, ſe conçoit en l'ame, dequoy les oiſeaux ont default. Et auſſi à c'eſt argument qui dit, que nous cognoiſſons les animaux par la diuerſité de leurs voix, & qu'ils ſ'entendent, & ſ'appellent l'vn l'autre entre-eux: ſi n'eſt-ce pas à dire que telle voix ſoit parolle formee, car comme dit Ariſtote, la voix ſe pert: auſſi pouuons nous ſans parolle former, ſignifier & donner à entendre la ioye ou le deſplaiſir, & toutes autres vniuerſelles paſſions: cõme nous voyons par la voix qui ſe fait en riant, & auec plaiſir, & par les gemiſſemens & criz, qui ſe font par les douleurs. Et pour le reſpect des beſtes brutes qui ont difference, ou en leur chãt ou en la voix, on cognoiſt quand elles ſont mal contentes ou allegres par vn remuement d'eſles, ou par voller hault, ou elles font quelque autre ſigne ſelon l'effet. Par ainſi le parler & la parolle, par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

leſquelz on monſtre particulierement le profitable, le neceſſaire, le dommage, la malice, le iuſte, l'iniuſte, l'honneſteté, le bon, & par leſquelz encore on raconte le paſſé, & preuoit lon au futur par raiſons & parolles qui le declarent: & ſe font les autres choſes, dont ſ'enſuyuent les profits de la parolle, ils ſont donnez ſeulement à l'homme, & ſi les a de ſa propre nature.

D'vne femme qui fut mariee beaucoup de fois: & d'vn hõme qui auoit eu pluſieurs femmes, leſquels à la fin ſe marierent enſemble: & de l'incontinence d'vne autre femme.

CHAP. XXXIIII.

IL ſemble que communement on taxe l'honneur des vefues, qui ſe remariét deux ou trois. fois. Et combien qu'il ſemble exterieurement, q̃ ceux qui ainſi les blaſment ayent raiſon: ſi eſt-ce pourtant que nul ne doit iuger de la ſecrette conſcience d'autruy. Le mariage eſt ſacrement de l'Egliſe, ſaint & permis de droit: & partant il ne doit, ny ne peult iamais eſtre repris: encore que lon ne puiſſe nier que la vie chaſte, & non ſuiette au mariage, eſt la plus perfaite, & que lon la deuroit

eſlire comme la meilleure : toutesfois ſa bonté ne diminue en rien celle de l'autre, qui n'eſt ſi bonne. Si donc la vefue ſe marie elle n'offence point Dieu en cela : & encore, quant au monde, lon peult dire que c'eſt la moindre faulte qu'elle pourroit faire. Et à fin que le lecteur ne ſ'eſbahiſſe de ce que ie veux amener à ce propos, ie ne diray d'vne vefue que ce que ſainct Ieroſme en recite, & auquel nous deuons preſter foy, à cauſe de ſa grande ſainteté, & religion. Il dit, qu'au temps du Pape Damaſe, il veid & cogneut en Rome vne femme qui auoit eſté legitimement mariee auec vingtdeux hõmes: & qu'elle eſtant vefue du vingtdeuxieſme, il ſe trouua vn homme qui auoit auſſi eu vingt femmes, & eſtoit lors veuf de la derniere : & ainſi ſe trouuans tous deux libres, eſtans egaux en eſtat & de baſſe condition, ils contracterent mariage enſemble, qui fut choſe fort notable, & qui rendit vn chacun de Rome treſdeſireux de veoir lequel des deux mourroit le premier : ce qui aduint finalement à la femme : aux obſeques de laquelle, tout le peuple Romain courut, & pour congratuler le mary comme victorieux d'vne grande bataille, luy mirent vne cou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ronne de Laurier ſur la teſte, le faiſant aller apres le corps de la femme, tenant vne Palme en la main, en ſigne de ſa victoire, & vne infinité de peuple l'accompagna en ſon trionfe. Ce bien-heureux ſainct racompte encore vne autre choſe notable, qu'il diſoit luy auoir eſté recitee pour verité, par perſonnes digne de foy: C'eſt qu'vne femme pour faire aumoſne print vn petit enfant de ceux, que lon expoſe à l'hoſpital, qu'elle nourrit comme ſon propre fils, le faiſant manger à ſa table, & coucher en ſon lit: lequel paruenu à l'aage de dix ans, elle fut ſi incontinente, qu'elle ſe conioignit à luy, tellement qu'au bout de ſix mois elle deuint enceinte, contre l'ordre & reigle de nature, qui ne permet que l'homme puiſſe engendrer à dix ans: ce qui ſembla auoir eſté permis de Dieu, à fin que la turpitude & deshonneſteté de ceſte femme fuſt decouuerte. En ſorte que combien q̃ l'autre femme euſt eſté mariee vint trois fois, ſi peult-il eſtre qu'elle n'y pecha point: au moyen dequoy il euſt eſté meilleur à ceſte autre femme de faire ainſi, que de commettre vn ſi deſordonné peché: car comme dit ſainct Paul, il vault mieux ſe marier que bruſler.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

D'vn grand cas qui aduint à deux Princes de Castille.

CHAP. XXXV.

CHacũ sçait qu'vn soudain desplaisir, peult faire soudainement mourir l'homme. A ce propos, ayãt regné en Castille Dom Alfonse vnziesme qui fut pere du Roy Don Petre : ce Don Petre demeuré Roy fort ieune: au moyẽ dequoy le royaume fut gouuerné par deux Prices du pais oncles du Roy, l'vn nommé Don Petre, & l'autre Dom Ian, & aussi de la Royne Marie son ayeule. En l'an mil trois cens seize : ces deux Princes qui estoyẽt oncle, & neueu, ayans par plusieurs fois comme vaillans hõmes mené guerre aux Mores pour exalter la foy : & raporté plusieurs victoires, auec maintes espreuues de notables Capitaines, delibererent ensemble mener guerre au Royaume de Grenade, & faire courses & dõmages aux pays des Mores, ayans auec eux Alcantar & Galatrane grans maistres de sainct Iacques en Galice, & l'Archeuesque de Tolette. Venuz donc à l'effet auec grande quãtité de gens de cheual & pié, commencerent à enuahir le pais, & firent si bien qu'auec

bonne execution ils paruindrent deuant Grenade combatant & prenant aucuns chaſteaux, entre leſquels ils eurẽt Eliore: & venu le tẽps qu'il eſtoit bon ſe retirer, retournerent en arriere par la terre des Chreſtiens, & cheminans en bon ordre, Dom Petre eſtoit en l'auãgarde, & le Seigneur Iã en l'arriere garde, ou il fut chargé de telle multitude de Mores qui ſ'eſtoyent aſſemblez de toutes parts, que force luy fut de mãder à Dom Petre qu'il retournaſt en arriere pour le ſecourir: ce que voulant faire Dom Petre, & marcher auec grand courage, trouua ſes gens tant aneantis qu'il ne luy fut poſſible de les faire retourner: au moyen dequoy il entra en telle alteration & deſplaiſir, que voulant de nouueau eſſaier à faire marcher, tant ceux de pié, que de cheual, & ne pouuant en auoir raiſon, tira ſon eſpee pour en frapper quelques vns, à fin d'intimider le reſte, & que la crainte les rendiſt obeiſſant: mais ſon troublement & deſplaiſir fut ſi exceſſif, voyant qu'il ne pouuoit ſecourir ſon oncle, que ſans pouuoir manier l'eſpee, il perdit tout ſoudain la parolle, & auſſi, tout le ſentimẽt, & cheut de ſon cheual mort en terre, ſans ſe remuer ne parler à perſonne. Ceſte pauure

aduenture fut soudainemẽt reportee par quelques vns de ses gens au Prince Ian, qui combatoit fort vaillamment contre les Mores : lequel cognoissant l'occasion de telle mort si soudaine, print en soy vn si grand desplaisir, & en receut si grande alteration, qu'il cheut tout incontinent, perdant la force de ses mẽbres, ny onques puis ne peut parler : parquoy il fut prins de ses gens, & ainsi tenu depuis midy quasi iusques au soir. Pendant lequel temps, voyãs les Mores q̃ les Chrestiens estoyẽt ainsi rassemblez, n'en sçachãs l'occasion, commencerent à craindre, pensans qu'ils se fussent ainsi reuniz pour les assaillir de nouueau, & peu apres qu'ils eurent recommencé à marcher en bataille, & que le corps de Dom Petre fut mis sur le trauers d'vn cheual, le seigneur Ian donna le dernier soupir : chose dont iamais n'auoit esté ouy parler, & fort notable, pour monstrer que l'homme peult mourir de desplaisir.

Des estranges & diuerses complexions de deux Filosofes, dont l'vn pleuroit & l'autre rioit, de l'estat & gouuernement du monde.

CHAP. XXXVI.

AV recit q̃ fait Diogenes Laercien ſur la vie & diuerſité des Filoſofes, il raconte particulierement de deux, l'vn nommé Heraclite, & l'autre Democrite, pource que chacun d'eux eut la complexion & nature fort eſtrange. Heraclite auoit accouſtumé de pleurer toutes les fois qu'il ſortoit pour aller parmy les rues, & inceſſamment reſpandoit larmes, pour la compaſſion qu'il auoit de l'humaine nature: car il luy eſtoit aduis que toute noſtre vie ne conſiſtoit qu'en miſere, & tous les trauaux à quoy les hõmes ſ'exerçoient luy ſembloyent dignes de compaſſion, tant pour les peines que pour les pechez par eux commis. Ce qui eſt mieux & plus amplement certifié par vne lettre qu'il enuoya au Roy Daire, comme le recite le ſuſdit Diogenes, ou il dit ces mots. Tous les hommes qui vont ſur la terre, ſont fort eſlongnez de Iuſtice: ils ſeruent tous auarice & vaine gloire, auec trop de cupidité & pareſſe perdue: & moy ie n'ay iamais penſé choſe mauuaiſe, & à fin d'euiter la peine que ie ſens en voyant & cognoiſſant ces choſes, ie voudrois me tenir en lieu ou ie ne veiſſe les hommes,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

veu auſſi q̃ ie me contente de ce qui m'eſt neceſſaire ſeulement. Nous liſons de ce Filoſofe choſe toute cõforme à ceſt aduis: c'eſt qu'il viuoit la plus grand partie du temps en ſolitude, & par les champs, ſe nourriſſant d'herbes & de viandes de peu de ſubſtance: ce pendãt qu'il eſtoit ieune enfant, il diſoit ne rien ſçauoir, & depuis qu'il fut grãd il diſoit ſçauoir tout, & que nulle autre choſe ne l'auoit enſeigné que la contemplation. La complexion de Democrite ne fut pas moins eſtrange que ceſte cy: toutes les fois qu'il ſortoit de ſon logis, & qu'il frequentoit les hõmes, il ſe rioit demeruſémẽt de toutes les œuures & actiõs humaines: diſant la vie des hommes eſtre vanité & folie, & que tous appetits & deſirs eſtoyent fols & vrays ſuietz, & matiere de riſee. Et fut telle l'imagination de ce Filoſofe, que c'eſtoit aſſez pour le faire aller riant par les rues: comme l'autre alloit pleurant. Et conſiderant les peines & trauaux des hommes, il ſembloit que chacun d'eux euſt raiſon ſuffiſante de faire ce qu'ils faiſoyent. Seneque au liure de la tranquillité de la vie, parle de ces deux Filoſofes, approuuant plus l'opinion de ce Democrite riant, & ſi conſeille d'imiter pluſtoſt ſon

ſon ris, que le pleur d'Eraclite. Il ſemble que Iuuenal ſoit de ceſte meſme opiniõ, quand il parle d'eux deux, diſant qu'il ſ'eſbahit d'ou, & comment ceſt Eraclite peult auoir pris tant d'humeur pour ſatisfaire à tant de larmes. Auſſi à la verité de ces deux folies (car ie iuge ces deux complexions eſtre telles) Democrite ſ'eſt le mieux trouué, pour ce que comme homme, qui ne prenoit deſplaiſir de choſe quelconque, il a veſcu cent neuf ans. Ie trouue de luy, qu'il mangeoit fort ſouuent du miel, & qu'vn iour eſtant enquis quelle choſe eſtoit bonne pour conſeruer l'hõme en ſanté, il reſpondit, le miel dedans, & l'huile dehors: donnant à entendre par cela, qu'il eſtoit bon manger du miel, & ſ'oindre d'huile. Laercien raconte pluſieurs choſes de luy, par leſquelles eſt demonſtré combien ſon ſçauoir eſtoit grand en la cognoiſſance des choſes naturelles. Il dit qu'vn iour entre les autres, on luy porta du lait, & apres que il l'eut regardé, dit, ce lait eſt de cheure qui a fait ſes petits, & ſi eſt ſa premiere portee: & la verité eſtoit telle. Vne autrefois il rencontra vne ieune fille en ſon chemin, à laquelle (en luy faiſant la reuerence) il dit: Dieu te gard fillette: &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

l'autre iour ensuyuant la rencontrant encore, il luy dit : Dieu te gard femme. Dequoy emerueillez ceux qui auoyent ouy l'vne & l'autre salutation, sceurent que ceste nuit elle auoit eu compagnie d'homme, ce que Democrite cogneut au visage de la dame seulement. Tertulien dit aussi de ce Democrite qu'il se creua les yeux, à fin de n'estre tenté des concupiscences charnelles, qui sont ordinairement causees par la veue des femmes : & Aulugelle dit que ce fut pour se mieux adonner à la contemplation des choses naturelles, pour lesquelles ce Filosofe fut fort recommandé des doctes. Ciceron escrit de luy : aussi faict Pline, & beaucoup d'autres : dit Pline en plusieurs endroits, qu'il estoit grand Astrologue & Magicien, & que pour en apprendre tout les atts, & les pratiquer auec les sçauans, il chemina par toute l'Asie, l'Arabie, & l'Egypte, & beaucoup d'autres prouinces. Et fait Solin mention de ses disputes contre les Magiciens. Quant à moy auec vne merueilleuse choie, ie meurray fin à parler d'vn tel homme, qui par le seul moyen de la lumiere naturelle, chercha & creud l'immortalité de l'ame, & la resurrection de tous les morts, en laquelle

Tertulie en ses apologies, cha. dernier.

Cic. li 5. des Tusculanes. Pli. liu. 24.

Solin en son Polihistor.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

contemplation, & assez d'autres semblables il despensa la longue vie que nous auons dite. Mais Eraclite, par sa complexion mauuaise, & pour ne manger que des herbes, & autres viandes, qui touſiours le renoyent affamé, mourut etique & tout plein de goutes, estant enuelopé en vne peau de bœuf, ou il s'estoit fait mettre pour se medeciner: & disent aucuns qu'estant ainsi enuelopé, il fut mangé des chiens, qui ne le cognoissoyent pour homme: il fit neantmoins des liures de grãde doctrine, esquels se fit si obscur, que peu le peurent entendre: qui est vn vice, ou plusieurs grans personnages ont peché, par presumption & arrogance.

D'aucunes choses notables, qui sont aduenues en vne mesme sorte, plustost en vn lieu qu'en vn autre.

CHAP. XXXVII.

CE que nous auons dit au chapitre precedant donne grande merueille en la consideration des hommes: desquels les conditions & opiniõs sont si extremement alienees les vnes des autres, que la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

meſme choſe qui inceſſemment faiſoit plorer l'vn, faiſoit rire l'autre ſans ceſſe. Mais c'eſt auſſi choſe digne de contemplation, de veoir qu'en telle varieté des choſes humaines, & entre tant de difference, il ſ'en trouue aucunes qui ſemblent eſtre forcees: & qu'il faille de neceſſité qu'en aucuns endroits les aduentures aduiennent particulierement, comme nous verrons par le propos ſuyuant. Premierement c'eſt choſe emerueillable ce que nous auons dit de la ville de Conſtantinople, ſçauoir eſt, que le premier Empereur qui l'edifia, & y fit ſa demeure, ſe nommoit Conſtantin, & ſa mere Helene: & ſi eſt auenu depuis que le dernier qui y a regné, & pendant le temps duquel la ville a eſté perdue, ſe nommoit auſſi Conſtantin, & ſa mere eſtoit pareillement nommee Helene. C'eſt auſſi choſe digne d'admiration, qu'il y ait eu deux hommes treſuaillans, Hercules & Samſon: & que tous deux encommencerent leurs grans faits d'armes par la victoire que chacun d'eux fit d'vn Lion: & que tous deux furent trompez & ſurmontez par femmes, comme ſi l'vn eſtoit obligé d'auoir fortune pareille à l'autre. C'eſt encore choſe notable, qu'en l'Arabie eureuſe,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Can fils de Noé & ſes ſucceſſeurs abandonnerét l'adoration du vray Dieu, pour prendre l'idolatrie des hommes, & que de la meſme prouince, apres grandes & longues reuolutions d'annees eſt nay & ſorty Mahõmet, perſecuteur de la vraye foy & doctrine donnee par Ieſus Chriſt, Dieu & homme. La ville de Carrage treſpuiſſante republique eut tant de forces en armes, que nul Roy, ny Capitaine ne luy pouuoit reſiſter, ce nonobſtant par deux fois elle a eſté ſuppeditee par deux Capitaines Romains, portans vn meſme nom & appellez Scipions: tellement que il ſemble qu'en ce nom conſiſtoit la puiſſance de la vaincre. Il eſt pareillement noté en l'hiſtoire des ſouuerains Eueſques, que quaſi tous les Papes nommez Alexandres ont eu des Antipapes, & que en leur temps il y a eu des ſciſmes, comme du temps d'Alexandre ſecond, troiſieſme, cinquieſme, & ſixieſme. Vne autre choſe emerueillable a eſté veue en Eſpagne, que communément tous les Rois nommez Ferdinans ou Alfonces, ont eſté Rois bons & excellens. Ceſar & Pompee furent deux Capitaines de Rome fort fameux & treſpuiſſans, grans ennemis & competiteurs l'vn de l'autre:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

or eſt il aduenu que tous deux moururét à pareil iour de leur naiſſance, de mort violente & par armes. Ce furent auſſi d'excellés capitaines qu'Annibal de Cartage, le Roy Filipe, pere d'Alexandre, le Roy Antigone, pere de Demetrie, Sertorie Romain, Viriat Eſpagnol, & de noſtre temps Federic Duc d'Vrbin, & quelques autres leſquels ſe ſont reſſemblez aux façons de faire, & gouuernement de guerre: mais en vne choſe ils ont voulu eſtre tous egaux, car ils furent tous boiteux, & ſi perdirent tous chacun vn vn œil par infortune. L'Empereur Charles cinquieſme naſquit le iour ſaint Mathias Apoſtre: & a pareil iour fut en bataille le Roy François prins par ſes gens: eut la victoire de la Biccoque: fut eſleu & couronné Empereur de Rome: & luy ſont aduenues pluſieurs bonnesfortunes. Ie ne laiſſe pourtant de reprendre ceux qui en leurs œuures prennent garde à ces iours & à ces noms, pour commencer leurs beſongnes, toutesfois puis que telles choſes ſe liſent & conſiderent, ie ne m'en eſtonne point tant. Nous voyons que les François & autres nations tiennent quelques iours pour infortunez, & que pour rien du monde, ils ne ſy met-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

troyent au combat, pour-ce qu'à tels iours il leur eſt couſtumierement ſuruenu quelque infortune, ſe reputent heureux en quelques autres, pour-ce que iamais il ne leur y aduint perte, ny aucun malheur. Toutes ces choſes nous donnent eſbahiſſement, d'autant que nous n'en ſçauons point la cauſe, ſi eſt-ce pourtant qu'il y en a bien reigle & raiſon: mais Dieu le ſçait, & en ordonne. Des choſes qui ſont aduenues, & des faits notables ſuccedez par meſme moyé aux Romains & aux Grecs, Plutarque en a fait vn traité appellé Paralelle, ou il met infiniré de beaux exemples, que les curieux d'hiſtoires pourront veoir.

Que beaucoup d'hommes ſe ſont tellement reſſemblez, que bien ſouuent l'vn à eſté prins pour l'autre.

CHAP. XXXVIII.

L'Occaſion ſoffre à faire métion de quelques vns, qui en la figure & aux geſtes ont eſté fort reſſemblans les vns aux autres. Or eſt-ce vn des grands ſecrets & merueille de nature, de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

veoir en telle infinité d'hommes, la varieté de leurs geſtes, & qui tous n'ont qu'vne meſme forme, & neantmoins l'vn ne reſſemble à l'autre : toutesfois il ſemble que ce ſoit encore cas plus eſtrange quād en telle varieté il ſ'en trouue deux qui ſe reſſemblent bien : deſquelles deux choſes nous dirons les cauſes naturelles, apres auoir amené pour exemple quelques vns, qui ſe ſont bien fort reſſemblez. Et pour le premier, nous parlerons d'vn nommé Artemie, qui eſtoit en la court du Roy Antiochus de Sirie, lequel ſelon Pline & Solin, eſtoit de baſſe condition, combien que Valere le grand dit qu'il eſtoit parēt du Roy, auquel il reſſembloit ſi fort, que la Roine ayāt fait mourir Antiochus, elle cela ſa meſchanceté par le moyen de ceſt Artemie, qu'elle auoit accointé par quelques iours : puis le mit coucher au lit du Roy, diſant eſtre ſon mary qui eſtoit malade : & pour tel fut viſité de tous le princes de ſon Royaume, comme ſi vrayement c'euſt il eſté: Ainſi ſous l'effigie, & figure du Roy il fit ſon teſtament, nommant pour ſon heritier au Royaume celuy, q̄ la Roine voulut, en quoy il fut obei, car chacun penſoit obeir à ſon Roy naturel, qui fut vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cas fort eſtrange. Mais à ce propos, l'aduenture de la Roine Semiramis d'Aſſirie eſt bien plus eſtrange, & de laquelle tant de louables autheurs ont eſcrit de ſi grãs faits. Iuſtin & pluſieurs autres dient que ſon fils Ninus luy reſſembloit ſi bien, tãt en paroles & aux geſtes, qu'à la diſpoſition du corps, que apres la mort du Roy ſon mary, elle ſe veſtit en habit d'homme: & repreſentant la perſonne de ſon fils, tint & gouuerna le Royaume par l'eſpace de quarante ans, auec croyance de tous qu'elle eſtoit Ninus ſon fils: pour-ce qu'ils ſe reſſembloyent eux deux, en ſorte que chacun y fut abuſé. Du temps de Pompee il y auoit en Rome deux hommes, l'vn nommé Biblie, & l'autre Publicie, qui reſſembloyent tant à Pompee, que ſil n'y euſt eu autre difference que de la figure, il euſt eſté fort difficile (comme le recite Pline) de pouuoir cognoiſtre, lequel d'eux euſt eſté Pompee: & ſi iugeoit chacun ceſte reſſemblance venir de pere en fils par ſucceſſion. Et du temps du pere de Pompee, il y auoit auſſi en Rome vn cuiſinier nommé Menogenes qui luy reſſembloit, en ſorte, que pour ceſte cauſe le peuple impoſa le nom de l'vn à l'autre: ce qui eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

asseuré pour vray par Pline & Solin. Il y eut aussi vn nommé Turannie, qui mena dans Rome deux enfans esclaues d'vn mesme aage, qui en gestes, & en toutes autres choses estoyent semblables, si bien que chacun les alloit veoir par grandes merueilles: aussi Turannie disoit qu'ils estoyent freres bessons, ce qui estoit faux, car l'vn estoit d'Asie, & l'autre d'Alemagne. Et pource qu'ils auoyét telle ressemblance, Marc Antoine, cousin du grand Octauian les acheta: mais apres qu'il fut aduerty de la trõperie, & qu'ils n'estoyent freres, il mãda le vendeur, & luy dit qu'il rendit le pris de l'achat, qui estoit vne grande somme, d'autãt qu'il l'auoit trompé, luy faisant accroire que ces esclaues estoyent freres: dequoy Turannie se deueloppa subtilement, disant que pour ceste cause il deuoit les acheter d'auantage, veu que c'estoit plus grande merueille, que ces deux enfans nez en diuerses nations fussent ressemblans, que s'ils estoyent nez en vn mesme iour, & d'vne mesme mere: laquelle defense fut acceptee de Marc Antoine, luy semblant la raison estre bonne, & s'en tint pour content. Il aduint aussi a l'Empereur Octauian vne petite gaudisserie sur ce propos

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de reſſemblance: car d'aduenture alla demeurer dans Rome vn ieune fils qui auoit les traits de la face, & le corps ſi ſemblable à Octauian, que nul de Rome n'y trouuoit rien de difference : ceſte choſe venue à la notice de l'Empereur il le māda, & lors fut encore mieux cogneu le pourtrait de l'vn à l'autre. Ce que voyant l'Empereur, qui eſtoit fort recreatif & affable, & qui volontiers diſoit le petit mot pour rire, dit au ieune homme : dy moy frere, ta mere vint elle iamais à Rome? voulant par la inferer que ſon pere la pourroit auoir cogneue : dequoy le ieune homme ſ'apperceuant & cognoiſſant l'induſtrie & facecie de l'Empereur, luy reſpondit auſsi facecieuſement: De ma mere, Seigneur, elle ne vint iamais à Rome, mais mon pere y eſt venu maintesfois. Pline eſcrit d'vn nommé Surras proconſul de Silla, & eſtoit de Sicile, de la ſemblance duquel, vn peſcheur approchoit en façons de faire, & en paroles, car tous deux eſtoient fort begues, & encore en toutes autres choſes, en maniere que ſ'ils ſe fuſſent veſtuz d'vne meſme ſorte, il n'euſt eſté poſsible en faire aucune diſtinction, & n'euſt on ſceu dire lequel euſt eſté le peſcheur,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ou le proconsul, qui est chose merueilleuse. Si est-ce que celle que Albert le grand escrit en son liure des bestes, l'est encore plus. Il dit auoir veu & cogneu en Alemagne deux enfans ieumeaux, qui se ressembloient en sorte, que quand ils estoient separez on ne pouuoit discerner l'vn de l'autre: & encore outre les gestes & actions, ils auoient telle conformité au demeurant, qu'ils ne pouuoient viure l'vn sans l'autre: tellement que s'ils se venoient quelquefois à separer, ils en enduroient merueilleuse peine: ils parloient d'vne mesme maniere, & quand l'vn estoit malade, aussi l'estoit l'autre: par ainsi il ressembloit que ce fussent deux corps en vne mesme nature & complexion. Quant à moy, ie dy que cela doit proceder de ce qu'ils auoient esté engendrez en vn mesme instant, & d'vne mesme matiere estant fort disposee: & que toutes parties estoient egalement & perfettement conditionnees. Saint Augustin au liure de la cité de Dieu en recite vn de mesme. Et combien que ces choses semblent merueilleuses, si ne doit on pas laisser de les croire, consideré la puissance de nature, & l'authorité de ceux qui l'afferment. Encore pouuons nous parler & reciter,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ce qui eſt aduenu de noſtre tẽps. En Eſpagne le ſeigneur Conte Ian Giron, reſſembloit en telle maniere à ſon frere, le grand maiſtre de Galatrane, lequel fut tué par les Mores, que bien ſouuent leurs meſmes parens & domeſtiques prenoient l'vn pour l'autre. Il me ſouuient auoir leu en l'hiſtoire des Ducs de Milan, que François Sforce (duquel nous auons ia parlé) auoit en ſa gensd'armerie vn gentilhomme de la compagnie des chenaux legiers, qui reſſembloit ſi fort au meſme Seigneur Sforce, que pour ceſte cauſe il eſtoit nommé Duc. Ie pourrois amener aſſez d'autres exemples que ie laiſſe derriere pour ne faſcher & ennuier le lecteur. Mais ſeulement ie diray l'occaſion de ceſte reſſemblance, dont il y en a trois principales. La premiere, que nature ſe pene & force touſiours de faire le mieux qu'il luy eſt poſsible, & ceſte raiſon eſt l'opinion de tous les Filoſofes naturels. De la vient que quand elle eſſaye faire pluſtoſt maſle que femelle, & le rendre plus ſemblable au pere qu'à la mere, à la ſimilitude du paintre, qui pourtrait vne choſe ſur le naturel de l'autre: & ſi quelquefois nature eſt veue defaillir en cela, ou en partie, c'eſt touſiours par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le default & debilité de la matiere : car quand l'homme n'a point en ſoy ſa perfection neceſſaire à engendrer, il forme vne femelle. Auſsi aux geſtes & en la figure, quand la vertu qui fait la forme (que les Filoſofes appellent vertu informatiue) eſt plus forte & puiſſante en la partie de l'homme, l'enfant reſſemble plus au pere qu'a la mere. mais quand en ceſte vertu il y a quelque indiſpoſition & defaillance de force, & que la vertu & partie de la femme eſt plus forte, les enfans luy reſſemblent. Il y a encore d'autres cauſes comme nous dirons cy apres : & principalement en cela ſert beaucoup la bonne ou mauuaiſe diſpoſition de la matiere des deux parties generatiues. En premier lieu il fault que la femme ſoit comme la partie ſouffrant, & l'homme comme l'agent, qui fait l'œuure : pource que ſelon la diſpoſition, nature beſongne en la ſimilitude: & n'ont ſeulement la vertu de la partie paternelle ou maternelle, en la ſimilitude des geſtes, & des membres: mais auſsi en la complexion, & la diſpoſition, & force, & encore en aucunes paſsions, maladies, & autres choſes: comme bien ſouuent nous voyons, que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

les enfans des hommes chauues, deuiennent chauues: & des sourds, les sourds. Et bien souuent (ainsi que dit Galien) les enfans sont heritiers des maladies des peres, comme de podagre, de goutte alterique: & Auicenne y adiouste la lepre, & la tisique. Et qui est encore plus emerueillable, nature en se trompant soy mesme, baille quelquesfois aux enfans les marques des playes, que les peres ont eues, qui est pour monstrer que touſiours elle essaye de faire son semblable. Columelle soustient ceste mesme chose: & pareillement Pline le ieune, dans vne epistre parlant de la femme de Cornille, il dit qu'elle mourut de gouttes, qui estoit la maladie de son pere & de sa lignee: & dit ceſt autheur que les infirmitez descendent de pere en fils, & bien souuent aux enfans des enfans: comme il aduint à Nicee le poete, natif de Constantinople, duquel Pline escrit que ses peres & meres estans blancs, il nasquit noir, pource que son ayeul de par sa mere estoit noir. Nous voyons ces choses par espreuue en cheuaux & autres animaux, qui ressemblent le plus souuent à leurs peres tant en couleur qu'en grandeur & disposition. C'est la

Columelle, li. 8. des choses rustiques.

Pline le ieune liu. 1.

Pli. li. 7 ch. 12.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Aristote au liure de l'air et de l'eau. Empedocles declaré par Petrarque au liure De placitis phil. Albert, li. 16. et 18. des bestes.

raison d'Aristote, & d'Empedocles : aussi Albert le grand le dit. En ceste sorte se forme la varieté des gestes des hommes: & la disposition & taille des membres, selon celle du pere & de la mere, lors de l'action generatiue. La seconde raison est pareillement prinse d'Aristote, & de Pline : & disent que c'est l'imagination des peres en ceste instant : & aussi l'affection ou pasion qu'ils ont en l'ame : car la veue, ou imagination presente, importe beaucoup en cela : & est tres-forte occasion estant iointe à la premiere, pource que le pere ou la mere pensant à quelque beauté est grande occasion d'engendrer beaux enfans, & les rendre semblables au suiet imaginé. Et pource que bien souuient il aduient que les peres ont diuerses imaginations, aussi engendrent ils diuersité & difference de gestes: tellement que l'enfant ressemble à diuerses personnes. Et est ceste chose reputee de telle importance, que Empedocles dit qu'il s'est trouué des femmes qui ont conceu & fait des enfans, qui ressembloient à des statues & figures qu'elles tenoient dedans leurs chambres, lors de la conception. Que ceste chose auienne aux bestes, il est assez probable par l'histoire de

de Iacob, qui mettoit les verges pelees eſtans blanches & vertes, au lieu ou les brebis conceuoient, dont il naiſſoit des aigneaux bigarez. Et ſi eſt encore à noter, que non ſeulement ceſte imagination a force es membres corporels, mais auſsi en l'ame des enfans. Pour ceſte cauſe les Filoſofes naturels ont cõſeillé, que quãd vn homme eſt en courroux, ou melancolique, ou yure, il n'habite auec la femme: pource que communément les enfans, ſont de la complexion en laquelle eſtoit le pere, lors de l'action generatiue: en ſorte que bien ſouuẽt vn pere ioyeux & deliberé de nature, engendrera vn enfant melancholique. Sur ce propos Alexandre Afrodiſe dit vne choſe fort notable: que quelquefois les enfans baſtards & adulterins ſont mauuais & vicieux, à cauſe de la mauuaiſe imagination & crainte qu'auoient leurs peres lors qu'ils engẽdroiẽt. Et de ceſte meſme raiſon ſera priſe la reſponſe de la ſuyuante demande: d'ou viẽt, qu'entre les hommes ſeulement y a tant de difference en la figure, ce qui n'eſt pas aux beſtes? La deſſus dit Ariſtote, que c'eſt pource que les beſtes n'ont ſoucy penſement ou imagination, fors ſeulement en leur action preſente, & pour au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tant que les hommes ont leurs penſees en pluſieurs lieux & pluſieurs choſes, aduiẽt que les enfans qui en naiſſent ne reſſemblent à pere ny mere. Le meſme Ariſtote donne quaſi ceſte reſpõſe à telle queſtiõ, pourquoy c'eſt que de peres ſages naiſſent enfans fols : Il dit que les hommes qui ſçauent peu (comme nous auons parlé des beſtes) ſont fort ententifs en ceſte acte generatif, par ainſi eſtant la matiere diſpoſee & ſans alteration aucune, les enfans en naiſſent perfets, d'autant que nature n'eſt en ce meſme inſtant occupee à autres choſes : mais aux gens doctes ilz n'auient pas touſiours ainſi : pource que ayans communément l'eſprit plus ſubtil & penetratif ils l'ont la plus part du tẽps occupé en plus de penſees, qui les épeſche de ſe pouuoir totalement employer à tel le œuure. De la vient que n'eſtant la matiere perfettement diſpoſee, nature ne peult perfetement beſongner. La troiſieſme raiſon qui ſe baille pour reſpondre à ce doute, eſt d'Aſtrologie, cauſee de l'influence des eſtoilles ſelon l'opinion que dit Ptolomee : car par la diſpoſition du ciel : & l'image ou ſigne qui monte, & les aſpects qu'ont les planettes, lors de la cõception & naiſſance de l'hõme, les meurs

Ptolomee en ſon Cẽtiloque.

finfluent : ſe rendans ſemblables ou differens au pere, ſelon la proportion & conformité du pere ou de l'enfant au temps de la generation. Nous pourrions icy reciter les influences de ces planettes par leur proprietez, mais ce ſeroit vne grande longueur : & puis Ptolomee en parle amplement, auſsi font Iules Firmique, Aliben Raſelle, Guy Bonat, & autres, & puis raiſon eſt ſi forte que elle ne peult eſtre niee, voyant & ſçachãt l'influxion, & puiſſance que les corps ſuperieurs ont ſur les inferieurs auec leurs effets. Or puis que cela procede du mouuement, qui eſt cauſe de la generation & corruption, & eſt celuy qui premier diſpoſe la matiere, & puis la forme, il ſ'enſuit que comme le mouuement des temps n'a iamais ceſſé, & qu'il y a diuers temps & diuers mouuements, & qu'encore (comme nous auons dit) ils ont diuerſes natures, auſsi la matiere ſe diſpoſe diuerſement, & ſe cauſent variables faits & diſpoſitions es creatures, quelquefois reſſemblans l'vne à l'autre, ſelon la conformité qui eſt au ciel, en vn temps, & en vn autre. Auſsi quelquefois ces cauſes & occaſions ſont toutes enſemble occurrentes, aucunefois vne ou deux, & bien

Ptolomee en ſon quadripartit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſouuent l'vne eſt contraire à l'autre: d'ou procedent ces diuers effets qui ſe voyent. Par ces meſmes occaſions nous voyons d'ou viénent les beaux enfans aux peres laids, & ſemblablement le contraire: & pareillement quelle eſt la bõne ou mauuaiſe diſpoſition de la matiere, & l'imagination de ceux qui engendrent, & l'influence celeſte en ceſt inſtant, tout cela nous l'auons demõſtré comme les autres choſes douteuſes.

✣ D'vn eſtrange cas aduenu en vne meſme ſorte & en diuers temps, à deux Cheualiers Romains.

CHAP. XXXIX.

LES principaux chefs des coniurez de la mort de Iules Ceſar (ſelõ Plutarque & autres qui en ont eſcrit) furent Brute, & Caſſie: leſquels depuis auec leurs adherens furent perſecutez & declarez ennemis du peuple de Rome par Octauiã, Lepide, & Marc Antoine, qui ſeſtoient emparez de la ville. Entre les complices de Brute, & Caſsie eſtoit Marc Varron, l'vn des principaux:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lequel se trouuant en la bataille qu'Octauian & Marc Antoine eurent contre les coniurez, & ou fut Octauian victorieux, luy pour se sauuer sa vie, changea d'habit, a fin de n'estre prins que pour soudart: & faignant estre vn des prisonniers, se mit parmy eux, & fut vendu auec les autres ainsi confusément, en sorte que d'auãture il fut acheté par vn autre Cheualier Romain nõmé Barbulas: qui quelque peu de temps apres, voyant la bonne nourriture, & façon de faire, soupçonna qu'il estoit Romain, encore qu'il ne le cogneust point. Vn iour estant en ce doute, il le tira à part, & le pria tresinstamment qu'il luy dit qu'il estoit, luy promettãt de poursuiure son pardon enuers Octauian & Marc Antoine: mais Marc Varron ne se voulut aucunement manifester, ains se dissimula: tellement que Barbulas se persuada le contraire de sa premiere opiniõ, disant en soymesme, qu'il n'estoit point Romain comme il auoit pensé. Peu apres Octauian & Marc Antoine retournerẽt à Rome, & Barbulas aussi, auec son esclaue, qui (peult estre) estoit plus que luy mesme. Aduint vne autre iournee, que Marc Varron estant à la porte du Consul, attendant son Seigneur qui estoit leãs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pour quelques affaires, fut recogneu d'vn Romain, qui en aduertit incontinent Barbulas, lequel (sans faire semblãt d'en rien sçauoir, & sans luy en dire vn seul mot) fit tant enuers Octauian (qui dominoit dans Rome) qu'il obtint son pardon, au moyen dequoy il le mit en liberté, & le mena vers Octauian, qui le receut benignement, & de la en auant, le tint du nõbre de ses amis. Quelque temps apres, Octauian & Marc Antoine, furent en discord ensemble, qui fut cause que Barbulas se tira du party de Marc Antoine, lequel estant vaincu, & Barbulas doutant Octauian, eut recours au mesme remede, dont auoit vsé Marc Varron, c'est à sçauoir changer d'habit, & se feindre vn autre: Marc Varron qui ne le recognoissoit, tant à cause du long temps, qu'ils ne s'estoient veuz, que principalement, pour le changemẽt d'habit, l'acheta. Mais quelque temps apres venant à le recognoistre, il fit si bien enuers Octauian, qu'il luy pardonna l'offense, le remettant en liberté, tellement qu'en satisfaisant à ce qu'il estoit tenu, & payant le bien qu'il auoit receu, ils nous laisserent exemple de l'inconstance des estats de ceste vie auec doctrine & reigle à tout homme: que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pour quelque prosperité en quoy on se voye, on ne doit laisser de craindre la cheute: ny en aduersité, pour grande qu'elle soit, ne desesperer du remede.

De la distinction de l'age de l'homme selon la doctrine des Astrologues.

CHAP. XL.

PAR la commune diuision des Astrologues Arabes, Caldees, Grecs, & Latins: & particulierement, de Procle, autheur Grec, Ptolomee, & Aliben Raselle, la vie humaine est diuisee en sept aages, sur chacun desquelles, regne & domine vn des sept planettes. Le premier aage ce nomme Enfáce, cõtenãt l'espace de quatre ans durãs, lesquels maistrise le plus prochain planette de la terre, qui est la Lune: par ce que les qualitez d'enfance, les contraignent dire, que l'influence de ce planette est du tout cõforme à cest aage, duquel le corps est humide, delicat, tendre, foiblet, mobile, & du tout semblable à la Lune: car pour peu de chose il s'altere, ses mẽbres pour vn bien petit de trauail s'affoiblissent: & croissent leur corps en peu de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

temps & à veue d'œil. Ces choſes auiennent en general en toutes perſonnes, à
Lune. cauſe du gouuernement de la Lune: toutefois plus aux vns qu'aux autres & non egalement: pour autant que les autres qualitez particulieres qui ne tiennent riẽ de la Lune, ſe doiuent prendre, ainſi que l'enfant vient au monde, ſelon l'eſtat & diſpoſition des autres planettes.

Le ſecond aage dure dix ans, en ſorte qu'il vient iuſques à quatorze, lequel les Latins ont nommé *Pueritia*, qui dõne fin à l'enfance, & commencement à l'adoleſcence. En ceſt aage regne vne autre planette nommee Mercure, aſſis au ſecond
Mercure. ciel: ceſtuy eſt vn corps celeſte aiſé à chãger, eſtant bon, auec les bons, & mauuais en l'aſpect des mauuais. Pendãt ce temps donc nature ſe compoſe à la qualité de ce planette: Car lors les ieunes enfans font quelque principe de la monſtre de leurs eſprits, ſoit en liſant, eſcriuant, ou chantant: & ſont lors traitables & dociles, toutefois legiers en leur propos, inconſtans, & muables.

Le tiers aage eſt de huit ans nommé par les anciens, Adoleſcence, & ſe cõtinue depuis quatorze iuſques à vingt-deux accomplis, durant leſquels domi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ne le tiers planette nommé Venus : Car l'homme à lors, comméce à estre prompt par la nature, habile, & puissant pour engendrer : estant enclin à l'amour & aux Dames, adonné à la musique, au ieu, aux voluptez, banquets, & plaisirs mondains. Et cecy se doit entendre, si le naturel prouoque l'hõme à ce faire: car on doit croire que l'homme retient touſiours son liberal arbitre, pour laisser ou prendre telles inclinations & influences : & entendez, que ny la force des planettes, ny la puissance des estoilles n'ont que mordre sur telle liberté, enco' qu'elles enclinent l'apetit sensitif, & les membres, & organes du corps humain. *Venus.*

Le quatrieſme aage se poursuit iusques à ce que l'homme ait quarãtedeux ans accomplis, & s'appelle ieuneſſe, le cours de laquelle dure dixneuf ans : & a pour son gouuerneur & maistre le Soleil: qui est au quatrieſme ciel, nommé par les plus anciens Astrologues la fontaine de lumiere, l'œil principal de tout l'vniuers, Roy des planettes, & cœur de tout le monde. Semblablement ceſt aage est le prince de tous les autres, & fleur de la vie, durant laquelle les sentimens & puissances du corps & de l'esprit *Soleil.*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tiennent, & aquierent leur entiere force: & lors eſtant l'homme bien entendu, & hardy, ſçait cognoiſtre & elire le bien: il deſire & pourchaſſe richeſſes, d'eſtre excellent, & bien renommé, touſiours enclin à bien faire: brief en toutes choſes generales il monſtre euidemmẽt que le Soleil regne ſur luy.

Le cinquieſme aage nommé viril, a ſelon leſdits autheurs, quinze ans de duree: par ainſi va ſa pourſuite iuſques à l'an cinquanteſixieſme, ſuiet au planette de *Mars.* Mars: qui eſt de ſoimeſme mauuais, dangereux, & chault, inclinant les hommes à l'auarice, & les rendant coleres, maladifs, temperez au boire & máger, & conſtans en leurs faits.

Puis en adiouſtant douze à cinquanteſix, vous trouuerez ſoixantehuit ans qui ſont la fin du ſixieſme aage, nommé Vieilleſſe, dont Iupiter eſt le grand gouuerneur: qui eſt vn planette noble, *Iupiter.* ſignificateur d'equité, religion, pieté, temperance, & chaſteté, prouoquant les hommes à fuir toute peine, & tous hazars & à chercher repos. Les hommes en ce temps ſont toutes œuures ſainctes, aiment la temperance & la charité, appetent l'honneur accompagné de louãge:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſont honneſtes, & craignans hõte & deſhonneur.

Le ſeptieſme & dernier des ſept aages, a eſté limité depuis ſoixantehuict, iuſques à quatre vingt & huit, & peu de gens ſe trouuent qui y paruiennent. Il ſe nomme caduc & decrepit, à cauſe dequoy, Saturne commande ſur luy, comme le plus tardif, & plus hault planette, & qui enuironne tous les autres ſuſdits: ſa complexion eſt froide, ſeiche, & melancholique, facheuſe, & ennuieuſe: Par ce moyen il attire les vieilles gens à ſolitude, colere, chagrin, deſdain, & deſpit. Il affoiblit leur memoire & leur force, puis les charge d'ennuis, longues triſteſſes, malaiſes ligoureuſes, pẽſees profondes, & d'vn grand deſir d'entreprendre choſes ſecrettes & cachees: & qui pis eſt, ils veulent eſtre touſiours maiſtres, ſuperieurs, & obeis. Et ſi quelqu'vn ſe trouue qui paruienne au deſſus de ceſt aage) dequoy on ſe doit esbahir auiourd'huy) vous cognoiſtez qu'il deuiendra & retournera comme en enfance, & aura encore vn coup la Lune pour planette, qui fut le gouuerneur (comme i'ay dit cy deuant) de ſes premiers ans: à cauſe dequoy ces bonnes gens ſont le ſemblable

Saturne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que vous voyez faire aux petits enfans, ensuyuans leurs conditions & inclinations. I'ay allegué cy dessus, que telle diuision d'ages estoit de l'inuention des Astrologues, mais vn chacun en croit ce qu'il luy plait. Or venons à la diuision des Filosofes, medecins, & poetes, qui sont de diuerses opinions: & pource que en ce discours il y a des choses notables, nous en traiterons quelques vnes, à fin que les esprits s'y puissent exercer. Le grand Filosofe Pithagoras pour longue que soit la vie de l'homme, n'en fait que quatre parts, la comparant aux quatre temps de l'annee: disant que l'enfance est le printemps, auquel toutes choses sont en fleur, commence à croistre & à s'augmenter: la ieunesse s'accompare à l'Esté par l'ardeur & force que les hommes ont en ceste aage: l'age viril à l'Autonne, pource qu'en ce temps l'homme à l'experience, est meur & de bon conseil, auec congnoissance certaine de toutes choses. Et se represente la vieillesse par l'Hyuer, temps sans fruit, ennuyeus, & qui n'a le bien d'aucuns fruits, sinon qu'ils soient procedez des autres temps. Marc Varron homme fort docte entre les Romains diuise la vie de l'homme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

en cinq parties attribuant à chacune d'icelles l'eſpace de quinze ans : en ſorte qu'il nomme les quinze premiers, Puerilité: les ſeconds, Adoleſcence, c'eſt à dire accroiſſement, pource qu'en ce temps les homme croiſſent : les autres quinze vont iuſques à quarante cinq ans, & ſe nomme ieuneſſe, qui vient de ce verbe Latin (*Iuuare*) pour ſignifier temps d'aider, pource qu'en tel on ſe ſert des hommes en fait de guerre & affaires de republique, & eſt ceſte aage la fermeté de la vie. Depuis quarantecinq iuſques à ſoixante ſe nomme l'age d'homme meur: pource qu'en Latin tels hommes ſont nommez (*Seniores*) c'eſt à dire vieilliſſans au reſpect des autres precedens, pource qu'en ce temps les hommes vont en declinant, & cheminent vers la vieilleſſe, qui accomplit tout le reſte de la vie, apres les ſoixante ans. Voila comme Varron diuiſe la vie humaine ſelon que recite Cenſorin. Le Filoſophe Hipocras l'a diuiſee en ſept aages : Le premier & le ſecond de chacun ſept, qui ſont quatorze : le troiſieſme de quatorze, & va iuſques à vingt huit: les autres deux de chacun ſept, & vont iuſques à quarãte deux: le ſixieſme de quatorze ans iuſques à cin-

Hipocras au liu. du iour de la natiuité.

quanteſix : & le demeurant de la vie, il l'attribue au ſeptieſme aage. Le Filoſofe Solon, ſelon le meſme Conſorin declaré, met ces ſept parties en dix, diuiſant la trois, la ſix, & la ſeptieſme par le millieu, en ſorte que chacune des dix parties dure ſept ans. Et là eſt la deſcription faite par les Filiſophes. Mais Iſidore l'a diſtinguee en ſix aages, s'accordant des deux premiers auec Hypocras, faiſant chacun de ſept, & nommant le premier, enfance: le ſecond, puerilité: depuis le quatorze iuſques à vingthuit, il met l'adoleſcence, ou aage croiſſant: de vingthuit à quarãte, il le nomme ieuneſſe, qui eſt le quatrieſme en ordre: le cinquieſme, qu'il appelle declin, & commẽcement de vieilleſſe il le fait de vingt ans, & ſont en tout ſoixante: le reſte de la vie il l'attribue à vieilleſſe, la nommant le ſixieſme aage. Horace poëte excellẽt diuiſe auſsi l'age de l'homme, mais c'eſt en quatre parties ſeulement, comme auſsi fait Pitagoras: ſçauoir eſt puerilité, ieuneſſe, aage viril & vieilleſſe: leſquels il deſcrit elegamment en ſon art poetique, auec les conditions que ont les hommes en chacun de ce temps. Et toutesfois, ſelon la reigle de Filo-

Iſidore li. 11. des Etimologies.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

sofie naturelle, la vie de l'homme ne se deuroit diuiser qu'en trois aages : le premier de croissance : le second, auquel l'homme se tient en vn estat, le tiers de diminution : pource que, selon Aristote, toute chose, qui s'engendre, a augmentation, retenue d'essence & diminution : ainsi se deuoit donner à l'homme trois aages : les medecins Arabes ont esté de ceste opinion : Ce neantmoins Auicenne homme fort docte, distingue nostre vie en quatre aages, ou parties principales : la premiere qui dure trente ans, il la nomme adolescence, pource que pendant ce temps toutes choses vont en croissant : la seconde depuis trente iusques à quarante cinq, & se nomme aage arresté ou de beauté, car en ce temps l'homme est en perfection : de là en auant & iusques à soixante ans, il la nomme secrette diminution & chemin de vieillesse : & ce que l'homme vit par apres, il le nomme claire & descouuerte vieillesse, & aage caduc. Si fault il toutesfois noter qu'encore qu'il face ainsi ceste principale diuision, il ne laisse pourtant de diuiser la premiere de ces quatre qui est de trente ans, & en fait trois parts : tellement que nous

Aristoteli. 3. de l'ame.

Auicẽne en la pr. partie du pre. chap. des complexions.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pouuons dire qui se conferme à ceux qui l'ont diuisé en six. Or apres auoir consideré ces variables opinions, ie ne sçay à laquelle me prendre pour la plus vraye, aussi à la verité on ne sçauroit y donner reigle asseuree ny certain bur, tant pour les diuerses complexions & dispositions des hommes, que pour habiter diuerses terres & prouinces, & se nourrir de bonnes ou mauuaises viandes: par lê moyen desquelles choses les hommes arriuent plustost ou plus tard à la vieillesse. Pour ceste cause disoit Galien que lon ne peult donner temps limité aux aages: ce que bien consideré, fera que toutes ces discordances de plusieurs autheurs ne semblerẽt tant estranges, veu que chacun y a eu diuerse consideration. Ainsi qu'eut Seruie Tulle, Roy de Rome, lequel, selon Aulugelle n'auoit egard qu'au bien commun, lors qu'il diuisa le peuple de Rome en cinq estats. Et ne separa la vie de l'homme qu'en trois pars, nommant l'aage premier de dixsept ans, puerilité: & puis iusques à quarantesix il declaroit les hommes habiles à la guerre, & les faisoit mettre en escrit: & apres les quarantesix, il les nommoit hommes meurs, & gens de conseil.

Galiẽ l. 6. du regime de la santé.

C'est

Ceſte diuiſion ne contrarie aux autres, pource qu'elle eſt vniuerſelle, & encloſt en ſoy les moindres & particulieres: & ſemble qu'il ſe conforme aux communes diuiſions, qu'ont accouſtumé de ſeparer l'age verd, & le meur, & le vieil: Le verd, deſlors que nous naiſſons, iuſques à la fin de ieuneſſe, qui va iuſques à quarante-cinq ans, peu pl⁹ ou peu moins: auſsi Virgile dit: *Viridiſque iuuentus*, qui eſt à dire, verde ieuneſſe: L'age meur enſuyuãt iuſques à ſoixante ans, lequel Seruie, attribue aux hõmes ſages & de bon conſeil & le reſte eſt dit decrepitee vieilleſſe: leſquel les trois pties ſe peuuẽt diuiſer en moindres, & par ce moyen conformer la varieté, qui ſemble eſtre entre les auteurs.

D'aucunes certaines annees de la vie humaine, que les anciens iugerent les plus dangereuſes, & pour quelle cauſe.

CHAP. XLI.

LES anciens Filoſofes & Aſtrologues ont prins garde, que certaines annees de noſtre vie mortelle, eſtoient moult perilleuſes, leſquelles

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ils nõmerẽt Clymateriques, à cauſe de la dictiõ Greque, Clima, c'eſt à dire eſchele ou degré: pour denoter que telles annees ſont limitees en façon de degrez ou iambees, mais difficiles à paſſer, durant le cours de la vie humaine: car tout ainſi que ils ſouſtenoiẽt les iours ſeptieſme, neufieſme, & quatorzieſme eſtre dãgereux durant les maladies & infirmitez des hõmes: au cas pareil ils prindrent garde que tel nombre limité auoit lieu es annees de la vie humaine, à cauſe de la force des nõbres, deſquels ont fait ſi grãd cas Pitagoras, Temiſtius, Boece, Auerrois, & pluſieurs autres: & auſſi pour le regard des influences & dominations des mauuais planettes, comme ie puis dire de Saturne, qui regne en diuerſes ſaiſõs & diuers aages: en ſorte qu'ils ſentoient (ainſi que teſmoignent Marſil Ficin, Cenſorin, & Aulugelle) que toutes les annees ſeptenaires portoient grand changement: & iugeoient eſtre quaſi impoſsible paſſer tels termes ſans grand hazart, ou alteration de vie, d'eſtat, ſanté, ou complexiõs. Et à ceſte occaſiõ l'an ſeptieſme, quatorzieſme, vingtvnieſme, vingthuitieſme, trentecinquieſme, quarantedeuxieſme, quaranteneufieſme, & ainſi chaque ſept-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ieſme annee eſtoit à craindre. Et pource qu'ils maintiennent le nombre ternaire, eſtre ſemblablement de grande efficace, ils diſoient que trois fois ſept, qui eſt vingt & vn, eſtoit de grande importance. Autant en diſoient ils de l'annee quaranteneufieſme, parce que elle eſt compoſee de ſept fois ſept: mais la plus à craindre de toutes eſtoit l'annee ſoixantetroiſieſme: car tout ainſi que le nombre vingt & vn prouiẽt de trois fois ſept: tout ainſi le nombre ſoixantetroiſieſme ſ'engendre de trois vingt & vn, ou de neuf fois ſept, ou de ſept fois neuf: qui ſont nombres celebrez & recommandez des plus ſages. Et quand vn homme venoit à l'entree de ceſte aage de ſoixantetrois ans, il eſtoit ſoigneux de garder ſa ſanté & ſa vie, attendant de iour en iour le changement d'icelle, & ce qui en pourroit aduenir, ainſi que Iules Firmique l'afferme en ſes liures d'Aſtrologie. Aulugelle à ce propos fait mention d'vne meſsiue de l'Empereur Octauian, par laquelle il ſignifioit à ſon nepueu Caſsius (eſtant eſchappé de celle annee dangereuſe) le grand aiſe qu'il auoit d'eſtre entré en l'annee ſoixantequatrieſme, & d'auoir euité la ſoixantetroiſieſme de ſorte

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qu'il auoit bonne intention de celebrer ſa ſecõde natiuité. Par ces raiſons les anciens redoutoient ceſte annee ſoixante-troiſieſme, voyans que pluſieurs mouroient à l'arriuee d'icelle, durant laquelle mourut Ariſtote, & autres notables perſonnages. Et comme i'ay dit cy deſſus, le nombre neufieſme eſtoit fort à craindre: & pourtãt ils diſoient que celuy qui frãchiſſoit les ſoixante trois ans, ne paſſeroit point les bornes de quatre vingt & vn, parce que tel aage eſtoit cõpoſé de neuf fois neuf: auquel mourut le diuin Platõ, le grand Geografe Eratoſtene, Zenocrate Platonicien prince de l'antique Academie, Diogenes Cinique, & autres excellens perſonnages. I'ay voulu eſcrire ces choſes, Meſsieurs, plus par curioſité & exercice que pour foy que i'aye adiouſte, encore qu'elles ne ſoient du tout impertinentes, ny hors de raiſon naturelle: car comme nous voyons que la maladie & les humeurs prennent fin à l'homme, & que es animaux les dents ſe changent, les barbes croiſſent, les voix ſ'augmentent, & que nature fait autres effets & notables chãgemens ſur les complexions qui ſont cogneues aux termes des ans: pourquoy ne croyons nous que par meſme

moyen tels temps limitez ne facent autres changemens & impreſsions? Pourquoy ne croirons nous que le corps humain n'ait communication auec les celeſtes influéces, comme auec les humeurs, par quelque moyen qui nous eſt caché, encore que l'homme ſoit ſuiet à la volõté & gouuernement de Dieu? lequel, cõbien qu'il ait formé toutes choſes miraculeuſement & ſupernaturellement, il veult toutesfois, que ſes œuures ſoient naturelles, excepté celles qui ont eſté par luy formees contre les loix de nature, ſelon ſes ſecrets & ineffables iugemens.

Fin du premier liure.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

SECONDE PARTIE DES CHOSES MEMORABLES.

Par cõbien de diuers moyens Frãçois Sforce, & Nicolas Pichinin ont aq̃is la renõmee des plus ſçauãs en l'art militaire, qui ayent eſté de leur temps.

CHAP. I.

IL ſemble, ſelõ la raiſon naturelle, q̃ celuy qui a aquis aucũ degré en quelque art ou faculté que ce ſoit, ſ'y doit du tout accõmoder ſuyuãt ſon cõmencemẽt, pour y aquerir reputatiõ: toutesfois no⁹ voyõs ordinairemẽt, que par diuers moyens, les hõmes paruiẽnent à vne meſme fin: nous en auõs infinité d'exẽples differens: entre leſquels me cõuiẽt nõmer Frãçois Sforce, qui depuis fut duc de Milã: & Nicolas Pichilin Italié, fort excellẽs en armes, q̃ furent du tẽps du Roy Alfonſe d'Aragon & de Naples: & de Lois Marie duc de Milan. Ces deux capitaines furent fort con-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

traires & enuieux l'vn de l'autre, pource que chacũ d'eux pretẽdoit auoir l'hõneur des armes par dessus son cõpetiteur. Pour ceste cause tous deux mõstrerẽt tellemẽt leur esprit & dexterité, que par long tẽps on fut en doute, lequel estoit à preferer: & iusques à ce qu'apres longues annees & plusieurs batailles, Pichinin y demeura vaincu: au moyen dequoy Sforce ayãt de son costé le droit tout euident, en le pris, & fut Duc de Milan, demeurant maistre, ou du moins mieux fortuné. Ces deux cy (comme i'ay dit) paruindrent par diuerses manieres en grand' estime & reputatiõs: Nicolas Pichinin estoit si petit de corps, que pour ceste cause seule il estoit nõmé Pichinin: mais cõme il auoit petite stature, aussi estoit il au contraire de grand cœur & vaillãt: il auoit peu de paroles, & encore mal ordonnees, toutefois il cõprenoit en icelles beaucoup de grandes choses: il estoit auec souldats fort recreatif, & à ses amis liberal, mais aspre & furieux à ses ennemis: en guerre il estoit fort desireux de venir aux armes: aussi toutes les fois q̃ l'occasiõ se presentoit, il dõnoit bataille, en laq̃lle il estoit de fort bõ cõseil, & prudent à s'exposer au peril: il ne pouuoit se tenir en repos, & si estoit si

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

prompt, que bien ſouuent il prenoit ſes ennemis à deſpourueu : il deſiroit touſiours faire eſchauguetes, & embuches, & ſaydoit plus en guerre de gẽs de cheual que de pié, & vouloit que ſes gẽs fuſſent vaillans, aſpres de nature, & terribles. Ce Capitaine fut de ſi grãd cœur que iamais il ne ſesbahit, ny monſtra ſigne de peur, encore que ſes ennemis fuſſent en plus grand nombre: il auoit ſinguliere grace & dexterité à faire marcher ſes gens, & conduire à ſauueté: pour cõcluſion il obtint pluſieurs excellentes victoires en diuerſes parties d'Italie, auec renommee d'vn tresbon Capitaine. Et quant à François Sforce ſon competiteur, il auoit ſes conditions & façons de faire toutes contraires à celles de Pichimin: il eſtoit grãd de corps, bien proportiõné, & fort de ſes membres, de gentille cõtenance, les yeux eueillez, chauue, fort beau, copieux & biẽ orné en paroles, vif d'eſprit, & bien auiſé, deſireux de paruenir à grãdes choſes, patient en aduerſité: il fuyoit touſiours le moyen de rompre la guerre: il ſefforçoit pluſtoſt de vaincre tenãt ſiege, ou temporiſant, que cõbatant: iamais il ne donnoit bataille, ſ'il n'y eſtoit forcé, ou qu'il ne ſe viſt en grande auẽture: il vouloit que ſes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

gens marchaſſent en bõ ordre, & par bon moyen: qu'ils fuſſent vaillãs, & toutesfois gracieux: & ſi faiſoit plus de cas de l'infanterie, que de la gẽdarmerie: & la mettoit pluſtoſt en œuure, comme celle qu'il eſtimoit la plus: il eſtoit ferme & cõſtant en ſes entreprinſes, vif & ſage à trõper l'ennemy, & à deſcouurir les fallaces, & algarades qu'on luy faiſoit, ou vouloir faire: & quãt aux inuẽtions nouuelles, il eſtoit touſiours ſur ſes gardes: encore eſtoit il hõme de ſingulier conſeil en toutes choſes. Auec leſquelles reigles (bien qu'elles fuſſent fort differẽtes de celles de l'autre) il fut en eſtime de treſexcellent Capitaine: & ſi paruint par pluſieurs & diuers moyens à la Duché de Milan, & à eſtre l'vn des premiers hommes du mõde. De ces deux ſi notables hõmes, pluſieurs modernes hiſtoriens ont eſcript, principalement Encas Siluius Pape, en ſa Coſmographie: & Antoine Sabellic en ſes Enead es, ou les lecteurs pourront veoir de braues geſtes de ces deux hommes.

Que le Lion a peur du Coq, auec maintes autres choſes notables de la douceur & bonté du Lion.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

CHAP. II.

DIEV n'a point fait de creature si forte & puissance au monde qu'il ne luy ait laissé cause de crainte, & quelque chose qui luy puisse nuire: aussi n'y a il au monde rié de ferme & asseuré, Car vne chose est destruite par l'autre: laquelle apres est pareillemẽt ruinee par vne autre, tellement que ne sçauons dequoy nous garder, ny quelle chose cõserue ou gaste. De là viẽt que bien souuẽt nous fuyõs ce qui nous peult nuire, & encourõs par autre voye, au peril que ne cognoissons. Outre ce, il y a entre les animaux & autres choses crees certaine amitié, ou haine naturelle, par vne occulte & secrette proprieté: au moyẽ dequoy les vnes se cherchẽt & suyuent, & les autres se fuyent. Quel animal est plus fort que le Liõ prince des bestes? nul: & pour ceste cause a ce nom, d'autãt que, selon aucuns, Lion en Grec, signifie Roy: ou bien, selõ quelques autres, veoir: & que pour auoir la veuë fort bõne il est ainsi nõmé. Mais quoy qu'il en soit, ceste puissante beste que chacun craint, des qu'il voit le Coq il s'en fuit de peur, & ce par vne secrette proprieté de nature, ainsi

que le lieure fuit le chien : & non ſeulement le fuit en le voyant, mais auſsi en le ſentant de loing, ou l'oyant chanter il en a merueilleuſe crainte. Encore ne fuit il pas ſeulement ceſt animal, mais auſsi le bruit d'vn chariot allant par les chemins: & pareillement il fuit ſans aucun arreſt des qu'il voit vn homme portant lumiere en ſa main : ce qui ſemble eſtre incredible, & que beſte furieuſe ſoit eſpouuentee pour ſi peu de choſe: toutesfois on l'a veu par experience, outre ce qu'en eſcrit Plutarque en ſon liure de la differẽce de haine, & d'enuie, & Pline, & ſainct Ambroiſe: Albert le grand le tient auſsi, & dit, que ſi le Coq eſt blanc, il dõne d'auantage de frayeur à ceſte beſte. Si ne peult on de cela donner raiſon aſſeuree, pource que telle choſe prouiẽt (comme i'ay dit) d'vne ſecrette proprieté de nature Toutesfois Lucrece ancien poëte dit, que le Coq & ſon pennage ont certaine proprieté ou qualité, que le Lion le voyant, en reçoit grande douleur, & ne la pouuãt ſupporter, il fuit. Quelques autres attribuent ceſte peur aux cauſes ſupremes & celeſtes influences, & non aux ſentimens & à la matiere: pource, diſent ils, que ces deux beſtes ſont ſuiettes

Plutarq Pli. l. 8. S. Amb. liu. 9. de ſon exameron. Albert le grãd au liure des beſtes. Lucrece poete.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

au Soleil, la vertu duquel, touche plus le Coq que le Lion : & de la vient que l'inferieur, & moins vertueux en ceſte partie (bien que maieur en grandeur & force) craint & obeit au ſuperieur : & diſent encore que pour eſtre le Coq de la nature du Soleil, il ſe reſiouiſt & chante du matin à la venue & leuee d'iceluy. En quelque ſorte que ce ſoit le Lion eſt le plus fort, & de plus grand cœur que toutes les autres beſtes : & combien qu'il ſoit ainſi fier & cruel contre les furieux & terribles, ſi eſt-ce que de luy nous auons infinité d'exemples, manifeſtans ſa douceur & clemence : de partie deſquels & meſmes des plus apparens, ie vous feray quelque recit. Apion Grec eſcrit (ſelon que recite Aulugelle) comme de choſe qu'il a veue (ce que pareillement eſt affermé par Elian au liure des animaux) qu'en certaines feſtes qui ſe faiſoyent en Rome fort ſolennelles, on auoit accouſtumé qu'au grand Theatre (auquel eſtoyent miſes pluſieurs ſortes de beſtes ſauuages & cruelles, comme Lions, Leopards & autres) on y iettoit les hommes condamnez à mort, pour combatre ces beſtes, à fin d'eſtre ou deuorez d'elles, ou qu'il ſ'en defendiſſent vaillamment, ſpectacle

Elianli. des animaux.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

à la verité fort cruel. Or aduint vn iour, qu'entre les autres criminels qui y furent mis, on y exposa vn nommé Androde, serf d'vn Senateur de Rome: & entre les autres bestes qui estoyent en ce Theatre, y auoit vn Lion de grandeur & puissance insigne, & trescruel, lequel auoit esté amené d'Afrique, & sur iceluy chacun arrestoit sa veue: ce Lion regardant la part ou auoit esté ietté Androde, & l'ayant vn peu consideré & recogneu s'en alla incontinent vers luy pas à pas & tout doucement, donnant neantmoins opinion à tous, qu'il l'alloit defaire & mettre en pieces, mais il aduint au contraire: car le Lion, auec le chef enclin, s'approcha gracieusement d'Androde, qui tout tremblant attendoit la mort: toutesfois le Lion, en le costoyant amiablement, se mit à luy faire grandes caresses, baisant & leschant ses mains & genoux, tout ainsi que les chiens sont coustumiers de faire festes à leurs maistres qu'ils n'ōt veuz de long temps: Androde voyant la douceur & priuauté du Lion, reprint courage & festoya le Lion, luy planissant le poil, & en le regardant ententiuement le recogneut, & luy monstra grands signes de ioye: dont le peuple

eſtonné, voyant ceſt eſtrange cas, ſe print à bruire en voix publiques, & en parloit chacun à ſa fantaſie. Au moyen dequoy l'Empereur fit tirer Androde hors de là, & l'amener deuant luy, pour enquerir & ſçauoir la cauſe de telle cognoiſſance & priuauté, & en quel lieu il auoit premierement veu ce Lion : à quoy il reſpondit, que luy eſtant en Afrique, du temps que ſon maiſtre eſtoit Lieutenant general & grand gouuerneur de ceſte prouince, pour les grans outrages & excez que luy faiſoit ſondit maiſtre, fut contraint ſe rẽdre fugitif : & n'ayant lieu de ſeur accez pour ſe retirer, ſe mit en vne grande foreſt, & entra dans vne cauerne qu'il y trouua, ou toſt apres arriua vn Lion, qui non ſeulement ne luy fit aucun mal, ains en ſapprochant luy monſtra vne de ſes pattes qui eſtoit bleſſee & ſanglante, comme ſil luy euſt voulu demander remede & guariſon : dont luy ſe aduiſant print la iambe, & voyant qu'il auoit vne eſpine fichee en la patte, l'arracha le plus doucement qu'il peut, & luy eſtancha le ſang, tellement que la douleur ſappaiſa. Ce fait, le Lion ſe mit à repoſer & dormir en ſon giron, & de la en auant, par chacun iour, le Lion luy

apportoit la meilleure partie du gibier & proye qu'il prenoit à la chasse, & la luy faisoit cuire au Soleil de midy par faute de feu, puis la mangeoit: mais apres auoir esté en ceste sorte, l'espace de trois ans continuellement auec le Lion, il s'ennuya de ceste maniere de viure: & voyant vn iour que le Lion estoit allé à ses pourchas ordinaires, s'en partit pour chercher son aduenture: or ne fut il guerre loing hors du bois qu'il fut rencontré par aucuns qui le recogneurent, & le renuoierent à Rome vers son maistre, qui incontinent le iugea digne de mort comme serf fugitif, & le fit mettre auec les autres criminels pour estre exposé aux bestes en plain Theatre, ou il fut recogneu par le Lion comme vn chacun auoit peu veoir. Ces choses entendues par l'Empereur, & à la clameur du peuple, Androde fut deliuré & mis en liberté, ensemble le Lion, duquel il auoit receu ceste grace: lequel desiors & long temps apres alloit par les rues de Rome en la compagnie d'Androde, sans faire mal à personne: qui fut cause que plusieurs citoiens de Rome l'aimoiét & luy faisoient presens, le nommant le medecin du Lion: & le Lion, l'hoste d'Androde Ceste infortune

aduint au Lion d'auoir l'eſpine dans la patte: & Dieu, par inſtinct naturel, luy donna cognoiſſance de recourir à l'homme pour ſa ſanté. Cela ſemble bien veritable, pource que nous en trouuons aſſez d'autres exemples eſcrites par pluſieurs autheurs dignes de foy. Pline au lieu prealegué raconte d'vn Siracuſan nommé Mutor, lequel eſtant en Syrie, rencontra vn Lion qui ſe preſenta deuant luy, & ſe couchant par terre faiſoit pluſieurs ſignes de ſupplication, dont le Siracuſan eſtonné de peur, ſe mit en fuite: mais le Lion touſiours le ſuiuoit & deuançoit, le flatant & leſchant: en fin le Siracuſan auiſa que le Lion eſtoit bleſſé au pié, & le print, & luy en oſta vn eſcot de bois qui eſtoit dedans, & ainſi le Lion fut guary. Ceſte hiſtoire depeinte par le meſme Mutor en vn tableau qui eſt en Siracuſe, en fait le teſmoignage. Le meſme autheur recite pareillement d'vn nommé Elpis, natif de Samos, lequel s'eſtãt deſembarqué en Afrique veid aſſez pres du port venir vers luy vn Lion rugiſſant, & ſe plaignãt merueilleuſement, dont il eut ſi grande peur qu'il ſe ſauua ſur vn arbre, au pié duquel vint le Lion, faiſant pluſieurs cris & plaintes, & ſe renuerſa par terre, haul-

ſant

sant & luy monstrant sa patte toute sanglante, comme voulant emouuoir l'homme à commiseration : dequoy saduisant Elpis, en sasseurant descendit de l'arbre, & tira l'espine du pié du Lion : lequel en recognoissance de ce bienfait, tout le temps que ceste barque fut à bord, il y portoit la chair de sa chasse, qu'il faisoit en la foreſt, de laquelle Elpis, & ses compagnons furent long temps alimentez. Ceste chose est rendue plus croiable, par le semblable cas aduenu à sainct Ierosme par vn autre Lion, qui fut guary d'vne pareille playe, lequel puis apres recogneut le bienfait, car il accompagnoit l'asne chargé de bois, iusques à ce qu'il fust en l'Hermitage. Nous lisons encores que Godefroy de Buillon, apres auoir conquis la terre saincte, & allant vn iour à la chasse parmy la Iudee, trouua vn Lion combatant auec vn serpent, qui le tenoit estroitemét lié & ceint, auec sa queue en grand peril de mort : & ayant le serpent esté tué par Godefroy, le Lion en remuneration de ce benefice, le suyuit & accompagna touſiours, sans partir de sa garde : & quand il alloit à la chasse, il luy seruoit de leurier. Aduint depuis qu'en vne nauigation, que fit Godefroy, estant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le Lion demeuré à terre, & ne voulant ſon maiſtre retourner pour le mettre en ſa nauire, le Lion à fin de le ſuiure, ſe ietta en l'eau ou il fut noyé auant qu'on le peuſt ſecourir. Quant eſt des Lions qui ne firent en Babylone aucun mal à Daniel, ny des autres, qui du temps de Dioclecian, & Numerian Empereurs de Rome, ne faiſoyent mal aux Chreſtiens, qui leurs eſtoyent iettez pour viande & paſture, ie ne les mets pour exemple du naturel des Lions, d'autant que telle choſe procedoit par miracle de Dieu. Entre les autres choſes notables de la nobleſſe de ceſte beſte, on dit qu'il ne fait mal aux hommes, ſ'il n'y eſt contraint par grande neceſſité de faim: & ſ'il rencõtre l'homme & la femme enſemble, il ſ'adreſſe pluſtoſt à l'homme qu'à la femme: & iamais ou peu ſouuent ne fait mal aux enfans. Il ſemble que le Lion à l'imitation de l'hõme, ait quelque audace es choſes, qui touchent l'honneur auec vne crainte d'y deroger: car ſ'il ſe ſent pourſuyui & ſçait eſtre veu, il fuit d'vn pas lent & tardif, pour ne monſtrer faute de courage en ſa fuitte: mais ſ'il ſçait eſtre à couuert parmy les bois, & que lon ne le voye, il fuit tant qu'il peult. Et diſent plus ceux,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qui en ont escrit, que quand il va ainsi fuyant il ne regarde iamais derriere luy, pour monstrer le mespris qu'il faict de ceux qui le suyuent. Le Lion, par vn instinct naturel, est de si grande cognoissance, que si quelqu'vn le blesse de lance, ou autre sorte d'armes, encores qu'il soit entre plusieurs hommes, si est ce que le laps du temps n'empesche, qu'il ne le recognoisse & en prenne vengeance s'il peult. A ce propos Elian recite d'vn ieune enfant, nourry & eleué par Iuba Roy de Mauritanie: lequel vn iour allant à la chasse auec le Roy, frappa vn Lion d'vne lance: mais le Lion quelque temps apres guery, & passant le Roy par celle montaigne, accompagné de plusieurs ieunes hommes, ce Lion recogneut celuy qui l'auoit auparauant blessé: parquoy d'vne grande animosité & fureur, se messla impetueusement parmy eux: en sorte que sans que le pauure ieune homme peust estre defendu, il le mit en pieces. Les mesmes autheurs disent encores vne autre grande merueille, que si la Lionne a eu compagnie d'vn autre Lion, son masle le cognoit à l'odeur, & l'en chastie & le bat griefuement: & quand le Lion est si vieil, qu'il ne peult plus combattre, ny

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

chasser aux autres bestes, les ieunes Lions plus forts, & puissants aident à pourchasser sa proye : laquelle ils tuent, puis le conduisent, ou elle est, pour en manger. De toutes ces choses sont autheurs Pline, Aristote, & Albert le grand, & si en escriuent beaucoup d'autres choses que ie ne dy point. I'ay voulu seulement raconter ces exemples, en la confusion des hommes ingrats & cruels, leur monstrant, que mesme es bestes bruttes se trouue clemence, & recognoissance de bien fait.

Plin. li. 8 Aristo. li. 8 & 9. des animaux. Albert le grand liur. 22. des bestes. Solin au Palistor.

Qui fut le premier qui appriuoisa le Lion: & ce que Lisimaque Capitaine d'Alexandre fit à vn.

CHAP. III.

CEste puissante beste, dõt nous auons parlé au chapitre precedent, combien que elle soit furieuse & cruelle, peult neãtmois estre appriuoisee par la dexterité & diligence des hommes. Le premier qui y paruint, fut vn Carthaginois nommé Hannon : mais la remuneration qu'il en eut, fut d'estre banny du pays : car ils di-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

soyent que ceſt acte de dompter le Lion, eſtoit vn indice de ſe vouloir faire ſeigneur du pays: & Pline dit que les Cartaginois le bannirent, pource qu'ayant dompté le Lion, il pourroit aiſément perſuader, & faire ce qu'il voudroit des citoyens de la ville. Il raconte ſemblablement de Marc Antoine, couſin d'Octauian, qui fit tellement appriuoiſer les Lions, & reduire à telle douceur, qu'il les mettoit ſous le ioug, & faiſoit tirer ſon char par tout ou il alloit. Il ſe trouue que le ſemblable à eſté fait par l'Empereur Eliogabale, des prodigalitez & lubricitez duquel, nous parlerons cy apres. Le Roy Ian de Caſtille ſecond du nom, auoit vn Lion ſi domeſtique & priué, que toutes les fois qu'il tenoit ſon ſiege, il le vouloit auoir aupres de luy. Meſſire Iaques de Deſſe Archeueſque de Seuile en auoit vn ſemblable. Loys Celie eſcrit auoir leu en vn autheur approuué, qu'vne brebis conceut, & faonna vn Lion, choſe fort monſtrueuſe en nature. Encores liſons nous de pluſieurs hommes, qui auec leurs propres mains ont tué des Lions, comme Sanſon, Hercules, & Dauid. Et ſi me ſouuient auoir leu, que Liſimaque, vn des capitaines d'Alexandre le grand,

Loys Celie li. 7. des antiques leçons.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tua vn Lion en la ſorte qui ſenſuit. Alexandre auoit en ſa compagnie le Filoſofe Caliſtene, lequel, comme homme libre, & ſage, faiſoit quelque fois des remõſtrances, & reprehenſions à Alexandre au moyen dequoy il en fut par luy mal traité: en ſorte que quelques fois il le faiſoit mettre en vne cage auec les chiens (vergongne & ignominie, certes impoſſible à porter, à l'eſprit libre & vertueux de Caliſtene, qui aima mieux la mort volõtaire) à quoy il fut ſecouru par le venin de Liſimaque ſon diſciple, qui eſtoit fort dolent de telle choſe: dequoy aduerty Alexãdre, il le fit ietter par grãd deſpit à vn Liõ pour le deuorer: mais Liſimaque, homme courageux ſarma ſecrettement le bras droit & la main: puis eſtant expoſé au Lion, & voyant que la beſte venoit à luy pour le deuorer, luy d'vn grand cœur luy mit le bras armé dedans la gueule, ſans receuoir aucun mal de ſes dens, & luy print la racine de la langue auec la main: de telle ſorte que (encores que le Lion l'eſgratignaſt cruellement auec ſes ongles, dont depuis fut en danger de mort) il ne laiſſa iamais ſa prinſe, iuſques à tant que le Lion fuſt ſuffoqué à force de luy tenir le poing ſerré dedans la gorge.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Quoy entendu par Alexandre, il se desista du desdain & courroux qu'il auoit contre luy, & le fit diligemment medeciner, le tenant desiors, pour l'vn de ses plus fauoriz: & tellemét qu'apres la mort d'Alexandre, il fut au nombre de ses successeurs, & Roy trespuissant. Les autheurs de ces choses sont Iustin & Plutarque en la vie de Demetrie. *Iust. l. 5. Plutarque.*

✣ *De l'ordre & cheualerie des Templiers combien ils ont duré.*

CHAP. IIII.

EN l'an de nostre Seigneur, mil nonantesix, aucuns Princes Chrestiens de diuerses nations firent vne congregation, par le conseil d'vn hermite nommé Pierre, homme honeste, & de saincte vie: ou fut determiné d'aller en la conqueste de la Terre saincte, qui estoit entre les mains des infidelles, il y auoit quatre cens nonante an: entre ceux qui y furent, estoit Godefroy de Buillon, Duc de Lorraine, le plus apparent de tous, & celuy qui mieux s'y porta. Or pleut à Dieu, qu'apres plusieurs batailles, qui deurerent par l'espace

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de trois ans, la cité de Ieruſalem, & pluſieurs autres de la Sirie & Iudee fuſſent conquiſes, auec̄ pluſieurs prouinces voiſines: puis ayans tous ces Princes Chreſtiens regard à la vertu & grands merites de ce Godefroy, l'eſleurent Roy de Ieruſalem: auſsi fut Arnulfe, Archeueſque de Piſce, cree Patriarche, par le Pape Calixte ſecond. Demeurant donc Godefroy de Buillon Roy de Ieruſalem, demeurerent auſsi en ſa cōpagnie, pluſieurs grans perſonnages Chreſtiens, qui faiſoient continuellement cruelle guerre ſur les infidelles, tant es enuirons de Ieruſalé, qu'autres contrees circonuoiſines. Ce qu'entendu par les fideles Chreſtiens des parties Occidentales, & en quel eſtat eſtoiēt les affaires d'outre mer: il y alloit continuellement, grande quantité de gens, les vns pour les ſecourir auec grand zele de ſeruir Dieu, & regaigner les terres vſurpees, les autres en voyage, à viſiter le Sainct Sepulchre. Or vn an apres ſon couronnemēt, Godefroy de Buillō mourut: & fut Roy en ſon lieu ſon frere Baudouin, homme egal aux merites du defunct. pendant le regne duquel, entre les autres qui paſſerent par delà, furent neuf gentils hommes, fort grans compagnons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& amis: deſq̃ls il ne ſ'en treuue que deux nommez (qui peult eſtre) eſtoiẽt les principaux, l'vn Hugues de Paganis, l'autre Ganfrede de Sainct Adelman: leſquels arriuez en Ieruſalem, & ayans bien contemplé le pais & tous les lieux voiſins, il trouuerent qu'au port de Iafe, & autres endroits de leur voyage, il y auoit pluſieurs guetteurs de chemins, qui chacun iour tuoient & voloient les pelerins & paſſans: au moyen dequoy, apres meure deliberation, cõclurent auec l'aide de pluſieurs autres (car il eſt à preſumer qu'ils ſ'allierent auec autres gens de leur vouloir) firent vœu (pour faire aggreable ſeruice à Dieu) d'employer toute leur vie, à rendre le chemin ſeur & facile, ou mourir en ceſte entreprinſe, pendant que les autres Chreſtiens eſtoient empeſchez en autres lieux à combatre les infidelles. Et (perſeuerans en ce ſainct exercice) ils prindrent pour leur retraite, & lieu aſsigné, vne Egliſe nommee Le ſainct Temple, par la permiſsion de l'Abé du lieu: & pour ceſte cauſe furent appellez Templiers, comme touſiours ce nom leur à duré depuis. Ce que voyant le Roy & le Patriarche de Ieruſalem, & telle choſe eſtre ſainte & louable ils leur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

adminiſtrerent toutes choſes neceſſaires: & en ceſte ſorte veſcurent dedans ce Temple religieuſement, & en grande chaſteté: & qui plus eſt, multiplioient & ſ'augmentoient de iour en iour. Toutesfois encore qu'ils fuſſent en grand nombre, ſi n'auoient ils habits ne reigle deſignee, ains viuoient ainſi en commun obſeruans leur vœu, par l'eſpace de neuf ans: pendant lequel temps, pour le grand ſeruice qu'ils faiſoient à la Chreſtienté, leur credit, & bonne renommee ſ'auançoit grandement, auec le moyen de leur bon exemple. Ils creurent ſemblablement en grand nombre: qui fut cauſe, que le Pape Honoré ſecond, à la priere & conſeil d'Eſtienne Patriarche de Ieruſalem, leur fit depuis vne reigle, & ordre de viure, & ordonna qu'ils ſeroient veſtus de blanc. Depuis le Pape Eugene troiſieſme, leur adiouſta vne croix rouge en l'eſtomach: ce qu'ils promirent par vœu ſolemnel d'obſeruer, comme font les autres religieux: & leur fuſt diſtribué & baillé, par la main de ſainct Bernard, treſſainct docteur: qu'ils eſleurent incontinent pour chef & maiſtre de leur ordre, ainſi que font les autres religieux Cheualiers. En brief temps a-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pres, ils creurent en si grand nombre, & firent de si haults faits d'armes, que non seulement ils gardoient les chemins du sainct voyage, contre les larrons & brigans, mais aussi par mer & par terre, ils faisoient de grandes incursions, & fortes guerres sur les infideles: dont la bonne renommee en fut si bien espartse par toute la Chrestienté, que les Rois & Princes de plusieurs pars leur ordonnerent & deputerent de grandes rentes & reuenuz qu'ilz employoient en ces guerres, comme vrais Cheualiers de Iesus Christ. Et par succession de temps, accreurent tellement d'heure à autre, en puissance & richesse, que par toutes contrees & prouinces, ils auoient de grandes villes & lieux forts, auec force subiets, principalement en la Terre saincte, ou residoit ordinairement le grand maistre de l'ordre, auec la plusgrande part d'eux, tenant continuellement armee tant là qu'aux autres lieux, ou ilz leur sembloit le plus necessaire. Depuis aduint, par les pechez des hommes, par le discord meu entre les Chrestiens, & par la negligence des Princes, que la ville de Ierusalem, & autres lieux ainsi acquis (que nous auons dit cy deuant) furent reconquis par les

infideles, nonante ans apres la conqueſte de Godefroy de Buillon: Ce neantmoins ceſt ordre de Cheualiers Templiers ne delaiſſa ce ſaint labeur: ains chaſſez de là, ſe vindrent renger en d'autres lieux, faiſans de grandes guerres aux ennemis de noſtre ſainte foy: & durerent encore ſix vins ans, apres la perte de Ieruſalem, gardans ce qu'il leur eſtoit demeuré en Orient: & iuſques en l'an mil, deux cés dix, ou enuiron, que tel ordre de Templiers, qui auoit duré enuiron deux cens ans fut entierement deſtruit par le Pape Clemẽt cinquieme, qui lors demouroit, & tenoit ſa court en la ville de Poictiers, qui eſt du pais de France: & ce (comme quelques vns dient) à la pourſuite du Roy Filipe le Bel. Ce qui aduint, ou par la proſperité & grandes richeſſes qu'ils auoient, par le moyen deſquelles ils deuindrent meſchans & ſe ruinerent eux meſmes, ou, peult eſtre, que Filippe Roy de France lors regnant, ayant eſté ſeduit par faux raports, ou encore, parauenture, pour auoir les biens de ceſte religion, perſuada au Pape de faire telle choſe. En cela ſont fort variables les opinions de ceux qui en ont eſcrit: toutesfois c'eſt aſſez de dire, qu'ils furent condamnez, & les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

biens de ceſte religion confiſquez. Pour à quoy paruenir (pource qu'ils eſtoient fort puiſſans) fut contre eux faite vne ſecrette inquiſition (fuſt faulſe ou vraye) apres laquelle, le Roy mit tel ordre en toutes les parties de ſon Royaume, qu'en vn certain iour aſsigné, tous les Tépliers qui peurent eſtre trouuez furent prins & leurs biens ſaiſis, & mis en la main de iuſtice: ce fait, lon beſongna à leur proces, & en fut le iugemẽt executé tel que nous le dirons. Quant aux crimes qu'on leur mit ſus, furent ceux cy: que leurs predeceſſeurs auoient eſté cauſe de perdre la terre Sainte: qu'ils eliſoient leur grand maiſtre en ſecret: qu'ils auoient de mauuaiſes ſuperſtitions: qu'ils tenoient quelques propoſitions heretiques: qu'ils faiſoient leur profeſsion deuant vne ſtatue, ou image veſtue d'vne peau d'homme: qu'ils beuuoient ſang humain, qu'en ſecret ils iuroient de ſaider l'vn à l'autre, leur attribuant, par ce moyen, l'abominable peché contre nature, & qu'ils en eſtoient tous coupables. A ces cauſes, fut fait le procez contre le grand maiſtre, nommé Frere Iaques natif de Bourgongne, homme yſſu de grande maiſon, & apres, par conſequence,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

contre tout le reſte des Religieux : Finalement le Pape par ſentence diffinitiue les condamna au feu : pluſieurs deſquels furent executez, & leurs biens confiſquez : dont grande partie fut appliquee à l'ordre des Chenaliers ſaint Ian de Ieruſalem, qui enuiron ce temps, ou vn peu au parauant, auoyent conquis l'Iſle de Rodes deſſus les infidelles : autre partie de ces biens, fut ordonnee à d'autres ordres : l'autre partie (par permiſſion du Pape, ou autrement) demeura entre les mains des Princes, qui ſen eſtoyent ſaiſis & emparez lors de ladite prinſe. Ceſte ſentence fut publiee par toute la Chreſtienté, & ſi eſt approuuee bonne & iuſte par les Croniques de France, & par Platine en la vie du Pape Clement cinquieſme, & auſſi par Rafael Volateran, & Polidore Virgile. Toutesfois quelques autres ſouſtiennent, que ceſte ſentence fut iniuſte, & donnee ſur faux teſmoins, chargeans principalement de ceſte faulte, le Roy Filippe : diſans que pour deſir d'auoir leurs biens, il pourchaſſa leur deſtruction : & diſent encores qu'au temps qu'ils furent iuſticiez, le commun peuple les tenoit pour Saints & Martirs reſeruans des pieces de leurs habillemens

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pour reliques. De ceſte derniere opinion ont eſté Saint Iaques de Magonce, Naucler, & Antoine Sabelic en leurs hiſtoires, & Ian Baccace au liure de la ruine des Princes: & dit l'auoir entendu de ſon pere, qui ſe trouua preſent à l'execution de la ſentence. Il ſemble auſſi que Sainct Antoine Archeueſque de Florence ſoit de ceſte opinion, & recite la choſe eſtre aduenue ainſi qu'il ſenſuit: eſtant le Pape Clement, & la court Romaine en France, ou elle reſidoit: & ſe voyant fort ſtimulé de Filippe Roy de France, de tenir la promeſſe, qu'il luy auoit faite, en le faiſant eſlire ſouuerain Eueſque: qui eſtoit de condamner le Pape Boniface, & faire bruſler ſes os: ce que le Pape delaiſſoit à faire pour luy ſembler fort difficile: aduint qu'vn Cheualier de l'ordre des Templiers, prieur d'vne des Commanderies, nommé Monfaucon, en la ville de Toulouze fut prins & mené priſonnier à Paris, par l'ordonnance du grand maiſtre, à cauſe de quelques crimes par luy commis, & encore (comme quelques vns dient) pour hereſie. En ce meſme temps fut auſſi mis en la meſme priſon, vn autre natif de Florence Cheualier de

S. Antoine en la 3. partie de ſon hiſtoire.

ce meſme ordre, par le commandement de leur grand maiſtre, à cauſe de pluſieurs autres delits. Ces deux enſemble cognoiſſans, que pour leur malefices il n'y auoit aucun eſpoir de ſortir, delibererent, pour ſe deliurer de priſon, & pour ſe venger (comme meſchans qu'ils eſtoient) de leur grand maiſtre, d'accuſer la religion, des crimes que nous auons dit cy deſſus, & pour ce faire appellerent auec eux en ce conſeil, & pratique, quelques Officiers du Roy, accuſans de ces choſes le grand maiſtre, & les autres Cheualiers, diſans qu'ils eſtoient dignes de mort & d'eſtre ruinez, & que le Roy, comme homme de bien & de bonne iuſtice, y deuoit prouuoir, conſideré meſme le grand profit qui luy en viendroit, ſçachant les biens de telle maiſon. Quoy entendu par le Roy il y preſta l'oreille, ordonnant qu'on en parlaſt plus amplement à ces deux priſonniers, puis le fit incontinent à ſçauoir au Pape, luy remonſtrant que tel ordre deuoit eſtre ruiné & mis à ſac, le Pape, apres auoir ouy les priſonniers, ou bien la relation qui luy en fut faite par d'autres, ou (pluſtoſt) pour ſe deliurer de l'importune requeſte que luy faiſoit le Roy contre

cõtre le pape Boniface, sans en faire plus ample inquisition, ny proces contre eux: ains seulement auec ses indices, escriuit secrettement par toute la Chrestienté, qu'en vn certain iour deputé tous ces Cheualiers Templiers fussent prins, & tous leurs biens sequestrez: & à pareil iour, que ces lettres furent expediees, le grand maistre (qui pour lors se tenoit à Paris) fut prins, auec soixante Cheualiers des principaux: lesquels apres les preuues faites, & venans aux confrontations, nierent fermement & par grande audace auoir fait telles offenses, non pas seulement pensees, & qu'ils estoient bons & fideles Chrestiens. Ce nonobstant fut le proces conclud contre eux: & tous soixante (hors mis le grand maistre, & quatre autres, que lon reserua pour vne autre fois) furẽt tirez hors de Paris, & mis sur vn grand eschaufaut fait expres: de dessus lequel ils estoient iettez à la veue du peuple, l'vn apres l'autre dans le feu: à fin que si quelqu'vn d'eux confessoit les faultes ou partie d'icelles, dont ils estoient accusez, on leur peust sauuer la vie. Mais cõbien qu'ils fussent par leurs parens & amis exhortez à confesser le fait, encore qu'ils ne fussent coulpables,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

à fin au moins de sauuer leur vie, si est ce qu'ils le nierent tousiours, appellans Dieu & la vierge Marie en tesmoignage de leur innocence : & furent ainsi brusl:z sans iamais rien confesser. Cela fait, le grand maistre, & vn autre nommé Frere Daufin, & Frere Hugues, & les autres qui auoient esté officiers en la cour du Roy, furent menez ou demeuroient l'Empereur & le Pape: par lesquels il leur fut fait grandes promesses, à fin qu'ils confessassent ces pechez, dont ils estoient accusez : desquels ils recogneurent partie, par le moyen de tant d'importunitez & autres choses : apres laquelle confession furent menez au supplice, ou leur proces fut leu publiquement, & la sentence, par laquelle le Pape cõdamnoit le grand maistre, & tous les cheualiers de son ordre. Ce pendant qu'ils estoient en ces entrefaites, le grand maistre se leua sur ses pieds, disant qu'il deuoit estre ouy: puis dit, que veritablement il auoit merité la mort, pour tant d'offenses qu'il auoit faites enuers Dieu : toutesfois que de ces crimes dont luy & ses cheualiers estoient accusez en ce proces, ils estoiẽt innocens : & que s'ils en auoient confessé quelque chose, ce auoit esté par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

crainte, & à la ſuſcitation & priere du Pape, & que ce qu'il diſoit alors eſtoit veritable: autant en dit Frere Daufin, & voulans dire d'auantage, ils furent expoſez au feu, & bruſlez, appellans inceſſamment Dieu & la vierge Marie, auec vne grande conſtance & deuotion: mais Frere Hugues, auec ſon compaignon peur ſe ſauuer la vie, confeſſerent encore ce qu'ils auoient confeſſé par le proces: leſquels neantmoins veſcurent peu de temps apres, & moururent miſerablement: comme auſsi firent les deux autres cheualiers priſonniers accuſateurs, l'vn deſquels fut pendu & eſtranglé, & l'autre fut tué: ce qui ſembla au peuple vn grand myſtere de Dieu. Au moyen dequoy pluſieurs grands perſonnages & de grand ſçauoir tenoient pour certain que telle ſentence eſtoit iniuſtement donnee, & mal executee contre les Templiers, & qu'ils eſtoient condamnez pour auoir ſeulement leurs biens. Toutes ces choſes ſont recitees par ſaint Antoine au lieu preallegue, auec les autres autheurs: qui eſt la raiſõ pour laquelle ie ne feray point de reſolution la deſſus, pource qu'il ſemble fort à croire, que le Pape ait failly en choſe de telle impor-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tance. D'autre coſté il n'eſt pas incredible que tout vn ordre, ou il y auoit tant & ſi grande diuerſité de Cheualiers, fuſt entierement ſi meſchant. Or ce ſecret & beaucoup d'autres, qui nous ſont cachez maintenant nous ſeront deſcouuerts au iour du Iugement: car toutes les coulpes de chacun ſeront cogneues.

Par quel moyen le ſaint ſiege Apoſtolique fut tranſfere en France, combien il y fut, & comme il retourna dans Rome.

CHAP. V.

APRES que nous auons raconté l'hiſtoire des Templiers, il ſemble venir bien à propos de faire mention pour quelle cauſe, du tẽps de ce meſme pape Clemẽt cinquieſme, le ſaint ſiege Apoſtolique a eſté trãſporté en France. Et fault entendre que mort le Pape Benoiſt vnzieſme, qui fut excellent & ſainct Pontife, & duquel le corps fit pluſieurs miracles apres ſa mort, l'Egliſe de Rome fut treize mois ſans ſouuerain Eueſque, au moyen du ſciſme & diſcord qui eſtoit entre les Cardinaux electeur: qui pendant ce tẽps ne bougerẽt du cõclaue, ſans iamais ſe pouuoir accor-

der en l'eſlection: parce qu'entre eux, il y auoit deux factiõs & brigues, l'vne tenoit la voix de la nation Françoiſe, & ſe trauailloit d'eſlire vn homme qui fuſt à l'appetit de leur Roy: l'autre faction eſtoit des Cardinaux Italiens, qui eſſayoient faire vn Pape de leur nation: & pour autant que l'vne & l'autre partie eſtoit egale en force & en nombre, demeurerent ainſi par lõg temps ſuſpends ſans qu'aucũs d'eux peuſſent paruenir à leur intention. Quoy voyant les Cardinaux François, s'aduiſerent d'vne fineſſe, auec laquelle ils deceurent les autres: car ils leur firent vn party, c'eſt à ſçauoir, qu'ils nommeroient trois Italiens, l'vn deſquels ſeroit eſleu par les Italiẽs, pour eſtre Pape: & s'ils ne vouloient ce party, eux meſmes nommaſſent trois François tels que bon leur ſembleroit, l'vn deſquels ſeroit eſleu par les François à leur volonté. Or les Italiens (penſans eſtre en leur puiſſance d'eſlire trois François ſi ennemis de la couronne, qu'encore que le moindre d'eux fuſt Pape, il ſeroit neantmoins à leur intention) accepterent le party de les nommer: par ainſi en nommerent trois, fort ennemis du Roy, lequel pour lors eſtoit mal eſtimé de l'Egliſe Romaine, à

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cause des grands differens qui auoient esté entre luy, & le Pape Boniface, predecesseur de Benoist xj. l'vn de ces trois fut l'Archeuesque de Bordeaux, nõmé Bertrãd. De ceste nominatiõ les Cardinaux François aduertirent le Roy, à fin qu'il trouuast le moyen de se reconcilier auec l'vn d'eux: & ce fait, qu'il les en aduertist en toute diligence: parquoy le Roy enuoia treseffectueusement prier l'Archeuesque de Bordeaux de se trouuer incõtinẽt en vn certain lieu deputé pour chose de grande importance, touchant son hõneur & profit, l'asseurant du grand desir qu'il auoit de se tenir auec luy en amitié: à ceste cause l'Archeuesque, sans arrester, se retira au lieu designé par le Roy: ou assemblez en fin, le Roy luy dit qu'il le vouloit faire Pape, sous la condition de quelques promesses qu'il vouloit: ce qu'entendu par l'Archeuesque, il ne fit difficulté de promettre ce que le Roy luy demandoit, pourueu qu'il paruint à vne si grande dignité. Finalement par le moyen de plusieurs promesses signees, & seellees de iuremens solennels faits entr'eux, le Roy luy promit l'eslire par dessus les deux autres nommez: puis auec la plus grande diligẽce qu'il fut possible

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de faire, il escriuit aux Cardinaux, qui fauorisoient, & tenoient son party, qu'ils nommassent ceste Archeuesque de Bordeaux : tellement qu'en son absence il fut esleu souuerain & grand Euesque, en l'an de nostre Seigneur, selon Platine, 1205. & se fit nommer Clement cinquiesme: lequel ayant nouuelle de son electiõ, & à la priere, instãce, & requeste du Roy, s'en alla en la ville de Lion, ou il fit venir les Cardinaux, & toute la court de Rome, qui estoit vne des promesses qu'il auoit faite au Roy. Au moyen dequoy les Cardinaux Italiens, se cognurent decens & trompez, & encore cõtraints (cõtre leur volõte) de venir en France, pour satisfaire au vouloir du Pape: par ainsi la cour de Rome s'arresta en France, & y fut continuee, auec son grand hõneur, & dommage de toute l'Italie. En ceste mesme ville fut fait le sacre & couronnemẽt du Pape Clement, en grande solemnitẽ: mais cõme ils estoient embesongnez, & tout le monde ententif, à y veoir faire les ceremonies accoustumees, il cheut vn pan de mur du lieu, ou telles choses se faisoient, qui tua plus de mille hommes: entre lesquels mourut le duc de Bretaigne, & autres grãs personnages, & si aduint q̃

Nota de veoir l'latine pour accorder ce passage de tẽps, auec celuy du chapitre cedent.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

la foulle du peuple, qui fuyoit fit tomber le Pape de son cheual à terre, ou il fut en danger de perdre la vie: pareillement le Roy se trouua en grande peine, qui sortit de la presse naure & mal mené. Ces choses executees, le Pape fit plusieurs Cardinaux nouueaux, qui tous estoiẽt du party de Frãce: & enuoya trois Cardinaux à Rome pour gouuerner l'estat de l'Italie, se deliberant de mourir en France, ou il tint siege huit ans onze mois. Et luy succeda le Pape Ieã vingtroisiesme du nom, qui vescut aussi en Frãce, mettãt sa court en Auignon, païs de Prouence: & dit on, qu'elle appartient à l'Eglise, pour auoir esté acheree (comme quelques vns maintiennent) par le Pape Clement sixiesme, de madame Ieanne Royne de Naples, & de Prouence. Il y eut six Papes qui y demeurerent l'vn apres l'autre: le siege desquels dura soixãte ans: d'ou prindrẽt occasion quelques Italiens de le nommer, la trãsimigratiõ de Babilone, & dura iusques au tẽps de Gregoire vnziesme, homme docte & de saincte vie, pendãt lequel cessa l'exil. Or fut le siege remis en ceste maniere: car passant par deuant luy vn Eueſque de sa court, luy demanda: pourquoy il n'alloit gouuerner son Eueſché,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& que ce n'estoit point chose cõuenable de veoir les brebis viure sans pasteur : & l'Euesque luy respondit : mais vous Pere sainct, à quelle fin me dites vous celà? veu que vous mesme, qui nous deuez donner exẽple, n'allez pas resider en vostre Euesché, qui est si long temps delaissee de son pasteur. Au moyen desquelles parolles ce Pape esmeu, & cognoissant combien de maux estoiẽt suruen' en Italie, pour l'absence du Põtificat: & encore (cõme quelques vns disent) suscité par les lettres, & admonitions de saincte Caterine de Seine, il determina s'en aller à Rome: pour à quoy paruenir, il fit faire secrettement vingt & vne Galeres, faignãt les vouloir employer à quelques autres affaires, & les fit mettre sur le Rosne, & fournir de tout ce qui estoit necessaire: puis vn iour entra dedans, & paruenu à la mer, quelques iours apres il arriua à Genes, & de Genes à Cornette, ou prenant terre il tira droit à Rome, en l'an 1364 ou il fut receu en grande magnificence & incredible plaisir, ainsi qu'vn pere fort desiré de ses enfans, lequel peu apres, comme bon Pasteur, reedifia les temples & edifices de Rome, qui estoient tombez en ruine par vieillesse & negligence des hommes:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

eſquels œuures & autres ſaincts exercices il deſpenſa le reſte de ſa vie, laquelle il finit en l'an mil trois cens ſoixante & huit: puis fut enſeuely auec autãt de plaintes & larmes, qu'autre qui eut eſté au parauant luy. Apres le treſpas duquel, ny pour ſciſmes, ou autres diſcords qui ſoiét ſuruenus en l'Egliſe, ſes ſucceſſeurs n'ont point laiſſé de demourer quaſi touſiours en Rome. De ces choſes ſont autheurs Platine & Martin en la vie des Papes, Sabelic, Volateran, Antonin, & Naucler en ſes hiſtoires.

Quel danger il y a de murmurer contre les Princes, auec les los de leur clemence.

CHAP VI.

IL y a vne ſentence fort antique, & prinſe es Prouerbes des anciens, qui dit, les Rois auoir les mains bien larges, & les aureilles fort longues: inferant par la, que les Rois & puiſſans hommes, peuuent de loin prendre vengeance de ceux qui les offenſent, & auſsi qu'ils entendent tout ce qu'on dit d'eux en ſecret. Car il y a tant de gẽs qui cherchent de ſe faire aymer par ceux qui commandent, que rien ne leur eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

caché. Pour ceſte cauſe les ſages conſeillent que lon ne die rien de ſon Roy en ſecret, d'autant qu'en ce cas les murailles oyent & parlent: & Plutarque dit, que les oiſeaux portent les paroles par l'ær. Si donc nous voyons que pour leur dire verité, & parler librement l'homme tombe en grand peril, que iugerons nous de celuy qui murmure contre les grands? Les exemples que lon pourroit amener à ce propos ſont infiniz: entre leſquels on lit es hiſtoires Grecques & Latines, qu'Antigonus vn des Capitaine & ſucceſſeurs d'Alexandre le grand, eſtant ſon armee à la campagne, & luy couché en ſon pauillon, vne nuit, ouit au dehors quelques vns de ſes ſoldats, qui murmuroient cõtre luy, ne penſans pas eſtre entenduz: toutesfois il n'en fit autre ſemblant, ſinon qu'en muant ſa voix (comme ſi ce fuſt vne autre) leur dit tout bas, que pour tenir tels propos ils ſe deuoient retirer plus loin de la tente du Roy, à fin qu'il ne les entendiſt. Vne autre fois ceſt Antigonus, faiſant cheminer de nuit ſon armee par vn chemin fort fangeux, ſes gens qui ſe ſentoient las, ſen alloient murmurans, & diſans beaucoup de mal de luy, penſans qu'il fuſt loin derriere,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& qu'il n'en ouist rien: & neantmoins luy qui estoit present, & qui auoit entendu beaucoup de leurs paroles iniurieuses, & de mescontement, sans qu'il fust cogneu, à cause de la nuit, apres auoir aidé à releuer, de tout son pouuoir, partie de ceux mesmes, qui disoient mal de luy, leur dit, en changeant sa voix, dites contre le Roy ce qu'il vous plaira, pour vous auoir conduit en ce lieu fangeux: mais si est il raisonnable que vous me beniſſiez & aimiez, puis que ie vous ay aidé à en sortir. La patience de Pyrrus Roy des Epirotes ne fut pas moindre: car alors qu'il faisoit la guerre contre les Romains en Italie, estant logé luy & ses gens en la ville de Tarante, il y eut quelques vns de ses ieunes soudars, apres auoir soupé ensemble, qui commencerent à parler mal de luy en table: dequoy aduerty, & les ayant mandez deuant luy: leur demanda s'il estoit vray qu'ils eussent dit telles paroles: auquel l'vn d'eux respondit hardiment. Ouy, Sire, nous auons dit tout ce que vous dites, & soyez certain, que si le vin ne nous eust failly à table, nous en eussions beaucoup dit d'auantage: voulant par la monstrer, en s'excusant, que le vin les auoit in-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

duits à mesdire de luy: desquelles choses Pyrrus non seulement ne se fascha, mais au contraire, s'en print à rire, les renuoyans en leur logis, sans autrement les reprendre ou chastier. L'Empereur Tybere, encore qu'il fust grand tyran, entre autres choses nous a laissé à ce propos de notables exemples: car sçachant qu'on auoit fait contre luy vn libelle diffamatoire, & que tant de gens murmuroient de ses cruautez, estant persuadé à en faire iustice & correction, respondit magnanimemét que les langues deuoiét estre libres en la ville: encore estant incité par quelques vns du Senat de faire enquerir qui estoit l'inuenteur de ce libelle, ne le voulut pas: disant qu'il n'estoit point si hors d'affaires qu'il se deust empescher à cela. La grande douceur de Denys, tyran de Sicile (bien qu'il fust tres-cruel) fut merueilleuse enuers vne vieille: car estant aduerty, que ceste vieille prioit deuotement les dieux pour sa santé & prosperité, l'enuoya querir & la fit amener deuant luy: puis l'enquit, pour quelle cause elle prioit ainsi pour luy, veu que tout le reste du peuple, vniuersellement desiroit sa mort: à quoy la vieille fit response: Sçachez, Sire, que quand i'estois

ieune, nous auions en ce pais vn tyran treſcruel, & de mauuaiſe complexion: parquoy ie priay deuotement les dieux pour ſa mort, & mon deſir fut accomply: à ceſtuy la ſucceda vn autre, qui tyranniſa ce Royaume encore plus cruellement que le premier, & ie deſiray pareillement ſa mort: tellement qu'en grandes prieres & requeſtes ie requerois treſinſtamment les dieux, que comme ils m'auoient exaucee du premier, auſſi fiſſent du ſecond, ce qui aduint, & mourut: au lieu duquel tu es apres venu, encore pire que les deux autres: & pource que ie crains qu'apres toy il en viéne vn autre, qui ſoit pire que tous les trois, ie prie continuellement les dieux, qu'ils te maintiennent en vie, & lõguement. Telle libre & audacieuſe reſponſe de la vieille ne deſpleut pourtant, ny indigna celuy qui deſdaignoit tous les autres: ains la laiſſa ſen aller ioyeuſement & librement. Quand Platon, prince des Filoſofes, qui auoit long temps demouré auec ce tyran Denis, luy demanda congé pour ſen retourner en Athenes, & il l'eut impetré, Denis en le conuoyant, luy demanda qu'il diroit de luy en l'academie de tant de Filoſofes en Athenes: auquel Platon en grande auda-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ce & liberté respondit : ceux qui sont en Athenes ne sont point tant oisifs, qu'ils ayent le loisir de parler de toy ny de tes faits : Denis entendit bien qu'il le reprenoit de sa mauuaise vie, & neantmoins il le supporta patiemment. Il me souuient de deux autres vieilles, qui auec nõ moins de liberté parlerent à leurs Rois, ce qu'ils supporterent en patience : l'vne fut de Macedone, au Roy Demetrius fils d'Antigonus dessus nommé : & l'autre Romaine, à l'Empereur Adrien : ausquels, toutes deux firent pareille response, qeand en demandant iustice leur estre administree, fut respondu par Demetrius & Adrien qu'ils n'y pouuoient entendre: elles dirẽt, que s'ils n'y pouuoient entendre, qu'ils delaissassent donc l'Empire : & toutesfois nul de ces deux ne se fascha de la response, ains les ouirent, & leur firent bonne iustice. Filippe Roy de Macedone, disant à Dieu aux embassadeurs des Atheniens, & leur faisant de belles offres, comme on a de coustume faire en tels cas, leur demanda s'ils vouloient qu'il fist autre chose pour eux : a quoy l'vn d'eux nommé Democrates, sçachant bien que Filippe auoit les Atheniés fort en haine, & ne pouuãt celer son

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

desir, respondit: nous voudrions que tu te pendisses par la gorge. De laquelle responſe tous ſes compagnons furent troublez, & auſſi ceux qui eſtoyent là preſens, pour crainte qu'ils auoyent que le Roy ne leur en fiſt quelque mal: mais auec ſa naturelle clemence (ou peult eſtre ſimulee) n'en fit autre ſemblant, fors que ſe retournant vers les aultres ambaſſadeurs, leur dit: Vous direz aux Atheniens que celuy qui ſupporte telles parolles eſt beaucoup plus modeſte, que les ſages d'Athenes, qui n'ont eu la diſcretion de ſe taire. Domarate Cornicien alla voir ce Roy Filipe du temps qu'il eſtoit en courroux auec ſa femme & ſon fils Alexandre: & entre autres propos le Roy Filipe luy demanda, ſ'il y auoit paix & vnion entre les villes de Grece: & Domarate, qui cognoiſſoit bien que le Roy prenoit plaiſir à veoir ces republiques en diſcord, luy reſpondit, à la verité trop librement, cõſideré comme il conuient reſpondre à vn tel prince. Certainement Roy, pour-ce q̃ tu es en diſcord en ta maiſon, tu demandes quelles ſont les diſſenſiõs de noz villes: mais ſi tu eſtois en paix auec les tiens il te ſeroit plus loüable, que de t'enquerir des aduerſitez d'autruy. Et toutes-

toutesfois le Roy ne fen fascha point: ains considerant qu'à bon droit il estoit taxé pourchassa la paix auec sa femme & son fils. Quant est de la liberté & audace, auec laquelle Diogenes parla à Alexandre, & en quelle modestie il le supporta, il en est fait ample mention au chapitre de la vie de Diogenes. Et si nous voulons exemple des Chrestiens: celle du Pape Sixte quatriesme, qui estoit religieux de l'ordre saint François, viendra bien à propos. Luy estant paruenu à la Papauté, vn de ses freres religieux fort ancien, l'alla veoir auec son habit de cordelier: auquel le Pape ayant monstré quelques bagues & ioyaux qu'il auoit bien riches, luy dit: Frater, ie ne puis pas maintenant dire comme saint Pierre: Ie n'ay or ny argent. Il est vray, respondit franchement le frere: mais aussi ne pouuez vous dire comme luy aux impotens & paralitiques, leue sus & marche, luy donnãt à entendre par là, que les souuerains Euesques estoient desia plus ententifs à deuenir riches que Saints: & le Pape qui congneut bien le frere auoir raison, le supporta patiemmẽt. Il aduint quasi le semblable à vn Archeuesque de Colongne, auec vn laboureur des champs. Car vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tourq̃ ce bõ laboureur estoit aux champs à trauailler, l'Archeuesque passa par aupres de luy, ayant suitte de satelites armez à la coustume d'Alemaigne: & le rustique, au passer de l'Archeuesque, se print fort à rire: dequoy il superceut, & luy demanda qui le mouuoit à rire, le villagois luy dit: Ie me riz de sainct Pierre prince des Prelats, qui a vescu & est mort en grande pauureté, pour laisser ses successeurs riches: l'Archeuesque qui se sentoit picqué, pour se iustifier luy dit: Mon amy, ie vois ainsi à belle compagnie, pource que ie suis Duc aussi bien qu'Archeuesque: ce qu'entendu par le laboureur, il se print à rire plus que deuant, & luy demandant encore l'occasion de ce plus grand riz, il respondit fort hardiment: Ie voudrois bien, seigneur, que me dissiez, si ce Duc, que vous dites estre, estoit en enfer, ou pensez vous que seroit lors l'Archeuesque: voulant inferer par la, que deux professions, ne peuuent estre en vn homme, car pechant par l'vne, il ne se peult iustifier par l'autre: à laquelle respouse l'Archeuesque baissant la teste sans respondre, & sans faire aucune iniure ou desplaisir au laboureur, s'en alla tout confuz son che-

min. Pour parler des Gentils, Artaxerxe Roy de Perſe ſceut qu'vn capitaine nommé Aclides, qu'il auoit nourry de ieuneſſe, murmuroit fort contre luy : dequoy il ne le chaſtia point autrement que par luy mander, qu'il pouuoit dire de ſon Roy ce qu'il luy plaiſoit, pour ce que le Roy pouuoit auſſi luy dire, & faire tout ce qu'il voudroit. Filipe pere d'Alexandre, ayant entendu que Nicanor diſoit publiquement mal de luy, fut conſeillé par quelques vns de le mander pour faire ſon procez : auſquels il reſpondit que Nicanor n'eſtoit point le pire homme de ſon Royaume, & qu'il vouloit ſçauoir ſ'il auoit beſoin de quelque choſe, pource qu'il ſe ſentoit tenu de l'en aider : parquoy eſtant aduerty q̃ Nicanor ſouffroit grande pauureté, au lieu de le chaſtier du deſpris qu'il auoit fait, luy fit vn riche preſent : cela fait, celuy qui l'auoit accuſé, dit au Roy, que Nicanor ſ'en alloit par les rues diſant beaucoup de bien du Roy, auquel il dit : Or voy ie bien Simice (ainſi ſe nommoit l'accuſateur) qu'il eſt en ma puiſſance de faire biẽ, ou mal dire de moy par les hõmes. Ce Filipe fut encore conſeillé de bannir de ſes terres vn homme fort mediſant, & qui le ſcandaliſoit beau-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

coup: à quoy il respondit qu'il ne vouloit aucunemẽt que telle chose se fist, pource que puis qu'il l'auoit vituperé en son propre pais, il ne vouloit pas qu'il en allast faire autant aux autres contrees estranges: donnant à entendre, que ce qu'il faisoit par clemence & magnanimité, procedoit de prudence & bon aduis: ce prince la fut en ces choses, & plusieurs autres assez excellent. Il disoit estre fort tenu de rendre graces aux gouuerneurs & principaux d'Athenes, pource que par le moyen qu'ils disoient continuellement mal de luy & de ses faits, à fin de les faire menteurs, il auoit tousiours de bié en mieux, amendé & corrigé son gouuernement. Il ne vouloit iamais chastier ceux qui disoient mal de luy, mais bien leur en oster l'occasion. Lesquelles reigles estans de nous bien obseruees nous feroient deux grands proffits: l'vn l'amendement de nostre vie l'autre qu'il n'y auroit pas tant de detracteurs. C'est veritablement grande vertu ne faire cas du mal que lon sçait estre dit de soy en absence: toutesfois c'est plus grande temperance ne se esmouuoir ou aigrir par l'iniure qui nous est attribuee en presence.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Que l'imagination eſt vne des principales puiſſances interieures, prouuee par vrais exemples, & notables hiſtoires.

CHAP. VII.

TOVT ainſi que les ſens exterieurs ſont cinq en nombre, comme chacũ ſçait: ſçauoir eſt, l'ouir, le veoir, & les autres: auſsi y a il cinq ſens & puiſſances interieures en l'homme: & encore quelques vns les reduiſent en quatre: toutesfois la premiere eſt l'opinion vulgaire, ſçauoir eſt, le ſens commun, l'imagination (dequoy nous voulõs maintenãt parler) le iugement, la fantaſie, & la memoire. De l'office & vertu deſquels ſens nous n'auons pas entreprins traitter maintenant, ains parlerons ſans plus, de l'imagination, la proprieté & charge de laquelle eſt, retenir les images & figures que le ſens commun reçoit premieremẽt des ſens exterieurs, & puis elle les enuoie au iugemẽt, d'ou elles vont apres à la fantaſie, & de là en la caſſe & coffre, qui eſt la memoire. Et ſi peult l'imagination alterer & eſmouuoir auec ceſte repreſen-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tation des choſes, encores qu'elle ne les ait plus preſentes : ce que ne peult faire le ſens commun, ſinon les ayant en preſence : en quoy eſt demonſtree la grandeur & merueilleuſe force de l'imagination. Nous voyons auſſi que l'homme en dormãt, & repoſant ſes ſens, ſon imagination ne laiſſe de trauailler, & repreſenter toutes choſes, comme ſi elles eſtoyent preſentes, & l'homme bien eueillé. L'imagination eſt ſuffiſante à emouuoir les paſſions & affection de l'ame : & ſi peult diuerſement prouoquer le corps, & muer les accidens, tourner les eſprits le deſſus deſſouz, & mettre le dedans dehors, & pareillement produire diuerſes qualitez aux membres. L'imagination peult faire vn homme malade, ou le guarir, & ainſi voit on des autres effets. Quãd l'imagination conçoit quelque choſe de plaiſir, la ioye iette les eſprits dehors, & ſi c'eſt de peur, la crainte les retire au dedans : La ioye fait euanouir le cœur, & triſteſſe le reſerre : l'imagination de peur, engendre froid, fait fremir le cœur, chaſſe la chaleur, & fait trembler la parole : la miſericorde cauſee & poulſee de l'imagination de veoir ſouffrir autruy, fait bien ſouuent plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

emouuoir, & changer l'imaginatif, que le patient: ainſi que lon cognoiſt en ceux qui aucunefois ſe paſment plus, en voyãt ſeiguer autruy, ou penſer, & medicamenter les playes, que ne fait le patient meſme. La forte imagination a encore vertu de tranſmuer les choſes: qu'il ſoit vray, quand nous oyons, ou voyons quelqu'vn qui mange choſes aſpres ou aigres, cela nous fait ſentir ie ne ſçay quelle aigreur en la bouche, & voyans manger choſes douces & ſauoureuſes, il ſemble que le regardant ſente en ſa bouche ie ne ſçay quoy de doux: autant en aduiẽt il des choſes ameres. Si nous voulons des exemples d'eſtranges imaginations, nous en pourrons ouyr beaucoup. S. Auguſtin dit, auoir cogneu vn hõme, qui toutes les fois qu'il vouloit ſuoir fort abondamment, emouuant par imagination la vertu expulſiue. Il recite au meſme lieu, d'vn autre, qui au ſon d'vne chanſon ou voix douloureuſe qu'il euſt entendue (comme ſi vn homme ploroit) il commençoit à imaginer, puis ſ'eſuanouiſſoit en telle ſorte qu'il demouroit arreſté ſans aucun ſentiment: & pour quelque choſe qu'on luy fiſt, voire l'euſt on bruſlé, il n'en euſt rien ſenti, toutefois il ſe reueilloit quãt

S. Aug. liu. 4. de la cité de Dieu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

on chantoit aupres de luy quelque chanson ioyeuse, comme s'il l'euſt entẽdue de loing. Pline raconte quaſi le ſemblable, d'vn nommé Hermotim, lequel quand il ſe mettoit en imagination, il ſ'alienoit de ſoy, en ſorte que l'eſprit ſ'en alloit hors du corps, & puis luy reuenu en ſon premier eſtat, il recitoit ce qu'il auoit veu. Guillaume de Paris dit auoir cogneu vn homme lequel en voyant ſeulement vne medecine ſans la gouter ou fleurer, prenant ſans plus, la ſimilitude d'icelle, par ſon imagination ſ'en purgeoit, tout ainſi qu'vn autre qui l'euſt prinſe. Il en eſt ainſi de ceux qui ſongẽt: car poſé que ce ſoit l'imagination qui fait ceſt œuure, ſi eſt ce que s'ils ſongẽt qu'ils ſe bruſlẽt, ils en ſentent peine & torment, encore qu'il n'y ait point de feu qui bruſle. La forte imagination peult, auec telle force, emouuoir les eſpeces ou genres, qu'elle imprime en ſoy la figure des choſes imaginees, puis elles la metẽt en œuure en leur ſãg: & eſt ceſte choſe de telle force, que meſme elle ſ'eſtend aux mẽbres des tierces perſonnes: cõme lon veoit en la femme groſſe, laquelle par le moyẽ de la puiſſante imagination qu'elle a ſur la choſe dont elle deſire manger, elle imprime ſur ſon en-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

sant plusieurs signes : voire, & quelquefois il en meurt. Telle fois il aduient que celuy qui est mors d'vn chien enragé, par l'imagination qu'il a de ce chien, il imprime en son vrine vne figure de chien. A ce propos quelques vns escriuent d'vn nommé Cipus qui fut Roy, lequel ayant par grande attention, veu combatre deux taureaux, il se mit vn iour à dormir, ayant ceste imagination au deuant, mais au resueil se trouua des cornes de taureau, qui luy estoient venus en la teste. Si cela est vray, il doit proceder de ce, qu'estant la vertu vegetatiue aidee & poulsee de l'imagination, elle porta en la teste les humeurs propres à engendrer cornes, & les produisit. Et selon ce que nous auons dit, la vertu imaginatiue a telle force sur le corps des tierces personnes, que Marc Damascene recite, que sur les confins de Pisee, en vn lieu nommé Pierre saincte, vne femme acoucha d'vne fille sauuage, ayant la peau de la forme & semblãce de celle d'vn Chameau: ce qu'il aduint pour ce que lors de la conception de ceste enfant la mere contemploit l'image Sainct Iean Baptiste, qu'elle auoit en sa chambre: par ainsi, comme nous auons dit des enfans, l'imagination à telle puissance

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qu'elle peult faire reſſembler les enfans aux perſonnes imaginees par les peres. Auicenne eſt auſſi d'aduis que l'imagination peult eſtre ſi forte, qu'elle rend vn homme (quand il luy plaiſt) perclus de ſes membres, & le proſterne par terre, le tourmentant, comme ſ'il eſtoit enragé. Encores dit-il, que l'enſorcellement qui ſe fait par les yeux, trauerſe vne perſonne en autre, par l'imagination de celuy qui fait le ſort. Auſſi S. Thomas, parlant apres Auicenne, dit: Qu'eſt-ce qui peult plus tuer le propre corps, ou l'imagination melancolique, ou l'aggreable? reſpõſe, la violence de l'vn ou de l'autre: car la ioye chaſſe dehors tous les eſprits, & laiſſe l'homme ſans vie: l'autre les reſerre ſi fort dedans, qu'il en ſuruient vne violente ſuffocation. Lon veid en Seuile, Iaques Oſore, qui fut prins du Roy Catolique, lequel Oſore, par la forte imagination de la peur qu'il eut, deuint tout vieil & chenu en vne ſeule nuit, eſtãt le iour precedent bien fort ieune. Encore voit on bien ſouuent, que l'imagination fait deuenir les hommes fols, & telle fois ſi fort malades que c'eſt grande merueille de ſes effets & de ſon pouuoir.

S. Thomas li. 3. du ſommaire cõtre les Gẽtils.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

De quel pays fut Pilate: comme il mourut: du Lac nommé le Lac de Pilate: de sa proprieté: & aussi de la cauerne de Dalmacie.

CHAP. VIII.

PIlate le plus meschãt & inique iuge qui iamais fut & sera, estoit, selon l'opinion cõmune, natif de Lion en France: toutesfois quelques vns de ceste nation, n'ayans telle chose agreable, disent que ce nom, Ponce, vient d'vne maison d'Italie, & de Ponce Irenee capitaine des Samnites, qui vainquit les Romains aux fourches Caudines. Quoy qu'il en soit, ce Pilate (ou fust pour le respect de sa personne, ou de sa parenté) paruint à estre des plus apparens de Rome: & estant cogneu de Tibere successeur d'Octauian, selon Iosefe & Eusebe, fut enuoyé par luy, en l'an douzieme de son Empire, pour gouuerner Ierusalem, & se nommoit en sa dignité Procureur de l'Empire. Ainsi donc Pilate gouuerna la saincte Cité, & toute la Prouince de Iudee, qui se nommoit Palestine, & dura son office par dix ans: au septiesme desquels qui fut le dixhuictiesme de l'Empire de Tibere, selon Eusebe, & Beda, il donna la sentence de mort contre

Iosefe en ses antiquitez. Eusebe li. 1. de son histoire Eccles. Eusebe li. 1. des temps. Beda en son li. des temps.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le Sauueur & Redempteur de toute humaine generation, noſtre Seigneur Ieſus Chriſt Dieu & homme: auquel temps aduindrẽt les choſes que les ſaints Euangeliſtes recitent en ſa mort & paſsion: la reſurrection duquel fut ſi euidente & publique en Ieruſalem, encore qu'on ſ'eſſayaſt grandement de la cacher, qu'il fut aduis à Pilate (bien qu'il fut meſchãt) que telle reſurrection & miracles de Chriſt n'eſtoient point de puiſſance humaine, ains de Dieu. Pour ceſte cauſe, ſelon que le recitent Paul Oroſe, Euſebe & Tertulian en ſes Apologies, il en aduertit l'Empereur Tibere, car c'eſtoit la couſtume que les Conſuls & Procõſuls mandaſſent à l'Empereur, ou au Senat, les choſes qui ſuruenoient en leurs prouinces. Ces nouuelles eſmerueillerent grandement l'Empereur, qui les fit referer au Senat, & mettre au conſeil, à ſçauoir ſ'il ſembleroit bon que ce Profette fuſt adoré pour Dieu: ce qu'il faiſoit, pource que ſans l'authorité du Senat, il ne pouuoit faire adorer en Rome aucun Dieu nouueau, outre & par deſſus la vanité de leurs dieux. Mais comme la Diuinité n'a aucun beſoing, & ne ſe peult confirmer de la probation des hommes ſeulemẽt: Dieu per-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mit que les senateurs n'en voulurent rien faire : au contraire (selon que disent ces autheurs) ils furent mal contens de ce que Pilate ne leur en auoit aussi bien escrit qu'à Tibere : ce neantmoins Tibere defendit la persecutions des Chrestiës. Apres ces choses demourant Pilate en Rome, & confirmé par le Diable pour son loyal seruiteur, il ne fit onques puis en son office que choses iniustes & iniques. Dequoy estant accusé deuant Caius Caligula successeur de Tibere, & aussi d'auoir profané le temple y mettant des statues & images : & encore d'auoir desrobé les deniers communs, & autres grans crimes & malefices, il fut banny en la ville de Lion : autres disent à Vienne en Daufiné : & pource que ce lieu luy fut assigné pour exil, quelques vns dient que c'estoit le lieu de sa naissance, ou il fut tellement traité que luy mesme se tua de sa propre main : ce qui aduint par la permission de Dieu, à fin qu'il mouruſt par la main du plus meschant homme du monde. Ceux qui en ont escrit sont les autheurs alleguez, & Bede au liure des temps, & l'histoire Ecclesiastique sur les actes des Apostres. Et dit Eusebe que telle mort aduīt huit ans

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

apres la mort de noſtre Seigneur : de laquelle ce malheureux Pilate ne voulut tirer aucun profit, d'autant qu'il mourut comme deſeſperé. car la bonté de Dieu eſt ſi grande, que combien qu'il euſt condamné ſon fils à mort, ſi eſt ce que ſ'il ſe fuſt repenty de ſon peché, celuy meſme qu'il auoit condamné à mourir, luy euſt donné la vie eternelle. A propos de Pilate, il me ſouuient de parler d'vn Lac ainſi nommé : ce Lac eſt en Suiſſe pres d'vne ville nommee Lucerne en vne plaine enuironnee de fort hautes montaignes, du plus hault deſquelles (comme diſent aucuns) il ſe ietta en l'eau, & ſi eſt la commune voix, que tous les ans il ſe mõſtre là en habit de iudicature, mais que celuy, ſoit homme ou femme, qui d'auanture le voit, meurt dedans l'an. Outre ce & par deſſus la commune renommee, ie vous amene en ieu pour teſmoin Ioachin Vadian homme docte, qui a commenté Pomponius Mela : lequel eſcrit auſſi vne autre notable choſe de ce Lac bien certaine & merueilleuſe, diſant qu'il a telle proprieté que ſi quelque vn iette dedans ou pierre, ou bois, ou quelque choſe que ce ſoit, ce Lac ſ'enfle & croiſt en telle impetuoſité & tẽpeſte qu'il

fort de ſes limites en grande furie, tellement qu'il noye beaucoup de ce pais, d'ou procedent grandes pertes & dommages, tant ſur les ſemences que ſur les arbres & les beſtes, & toutefois ſi ces choſes n'y ſont iettez tout exprez, il ne s'enfle aucunement. Et dit encore ce Ioachin, qui eſt natif de Suiſſe, qu'il y a des ordonnances qui defendent, ſur la vie, à tous de ietter aucune choſe dans ce lac, & que pluſieurs, qui ont paſſé par deſſus les defenſes en ont eſté iuſticiez. Que cela procede naturellement, ou de miracle, ie n'en ſçay rien, combien que les eaux ont de grandes & merueilleuſes proprietez, de partie deſquelles on peult rendre raiſon, des autres non. Pline recite vne choſe ſemblable à ceſte cy, & dit, qu'en Dalmacie il y a vne fort profonde foſſe, ou cauerne, de laquelle, ſi on iette vne pierre, ou quelque autre choſe peſante, il ſort vn ær ſi furieux, & auec telle impetuoſité, qu'il engendre aux circõuoiſins de là vne dangereuſe tempeſte. Il pourroit bien eſtre (ce que ie n'aſſeure pourtãt) que le corps de Pilate fut la ietté, & que le Diable par permiſsiõ Diuine, & à cauſe de ſon ignominie, execute tels effets en ce lieu la.

Pli. liu. 2. des choſes naturelles.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

De l'inuention & vsage des cloches, quel profit il en vient, & quel fut le premier qui consacra les Diables.

CHAP. IX.

COmbien qu'il semble que ce soit vn bas suiet, que de parler de chose si commune que les cloches, si est ce qu'en considerant qu'elles sont necessaires au seruice diuin, & conuocation du peuple Chrestien, auec autres effects que nous dirons, il est à presumer que l'inuention & vsage d'icelles en l'Eglise de Dieu, n'est point sans l'inspiration du sainct Esprit. Au vieil testament le Seigneur commanda, que lon fist des trompettes de metail, desquelles les prestres sonneroient à fin d'appeller le peuple aux sacrifices diuins. Et nostre Seigneur parlant de sa venue au iour du iugement, dit entre autres choses, qu'il enuoyera les anges auec des trompettes pour assembler & congreger les eleuz. Or suyuant ceste exemple, venant le peuple Chrestien s'augmenter en sorte, que pour assembler si grand nombre en vn mesme tẽps, pour faire les oraisons & autres sacrifices aux temples, les trompettes qui auoient esté saintement instituees à ceste affaire

affaire, ny les voix des hõmes n'eſtoient ſuffiſantes: il fut neceſſaire d'inuenter vne ſorte d'inſtrument, par le moyen duquel on les peuſt aiſément aſſembler. Et pour ce faire entre tous ceux que les hommes peurent ſonger, l'vſage de la cloche fut troué le meilleur & plus propre, comme le plus fort ſonnant, & qui ſe pouuoit ouir du plus loin. Ceſte inuention donc fut veritablement merueilleuſe, & digne d'vn tant excellant perſonnage, comme fut Paulin Eueſque de Nole, contemporin de Sainct Auguſtin & de Sainct Ieroſme, leſquels luy eſcriuirent pluſieurs lettres, que lon lit encore auiourd'huy. Ceſtuy donc fut le premier qui introduiſit en ſon Egliſe & Eueſché l'vſage des cloches, lequel depuis a eſté continué par toute la Chreſtienté, comme choſe fort neceſſaire, & de la vient que Nola en Latin, ſignifie cloche. Et ſi eſt à noter qu'elles ſoint non ſeulement pour cela bonnes, car elles ont vn autre merueilleux effect: c'eſt que les diables qui vont par l'air fuyent tel ſon, & l'ont en horreur, comme choſe trouuee & inſtituee pour la culture & honneur du vray Dieu: pource que comme ils ſe delectent en la Muſique, qui incite & pro-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

uoque les hõmes à mal, tout ainſi fuyent ils, & leur eſt deſplaiſant le ſon des cloches qui leur fait nuiſance: & au contraire, il emeult le Chreſtien à reueiller ſon eſprit, comme choſe qui ramentoit Dieu, & les temps eſquels les hõmes luy font des ſacrifices & oraiſons : car d'autant qu'elles ſont à cela dediees, elles emeuuent l'homme interieurement, & ſi eleuent ſon ame à oraiſon : elles ont encore vne autre proprieté fort profitable: c'eſt que le ſon d'icelles fend l'ær & chaſſe les nues, departiſſant les tonnerres, & reſiſtant cuidemment aux tempeſtes: pource que par la force & promptitude de tels ſons, les nues tẽpeſtueuſes ſe viennent à fendre & ſeparer: & par ce moyẽ, ceſſe ceſte fureur & force, comme nous voyons chacun iour par experience, que quand il ſe fait quelque grand vent & tempeſte, en ſonnant multitude de cloches, telle tormente commence à ceſſer. Ie ne nie pas pourtant que les deuotes oraiſons que les fideles Chreſtiens font alors, ne ſoient de plus grande efficace & vertu : & toutesfois ce que i'ay dit, eſt certain & choſe bien naturelle, dont nous auons quelque apparence en vne grande trouppe de gens allans par les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

champs, car iceux se mettans à crier, petit à petit l'ær se depart, en sorte que si d'auenture quelque oiseau voloit par dessus eux, il tomberoit à terre par faulte d'ær pour le soustenir: ce qui aduient, pource qu'à la verité les voix & les sons qui se forment, vont penetrans & separans l'ær iusques au lieu ou est leur but, & qu'elles finessent leur force. Or pource que quelques vns pourroient trouuer estrange ce que i'ay dit, que les diables fuient le son des cloches, d'autant qu'ils n'ont ny corps ny sentiment pour ouir, & estre palpitez & touchez, & que ils ont simplement intelligence incorporee: à cela ie respons que les choses qui ne peuuent comprendre auec sens corporel, qui leur default, elles comprennent par cognoissance intellectiue: & voila comme les esprits malins sont tormentez par feu. Aussi nous lisons que sainct Paul commandoit aux femmes que estans aux temples, elles se tinssent honnestement & voilees par la teste, pour la presence & reuerence des anges, encore qu'ils n'ayent, ny yeux, ny aureilles, Ausi est ce chose tresceritaine que l'ange Rafael dit à Tobie qu'il offrist à dieu les oraisons qu'il faisoit: & que Dauid

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auec ſa muſique chaſſa le diable, qui tormentoit Saul. A ceſte exemple il eſt eſcrit au ſixieſme chapitre de Tobie, que l'ange Rafael allant auec le ieune Tobie, apres qu'il eut tué le poſſon du fleuue de Tigris, il luy en fit garder le foye, diſant que en le ietrant dedans le feu, la fumee qui en ſortiroit auoit pouuoir & vertu de chaſſer le diable du lieu qui en ſeroit perfumé, & que iamais apres il n'y pourroit retourner. Et depuis au huitieſme chapitre, nous liſons qu'il ietta ce foye ſur de la braiſe ardente, & auec le perfum qui en ſortoit, il chaſſa le diable qui auoit fait mourir les ſept maris de Sarra, dont luy fut deliuré. De chaſſer auſſi les diables & les coniurer par paroles ſaintes, & autres choſes, comme lon fait auiourd'huy, eſt choſe tant ancienne que Ioſefe eſcrit en ſes antiquitez, que Salomon en fut inuẽteur, & le premier qui auec les paroles chaſſoit les diables, eſtant pour ce faire enſeigné & illuminé de Dieu. Il certifie auſſi auoir veu & cogneu vn Hebrieu, nõmé Eleazar, qui en la preſence de l'Empereur Vaſpaſien & de toute ſa gend'armerie, gueriſſoit les demoniacles: & pour ce faire, leur mettoit contre le nez vn anneau, ou eſtoit attachee la racine d'vne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

certaine herbe qu'il disoit auoir esté enseignee par Salomon, & que moyennant l'odeur de ceste herbe, ou l'herbe mesme baillee au patient, le diable s'enfuyoit incontinent de luy. Retournons donc aux cloches: tous affirment que le son d'icelles afflige, tormente & chasse les mauuais esprits: & pour ceste cause, en despit de luy & à sa confusion, il ne se trouue secte ny religion de foy ou de loy quelcõque, qui se serue de cloches, fors la Chrestienne & catholique Eglise.

❧ D'vn cõbat qui fut entre deux Cheualiers de Castille, auquel aduint vn cas notable.

CHAP. X.

IL est quelquesfois seruenu de grãdes auantures en des duëls & cõbats singuliers, dequoy lõ pourroit par raison faire speciale memoire: toutesfois pour estre chose manifeste ie n'en parleray point, sinon d'vne, pource que le cas est fort notable. Au tẽps du Roy Alfonse de Castille, qui fut pere du Roy Dom Petre, s'engendra vne querelle entre deux Cheualiers de sa court, l'vn nõmé Ruypaez de Viedme, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

l'autre Païs Rodiguez d'Auuile. La querel le vint de ce que Ruypaez dit en la preſéce du Roy, eſtant lors à Valdoly, que Pai eſtoit traiſtre, pource que luy eſtant né de Caſtille: & vaſſal du Roy, il eſtoit venu auec l'armee de Portugal, au preiudice de Caſtille, & contre ſon propre Roy, ſans qu'il ſe fuſt tiré hors de ſon vaſſelage, ce qu'il luy offroit prouuer par teſmoins & par armes, & quelque autre maniere de peuue, à quoy il pourroit eſtre obligé: & ſur ce, le defia. Pai Rodiguez qui pour lors eſtoit abſent, quand il en fut aduerty, eſcriuit au Roy qu'il n'eſtoit point tenu de reſpondre, pource que Ruypaez eſtoit traiſtre, & qu'il auoit voulu tuer ſon propre Roy Alfonſe, dont il feroit preuue par les armes, & que ſur cela il le desfioit. Et pource que la preuue qu'il entendoit faire, eſtoit ſur crime de leſe maieſté, beaucoup plus grand que ce qui luy eſtoit imputé, il pleut au Roy luy donner ſaufconduit, moyennant lequel il ſe peuſt preſenter ſeurement à la Court, pour faire ſa preuue par combat. Ce que entendu par le Roy, & eſtant en doute lequel des deux eſtoit accuſateur ou defenſeur, conſiderant, que l'vn auoit premier accuſé, & que l'autre eſtoit plus agraué,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

eut sur ce, conseil, & fut resolu de donner le soufconduit à l'accusateur de lese maiesté: au moyen dequoy il vint en court, & fit son accusation en la presence du Roy, dont l'accusé le dementit. A ceste cause le camp fut assigné par le Roy: venu le terme duquel, il fut prolongé de nonante iours, pource que Ruypaez demeura malade Au iour echeu furent menez au camp, & apres les solennitez accoustumees, commencerent à combatre, ou s'estans faits quelques playes, la nuit suruint, qui les separa sans victoire l'vn de l'autre. Le iour ensuyuãt furent remis au camp, auquel comme bõs Cheualiers chacun d'eux s'efforça de vaincre: & cõbien qu'ils y missent tout leur pouuoir & se fissẽt plusieurs playes, si est ce qu'à nul d'eux ne defaillit, ny force ny valeur, ains consommerent tout ce iour, sans que lon peust discerner lequel d'eux auoit auantage: parquoy ils furent souz egale victoire tirez encore vne autrefois du cãp, auec grande merueille & compassion, de veoir deux si vaillans Cheualiers en peril de mort. Reuenu l'autre iour ils furent encore mis au camp, auec ce mesme cœur, qu'ils auoiẽt au parauãt, bien qu'ils n'eussent plus leurs premieres forces, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

la venus continuerent iusques à l'heure de vespre sans aucun auantage. Quoy voyãt le Roy, & luy semblãt grãd dommage de perdre deux si vaillans gendarmes, delibera les separer, cõsiderant mesmemẽt qu'il en auroit besoin en sa guerre cõtre les Mores, qui fut cause qu'il les fit cesser & oster les armes: disant par son iugement: que puis que Pai Rodiguez auoit fait tout ce qu'il auoit peu pour tuer Ruypaez sãs le pouuoir vaincre, il croyoit q̃ l'accusé n'auoit point machiné sa mort, & le iugeoit hõme de bien & loyal Cheualier: & au semblable il absoluoit Pai Rodigues de la coulpe q̃ l'autre luy attribuoit, pource qu'à son aduis, en trois iours qu'auoit duré la bataille, Dieu auoit mõstré l'innocence de l'vn & de l'autre en toutes les deux querelles, les iugeant bons & loyaux Cheualiers. Ainsi furent tirez du camp en grand honneur.

De plusieurs choses emerueillables.

CHAP. XI.

ENCORE que les œuures de nature soiẽt merueilleuses, & argument de l'infinie puissance du Createur des choses: si

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

est ce que celles qui sont desia ordinaires, & que les doctes & sçauans ont entendues, me donnent plus d'admiration: comme sont les naissances des hommes, des bestes, & des plantes, & la production de leurs fruicts, & toutes autres semblables choses ordinaires. Il y en a encore d'autres, non tant vulgaires, qui neantmoins ne nous esbaissent point par leur nature: combien que soyons emerueillez de veoir les choses qui semblent repugner à la commune essence & ordre des choses, comme sont celles que les hommes de grande authorité recitent & affirment. Pontan, hõme tresdocte, & fort fameux à cause de ses lettres, dit que luy, & autres ont veu en vne haulte montagne sur la mer pres Naples, vne grande piece de pierre, ou caillou, qui estoit tõbé par fortune: dedans lequel caillou estoit vn grãd arbre si bien lié & cõioint à la pierre, qu'il sembloit que nature l'eust produit & fait croistre ainsi auec la pierre, voire que ce n'estoit qu'vn mesme corps, combien qu'il fust vrayement boys. Ce qui semble ne proceder d'ailleurs que de la terre, ou de l'eau meslee qui estoit contre l'arbre, & laquelle se vint à conuertir en pierre, en le serrant de toutes parts: ce ne-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

antmoins, pource qu'il estoit, peult estre, en lieu, ou peu souuent, les hommes hãtent, & que c'est chose bien rare, cela semble difficile à comprẽdre. Vne autre chose est recitee par Alexandre d'Alexãdrie, aussi fort emerueillable, qui est aduenue à Naples, ou il estoit demeurant: c'est qu'en taillant vne pierre de Marbre, pour certain edifice, & la sciant par le milieu, il fut trouué dedãs vn diament de grand valeur, qui estoit tout poli, & accoustré de main d'homme. Le mesme Alexandre recite, qu'en accoustrant encore vne autre Marbre, & le voulant partir par le milieu il fut trouué fort dur, tellement qu'il le fallut rompre auec des pics, & y trouua lon au milieu grande quantité de huille enfermee, comme si c'eust esté en vne bouteille, ou autre vase, & que ceste huille estoit claire, belle, & de bien bonne odeur. Baptiste Fulgose, au premier liure de son recueil, certifie, & dit auoir veu, qu'en vne montagne assez loing de la mer, fut trouuee, en la profondeur de cent brasses en terre, vne nauire terrassee, desia consommee de la terre: non toutefois tant, que lon ne cogneust bien sa forme, ou il trouua pareillement les ancres de fer & ses masts & antenes, bien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que rompus & consommez: & ce qui est plus emerueillable c'est qu'on y trouua les os & reste de quarante personnes, & fut ceste chose veuë en l'an 1460. quelques vns qui la veirent iugerent qu'elle auoit esté couuerte de terre des le temps du deluge vniuersel (si auparauant il y auoit des nauires, & que lon nauigeast) ce qui est facile à croire, d'autant qu'auparauant le deluge quasi tous les ars auoient esté trouuez. D'autres furét d'opiniõ que ce pouuoit estre quelque nauire qui auoit esté submergee en la mer, & que par l'interieure cõcauité de la terre l'eau la poulsa iusques là: ou depuis par la mutation des temps, la terre est demeuree seiche, par ainsi elle s'arresta là plãtee: mais quoy qu'il en soit l'auẽture en est admirable. Ce mesme autheur recite encore, qu'estant vne pierre partie par le milieu on trouua dedans vn ver tout vif, auquel estoit impossible tirer nourriture d'ailleurs que de la pierre. Lon presenta aussi au pape Martin cinquiesme vn serpent au milieu de vne autre pierre, & sembloit que nature l'eust creé la dedans, & que sans autre nourriture, il print substance de la seule vertu & proprieté de la priere.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

✣Lee variables opinions des Filoſofes touchant l'humain lignage: & du mariage auec l'origine.

CHAP. XII.

DIEV crea l'homme apres auoir creé toutes autres choſes dont il le fit ſeigneur, cela eſt veritable, & le deuons tenir pour article de foy: mais ceſte verité & lumiere defailloit & eſtoit incogneue aux anciens Filoſofes, quand ils imaginoient & cherchoiét l'origine & commencement du monde, & de toutes choſes quelconques. Diodore Sicilien recite les opinions qui ont eſté à ce propos, & dit que les vns furent d'auis que le monde & les hommes ont eu commencemét: autres de plus vaines fantaſies diſoient, que toute choſe eſtoit eternelle, & que rien n'auoir eu commencement. Or entre les premiers de ces deux opiniõs il y eut grande difference Epicure & quelques vns de ſa ſecte (qui par ignorãce nioient la prouidence diuine) affermoient les hommes auoir eſté creez caſuellemét, leur donnant commencement par les Atomes, auſquels il eſtoit couſtumier d'attribuer l'origine de toute choſe. Le Poete

Diodore liu. I.

Epicure

Atomes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Lucrece ſuyuit auſsi ceſte vanité, de laquelle Lactance Firmian ſe rit & moque legamment. Anaximandre trouua vne choſe fort digne de riſee : c'eſt que de l'eau & de la terre auec la chaleur du Soleil l'homme a eſté produit, comme ſi ce n'eſtoit de l'homme non plus que d'vne mouche. Empedocles a quaſi eſté de ceſte meſme opinion, meſlant la matiere de l'homme en eau & feu, & dit que chaſcun membre ſ'eſtoit creé premierement par ſoy meſme, leſquels ſe conioignans d'auenture enſemble formerent & organiſerent le corps de l'homme. Democrite les enſuyuoit auſsi, diſant que l'homme fut fait d'eau & du limon de la terre. Les Stoiques ont eu iugement plus ſain, car ils confeſſerent que toutes choſes ſe faiſoient par prouidence diuine. Ceux la tenoient que Dieu auoit creé les hommes, & pareillement les autres animaux. Lactance en parle auſsi. Le diuin Platon fut de ceſte opinion, & de luy ſelon Lactance les Stoiciens l'ont aprins, & plus clairement Ciceron au premier liure des loix: car en louant l'homme, il dit que c'eſt animant plein de raiſon & conſeil entre les autres, fut creé du Seigneur Dieu ſon maiſtre, en plus grande perfe-

Lactance au li. de l'ouurage de Dieu, li. 7. des inſtitutions. Anaximandre. Empedocles. Democrite.

Lactãce li. 2. & 7. Platõ Stoiques. Ciceron au pre. l. des loix.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ction que nulle choſe animee. De l'autre & ſeconde opinion, ſçauoir eſt que les hommes ſont eternels & ſans commencement, & qu'ils dureront eternellement fut touſiours Ariſtote, duquel Lactance dit en ſon ſecond liure, que pour ſe tirer des autres opinions il print ceſte la, qui fut auſsi tenue par la ſecte des Peripateticiens, deſquels il fut le prince. Pline fut de ceſte meſme opinion, laquelle Lactance Firmian reprend & deſtruit comme faulſe: auſsi fait, bien doctement, ſainct Thomas au ſommaire contre les Gentils. Mais en laiſſant les opiniõs des hommes ſans foy, il fault croire pour verité, que l'homme fut formé de Dieu createur de toutes choſes, & que pour multiplier ceſte humaine progenie, il fut conuenable de creer la femme, ce qu'il fit de la coſte du premier homme: & à fin qu'il ne ſe conioignist indiſcrettement à elle, comme font les autres beſtes enſemblément, il inſtitua le mariage entre eux, leur diſant: Croiſſez, multipliez, & rempliſſez la terre & la poſſedez. Cecy eſt teſmoigné par Moyſe en Geneſe, & par Ioſefe en ſon premier liure des antiquitez. Toutesfois les Gentils, priuez de ceſte ſaincte ſacree hiſtoire, en attribuent

Ariſtot. prince des peripateticiens.

Lactãce liure 2.

Pline. l. 2. ch. 2.

Lactãce liure 2.

S. Thomas au ſommaire contre les Gentils.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

'inuention à d'autres : entre grand nom-
ore desquels, Troge Pompee dit que Ce-
rops, Roy d'Athenes, inuenta le ma-
riage Finalement le redempteur de tout
e monde est venu, & l'a approuué, l'in-
tituant en terre pour vn des sacremens,
eprouuant la repudiation permise aux
uifs, pour oster la rigueur de leurs cou-
ages : comme sainct Matthieu le recite
u dixneufiesme chapitre, & aussi saint
Marc & saint Paul. Le mariage fut donc
nstitué, conioignant vn homme à vne
emme, & non auec plusieurs : ny vne
emme à plusieurs hommes : ce qui est
ien fait, pource que le contraire con-
redit totalement à la raison naturelle,
outre que telle chose est par ordonnan-
e & loy diuine. D'auantage quelle chose
eult estre plus conforme à la reigle na-
urelle (encore que ny la loy, ny la foy
e le commandassent) que d'auoir vne
eule compagne, & non la confusion de
eux ou plusieurs femmes ? en laquelle
onfusion quand on ne veult on doit de-
neurer auec son mary, les autres se reti-
ent : ce qui est contre la loy de nature,
qui defend faire à autruy, ce qu'on ne
oudroit estre fait à soymesme : & puis
'amitié consiste en certaine partie de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

personnes. Comment est-ce donc que l'amour & l'amitié pourra estre perfette ou il y a tant d'inegalité? & que l'homme ait liberté auec plusieurs femmes, & qu'elles soient astrintes & suiettes à vn seul hõme? Il n'est possible que la vraye & perfette amitié se puisse ainsi departir & estendre d'vn à plusieurs, comme le prouue bien Aristote. Ce seroit plustost vne espece de seruitude, ainsi qu'on le voit entre les Barbares, qui ont plusieurs femmes, desquelles ils s'aident plustost par forme de seruantes que de compagnes ou amies: & puis la multitude des femmes empesche le bon ordre qui se doit tenir es affaires domestiques. Encore voyons nous naturellement qu'en toutes especes de bestes, les peres ont quelque solicitude & respect à leurs petits, tant à les eleuer que nourrir, & sont tousiours ou le plus communément apariez: car le masle n'a point plus d'vne femelle, comme on voit en tous oiseaux, & en beaucoup de bestes à quatre pieds. Par la cognoit on combien les hommes portent, ou doiuent porter d'amour à leurs enfans, & que nul homme ne doit auoir plus d'vne femme: puis donc qu'il en est ainsi de la part des hommes, par les

Arist l. 8 de ses Ethiques.

mes-

meſmes raiſons ſe preuue que la femme ne doit auoir plus d'vn mary: d'autant que ſi elle en auoit d'auantage, il en ſuruiendroient tels inconueniens, voire plus grands: pource que les enfans qui naiſtroient de ceſte femme mariee à pluſieurs, ne pourroient auoir pere certain, au moyen dequoy, le ſoin d'eleuer les enfans ſe perdroit auec l'amour & reuerence paternelle: outre ce, la difference du lignage & parenté ne ſeroit diſcernee ny conſideree, parrant ſenſuiueroient les damnables & illicites copulations. Le premier homme qui oſa, contre la Loy de nature, auoir deux femmes fut Lameth ſeptieſme homme, à conter de Adam en deſcendant par la ligne du peruers & malheureux Cain, comme il ſe trouue au cinquieſme de Geneſe: à l'exéple duquel Lameth, pluſieurs Iuifs, & autres nations Barbares & beſtiales, ſ'accouſtumerent à tenir pluſieurs femmes, en quoy ils faillirent & pecherent grandement. Et ſi Iacob & Dauid & les autres ſaints de la loy, eurent plus d'vne femme, ce fut pour en auoir eſté diſpenſez par le ſainct Eſprit pour quelques occaſiõs: mais les autres Iuifs qui en eurent ſans particuliere diſpenſe de Dieu, ils pecherent:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& auec eux auſsi ont failly pluſieurs nations Barbares, comme cõformes à leurs brutales inclinations, & charnels apetiz. Entre leſquels furent les Numidiens, les Egyptiens, les Indiens, les Perſes, les Parthes, les Tarſiens, & quelques autres qui tenoient autant de femmes, qu'ils en pouuoient nourrir. Auſsi le malheureux Mahõmet en ſa fauſe loy le permet & cõſeille, à fin de atirer à ſoy les Iuifs, & tous ces autres charnels. Mais les Romains, & Grecs, & autres nations qui ont eu meilleures loix & couſtumes, n'eurent plus d'vne femme, ny vne fẽme plus d'vn ſeul mary.

De quel eſtat, & à quel aage ſe doiuent marier l'homme & la femme.

CHAP. XIII.

LEs anciens Filoſofes moraux eurent diuerſes opinions ſur l'aage, auquel l'homme & la femme ſe doiuent marier: à fin que l'aage de l'vn ſoit proportionné à l'autre. Ariſtote prenant, peult eſtre, ſon argument ſur ce que naturellement les femmes cõçoyuent & enfantent iuſques à cinquante ans, & que les hõmes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

peuuent engendrer iuſques à ſeptante, dit qu'ils ſe doiuent marier enſemble en tel aage, qu'en vn meſme temps ils delaiſſent tous deux d'engendrer & conceuoir : en ſorte que par la regle d'Ariſtote le mary doit auoir vingt ans ou enuiron plus que la femme. Eſiode poete Grec, & Xenofon Filoſofe, leur donnent vn peu moins, diſans que quand ils ſe marient, la femme doit auoir quatorze ans, & le mary trẽte. Licurgue legiſlateur de Lacedemone ſe cõforme quaſi auec Ariſtote: car par ſes loix il defendoit que nul hõme ſe mariaſt plu ſtoſt qu'a trẽte ſept ans, & la femme à dix ſept. Ceſte loy de Licurgue a eſté approuuee de quelques vns, à fin q̃ plus facilement la femme ſ'accouſtume aux meurs du mary, venant en ſa puiſſance deſlors de ſon bas aage : car comme dit Ariſtote en ſon Economie, la diuerſité des meurs & conditions empeſche l'amitié & vraye amour, toutesfois ie n'approuue point ceſte loy d'Ariſtote qui donne à l'homme vingt ans plus qu'à la femme (ſouz la reuerence & authorité d'vn ſi grãd perſonnage) & ma raiſon eſt, pour ce que nous voyons que quand l'homme paruient à ſoixante ans, encore qu'il puiſſe engendrer, ſi eſt ce que le plus ſouuent, ſ'il paſſe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

outre, le reste des iours est auec tant de maladies & passions, que si la femme demeure alors en l'aage de quarante ans, il luy est plustost vne grande charge & peine, que mary & consolation : parquoy quand il y a moins de difference en leur aage, leurs affections se mortifient quasi en vn mesme temps, & sont leurs vouloirs & intentions plus conformes, que quand il y a si grande inegalité en l'aage. Ie ne dy pas que l'homme ne doiue estre plus vieil, mais il suffiroit que ce fust de huit ou dix ans, sçauoir est, que l'homme fust de vingt cinq ans, & la fille de seize ou dixsept au plus, ayãt egard aux aages, & vies de nostre temps. Or que l'homme doiue prendre femme ieune, & peu fine & encore fille, plustost qu'aagee & vefue, ia imbue des complexions d'autruy, ie le soustien: pource que certainement en la tendre ieunesse on imprime mieux & plus facilement les meurs & conditions que lon veut, la rendant suiette & obeissante. A ce propos nous aurons pour exemple, Timothee l'excellent ioueur de fleutes, & qui pour de l'argent en monstroit à ieunes gens. Il auoit ceste coustume auant que de prendre vn disciple, de sçauoir s'il auoit quelque commencemẽt

de ieu : car il en prenoit plus grãd pris la moitié, que de ceux qui n'y ſçauoient rien: la raiſon eſt pource qu'il auoit plus de peine à oſter le mauuais de ſes diſciples, que d'éſeigner le bon à ceux qui n'y entendoient rien. Ceſt exemple eſt pour les vefues qui ont eſté enſeignees par d'autres, & partant mal aiſees & difficiles à changer les complexions eſtranges du premier mary. Pour ceſte cauſe, ie prefere le mariage des filles à celuy des vefues, outre ce que coutumieremẽt les femmes ont ſingulier amour & memoire de ceux, auecl ſquels elles ont eu leur premiere accointance. Quãt à la parenté & aux richeſſes de la femme, il ſe trouue que vn ieune homme Grec ſ'adreſſa vn iour à Pitaque l'vn des ſept ſages de Grece, & luy demanda conſeil de ſon mariage: diſant, on me preſente deux femmes, l'vne egale à moy en biens & parenté, l'autre me paſſe de beaucoup : à laquelle me prendray ie? Pitaque luy reſpondit : voyla des enfans qui veulent iouer à l'eſcrime va vers eux, ils te cõſeilleront: ce qu'il fit: & comme il approchoit, il commencoient à ſe mettre teſte à teſte pour iouer: parquoy eux voyans venir ce ieune homme qui les paſſoit en force & grandeur, penſans

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qu'il vouluſt iouer auec eux, luy dirent, chacun ſe prenne à ſon pareil : Au moyen dequoy il cognut qu'il ſe deuoit marier à ſa pareille. Plutarque au traité de la nourriture des enfans, dit que l'homme ne doit marier ſon fils à femme plus riche que luy, ny de plus grand eſtat: diſant que celuy qui ſ'alie a ceux qui ſont plus riches que ſoy, au lieu d'aquerir des parens, il acquiert des maiſtres : & que ſi la femme riche ſe marie auec vn homme pauure, iamais orgueil ne luy ſortira de le teſte, & ſi eſt le plus du temps indomptable & incompatible, par le meſpris qu'elle fait de ſon mary. Le Filoſofe Menandre diſoit, le pauure qui ſe marie auec femme riche, ſe donne en mariage à la femme qu'il eſpouſe, & non pas la femme à luy. Licurgue ordonna par loy aux Lacedemoniens, qu'ils mariaſſent leurs filles ſans leur faire aucun doire, à fin que chacune d'elles trauaillaſt à ſe douer de vertu, & que par ce moyen elles fuſſent requiſes en mariage: Encore que ceſte loy ſemble rigoreuſe à quelques vns, ſi ne l'eſt elle pourtant guere : pource que ſi elle eſtoit gardee en vne perſonne, elle le ſeroit en l'autre: car ſi le pere n'auoit eu le mariage de ſa

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

femme en argent, ou autres biẽs, il ſeroit moins tenu d'en donner à ſa fille : & par la peult-on cognoiſtre que l'homme qui ſe marie, ne doit auoir eſgard aux richeſſes. Mais quoy ? ce ſeroit temps perdu le penſer perſuader, veu que les hommes ſont ſi accouſtumez à ceſt abus, que le mariage (pour le iourd'huy) ne ſe procure pour autre choſe. Si dy ie neãtmoins, que quand l'homme riche ſe marie, il ne deuroit point regarder aux biens, ains à la femme vertueuſe & noble: prenant l'exẽple d'Alexandre le grãd, lequel (bien qu'il fuſt ſi grãd Roy que lon ſçait) print pour femme Barſine fille d'Arbaſſe, ſans biens, mais ieune, vertueuſe & de royale lignee, & toutefois celuy qui eſt plus riche, cherche plus ceſte vtilité. De la vient le meſcontentement: car en tirant à part les deniers qui couuroyent les vices, tels vices demeurent nuds & manifeſtes, & leſquels on ne voyoit point par l'aueuglement d'auarice : ou bien on les diſſimuloit, & faiſoit-on ſemblant de ne les veoir. Ie ne deſpriſe pas auſſi, qu'en pareille nobleſſe, l'homme cherche la meilleure, pour le regard de quelque choſe, tout ainſi que ie blaſme celuy qui eſt content de prendre femme vile pour les biens. Il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

n'eſt beſoin de beaucoup me trauailler en cela, car la terre nous l'enſeigne : pour-ce que ſemant en terre aſpre, & non labouree, il en ſortira fruict ſans gouſt ny ſaueur, encore qu'il procedaſt de fruict bien delicat: & au cõtraire en ſemant vn fruict peu ſauoureux, en bonne terre, ce qui en prouient eſt bon & doux. Si pareillement nous faiſons elite de bonne race, pour auoir de bons cheuaux, combien plus deuons nous auoir eſgard aux enfans & ſucceſſeurs ? A la verité l'homme tiendra peu de conte de ſoy, & ſatisfera fort mal à l'obligation, pour laquelle il eſt né, ſ'il ne laiſſe à ſes enfans vn auſſi noble lignage, que celuy dont il a herité de ſon pere: ce qu'il ne fait pas, leur donnant mere de pire condition qu'iceluy. Et d'auantage ſ'il a l'hõneur en reputation, il accroiſtra à ſes enfans plus de biẽs & dignitez qu'il n'a eu de ſon pere. Cõbien plus donc eſt grande ſa debte & vraye charge, à leur laiſſer vn bon lignage & bon ſang? voire plus grãd qu'il ne luy a eſté delaiſſé, à fin de ne donner occaſion à ſes enfans de ce plaindre de luy. Paul Emile recite, que Maneſteas d'Athenes, fils d'Iſicrates excellẽt Capitaine, & duquel la mere eſtoit de baſſe condition & pauure lignee, la-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

quelle neantmoins Iſicrates auoit prinſe à femme, fut enquis, qu'il aimoit le mieux, ou ſon pere, ou ſa mere, il reſpondit, ma mere: dequoy ceux qui l'interrogeoyent emerueillez, luy demanderent, pourquoy? Pource(dit-il)que mon pere pour ſon regard me fit natif de Trace & fils de pauure mere: mais elle ma fait naiſtre Athenien & fils d'vn excellẽt Capitaine. Quãt à la beauté, en laiſſant derriere les opinions de ceux qui diſent, que lon ne la doit prendre ny belle ny laide, ains le moyen des deux: ie dy q̃ lon doit touſiours au mieux que lon peult, elire la belle, pourueu qu'elle ſoit vertueuſe, cõme nous auons dit, car autrement ie conſeillerois pluſtoſt prendre la laide vertueuſe, que la belle de mauuaiſe nature: & la raiſon pourquoy on doit pluſtoſt prẽdre la belle, eſt à cauſe de la generation & poſterité, & à fin que les enfans ſoyent beaux. Virgile racõte, que la deeſſe Iuno voulãt faire grãde promeſſe à Eolus dit, qu'elle luy donneroit vne des plus belles Nimfes qu'elle auoit, à fin qu'elle luy fiſt de beaux enfans. Nous liſons auſſi que Archiadame Roy d'Athenes fut condamné en amẽde pecuniaire, pource qu'il ſeſtoit marié à vne femme de petite ſtatu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

re, disans les iuges qui laisseroit race de Roy petite, de corporance. Ce que i'en dy ne sera prins pour commandement, ains pour conseil, qui se peult prendre & faire sans difficulté, ny acceptiõ de personnes: car le mariage qui se fait auec la laide, est aussi sainct comme celuy d'auec la belle, & auec la riche comme auec la pauure, auec la vefue qu'auec la fille: pource que par tout ou est vertu & charité, toutes les choses differentes prénent egalité, & se conforment.

De la cordiale amitié de mariage, auec aucuns exemples de l'amour des mariez.

CHAP. XIIII.

L'Amour & la charité qui est entre deux conioints, doit bien estre louable: puis que le mariage est chose si excellente, tant pour le respect de celuy qui l'a institué, qui est Dieu, & le lieu de l'institution, qui est Paradis, q̃ pour ce qui en procede, qui est la propagation & perpetuité de la generatiõ humaine, auec remede contre les apetiz sensuels, & malignes concupiscences. Toutes les autres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

amitiez de ceſte vie humaine, auec quelques hommes que ce ſoient ſont amours impropres: mais ceſte amitié eſt diuine: & à la verité c'eſt celle, qui vnit & les corps & les eſprits, auſsi eſt elle ſellée & confirmee par la force du Sacremẽt, & n'y a aucune choſe qui entre deux conioints ſoit particulierement propre, d'autant que le cœur & le corps ſont communs entre les bõs & loyaux mariez: ce qui n'eſt pas aux autres amitiez, car il fault peu de choſe pour les deſtruire, & petites occaſions les ſeparẽt: & qui pis eſt, la plus longue dure peu de temps: qu'ainſi ſoit, il s'en eſt veu peu qui ayẽt duré iuſques à la mort, pource que la volonté humaine eſt ſi muable, que bien ſouuent on voit vn nouuel amy priuer le premier de ſon lieu: mais le vray amour d'ẽtre le mary & la femme ne peut eſtre ſeparé ny par infirmité, pauureté, infortune, ou desfaueur, eſtant par la mort ſeule ſeparé: & ſi ſemble encore qu'elle dure apres la mort, comme lon voit quelquesfois aux perſonnes vefues, dont les exẽples ſont infiniz: entre leſq̃ls ſera par deſſus tous cõſideré l'amour d'Adã & Eue: veu q̃ leur eſtãt le fruit de vie defendu ſur peine de la mort, Adam neãtmoins pour cõplaire à ſa femme ſ'expoſa & ſoumit à

tout peril. Quand Pauline femme du ſage & docte Seneque de Cordoue, ſceut que Neron le cruel, auoit fait mourir ſon mary, & qu'il auoit eſlu ſa mort, ſe faiſant inciſer les veines, ne voulut pas ſeulemẽt l'accompagner par mort, mais encores auec la meſme maniere de mourir: & pour ce faire, ſe fit fendre les veines, comme on auoit fait à Seneque: dequoy aduerty Neron, & cognoiſſant que telle choſe procedoit d'amour notable, la fit en grande diligence ſauuer du peril de la mort: car eſtant quaſi à la fin il luy fit lier les veines & garder qu'elle ne ſe fiſt mourir: au moyen dequoy la bõne dame veſcut le reſte de ſa vie fort affligee, & ſans couleur, en ſigne de l'amitié & loyauté qu'elle auoit à ſon mary. On trouue en la vie des Empereurs que Lucie Vitelle frere de l'Empereur Vitelle, eſtant de nuit en perilleuſe bataille, ſa femme, nõmee Triate, l'aimoit d'amour ſi grand, qu'elle ſe mit entre les ſouldars pour accompagner ſon mary & luy aider en la mort & en la vie, combattant comme le plus vaillant de tous: par ainſi ſon grand amour luy fit oublier ſa debilité feminine, ſa vie, & ſon propre ſalut. Quinte Curſe recite que le Roy Daire eſtãt vain-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cu par Alexandre. & ſpolié d'vne grand part de ſon Royaume, ſupporta tout patiemment & d'vn grād cœur, ſans ſe troubler ou monſtrer aucun ſigne de triſteſſe: mais quand on luy raporta que ſa femme eſtoit morte luy, pour mōſtrer qu'il l'aimoit plus que ſa dignité Royale, ne ſe peut contenir de plorer amairement. Ouide, Iuuenal, Marcial, & autres, parlans de l'excellente femme du Roy Admetus, diſent qu'elle, pour donner la vie à ſon mary malade, ſe tua, ayant ouy la reſponſe de l'oracle qui diſoit, qu'il ſeroit ſauué ſi vn de ſes plus grans amis mouroit pour luy: toutesfois, à cauſe du peu de creance qu'on donne aux poetes, ie m'en fuſſe teu, ſi ſaint Ieroſme n'en euſt fait mention. Le ieune Pline en vne ſienne lettre, eſcrit qu'vn peſcheur eſtoit malade d'vne griefue & incurable infirmité, de laquelle chacun iour il enduroit grandes peines: dequoy ſa femme emeuë à grande compaſſion, & l'aimant ſincerement, voyant l'eſperance de guariſon perdue, & n'y pouuoir trouuer remede, bien qu'elle l'euſt cherché par tous les moyens à elle impoſſibles, conſeilla ſon mary de ne plus viure en telle peine: luy diſant, que puis qu'auſſi bien il luy fail-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

loit mourir, que par ſa mort il finiſt ſa douleur: & à ce conſeil ſ'accorda le mary: parquoy eſtans montez ſur vn hault rocher, la femme ſe lia bien eſtroittement auec luy, puis ſe ietterent du hault en bas, & ſe briſerent en pieces. Baptiſte Fulgoſe recite d'vn laboureur du pays de Naples, lequel cheminoit auec ſa femme le long de la mer, & elle ſ'eſlongna vn peu de luy, pour quelque ſien affaire, cependant arriua d'auenture aupres d'elle vne fuſte de Mores, qui la prindrent, parquoy le mary ne la voyant plus, ains ſeulement la fuſte qui ſ'eſlongnoit du bord de la mer, cogneut bien que ſa femme eſtoit prinſe: dont il ſe mit fort à plorer & à nager par la mer apres la fuſte, eſcriant à ceux de dedans que puis qu'ils auoyent prins ſa femme, ils vouliſſent auſsi le receuoir auec elle, ainſi fut receu au nauire, non ſans grand eſbahiſſement aux Mores, & forces larmes de ſa femme: puis furẽt menez tous deux par deuers le Roy de Thunis, à qui eſtoit le vaiſſeau, & luy reciterent le fait: dequoy meu à compaſsion les deliura tous deux. Pour auſsi teſmoigner l'amour que Artemiſe porta à ſon mary Mauſole, il ne fault conſiderer que le ſepulchre qu'elle luy fit ba-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſtir, & nommer de ſon nom Mauſolee, l'artifice duquel eſt mis au nombre des ſept merueilles. L'amour que Tiberius Gracus portoit à ſa femme eſtoit auſsi fort merueilleux : & encore que l'exemple en ſoit aſſez commun, & recité par Valere le grand, ſi en dirons nous quelque choſe : luy ayant trouué deux ſerpens en la chambre ou il dormoit, en demanda l'augure : à quoy luy fut reſpondu qu'il failloit tuer l'vn de ces deux ſerpens, & que ſ'il tuoit le maſle il mourroit premier que ſa femme, mais ſi la femelle eſtoit tuee, ſa femme mourroit, & il demeureroit vif : luy donc qui aimoit mieux ſa femme que ſoymeſme, le monſtra bien par effect, quand il choiſit pluſtoſt la mort, que veoir mourir ſa femme, car il mourut, tuant le maſle, & elle demeura vefue : mais on eſt en doute à ſçauoir ſi elle fut plus heureuſe, ayant vn tel mary, qu'infortunee en la perte d'iceluy. Ie ne ſçaurois de moy meſme iuger, lequel des deux actes ſuyuans, eſt argument de plus grand amour : ſçauoir eſt, qu'vne femme ſe tue ſoymeſme, pour le deſplaiſir & triſteſſe qu'elle a de la mort de ſon mary : ou bien ſ'en contriſter en ſorte, que le ſeul deſplaiſir la tue.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Quant au premier poinct, nous en auons desia parlé : du second il y en a notable exemple en Iulie fille de Iules Cesar, & femme de Pompee, à laquelle estant portee vne robe de son mary, toute sanglante & gastee du sang d'vn blessé, & pensant que ce fust son mary qui eust esté tué : elle (auparauant qu'en pouuoir entendre la cause) en receut telle alteration, & desplaisir qu'elle perdit le sentiment, & enfanta vne creature dont elle estoit enceinte, puis mourut incontinent : par la mort de laquelle finit la paix du monde, qui par son moyen se maintenoit en la parenté d'entre Iules Cesar pere, & Pompee son mary. La loyauté de Lucrece enuers son espoux est tant notoire, qu'il n'est ia besoin d'en faire mention : car pour n'estre diffamee, elle se laissa forcer par l'adultere, puis se tua à cause de telle force. L'amour de la femme du Conte Fernand Gonçales est encore fort notable, & pareillement le moyen par lequel elle deceut le Roy : car elle demeurant prisonniere en habit d'homme, le mary s'enfuit & se sauua estant vestu des habits de sa femme. Il y a sur ce propos infinité d'exemples, que ie laisse pour n'estre long, lesquels (encore que n'estre

loy

foy ne se permette de se tuer) sont neantmoins dignes d'estre notez & bien considerez, entẽdu qu'ilz ont esté executez par Payens & Gentils, n'ayans aucunement la cognoissance & lumiere de nostre foy.

De diuerses coustumes que tenoyent les anciens aux mariages.

CHAP. XV.

LE mariage se contracte auec le seul consentemẽt de l'hõme & de la femme: mais à fin que ce cõsentement soit mieux authorisé, & demeure en son entier, est requis de le mõstrer par paroles & signes exterieurs, pource que Dieu seul cognoit & entent les cœurs. De la vient que les hommes ont institué plusieurs ceremonies & paroles solennelles. Quand à celle des Chrestiens, elles sont assez notoires, & n'est ia besoin que i'en parle: parquoy ie traiteray seulement de quelques coustumes que les nations Barbares, & les Romains auoyẽt en leurs mariages, dont (peult estre) la diuersité pourra donner plaisir. Les anciens Romains, selon Ciceron, se marioyent en deux sor-

Ciceron en ses topiques.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tes, auſſi auoient ils deux manieres de femmes, ſelõ les diuerſes ceremonies des mariages: l'vne eſtoit plus cõmune, & ſe nommoit Matrone: l'autre ſe nommoit Mere de famille. De celles cy, il ſemble qu'elles ſe marioient quaſi comme font maintenant les Chreſtiés: car le mary demandoit à la femme ſi elle vouloit eſtre mere & dame de ſa famille, & elle reſpondoit, ouy: elle en pareil cas demandoit au mary ſ'il vouloit eſtre ſon pere de famille & il reſpondoit, qu'ouy: adonc ils ſe prenoient & touchoient dans les mains, & eſtoit ceſte forme de mariage tenue pour la plus excellente: par ainſi ceſte femme gaignoit en la maiſon & famille du mary vn tel lieu, qu'elle euſt eu, ſ'elle euſt eſté la fille de la maiſon, pource qu'elle eſtoit miſe au nõbre du propre lignage, & comme fille venoit à ſucceder à l'heritage du mary. Boece en parle amplement, eſcriuant ſur le ſecond des Topiques de Ciceron: l'autre ceremonie eſtoit commune, & par paroles ordinaires, & ne ſe prenoiét point pour meres de familles, ores qu'elles fuſſent appellees Matrones. Les Romains auoient encore ceſte couſtume, que menans l'eſpouſee au logis du mary, elle ſ'arreſtoit à la porte & n'y entroit iuſques

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

à tant qu'elle y fuſt tiree par force, donnans à cognoiſtre par la, qu'elles alloient par contrainte au lieu ou ſe deuoit perdre leur virginité : puis quand ils donnoient la femme en la puiſſance du mary, ils la faiſoient ſeoir au giron de ſa mere, ou le mary la deuoit prendre par force, & la fille ſe tenir fort à la mere, & l'embraſſer eſtroittemét : & cela ſe faiſoit en memoire de ce que anciennement les filles Sabines auoient eſté prinſes de force par les Romains : au moyen de laquelle force, eſtoit ſuccedé bien & accroiſſement à ce peuple. Toutesfois auparauant que venir à ces choſes, il falloit que la mariee touchaſt le feu & l'eau: ce qu'ils faiſoient, ſelon Plutarque & Lactance, pour ſignifier la generation par ces deux elemens, pource que ce ſont les deux principales cauſes generatiues de toutes choſes : autres diſent que c'eſtoit à fin de monſtrer à la femme la ſincerité du cœur, & loyauté qu'elle deuoit garder : pource que l'eaue laue & netroye les immondices, & que par le feu ſe purgent les mauuaiſes mixtions, & ſaffinent les meraux. Ils tiennent pour mauuais augure les mariages qui ſe faiſoient au mois de May, & ce, pour quelques vanitez & ſuperſtitiõs qu'ils auoient

Plutar. en ſes Pbleſmes. Lactãce li. 2. des inſtitutions diuines.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

entre eux : ces choſes ſont certifiees par Ouide, & Plutarque. Ils auoyent outre par couſtume, que quand l'eſpouſee entroit par la porte du logis de l'eſpoux, iceluy diſoit à haulte voix, Caia Cecilia, & elle Caio Cecilio: & cela ſe faiſoit pource que Tarquin Priſque, ſeptieſme Roy des Romains, auoit vne femme treſchaſte, ſage, & douee de beaucoup de vertuz, qui ſe nommoit Caie Cecilie, & auparauant qu'elle vint à Rome ſappelloit Tanaquile: parquoy le mary prononçoit ces mots pour donner ſouuenance à la femme de l'enſuyure. On portoit auſſi vne quenoille chargee de laine, auec le fuſeau, au deuant de la mariee en allant au logis de l'eſpoux, pour luy ramenteuoir qu'elle ſe deuoit exercer à filler: de ces choſes parle Pline Ces Romains auoyent encore vne autre couſtume, que quand vn hõme ſe marioit à vne vefue, les nopces ſe faiſoient vn iour de feſte, mais quant aux filles, elles ſe faiſoient à vn iour ouurier: Macrobe & Plutarque en ſont les autheurs, & dit Plutarque, que la celebration des nopces, qui ſe faiſoit le iour de feſte, eſtoit expres, à fin qu'eſtant tout le peuple occupé à plaiſir & recreation, les eſpouſailles des vefues fuſſent moins

Ouideen ſes faſtes Plutarque en ſes probleſmes.

Pli. li. 8. cha. 48.

veues : & au contraire, on celebroit les nopces des filles aux iours d'œuures, à fin d'eſtre veues de tous : mais Macrobe dit que les filles n'eſtoiẽt mariees en iour de feſte, pource que (comme nous auons dit) ſe faiſoit la ceremonie de la prendre par force du giron de ſa mere, ce que ne ſe pouuoit faire vn iour de feſte. Ie laiſſe à dire encore d'autres ſolennitez & ceremonies des Romains pour venir à celles des Babyloniẽs: deſquels la forme de marier leurs filles eſtoit, qu'en vn certain iour de l'annee ils mettoient en lieu public les filles de la ville, & la plus belle de toutes eſtoit mariee, nõ pas pour douere qu'elle donnaſt, car elle eſtoit liuree à celuy qui plus bailloit d'argẽt pour l'auoir: & le meſme ordre ſe tenoit de moins belles en moins belles, & de degré en degré, iuſques à ce que lon venoit aux laides: leſquelles apres ils marioient auec argent à celuy qui moins en prenoit: & ce douere procedoit des deniers baillez par ceux qui auoient prins les belles à l'enchere: & par ce moien les laides eſtoient auſſi bien mariees que les belles, ſans bailler argent : Marc Antoine Sabelique dit, que c'eſtoit auſſi la couſtume des antiques Venitiens: toutesfois il fault entẽ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dre que celles qui estoient de moyenne beauté, ne bailloient point de douaire, ne ceux qui les prenoient, ne les achetoient point. Les anciens François, à fin q̃ leurs filles ne se plaignissent d'estre mariees oultre leur gré, auoient accoustumé le iour qu'ils vouloient marier leur fille, de conuier grand nombre de ieunes hommes, de la qualité toutesfois de ceux qui leur sembloient conuenables à leur estat: auquel conuiue il permettoient à leur fille d'eslire vn mary entre tous ces conuiez: & pour monstrer par signe celuy qui plus luy estoit agreable, elle luy bailloit l'eau à lauer les mains. En vne ville d'Afrique, nõmee Leptine, estoit la coustume que le premier iour que la femme entroit au logis de son mary, elle enuoyoit emprunter vn pot de terre à sa belle mere, laquelle faisoit response de ne luy vouloir prester: ce qui se faisoit à fin qu'elle s'accoustumast des le premier iour à supporter sa belle mere, & qu'auec la mauuaise response faite, elle apprint à endurer la vraye. Les Massageres prenoient chacun vne femme en mariage, & toutesfois vne femme estoit commune à tous, & toutes les femmes communes à vn. Eusebe dit, que les anciens Bretons

Eusebius. 6. de la preparatiõ Evangelique.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auoient toute telle couſtume. Les Arabes de l'Arabie eureuſe, auoient anciẽnement accouſtumé, q̃ la femme qui ſe marioit eſtoit commune à tous les parens du mary: & ſelon Strabon, quand quelqu'vn alloit vers elle, il laiſſoit à l'entree de la porte vne baguette, à fin que ſi quelque autre venoit, il cogneuſt que la place eſtoit prinſe, & qu'il n'y entraſt point: car ils auoient ce reſpect entre eux: & ſi eſtoit puny de mort celuy, qui entroit auec vne femme, ſ'il n'eſtoit de la parẽté Or il aduint qu'vne femme fort belle, eſtoit pour ceſte cauſe ſouuent viſitee des parens du mary, au moyen dequoy importunee de la ſi frequẽte viſitation, elle mit à ſa porte vne baguette, à fin que quicõque d'eux viendroit, pẽſaſt qu'il y en euſt vn autre: & dura ceſte trõperie par pluſieurs iours, que nul homme n'y entra, iuſques à ce qu'vn iour, eſtans tous les parens du mary auec luy en certain lieu, l'vn d'entre eux delibera la viſiter, & trouuant le ſigne à la porte, & ſe ſouuenant d'auoir laiſſé tous ſes parens enſemble, penſa que quelque adultere y fuſt: parquoy il en alla incontinent aduertir les autres & meſme le mary, leſquels là arriuez la trouuerent ſeule, qui leur confeſſa la cauſe pourquoy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

elle auoit fait telle chose: ce que consideré, & estre son intétion fondee sur vertu, à fin de fuir la cõuersation deshõneste de la grande quantité des parens de son mary: & encore pour viure en plus grande temperance & chasteté, qui estoit contre la brutale coustume & vsage du pays, & ayant selon leur opinion iuste raison, elle en fut plustost louee que blasmee.

De l'excellence de peinture.

CHAP. XVI.

IL y a eu entre les Romains & les Grecs, des hommes fort excellens en l'art de peinture. Et combien qu'en nostre tẽps il y en ait de singuliers en ceste art, si ne croy-ie point qu'ils se puissent comparer aux anciens, veu l'excellence que nous lisons auoir esté en leurs œuures: comme de deux tableaux faits par Aristides peintre bien renommé, lesquels furent, selon Pline, achetez par Iules Cesar, octante talens, pour les dedier à la Deesse Venus: car encore que Cesar fut Prince tresriche & puissant, si est ce que tel pris estoit excessif, entendu que le talent, par l'opinion

le Budee, & quelques autres curieux, va-
oit six cens escus d'or de maintenant, par
insi Cesar (selon leur cõputation) acheta
es deux tableaux quarãte huit mil escus.
l est aussi escrit par le mesme Pline, que
e Roy Attale bailla cent talens, qui va-
oient soixante mil escus pour vn tableau
eint de la main de cest Aristides. Il est
donc à presumer que par la croissance ou
diminution du pris, croissent aussi ou di-
minuent les arts & les sciences. Brief en ce
tẽps la fut la peinture tãt honoree, qu'elle
merita estre au nombre des sept arts libe-
raux: car Pline le dit, & qu'elle fut mise en
telle reputatiõ, qu'en Grece il n'estoit per-
mis aux seruiteurs de l'apprendre: seule-
ment aux enfans des nobles & grans sei-
gneurs s'exerçoient à peindre & pourtrai-
re, tãt estoit cest exercice reputé vertueux
& singulier: & non sans cause, veu qu'il
est besoin que celuy qui veut estre perfet,
cognoisse beaucoup d'autres choses: car
la Geometrie luy est necessaire, pour en-
tendre la Perspectiue: & si fault qu'il ait
diuersité de sciences, & notice de mai-
tes choses, à fin qu'il puisse obseruer per-
faitemẽt en la peinture les raisons & pro-
portions deues, auec le naturel de chacu-
ne chose: tellement qu'il luy est besoin,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

comme au bon poete, d'auoir cognoiſſance de toutes choſes: car la peinture eſt nommee morte poeſie. D'auãtage il fault que les figures portraites ſoient ſi parfaites, que la veue ſe trompe ſoy meſme à cognoiſtre la difference du certain, ou repreſenté: comme nous liſons eſtre aduenu à Zeuzis & Parraſie excellens peintres, ſur le different de leur preference: pour lequel vuider, determinerent que chacun d'eux feroit la plus parfaite peinture qu'il pourroit: & que celuy qui feroit le mieux, ſeroit reputé par l'autre le plus excellent. Zeuzis preſenta vn tableau, dans lequel eſtoient peintes deux grappes de raiſin, ſi bien au naturel, que volans au deuant d'icelles quelques paſſereaux, ils ſarresterent deſſus pour les bequetter, penſans que ce fuſſent vrais raiſins: ce qui fut iugé merueilleux & ſingulier. Parraſie au contraire preſenta vn tableau, ou eſtoit peinte vne courtine ou rideau, auec telle perfection, que eſtant mis en preſence de Zeuzis, lors eſpris de vaine gloire d'auoir trompé les oiſeaux, il creud veritablemẽt que c'eſtoit vn rideau là mis pour couurir la beſongne, & qu'il y euſt deſſous quelque peinture. Au moyen dequoy il dit aſſez bruſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

quement, que lon tiraſt le rideau, & luy meſme ſe mit en effet pour le tirer : mais apres ſe cognoiſſant eſtre deceu, donna ſoy meſme le iugement, diſant que Parraſie eſtoit a preferer à luy, d'autant que par ſon ouurage, il auoit trompé celuy qui eſtoit maiſtre en ceſt art, & que c'eſtoit beaucoup plus, que d'auoir trompé des oiſeaux. Vne autrefois ce Zeuzis peignit en vn autre tableau vn enfant, qui portoit en vn plat certains raiſins ſi perfettement bien faits, que les oiſeaux ſ'y trompoient auſsi, deſcendans de l'ær pour les bequeter, comme vrais raiſins: dequoy le peintre fort indigné, & mal content, dit que ſ'il euſt auſsi perfettement peint l'enfant que les raiſins, les oiſeaux en euſſent eu peur, & n'euſſent eu la hardieſſe de deſcendre en bas pour les bequeter. Pline qui raconte ces choſes, dit que Zeuzis eſtoit fort riche homme, pource que ce qu'il faiſoit eſtoit tel, qu'il le vendoit à pris exceſſif: & ſi tenoit ſes œuures en telle reputation, que ſ'il ne les pouuoit bien vẽdre, il les donnoit pluſtoſt que d'en prendre petit pris: & diſoit, qu'il n'y auoit argent, qui peuſt payer ce qu'ils valoient. Ce Zeuzis peingnit vne Penelope en ſi grande perfe-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ction que luy-meſme ſ'en contenta : en ſorte qu'il eſcriuit au deſſous vn ver fort eſtimé de tous, qui diſoit ainſi : Il ſera plus facile à celuy qui verra cecy, d'en auoir enuie, que de l'imiter. Il fit d'auantage pluſieurs autres grandes choſes excellentes & qui furent tant eſtimees, que Pline dit que iuſques à ſon temps il y auoit vne Helene à Rome, & autres choſes peintes de ſa main, ſoigneuſemẽt gardees : & neantmoins, ſelon que dit Euſebe, il y auoit depuis le temps de ſa mort iuſques alors que Pline eſcriuit ces choſes, cinq cens huit ans. Les Agrigentins luy voulurent faire faire vn portrait pour l'offrir à leur deeſſe Iuno, mais il n'en voulut rien faire iuſques à tant qu'il euſt veu vne grande quãtité de filles nues : entre leſquelles il en eſleut cinq qui luy ſemblerent les plus belles & les mieux formees de tous membres : & tirant de chacune d'elles la partie qui luy ſembloit la plus belle, il en forma ceſte excellẽte peinture. Nous trouuons auſſi que Parraſie ſon competiteur fit des œuures merueilleuſes : Strabon dit qu'entre autres choſes il peignit en l'iſle de Rhodes vn Satire pres d'vne colonne, ſur laquelle eſtoit vne perdrix : mais combien que la co-

Strabõ, liu.14.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

onne & le Satire fussent perfectement
ien faits, si est-ce que la perdrix les pas-
oit en perfection, pource qu'au iuge-
ent de tous, elle sembloit viue, tellemẽt
ue sans auoir egard à tout le reste du ta-
leau, chacun s'amusoit seulement à la
erdrix: & si fut la perfection de la pein-
re de ceſt oiseau si acõplie, que y met-
ant des perdris priuees (comme auiour-
'huy on en peult nourrir en des cages) el
s la reclamoient en debatant des aisles,
chantoient en la voiant ainsi peinte:
u moyen dequoy Parrasie pria les ma-
istrats de Rhodes, qu'ils luy permissent
effacer & oster de là, pource qu'elle aba-
ardissoit l'autre peinture qui estoit tant
xcellente. Pline en escrit aussi de mer-
eilleuses choses, & dit qu'il y auoit en-
ore quelqu'vn de ses œuures dans Ro-
e: & si dit plus, que parmy ses perfe-
tions, il auoit vne si subtile maniere de
ire en ses peintures qu'outre la perfe-
tion dicelles, il donnoit beaucoup d'au-
es choses à entendre: comme lon dit de
idole des Atheniens, qu'il depeignit en
orte, qu'en la seule peinture se cognois-
oient les conditions, meurs, & constu-
es de ces Atheniens: car s'il estoit ex-
ellent en son art, aussi estoit il en autres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

choſes de ſingulier eſprit, & n'auoit en ſes traits moins de hardieſſe, que de douceur & gayeté : c'eſt pourquoy il diſoit que la peinture l'auoit perfet & accomply en ſçauoir Or puis que nous ſommes tõbez en ce propos, il ne ſera mauuais que nous facions mention de l'excellẽt Apelles prince des peintres: & de Protogenes pareillement, ſingulier en ceſt art.

De l'excellent peintre Apelles: & de Protogenes autre peintre de ſon temps.

CHAP. XVII.

CE que ie faits deux chapitres en vn meſme ſuiet, eſt pour deux cauſes: l'vne, pource que la longueur ennuye bien ſouuẽt les lecteurs, & fait oublier le cõmencemẽt pour la fin: l'autre, pour la dignité de celuy dont nous voulons parler, qui merite biẽ auoir ſon chapitre à part, à fin de demeurer mieux imprimé en l'eſprit des lecteurs: ceſtuy la eſt Apelles, qui en ceſt art de peinture fut chef & prince de tous: il aprint ſous vn grand perſonnage en ceſte ſciẽce, nõmé Panfile, ſi excellant qu'il ne prenoit diſciple à moindre pris

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que d'vn Talẽt Attique par an, valant six cens escuz de maintenãt. Du tẽps de ceſt Apelles il y auoit vn autre tresfameux peĩtre, nõmé Pratogenes, ſi docte & prõpt en ceſt art, q̃ lon ne congnoiſſoit point l'excellẽce de l'vn à l'autre: au moyẽ dequoy Apelles aduerty de ſa bonne renommee, determina de l'aller veoir: & pour ceſte cauſe fit voile à Rhodes, ou demeuroit Protogenes: là arriué delibera de ſe diſſimuler, & eſtre là venu par cas fortuit: venant donc à la porte du logis, d'aduenture Protogenes n'y eſtoit point: ſi le demãda à vne vieille qui là eſtoit: puis voulant partir, la vieille luy dit: qui diray ie qui l'a demandé? lors Apelles print vn pinceau qu'il trouua ſur vne table, puis dit à la vieille: tu diras à Protogenes, mes qu'il vienne, que celuy qui a fait cela en ce tableau, l'eſt venu chercher: & diſant ces mots peingnit vne ligne droitte ſi bien elaborce qu'elle n'euſt peu eſtre faite de autre main que d'vn excellent ouurier. Eſtãt Protogenes retourné à ſon logis & aduerty par la vieille de ce qu'elle eſtoit chargee, il regarda, & conſidera la perfection de ceſte ligne, puis dit: Apelles a fait cecy, autre ne le pourroit faire: adonc print vn autre pinceau, & ſur la ligne

d'Apelles, il en fit vne d'autre couleur, si deliee, & bien proportionnee, qu'autre que luy ne l'euſt peu faire, & commanda à la vieille que ſi Apelles retournoit, elle luy monſtraſt, & qu'elle luy diſt que c'eſtoit de la façon de celuy qu'il cherchoit: Peu apres Apelles retourna au logis ou n'eſtoit lors Protogenes, & la vieille luy monſtra ce que ſon maiſtre luy auoit cõmandé. Apelles tout honteux de veoir tel auantage deſſus luy, print le pinceau, & ſur la ſubtilité de la ligne que Protogenes auoit faite ſur la ſienne, combien qu'elle ſemblaſt inuiſible à l'œil, tant eſtoit dextrement tiree, toutesfois par la grãde dexterité de ſa main d'vne troiſieſme couleur il en fit vne autre ſi ſubtile, qu'elle diuiſoit les deux premieres par le milieu, & ſi fut faite en telle extreme perfection qui ne laiſſa aucũ eſpace pour en faire d'autre. Protogenes reuenu au logis & voyant ceſte choſe, ſe cõfeſſa vaincu, & ſen courut ſoudainement au port, pour trouuer Apelles, à fin de luy faire hõneur & le loger chez luy. Depuis ce tableau auec les lignes ſeulement, fut reputé miracle, & par long tẽps garde en Rome, ou lon l'auoit aporté, & ce, iuſques au temps de Ceſar qu'il fut bruſlé par inconue-

nient

nient de feu. Apelles auoit ceſte couſtume quād il acheuoit vt œuure, de le mettre à la porte de ſon logis en la veuë des paſſans, & luy, ſe cachoit derriere pour ſcauoir ſi qu'elqu'vn auec raiſon y reprēdroit quelque choſe, & à fin d'entendre le iugement du peuple: dont vne fois aduint qu'il fut reprins par vn cordonnier d'auoir mal peint les courroies d'vn eſcarpin. Il mettoit deſſouz ſes tableaux ces mots notables: Apelles faiſoit cecy, & ne l'a pas fait, donnant à entēdre qu'il ne les tenoit pas pour perfets & accomplis. Or aduint que ceſt excellēt homme floriſſoit du temps d'Alexandre, le plus grand Roy qui fut, duquel il receut tant de louanges & fut en telle eſtime vers luy, qu'il defendit par Edit publiq, que nul autre qu'Apelles fiſt ſon pourtrait, encore n'eſtoit il point honteux d'aller ſouuent le veoir en ſa boutique: qui eſt vn bien grand argument que ceſt art eſtoit en grande reputation en ces temps la, & qu'Apelles eſtoit treſexcellent. Encore monſtra bien d'auantage Alexandre de quel amour il l'aimoit: car Apelles ayant par ſon commandement tiré ſur le vif & à nu vne des fauorites d'iceluy nōmee Campaſpe, il la trouua belle en telle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

perfection qu'il ſen enamoura : ce que venu à la cognoiſſance d'Alexandre, conclud de ſe l'oſter à ſoymeſme, ce qu'il fit,& la donna pour femme à Apelles : & ſi n'eſt point ceſt acte indigne de eſtre mis au nombre de ſes plus grandes victoires,veu que vainquãt ſa propre affection(qui eſt la plus digne victoire) il ſe priua de ſamie,pour la donner à autruy. Quelques vns dient, que depuis Apelles peingnit ſur ce pourtrait de Cãpaſpe la figure de la deeſſe Venꝰ. Il eſtoit ſi excellant aux pourtraits du naturel,qu'vn iour Ptolomee Roy d'Egypte, & l'vn des ſucceſſeurs d'Alexandre, (des le temps duquel,ce Ptolomee luy vouloit mal) fit vn feſtin,auquel Apelles fut par tromperie, inuité au nom du Roy,& ſy trouua, dequoy Ptolomee faſché luy demanda qui eſtoit celuy qui l'auoit ſemond à ſes conuiues:quoy entendu par Apelles, il print vn charbon dans le braſier du feu qui eſtoit là, & ſans dire autre choſe peingnit tout ſoudain vn viſage, qui fut incontinent recogeu eſtre d'vn nommé Plane: maintes autres choſes merueilleuſes ont eſté peintes par luy,qui ſeroient trop lõgues à raconter. Les hiſtoires recitent qu'il depeignoit les choſes, q̃ ne ſe pou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

uoient peindre, comme les raions du Soleil, les foudres, les tonnerres, & autres choſes ſemblables. Ses œuures eſtoient tant rares & ſinguliers, qu'vn Tableau, ou eſtoit peinte Venus ſortãt de la mer, & qui fut mis par Octauian au temple de Iules Ceſar: fut depuis gaſté en quelque endroit: mais il ne ſe trouua iamais hõme qui euſt la hardieſſe de racouſtrer ce qui eſtoit gaſté: cognoiſſant n'auoir le moyen de le conformer à ſa perfection premiere. Sur la fin de ſa vie il commença à faire vn autre pourtrait de Venus tant belle & tant bien proportiõnee, que mourat ſans l'acheuer, ne ſe trouua homme qui l'oſaſt perfaire, pour la rendre cõforme à ſon commencement. Vne autre fois il auoit peint vn cheual, apres le vif duquel, aucuns peintres en ayant peints d'autres, & voulans faire experience du plus perfait, on fit tirer des cheuaux vifs hors de l'eſtaõle puis mettre deuant eux les cheuaux peints des autres peintres: mais quant ce vint à preſenter celuy que Apelles auoit fait, les vifs commencerent à ſe ſmouuoir & hãnir, ce qu'ils n'auoient fait pour la preſence d'aucun des autres: à quoy fut iugé le grand auantage de l'œuure de ceſt excellent Apelles.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Toutesfois son bon esprit ne fut pas cogneu seulement en la peinture, ains aussi en ses notables propos : car Protogenes le louant fort de ce qu'il passoit tous les autres en peinture, respondit : vous mesmes estes aussi bon maistre que moy en cest art, mais vous auez vn seul default, c'est que vous ne cessez iamais de peindre: monstrant par la que la trop grande diligence & continuel labeur surpassant le deuoir, est nuisible: pource que l'esprit se gaste & est opprimé & confus, quand on se tient tant sur vn œuure, & que de se diuertir à autres choses pour quelque tẽps, soulage beaucoup le principal exercice. Vn peintre luy monstroit vn de ses tableaux, & se vantoit qu'il l'auoit fait en grande diligence : auquel respondit Apelles: ie le voy bien à la peinture sans que tu le me die. Nous pourrons bien aussi parler de Protogenes & de ses fort louables œuures & sentences : combien qu'il suffiroit assez à sa gloire cela seulement que fit Demetrius estant au siege deuant Rhodes : car vn iour il eust bien facilement peu entrer en la ville, s'il eust fait mettre le feu en vn certain endroit: toutesfois il ne le voulut aucunemens premettre, estant bien asseuré qu'en ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

meſme endroit y auoit vn tableau peint de la maï de Protogenes, & aima mieux faillir à prẽdre la ville, que bruſler ce tableau, tant il auoit en eſtime & grand pris. Le iour que la ville fut aſsiegee, Protogenes eſtoit en vn iardin au dehors, ou le trouuerent les gens de Demetrius : car encore qu'il ſceuſt leur venue en armes, ſi ne voulut il pourtant laiſſer ſa beſongne encommencee : eſtant donc amené deuant Demetrius, ce Roy luy demanda pour quelle aſſeurance il eſtoit ainſi demeuré hors la ville: ie m'aſſeurois (dit il) que tu auois la guerre ſeulement contre les Rhodiens & non contre les arts : ce fait Demetrius le bailla incontinent en garde à quelques vns de ſes ſouldars, à fin qu'on ne luy fiſt aucũ deplaiſir en perfaiſant ſon œuure, & ſouuentesfois l'alloit veoir beſongner. Il y a eu en ceſt art de ſouuerains & excellens ouuriers, & tant qu'il ſeroit impoſsible les nommer to⁹: Ariſtides en fut, Aſclepiodore, Nicomache, Pance frere de Fidias & maints autres, dont parle Pline en ſon trentecinquieſme liure. Et à fin q̃ les hõmes ſeuls ne prennent ceſte choſe à leur auantages il y a eu auſsi des femmes fort ſingulieres en ceſt art, & qui ont fait des œuures

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

merueilleuſes : Timarette fille de Miconis peignit Diane en vn tabeau qui fut long tẽps conſerué en Eſeſe. Il y a eu vne Irene, vne Calipſe, & vne vierge nõmee Lala Cizicena, & ſemblablemẽt Olimpia, & autres. Vray eſt qu'en noſtre tẽps il y a des hommes fort excellens, mais ie m'en tais en ceſt endroit à fin que parlant d'vn ou de deux, ie ne face tort aux autres.

Quelle forme doit auoir l'homme pour eſtre bien proportionné.

CHAP. XVIII.

PVIS qu'aux chapitres precedẽs nous auons parlé en quelque ſorte de peintres excellẽs : il me ſemble venir maintenant bien à propos de parler de ce grãd peintre Createur de toutes choſes, qui a voulut garder la reigle & art en la cõpoſition de l'hõme. Entre les autres merueilles que nous auõs à cõſiderer en la cõpoſition de l'hõme, fault ſçauoir qu'il eſt cõpoſé d'vne meſure ſi perfette, & chacune partie ſi bien compaſſee auec le tout (comme nous mõſtrerons preſentemẽt) que les anciens architectes & edificateurs ayans egard à la proportiõ gardee

par Dieu en la creation de l'hõme, ils en ont tiré leur compoſitiõ & meſure, pour edifier leurs maiſons, Egliſes, chaſteaux, tours, nauires, & inſtrumés de guerre & de là ont prins leur proportiõs. Et en cõtemplant, & bien conſiderant les meſures de ſa ſtature, & membres apres autres, ils ont trouué tel compas, qu'ils en ont baſty leur labeur, & de merueilleux edifices: ce que confeſſent tant les modernes, que les antiques qui en ont parlé: & principalement Vitruue, encore que l'experience le nous enſeigne. Or partie de ceſte proportion par eux trouuee & conſideree eſt, que combien qu'en la ſtature de l'homme, il n'y ait meſure certaine ny arreſtee, pource que les vns ſont plus grans que les autres: toutesfois les anciens iugerent, que pour former l'homme de perfette grandeur, il doit auoir ſix piez de lõg, ou du moĩs, qu'il ne paſſe point ſept: & que ceux qui ont paſſé ceſte meſure eſtoient faits cõtre la reigle naturelle. Auſſi Vegece parlant de quelle ſtature ſe doiuẽt elire les hommes pour aller à la guerre, dit que le Conſul Marius eliſoit les tyrons, (qui eſtoient nouueaux ſoldats) de ſix piez de hauteur, ou du moins de cinq piez & dix pouces,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qui ſont les dix arts des douze portions d'vn pied. Et pour cõfirmité de ces choſes Vitruue, dit auſſi, au lieu allegué, q̃ le pié de l'hõme fait la ſixieſme partie de ſa lõgueur: toutesfois ceſte reigle prinſe par le pié cõmun, eſt incertaine: car i'ay veu des hommes & des femmes plus grãs, que ne portoit ſept fois la lõgueur de leurs piez. Pour accorder donc Vitruue & Vegece enſemble, il fault ſçauoir q̃ Vitruue entẽdoit des piez de Geometrie, qui eſtoient de quatre paumes de main, chacune paume de quatre doigs, & chacun doigt de quatre grains d'orge: car tous les auteurs anciẽs & modernes, qui en ont eſcrit, aſſeurẽt que le pié de meſure viẽt à la grãdeur de douze poincts que nous appellõs pouces. De ces piez la, l'hõme en doit auoir ſix pour eſtre de bonne hauteur: & celuy qui vient à ſept eſt fort grand, & quicõque les paſſe doit eſtre nõmé geãt & monſtrueux, ſelon la reigle du treſſage Marc Varron, recitee par Aulugelle: à quoy ſ'accorde Suetone en la vie d'Octauian parlãt de ſa forme, ou il dit qu'il eſtoit de petite ſtature, non tant toutefois qu'on ſ'en apperceuſt, à cauſe de l'egale proportiõ de ſes membres, ſinon quãd il eſtoit aupres de quelqu'vn, qui fuſt plus

grand que luy: & dit que sa mesure estoit de cinq piez & neuf pouces, & pour ceste cause le default des six piez le faisoit nommer petit. Venons donc à la proportion des membres, & combien les vns auec les autres doiuẽt auoir de longueur. Or en premier lieu, les anciens Filosofes ont trouué que la figure ronde & circulaire (comme la plus perfette de toutes les autres) est perfettement en l'homme: car l'homme se couchant sur terre, la face vers le ciel, & estandant les bras & les mains, au mieux qu'il peult, & pareillement les iambes & les piez: puis ouurir vn compas de six piez, & en mettre l'vne des pointes droit au nombril, comme en vn centre, & tourner le compas à l'entour par les extremitez, il fera vn rond & cercle perfet à prendre par les bouts des piez & des mains. Cela est vne reigle certaine cõmune en tous hommes, d'vne bonne & bien commensuree proportion. Vitruue le dit au lieu prealegué, aussi font plusieurs autres autheurs. Pline escript, que la figure de l'homme est angulaire & quadrangle, pource qu'en ouurant les bras, & estendãt les doigs, ceste largeur se trouuera selon la mesure de la lõgueur de l'homme:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de la vient, que tenant les piez ioints, & les bras ainſi eſtendus, il eſt quadrangle de quatre lignes egales, car l'vn luy paſſe par la cime de la teſte, l'autre par les plãtes des piez, la troiſieſme par l'vne des mains, & la quatrieſme par l'autre. Mais venãt à la proportion des mẽbres enſemblement, & de tout le corps auec iceux, il y a quelque difference entre les anciens autheurs & les modernes. Vitruue dit, que la face de l'homme, à prendre du bas du mentõ iuſques à la premiere racine des cheueux vers le front, doit auoir de longueur, vne dixieſme partie de tout le corps, & que la lõgueur de la main à prẽdre depuis la iointure iuſques au bout du grand doigt a pareillement la dixieſme partie de l'homme: & depuis le bout du front iuſques au commencement de la poictrine c'en eſt la ſixieſme partie: & de la cime du chef, iuſques à ce meſme commencement de la poictrine, en eſt la quarte partie. Ils diuiſent auſſi la face en trois egales portions: l'vne à prendre depuis le bout du menton en montant iuſques aux narines: depuis là iuſques au ſourcil: l'autre & la troiſieſme eſt du ſourcil à la racine des cheueux: le pié cõme nous auons dit, doit eſtre la ſixieſme partie de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tout le corps, le coude la quarte partie, & pareillement la poictrine vne autre quarte partie, voila dõc ce que les anciẽs ont eu pour reigle qu'il ont tiree de Vitruue ſelon la lettre. Or ceſte reigle doit eſtre en l'homme pour auoir bonne proportion & diſpoſition en tous ſes membres, Ie le dy pource qu'il n'y a ſi grande regle qui n'ait quelque exception, parquoy ceſte cy ne ſe trouue pas en tous les hommes, mais bien en la plusgrande partie d'eux, tellement que celuy qui ſera le plus conforme à ceſte reigle aura la meilleure diſpoſition. Il y a pluſieurs autres proportions entre les membres de l'homme, & de l'vn à l'autre, toutes leſquelles choſes ſeroient longues à raconter, toutesfois i'en diray quelques vnes pour (ſuyuant ma couſtume) eſtre bref, entre leſquelles eſt ceſte cy, que la plusgrãde iointure du gros doigt nommé le poulce, eſt la meſure de la hauteur de la bouche, quand elle eſt amplement ouuerte (i'entens de ceux qui la peuuent aiſemẽt ouurir,) & encore ceſte meſme iointure, eſt la meſure perfette du bout du menton, iuſques à la baleure quand la bouche eſt ſerree, l'autre iointure plus petite de ce poulce, c'eſt à dire celle ou eſt l'ongle,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

eſt la diſtance qui eſt de la leure iuſques au bout du nez. La grande iointure de l'autre doigt prochain, que les Latins nõment, *Index*, eſt de la longueur du front, à prendre depuis le hault des ſourcils iuſques à la premiere racine des cheueux: ce qui reſte de ce doigt nommé *Index* iuſques au bout de l'ongle, qui ſont les deux autres iointures, eſt la vraye longueur du nez, depuis le bout iuſqu'aux ſourcils. La grande iointure du grand doigt, qui eſt celuy du milieu, eſt la diſtance du bout du menton iuſques au commencement du nez: & toute la main entiere eſt egale à la grandeur de la face. Toutes les petites iointures des doigs, ont telle meſure que la grandeur de l'ongle, qui eſt la moitié de toute ceſte petite ioĩture: parquoy c'eſt choſe merueilleuſe des proportions qui ſont en l'hõme, & des raiſons d'icele. D'auantage, la hauteur du front, la longueur du nez, & la longueur des leures doiuent touſiours eſtre egales. La diſtance qui eſt entre le talon & le col du pié, doit auſsi eſtre egale à celle, qui eſt depuis le col iuſques au bout des arteils. Nous auons deſia dit que la face doit eſtre la dixieſme partie du corps, en ſorte que toute la ſtature ſe doit diuiſer en dix par-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ties ou faces, car les anciens en ont ainſi fait: car du ſõmet de la teſte iuſques aux narines eſt vne dixieſme partie, & du bout du nez au hauſt de la poitrine, eſt vne autre partie: de là a la bouche de l'eſtomac vne autre: de l'eſtomach au nombril la quatre partie. du nombril aux parties honteuſes la cinqieſme: là eſt la moitié de la grandeur de l'homme: & de puis ceſt endroit iuſques a la plante des piez y a cinq autres parties: l'vne ſe cõméce au milieu du gros de la cuiſſe: l'autre deſcẽd iuſques contre le hault du genoil, le reſte en deſcendãt ſe diuiſe en trois autres parties. La groſſeur de l'homme à le ceindre deſſouz les eſſelles doit eſtre la moitié de ſa longueur, toutesfois (comme nous auons deſia dit) encore que ceſte proportiõ ne ſe trouue iuſte en tous, ſi eſt ce que celuy en qui elle ſera trouuee la plus iuſte, ſera le mieux accomply. En ſorte que les anciẽs ſculpteurs, ymagiers, & autres de pareils arts, conſiderans ces reigles, faiſoient des ſtatues de pluſieurs pieces & de diuerſes portions qu'ils conioingnoient enſemble les rendans auſsi conformes comme ſi elles euſſent eſté d'vne piece. Les modernes de noſtre temps ont pris vne autre regle en ceſte diuiſion de

l'homme: car ils l'ont diuisé en neuf parts ou faces, & le tiers d'vne face. Le principal de ceux cy, est Filipe de Bourgongne singulier sculpteur, qui fait sa diuision ainsi: Du sommet de la teste iusques au front il fait vne tierce partie de face : & l'autre tiers, du commencement du frõt iusques au bout du mẽton : de là iusques au hault de la poitrine, vne autre tiers: de la poitrine, iusques à l'estomac, vne aultre : de l'estomac au nombril, vn autre : & autant du nombril aux parties honteuses: de la longueur de la cuisse deux autres : vne autre en la iointure du genoil: deux autres en la iambe, depuis le bas de la iambe iusques à la plante du pied, vn tiers, qui sont en tout neuf faces & vn tiers. Icy est à veoir, & bien cõsiderer à la verité, pour satisfaire à ceux, qui desirent en auoir quelque contentement, que ceste est la regle, que tiennent & obseruent encore auiourd'huy les modernes. Derechef soit plus consideré & noté, qu'en la composition & quantité d'iceux membres, se garde vne fort conuenable & bien seante proportion auec vne armonie tresmerueilleuse. Pline dit que iusques à vint & vn an, l'homme communément croist en haulteur, & de là en auant

engroſsit,& ne ſe haulſe plus,encore dit, que quand l'éfant a trois ans,il a prins la perfette croiſſance de la moitié de ce que il peult plus croiſtre. Il dit auſsi que les humeurs du corps bien ſain,& bien proportionné,doiuent auoir le poix qui ſ'en ſuit. Le ſang doit peſer huit parties egales en poix,le flegme en doit peſer quatre,la colere deux,& la melancholie vne, & nõ plus,& par ainſi il ſemble que l'vn ſe double ſur l'autre du moĩdre iuſques au pluſgrand. Cõcluſion, ceſt artifice admirable, en ſe contemplant & conſiderant ſoymeſme, doit bien emouuoir l'homme, à aimer & louer l'ouurier qui eſt Dieu, & que puis que nous auons ſi,belle proportion en la ſtructure corporelle, c'eſt bien raiſon que nous rengiõs noz meurs à la perfectiõ de noſtre ame,à fin qu'elle ſoit belle,& perfette en vn corps beau, & biẽ proportionné.

✣ *D'vne notable maniere d'exil vſitee en Athenes,par lequelle les principaus eſtoient quelquefoi bannis ſans offenſé.*

CHAP. XIX.

LA Republique & ſeigneurie d'Athenes (comme chacũ ſçait) fut vne des plus illuſtres & puiſsãte du mõde,car

depuis qu'il n'eut plus de Rois, & fut reduite en liberté, elle produisit grãd nombre d'hommes excellens en lettres, & en armes, dont les histoires sont entierement pleines. Or entre toutes les autres loix & louables coustumes, qu'ils auoient pour la conseruation, & entretien de leur bon gouuernement & liberté, il y en auoit vne fort estrange, qui leur sembloit propre & necessaire, pour reprimer & chastier l'ambition & grande audace de quelques vns de leurs principaux, qui se faisoient si grans, que les petits ne s'en pouuoient defendre, & estoit telle. En vn certain temps, le peuple, auquel tous les estats de la ville estoient comprins, auoit puissance & faculté de bannir (encore que ce fust sans cause) par l'espace de dix ans, vn de ses plus grãs personnages, tel qu'il leur plaisoit, ou que plus ils craignoient se vouloir emparer de la seigneurie, & faire tiran de ceste Republique, ou contre lequel ils auoiét quelque haine, commune, & ce, se faisoit en ceste sorte. Les Magistrats, auquels estoit donné la commission de ce negoce, en cõuoquant le peuple, bailloient à chacun vne pierrette blanche, ou petit tuileau, & de ceux qu'il vou-

vouloient estre bannis, chacun escriuoit son nom sur des tuileaux, & les bailloient aux Magistrats, lesquelles pierrettes ou tuilleaux estoient par les Grecs nommez Ostraci, & de là print son nom ceste exil appellé Ostracisme: estans ces pierrettes rassemblees auec les inscriptions de chacun, ils les mettoient ensemble & les contoient toutes, & si d'aduenture il n'y en auoit iusques au nombre de six mil (car en telles assemblees, personne n'estoit obligé de donner son bultin s'il ne luy plaisoit) ils ne faisoient aucun banniſſement pour ceste annee la: mais s'il y en auoit six mil, ou plus, ils faisoient conter à part les noms de ceux qui estoient escrits dans les pierres, & celuy qui auoit le plus de voix, encore que ce fust le plus homme de bien, & le plus riche de la ville, estoit incontinent banny pour dix ans sans aucune remiſsion, toutesfois on ne luy faisoit point de tort en son bié, & ses gens le pouuoiét gouuerner & en ordonner à se fantasie. Et combien que cela ne fust introduit pour corriger & chastier les vicieux, ains pour appaiser l'enuie du commun populaire à l'encontre des plus puissans, & oster toute ambiiõ, si peult il estre aduenu, que ce peuple

iouiſſant de ce priuilege & authorité, ait banny tel, dont il eſt ſorty proffit & vtilité à la Republique,& quelquefois dommage,en commettant le vice d'ingratitude. Qu'il ſoit vray,par ce meſme moyen fut banny Temiſtocles, excellent Capitaine,par le conſeil & diligence duquel, Xerxes fut vaincu, chaſſé de Grece, & ſon armee desfaite en pleine mer:& non ſeulement Athenes fut par luy miſe en liberté,mais auſsi toute la Grece. De ce meſme ſalaire fut remuneré Simõ Athenien, qui eſtoit de ce meſme temps, lequel tant de fois auoit combatu pour la liberté du pais:& meſmement ayant fait acte tant vertueux, que paraduenture iamais homme ne peut attaindre,c'eſt qu'il gaigna par mer la bataille contre les Perſes,ou il print deux cens galeres, puis le meſme iour n'ayant à peine obtenu ceſte victoire, fit deſcendre ſon armee en terre: laquelle eſtant en bon ordre, il preſenta contre le reſte des Perſes, qui auoient auparauant prins terre en grand nombre, & neantmoins les vainquit & rompit, demeurant victorieux & ſur mer & ſur terre. Outre leſquelles choſes vertueuſes, il eſtoit fort liberal de ſes biens, en quoy fortune l'auoit grande-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dement enrichy : car il faiſoit ouurir ſes iardins & meſtairies, à fin que chacun peuſt librement prendre des biens qui y eſtoient, & ſi faiſoit donner ſecrettement de grandes aumoſnes aux pauures de la ville. Il auoit encore expreſſément ordonné à tous ſes ſeruiteurs, que ſi en leur chemin ils rencontroient quelqu'vn plus vieil qu'eux, mal veſtu, ils ſe deſpouillaſſent de leurs habits neufs, & les changeaſſent aux autres. D'auantage, il faiſoit tous les iours le feſtin aux pauures mendians de la ville, en quoy il deſpenſoit toutes les richeſſes que luy auoit laiſſees ſon pere Miltiades. Toutesfois ces liberalitez ne le peurent defendre & ſauuer de ceſt exil, & ingratitude de ſa patrie, comme le teſmoignent Cratin Comique & Gorgias Leontin. Auſsi fut iniuſtement banny Ariſtides fils de Liſimac, lequel pour ſes vertus & ſainte vie eſtoit de tous nommé le Iuſte: & neantmoins il ne peut viure ſans eſtre craint & ſouſpeçonné du peuple. Aduenant lequel cas, il en aduint vn autre digne & notable: car au temps que le peuple donnoit ſon opinion pour faire le banniſſement accouſtume, vn des citoiẽs qui ne ſçauoit eſcrire, ny ne cognoiſſoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Ariſtides, ſinon par renommee, ſ'adreſſa à luy meſme, à fin qu'il luy eſcriuiſt ſur ſa pierre le meſme Ariſtides, pource que il vouloit par ſa voix le bannir: Ariſtides emerueillé de telle choſe (car il ne l'euſt iamais penſé) luy dit: Viença bon homme, Ariſtides t'a il fait quelque deſplaiſir? Non, dit l'autre, toutesfois il me deſplaiſt de ce que ie l'oy par tout nommer, Ariſtides le Iuſte. Plutarque le recite ainſi, mais Paul Emilie dit, que le citoyen luy fit reſponſe: Ie ne cognois Ariſtides: non pourtant il me ſemble que c'eſt ſon deſauantage de ce qu'en telle diligence il a pourchaſſé l'honneur d'eſtre nommé Iuſte. Et neantmoins Ariſtides ne luy fit aucune reſponſe, ains eſcriuit ſon nom en la pierre. Depuis eſtant ainſi relegué, il ne ſ'en courrouça point contre ſa patrie, au contraire il en ſortit volontairement, diſant: Ie prie aux dieux que les Atheniens ne viennent à telle neceſſité, qu'ils puiſſent auoir beſoin d'Ariſtides. Auſsi monſtroient bien les Atheniens, qu'ils cognoiſſoient la faulte qu'ils auoient faite de le bannir, car auant que les dix ans du banniſſement fuſſent expirez, meſmes dedans les ſix ans, par le conſentement & vouloir du peuple, il fut reuo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qué de ceſt exil: depuis lequel il fit de notables faits d'armes, ſe trouuant en bataille ſur mer pres Salamine, ou Xerxes fut vaincu: & auſſi en telle place, ou fut ſurmonté Mardonie. Par ainſi, comme i'ay dit, ceſt exil aduenoit touſiours aux meilleurs & plus apparés hommes. Toutesfois encore que le dommage en fuſt grand, ſi portoit il quand & ſoy vne certaine maniere de dignité & honneur, à cauſe de l'enuie & crainte que lon auoit qu'ils ne ſe fiſſent tyrans, comme auoit fait Piſiſtrate. Plutarque recite que floriſſant Athenes en puiſſance, richeſſe, & exercice militaire, il y auoit deux grans perſonnages, l'vn nommé Nicias, & l'autre Alcibiades: qui eſtoient en toutes choſes curieux & ambicieux de gloire à l'enuy l'vn de l'autre: & approchant le temps que l'Oſtraciſme, cy deſſus mentionné, ſe deuoit faire, chacun d'eux craignoit pour ſoy meſme, & mettoient chacun de ſon coſté toutes les peines que il eſtoit poſsible, pour empeſcher de ne tomber en ceſt inconuenient. En ce meſme temps il y auoit en Athenes vn nommé Hiperbole de baſſe condition, toutesfois fort ſuperbe, & encore plus ſeditieux: Luy voyant ceſte inuention de Ni-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cias & Alcibiades, essaya par tous moyens de semer grands discords, esperãt par cela s'acquerir quelque reputation, presupposant aussi, qu'estãs (comme il croyoit) ces deux cy ennemis, l'vn d'eux seroit bãny par l'Ostracisme, aduenant lequel cas il gaigneroit la place de sa grandeur, & seroit fait vn des principaux de la ville: mais ceste brigue venue à la notice de ces deux, & ayans honte qu'vn homme de si basse condition se vouluſt egaler à eux, se pacifiereut secrettement, & deuindrent amis, aimans mieux deposer leur rancune, que de souffrir telle honte. Ce fait, chacun d'eux briga de son costé à faire bannir Hiperbole par l'Ostracisme, en quoy ils s'employerent si bien qu'ils le firent, luy procurant ce qu'il auoit pourchassé aux autres. Dõt depuis il y eut grãde risee parmy tout le peuple, voyant vn homme si vil estre passé par là ou les excellens & plus braues hommes passoient. Mais en fin, ces riz se cõuertirent en courroux, en telle sorte qu'onque puis la loy de l'Ostracisme n'eut lieu.

De plusieurs excellens hommes qui furent bannis par l'ingratitude de leur patrie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

CHAP. XX.

Les hiſtoires ſont toutes pleines des ingratitudes, deſquelles ont vſé les anciennes bonnes villes & fameuſes citez, à l'encontre de ceux qui les auoiét honorablemét ſeruies & ſecourues en la neceſsité. Nous n'en dirõs dõc gueres d'exẽples pour eſtre ceſte matiere aſſez cõmune aux ſtudieux amateurs d'hiſtoires. Le grãd Pere de la langue Latine, & ſouuerain orateur en icelle, qui auoit deliuré Rome de la perilleuſe cõiuration de Catilina, fut neãtmoins bãny au pourchas & inſtance de ſon ennemy Claude. Lequel exil fut tant ploré en Rome, qu'il ſ'y trouua vingt mille perſõnes, qui muerent d'habits & ſe veſtirent en dueil, qui fut cauſe de le reſtituer en ſa premiere liberté en grande ioye, & à ſon grãd honneur. Demoſthene pareillemét prince de l'eloquẽce Greque, defenſeur de ſon pais d'Athenes, fut banny par les Atheniés, & encore qu'ils en euſſent eu occaſiõ, ſi n'eſtoit elle ſuffiſante, pour ſe priuer eux-meſmes de la preſence d'vn tel homme. Il fut exceſſiuement dolent de ſe veoir banny du pais, tellement qu'ils ſ'en partit en grande melancolie, & rencontrant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

à la sortie quelques Atheniens ses capitaux ennemis, il se douta fort d'eux, mais ils ne luy firent aucun mal, au contraire, le consolerent, & luy aiderent à leur pouuoir de ce qu'il luy estoit necessaire : Ce que cõsideré par luy, & se voyant reprins de ce qu'il plaignoit fort le partement de son pais, il dit à ceux qui luy faisoient ces remonstrances: Comment, voulez vous que ie ne pleure point, me cognoissant banny de mon pais, où les ennemis sont tels, que l'homme seroit biẽ-eureux, qui trouueroit en autre part les amis pareils à eux. Metelle nommé Numidique, pour recompense de la victoire qu'il eut contre Iugurte Roy de Numidie, fut banny de Rome, pource qu'il ne voulut pas accorder vne loy que lon vouloit faire. Annibal apres auoir executé tout ce qu'vn bon citoyen en peult conuenablement faire pour sa patrie, combien qu'il fust le plus excellent Capitaine de son temps, si ne luy fut il permis de viure seurement en son pais, car estant banny d'iceluy, fut contraint d'aller vagabond par le monde. Le renommé Camille estoit iniustement banny de la ville de Rome, lors que les Gaulois la prindrent, & qu'ils auoient assiegé le Capitole : parquoy ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pendant qu'il eſtoit en exil, il fut fait dictateur, & ſouuerain Capitaine de ſon pays, ou retourné, il deliura de priſon ceux meſmes qui l'auoient banny. Seruille Halla, apres auoir conſerué la liberté de Rome, de l'ambition de Spurie Emilie, maiſtre des Cheualiers, qui ſe vouloit faire Roy (lequel il tua & fit mourir) pour recompenſe fut banny, & enuoyé en exil. Ie ne ſçay point de Republique plus tenue à homme que Lacedemone, eſtoit à Licurgue, pour les loix qu'il leur auoit baillees, ſur leur forme de bien viure. Et combien qu'il fuſt homme de ſainte vie & louables meurs, & duquel pour ſes vertus, ſelon Valere le grand, l'oracle d'Apollo Pithie, reſpondit ne ſçauoir ſ'il le deuoit mettre au nõbre des hommes, ou des dieux : neantmoins il fut maintesfois pourſuiuy par ſes citoyens à coups de pierre, & chaſſé hors de leur ville: & finalement ayant vn œil creué, fut expulſé du pais. Le meſme ſalaire fut donné par les Atheniens à Solon, qui leur auoit inſtitué tant de bonnes & ſaintes loix: & deſquelles ſ'ils euſſent voulu touſiours vſer, leur Empire euſt, peult eſtre duré perpetuellement, ce neantmoins pour leur auoir conquis &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

recouuré la ville de Salamine,& ſemblablement les auoit aduertis de l'entrepriſe de Piſiſtrate, qui ſe vouloit faire leur Roy & tiran,luy en ſa caduque vieilleſſe fut banny, & ne peut tant impetrer enuers eux, que de luy octroyer vn certain lieu en leurs terres, pour finir le reſte de ſes iours, ains pour toute remuneration l'exillerent en l'Iſle de Cypre. Scipion Naſica, qui fut eſleu par le plus homme de bien de Rome, qui ne meritoit pas moins d'honneur en l'adminiſtration & gouuernement de la Republique, que les autres Scipions auec leur armes en campagne : Ce neantmoins apres qu'il eut deliuré Rome de la ſubiection & tirānie des Grecs, cognoiſſant les enuies d'aucuns citoyens, & mauuaiſe opinion que ils auoient de ſes vertus, faignant d'aller en ambaſſade, ſe retira volontairement en Pergame, ou ſans aucune malaffection à ſon ingrate patrie, parachea le reſte de ſes iours. En ſemblable Publie Lentule, apres auoir vertueuſement defendu la Republique,& reprimé les furieuſes entreprinſes des Grecs, pour recōpenſe fut banny de Rome, mais auant que de ſ'en aller demeurer en Sicile, pria les Dieux en preſence de tous qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ne peuſt iamais tourner à vn peuple ſi ingrat. Boece Seuerin hõme illuſtre & fort vertueux, fut banny par Theodoric qui auoit occupé Rome, & ce pour le ſouſpeçon qu'il auoit que Boece pourchaſſaſt la liberté de la patrie. Pour ceſte meſme cauſe le tyran Denys bannit Dion Siracuſan excellét capitaine, qui par le moyen de ſon exil deuint depuis ſi puiſſant, qu'il remit le pays en ſa priſtine liberté: baniſſant Denys de ſa ſeigneurie & l'en priuant totalement. Il en aduint ainſi à Traſibule capitaine Athenien, lequel eſtant banny d'Athenes par la puiſſance de trẽte tyrans qui la tenoient en ſuiection, il ramaſſa pluſieurs autres bannis, puis auec l'aide de Liſandre capitaine Lacedemonien, vint contre Athenes qu'il deliura de la ſeruitude ou elle eſtoit. Pub. Rutilie Conſul de Rome, eſtant banny par ceux qui tenoient le parti de Silla, encore depuis qu'il fut rappellé de ſon exil, ſi n'en voulut il point iouir: diſant qu'il aimoit mieux faire honte au pays de l'auoir bãny ſans cauſe, que d'eſtre tenu à eux pour l'auoir tiré de l'exil. Tarquin le ſuperbe, biẽ que ce ne fuſt par ingratitude, ains pour ces meſchancetez, fut banny de Rome, & perdit ſon Royaume, à cauſe de la force

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dont vn sien fils auoit vsé enuers Lucrece Romaine. Milon Pattice Romain à cause de la mort de Claude, bié qu'il fust defendu de Ciceron, fut neantmoins relegué en Marseille. Cliſtene fut le premier qui fit la loy du banniſſement en Athenes, & si fut le premier qui en fut banny. Pareillement Euſtache Panſilie prelat d'Antioche, fut banny pource qu'il contrediſoit aux heretiques Ariens, au temps de Conſtantin le grand. Paul diacre grand hiſtoriografe, & de grande authorité, dit que le Pape Benoiſt cinquieſme fut banny de Rome par l'Empereur Auton, contre la loy diuine & humaine. Ce meſme Auton ayant vaincu l'Empereur Berenger, & ſon fils Albert, les enuoya en perpetuel exil. Ainſi ont eſté bannis infinité de grands perſonnages. Et ſi eſtoit en Rome eſtimé l'exil vne ſi grãde peine, que nul ne pouuoit eſtre bãny, que premierement il n'en euſt eſté conſulté auec tout le peuple. Auſſi à la verité l'amour que lon porte à ſa natiõ, eſt ſi grande, que lon ne peult en eſtre chaſſé ſans grande & extreme douleur: pour la conſolation deſquels bannis, Plutarque fait vn ſingulier traité: & Eraſme en a eſcrit vne notable epiſtre. Seneque auſſi au li-

Falaris en ſes epiſtres.

Plutar.
Eraſme.
Seneque

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ure de la consolation, addressé à Pauline, escrit vne notable sentence sur cela.

De deux grands personnages qui furent prins pour homicides, & lesquels furent faits Rois par le mesme moyen qu'ils pensoyent perdre la vie.

CHAP. XXI.

LES moyens par lesquels Dieu ordonne toutes choses, sont si secrets aux hommes, que quand ils pensent perdre quelque chose par vn moyé, c'est lors que perdue, elle se trouue recouuree. En sorte qu'en quelque grãd estat que ce soit, l'homme ne se doit tenir asseuré, ny aussi se desfier en aduersité pour grande qu'elle soit. Dequoy suffira pour exemple ceque nous dirons maintenant. Du temps qu'en Hongrie & Boeme regnoit le Roy Ladislas fils du Roy Aubert, ieune & nouuellemẽt venu au gouuernement du Royaume, & à ceste cause, contraint se gouuerner par l'opinion d'aucũs ses principaux Barons, il se meut entr'eux quelques discords, & particulierement entre les enfans du seigneur Ian Vniades

Vvayuode, qui eſtoit mort peu auparauãt tuteur du Roy, & qui auoit eu le plus de puiſſance au gouuernement du Royaume d'vne part: & Henry Comte de Celie proche parent du Roy, d'autre part. Ceſte inimitié fut ſi grande, qu'eſtant vn iour le Comte Celie en vne Egliſe d'vne des villes d'Hongrie, fut tué par les mains des enfans de ce ſeigneur Ian Vniades Vvayuode, qui eſt vn nom de grande dignité en ce Royaumẽ la. Pour ce iour, le Roy ne fit ſemblant de ſ'en meſcõtenter, pource qu'il luy ſembla n'eſtre à l'heure aſſez puiſſant pour chaſtier telle preſomptiõ: mais depuis eſtant retourné en la ville de Bude, fit prendre les enfans de ce Vvayuode, & au plus grand, nommé Ladiſlas, fit trencher la teſte, & quant à l'autre, nommé Matthias (pource qu'il eſtoit encore petit,) il n'en voulut pour lors faire iuſtice: toutesfois le fit mettre en priſon, ſous bõne & ſeure garde au Royaume de Boeme. Eſtant ainſi ce ieune enfant priſonnier, ſans eſperance de vie, ny de veoir la fin de ſa priſon: aduint qu'en ceſte meſme ville (ou il eſtoit detenu) nõmee Praga en Boeme, le Roy Ladiſlas mourut: au moyen dequoy le peuple de Boeme eſlut vn Roy, nommé George Pogibracchio.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Les Hongres d'autre coſté, eſtans aduertis de la mort de leur Roy, & meuz à pitié de ce Matthias, à cauſe principalemẽt de l'authorité que iadis auoit eu ſon pere en ce Royaume, declarerent Matthias, Roy de Hongrie: lequel eſtant en la puiſſance de George nouueau Roy de Boeme, qui fut aduerty de l'electiõ des Hongres fut par luy deliuré & luy fit de beaux partiz, luy donnant ſa fille en mariage: par ainſi de pauure & deſeſperé, ſe veid en vn inſtant, Roy treſpuiſſant: & neantmoins ſ'il n'euſt eſté en telle aduerſité, il ne fuſt iamais paruenu à ceſte grandeur d'eſtat, pour ce qu'on y euſt eſlu vn autre que luy, ou ſon frere Ladiſlas l'euſt precedé, ou le Comte Celie, qui auoit eſté tué l'euſt empeſché: & n'euſt-on point eu en ſon endroit le reſpect de pitié & miſericorde, ſ'il n'euſt eſté priſonnier. Ainſi donc il paruint à la corõne par le moyen que la perdẽt ceux qui l'ont: & depuis fut ceſtuy vn des plus excellẽs Rois de ſon temps, & qui obtint de plus grandes victoires, & fit de plus excellens faits d'armes, principalemẽt contre les Turcs. Vn pareil cas aduint à Iaques de Luſignen oncle de Pierre, Roy de Cipre: car en la feſte & ſolennité qui ſe faiſoit au

coronnement du Roy, y eut controuerſe entre les Geneuois & les Venitiens là eſtans, pour la preferéce, car chacun d'eux vouloit auoir le premier lieu : & fut ceſte choſe ſi obſtinément debatue d'vne part & d'autre, que Iaques de Luſignen, qui fauoriſoit les Venitiens, fit tuer quelques Geneuois: dequoy aduertis les autres, qui eſtoient demeurez à Gennes en furent ſi courroucez, que pour en prendre vengeance, leuerent vne groſſe armee, ſous la charge d'vn Capitaine, nommé Pierre Fregoſe, fort excellent en guerre maritime, lequel ſy porta en telle ſorte, que paruenu en l'Iſle, il print la ville par force d'armes, en laquelle eſtoit Iaques de Luſignen, qui fut prins & mené à Gennes : là ou par ordonnance du Senat fut mis en vne tour, en intention de luy faire finir ſa vie, & y demeura neuf ans ſans eſpoir de liberté ny bien aucun : mais en fin, fortune tourna ſa rouë : car au bout de ce temps, le Roy Pierre mourut ſans hoirs : au moyen dequoy, ceux de l'Iſle, dolens de la longue detention de priſon de ce Iaques, & ayans eſgard qu'il eſtoit parent de leur feu Seigneur, l'eſleurent pour leur Roy, combien qu'il fuſt priſonnier : ſans le moyen de laquelle priſon,

peult

peult estre, ne fust il paruenu à ceste dignité, encore qu'il l'eust pourchassee luy estant en liberté. Telles sont les inclinations & volõtez humaines. Apres laquelle election les Cipriens enuoyerent des ambassadeurs à Gênes, à fin qu'auec les meilleures conditions qu'il seroit possible, ils obtinssent la liberté de leur Roy: lesquels venuz à cõposition, & ayans payé sa rançon, le tirerẽt de captiuité en grãde pompe & feste, puis le menerent & conduirent magnifiquement dans les nauires, ou entré, & les voiles leuez, fut conduit en Cypre, & là receu pour Roy, bien obey, & y regna quelque temps.

D'vne estrange aduenture aduenue à vn prisonnier, & comme il en fut mis hors.

CHAP. XXII.

IES choses admirables se doyuent raconter legerement: si n'en ay ie toutesfois escrit aucune qui ne soit certifiée par fidele autheur, cõme ceste cy que ie veux dire, recitee par Alexandre, d'Alexandrie, homme bien mesié en sciences,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

comme i'ay dit cy deuant, & si l'a descript comme chose bien certaine. Il dit qu'en vn certain lieu d'Italie (dont il ne veult nõmer le nom) auoit esté mis pour gouuerner vn homme, (que pareillemẽt il ne vouloit point declarer) fort tyrã & cruel. Aduint qu'vn de ses vassaux, homme de basse condition, luy tua d'aduenture vn Leurier qu'il estimoit beaucoup, à cause dequoy ce tyran fut si courroucé, qu'il le fit mettre en vne forte & cruelle prison, fermee à plusieurs clefs, & dessous bonne & seure garde. Quelques iours apres, celuy qui auoit la charge de le gouuerner, en luy portant vn iour à manger, comme il auoit accoustumé, trouua les portes tout ainsi closes & fermees, qu'il les auoit auparauant laissees: & quand il vint au lieu, ou le prisonnier estoit coustumier de se seoir, il ne luy trouua point: mais bien trouua les fers esquels il auoit esté enferré, tous entiers & sans aucune rompure. Ce qu'estant reputé miracle, fut raporté au Seigneur de la ville, qui à la plus grande diligẽce qu'il fut possible, le fit chercher par tout, & de maison en maison, & si n'en peut ouir ne vent ne voix. Et fut le cas trouué encores plus estrange, de ce que les fers ou il auoit esté

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

enferré, furent trouuez en la priſon ſans eſtre aucunement rompus ne briſez, & les portes de la tour fermees. Trois iours apres eſtans les portes cloſes, tout ainſi que quand le priſonnier y eſtoit, & n'y penſans plus les gardiens, ils ouirent crier au meſme lieu ou le priſonnier ſouloit eſtre: & quand ils y coururent pour veoir qui croit là, trouuerent que c'eſtoit le priſonnier qui demandoit à manger, & fut trouué empriſonné comme il eſtoit auparauant, la face eſpouuentable, decoulouree & fletrie, les yeux enfoncez, ternes & egarez, & ayant face mieux reſſemblante homme mort que vif. Les concierges eſpouuentez de cela, luy demanderent ou il auoit eſté, mais il ne voulut rien dire, ſinon qu'on le menaſt incontinent deuers le Seigneur de la ville, pour-ce qu'il auoit beaucoup de choſes à luy dire, & de grande importance pour luy: ce qu'entendu par le Seigneur de là, le fit venir en la preſence de pluſieurs, deuant leſquels il vouloit dire ſa charge: puis ſe mit à conter choſes merueilleuſes: luy diſant que ſ'eſtant trouué en ſi obſcure priſon, il eſtoit entré en tel deſeſpoir, qu'il auoit appellé le Diable à ſon ſecours, à fin qu'il l'emportaſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

hors de là ou il voudroit, pour euiter ceſte miſere : & que le diable eſtoit venu à luy en figure fort laide & eſpouuentable, auec lequel il fit complot de le tirer hors de priſon : à quoy il n'eut pas à peine ſi toſt condeſcendu, qu'il ſe veid porter en l'air ſans ſçauoir comment, ny par quelque maniere, & qu'à l'inſtant il eſtoit deſcendu ; par certains lieux horribles, tempeſtueux, obſcurs, & tenebreux, & y auoit veu pluſieurs milions de milions de perſonnes, qui ſouffroyent de griefs tourmens, tant par feu, qu'autrement, & qu'ils eſtoient tourmentez par infinité de diables, & que là il auoit veu de toutes ſortes de gens, comme Rois, Papes, Ducs, Prelats, & meſmement pluſieurs gens de ſa cognoiſſance : & ſi fit particulierement entendre à ce tiran, qu'il auoit veu là bas vn de ſes grans amis & compagnons, qui luy auoit demandé nouuelles de luy, de ſa vie, & de ſes meurs, & ſ'il eſtoit encores auſſi cruel tyran qu'il ſouloit : & que luy priſonnier luy auoit reſpondu, que le Roy n'auoit laiſſé ſes anciennes couſtumes, au moyen dequoy ceſt amy luy pria que quand il le reuerroit, il l'aduertiſt d'amender ſa vie, ſans tant opprimer & vexer ſon peuple de tributs & daces,

pource que luy qui parloit, sçauoit bien que sa place estoit preparee en enfer, ou il seroit grieuement tormenté s'il ne s'amendoit autremẽt: & à fin qu'il fust creu de ce qu'il disoit, cest amy du tyran donna enseignes au prisonnier, luy disant de luy qu'il se souuienne que quãd nous estions ensemble en guerre nous auions tel mot de guet: ce que le prisonnier recita amplement. Toutes lesquelles choses, ouyes ce Seigneur s'epouuenta merueilleusement, car il estoit bien certain que Dieu seul, & son amy, & luy sçauoiẽt ce mot de guet: puis demanda à ce pauure homme, en quel habit & en quelle forme il auoit trouué ce gentilhomme en ce lieu la: & l'autre luy respondit, tout ainsi qu'il estoit en ce monde vestu de satin cramoisi: toutesfois que cest habit qui sembloit estre tel, estoit vn feu terrible qui le brusloit: qu'il soit vray (dit il) ainsi que ie pensois luy toucher à sa robe, ie me suis bruslé la main: & en ce disant la monstra toute bruslee. Il recita encore maintes autres choses grandes & espouuentables. Quoy voyant ce Seigneur, le laissa aller en liberté en sa maison: & disent aucuns qu'il estoit si passe & si laid, que à peine sa femme le pouuoit reco-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

gnoistre, ny ses parens aussi, & qu'il vescut peu de iours apres tout troublé de ses sens, debile & fort denué : & neantmoins tout ce qu'il luy resta de vie, il le despensa au salut de son ame, à l'ordre & disposition de ses biens, & en continuelle penitence de ses pechez. Mais dequoy seruit ceste auertissement à ce Seigneur, Alexandre n'en parle point : ains seulement afferme ceste histoire veritable.

Que le sang du taureau fait mourir ceux qui en boiuent : & qui fut celuy qui premier dompta les taureaux.

CHAP. XXIII.

Dioscoride. li. 6 Plin. li. 28. Plutarque au liure de superstition.

VEV que le taureau est si domestique animal, que nous mangeõs ordinairemẽt de sa chair: & de ce qu'il engẽdre, les hommes sont plus alimentez, sousténus & nourriz q̃ de nulle autre viande, il semble que ce soit cõtre nature que son sang separé de la chair beu tout chauld, ait puissance de faire mourir les hõmes. Dioscoride toutesfois, & Pline disent, que le sang fraiz du taureau est venimeux, & qu'il tue celuy qui en boit. Plutarque escriuant de Midas (celuy duquel tant d'histoires

& tant de fables font mention) dit qu'eſtant malade de quelques imaginations eſpouuentables, & allant de pis en pis, ſans trouuer amendement, determina de boire du ſang d'vn taureau ſuffoqué, dont il mourut incontinent, Il eſcrit encore, que Temiſtocles Athenien, excellant Capitaine, qui auoit defendu la Grece des inuaſions de Xerces, eſtant banny de ſõ païs, ſ'en alla à la court du Roy Artaxerxes, auquel (par le courroux & indignatiõ qu'il auoit à ſa patrie) fit promeſſe de luy donner le moyen de ſurmonter toute la Grece: mais quãd le Roy le ſomma d'y ſatisfaire, il aima mieux, mourir: car en faignant ſacrifier à la deeſſe Diane, il beut le ſang du taureau qu'il auoit ſacrifié, dont il mourut incõtinent, ce qui eſt certifié, par Plutarque. La raiſon naturelle que lon peult dõner, pourquoy le ſang chauld d'vn taureau fait mourir celuy qui en boit, eſt deduite par Ariſtote. Pline, & Diſcoride diſent, que c'eſt pour ce que le ſang du taureau ſe caille, & en durcit incõtinẽt, voire beaucoup pluſtoſt que le ſang de nulle autre beſte: tellemẽt que paruenu en quantité dans l'eſtomac, il ſe congele & cauſe euanouiſſement & ſuffocatiõ, eſtoupãt les voyes aſpiratiues

Plutarque en la vie de Temiſtocles. Ari. li. 3. des beſtes. Pl. li. 11 Dioſcorides, li. 6.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Pli. liu. 22. & ſenſitiues, dont ſoudainement ſ'en enſuit la mort. Pline dit que les choux cuits en ſang de taureau, guariſſent de l'opilatiõ: par ainſi ce ſang ſeul eſt de ſoy-meſme venimeux: mais mis en compoſition auec autre choſe il porte medecine. L'hõme (auquel Dieu à ſouſmis toutes choſes) tire grande vtilité & ſeruice du taureau, & de ſon eſpece: pour ceſte cauſe Columelle le prefere à tous autres animaux. Auſsi eſtoit ce iadis vn grãd crime de tuer vn taureau: & recite Pline, d'vn homme qui fut banny pour en auoir tué vn. Le premier qui dompta les taureaux & ſ'en ſeruit au ioug, fut ſelon Diodore, vn nommé Denys, ou Dionyſius fils de Iupiter & de Proſerpine: & ſelõ Pline au ſeptieſme liure, ce fut vn nommé Briges, natif d'Athenes: autres diſent que ce fut Triptoleme, duquel il ſemble que parle Virgile, diſant: l'enfant maiſtre & inuẽteur de la courbe charue. Seruie dit, que cela ſe doit entendre de Triptoleme, ou de Oſiris. Ie pẽſe moy, que Virgile voulut couurir le nom de l'inuenteur de choſe ſi vtile & neceſſaire: Pource qu'à la verité ce ne deuoit point eſtre l'inuention d'vn ſeul: au cõtraire, que l'eſprit & l'humaine neceſſité l'õt trouuee: en ſorte que

Columelle en ſon agricult. 6.

Diodore, li. 4. &c.

Virgile en ſes Georgiques.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

quelques vns en inuenterent vne partie, & quelques autres le reſte. Auſsi Troge Pompee dit, qu'Auidis Roy d'Eſpagnë, fut le premier qui dompta les taureaux, & qui les mit au labeur: mais qui qu'en ſoit l'inuenteur, telle choſe eſt fort neceſſaire & proffitable à la vie de l'homme. Ceſte beſte paiſt l'herbe autrement que les autres, pource qu'il recule touſiours en paiſſant, & les autres vont touſiours en auant. Ariſtote parle de certains taureaux qui ſont en Frigie, deſquels les cornes ne tiennent point aux os, ains ſeulement à la peau, & ſe peuuẽt manier comme leurs oreilles: Elian en dit autant. Le premier qui courut les taureaux en Rome & les tua, fut Iules Ceſar, dequoy Pline fait teſmoignage. Ceſt animal a encore vn autre naturel, car il cognoit, & pronoſtique quand il doit plouuoir, & monſtre en haulſant le meuſle, & fleurant l'ær, & ſi ſe met plus à couuert que de couſtume.

Ariſto. li. 3. des beſtes.

Combien l'eau eſt neceſſaire à la vie humaine, auec l'excellence de ceſt element, & le moyen de cognoiſtre la bonne.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

CHAP. XXIIII.

IL semble qu'il n'y ait chose plus necessaire à la vie humaine q̃ l'eau, pource que si quelquefois le pain default, l'hõme ne se peult nourrir de chair, & autres viãdes, & si le feu defailloit, il se trouue tãt d'autres choses bõnes à mãger crues, qu'il pourroit viure quelque tẽps sãs feu: mais p faulte d'eau, ny l'hõme, ny autre animãt ne pourroit viure. Il n'y a herbe ny aucune sorte de plãte, qui peust produire semẽce ny fruit sãs elle: toutes choses ont besoin d'eau, & d'humidité. Cela est tant veritable, que Tales Milesien & Hesiode, ont pẽsé que l'eau fut le cõmencemẽt de toutes choses, & le plus ancie de tous les elemẽs, & encore le plus puissant: car cõme dit Pline, & pareillemẽt Isidore, l'eau ruine & humide les mõtagnes, & seigneurie la terre, esteint le feu, & se cõuertissant en vapeurs, surpasse la region de l'ær, dõt apres elle descẽd, pour engendrer & produire toutes choses en la terre. Aussi Dieu a tant estimé l'eau, qu'ayant conclu de regenerer les hommes par baptesme, il a voulu que c'ait esté moyennant ceste element. Et si quand il diuisa l'eau au

Isidore liu. 3. des Etimologies.

commencement du mõde, il l'eut en telle eſtime, que le texte dit, qu'il laiſſa & mit les eaux au deſſus du ciel, ſans, en ce, comprendre celle qui circuit la terre. La plus grande peine que donnoient les Romains aux condamnez, eſtoit qu'ils leur interdiſoient l'eau & le feu, mettans l'eau deuant le feu pour dignité: puis dõc que l'eau eſt tant neceſſaire à la vie humaine, lon doit auec ſongneuſe cure chercher la meilleure: dont à ce propos ie noteray quelques proprietez alleguees tant par Vitruue, qu'Ariſtote, Pline & Diſcoride, & autres parlans de l'election des eaux. Le premier enſeignement eſt, que ſi l'homme va en païs eſtrãges, & il veult cognoiſtre, ſi les eaux y ſont bonnes pour ſen aider là, ou en faire tranſporter ailleurs ſelon ſa neceſsité, qu'il regarde & conſidere les lieux circonuoiſins du fleuue ou de la fontaine, quelle eſt la vie & diſpoſition des hommes habitans là autour. S'ils ſont ſains, robuſtes & bien coulourez en face, ſans eſtre maleficiez des yeux & des iambes, tels hommes portent teſmoignage de la bonté de l'eau: ſi le contraire ſe trouue, qu'elle eſt mauuaiſe: mais ſi l'eau eſt trouuee de nouueau, tellement que ceſte experience

Vitruue en ſon li. d'architecture. Ari. en ſes problemes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

faille, il y a d'autres epreuues: Il faut prẽdre vn baſsin d'arain bien net & poly, & ietter deſſus des goutes de l'eau, dont on veult faire experience: & ſi apres que ſera l'eau ſeichee, le vaiſſeau n'eſt point taché de ces goutes, c'eſt ſigne que telle eau eſt bonne. C'eſt encore vne autre bonne epreuue, la faire boullir en ce meſme vaiſſeau, puis la laiſſer refroidir & repoſer & apres la vuider: ſi au fons il n'y demeure point d'arene ou de lymon, c'eſt à dire qu'elle eſt fort bonne: & de deux eaux celle qui en aura la moins ſera la meilleure. Si en ces vaiſſeaux ou autres on fait cuire des grains à faire potages, comme poix, feues, & autre legumage, la meilleure eau ſera celle qui les fera pluſtoſt cuire. On doit auſsi conſiderer pour faire iugement certain des eaux, en quel lieu elles prennẽt leur ſource, ſi c'eſt terre ſablonneuſe, nette & claire, ou ſi elle eſt bourbouſe, trouble & ordre, & auſsi qu'il n'y croiſſe point de ions & autres herbes peſtiferes & mauuaiſes: mais pour meilleur remede & plus grande ſeureté, de boire vne eau incertaine, ou qui n'eſt point reputee bonne, eſt de la faire cuire à petit feu, & puis la laiſſer refroidir. Pline dit que l'Empereur Neron la faiſoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ainſi bouillir & refroidir dans la neige, & ſe glorifioit d'auoir trouué ceſte inuention. La raiſon pourquoy l'eau bouillie eſt plus ſaine, eſt pource que ceſt eau que no⁹ beuuõs n'eſt point ſimple en ſa propre nature, ains eſt fort meſlee auec la terre & l'ær: mais par le feu la partie venteuſe s'exhale & reſoult en vapeur: la terreſtre par la nature du feu (qui eſt d'affiner & ſeparer les diuerſes natures) deſcend à la partie inferieure & là s'arreſte, par ce moyen l'eau cuitte demeure moins enflant, par ce que la partie venteuſe qu'elle auoit au commencement s'eſt euaporee, Elle eſt auſsi plus ſubtile & legere pour eſtre purifiee de la partie terreſtre, & partant plus facile à garder & conſeruer, tellement qu'elle refroidit & mouille competemment, ſans tant agiter ny alterer. Et par la cognoit on que l'eau des puits n'eſt pas ſi bonne que les autres, pource qu'elle participe plus de la terre, & n'eſt point purifiee par la chaulde viſitation du Soleil, auſsi eſt elle plus aiſee à corrompre. Toutesfois qu'à plus on tire de l'eau d'vn puits, tant moins elle eſt mauuaiſe: pource que ce continuel tirer empeſche la corruptiõ coutumiere de s'attacher aux lieux enfermez, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qui n'ont point de cours : & puis nature enuoye nouuelle & freſche eau, à meſure que lon tire celle qu'elle y auoit miſe. Pour ceſte cauſe l'eau des lacs, & des eſtrangs, eſt la pire de toutes : car par faulte de l'eſcouler elle ſe corrõpt & engendre choſes mauuaiſes, & bien ſouuent infecte l'ær, qui cauſe des maladies aux enuirons, Il fault encore conſiderer, que les eaux qui ont leurs cours vers le midy, ne ſont pas ſi bonnes que celles qui vont vers Septentrion : pource que en la partie du midy, l'ær eſt plus meſlé de vapeurs & humiditez, qui gaſtent l'eau & luy font dommage : & du coſté de Septentrion l'ær eſt plus ſubtil & moins humide, par ainſi il n'enfle point l'eau ny ne l'agraue tant. A ceſte cauſe la eau qui eſt la plus claire, la plus legere, la plus ſubtile, & plus purifiee, eſt la meilleure, pource que, comme nous auons dit, elle eſt moins meſlee des autres elemens : & encore eſtant approchee du feu, elle s'eſchaulfe plus toſt que les autres. Auſsi eſt-ce vne ſinguliere epreuue de deux eaux, de regarder à celle, qui ſera pluſtoſt chaulde par vn meſme feu & en meſme eſpace de temps, & veoir auſsi laquelle des deux ſera pluſtoſt refroidie, car

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ce ſont deux argumens de plus ſubtile & penetratiue ſuſtance: & pour autant que le meſlãge de terre parmy ceſte eau, l'argue de peſanteur, il eſt bon d'eſlire l'eau plus legere, laquelle ſe pourra experimẽter en ceſte ſorte: il fault prendre deux pieces de toille d'vne meſme peſanteur, & mettre l'vne en l'vne des eaux: & l'autre, en l'autre, tant qu'elles en ſoient abbreuuees: puis les en tirer & les eſtendre à l'ær ou le Soleil ne donne point, & apres qu'elles ſeront ſeches les repeſer, car la piece qui peſera le plus, monſtrera que ſon eau eſt la plus peſante. D'autres les peſent en vaiſſeaux bien nets, & qui ſont d'vne meſme peſanteur. Ariſtote & Pline dient, que la plus grande cauſe qui diuerſifie la qualité des eaux, vient de la ſubſtance de la terre, des pierres, des arbres, & des minieres, & metaux par ou paſſent les fontaines & riuieres: & pour ceſte cauſe, elles deuiennent des vnes chaudes, les autres froides, les vnes douces, & les autres ſalees: parquoy c'eſt vne regle certaine, que l'eau qui n'a point de ſaueur ny d'odeur, eſt cogneuë pour la meilleure. Tous ceux qui en ont eſcrit maintiennent, que celle qui paſſe par les mines d'or eſt meilleure:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qu'il ſoit ainſi, les fleuues les plus notables & excellens du monde, ſont ceux qui engendrent & cõſeruent l'or en leur deliees arenes: mais pource que nous deuons traiter particulierement de la proprieté d'aucuns fleuues & autres eaux, ie n'en donneray point d'exemple. Puis donc que nous auons parlé des eaux des fontaines & riuieres, c'eſt bien raiſon que nous parlions quelque peu de l'eau de la pluye, laquelle eſt priſee d'aucuns, & blaſmee par autres. Vitruue, Columelle & quelques medecins, donnent beaucoup de louãges à l'eau de la pluye, quand elle tombe claire & nette: pource, diſent ils, qu'elle eſt legere & non mixtionnee, d'autant qu'elle prouient de la vapeur, qui par ſa grande ſubtilité eſt montée en la region de l'ær, & qu'il eſt à croire que le peſant & terreſtre ſoit demouré en terre. Et combien que quelques vns dient, que l'eau deſcendant du ciel ſe corrompt incontinent, comme nous voyons aux eſtangs, qui engendrent mil ordures, ſi n'eſt ce pas à dire que cela procede du deffaut de ceſte eau, ains pour eſtre arreſtee en lieu ou s'aſſemblent bourbiers, infections & autres immondices, & encore par le moyen de

de l'ordure qu'elle emmene quād & ſoy, lauant la terre par ou elle paſſe, lors qu'il pleut en abondance : parquoy la cauſe de ſa ſoudaine corruption, procede de ce qu'elle eſt ſubtile & delicate : & par le moyen de la chaleur du Soleil, & humidité de l'eau, auec la mixtion de pluſieurs ordures: toutesfois ſi ceſte eau ainſi ſubtile, purgee, & claire, eſtoit recueillie tombant de deſſus les couuertures bien nettes des maiſons: ou bien lors qu'elle tombe du ciel, paſſant par l'ær ſans toucher à aucune choſe : & ſi elle eſtoit receuë en des vaiſſeaux bien nets, elle ſeroit meilleure que les autres, & ſe conſerueroit plus long tēps. Il y a quelques autres autheurs qui tiennent l'opinion contraire, meſmement Pline, & dit qu'elle eſt ſi mal ſaine, qu'on n'en deuroit point boire: pource que les vapeurs, d'ou elle prouiēt, procedent de pluſieurs choſes & diuers endroits : dont elle reçoit beaucoup de qualitez differentes, & auſſi bien de mauuaiſes que de bonnes. Et en mōſtrant encores d'autres raiſons, il reſpond à celles que nous auons alleguees & dit que l'eſpreuue n'eſt ſuffiſante pour la dire bonne, de monſtrer qu'elle eſt plus legere pour eſtre tiree en la region de l'ær : car

Pli. liu. 32. ch. 3.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

telle euaporation eſt attraite en hault par vne ſecrette violence du Soleil : & qu'à ſemblable raiſon , c'eſt auſsi vapeur cela dequoy la dureté pierreuſe de la greſle eſt formee en l'ær, laquelle eau eſt peſtifere, & pareillemẽt celle de la neige. Il dit encore qu'outre ceſte deffectuoſité, telle eau de pluie ſ'infecte par la vapeur & chaleur de la terre lors qu'il pleut : & pour argumẽter de ſon impurité, ne fault que veoir combien toſt elle ſe gaſte, & corromp: dont ſe fait vraye experience ſur la mer, ou telle eau ne peult eſtre cõſeruee, pour ceſte cauſe ſont reprouuez les puits & les citernes. Sur toutes ces opinions chacun donnera la ſienne, ainſi que bon luy ſemblera : mais quant à moy ie loue moins l'eau de pluye que l'autre, encore qu'elle ſoit plus neceſſaire : & que Pline, qui la blaſme, die que les poiſſons en engreſſent dans les eſtangs, lacs & riuieres : & que quand il pleut, ils deuiennent meilleurs, & qu'ils ont beſoin de l'eau du ciel. Theofraſte dit, que les herbes iardinieres, & toutes autres, pour abõdance d'eau, dont on les puiſſe arrouſer, ne croiſſent point tant, comme pour la pluye. Tout en pareil cas parle Pline des cannes, qui pour croiſtre, ont beſoin de l'eau du ciel, Ari-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſtote pareillement, ſur l'abondance & croiſſance des poiſſons.

Par quel moyẽ on peult tirer quãtité d'eau douce de la mer: & pourquoy l'eau froide fait plus de bruit en tombant, que la chaude: & ſi vne nauire porte plus peſant ſur l'eau ſalee, que ſur la douce.

CHAP. XXV.

ARiſtote & Pline diſent, qu'il fault faire pluſieurs vaiſſeaux de cire, creux par dedans, & les lier le plus fort qu'il ſera poſſible, & qu'il n'y ait point de trou, ny aucun vent: puis les mettre en des rets, ou autres choſes ſemblables bien liez à des longues cordes, & les tenir en la mer l'eſpace d'vn iour entier: ce fait, les retirer, & on trouuera en chacun de ces vaiſſeaux quand on l'ouurira, quelque quantité d'eau douce comme celle de fontaine. La raiſon pourquoy l'eau ſalee deuient douce entrant en vaiſſeaux de cire, eſt dõnee par Ariſtote, & dit que la cire eſtãt douce, & poireuſe, l'eau la peult penetrer, & que la partie ſubtile de l'eau de la mer paſſe par à trauers, & ſ'adoucit, laiſſant la partie terreſtre qu'elle auoit, en la ſuperficie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de la cire. A la verité si ceſte choſe eſt vraye (ie dy ſi elle eſt vraye, pource que ie n'en ay fait eſpreuue) elle pourroit beaucoup ſeruir en maintes neceſsitez qui ſ'offrent ordinairement. Toutesfois, il me ſemble que ſi l'eau ſalee deuient douce pour entrer en des vaiſſeaux de cire, elle deuroit auſsi s'adoucir eſtãt coulee dans la cire, de laquelle on feroit des vaiſſeaux pareils à ceux que lon fait maintenant de quelques pierres, pour couler & deſſaler l'eau: car par meſme raiſon ces choſes tendroient à vn meſme effet, encore qu'il ſemble qu'il y ait quelque difference à entrer en vaiſſeaux vuides, ou ſortir de vaiſſeaux pleins, d'autant qu'il y a apparence de plus grande force & violence, au ſortir du vaiſſeau plein: neantmoins l'homme curieux pourra expeˉrimenter l'vn & l'autre. Encore pour l'amour de ceux qui ſont curieux de telles experiences & ſingularitez, ie veux dire vne autre choſe qu'on ſera ioyeux de ſçauoir: c'eſt qu'empliſſant deux bouteilles de meſme meſure, & d'ouuerture egale, pleines d'eau, l'vne bouillante & l'autre froide, puis les reuuider toutes deux enſemble, l'eau froide ſortira plus toſt que la chaude, & ſi fera en tombãt plus grãd

bruit & plus agu: au contraire, la chaude le fera plus sourd & moindre: la raison, c'est que l'eau chaude est plus legere que la froide, pource qu'auec la chaleur du feu, elle est plus euaporee: ainsi au commencement que l'eau froide sort du vaisseau, celle qui est dedans chasse par sa pesanteur celle qui va deuãt, en sorte que la pesanteur est cause que l'eau froide tombe plus tost que la chaude, & au cheoir fait plus grãd bruit. C'est la raison qu'en donne Aristote, lequel semblablement dit vne autre chose que nous voyõs iournellement: c'est qu'vne nauire porte plus grande charge sur la mer, que sur l'eau douce: pource que l'eau de la mer est plus grosse & espoisse, & soustiẽt sur ses eschines quelque chose que ce soit, en pl⁹ grãd poix que ne fait l'eau douce qui est plus subtile: qu'il soit ainsi, l'experience le demonstre chacun iour: car si on iette vn œuf sur l'eau douce, incontinent il va au fond: mais si on le iette sur l'eau salee, il se soustient dessus, & n'enfondre point.

La raison pourquoy tous animaux ont autant de piez d'vn costé que d'autre: & de quel costé ils commencent à marcher, & pour quelque raison.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

CHAP. XXVI.

QVIconque aura diligemment conſideré le marcher de toutes les eſpeces d'animaux, il aura trouué qu'ils ont nombre de piedz en pair, tant ceux de deux que de quatre, & plus: & ſi eſt encore à noter qu'ils leur ſont en telle ſorte compartis, que la moitié en eſt d'vn coſté, & l'autre moitié de l'autre, & ſi ne ſont iamais non pair: dót la raiſon ſemble proceder du ſecret de nature, dequoy ie parleray ſelon l'opinion des plus ſpirituels & curieux Filoſofes: entre tous leſquels ſera Ariſtote au traitté de leur commune maniere de marcher: encore met il ceſte diſpute en ſes Probleſmes. Et pour l'entendre, fault preſuppoſer que le mouuement des animans eſt compoſé de repos & trauail: car pour mouuoir vne partie, l'autre partie doit eſtre ferme & en repos, puis elle ſ'eſmeult, en maniere que pour le mouuement du marcher, il ſemble qu'vn pié ſe repoſe & l'autre voiſe Et cela eſt vne regle certaine & neceſſaire, excepté le ſault qui ſe forme de tout le corps, ſans chercher ce maniemét des piez l'vn apres l'autre. Ainſi donc neceſſairement quand vne

partie des piez ſarreſte & repoſe, l'autre ſe meult, puis ſe met en repos, tandis que la premiere partie ſ'auance de marcher: & par ce moyen les piez s'eſmouuent ainſi alternatiuement. Pour donc faire icelles œuures, il fut beſoin qu'il y euſt plus d'vn pié, & encore qu'ils fuſsẽt pareils en nombre, c'eſt à dire, ou deux, ou quatre, ou d'auantage, pource qu'ayãt trois piez, la choſe n'euſt pas eſté bien ordonnee ny egale: car quãd les deux ſe fuſſent meuz, il euſt fallu que le tiers euſt porté tout le fordeau: & pour ceſte meſme raiſon tous animaux quelque quantité de piez qu'ils ayent, ſont de deux ou quatre, ou plus, touſiours en nombre pair : ils en ont la moitié d'vn coſté, & l'autre moitié de l'autre, à fin que plus ordonnément toutes les deux parties ſe puiſſent mouuoir en nombre egal, & en parties de trauail, comme lon voit aux abeilles, aux mouches & ſcarbots qui ont ſix piez, & encore en d'autres vermines, qui en ont quarante, & cent, qui ſont egalement partis par moitié de chacun coſté: & combien qu'en ces beſtes ayans tant de piez, il ſemble que l'inegalité fuſt ſupportable, ce neantmoins nature y a voulu mettre la plus grande per-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

fection. C'eſt encore vne choſe notable, ce que le meſme Ariſtote determine par ces meſmes liures, cy deſſus alleguez : il dit, que les hommes, & toutes ſortes de beſtes, commencent touſiours leur mouuement par la dextre partie, dont nous auons bien euidente experiéce, en tout ce que nous faiſons. Celuy qui veult partir pour courir, met touſiours le pié gauche deuant, à fin de commécer apres, la courſe auec le droit. & ſi quelqu'vn porte quelque choſe peſante, ordinairement il la porte du bras gauche, ou ſur la partie ſeneſtre, à fin d'auoir la partie dextre à deliure, pour aller plus legerement. Par là nous voyons que l'homme quād il veult ſe ſmouuoir à faire quelque choſe, ſi n'eſt pour aucune cauſe expreſſe, ou pour quelque empeſchement ou inconuenient, la premiere partie qu'il mettra en auant ſera la gauche. Auſſi voyons nous, quand aucun veult aller à l'entour de quelque choſe, il la tournoye touſiours à gauche, à fin d'auoir le bras droit en liberté: encore quand on veult monter à cheual, ou ſur quelque autre choſe là ou il eſt beſoin de ſouſtenement de la main (bien que la partie dextre ſoit la plus preſte, pour l'œuure manuelle, & pour ſe mou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

uoir ou monter) l'homme met touſiours le pié & main gauche pour ſe ietter en ſelle: de ſorte que le premier mouuement eſt en la main gauche, & la main dextre eſt celle qui en eſt conductrice.

Du treſpuiſſant Roy le grand Tamburlã: des Royaumes & prouinces qu'il a conquiſes: & de ſa diſcipline militaire.

CHAP. XXVII.

IL y a eu de fort excellés Capitaines entre les Grecs, Romains, Carthaginiens & autres nations, leſquels cõme ils furẽt ſages & bien fortunez en guerre, auſsi furent ils eureux à auoir des hiſtoriens, qui eſcriuirẽt amplement leurs actes genereux. Mais en noſtre temps ſ'eſt trouué vn notable hõme, que lon pourroit meritoirement egaler à tous les autres, tant ſoyent ils excellens: neantmoins infortuné en ce qu'il ne ſe trouue aucun qui ait deſcrit ſes faits: tellement que moy qui veux parler de luy, ay eſté contraint le mendier enuers pluſieurs autres, & encore n'en puis-ie dire que bien peu & confuſemẽt.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Ceſtuy fut le grand Tamburlan : lequel de ſon commencement eſtoit vn laboureur des champs, ou (comme diſent quelques vns) pauure ſoldat, & neantmoins il paruint en ſi grandes ſeigneuries & victoires, qu'il ne fut moindre d'Alexandre, ou s'il le fut, c'eſtoit bien peu: & regnoit ceſt homme excellent, enuiron l'an mil trois cens nonante. Quelques vns diſent qu'il eſtoit deſcendu des Parthes, peuple rant redouté, du temps des Romains, & neantmoins peu renommez. Ses pere & mere eſtoient pauures: toutefois il fut de bonne & gentille condition, bien compoſé de membres, fort & diſpos, homme vif & ſoudain: d'eſprit agu, & de bon & reſolu iugement: & ſi auoit touſiours ſes penſees à choſes haultes, tant durant le temps de ſa pauureté, que depuis eſtre paruenu à richeſſes: il auoit le courage grand, tellement que de ſon enfance il eſtoit naturellement enclin à la guerre, & ſ'y adonna par telle ſolicitude, & deſir d'aprendre l'art militaire, qu'à peine pourroit on iuger en quoy il eſtoit plus eureux, ou en la dexterité & vaillance, ou en la prudence & bon eſprit : auec leſquelles vertus & promptitudes, & encore auec celles que

nous dirons cy apres, il acquit en peu de temps la plus grande reputation que iamais homme peuſt acquerir. Son commencement, ſelon que recite Baptiſte Fulgoſe, fut que luy eſtant fils d'vn pauure homme gardant le beſtail aux champs, & ſe nourriſſant auec les autres enfans de ſon meſme exercice, aduint vn iour que ſes compagnõs en ſe iouans l'eſleurent pour leur Roy: & combien qu'ils euſſent fait ceſte election par ieu, ſi eſt-ce qu'en iouant & gaudiſſant, luy qui auoit l'eſprit appliqué à grandes choſes, leur fit iurer qu'ils feroient tout ce qu'il leur commanderoit, & luy obeiroient en tout comme à leur Roy. Apres tel ſerment fait, leur commanda que chacun d'eux vendiſt ſon beſtail, & qu'ils laiſſaſſent ce pauure eſtat, pour ſuyure le train des armes, le retenant pour leur capitaine: ce qu'ils firent, & en peu de iours aſſembla cinq cẽs paſteurs & laboureurs, auec leſquels le premier acte qu'il fit, fut de piller marchans qui paſſoient par là, puis il departit le butin ſi iuſtement entre ſes compagnons, que puis apres ils le ſeruirent tous en grand amour & fidelité: & ſi fut cela occaſion, que pluſieurs autres le ſeruirent encore de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

nouueau. Ces choſes entẽdues par le Roy de Perſe, il enuoya vn de ſes capitaines auec mil cheuaux pour le prendre : à la venue duquel il ſceut ſi bien faire, que d'ennemy qu'il eſtoit il le fit ſon compagnon & coadiuteur : tellement qu'ils ioignirent leurs deux cõpagnies enſemble, & commẽcerent à faire de plus grandes entreprinſes qu'auparauant. Pendant ces choſes, aduint quelque diſcord entre le Roy de Perſe & vn ſien frere : au moyen dequoy le Tamburlan ſe mit du coſté du frere du Roy, & par ſon induſtrie beſongna ſi bien, qu'il luy fit obtenir la victoire, & en le faiſant Roy deſtruiſit l'autre: puis eſtant par ce nouueau Roy creé Capitaine de la pluſgrande part de ſon armee, il fit ſemblant de luy vouloir acquerir nouuelles terres, & pour ce faire aſſembla encore d'auantage de gens, qu'il trouua moyen de faire reuolter, & les rendre rebelles à leur nouueau Roy, contre lequel il alla tout en l'inſtant, & luy oſta le Royaume qu'il auoit aidé à conquerir & ſe fit Roy de Perſe: ce qui ne ſe peut faire ſans grans & notables faits d'armes & treſgrande induſtrie. Ce fait, il mit en liberté ſa patrie qui auoit long temps eſté ſeruе de Sarrazins & Rois de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Perſe, & les tirant de ceſte ſeruitude ſe fit leur Roy. Depuis ſe voyant auoir belle & groſſe armee ſuſcita les rebellions des prouinces, & par ce moyen conquit par ſucceſſion de temps la Sirie, l'Armenie, Babylone, Meſopotamie, la Scitie Aſiatique, l'Albanie, la Mede & autres prouinces, auec grandes & tresfortes villes & citez. Et combien qu'il ne ſe trouue rien par eſcrit des batailles & guerres qui ſe firent en l'acquiſition de ces terres & prouinces, ſi eſt-il à preſuppoſer que lon y executa de merueilleux faits d'armes, & de grandes inuentions: pource que tous ceux qui en ont eſcript diſent de grandes choſes de ceſt excellant perſonnage, & qu'il eſtoit ſi bien duit à gouuerner ſon armee, qu'il ne fut onques ſceu qu'il y euſt aucune mutinerie. Il eſtoit fort loyal, liberal, & rendant l'honneur à ceux qui le ſuyuoient, à chacun ſelon ſon merite, & partant creint & aimé: il conduiſoit & inſtruiſoit ſes gens par ſi bonne addreſſe, qu'en vn meſme inſtant quand il en eſtoit temps, par vn ſigne qui ſe faiſoit, chacun ſçauoit ce qu'il auoit à faire, & ſe mettoit en ſon lieu: & ſi menoit vn exercite ſi grand, qu'il n'eſt point nouuelle que iamais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

homme en menaſt tant. Bref, ſon camp reſſembloit à l'vne des meilleures villes du monde, car tous les offices y eſtoient par ordre, & ſ'y voyoit grand nombre de marchans bien fournis de toutes choſes neceſſaires pour vn camp. Il ne ſouffroit point de pilleries, larcins, forces ny violences: ains chaſtioit rigoureuſement ceux qui en eſtoient coulpables: par ce moyen il conduiſoit ſon camp auſsi bien proueu de toutes choſes, que la meilleure ville de la terre au temps de la plus ſeure paix qu'il eſt poſsible ſouhaiter. Il vouloit que ſes ſoldats ſe glorifiaſſent de leurs faits valeureux, vertus & prudence. Il les paioit fort bien, les honnoroit, priſoit & careſſoit, & neantmoins ils les tenoit fort ſuiets. Eſtant ainſi Roy & Empereur de pluſieurs Royaumes & prouinces en Aſie, il y eut infinité de peuples de toutes parts qui ſ'y tirerent, ſans ceux qui tenoient de luy, & ce pour la bonne renommee de ſa vertu: en ſorte qu'il menoit plus gros camp que ne firent le Roy Daire ou Xerxes: car ceux qui parlent de luy, diſent, qu'il auoit quatre cens mil hommes à cheual & ſix cens mil hommes de pié, auec leſquels il alla en la conqueſte de l'Aſie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mineur : dequoy aduerty le grand Turc, nommé Baiazet, qui en eſtoit ſeigneur, & qui tenoit le ſiege deuant Conſtantinople, & lequel auoit auparauant conquis pluſieurs prouinces de la Grece, & lieux circonuoiſins, ſe rendant le plus riche Roy & le plus craint de la terre, il fut contraint leuer incontinent le ſiege, & paſſer en Aſie auec tous ſes gens, & ſi en aſſembla encore tant qu'il en peut recouurer : & diſoit-on qu'il auoit autant de gens de cheual que le Tamburlan, & grand nombre à pié, tous bien experimentez, principalement à cauſe des guerres qu'ils auoient touſiours eues de long temps auparauant contre les Chreſtiens. Ainſi ce Baiazet comme bon Capitaine, voyant qu'il ne pouuoit par autre voye reſiſter à ce puiſſant Empereur delibera d'aller a-l'encontre, & luy preſenter la bataille pour la confiance qu'il auoit en la grande vertu des ſiens. Parquoy ſ'eſtans approchez ſur les confins d'Armenie, & ayans chacun d'eux cõme excellens Capitaines ordonné de leurs gens, commencerent au poinct du iour la plus braue & cruelle bataille qui iamais fut, comme ie croy, conſideré le grand nombre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

du peuple,auec l'experience que chacun d'eux auoit au fait de la guerre soustenue par la valeur & dexterité de leurs capitaines : tellement qu'ils combatirent cruellement quasi tout le iour, se tuans sans se pouuoir vaincre l'vn l'autre, ny cognoistre de quel costé la victoire balançoit, iusques sur la fin que ceux du Turc furẽt vaincus, plus de la multitude que de la force, car il y mourut la plus grande partie d'eux: & dit on qu'il y demeura deux cens mil hommes de la part,le reste fut desconfit, & tourna l'espaule. Ce que voyant Baiazet pour donner cœur à ses gens & les retenir, resistoit d'vn grand courage, à l'impetuosité de ses ennemis. Toutesfois il fut tant chargé de coups,qu'on le rua ius de cheual,& par faulte de secours fut prins, & mené deuant le grãd Tamburlan, qui le fit enfermer dedans vne cage de fer, le faisant conduire par tout ou il alloit, & nourrir des miettes de pain qui tomboient de sa table, & des morceaux qu'il luy ietroit ainsi que s'il eust esté vn chien (comme nous l'auons declaré en la vie de Baiazet) en quoy nous deuons prendre grand exemple,à fin de ne nous glorifier aux blandissantes richesses de ce mon-

monde: veu que celuy qui dominoit hier ſur tous les hommes, eſt auiourd'huy reduit à ceſte extremité de viure cõme les chiens, & en leur compagnie : & cela luy eſt aduenu par la main d'vn hõme qui auparauant eſtoit pauure berger, ou ſelon d'autres, pauure ſoldart paruenu à telle grandeur, que de ſon temps il n'a point trouué qui ſe oſaſt ny peuſt egaler à luy: & l'autre qui eſtoit né en ſi grande hauteſſe & magnificence eſt en vn iour ſi abiectement oppreſſé. Ces choſes ſont ſuffiſantes, pour faire entieremẽt retirer les hommes de ces deſirs mondains, pour ſeulement aimer & ſuiure Dieu. Or ayant le grand Tamburlan ſurmonté toute l'Aſie mineur, au parauant ſuiette au Turc, il tourna vers l'Egypte & raſa toute la Sirie, la Fenice, & la Paleſtine, auec tous leurs voyſinages, prenant par force d'armes pluſieurs fameuſes & notables villes, & entre autres Smirne, Antioche, Tripoli, Sebaſte & Damas. Puis paruenu en Egypte, le Soudan & le Roy d'Arabie, auec maintes autres prouinces ſaſſemblerent contre luy : mais venus à la bataille, ils furent mis en route, ſacagez & vaincus, au moyen dequoy le Soudan ſe ſauua par la fuitte: toutesfois le victo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

rieux luy euſt facillement oſté l'Egypte, n'euſt eſté qu'il trouuoit treſdificile choſe de cõduire par ces aſpres deſerts vne ſi puiſſante armee : pour ceſte cauſe il differa de pourſuyure d'auantage, & neantmoins ſubiugua le reſte des parties limitrofes. Lon dit qu'il eſtoit treſaiſe quand il trouuoit grande reſiſtance en ſon ennemy, à fin d'auoir occaſion de mettre ſon induſtrie en œuure, comme il luy aduint en la ville de Damas : car apres l'auoir prinſe par force, les principaux, & plus vaillans hommes de leans, ſe retirerent en vne forteresſe ſi forte, que lon la iugeoit imprenable à toute puiſſance humaine : puis voulurent venir à compoſition auec luy, à quoy il ne voulut les receuoir, ains les contraindre à combatre ou bien ſe rendre en ſa mercy: & voyant que l'aſſiette en eſtoit ſi bonne & haulte, qu'il eſtoit impoſsible de la combatre, il fit en peu de iours en edifier tout aupres vne autre, plus haulte, & plus forte, & y beſongna de tel eſprit, qu'il ne fut poſſible aux ennemis de luy empeſcher ſon deſſein & entrepriſe, tellement que l'ayant enleuee autant ou plus haulte que l'autre, il fit commencer la baterie, qui ne ceſſa de nuict ny de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

iour, ſans donner repos iuſques à ce qu'il l'euſt prinſe. Lon dit qu'en ſes aſſaux il eſtoit couſtumier de faire tendre vne tente blanche qui ſignifioit (comme deſia vn chacun l'entendoit) que ſi dans ce iour ceux de dedans ſe rendoient, il leur donnoit la vie & leurs biens ſauues; le ſecond iour il en faiſoit tendre vne de couleur rouge, ſignifiant par la, que ſ'ils ſe rendoient il vouloit pour ſauuer les autres, que les maiſtres & chefs de maiſon mouruſſent: & le troiſieſme iour il la faiſoit tendre de noir, pour monſtrer qu'il auoit lors fermé la porte à clemence, tellement que ceux qui en ce iour, & autres enſuyuans ſeroient prins, mouroient tous ſans auoir egard à homme ny à femme, grans ny petits, & que la ville ſeroit ſaccagee & puis bruſlee: par ainſi ne ſe peut nier que ceſt hõme ne fuſt fort cruel, encore qu'il fuſt doué de pluſieurs excellences & vertus. Et partant eſt à croire que Dieu l'auoit ſuſcité pour chaſtier ces Rois & peuples ſuperbes: qu'il ſoit ainſi, le pape Pie qui eſtoit de ſon temps, au moins huict ou dix ans apres, en a eſcrit, diſant, que luy ayant aſsiegé vne forte ville, qui ne ſ'eſtoit voulu rẽdre le premier, ny

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſecond iour, qui eſtoient ordonnez pour obtenir miſericorde, & venu le troiſieſme, ceux de dedans ſe confians à vn incertain eſpoir d'impetrer de luy pardon & clemence, ouurirent les portes: & mirent au deuant les femmes & les enfans, tous veſtus de blanc, & portans chacun en la main la branche d'Oliuier, crians à haute voix, & demãdans miſericorde, en ſorte qu'il ne fut trouué autre que luy qui n'en euſt eu pitié: ce neantmoins le Tamburlan qui les veid venir en ceſte equipage, ne monſtra aucun ſigne de douceur: au contraire, il appella vn Scadron de ſes gens de cheual, & leur commanda d'aller contre eux, & les fouler tous aux piez de leurs cheuaux, ſans en laiſſer pas vn en vie: puis fit ruiner & demolir la ville iuſques aux fondemens. Adonc eſtoit en ſon camp vn marchant Geneuois bien ſon familier, & qui parloit ſouuent à luy, & pource que ceſt acte luy ſembla fort cruel il ſ'enhardit de luy demander, pourquoy il vſoit de telle cruauté, enuers ceux qui ſe rendoient, & demandoient miſericorde: auquel marchant il fit reſponſe, en la plus grande colere qu'il eſt poſſible de penſer, ayant le viſage rouge, enflammé, & les yeux ſi ardans, qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſembloit que le feu luy failliſt de toutes pars, & luy dit: il te ſemble que ie ſuis homme, mais tu t'abuſes trop, car ie ne ſuis autre choſe que l'ire de Dieu & la deſtruction du monde: à ceſte cauſe, garde toy bien de te trouuer iamais en ma preſence, ſi tu ne veux que ie te chaſtie ſelon le merite de tou audace: quoy entendu, par le marchant, il ſe retira tout ſoudain, & onques puis ne fut veu en ce camp. Ces choſes accomplies, & ayant ce grand perſonnage conquis de grãs pays, vaincu, & mis à mort pluſieurs Roys, & grands Seigneurs, ne trouuant aucune reſiſtence en toute l'Aſie, ſe retira en ſon pais, chargé d'infinies richeſſes, & de la compagnie des principaux de tous les pais par luy ſupeditez, leſquels aportoiét quant & eux la meilleure part de leurs biens: & là fit edifier vne fort magnifique ville, & habiter par ceux, que, comme nous auons dit, il auoit là conduits, des terres, & pais eſtranges, par luy rangez en ſon obeiſſance: leſquelles compagnies de diuerſes nations, eſtans grans perſonnages, & fort opulens en richeſſes, firent en brief temps auec l'aide de Tamburlan, la plus ſomptueuſe ville du monde, & laquelle à cauſe de tant de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

gens, fut ample, & de grand circuit, la rendant abondante, & pleine de toutes richesſes. Mais en fin ce grand Tamburlan, combien qu'il maintinſt ſon eſtat en ceſte grande authorité, ſi eſt ce, que comme homme, il paya le deuoir de nature, & finit ſes iours laiſſant deux fils, non toutesfois tels que leur pere, comme il apparut depuis par ſignes euidens: car tant à cauſe du diſcord qu'il eurent enſemble, que pour leur incapacité, ne ſceurent maintenir, & garder l'Empire conquis par leur pere: pource que les enfans de Baiazet, qu'ils tenoient priſonniers, aduertiz de telle diſſenſion, paſſerent en Aſie, ou auec leur grand cœur, & diligence moyennant le peuple qu'ils trouuerent de bonne volonté, recouurerent leurs biens, & poſſeſſions perdues: autant en firent les autres Rois & Princes, que le Tamburlan auoit depouillez: & par ſucceſſion de temps ceſt Empire a tellement decliné, que de noſtre temps il ne ſe fait aucune mention de luy, ny de ſon lignage. Vray eſt que Baptiſte Ignace, grand inquiſiteur des antiquitez, dit qu'il laiſſa deux fils poſſedans le pais & prouinces que le pere auoit conquiſes aux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

enuirons d'Eufrates, & que leurs ſucceſſeurs en heriterent, iuſques au Roy Vſancaſan, contre lequel le Turc Mahommet eut bataille. Et que des heritiers de ceſt Vſancaſan, ſelon l'opinion de pluſieurs, ſ'eſt eleué le premier Sofi, d'ou eſt deriué l'Empire du Sofi, qui ſe maintiẽt encore pour le iourd'huy grãd ennemy du Turc. Quoy qu'il en ſoit, il eſt a preſuppoſer q̃ l'hiſtoire de ce grand perſonnage, ſi elle eſt redigee par eſcrit, doit eſtre aſſez belle, pource que lon y peult veoir de grãdes choſes: mais quant à moy, ie n'en ay veu autre choſe que ce que ie vous en dy: & ſi ne penſe pas qu'il y en ait d'auantage redigé par eſcrit. Vne ſeule choſe eſt aſſeuree, par tous ceux qui en ont eſcrit, que iamais il ne veid les eſpaules de fortune, iamais il ne fut vaincu, iamais il ne fit entreprinſe dont il ne vint à effet, & ne luy defaillirent onques le courage, & l'induſtrie, pour la mener à fin. Au moyen dequoy nous le pourrons raiſonnablement egaler auec quelque autre que ce ſoit, des plus renommez du temps paſſé. Ce que ie vous dy, ie l'ay tiré de Baptiſte Fulgoſe, de Pape pie, de Platine en la vie de Boniface neufieſme, de Mathieu Palmier,

Baptiſte Fulgoſe en ſon recueil. Pape pie en la 2. partie de la deſcription de la terre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& de Campine Florentin, en l'hiſtoire des Turcs.

Des eſtranges vices d'Eliogabale, Empereur de Rome.

CHAP. XXVIII.

NOVS auõs traité d'vn vaillant hõme, qui par le moyen de ſes grandes proueſſes, aſpira & paruint au plus haut degré de fortune: mais maintenant i'ay deſir de parler d'vn Empereur, le plus voluptueux, & impertinent qui iamais ait eſté. Ceſtuy fut nommé Eliogabale Empereur de Rome, cõtre tout droit & raiſon. Ie veux parler de luy, à fin qu'eſtãs ces deux cõtraires mis au paragõ l'vn de l'autre, lon cognoiſſe plus clairemẽt la force, & prudẽce de l'vn, & la puſilanimité de l'autre. Si eſt-ce pourtant que le deſordre, & les vices d'Eliogabale, & de pluſieurs autres ſes ſemblables, & vicieux comme luy, ſont en ſi grand nombre, qu'il ne me ſeroit pas poſſible les conter par ordre: outre ce que i'ay eſtimé bon de taire, & de laiſſer derriere telle infamie, pour la conſeruation de la com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mune honneſteté. Car à la verité, il y a eu aucuns Rois, & Empereurs ſi vicieux & meſchans, qu'il ſemble bon n'en parler, pour ne diſperſer, ne diuulguer la memoire d'eux: & encore à fin que les peuples n'en ſoiét abruuez: & auſſi que leurs ſucceſſeurs n'entendiſſent point, que telle meſchanceté ait eſté ſupportee, & tolleree par les hommes, ny ſi enormes & vicieux actes commis: & toutefois ie ſuis cõtraint d'eſcrire de ceſtuy-cy, qui en toutes eſpeces d'iniquité, à paſſé tous ſes predeceſſeurs, & duquel on ne ſçauroit faire comparaiſon à aucun autre qui le ſuyue pour meſchant & peruers qu'il puiſſe eſtre. Parquoy ie dy que le Filoſofe naturel, qui deſcrit la nature des herbes, ne fait pas moins de bien & profit, en declarant celles qui ſont venimeuſes à fin de nous en garder, q̃ fait celuy qui en monſtre les vertus pour en vſer & ſ'en ſeruir: car le prince qui vit maintenant, & celuy qui apres viendra, en voyant combien ceſtuy fut deteſtable en la memoire des hommes, fuyra l'occaſion de luy reſſembler: & auſſi vn peuple qui aura vn Roy bon & ſage, cognoiſſant combien d'ennuis & afflictions ſouffroiét iadis les peuples pour eſtre regis & gouuernez par

mauuais princes, rendra graces à Dieu, & de l'heureuſe rencontre d'vn tant bon & notable prince. Par ainſi prians pour la ſanté de tel ſeigneur, ils le ſeruiront auec plus d'amour & loyauté: & encore le peuple qui aura le prince moyennement mauuais, le ſupportera en patience, ſçachant qu'il y en a eu de plus meſchans. D'auantage le lecteur, en liſant les actes de ces mauuais princes, conſiderera quelle mal-eureuſe fin ils ont euë, & la paucité de temps qu'ils ont duré en leur regne. Reuenõs donc à noſtre Eliogabale fils d'Antonin Caracale, quaſi auſſi meſchant que ſon fils, pour la deſobeiſſance qu'il fit à ſon pere: car il fit tuer ſon frere, & ſe maria auec ſa maratre, mere du frere qu'il auoit fait mourir. Si toſt que ceſt Antonin Caracale pere fut tué par ſes propres ſeruiteurs domeſtiques, les ſoldats & gendarmes du camp eſlurent pour leur Empereur vn nommé Opile Macrin, qui eſtoit grand preuoſt de l'hoſtel, lequel au bout d'vn an de ſon Empire fut tué en Bitinie, auec ſon fils, par le commandement d'Antonin Eliogabale, qui adioignant auec ſoy la pluſ. grande part de l'armee Romaine, ſ'eſtant acquis reputation en ceſte armee, pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſ'eſtre vendiqué ce nom d'Antonin tant celebré en Rome, il fut incontinent apres la mort de Macrin eſlu Empereur par la gendarmerie, ce qu'il accepta, & enuoya ſes lettres à Rome, ou il fut auſſi confirmé Empereur par le Senat, ſous eſperance qu'il ſeroit bon Prince. Depuis retourné en la ville, & ſ'y voyant bien receu & obey, ne tarda gueres à deſcouurir ſa vicieuſe vie: & pource que ie ne me veux arreſter à ſon hiſtoire, ie viens à ſes meurs par leſquelles il eſtoit cogneu tant impudique, & depraué en ſes concupiſcences charnelles, lubriques affections enuers les femmes, & autres abominations en luxure, que ie ne penſe pas qu'il ſe peuſt trouuer homme ſi copieux en paroles, qui les ſceuſt toutes reciter. Semblablement il fut ſi prodigue & grand deſpenſier en ſuperfluitez de bouche, en delices, & autres folies, que ie crains n'eſtre pas creu de ce que i'ay à dire, encore que telles choſes ſoyent certifiees par autheurs aprouuez. Outre, il fut ſi pluſilanime & ſubiet aux femmes, que la premiere fois qu'il entra au Senat, il mena ſa mere auec luy pour faire ſon entree: & ſi voulut qu'on luy demandaſt ſon opinion & iugement ſur le different des choſes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

occurrentes, & qu'elle fuſt touſiours preſente à toutes determinations, & ſtatuts du Senat: ce que iamais n'auoit eſté veu, n'y entendu qu'onques femmes euſt voix au Senat Romain. Non content de ces choſes, il erigea vn Senat, & congregation de femmes, pour iuger & decider de l'eſtat, & choſes afferentes à leurs loix & couſtumes feminines: auquel Senat les ſeules femmes preſidoiēt. Outre ces choſes, il auoit en ſon Palais, au lieu de pages, & braues eſcuyers, vne compagnie de femmes impudiques & communes, en la conuerſation deſquelles il prenoit tant de plaiſir, qu'il fit venir dans Rome, de toutes parts de ſon Empire, toutes les femmes qui eſtoient de ceſte qualité, & en fit vn chapitre public, ou il entra en habit de femme: & leur fit (comme vn vaillant Capitaine parmy ſes genſdarmes) vne longue harangue, les nommant ſes compagnons d'armes, qui ſont les propres termes des excellēs Capitaines, quād ils veulent congratuler leurs ſouldats. Ce qu'il conſulta, & mit en deliberation en ce Senat de paillardes, furent nouuelles & inuſitees façons de choſes impudiques, & actes veneriens. Il fit apres ce Senat & capitole, vn receptacle & college

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de maquereaux & maquerelles, & de ces meschans & impudiques enfans qui se prostituoient publiquemét: pour la prouision & aliment desquels, il ordonna certaine grande quantité d'argent. C'est impertinent & malheureux homme, fut si copieux en toute sorte de vilenie, que combien qu'il fust beau personnage, si est ce qu'il se fardoit comme les femmes: & se monstra tellement efeminé & desireux d'estre femme, que pour y paruenir, il fit faire vne assemblee des plus excellés medecins, & chirurgiens de son temps, ausquels il s'exposa, & permit de faire en son corps telles playes & ouuertures qu'ils voudroient, pourueu qu'ils le rendissent habile à se pouuoir ioindre à l'homme, tout ainsi qu'vne femme: en sorte que pensant y paruenir il se fit à la fin couper tout ce qu'il auoit d'homme: & d'autant qu'il se nommoit Bassian se fit nommer Bassiane: mais le chetif demeura moqué & trompé, pource qu'en fin il ne fut ny l'vn ny l'autre. Les plus meschans & abominables en ceste infamie de lubricité, estoient ses plus grands amis & fauoriz, & leur bailla durant son imperiat, l'administration de l'Empire, & se gouuernoit par leur conseil, & si banniſſoit tous

les doctes & prudens perſonnages : entre leſquels furent dechaſſez ces deux tant fameux & renommez iuriſconſultes, Sabin & Vlpian. Il fut fort curieux de trouuer nouuelles inuentions laſciues, & moyens de paillardiſe, qui iamais auparauant n'euſſent eſté excogitees. Il ſe faiſoit trainer en ſon chariot par de grands & forts chiens, quelque autrefois par les Lions priuez, mais c'eſtoit peu : car le plus ſouuent luy eſtant nud, ſeant ſur ſon char, ſe faiſoit tirer & mener parmy la ville, par quatre des plus belles & ieunes femmes, que ſemblablement il faiſoit deſpouiller toutes nues, en manifeſtant publiquement ſon exceſſiue turpitude. Sa derniere intention & principale fin, eſtoit de ſ'accouſtrer, polir, & compoſer, en ſorte qu'il peuſt inciter ſes ſemblables à ſuiure ſes meſchancetez. Encore viola il vne des nonnains, & vierges Veſtales, leſquelles en la vaine religion des Romains, eſtoient tenues pour les plus ſacrees, & dont la chaſteté eſtoit ſur toutes choſes recommandable : & en tels & ſemblables exercices & batailles, ce venerable Empereur diſpenſoit ſa vie. Auſſi n'employoit il point ſes richeſſes & reuenus aux guerres, ny en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

publics edifices, ains à rechercher & inuenter tous les moyens pour inciter & prouoquer les personnes à ceste insatiable luxure, voluptueuse lubricité, & autres vices que nous dirons cy apres : mesmement les dissipoit en delicates & delicieuses viandes, rares & peu vsitees. Iamais ne se seoit sinon entre les fleurs & choses odoriferentes, musc & ambre, & autres singulieres & excellentes odeurs. Iamais ne mangea viande quelconque qui ne coustast bien cher, disant qu'il n'y auoit nulle si bonne sauce ny appetit que de cherté : il se vestoit de robes d'or & de pourpre, enrichies de perles & autres pierres precieuses : il n'estoit pas iusques à ses souliers ou ny eust des pierreries d'inestimable valeur, car en icelles estoient taillees & insculpees des medalles & autres sculptures d'admirable artifice & valeur : & en ces choses despensoit le reuenu qu'auiourd'huy tiennent tous les princes, tant Chrestiens que Payens, encore ny suffisoit il pas : la chaire sur quoy il se seoit estoit paree & ornee d'or & de soye, les chambres & garderobes couuertes de roses & autres fleurs, & depuis ses chambres iusques au lieu ou il montoit à cheual, ou dessus son

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

char, tout estoit orné de tapisserie, à grosses perles, & riches pierres precieuses. Quand il vouloit monter à cheual, il faisoit couurir la terre de limailles d'or & d'argẽt ou il deuoit asseoir ses piez, pour ce qu'il ne daignoit fouler ne presser la terre cõme les autres hommes. Ses chambres, salles & autres lieux de delectation, estoiẽt tousiours couuertes de roses, violettes, & liz. Il ne vestoit iamais vne chemise deux fois, ny ne couchoit en draps de lin qui eussent esté lauez. Il ne vestoit point vn habit ny vnes chausses ou souliers deux fois: & les anneaux qu'il auoit vne fois tirez des doigts, il ne les remettoit iamais: aussi ne beuuoit il iamais deux fois en vn vase, fust d'or ou d'argent, ains demeuroit ce vaisseau à celuy qui auoit la charge ce iour la de le seruir. Les lits & materas sur quoy il couchoit, n'estoient point de coton ou plume comme ceux des autres hommes, ains les faisoit faire de peaux de lieures, & des plumes du ventre de perdrix. Les tables, les couches, les coffres, les sieges, & toutes autres choses de seruice, propre à sa chambre, & cuisine, & de toute sa maison, estoient de fin or, voire iusques au vaisseau employé au plus vil seruice de

l'homme

l'homme. Au lieu de mettre de l'huile dans les lampes, il y faisoit mettre du baume fort excellent, qu'il faisoit apporter de Iudee & d'Arabie. Il n'estoit pas iusques aux vrinals, qui ne fussent faits de riches pierres precieuses. Quand il alloit par les chams, il menoit six cens chars & litieres conduits par impudiques filles & garsons, auec les maquereaux & maquerelles: il estoit tant plein de lubricité, qu'il n'auoit iamais deux fois cognoissance à vne femme. Ses viandes, comme nous auons dit, estoient de grans fraiz, car il ne faisoit repas qui ne coustast soixãte marcs d'or qui selon la computation commune valent deux mil cinq cens ducats de maintenant, & telle fois en a fait qui coustoient plus de soixante mil: il cherchoit tous moyens, non iamais trouuez, pour faire extremes despences: & pour ce faire, il promettoit quelquefois à peine de deux mil marcs d'or, de faire manger d'vn Fenix, que lon dit estre seul au monde, & à faulte de ce faire, il les payoit. En plein esté il faisoit conduire des montaignes de neige en son palais. Quand il alloit sur la riue de la mer, il ne mangeoit point de poisson, ains des oiseaux, & autres especes de chair, qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

estoient apportees de bien loin: & quand il estoit fort esloingné de la mer, il vouloit manger des poissons, qui se faisoit porter vifs par la poste, à fin qu'il coustassent plus cher, & qu'il fust quasi impossible de ce faire, autrement il ne prenoit de goust à la viande. Il mãgeoit des choses à quoy il n'auoit iamais pensé. Il faisoit faire des pastez de diuerses choses, comme de crestes de coq, de laugues de paons & de rossignols, prenant excuse sur ce, qu'il disoit que cela estoit propre contre l'epilepsie. Il faisoit manger à tous ceux de sa maison, des viandes fort delicates, cõme des foyes de paons, des œufs de perdrix, des testes de papegaux, fesans, & paons. Il auoit grand nombre de leuriers, & autres chiens, qu'il ne nourrissoit d'autres choses que de chair d'oyes. Les Lions qu'il tenoit apriuoisez, il les faisoit nourrir de chair de papegaux, & de fesans. Par la on peult veoir que tout son soin estoit à faire despenses incroyables. En passant par la place de Rome, & n'y voyant que choses ordinaires, il dit qu'il auoit cõpassion de la publique pauureté. Les deportemẽs de cest Empereur estoient tels, & en si grand nombre, que ie ne les puis mettre par ordre, sans sont confu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſement recitez. Il ordonna auſsi pour le bon gouuernement de Rome, & pour nouuelle maniere de vice vne choſe, dequoy le diable meſme ne ſe ſeroit pas aduiſé: car il commanda que les œuures qui ſe faiſoient ordinairement de iour, ſe fiſſent de nuit, & celles de nuit ſe fiſſent de iour: auſsi ſe leuoit il quand le Soleil ſe couchoit, & luy donnoit-on le bon ſoir, alors que lon ſouhaittoit aux autres le bon iour: par ainſi donc il ſembloit que le monde allaſt tout au rebours. Il eſtoit extreme en toutes choſes: les bains, en quoy il ſe baignoit, eſtoient tous pleins de precieux onguens: & ſeulement pour ceſte cauſe, il en faiſoit faire pluſieurs en diuers lieux, pour-ce qu'il ne ſe baignoit iamais qu'vn coup en l'vn des bains, puis le faiſoit rompre pour en refaire vn autre neuf. S'il ſe trouuoit quelquesfois en vn port de mer, il y faiſoit enfondrer les nauires, auec toutes les marchandiſes dont elles eſtoient chargees. Puis eſtans reprins par vn ſien amy, pourquoy il faiſoit tant de deſpenſe, qui ſeroit aſſez pour le faire tomber en pauurete: il reſpondit, quelle choſe pourroit eſtre meilleure, que ſe faire heritier de ſoy meſme, & de ſa femme? Il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

diſoit auſſi qu'il ne deſiroit point d'enfans, à fin qu'ils ne conſpiraſſent contre luy quelque choſe: car ſi Dieu luy en dõnoit, il luy bailleroit paraduenture tel, qui luy feroit le ſemblable qu'il faiſoit aux autres. Il auoit des farſeurs & bouffons, ſur leſquels par ieu & pour ſon plaiſir, il faiſoit aucunefois ietter tant de roſes & autres fleurs, que quelques vns d'entr'eux en eſtoient eſtoufez. Vne fois il leur faiſoit ſeruir au diſner, tous tels mets qu'à luy meſme, leſquelz mets eſtoient en grand nombre & deſpenſe exceſſiue: autrefois il leur faiſoit mettre ce meſme ſeruice deuant eux, mais c'eſtoit viande contrefaite de marbre ou de bois, en ſorte qu'il les faiſoit là tenir ſans manger: puis leur faiſoit lauer les mains, comme ſ'ils euſſent mangé, & parmy ces viandes on leur preſentoit à boire, & ſi vouloit qu'ils beuſſent. Autrefois il les faiſoit conuier honnorablement, & tous les vaiſſeaux de ſeruice eſtoient de verre, dedans leſquels eſtoit la viande contrefaite de pareille eſtofe. Vne autrefois leur ſeruice n'eſtoit que de bois peint & figuré en ſorte qu'au lieu de les raſſaſier il les affamoit d'auantage. Bien ſouuent il faiſoit des feſtins, ou eſtoient ſemons huict

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

hommes chauues, autres huict bossuz & boiteux, autres huict gouteux, huict sourds, huict noirs, huict fort gras, huict fort petits, & autres huict fort grans, à fin que ces diuersitez emeussent vn chacun à rire: puis au sortir du repas il donnoit aux conuiez tout l'or & l'argent en quoy ils auoient esté seruiz. Il auoit de fort excellens cuisiniers, ausquelz il donnoit de grans gages, & si faisoit de grans presens à ceux qui trouuoient nouuelles inuentions de friandise, & viandes inusitees. Et si quelqu'vn faisoit quelque nouuelle cuisine, que luy mesme prisast, & qui neantmoins ne fust agreable à l'Empereur, celuy qui l'auoit dressee ne mangeoit autre viande que cela, iusques à tant qu'il en vint vn autre, qui par nouuelleté le contentast. Depuis qu'il auoit conuié quelques siens amis à disner, & qu'il les auoit fait enyurer, il faisoit fermer les portes des lieux ou ils estoient demeurez endormis, & mettre leans des Ours, & des Lions, sans dents, & sans ongles, par le moyen desquelles bestes, il s'en trouuoit aucunesfois quelques vns qui y mouroient de peur. Il faisoit excessiue despense à nourrir en Rome de furieuses bestes, de toutes sortes, amenees de tous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pays estranges, & lointains. Voila les beaux exercices de ce bon Empereur. Mais estant lassé de parler d'vn si meschant homme, ie veux dire quelle fut la fin, bien qu'il eust determiné de se donner la mort, autrement qu'elle ne luy aduint: pource qu'il s'estoit apareillé de precieux instrumens, auec lesquels il se peust faire mourir, lors qu'il se trouueroit en necessité de le faire: car il disoit que comme sa vie estoit extreme, aussi vouloit il que sa mort le fust: à fin que lon peust dire que iamais homme n'estoit mort ainsi. Il auoit premierement fait faire des cheuestres ou licols de soye, pour se pendre quand il en seroit besoin, d'autant que les meschans sont touſiours en crainte. Il auoit aussi fait appreſter vn venin pour se faire mourir, & le tenoit enclos en des fiolles, faites d'emeraudes & de iacintes, par grãde excellence. Encore auoit il fait faire vne tour fort haulte, toute couuerte & enuironnee de fueilles & plates d'or & d'argent: & leans auoit fait accoustrer des poinctes de riches & inestimables pierres precieuses, pour se precipiter dessus, si d'aduenture il estoit reduit à ceste extremité: & toutesfois ces choses ne luy seruirent de rien, pour ce qu'estant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de longue main faire coniuration contre luy: apres que les soldats de sa garde mesme eurent tué tous ses adherens par le palais, ils le trouuerent caché en vne petite & sale couche, là ou, sans luy donner le loisir d'eslire sa mort, le tuerent: puis l'ayant trainé, comme vn chien par les rues & carrefours de Rome, & autres places, il luy attacherẽt de grosses pierres au col, & le ietterent dans le Tibre, à fin que son corps ne fust iamais depuis trouué, & demeurast sãs sepulture: ce qui fut fait du consentement de tout le peuple. Et quant au Senat, il commãda qu'on luy ostast ce nom Antonin, qu'il s'estoit attribué: & que quand on voudroit parler de luy, on le nõmast le Tiberin, ou le trainé, pource que tels noms feroient memoire de sa mort, vrayement digne & conforme à sa vie: car l'homme qui la considerera, sera satisfait & consolé, approuuant les iugemens de Dieu. Ces choses sont racontees en la vie de ceste Empereur, par plusieurs & diuers autheurs, entre lesquels sont particulierement, & à la plus grande seureté, Elie Lamptide: aussi en parlent quelque peu Iules Capitolin, en la vie de Macrin, Spartian en la vie de Septime Seuere, & encore Sexte Aurelie Victor, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Eutrope auſſi. Et pource que ce que i'en ay dit, eſt de difficile creance, il ma ſemble bon vous aleguer ces autheurs pour teſmoignage & foy.

La continence d'Alexandre & de Scipion: & lequel des deux eſt à preferer pour icelle vertu.

CHAP. XXIX.

APres auoir leu les abominables faits & vices de ce mauuais Eliogabale, il eſt bon de raconter quelques vertueux actes d'aucũs prĩces, à fin de nous oſter ce mauuais gouſt, qui nous reſte encore de ſes ordes & ſales œuures. Entre leſquels ſerõt mis Alexandre & Scipion, deſquels Aulugelle fait vn probleme, à ſçauoir lequel des deux a fait plus vertueuſement. Eſtant Scipion entré par force d'armes en la nouuelle ville de Carthage, entre autres captifs & priſonniers, qui y furent prins, y auoit vne damoyſelle ieune, & de fort grand' beauté, luy fut preſentee: mais luy eſtant en ſa fleur de ieuneſſe, fut vainqueur de ſes propres affections, & ne voulut faire acte deſ-

hõneſte à la pucelle : ains apres auoir eſté informé qu'elle eſtoit de grãd lieu, & noble maiſon, & fiancee à vn grand ſeigneur d'Eſpagne, il enuoya querir ſes parens & ſon fiancé, auquels il la rendit entiere, luy donnant pour douaire ce que le pere auoit apporté d'argent pour ſa rançon, acte certainement de grande continence, en vn Capitaine victorieux, enuers ſa captiue. On lit auſsi pareillement d'Alexãdre le grand : qu'ayant vaincu en bataille le Roy Daire, ſes gens prindrent la femme, & la mere de ce puiſſant Roy fuitif: laquelle femme eſtoit de ſi grand' beauté, qu'en toute l'Aſie n'y auoit point ſa ſemblable: elle eſtoit fort ieune & de gracieuſe cõtenance, & luy qui eſtoit de l'aage de la dame, n'ayant ſuperieur à luy, auquel il fuſt tenu rendre cõte de ſoy-meſme: & encore combien qu'il fuſt aſſez adnerty par tous ſes gens de ſa grãd' beauté, ſi n'eut-il neantmoins enuers elle aucune mauuaiſe penſee, ains l'enuoya conſoler par vn ſien fauorit nommé Leonnat : & à fin de fuir tout ſoupçon & occaſion, il ne la voulut veoir, ny ſouffrir qu'elle fuſt menee deuant luy, ains la fit ſeruir, auec non moindre hõneur & reuerence que ſi elle euſt eſté ſa propre ſœur.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Efestion autheur Grec l'escrit ainsi, Aulugelle le refere, & Plutarque le confirme. Et toutefois Aulugelle laisse en doute, lequel des deux à vsé de plus grande continence. Lon peult bien dire qu'ils furent tous deux egaux, puis que tous deux determinerent de ce contenir, estans les occasions egales: mais moy ie veux ouurir le chemain de la dispute, sur ceste question: & me semble que celuy qui voudra defendre la faueur de Scipion, pourra dire qu'il s'asseuroit plus de sa cõtinence, & auoit plus grand iugement: veu qu'il osa faire amener & conduire en sa presence, celle tant belle & ieune damoiselle: par la veue de laquelle il ne se laissa tant gaigner par desordonné appetit, qu'il muast en rien son premier propos: ce que ne fit Alexandre, qui craignit de la veoir, & ne sçait-on qu'il eust fait, s'il l'eust veue. D'autre part on pourroit alleguer en faueur d'Alexãdre, qu'en cela il meritoit plus que Scipion, le passant d'vn point, c'est ne la point veoir, à fin de ne pecher mesmement en la pensee: & qu'en sa vertu il a eu plus grande fantasie de conseruer la continence, veu que luy cognoissant la fragilité humaine, en voulut fuir l'occasion, qui

l'euſt, peult eſtre, conduit en peril de tō-
ber: en quoy nous pouuons dire, qu'il a
egalé Scipion en la continence, voire &
l'auoir precedé en la penſee, & diligen-
ce de la conſeruer. I'ay touché ces deux
points, à fin que chacun puiſſe iuger, ſe-
lon qu'il en penſe: vray eſt toutesfois
que Quinte Curſe, & Diodore Sicilien,
eſcriuent en la vie d'Alexandre, qu'il
veid, & ſalua la femme, & la mere du
Roy Daire le iour enſuyuant ſa victoire,
& que lors il profera vne parole de bon-
ne & vraye amitié: car ainſi qu'il entroit
au lieu ou elles eſtoient pour les veoir, il
eſtoit accompagné de ſon ſingulier a-
my Eſeſtion, qui luy reſſembloit fort
en aage, & en habits: parquoy la mere
de Daire, qui penſoit de luy que ce fuſt
Alexandre, luy fit telle reuerence, qu'il
appartient faire par vne priſonniere, à
ſon victorieux: mais depuis ſe cognoiſ-
ſant trompee, elle en eut honte, telle-
ment que voulant ſ'excuſer, Alexandre
qui ſ'en apperceut, luy dit: Mere, ne te
faſche de ce que tu as fait, il n'y a point
d'erreur, car ceſtuy-cy eſt Alexandre com
me moy: voulāt dire par ce propos, mon
amy eſt vn autre moy-meſme. Il ſemble
que ceſte viſitation contredit à ce que

dient les autres, qu'il ne voulut point veoir ſes femmes: toutefois les deux opinions ſe peuuent defendre: car ceux qui dient qu'il ne voulut point veoir la femme du Roy Daire, veulent dire qu'il ne la voulut veoir incontinent qu'elle fut prinſe, ains l'enuoya viſiter par Leonnat, & qu'apres que ſon grand dueil fut appaiſé, il l'alla veoir & honnorer. Quoy qu'il en ſoit, ce fut vn acte de grande hõneſteté: & ſi elle n'eſt plus grande que celle de Scipion, ſi eſt elle neantmoins egale.

De pluſieurs lacs & fontaines, dont les eaux ont de grandes proprietez.

CHAP. XXX.

EN ce chapitre ou nous auons parlé des eaux, nous auõs promis traiter de la proprieté & effet d'aucunes eaux particulieres: dont la premiere ſera celle du lac de Iudee, nommé Aſfaltide, & qui depuis a eſté nommé, La mer morte. De ceſte eau ſe racontent choſes merueilleuſes, par Pline & Columelle, & par Diodore Sicilien. Premierement, lon recite qu'il ne ſ'y engendre aucun poiſſon, ny oiſeau, ny aucune autre choſe viuante, & que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

nulle choſe viue n'y enfonce : tellement que ſi on y iette vn homme, ou quelques autre animal, il ne ſ'y peult noyer, encore qu'il fuſt lié en ſorte qu'il ne peuſt ſe mouuoir & nager : ces choſes ſont recitees par Pline Et Ariſtote, pour dõner raiſon naturelle de ceſt effet, dit, que l'eau de ce lac eſt groſſe, fort ſalee, & eſpeſſe. Corneille Tacite y adiouſte ceſte proprieté, que pour quelque grand vent qu'il y face deſſus, elle ne s'en emeult, ny fait vagues aucunes. Ces meſmes autheurs, & auſſi Solin en ſon Polihiſtor, dient, que en certain temps il ſe concroiſt en ce lac vne maniere de lie ou eſcume, qui eſt vn tresfort ciment, ou colle plus forte que nulle poix qui ſoit : & qui eſt nommee par Diodore Sicilien, Bitume & Asfalte : tellemẽt qu'il ſemble, que ce vocable Asfalte, eſt deriué de ce lac, nommé Asfaltide. Nous liſons encore d'autres lacs qui portent de ces cimens, cõme il y en a vn pres Babylone, du ciment duquel Semiramis fit ioindre les pierres des grans & renõmez murs de Babylone. Dedans ce lac de Iudee deſcẽd le fleuue Iordain, dont l'eau eſt excellẽte : mais en tombant là dedans, ceſte bõnne eau pert ſa grande vertu par l'incõmodité du lac. Lon dit que Domi-

Pli. li. 5
Ariſtot. li. 2. en ſes Meteores.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cian y enuoya pour en faire l'experience, qui fut trouuee telle. Pline en escrit d'vn autre en Italie, nommé Auerne, pres la mer, au golfe de Bayas: & est ce lac de telle proprieté, qu'il ne passe aucun oiseau par dessus, qui ne chee mort en l'eau, & dit-on que le pareil cas adrient au Pusol. Le poëte Lucrece en donne raison naturelle, disant, que pour l'espesseur des arbres qui y sont, & à cause de la grande vmbre, il en sort vne vapeur si grosse & infette, qu'elle estouse les oiseaux: il dit encore, que cela procede à cause des minieres de soulfre qui sont là. Theofraste & Pline recitét d'vne fontaine, nommee Licos, qui est en Iudee, & d'vne autre en Ethiope, dont les eaux ont pareille efficace, & sont de la proprieté, de l'huile, pource que mises en lampes, elles bruslét. Pomponius Mela, & Solin escriuans de Ethiopie, disent, qu'il y a vn lac, dont l'eau est fort douce & claire, & toutesfois si quelqu'vn s'y baigne, il en sort aussi oint, que s'il sortoit d'vn bain plein d'huile. Autant en raconte Vitruue: & si dit d'auãtage, qu'il y a en Cilicie vn fleuue, & pres de Carthage, vne fontaine, qui ont ces proprietez. Solin, Theofraste, & Isidore, parlant de deux fontaines, de

l'vne desquelles, si vne femme en beuuoit, elle deuenoit sterile: & au contraire, si vne sterile beuuoit de l'autre, elle la rendoit feconde. Ils escriuent encore d'vne autre en Arcadie qui faisoit mourir incontinent ceux qui en beuuoient. Aristote en ses questions naturelles, parle d'vne qui est en Thrace, ayant pareil effet, & d'vne autre en Sarmatie. Pareillement, Herodote dit en sa quatriesme Muse, & Pline & Solin l'affermẽt, que le fleuue Hypanis, qui est grand, & qui descend de la Scitie, a son eau fort douce & bonne: & neantmoins il y a vne petite fontaine qui entre dedans, mais deslors qu'elle y est, l'amertume de l'eau de celle fontaine rend le reste du fleuue si amer, qu'il n'est pas possible d'en boire. Ces autheurs mesmes, & aussi Isidore escriuent de deux autres fontaines, qui sont en Boëcie, dont l'vne fait totalement perdre la memoire, & l'autre la conforte; & fait que ceux qui en boiuent se souuiennent de tout ce qu'ils auoient oublié. Et d'vne qui rompere les aguillons de la chair, & d'vne autre qui les prouoque. Il y en a vne en Sicile, nommée Arethuze, de laquelle (outre ce que l'on escrit qu'elle auoit infinité de poissons, & qu'il sembloit que

ce fut peché d'en manger) ils eſcriuent vne merueilleuſe choſe, c'eſt que dedans ceſte fontaine on y a maintefois trouué des choſes notables, qui auoient eſté iettees dans le fleuue Alfee, qui eſt en Achaye contree de Grece. A ceſte cauſe, ils maintiennent tous que l'eau de ce fleuue va par les entrailles de la terre en ceſte fontaine, par deſſous la mer, qui eſt entre Sicile & Achaye. Les autheurs qui en traitent ſont ſi grans perſonnages, & dignes de foy, qu'ils donnent hardieſſe à l'homme de l'eſcrire & certifier: Seneque l'afferme, Pline & Pomponius Mela, Strabon, & Seruie ſur la dixieſme Eglogue de Virgile. Solin & Iſidore racontent d'vne fontaine, ſur laquelle mettant la main celuy qu'on faiſoit iurer, & faire le ſerment, s'il affermoit par icelle choſe contre verité, les yeux du pariure ſe deſeichoient & amortiſſoient. Et Pline dit en pareil cas, d'vn fleuue qui bruſloit la main du pariure, qui auoit iuré par luy, en mettant la main dans ſon eau. Filoſtrate en ſon ſecond liure de la vie de Apollon Tiance, dit, qu'il y auoit vn fleuue, auquel lauant ſes piez & ſes mains dedans, ſi celuy qui iuroit eſtoit faux & pariure, il eſtoit incontinent couuert de le-

Seneq. l. 3. des quæſtiõs naturelles.
Pline.
Pomponius Mela, li. 2.
Strabó, liu. 6.
Seruie.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lepre. Diodore Sicilien en dit autãt d'vn autre fleuue. Et s'il sembloit à quelqu'vn que telles choses fussent difficiles à croire, il doit sçauoir que Isidore hõme saint, & tresdocte, & qui en a traité, suit en beaucoup d'endroits les auteurs alleguez, & en parle de maintes autres, comme de la fontaine de Iacob en Idumee, disant que quatre fois en l'an, elle muë de couleur, & que de trois mois en trois mois elle se trouble, enorgueillir, rougir, verdir, puis deuient claire: & d'vn lac qui est parmy les Troglotides, lequel trois fois de iour & de nuit, change sa saueur douce en amere, & l'amertume en douceur. Et encore d'vn autre ruisseau en Iudee, qui tous les iours de sabat deuenoit sec: ce qui est affermé par Pline escriuant encore d'vne autre fontaine qui est en la contree des Garamãtes, laquelle de iour est douce, & si froide qu'il est impossible d'en boire, & de nuit si chaulde, q̃ quicõque y met la main se brusle: & fut nommee la fontaine du Soleil. De ceste fontaine ont escript pour chose vraye, Arian, Diodore Sicilien, & Quinte Curse en l'histoire d'Alexandre le grãd, aussi fait Solin: Lucrece poëte naturel en dõne la raison. C'est encore chose emerueil- *Lucrece liure 6.*

lable de la fontaine Eleusine, qui est fort claire & reposee: & neãtmoins si on sonne quelque instrument si pres d'elle, que l'eau en puisse vray semblablement ouir le son, elle se mettra si fort à bouillir, que l'eau sortira iusques par dessus ses bords, comme si elle se reouissoit du son de la Musique: cela est certifié par Aristote en son liure des merueilles de nature, par Solin, & par le vieil poëte Ennie. Vitruue parle aussi du fleuue nommé Chimere, duquel l'eau est fort douce, & neantmoins se partissant en deux ruisseaux, l'vn est doux, & l'autre amere: parquoy il est à presupposer qu'il tire ceste amertume de la terre par ou il passe, & partant cela ne semple point emerueillable: encore qu'il soit aisé à croire, que les diuerses proprietez des autres eaux, dont nous auons parlé, ne nous esbairoient point d'auantage, quãd nous en sçaurions les occasions. Les mesmes autheurs font encore mention d'vn fleuue nommé Silar, qui conuertit en pierre quelque branche ou baguette qui est mise dedans. En Illirique y a vne fontaine d'eau douce, qui brule tout ce qu'on met dedans, comme si c'estoit feu, il y a en Epire vne autre fontaine en la-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

quelle mettant vne torche ardente, elle s'eſtaint, & ſi on l'y met eſtainte, elle s'alume : touſiours à midy elle ſe ſeiche, puis venant le iour à decliner, elle commence à croiſtre tellement qu'à minuit elle deuient ſi pleine, qu'elle regorge par deſſus. Ils diſent qu'en Perſe y a vne fontaine, qui fait tomber les dents à ceux qui en boiuent. Il y a en Arcadie certaines fontaines, qui coulent & degoutent de quelques mons, dont l'eau eſt ſi froide qu'il n'y a aucun vaiſſeau, ſoit d'or, ou d'argent, ou d'autre metail, qui la puiſſe endurer : car à meſure qu'ils s'empliſſent ils ce rompent en pieces, & ne ſe peult tenir en autres vaiſſeaux, qu'en ceux qui ſont faits de la corne d'vne pié de mule. Nous ne croirions pas que des riuieres (encore qu'elles ſoient grandes) il s'en trouue quelques vnes qui ſe cachent incontinent en terre, puis vont ſortir bien loing de là, ſi nous n'en voyons les exemples, meſmes de Vadiane en Eſpaigne : Tigris le fait auſſi en Armenie, qui eſt en Meſopotamie, & Licus en Aſie : Il y a auſsi des fontaines d'eau douce, qui entrans en la mer vont ſur leau ſalee : du nombre deſquelles eſt vne entre Sicile, & vne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

isle nommee Enarie, sur la coste de Naples. Nous sçauons bien qu'en Egypte il ne pleut point, mais que naturellement le fleuue du Nil se desborde, & arrose toute la terre la laissant humide, & propre à porter fruit. Il y a deux riuieres en Boecie, l'vne desquelles est cause que toutes les brebis qui en sont abruuees, portent laine noire, l'autre leur fait porter toute blanche. En Arabie il y a vne fontaine, qui fait deuenir vermeille la laine des bestes qui en boiuent, de toutes lesquelles eaux, qui ont ceste proprieté, Aristote en parle assez copieusemẽt. Le fleuue Lincestis a ceste proprieté, qu'il enyure celuy qui en boit tout ainsi que vin. En l'isle Cea, selon Pline, y auoit vne fontaine, que celuy qui en beuuoit demeuroit tout hebeté de sens. Il y a vn lac en Trace qui fait mourir celuy qui en boit ou s'y baigne. Il y a aussi en Põte vn autre fleuue, qui produit vne espece de pierres qui bruslent, & quand il fait vent elles s'allument, & tant plus sont en l'eau, tant plus bruslent. Ils ont encore escrit, de diuerses eaux qui guarissent de plusieurs maladies dont il y en a vne en Italie nomme Zize, qui guarissoit de mal des yeux, vne autre en Achaye, que si fem-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

mes grosses en beuuoiét ne faisoiét poīt mauuaise couche. Plusieurs autres aussi guarissent d'autres infirmitez, comme de la pierre, de la lepre, de la fieure tierce & quarte, dont parlent Theofraste, Pline, & Vitruue Il y a en Mesopotamie vn autre fleuue, dont l'eau iette fort bonne odeur. Baptiste Fulgose en son recueil recite, que de nostre temps il y auoit vne fontaine en Angleterre, en laquelle iettant du bois, il deuenoit pierre en l'espace d'vn an. Luy mesme testifie ce dequoy parle Albert le grand d'vne fontaine qui est en la haulte Alemaigne: & dit Albert que luymesme mit de sa propre main dedans ceste eau vne bouette qui deuint vrayement pierre, le reste qui n'entra point dedans demeura bois en son vray naturel. Le mesme Fulgose raconte vne autre proprieté d'vne fontaine fort estrange: car si vn homme se promeine à l'entour, en se mirant dedans sans dire mot, il la trouue claire & coye, mais s'il parle tant soit peu quand il est aupres, ou s'il s'en retourne, l'eau se trouble, & commence à bouillonner, & si en porte tesmoignage pour l'auoir veu, & en auoir fait luy-mesme l'experience: pource que regardans la fontaine enten-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tiuement, & sans mot dire, il la veid belle & claire, mais quand il parla, l'eau se troubla & s'esmeut aussi fort, comme si lon l'eust troublee, en fouillant dedans auec quelque chose. Il escrit encore qu'en France y en a vne tresfroide, & neantmoins bien souuent on void qu'il sort des flammes de feu de l'endroit de son cours. Pline dit que plusieurs feroient conscience d'adiouster foy à telles choses, mais si se peuuét ils bien persuader, que les grands effets de nature se demonstrent plus euidemment en ce seul element d'eau, qu'en tous les autres. Et en sont les merueilles en si grand nombre, que lon n'en doit reputer aucune chose impossible: & mesmement celles qui sont certifiees par tels autheurs, que ceux que ie vous ay alleguez. Encores sommes nous assez certifiez par tesmoignage de ceux qui l'ont veu de nostre temps, qu'en vne des Isles de Canarie nommee Ferre, il y a vn lieu fort habité de gens, duquel, & assez loin es enuirons, les habitans ne se seruent d'autre eau, que de celle qu'ils puisent en vn tymbre, ou bassin auquel elle distille, & decoule aboudamment de la sueur d'vn arbre, qui est au milieu de ceste Isle, au pié du-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

quel arbre, ny à l'entour d'iceluy, n'y a fontaine, ny ruisseau, & neantmoins l'arbre est tousiours si humide, que de ses fueilles, branches, & rameaux, incessamment l'eau degoutte, & coule dedans ce bassin, en si grand' abondance, que nuit & iour on en reçoit assez pour subuenir aux necessitez, seruice, & vsage des habitans de ceste Isle. Ce que difficilement nous croirions, si tant seulement le trouuions par escrit. Partant nul ne doit trouuer estrange, ce que nous auons recité: car ceste element d'eau est si puissant, & necessaire, que ses forces & qualitez ne sont iamais incogneues. Quant à la mer, ils dient que elle est plus chaude en Yuer qu'en Esté, & plus salee en Autonne qu'en autre téps. C'est encore chose de plus grand esbaissement, qu'en iettant de l'huille en la mer, sa tourmente & furie s'appaise. Encore sçauons nous pour certain, que iamais il ne nege aux endroits de la mer, qui sont fort eslongnez de terre ferme. De toutes ces choses plusieurs dõnent maintes raisons, dont la plus grande partie est attribuee à la proprieté & qualité de la terre, & minieres ou croissent fontaines, & courent les eaux des riuieres.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Qu'il ſoit vray, il ſe prouue par ce que nous voyons iournellement, que les vins & autres fruits de la terre, ſont meilleurs en vn endroit qu'é l'autre, pource que les vns ſont doux, les autres aigres & aſpres: les vns bons & bien profitables, & les autres dommageables & mortiferes. L'ær meſme ſe corrompt, & deuient peſtilencieux, en paſſant par deſſus vn mauuais pais. Quelle merueille eſt-ce doncques, ſi l'eau qui laue & penetre la terre, les pierres, les metaux, les herbes & racines des arbres, en prend les bonnes ou mauuaiſes conditions, pour eſtrãges qu'elles ſoient, & par eſpecial eſtant aidee de la force des planettes, & des eſtoilles?

En quel iour de l'annee fut l'incarnation, natiuité & mort de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & en quel aage il mourut: des heures anciennes, & de l'erreur qui eſt maintenant es communes annees.

CHAP. XXXI.

NOus auons parlé au traité des aages du monde, combien il y a de tẽps depuis la creatiõ d'iceluy, iuſques au

temps que nostre Seigneur Iesus Christ, Dieu & homme, voulut prendre chair humaine, & naistre de la tresspure, saincte, & immaculee Vierge. Parquoy il me semble bon & profitable, de monstrer & certifier en quel iour de l'annee, & à quelle heure fut faite ceste sainte natiuité, & pareillement sa tressaincte incarnation, & sa mort, selon les saints vrais, & approuuez historiens qui en parlent. Fault donc sçauoir, que regnant en Rome l'Empereur Octauian, le premier qui proprement se pouuoit nómer monarque, & Empereur de tout le mõde, pource que son oncle Iules Cesar fut seulemẽt dictateur, & encore peu de tẽps : & aussi ayãt ce monarque fermé les portes du temple de Ianus, & mis la paix vniuerselle par tout le mõde, dedans le quarantedeuxiesme an de son Empire, & au sept cens quarante vn de la fondatiõ de Rome, selon Paul Orose, & autres autheurs, le vingtcinqiesme de Decembre nasquit nostre Sauueur & redempteur Iesus Christ: S. Augustin l'atteste, suyuant l'histoire Ecclesiastique, & autres historiens: & si fault entendre que ce iour estoit le plus court de toute l'ãnee, pource que le solstice de l'yuer estoit lors le vingtcinqiesme Decembre. Le mesme S.

S. Aug. li. 15. 18 & 21. des sermons de la natiuité

Leō Pape en la dist. 75. chap. Quod die Sap. cha. 18.

Auguſtin en parle encore en ſes ſermons de la natiuité, & neãtmoins nous dirons cy apres à quels iours de Decẽbre, nous auons le Solſtice en noſtre temps. Les ſaints eſcriuent pareillement, que le iour que noſtre Seigneur naſquit, il eſtoit Dimanche: ainſi le certifie S. Leon Pape, & Vincẽt hiſtorial en ſes hiſtoires: & l'heure qu'il naſquit fut la minuit, ce que l'Egliſe nous donne à entendre, en chantant ceſte authorité de la ſapience.

Dum quietum ſilentium tenerent omnia, & nox in ſuo curſu mediũ iter haberet, ſermo tuus, domine, à regalibus ſedibus venit.

La pluſpart des hiſtoriens tiennent, qu'à la minuit auſſi la ſalutation de l'Ange fut faite à la vierge Marie, & qu'elle conçeut vn Vendredy, en l'equinoxe de Mars. Vray eſt, que quelques vns maintiennent, que ceſte Conception fut le ſoir, au commencement de la nuit: & que de la eſt venue ceſte louable couſtume obſeruee en l'Egliſe Catholique de dire au ſoir apres veſpres la Salutation Angelique, vulgairement appellee le Salut: en ſorte que nous conclurons qu'il naſquit le Dimanche & minuit, & fut incarné & conceu le Vendredy: & ſelon la plus commune opinion,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

à pareille heure la natiuité en Decembre, & l'incarnation en Mars: la mort & Paſsion de noſtre Seigneur, ſelon que tous ſont d'accord, fut à pareil iour de l'incarnation, ayant accomply les ans qu'il luy auoit pleu de demeurer en terre auec les hommes, & que ce fut le vintcinqieſme Mars: Sainct Auguſtin le dit aux lieux prealleguez, auſsi font Tertulien, ſaint Chriſoſtome, ſaint Cirile, ſaint Ieroſme, & autres ſaints docteurs: & fut en l'equinoxe du printemps, ſelon le meſme ſaint Auguſtin aux liures de la Trinité, & des ſermons alleguez: pareillement Paul Oroſe dit, qu'il venoit au vintcinqieſme de Mars, & que ceſte egalité de iours & nuit, nommee equinoxe, eſtoit lors en ces iours que nous diſons. Les profanes hiſtoriés le diſent auſsi, meſme Macrobe en ſon premier, & autres. A ce propos il y a vne choſe à noter, en laql le peu de gés ont prins egard, & ſi ne croy pas que chacun l'entende: c'eſt qu'a bien conſiderer la vray cours du Soleil, & de l'an, & le iour que noſtre Seigneur vint à naiſtre, ce iour la ne vient point maintenant au vintcinqieſme de Decébre, ny ſa Paſsion & mort le vintcinqieſme iour de Mars, pource que le ſolſtice d'yuer ſ'eſt

Paul Oroſe l. 7. Macrobe lib. 1.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auancé, & eſt maintenant l'onzieſme de Decembre, & l'equinoxe du printéps eſt l'onzieſme de Mars, peu plus ou moins, comme pourra cognoiſtre celuy, qui aura quelque cõmencement de cognoiſſance en l'Aſtrologie, tellemẽt que pour le iourd'huy, l'annee de la naiſſance de noſtre Seigneur ſ'accomplit perfettemẽt l'onzieſme de Decembre : & les ans de l'incarnation, & paſsion l'onzieſme de Mars : pource qu'a preſent le Soleil fait à ces onzieſmes iours, ce qu'il ſouloit faire les vintcinqieſmes. Et combien que ce ſoit choſe longue à faire, de declarer la cauſe de ceſte variation, ſi m'eſt il aduis qu'il eſt bon de la monſtrer pour ſatisfaire aux hommes de bon eſprit. Or cela prouient de ce que l'an accouſtumé, auec lequel on compte ordinairement, & lequel fut ainſi ordonné par Iules Ceſar, ne ſe conforme perfettemẽt auec le vray an ſolaire, qui contient en ſoy le vray cours & reuolution du Soleil : pource que l'an commun (comme les faiſeurs d'Almanacs, & autres computeurs des calandes demonſtrẽt) eſt preſuppoſé auoir trois cens ſoixante cinq iours & ſix heures : les quatre annees font vn iour par deſſus l'an, qui ſe nomme Biſſexte : tou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tesfois en ceste obseruance, y a erreur generale: pource qu'à la verite, le vray an & cours du Soleil, a trois cens soixante cinq iours cinq heures quarante neuf minutes & six secondes au plus, qui sont cinq sixiesmes d'vne heure, ou quelque peu moins. Par ainsi n'estans pas les six heures perfettes, ains s'en fault vne sixiesme partie, les quatre ans ne peuuent faire vn iour entier de vint quatre heures, y deffaillans deux tiers d'heure, & quelque peu plus. Vray est que ceſtuy erreur est petit larrecin, desrobant en quatre ans seulement deux tiers d'heure & quelque peu plus sur mil cinq cens tant d'ãs: & neantmoins en ceste espace de temps, ce sont quatorze ou quinze iours: partant ces iours si notables, viennent aux vnziesmes iours de Decembre & de Mars qui souloient estre le vingtcinqiesme.
C'est erreur n'est pourtant procedé des Astrologues, car il font leur compte perfet de l'an, par le vray cours du Soleil: toutesfois les calendaires, & computeurs tiennent l'an commun, le faisant de trois cens soixante cinq iours & six heures, combien que la quantité sont moindre, comme nous auons dit: par ce moyen il aduient souuent que Pasques & les au-

tres festes mobiles, sont solennisees à autres iours qu'on ne les doit celebrer, à cause des regles & ordre, que les anciens ont tenues en faisant les Calandriers, & Almanachs, ou ils ont presupposé que l'equinoxe estoit ferme: ce neantmoins considerant que cela n'importoit en rien au salut des ames, on n'en a point fait de cas: si seroit il bon toutesfois de le corriger, & si croy qu'au premier Concile general on corrigera ceste reigle, & y sera pourueu comme il appartient: il se trouue que beaucoup d'hommes notables en ont escript plusieurs traitez comme sont Stoefler, Albert, Poge, Ian Fernel, & maints autres. Or pour reuenir au propos, à sçauoir de quel aage estoit nostre Redépteur quand il mourut, la plusgrand part des saincts docteurs qui en parlent, dient qu'il estoit en l'aage de trente trois ans & plus, d'autant qu'il y a du iour de la natiuité vintcinquiesme de Decembre, iusques à pareil iour du mois de Mars qu'il souffrit: autres croyent qu'il mourut à trente deux ans & trois mois: & par chacune de ces deux opinions y a des raisons bien apparentes: toutesfois ie ne veux point ennuyer le lecteur à les reciter. La passion

de noſtre Seigneur fut de l'an dixhuitieſme de l'Empire de Tibere, ſucceſſeur de Octauian, ſelon que recitent Euſebe, & Beda au liure des temps. Quant à ceux qui eſcriuent qu'il ſouffrit la quinzieſme annee, comme ſont Eutrope, Lactance, & autres, il me ſemble qu'ils on failly, pour ce qu'eux meſmes dient qu'il naſquit au quarantedeuxieſme an de l'Empire d'Octauian: en ſorte qu'en regardãt que ceſt Empereur regna encore quinze ans apres, & confirmant ce temps à l'aage de Ieſus Chriſt, lon cognoiſtra euidemment, que Tibere auoit regné dixhuit ans quand noſtre Seigneur ſouffrit. Outre ces choſes il me ſouuient d'en eſcrire vne autre plus haultement recherchee & notee par Albert le grand en ſon liure des choſes vniuerſelles: & qui à mõ iugement, eſt notable. C'eſt qu'eſtant choſe certaine, comme il eſt prouué par l'authorité des ſaints docteurs, que noſtre Seigneur naſquit, eſtant le Soleil au premier degré du ſigne de Capricorne, & iuſtement à minuit, en ce meſme inſtant montoit en l'oriſon de la partie Orientale, le ſigne de la Vierge: par ainſi les eſtoilles montroient que celuy qui naiſſoit de la Vierge, auoit pour aſcẽdant

le signe de la Vierge. Et aussi que quand le Soleil de iustice mourut, & fut exalté en l'arbre de la Croix qui fut à Midy, cõme dient les Euangelistes, le planette du Soleil estoit au signe du Mouton, ou se fait l'equinoxe, & là ou est son exaltation: & est ce signe accompaigné de traize estoilles, qui peult signifier Christ & ses douze Apostres. Si ne descriuent pourtant ces discours, que pour monstrer que toute chose obeissoit, & se rangeoit à la volonté de son Createur, ce qui est plus amplement descrit par Albert le grand. Qu'il soit vray que nostre Seigneur souffrit à midy, ie l'espere prouuer plus amplement. Les saints Euangelistes escriuent qu'il fut crucifié à l'heure de sexte, & qu'il mourut à none: & fault entendre que l'heure de sexte estoit iustement à midy, car les Iuifs & autres nations diuisoient anciennement tous les iours de l'an, pour grands ou petits que ils fussent & pareillement les nuits en douze portions egalles, qu'ils nommoient heures plenettaires, tellement que les heures des iours d'yuer estoient petites, & celles d'Esté grandes, & les heures de la nuit à l'opposite. Les heures du iour commençoient au leuer du Soleil,

&

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& celles de la nuit à ſon coucher : par ce moyen à ſix heures il eſtoit midy, & à neuf heures il eſtoit trois heures apres midy: pource que le iour que le Seigneur ſouffrit, eſtoit egal à la nuit, comme nous auons dit: & partant les heures de ce iour la, eſtoient egales aux noſtres. A ceſte cauſe il fault entendre que ces heures d'alors, doiuent eſtre entendues pour celles dont le Seigneur parle, en diſant: N'y a il pas douze heures au iour? de ces meſmes heures eſt parlé en l'Euangile de la vigne, diſant, que le pere de famille eſtãt ſorty dehors à vnze heures, pour prendre les ouuriers, il les paya tout ainſi que les autres, qui eſtoient à la beſongne des le commencement du iour, au moyen dequoy les premiers ſe plaignoient, diſans: Ceux cy n'ont beſongné qu'vne heure, les veux tu egaler à nous? Par la on peult veoir clairement, que d'vnze iuſques à douze heures eſtoit la fin du iour, ainſi diſoient ils, ceux la n'ont beſongné qu'vne heure: car ſi les vnze heures euſſent eſté comme maintenant, il y euſt eu menterie. Puis ſaint Luc Euãgeliſte dit en l'endroit de la Paſsion, que le Soleil ſ'obſcurſit depuis l'heure de ſixte iuſques à nonne: ainſi donc lon cognoit encore par la,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que l'heure de sexte estoit l'heure de midy, & dura l'obscurité iusques à nonne, qui est à nous, trois heures apres midy: car s'il eust entédu aux six heures du iour d'huy, c'eust esté chose naturelle, que le Soleil se fust couché, & obscurcy à six heures du soir en Mars: parquoy estás les six heures d'alors, le midy de maintenant, ce fut vn grand & merueilleux miracle.

De plusieurs choses aduenues à la naissance, & mort de nostre Seigneur, recitees par plusieurs hisleriens, outre ce qu'ont dit les Euangelistes.

CHAP. XXXII.

ENcore que les choses certifiees par les Euangelistes, estre par grãdes merueilles apparues, lors de la naissance, & mort de Christ, soient les plus certaines, & dignes de foy: si est-ce qu'il me semble conuenable, de faire quelque mentiõ des autres choses emerueillables, qui furent veues par autres personnes qui l'escriuent Paul Orose, & Eutrope escriuans d'Octauian, & pareillement Eusebe disent, qu'au tẽps que Iesus Christ nasquit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſur terre, aduint en Rome, que dans vne tauerne publique ſe deſcouurit & ſaillit vne fontaine de pure & excellente huile, qui par l'eſpace d'vn iour entier inceſſamment iſſoit & decouloit en grande abondance. Et ſemb'e que telle ſource d'huile vouſiſt ſignifier l'auenement du Chriſt, c'eſt à dire, oint, par lequel tous Chreſtiens le ſont: & la tauerne publique, en laquelle tous indifferemment ſont receuz & logez, ſignifie noſtre mere ſaincte Egliſe, la grand' hoſtellerie des Chreſtiens de laquelle doiuent yſſir, & proceder inceſſamment toutes gens de bien & catholiques. Eutrope y adiouſte encore, qu'en Rome, & lieux circonuoiſins, en plein iour, cler & ſerain, fut veu vn cercle à l'entour du Soleil, auſſi luiſant & reſplendiſſant que le Soleil, meſme qui rendoit autant ou plus de clarté. Paul Oroſe eſcrit auſsi, qu'en ce meſme temps, le Senat & peuple de Rome offrit à Octauian Auguſte de le nommer Seigneur, ce qu'il refuſa, & ne le voulut accepter, pronoſticant ſans y penſer, qu'vn plus grand Seigneur que luy, eſtoit ſur terre, à qui ce tiltre appartenoit. Commeſtor en ſon hiſtoire ſcolaſtique afferme qu'en ce meſme iour, dedans Rome, le temple dedié

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

par les Romains à la deesse Paix, tomba par terre en ruine: & dit que des le temps qu'il y auoit esté edifié par les Romains, ils consulterent l'oracle d'Apollo pour sçauoir combien de temps il dureroit, lequel fit response, iusques à ce qu'vne Vierge ait enfanté: ce qu'ils iugerent impossible, & par ce moyen que leur temple dureroit eternellement: toutesfois à l'enfantement de la Vierge, mere du Roy des cieux, il cheut par terre. Dont Lucas de Tuy, en la Cronique d'Espaigne, escrit qu'il a trouué aux anciennes histoires du pais (ayant conferé & computé les temps) que la mesme nuit, en laquelle nostre Seigneur nasquit, il apparut en Espaigne, sur l'heure de minuit, vne nuee qui dõna si grande clarté, qu'il sembloit qu'on fust en plein iour de midy. Il me souuient aussi auoir leu en saint Ieroſme, que lors que la Vierge s'en fuit auec son Fils en Egypte, toutes les idoles & images des dieux, qui y estoient, cheurent par terre de dessus leurs autels, & que les oracles que ces dieux, ou pour mieux dire ces diables, leur faisoient, cesserent, & onque puis ne leur donnerent response. Ce miracle allegué par saint Ieroſme, semble estre approuué par Plu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

tarque excellent homme, bien qu'il fut Payen, lequel sans croire ces choses, ny sçauoir pourquoy elles estoiēt aduenues, a fait vn particulier traité de la defectuosité des oracles: car desia de son temps, qui estoit peu apres la mort de Christ, les hommes s'apperceurent que tels oracles leur manquoient: & ne peult en ce traité alleguer autre raison, sinon qu'il mourut quelques demons: mais il disoit comme homme sans foy, pource qu'il ne entendoit pas les esprits estre immortels. Toutesfois ceste chose est emerueillable, & vrayement digne de grande consideration, de veoir si apparemment que le diable se demonstra incontinent abatu & desconfit, & qu'apres la mort de nostre Seigneur il resta tellement vaincu, qu'onques puis il ne peut dōner response: & que les Gentils, sans entendre la cause, eurent cognoissance de ce default: au moyen dequoy Plutarque fit ce traité, dedans lequel y escriuit ces mots (dont Eusebe fait mention escriuant à Theodore comme de chose notable:) il me souuient, dit il, auoir ouy dire sur la mort des demons à Emilian orateur, homme prudēt & humble, & cogneu de quelques vns de vous, que son pere venant vne fois

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

par mer vers Italie, & passant & costoyãt de nuit vne isle inhabitee, nõmee Paraxis, ainsi que tous ceux du nauire estoient en silence & repos, ils ouirent vne grande & espouuentable voix, qui venoit de ceste isle, laquelle voix appelloit Ataman (ainsi se nommoit le pilote du nauire, qui estoit natif d'Egypte:) & combien que ceste voix fust entendue vne fois, ou deux par cest Ataman & autres, si n'eut il onc la hardiesse de respondre, iusques à la tierce fois, qu'il respondit: qui est là? qui est ce qui m'appelle? que voulez vous? adonc la voix prononça encore plus hault, & luy dit: Ataman, ie veux que quand tu passeras par aupres le golfe, nõmé Laguna, il te souuienne de crier, & luy faire entendre que le grand Dieu Pan est mort. Quoy entendu, tous du nauire, eurent grand peur, & conseillerent tous que le patron du nauire ne se souciast point d'en dire mot, ny s'arrester à ce golfe, au moins si le temps estoit propre à passer outre, ains entendre à perfaire leur voyage: mais venant à ioindre à l'endroit du lieu que la voix luy auoit dit & designé, la nauire s'arresta, & la mer fut calme, & sans vent, tellement qu'il ne pouuoit plus voguer: au moyen

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dequoy ils determinerent tous qu'Ataman feroit ſon ambaſſade : & pour ce faire, il ſe mit à la poupe du nauire, & cria ce Nocher le plus hautement qu'il peut, diſant : Ie vous fay àſçauoir que le grand Pan eſt mort : mais ſi toſt qu'il eut dit ces mots, ils entendirent tant de voix crier, & ſe plaindre, que toute la mer en retentiſſoit, & dura ceſte plainte longue eſpace : dont ceux du nauire eſtonnez, & ayans vent proſpere, ſuyuirent leur chemin : puis arriuez à Rome reciterent leur aduenture. Ce que venu aux aureilles de l'Empereur Tibere, il voulut en eſtre informé, & trouua que c'eſtoit verité. Parquoy il eſt euident, que de toutes parts les diables ſe plaignoient de la Natiuité du Seigneur, pour ce que c'eſtoit leur deſtruction : car par la ſupputation des temps, on trouua que ces choſes aduindrét au temps qu'il ſouffrit pour nous, ou peu deuant, lors qu'ils les chaſſoit & banniſſoit du monde. Il eſt à preſuppoſer que ce grand Pan (à l'imitation du grand Pan Dieu des Bergers) qu'ils diſoient eſtre mort, eſtoit quelque maiſtre diable, qui à lors perdit ſon Empire, & force comme les autres. Outre ces choſes Ioſefe Iuif eſcrit, qu'en ces

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

meſmes iours, fut ouy dans le temple de Ieruſalem vne voix (bien qu'il n'y euſt creature viuante leans) qui diſoit : Abandonnons & vuidons ce pais viſtement: c'eſtoit à dire, qu'ils ſapperceurent de la perſecution qu'ils auoient à ſouffrir, & qui les preſſoit de pres, par la mort que receuoit le donneur de la vie. En l'Euangile des Nazariens ſe trouue, que le iour de la Paſsion, cheut la porte du temple, qui eſtoit ſi ſumptueuſe, & de perpetuelle ſtructure. Voyla comme on trouue les choſes admirables qui aduindrent en ce temps la, encore que les Euangeliſtes n'en facent point de mention, comme de choſes non neceſſaires. Si fault il entendre que ce grand Eclipſe du Soleil, qui dura trois heures, autant que Chriſt fut en la Croix, n'eſtoit pas naturel, comme celuy que nous voyons quelquefois par la conionction du Soleil, & de la Lune, ains fut miraculeux, & contre tout ordre & cours naturel. Ceux qui ne ſçauent pas comme ſe fait l'Eclipſe du Soleil, doiuẽt ſçauoir qu'il ne peult eſtre ſinon par la conionction du Soleil, & de la Lune, eſtant la Lune interpoſee entre le Soleil, & la terre: & toutefois l'Eclipſe qui aduint lors de la Paſsion, fut en op-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

position estant la Lune en son plein, & distant du Soleil de cent octante degrez, en l'autre hemisphere inferieur à la ville de Ierusalem: pour monstrer que cela est vray, outre ce qu'en escriuent plusieurs historiens, le texte de la saincte escriture le prouue: car cela est certain que iamais on ne sacrifioit l'agneau, sinon le quatorziesme de la Lune, lequel agneau fut mangé par Iesus Christ, & ses disciples, le iour precedant sa mort, ainsi qu'il estoit commandé en Exode douziesme chapitre, & Leuitique vingttroisiesme: Et le lendemain, qui estoit la solennité des Azimes, Christ, l'agneau immaculé, fut crucifié, la Lune estant par necessité en son plein, & oppositе du Soleil, sans le pouuoir faire eclipser, ce que ne pouuoit non plus faire aucun des autres planettes: partant donc il fut miraculeux, contre l'ordre de nature, & en la puissance du seul Dieu, qui priua le Soleil de sa lumiere par ceſt espace de tẽps. Au moyen dequoy ce grand personnage sainct Denys Areopagite estant ce iour la en Athenes, & voyant ainsi obscurcir le Soleil, & aussi cognoissant, cõme homme bien docte en Astrologie, & cours celestes, tel Eclipse estre contre la reigle de nature,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dit à haulte voix : Ou le monde veult finir, ou le Dieu de nature souffre. Pour ceste cause, dit on, que les sages d'Athenes estonnez de cela, firent edifier incontinét vn autel au Dieu incognu : ou depuis arriuant S. Paul, leur declara qui estoit ce Dieu incognu, que c'estoit le Christ nostre Redempteur, Dieu & hõme, qui lors auoit souffert: au moyen dequoy il conuertit beaucoup de personnes à la foy. Quelques gens ont esté en doute, à sçauoir si ceste Eclipse, & obscurité du Soleil fut vniuerselle par tout le monde, & fondoient leur argument sur ce qu'ils disoiét que quand l'Euangeliste dit par toute la terre, c'est à dire, par maniere de parler, tout le pais d'enuiron, & fut Origene de ceste opinion : mais quoy? nous voyons qu'en Grece, mesmement en Athenes ceste tenebrosité fut veue, qui me fait croire que tel Eclipse estoit vniuersel par tout nostre hemisphere, & par tout ou le Soleil pouuoit estre veu. Ie dy ainsi pource qu'en tout l'autre hemisphere, ou il estoit lors nuit, lon n'en pouuoit rien veoir, ny estant point pour lors la veue du Soleil: car il ne peult illuminer en vn instãt que la moitie de la terre, à cause de l'ombre qu'elle se fait à soymesme: toutesfois no'

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

deuons ſçauoir, qu'eſtant lors la Lune en ſon plein & n'ayãt lueur que celle qu'elle prend de la ſplendeur du Soleil, & encore eſtant en l'hemiſphere qui eſt ſous nous, elle vint à eſtre violentement eclipſee & obſcurcie, à cauſe ſeulement du default de la lueur du Soleil: par ainſi l'obſcurité fut vniuerſelle par tout le monde, pource que la Lune, & les eſtoilles ne peuuent donner lumiere, que premierement elles ne la reçoiuent du Soleil.

De pluſieurs paſſages cotés par maints autheurs qui ont fait mention de Chriſt & de ſa vie.

CHAP. XXXIII.

I'AY maintefois ouy pluſieurs gens doctes & curieux, qui demandoient raiſon pourquoy, & d'ou procedoit que les Gentils & Ethniqs, ont par leurs eſcrits ſi peu fait de mention de la vie de Ieſus Chriſt, & ſes miracles, qui furent en ſi grand nõbre, & tant publiez & manifeſtez, meſmemẽt par ſes diſciples: veu q̃ ces Ethniques ont bien fait mẽtion en leurs liures d'autres choſes particulieres auenues en leurs temps, & neantmoins qui n'eſtoient de ſi

grande importance: à quoy ie reſpons premierement, que c'eſt contre verité, de dire que les hiſtoriens profanes n'en ayent point parlé, car il y en a infinité: deſquels i'ameneray quelques exemples pour ceux qui n'ont pas grande cognoiſſance des anciennes hiſtoires: ma ſeconde raiſon, c'eſt qu'il faut conſiderer ſur ce paſſage, que la ſainte foy, & loy de grace donnee par Chriſt, commençant par luy, & ſes Apoſtres, à ſe publier par le monde, fut acceptee par quelques vns qui deliberérent de viure & mourir en icelle: autres obſtinez en leurs vices & pechez non ſeulement la refuſerent, mais la perſecuterent. Il y en eut encore quelques vns, qui tenoient le milieu: car bien qu'elle leur ſemblaſt bonne, ſi eſt ce que pour crainte des tirans, & perſecuteurs, & autres humaines conſiderations, que ceſte ſainte profeſſion veult eſtre deſpriſees, ils ne voulurent l'embraſſer ny accepter. Eſtant donc le monde ainſi party en trois opinions, ceux qui confeſſerent Chriſt, firent choſes notables & merueilleuſes, dont pluſieurs portent grand teſmoignage de verité: du nombre deſquels furent ſainct Denys Areopagite, Tertulien, Lactance Firmian, Euſebe,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Paul Oroſe, & maints autres, qui ſeroient longs à reciter. Les autres mauuais qui la perſecuterent, comme choſe eſtrange & abhorrente de leur loy, pourchaſſerent totalement de la ruiner : & cacher les miracles, la vie, & la doctrine de Chriſt: pour ceſte cauſe ils n'en parlerent point, ou ceux d'entr'eux qui en parlerent aucunement, fut à fin de la contemner, & obſcurcir, comme firent les maleureux Porfire, Iulien, Vincent, Celſe, African, Lucian, & autres tels hommes diaboliques: contre leſquels ont doctement eſcrit Cyprian, Origene, ſaint Auguſtin, & autres. Les autres qui par craincte, ou conſiderations mõdaines ont delaiſſé à eſtre Chreſtiens, & à aimer & cognoiſtre la verité, pour ces meſmes occaſions delaiſſerent à en parler: & ſi aucũs en ont touché quelque choſe, ce a eſté auec bourdes & menterie, encore aſſez ſommairement. Et neantmoins, tout ainſi que quand on veult cacher la verité ſous le voile d'aucunes coulourees menſonges, il aduient ſouuẽt, par vne certaine occulte proprieté de la verité, que celuy qui la veult cacher, la deguiſe, & palie en telle ſorte, que par ſon meſme propos ſe deſcouurent ſes menteries, & ſe cognoit la verité patente

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& manifeſte : auſſi en eſt il aduenu en ceſte ſorte, à ces deux manieres de gens: car encor' qu'ils ſe fforçaſſent d'exterminer & deſtruire les miracles de Chriſt & ſa doctrine, ſi eſt-ce que toutes les fois qu'ils en parloient, ils diſoient quelque choſe par laquelle on cognoiſſoit leur malice, & la bonté de ceſte doctrine. Ie pourrois bien dire beaucoup de choſes, que les Sibiles en ont dit & eſcrit, mais pource que ce qu'elles en dirent ne procedoit de leur propre iugement, ains par eſprit de profetie, & ſelon q̃ Dieu leur en auoit communiqué, bien qu'elles fuſſent infideles, ie m'en tairay pour venir aux autres authoritez. Le premier & plus euident teſmoignage, combien que ce ſoit le plus commun, eſt celuy de noz plus grands ennemis, du nombre deſquels eſt Ioſefe Iuif de lignee, de nation, & auſſi pour la vie & pour la profeſſion, il dit ces mots: En ces meſmes temps viuoit Ieſus, homme fort ſage, ſ'il eſt licite de le nommer homme, pour ce qu'à la verité il fit des choſes merueilleuſes, & fut maiſtre, & docteur de ceux qui aimoient, & cherchoient la verité: il aſſembla & fut ſuiuy de grandes troupes de Iuifs & Gentils, & eſtoit le Chriſt : & combien que par

Ioſefe, li. 2. des antiquitez.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

apres il fut accuſé par les principaux de noſtre foy, & crucifié, ſi ne fut il abandonné de ceux qui l'auoient auparauant ſuiuy, ains trois iours apres ſa mort il ſe apparut v.f à eux, ſelon que les profetes inſpirez de Dieu, auoient predit & profetiſé de luy: & encore de noſtre temps, la doctrine & le nom des Chriſtiens, perſeuere par le monde. Voila les paroles de Ioſefe, lequel a eſcrit de la deſtruction de Ieruſalem, comme teſmoin de l'auoir veu, ce qui aduint quarante ans apres la Paſſion de Chriſt. Pilate pareillemét qui auoit donné la ſentence de mort contre luy, porta neantmoins teſmoignage de ſes grans miracles, les mãdans par lettres à l'Empereur Tybere, tellement qu'il fut mis en conſeil au Senat, à ſçauoir ſ'ils receuroient Ieſus Chriſt pour Dieu: & combien qu'ils n'y donnaſſent conſentement, Tibere defendit neantmoins de perſecuter les Chreſtiens. Quant eſt du tremblement de terre, & obſcurciſſement du Soleil, pendant le temps que le Chriſt ſouffroit en croix, nous en auons auſſi des teſmoins Ethniques. Flegon hiſtorien Grec, natif d'Aſie, duquel Suidas fait ſpeciale mention, dit pour choſe emerueillable, qu'au quatrieſme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

an de la deux cens dixieſme Olimpiade, qui ioindra, en bien comptant, à l'an dix-huitieſme de l'Empire de Tibere, qui fut lors que le Seigneur ſouffrit, il y eut Eclipſe de Soleil le plus grand que iamais fut veu, ne qui ſe trouuaſt par eſcrit, & qu'il auoit duré depuis ſixte, iuſques à nonne: & que pendant ceſte Eclipſe, le tremblement de terre fut ſi grand en Aſie, & en Bitinie, qu'il y eut infinité d'edifices qui tomberent par terre. Il ſemble qu'outre ce Flegon, qui eſtoit du tẽps meſme qu'il eſcrit, que Pline ait ſenty & eſcrit la meſme choſe, car il dit que du temps de l'Empereur Tybere, le tremblement de terre fut plus grand que iamais n'auoit eſté, & dit-on que par iceluy furent tombees & ruinees douze villes en Aſie, ſans vne infinité d'autres edifices: en ſorte que les hiſtoriens, qui furent Gentils, bien qu'ils ne ſceuſſent la cauſe, n'ont point laiſſé d'eſcrire les miracles de Chriſt. L'autre miracle du voile du temple qui ſe rompit, Ioſefe le recite pareillement. De la eruelle mort des innocens, que Herode fit mourir, en eſt fait mention par vn autre Iuif, nõmé Filon, hiſtorien, de grande authorité, en ſon abregé des temps, ou il dit que Herode fit tuer certains enfans, & auec

Pli. li. 2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& auec eux ſon propre fils : pour-ce qu'il auoit ouy dire que le Chriſt, Roy promis aux Hebrieux, eſtoit né: & fut ceſt autheur du temps de l'autre Herode, nommé Tetrarque, comme luy meſme le dit. Ceſte hiſtoire des Innocens, eſt encore plus amplement recitee par Macrobe, hiſtorien Ethnique & Latin fort ancien, lequel en racontant quelques mots ioyeux & facetieux de l'Empereur Octauian (au temps duquel naſquit noſtre Seigneur) dit qu'ayant l'Empereur ouy parler de la cruauté d'Herode enuers ſon fils, & les autres enfans, il dit qu'il eſtoit meilleur eſtre en la maiſon d'Herode ſon porc, que ſon enfant : & cela diſoit-il, pour-ce que les Iuifs ne tuent point les porcs : laquelle facetie eſt encore aleguee par Dio Grec, en la vie de ce meſme Empereur: tellement qu'il y a beaucoup de miracles, dont les Iuifs & les Gentils, ſans y penſer portent teſmoignage d'auoir eſté faits par Chriſt, outre ceux qu'eſcriuent les Chreſtiens. Que dirons nous plus, de ce que les anciens Empereurs ont ſenty de noſtre foy, & de ce qu'ils ont fait à l'encontre des fideles ? Le premier vicaire de Dieu Sainct Pierre, & ſemblablement Sainct Paul, moururent par le comman-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dement de Neron Empereur, trente six ans apres la mort de noſtre Seigneur : & à lors fut la grande perſecution de l'Egliſe, de laquelle les Gentils ne laiſſoient point de faire mention, & particulierement Suetone Tranquille, & Corneille Tacite qui furent de ce temps, & de grande authorité. Suetone en la vie de Neró, parlant de quelques vnes de ſes ordonnances, dit qu'il tormentoit & affligeoit auec grandes peines, & diuers tormens, vne eſpece de gens qui ſe nommoient Chreſtiens, & ſuyuoient vne certaine creance & nouuelle religion. Et Corneille traitant des faits de ce meſme Neron, dit qu'il perſecutoit, & chaſtioit auec de terribles tormens vne maniere de gens, que le vulgaire appelloit Chreſtiens, & que l'autheur de ce nom eſtoit Chriſt de Ieruſalem, que Pilate gouuerneur de Iudee auoit faict crucifier, & que par le moyen de ſa mort, ſa doctrine auoit commencé à ſ'eleuer. Or voyons maintenant ce qu'en eſcriuent les autres Gentils, qui ne ſont point de moindre authorité. Pline neueu, par quelques vnes de ſes elegantes Epiſtres, demandoit à l'Empereur Traian, duquel il eſtoit Proconſul en Aſie, comment il vouloit que fuſſent cha-

Corneille Tacite.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſtiez les Chreſtiens, qui eſtoient accuſez & menez deuant luy: & à fin de bien informer ſon ſeigneur de ce qu'il trouuoit contre eux, il diſoit entre autres choſes, que ces Chreſtiens ſe leuoient à certaines heures de la nuict, & ſaſſembloient pour chanter des Hymnes & louenges à Ieſus Chriſt, qu'ils adoroient pour Dieu: & encore qu'eſtans enſemble en congregation, ils faiſoient des vœus, non pour faire mal, ou aucun dommage à autruy, ains promettoient de ne rien derober: de n'eſtre point adulteres: de ne point faillir à promeſſes ou ſerment, & de ne nier ce qu'il leur auoit eſté preſté ou baillé en garde: & dit outre ce Pline, qu'ils mangeoient tous enſemble, ſans poſſeder aucune choſe en propre. Par la peult on cognoiſtre quels eſtoient lors les exercices des Chreſtiens, & pour quelle choſe le monde les abhorroit & perſecutoit: ces choſes ſont eſcrites par vn infidele & ydolatre, ſoixãte ans apres la Paſſion de noſtre Seigneur. Auſquelles lettres l'Empereur fit reſponſe: que puis qu'ils n'eſtoient accuſez d'aucuns excez ou malefices, qu'il ne ſe ſouciaſt point de les chaſtier, ny de faire aucune inquiſition contre eux: toutesfois quand ils

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſeroient accuſez deuãt luy, qu'il cherchaſt le moyen de leur faire laiſſer ceſte religion : mais encore qu'ils ne la vouſiſſent laiſſer, qu'il ne leur en fiſt pourtant aucune choſe. Vray eſt neantmoins qu'auparauant c'eſt Empereur Traian, comme infidele, & trompé par les accuſateurs, auoit perſecuté les Chreſtiens. A l'Empire duquel vint à ſucceder depuis Adrien ſon neueu, duquel Aelie Lampride hiſtoriografe infidele & idolatre, eſcrit qu'il cõmença à honorer les Chreſtiens, leur permettant viure en leur loy, & luy meſme adoroit Chriſt auec les autres : & fit baſtir des temples, mais que depuis il chãgea ce propos, & deuint odieux & cruel enuers les Chreſtiens, eſtant deceu & abuſé par les maiſtres de ces faulſes ceremonies, & par les Eueſques de ces faux dieux, luy diſans que ſ'il fauoriſoit aux Chreſtiens, tout le monde ſeroit conuerty en ceſte loy, & par ainſi ſe perdroit la religion de leurs dieux. Cela meſme eſt certifié par Pierre Crinit. Il ſe trouue en la vie de Saturnin, qu'à ce meſme Empereur Adrien fut enuoiee vne lettre par Seuerin Conſul, ou il mãda qu'il y auoit en Egypte pluſieurs Chreſtiens, entre leſquels aucuns ſe nommoient Eueſques &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

que nul d'eux n'eſtoit oiſif, ains que tous trauailloient & ſemploient à quelques exercices, & qu'il n'eſtoit pas iuſques aux aueugles & goutteux qui ne veſcuſſent du labeur de leurs mains, & que tous adoroient vn ſeul Dieu, lequel eſtoit auſſi adoré des Iuifs. Nous liſons ſemblablemẽt aux hiſtoires de ce temps la, qu'ayãt ceſt Empereur recommencé à mal traiter les Chreſtiens, à la perſuaſion de ſes faux Põtifes, il y eut vn ſien ambaſſadeur nommé Serene Eramie. Etnique comme luy, qui luy eſcriuit vne lettre par laquelle il luy mandoit qu'à ſon aduis c'eſtoit cruauté de conſentir à l'oppreſsion des Chreſtiens, n'eſtant accuſez d'autre choſe que d'obſeruer leur religion, veu meſmement qu'ils ne ſe trouuoient chargez de autres crimes ou coulpes: au moyen de laquelle lettre, l'Empereur Adrien defendit à Minut Fondan Proconſul en Aſie, de condamner aucun Chreſtien, ſ'il n'eſtoit conuaincu d'autre crime, que de celuy de la religion Chreſtienne.

Quelles opinions les anciens Empereurs ont eues de la perſonne de Chriſt, par le teſmoignage qu'en rendent les hiſtoires Ethniques.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

CHAP. XXXIIII.

A Ceſt Empereur Adrien (duquel nous auons parlé par le dernier chapit.) ſucceda Antonin debonnaire, lequel encore qu'il euſt ce nom, eſtoit peruers & meſchant. il ſentit mal de la foy de Chriſt, & perſecuta les Chreſtien: mais ſon ſucceſſeur Marc Aureille fut en cela plus modeſte, car au lieu de les perſecuter, il les cõduiſoit auec ſoy en ſon armee: par l'oraiſon deſquels, elle fut deliuree du danger en quoy elle eſtoit, par faulte d'eau que les ennemis leur auoient couppee: pource que Dieu luy en enuoia, & à ſes ennemis foudres & tonnoires. De ces choſes eſt faite mẽtion en l'vne de ſes lettres: & Iules Capitolin en parle auſſi, encore qu'il ne l'attribue pas du tout aux Chreſtiens. Ces choſes aduindrent enuiron cens quarantecinq ans apres la mort & Paſſiõ de noſtre Seigneur. La quinze ou vintieſme annee enſuyuãt, eſtant Seuere eſleu Empereur, Elie Spartien, Ethnique comme luy eſcrit, fit vne loy, par laquelle il defendit ſur grandes peines, que nul ne ſe conuertiſt Chreſtié, ny Iuif Apres lequel Seuere fut Empereur Antonin

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Eliogabale, duquel nous auons descrit la vie & dissolution: & recite Lampride, (qui a escrit sa vie) qu'il fit faire en Rome vn temple dedié à son Dieu seul, & qu'il vouloit que les Chrestiens y entrassent pour faire leurs sacrifices, toutefois les Chrestiens n'en voulurent rien faire. A cest Eliogabale succeda l'Empereur Alexandre Seuere, en l'an de nostre Seigneur, cent nonantedeux, & fut en grand branle de ce faire Chrestien. Aussi nous ireuuons par son histoire, qu'il auoit bonne opinion de nostre foy, & qu'il honnoroit fort les Chrestiens, & leur donna lieux & assiettes en Rome, pour faire faire des temples & lieux d'oraison. Il tenoit l'image de Christ en son oratoire: cecy est escrit par Ælie Lampride, outre ce qu'en escriuent les Chrestiens: & si dit que plusieurs tauerniers & pastissiers, s'en allerent vers l'empereur, se plaindre des Chrestiens, disans qu'ils leur auoient osté leurs logis, & maisons, pour faire leurs bigotages, & qu'ils obseruoiét vne religiõ contraire à celle des Romains. A laquelle cõplainte l'Empereur fit response, qu'il valoit mieux que Dieu y fust adoré, que d'employer tels lieux aux affaires de leurs vacations. Ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Seuere mort, luy ſucceda Maximin ennemy & perſecuteur des Chreſtiens, mais il veſquit peu, & finit de male mort Depuis lequel & encore deux autres qui durerent peu, l'Empire vint entre les mains de Filipe, qui fut baptiſé, comme diſent quelques vns: & le premier qui receut les Chreſtiens, Euſebe l'afferme : toutefois les hiſtoriens Gētils n'en eſcriuent rien. Chacun iour Dieu illuminoit de plus en plus les cœurs des hommes, & grand nombre s'en conuertiſſoit à noſtre Foy, malgré l'Empereur Decius, & Diocletiā, & autres ſemblables, & iuſques à ce que laſſez de les perſecuter, ils les diſsimulerent & ſouffrirent quelque temps, comme il appert clairement par vne lettre de Maximin Empereur, cōpagnon de Diocletian, qui fut deux cens tant d'ans apres noſtre redemption : laquelle lettre dit en noſtre langue ce qui s'enſuit : Ceſar Maximin inuincible, grand Pontife de Germanie, d'Egypte, de Thebes, de Sarmacie, de Perſe, d'Armenie, de Carpi, & encore victorieux de Medes, & pour ſes victoires nōmé dixneuf fois Empereur, & huit fois Conſul, & pere de la patrie: au commencement de noſtre Empire, entre autres choſes que nous deter-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

minaſmes faire pour le bien public, ordonnaſmes que l'ordre qui ſe tiẽdroit en toutes choſes, fuſt conforme aux anciennes loix, & la publique diſcipline de Rome conſeruee: & par ce meſme moyen commendaſmes que ces hommes qui ſe nomment Chreſtiés & qui ont laiſſé noſtre antique religion fuſſent preſſez, contraints, & forcez de laiſſer la nouuelle, qu'ils auoient prinſe, & qu'ils obſeruaſſent la noſtre ancienne, eſtablie par nos predeceſſeurs: mais eſtant venu a noſtre cognoiſſance, que nonobſtant ce cõmandement, & rigueur vſee contre eux pour leur faire obſeruer, ils n'ont point delaiſſé de ſuyure leur vouloir, & qu'ils ſont ſi fermes & conſtants en leurs propos, qu'il n'y à force, ny peines ſi griefues que les puiſſent retirer de leur religion, & leur faire garder la noſtre: ains ont plus aymé s'expoſer à grief torment, & mort, & qu'ils ſont encore auiourd'huy en ceſte meſme conſtance, ſans vouloir reuerer ny honorer aucuns des Dieux de Rome. Nous memoratifs de noſtre acouſtumee clemence & pitié, deliberons en vſer enuers les Chreſtiés: A ceſte cauſe nous permettons, que d'huy en auant, toute perſonne ſe puiſſe faire & nõmer Chreſtien,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auoir lieux pour faire leurs assemblees, & edifier temples, ou ils puissent prier & sacrifier: laquelle licence & faculté nous leur concedons, par condition qu'ils ne feront aucune chose contre nostre Republique & religion, & qu'en autre chose ils obserueront noz loix & constitutions: & encore que pour recognoissance de ceste permission, ils seront tenus de prier leur Dieu pour nostre vie, & santé: & pareillement pour l'estat de la Republique de Rome, à fin qu'estant la ville prospere & entiere, ils puissent eux mesmes viure de leur labeur en repos & seureté. O veritablement infortuné Empereur, si tu eusse forcé les Chrestiens de laisser & renoncer leur foy, comme mauuaise, comment, eusse tu voulu les faire prier pour toy, & les forcer à faire memoire de toy en leurs oraisons? A tout le moins ceste lettre nous seruira, en ce que toy mesme tu tesmoigne de la constance, vertu, & esprit qu'auoient les Martirs, & saints Chrestiens en souffrãt patiemment par longue espace de temps les torments & suplices qui leur estoient donnez pour l'amour de Christ. Or quelque tẽps apres Maximin, vint à succeder à l'Empire Cõstantin, qui fut sornommé

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

le grand, fils de ceſte bonne dame Helene, qui trouua la vraye croix : qui fut enuiron deux cens nonãte ans apres la redemption de l'humain lignage: il fut bon Chreſtien, & fit tant de biens en l'honneur de Dieu, & de ſa ſainte Egliſe, & aux miniſtres d'icelle, que ce ſeroit choſe longue à reciter. Il permit à tous indiferemment d'eſtre Chreſtiens, pour leſquels il fit baſtir de ſomptueux temples: & ceux qui premierement eſtoient dediez aux Idoles, il les dedia au ſeruice de Chriſt, & des ſiens Depuis ce temps, combien que l'Egliſe de Dieu ait ſouffert des ſcandales, & perſecutions, comme furent celles de Iulien l'Apoſtat & autres, ſi eſt ce que touſiours & en pluſieurs parties du monde, Chriſt a eſté publiquement adoré, Et de là en auant toutes les hiſtoires ſont pleines des actes des ſaints: encore la plus grande part des ſubſequens Empereurs ont eſté fideles & catholiques, cõme furent Theodoſe, Iuſtinian, & autres ſemblables. Ie pourrois bié amener pluſieurs autres authoritez d'hiſtoriés Ethniques, qui ont parlé de Chriſt, mais ie me ſuis voulu aider de ce petit nõbre ſeulement, pource qu'ils ſont fameux & de grande authorité.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Que les hommes venus de basse condition ne doiuent laisser d'essaier à se faire illustres: & de plusieurs exemples à ce propos.

CHAP. XXXV.

LOn voit q̃ naturellemẽt les hõmes descendus de haute & genereuse lignee, deuiennent le plus souuent grãds & excellẽs personnages, imitans la naiue noblesse, & ancíene vertu de leurs ancestres: toutesfois pource qu'il n'y a loy, ne reigle si certaine qui n'ait quelque exceptiõ, ceste cy se trouue du nõbre: car quelquefois les peres qui sont gẽs de biẽ, doctes, & sçauans engendrẽt des enfans oiseux, abiects, & inutils: & neãtmoins, posé le cas, que ceste reigle fust encore plus certaine, & absoluë qu'elle n'est, si est ce q̃ ceux qui descẽdent de basse race & aussi de pauures parens, ne doiuẽt delaisser à mettre toute peine de se rẽdre vertueux & bien louables: pource que les maisons, qui le iourd'huy sont tenues & reputees anciennes & nobles, ont prins leur origine de vertu, & ont rendu nobles leurs successeurs. Parquoy à fin d'emouuoir &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lonner cœur aux hommes d'aſpirer à
hoſes hautes, ie me delibere reciter les
exemples de quelques vns nez de pau-
ures parens, qui toutesfois ſont deuenus
grans perſonnages illuſtres & excellens
en vertu, & nobleſſe. Pour le p̃mier nous
mettrõs en auant Viriat Portugalois, tãt
eſtimé par les hiſtoriẽs, & meſme par les
Romains, au ſang deſquels il a tãt de fois
baigné ſon eſpee. Ceſtuy eſtoit fils d'vn
berger champeſtre, & de ſon ieune aage
aidoit à ſõ pere à garder les brebis: mais
ayãt le cueur enclin à plus grãdes choſes,
delaiſſa la garde des beſtes domeſtiques
& priuues, pour s'addonner à la pourſui-
te des ſauuages, & deuint grand chaſſeur.
Depuis venãt les Romains à mener guer
re en Eſpaigne, il aſſembla pluſieurs de ſes
cõpagnõs, auec leſquels il eſcarmouchoit
bien ſouuent ſes ennemis, & aucunefois
ſes amis: & fut ſi vaillãt & adextre aux ar-
mes, qu'en peu de iours il aſſembla des
gens en nõbre ſuffiſant pour dreſſer vne
armee, & tenir camp: auec lequel il cõmẽ-
ça à faire la guerre aux Romains, pour la
defenſe de ſon pais, ce qui dura quatorze
ans: pẽdant lequel tẽps il obtint cõtre eux
pluſieurs grandes victoires. Et a eſté tant
qu'il à veſcu puiſſant, craint, & redouté

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de ſes ennemis: mais à la fin il fut malheureuſement occis en trahiſon, au grand regret de toute ſa gẽdarmerie, par laquel fut noblement mis en ſepulture. Arſaces Roy des Partes, fut de ſi baſſe & infime lignee, qu'il ne ſ'eſt trouué aucun qui ait entendu quels furent ſes parens: apres qu'il ſe fut retiré de la ſubiection & obeiſſance d'Alexandre le grand, il fut le premier qui cõſtitua Royaume entre les Partes, peuple tant renõmé, & craint par les Romains: & au moyen de ſes grandes proueſſes & vaillances, les Rois ſes ſucceſſeurs, pour memoire & reuerence de ſon nõ, encore qu'ils n'euſſent tel Royaume par heredité & ſucceſsiõ, furẽt à cauſe de luy, nommez Arſacides, comme les Empereurs Romains ont prins le nõ de Ceſar, à cauſe du grand Ceſar Octauian Auguſte. L'excellent capitaine Agatocles qui pour ſon ſçauoir & grand cœur fut Roy de Sicile, & fit cruelle guerre aux Cartaginiens, eſtoit de ſi baſſe parenté, qu'il me ſemble auoir leu qu'il eſtoit fils d'vn potier de terre: & que depuis qu'il fut paruenu à ceſt honneur & dignité de Roy, toutes les fois qu'il faiſoit feſtin, il vouloit que parmy les vaſes d'or & d'argẽt, auec leſquels il eſtoit ſeruy, on entre-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

meſlaſt des vaſes de terre, pour demonſtrer qu'il ſe ſouuenoit du bas lieu de ſon origine. C'eſt encore vn autre grand exemple celuy de Ptolomee, vn des meilleurs capitaines d'Alexandre, apres la mort duquel, il fut Roy d'Egypte & de Sirie: & tel, qu'à cauſe de ſon nom ſes ſucceſſeurs Rois d'Egypte furent nommez Ptolomees. Ce Ptolomee eſtoit fils d'vn eſcuyer nommé, Lac, qui iamais ne ſeruit d'autre choſe que d'eſcuyer en l'armee d'Alexandre. Ifictates Athenien fut en l'art & ſcience militaire fort illuſtre, car il vainquit les Lacedemoniens en bataille rengee, & reſiſta vaillamment à l'impetuoſité d'Epaminondas de Thebes, Capitaine excellant & fut celuy que Artaxerxes Roy de Perſe, eſlut lieutenant general de ſon armee, quand il voulut faire guerre aux Egyptiens. Si ſçauons nous pourtant (ſelon ce que tous en eſcriuent) qu'il fut fils d'vn ſauetier Ie m'eſtois oublié d'Eumenes, l'vn des plus excellens Capitaines qu'euſt Alexandre en vaillance, ſçauoir, & bon conſeil: la vie duquel, & ſes grands faits d'armes ſont deſcrits par Plutarque, & Paul Emile: lequel encore qu'il ne fuſt fauoriſé es biens & ſuccez de Fortune, comme les autres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

si ne laissoit il pourtant marcher aucun
deuant luy quant à l'art militaire, & si a
quit ses vertus & gloires de luy mesme
sans estre auancé que par son labeur, luy
estant fils d'vn homme de basse condi
tion, qui selon aucūs estoit chartier. En
tre les humaines seigneuries & domi
nations, il n'y en a point eu de si grande
& puissante que l'Empire Romain, le
quel a esté regy & gouuerné par tant de
grans personnages excellens en mœurs
& vertus: & neantmoins plusieurs ont a-
spiré & attaint ce souuerain degré de
gouuernement, qui estoient de basse &
infime parenté. Elie Pertinax Empe
reur de Rome, fut fils d'vn artisan, son
ayeul auoit esté libertin (c'est à dire
qu'il auoit autresfois esté de seruile con-
dition, & depuis auoir aquis liberté)
ce neantmoins à cause de sa vertu, & va-
leur, il paruint à l'Empire: puis à fin de
donner exemple aux autres de bas estrat,
& les inciter à vertu, il fit couurir de mar-
bre bien elabouré, toute la boutique ou
son pere souloit besongner de son me-
stier. Cest Empereur Elie ne fut pas seul
de bas lieu qui paruint à l'Empire: car
Diocletiā qui tant illustra Rome de triō-
fantes victoires, estoit seulement fils
d'vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

d'vn ſcribe: aucuns dient que ſon pere eſtoit libraire, & luy-meſme eſclaue. Valentinian auſsi aquit l'Empire, bien qu'il fuſt fils d'vn cordier. L'Empereur Probus eſtoit fils d'vn iardinier. Aurelian, de qui la renommee & vertu fut ſi grande, eſtoit de ſi baſſe lignee, que les autheurs ne ſont pas ſeulement d'accord du lieu de ſa naiſſance. Maximin fut fils d'vn ſerrurier: aucuns diſent que ſon pere eſtoit charron. Marc Iules Licines, & auſsi Bonoſe gouuernerent l'Empire de Rome, dont le premier eſtoit fils d'vn villageois de Dace: l'autre fils d'vn maiſtre d'eſcolle. Aſſez d'autres Empereurs de ce calibre furent en Rome, leſquels pour breueté ie laiſſe derriere: comme Maurice Iuſtin, predeceſſeur de Iuſtinian, & Galere qui fut berger premier qu'eſtre Empereur. De ceſte haulte & ſupreme dignité, venons au pontificat & ſaint ſiege Apoſtolique, auquel ſont auſsi paruenus des hommes de baſſe condition. Le Pape Ieã vingtdeuxieſme, fut fils d'vn cordonnier natif de France, lequel pour ſa vertu & ſçauoir vint à ce degré, & augmenta le patrimoine & ſeigneurie de l'Egliſe. Le Pape Nicolas cinquieſme, auparauant nommé Thomas, eſtoit fils de pauures

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

parens, qui alloient vendre par les rues des poules & des œufs. Le Pape Sixte quatrieſme premierement nommé François & cordelier eſtoit fils d'vn marinier. I'en pourrois nommer aſſez d'autres, que tout exprez ie laiſſe en arriere, pource que ceſte dignité ne ſe doit aquerir par nobleſſe de ſang, ains, par vertu. Ieſus Chriſt nous en fait exemple: car le meilleur qui ſe ſoit aſſis en la chaire, & que luymeſme y mit, fut Saint Pierre, qui ſouloit eſtre peſcheur de poiſſons, mais il le fit peſcheur des hommes. Et deſcendant encore aux Rois & princes, les Romains eſleurent pour leur Roy, Tarquin Priſque fils d'vn marchant de Corinte, & encore banny de ſon païs: lequel eſtant Roy augmenta les confins de ſon Royaume, & le nombre des Senateurs, & de la cheualerie: il inſtitua de nouueaux eſtats pour le ſeruice & ceremonies de leurs dieux: tellement que le peuple ne ſe repentoit point d'auoir eſleu pour leur Roy vn eſtranger. Seruie Tulle qui fut pareillement Roy de Rome, regnant par long temps auec grandes victoires, & qui triompha par trois fois, & en la fin regna Roy fort excellant, eſtoit reputé de pluſieurs, fils d'vne pauure ſeruante, dont

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

il a touſiours retenu le nom de Seruie. Les Rois des Lombards, ſil ne furent auſsi anciens que les Rois de Rome, au moins furent ils pour leur regard auſſi puiſſants : le troiſieſme deſquels, nommé Lamuſie, eſtoit fils d'vne pauure femme publique, qui en accoucha auec deux autres fils tout en vn coup, laquelle, comme peruerſe & mauuaiſe mere, les ietta dans vn grand foſſé, ou y auoit quelque peu d'eau: d'auenture le Roy Agelmond paſſant par là, veid ceſt enfant en l'eau, & le toucha tout doucment du bout de la lance qu'il tenoit en ſes mains, à fin de ſçauoir que c'eſtoit, mais l'enfant tout ieune qu'il eſtoit, ſe ſentant touché empoigna le fuſt de la lance auec la main, ſans le laiſſer : ce que voyant le Roy fort emerueillé qu'vne ſi petite creature euſt monſtré telle force, le fit tirer dehors, & nourrir auec grand' cure & ſoin: & pource que le lieu, ou il l'auoit trouué, eſtoit ſurnommé Lama, il le fit nommer Lamuſie: lequel deuint tel, & eut fortune ſi fauorable, qu'il fut Roy des Lombards, & dura ſa ſucceſsion iuſques au Roy Albonin, en la perſonne duquel fut perdue. Vn autre cas nõ moindre que ceſtuy cy aduint au royaume de Boeme : car vn nommé

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Primiſlas fils d'vn paiſan, fut eſleu pendant qu'il labouroit la terre emmy les champs : pource qu'eſtans les Boëmiens en doute quel ils deuoient eſlire à Roy, mirent aux champs vn cheual ſans bride, ny ſans frein, & le laiſſerent aller à ſon vouloir, ayans ferme propos d'eſlire pour leur Roy, celuy, auquel le cheual ſarreſteroit: ſi aduint d'aduenture que ce cheual ſarreſta tout droit deuant Primiſlas, qui alors tiroit & labouroit la charrue aux champs : parquoy ils l'eſleurent pour leur Roy, ou il ſe gouuerna excellemmẽt & ſagemẽt. Il fit pluſieurs loix, & entoura de murailles la ville de Prague, auec pluſieurs autres notables choſes. Le grãd Tamburlan, dequel nous auõs recité les merueilleux faits, eſtoit paſteur de ſon commencement. Le vertueux & vaillant Capitaine, pere de Frãçois Sforce, les enfans & ſucceſſeurs duquel furent iuſques à noſtre temps ducs de Milan, eſtoit natif d'vn village, nommé Cotignol, & fils d'vn pauure laboureur; mais eſtant naturellement enclin aux armes, auec le bon cœur qu'il auoit, laiſſa la vacation de ſon pere pour ſuyure vne troupe de ſoldats qui paſſoient par ſa contree, & deuint treſlouable Capitaine. C. Marius

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Conſul Romain, yſſu de baſſe race, né d'vn pauure village, nommé Arpinas, fut en ſon temps tel, & ſi vaillant Capitaine de guerre que chacun ſçait meſme a eſté Conſul de Rome par ſept fois, pendant lequel temps il obtint de grandes victoires, & eut dedans Rome deux magnifiques trionfes. Marc Tule Ciceron prince de l'eloquence Latine, & treſdocte en toutes diſciplines, fut Conſul à Rome, & Proconſul en Aſie: & neantmoins ſon origine n'eſtoit que de ce pauure tugurioſe d'Arpinas, & ſi n'eſtoit point de lignage plus apparent. Ventidie fils d'vn homme fort abiect, eſtoit muletier: mais il laiſſa ceſte vacation, & vint à eſtre cogneu en la guerre de Ceſar: moyennant la faueur duquel, il obtint par ſa vertu & vaillance, qu'il fut chef de bande, puis mareſchal de camp, & en apres fut Pontife, & depuis Conſul de Rome: & combatant contre les Parthes, les vainquit, & trionfa d'eux, & fut le premier qui en rapporta la victoire apparente & notable. Ce ſeroit choſe fort longue de vouloir amener pour exemple, tous les deſcendus de bas lieu, qui par leurs ſciences & lettres ſont paruenus à grans eſtats & renommee. Virgile eſtoit fils d'vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

potiet, & neantmoins il fut le meilleur poëte des Latins. Quinte Horace, qui à mon aduis n'eut son pareil en poesie, Eustace & Pepin furẽt enfans d'esclaues affrãchiz: l'excellãt Filosofe Theofraste estoit fils d'vn rapetassеur d'habillemẽs: le Filosofe Menedeme, pour la doctrine duquel les Atheniẽs luy dresserent vne statue, estoit fils d'vn hõme mecanique: il y en a encore vne infinité d'autres, dont ie ne parle point. Par ces exẽples lon peult cognoistre que l'hõme de quelque estat qu'il naisse, peult, s'il veult, pourchasser deuenir grãd, pourueu qu'il prẽne le chemin de vertu, qui s'aquiert par trauail & peine sans toutesfois s'egarer du chemin du ciel: pource que faisant autremẽt, que luy vaudroit l'aquisitiõ de tout le mõde, quand son ame souffriroit perpetuel torment?

De diuerses choses aduenues à l'Empereur Iustinian, & mains autres de son temps, & celles de Lois Sforce.

CHAP. XXXVI.

EN l'an de nostre Seigneur six cens octantesix, estant reduit l'Empire en Constantinople, Iustinian second fut Empereur, qui par aucuns a esté nommé Iu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſtin: il fut mauuais Chreſtien, & ſubiet à treſmeſchantes inclinations. Au cõmencement, ſes affaires luy ſuccederent aſſez bien, pource que les Sarrazins qui auoiét vſurpé l'Afrique, firent paix auec ſes Capitaines: mais à cauſe de ſa cruauté, il fut mal voulu, tellement qu'il receut la punition meritee: car en l'an dixieſme de ſon Empire, fut coniuré contre luy par Leonce Senateur Conſtantinopolitain, & Galenic Patriarche, voire au temps qu'il péſoit eſtre en ſa plus grande proſperité. Ce Leonce, auec la faueur du peuple, & autres principaux de l'Empire, vint au Palais, ou ſans trouuer aucune reſiſtance, print Iuſtinian, & luy coupa le nez: quelques vns diſent auſſi la langue: & ſe nommant Empereur, il le relegua en la ville de Cherſonne ſur la mer de Pont, ou ſe trouua Iuſtinian ſeul, pauure, & ſans nez. Eſtant donc Leonce paruenu à ſon intention & ſe voyant Empereur pacifique, enuoya vn de ſes Capitaines nõmé Iean, en Afrique contre les Sarrazins, qui encore la poſſedoient: deſquels ayant eu la victoire, & laiſſant là ſon armee au meilleur equipage, & bon ordre, qu'il peut, s'en alla vers Leonce pour luy rendre compte de ſa charge.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Ce pendant s'esleua en son armee vn nõmé Asimare, qui depuis par les soldats fut appellé Tibere: lequel se faisant Empereur du cõsentemẽt de tous, la chose luy succeda si eureusement, qu'en toute diligẽce il vint en Cõstantinople, ou il print Leonce, qui auoit esté Empereur trois ans, & luy fit couper le nez, comme il auoit fait à Iustinian: & le mit prisonnier en vn monastere, pour luy donner plus de torment, & puis la mort. Semblablement fit releguer & bannir en Cefalonne, vn nommé Filipique, pource qu'il auoit songé qu'vn aigle s'estoit mise sur sa teste, ce qu'il luy sembloit presage que l'Empire luy deuoit venir entre mains. Par ce moyen demeura Tibere Empereur pacifique, & regna six ou sept ans sans crainte de personne: pendant lequel temps, le diable regna tellement en luy, qu'il delibera faire mourir Iustinian, doutant qu'il eust machiné aucune chose contre luy: dequoy aduerty Iustinian, s'enfuit à recours en la maison d'vn Prince de Barbarie, duquel il fut bien receu, luy promettant sa fille en mariage, & autres grandes choses. Ainsi estant là, en quelque esperance, & luy semblant n'auoir plus cause

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de crainte, fut aduerty que son nouueau beau pere le vouloit prẽdre, & l'enuoyer pour de l'argent à Tibere : parquoy il s'enfuit, & se retira vers le Roy de Bulgarie, nommé Vvelle, par l'ayde duquel (luy ayant promis de prendre sa seur en mariage) il assembla vne armee qu'il mena contre Tibere, & le vainquit en bataille: ce qu'il n'eust iamais peu faire, si Tibere l'eust laissé en repos, sans le molester en son exil: en ceste sorte reconura Iustinian son Empire, bien qu'il n'eust plus de nez, & qu'il eust fait experience du pouuoir de Fortune, qui s'estoit lors retiree en arriere. Luy arriué en Constantinople, il trouua en prison ce Leõce, qui luy auoit osté l'Empire et le nez, lequel apres plusieurs tormẽs, il fit mourir auec Tibere: et toutes les fois qu'il songeoit à son nez coupé, il faisoit mourir vn de ceux qui auoient coniuré contre luy.

Quand il fut reintegré en sa dignité, il pensa faire vne chose, qui fut cause que de rechef il perdit son Empire: et delibera de faire mourir ce Filipique, dõt nous auons parlé, qui fut bãny à cause du songe de l'aigle, et qui estoit en son exil sans penser aucune chose: et pareillement il querela contre les habitans de Cherson-

ne, disant qu'ils l'auoient mal traité pendant son exil, & leua gens pour ceste effet: ce neãtmoins il fut tresinstamment prié d'auoir pitié du pauure banny, dont il ne voulut rien faire. Au moyẽ dequoy voyant ce Filipique, que l'Empereur alloit contre Cherſonne, luy comme tout desesperé, print par cõtrainte cœur de se defendre, & n'ayat autre remede, se mit auec si peu de gens qu'il peut assembler, & se presenta contre Iustinian qu'il vainquit, & luy fit trencher la teste, & semblablement à son fils: ce fait, banny qu'il estoit, demeura Empereur. Et en ceste sortie se ioua Fortune auec Iustinian, iusques à ce qu'elle luy eust fait perdre la vie, & l'Empire. Le semblable aduint à Filipique: car au bout de six mois, vn nommé Anastase s'esleua cõtre luy, & apres luy auoir creué les yeux, luy osta l'empire, le retenant pour soy, par l'espace d'vn an seulement, pource qu'au bout de l'an vn autre nommé Theodose, se banda cõtre luy, & le fit faire moyne, en le priuãt de son Empire. Voila comment Fortune se maintenoit sur les affaires de Iustinian, & des autres, en faisant Empereurs les exilez, & exilant les Empereurs: rebaillant aux depossedez plus qu'ils n'auoient au para-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

nant, à fin de les despouiller d'auantage: & si fut en fin, cruelle contre tous, ne faisant aucun bien aux vns, pour mal que souffrissent les autres car à aucuns elle osta ce qu'elle donna aux autres, pour à la fin leur oster tout. Des le commécement elle leur eust bien peu dõner fin, lors que ils n'estoient en si grans estats, mais elle les vouloit haulser pour les abaisser d'auantage: & leur dõner beaucoup, à fin de ne leur oster peu. Elle n'en fit mourir aucun en sa prosperité, ains se veirét depossedez auparauant que de mourir. Et combien que ceste histoire soit certaine, & qu'elle est pour seruir d'exéple, si se trouue il tousiours quelqu'vn qui prochasse & souhaite l'Empire: les autheurs de ces choses sont Blond, Platine, Antonin & autres. I'ay recité ce que la Fortune fit à plusieurs: maintenant ie veux conter ce qu'elle a fait à vn seul, qui fut duc de Milan, nommé Lois, frere de Galias Sforce duc de Milan, qu'vn nommé Ian André, qu'il auoit nourry & esleué, tua en l'Eglise S. Estienne de Milan, oyant la Messe. Ils furent tous deux enfans de ceste illustre capitaine François Sforce. Ce Lois fut nourry auec ses autres freres en grand estat & puissance, comme enfans d'vn

des plus apparens princes de ſon temps, & qui fut pareillement Capitaine fort excellent. Par la mort de Galeas, demeura pour ſucceſſeur vn ſien fils en grãde ieuneſſe, nommé Ian, en la tutelle & gouuernement de Bonne ſa mere, & d'vn nõmé Chico, natif de Calabre, qui auoit eſté bien fauoriſé du pere & de l'ayeul: lequel Chico bannit incontinent les freres du Duc mort: au moyen dequoy ce Loys l'vn d'iceux, allant fuitif par le pais, aprint à gouſter les mutations de fortune, ou pour mieux dire, du monde: & à la verité ſa douleur eſtoit grãde, voyant en vn meſme temps à l'entree de ſa ieuneſſe, ſon frere mort par trahiſon, & le bien de ſon neueu, que par raiſon il deuoit adminiſtrer, eſtre mis en main d'vn eſtranger de baſſe condition, & à l'occaſion duquel il ne tenoit point ſa vie aſſeuree: toutesfois ceſte rouë ſe tourna, & luy cõme ſage & d'vn grand cœur, chercha le moyen de ſa faueur & ſecours, & le trouua: car il entra par force dans Milan, & dechaſſa Bonne & Chico: parquoy il demeura pacifique gouuerneur de tout le bien paternel. Son neueu eſtoit ſi debile, & luy ſi vaillant, qu'il gouuerna tout, plus de vingt ans: pẽdant leſquels, moyẽnant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

on grand cœur & ſçauoir, il augmenta
es biens en paix,& guerre, eſtant riche,
raint, & bien voulu par toute l'Italie,
t luy particulierement aimé. Il aquit
rand honneur en paix,& encore plus en
uerre, principalement en celle que les
lorétins auoient lors,contre le Pape Six
e quatorzieſme,& contre le Roy Ferrãd
e Naples.en laquelle guerre les Floren-
ins furent en danger d'eſtre deſtruits &
uinez: mais l'authorité de ce Lois leur
ut remede propice,& les mit en paix &
eureté. Ayant auſsi ce Roy Ferrand per-
u quelques places, aux guerres qu'il a-
oit eues contre le Turc en Calabre, il
uy donna ſecours d'hommes & d'argent
our les reconqueſter. Il defendit par ar-
nes le duc de Ferrare contre la puiſſance
les Venitiens,qui l'auoient reduit à telle
xtremité qu'il ne ſe pouuoit plus defen-
re:depuis ayás les Venitiés eſmeu guer-
e contre luy,il ſe defendit en ſorte, qu'il
ntra iuſques dedás leurs terres,& fut en
on pouuoir de leur accorder paix quãd
l luy fut agreable,& nõ pluſtoſt. Vne au-
refois au Roy de Naples, eſtant fort em
eſché pour aucuns des principaux de
on pais qui luy eſtoient rebelles, il don-
a tel aide & ſupport, qu'il ſe conſerua en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſon Royaume, & en ſes eſtats. Genes, qui luy fut rebelle, auec Bonne ſa belle ſeur, il reduiſit de nouueau en ſon obeiſſance. Il donna telle aide au duc de Sauoye, les vaſſaux duquel ne luy vouloient obtemperer, qu'il les rendit tous obeiſſans. Cognoiſſant auſsi que le Pape Alexãdre ſixieſme, ſi toſt qu'il fut eſleu, cheut en grande neceſſité, il le ſecourut gracieuſement auec grande ſomme d'argent. Il maria le duc ſon neueu auec la fille du Roy de Naples, & donna ſa niece pour femme, à Maximilian Roy des Romains. Il remit le marquis de Saluſſe en ſes biẽs & eſtats. Apres toutes ſes proſperitez, mourut ſon neueu Ian, laiſſant vn enfant fort petit: parquoy luy, cõme ſeigneur abſolu par la permiſsion de l'Empereur Maximilien, ſe nomma duc de Milan. Alors il eſtoit ia vieil, & ſe tenoit au deſſus de toutes ſes proſperitez & hõneurs, quand Fortune luy tourna le dos, & luy furent les Venitiens ennemis, en la faueur de Lois douzieſme, Roy de France, qui diſoit la duché de Milan luy appartenir à cauſe de ſa mere. A ceſte cauſe, il eut guerre des deux coſtez: & combien qu'il fuſt fort puiſſant prince: toutesfois, ou pource qu'il ſe desfioit de ſes gens, ou

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

pource qu'il luy sembloit n'estre assez fort pour resister à telle impetuosité, sans les espaules & secours d'aucuns des princes, qui auoient receu de luy tant de bienfaits & aides, il conclud de ne point attẽdre le choc: ains en mettant par tout, le meilleur ordre qu'il peut, abandonna son estat, qui en moins d'vn moins fut tout perdu. Il n'arresta guere apres, que Fortune recommença son esperance, car estant fuitif en Alemaigne, il y trouua faueur & secours, tellement qu'au bout de cinq mois, il retourna auec gros exercite, & luy succeda son entree assez bien: car il print plusieurs lieux: & villes de son territoire, & si estoit en esperance de reconquerir le tout: mais estant prest de combatre, non seulement les Suisses refuserent la bataille, mais aussi le prindrent & liurerent entre les mains des François, qui le menerent en France, ou finalement il mourut prisonnier au chasteau de Loches en Touraine: & ne luy seruit aucunement d'auoir esté puissant & riche: pource que Fortune luy donna tous ces biens pour luy donner en fin plus grande aduersité. Mais quoy? ce sont destrauerses que fait faire le monde. Parquoy ie dy que celuy qui moins a

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& moins desire auoir, est le plus content & asseuré. Que les hommes donc soient contens de leurs biens, & qu'ils vsent, & se seruét en paix de ce que Dieu leur donne: car i'ay leu de plusieurs qui ont desiré maintes choses, lesquelles apres qu'ils les ont eues, ont esté cause de leur faire perdre la vie: & Dieu scait ou vôt leurs ames apres ces entrefaites.

✤ *De l'opinion que les Romains & autres anciens auoient de Fortune, qu'ils mettoient au nombre des Dieux: en quelle forme & figure ils la peignoient: & qu'il n'y a point de Fortune entre les Chrestiens, pource que tout se doit referer à Dieu.*

CHAP. XXXVII.

PVIS que nous auons monstré l'instabilité du monde, par les exemples de tant d'hommes (ce que chacun attribue faulsement à Fortune) c'est bien raison que maintenant nous parlions quelque peu de ce que les Ethniques & Gentils ont senty de ceste vanité, puis conclure auec les Chrestiens. Entre les autres erreurs, que ces sages Filosofes ont eues en la sapience humaine, estans privez de la vraye & diuine, fut ceste cy la principale occasion: que ne cognoissans les causes d'ou

proce

rocedoient les effets, & ne ſçachans qui es faiſoit & ordonnoit, pluſieurs d'entre eux nommerent œuures de Fortune, tous ſoudains aduenemens, & choſes nõ eſpe- ees ny penſees: & toutesfois ils ne ſarre- terent pas encore ſeulement là, ains n'e- tant Fortune autre choſe qu'vne imagi- nation ſans eſſence, pluſieurs l'ont creuë eſtre vne diuinité, & particuliere deeſſe: à laquelle ils attribuerent tous accidens humains, fuſt en proſperité, ou aduerſité, ils la reputerent gouuernante, & admini- ſtratrice de tous biens, & de tous maux: & eſt ceſte folie venue iuſques à tel poinct, que Virgile la nomme toute puiſſante: & Ciceron en ces offices a oſé dire ces pa- roles. Qui eſt celuy qui ne ſçait q̃ le pou- uoir de Fortune eſt treſgrand egalement en bien & mal: pource que ſi elle nous aide de ſon vẽt proſpere, nous paruenõs au but de noz deſirs: ſi au contraire, nous ſommes affligez iuſques à l'extremité. Saluſte elegant & docte hiſtoriografe dit que Fortune eſt maiſtreſſe & dame ſur toutes choſes. Iuuenal ſ'accorde auec eux diſant: Si Fortune veult, de ſimple aduocat tu ſeras fait Conſul: mais ſi au contraire, tu deuiẽdras de Conſul ſimple aduocaceau: en ſorte qu'ils attribuoient

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

toute puiſſance à Fortune. Et toutesfois c'eſt choſe emerueillable, qu'eſtant en ceſte opinion, ils blasfemoient ſi fort contre elle, qu'ils luy impoſoient des noms, & epithetes abominables, & hors de toute reuerence & honneur. Pline dit : Certainement en tout le mõde, en tous lieux à toutes heures, & par toutes perſonnes, la ſeule Fortune eſt inuoquee, elle eſt ſeule appeliee, ſeule accuſee, & pourſuyuie: en elle ſeule on penſe, ſeule louee, ſeule blaſmee auec iniures & reprochés, ſeule honoree, eſtimee, & reputee muable, & d'aucuns aueugle, inſtable, inconſtante, incertaine, variable, & aux indignes, fauorable : à elle ſeule on refere toutes miſes & recettes, & en tous les compres & raiſons des hommes mortels, elle tient l'vne & l'autre page du liure rational : de ſorte que nous ſommes de ſubiette condition, que ceſte Fortune eſt par nous reputee Dieu, & par ce moyen nous approuuons Dieu eſtre incertain: voila les mots. Ces antiques luy faiſoiẽt auſsi des ſtatues, & images de diuerſes formes & figures, ſelon les effects qu'ils ſe perſuadoient eſtre en elle : quand ils luy vouloient attribuer victoire, ils la peignoient forte & virile: auſsi auoient ils vn temple

Plin. l 2 chap. 7.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

particulier dedié à la forte Fortune, lequel (ſelon Tite Liue) fut edifié par Camille Conſul, de la proie & butin des Hetruſques: & long temps apres fut ordonné, que ſa feſte ſeroit celebree le vintcinqieſme iour de Iuin, pour ce qu'à tel iour Aſdrubal fut vaincu, & defait, & que le Roy Maſsiniſſe amy des Romains, auoit ce meſme iour vaincu le Roy Sifax. Outre ce, les Romains luy firent vn autre temple, à deux petites lieues pres de Rome, ou elle fut depeinte en figure de femme, pour ce qu'en ce lieu Coriolan venant en armes contre ſa patrie, auoit exaucé la priere de ſa mere, & ſ'en eſtoit retourné pardonnant à Rome, ſur laquelle il venoit de propos deliberé, pour la ſaccager & deſtruire de fons en comble. Et en ceſte forme de femme enleuee en ſtatue, le diable ſ'y eſtant mis, rendit reſponſe par pluſieurs fois, & la tenoient pour oracle. Ils auoient auſsi vn autre tẽple particulier dedié à la Malefortune: & eſtoient en ceſte aueuglee deuotion, qu'ils croyoient, que celuy qui eſtoit fort deuotieux enuers ceſte Fortune, toutes choſes luy ſuccedoient en bien: & à celuy qui ne l'eſtoit point, toutes choſes luy tournoient en malheur.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Et de toute ceſte trõperie eſtoit autheur le diable, à fin qu'ils y cruſſent d'auantage: comme il aduint à Galba, auquel pour auoir oſté vn colier d'or à ceſte ſtatue de Fortune, pour le dedier à Venus, ſelon que dient les hiſtoriens, Fortune ſ'apparut à luy la nuit enſuyuãt, & le menaſſa, dõt toſt apres ſ'en enfuyuit la mort. La vanité de ce peuple eſtoit ſi grande, qu'ils auoient auſſi vne ſtatue de Fortune barbue, & penſoient que les iouuẽceaux qui l'auroient en deuotion, porteroient belle barbe & bien diſpoſee, & ceux qui la meſpriſeroient, l'auroient auſſi tout au contraire. Toutes ces choſes ils faiſoient pour la diuerſité des reſpects & conſiderations: & neanmoins pour ſignifier tout le pouuoir, que ſelon leur opinion, elle auoit, & la diuerſité de ſa nature, ils la figuroient en diuerſes ſortes. Le Filoſofe Cebes la depeignoit en figure de femme, comme furieuſe, aueugle, & ſans ſentiment, ayant les piez ſur vne pierre ronde, pour ſignifier ſon inſtabilité. Vupal fut le premier en Grece qui fit ſtatue à Fortune en la ville de Smirne: elle auoit le ciel ſur ſa teſte, & en l'vne de ſes mains vne corne d'aboudãce. Les Scites la peignoient en femme ſans piez, ayãt toutes

fois des mains, & des aisles. Autres la peignoient auec vn timon ou gouuernal de nauire en l'vne de ses mains, & en l'autre la corne d'abandance: voulãs inferer qu'elle gouuernoit tout, & concedoit les biés au mõde. D'autres la faisoient de verre, pource qu'elle est fragile, & se rompt en moins de rien. Quelques autres la peignoient tournãt vne roue, sur le hault de laquelle aucuns estoient assis, autres y vouloient monter, & les autres en trebuchoient. L'vn disoit qu'elle estoit cõme vne comedie, en laquelle les vns entrent quelquesfois comme Roys, & grans seigneurs, & tantost apres changeans de vestement, entrent comme esclaues & serfs: pource que ceste vie humaine est ainsi gouuernee, y estant auiourd'huy vn riche qui demain sera pauure. Socrates la comparoit à vne place publique, ou theatre sant ordre, là ou plus souuent aduiẽt que les meilleurs sont au pire lieu. Les anciẽs la peignoient aueugle: & à ce propos Apulee en son asne doré dit ces mots: Non sans cause les hõmes de la vieille doctrine, ont peint Fortune aueugle, veu que touiours elle donne ses richesses aux pers uers, & indignes d'icelles, & ne fait iamais bonne election entre les hommes,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ains le plus communément fauorise, & se cõmunique aux meschans, & si elle auoit des yeux, elle fuiroit. Il y a infinité d'authoritez que lon pourroit amener sur les noms bons & mauuais, qui ont esté attribuez à ceste Fortune. Valere & Claudian l'appellerẽt enuieuse: Ouide en ses Fastes la nomme forte & douteuse, & en ses epistres, meschante: Iuuenal en ses Satires, mauuaise & peruerse: Lucian, traistresse & pariure: Silius Italicus, cauteleuse: Virgile en vn endroit la nomme toute puissante, & ailleurs la nomme inconstante, infidelle, & desloyale: Ciceron, de qui nous auons parlé, & qui luy attribuoit tant de puissance, qu'il l'apelloit la guide & conduite des hommes à bien viure, dit qu'il n'y a rien si cõtraire à raison, & constance que la Fortune: & toutesfois la vanité des anciens Romains estoit si grande, qu'ils adoroient celle qu'ils cognoissoient aueugle, faulse, & inconstante, & luy faisoient des temples, & si curieusement s'employoient à ses superstitions, que les Empereurs de Rome, tenoient la statue de Fortune en la mesme chambre ou ils dormoient, & quand l'vn d'eux mouroit, elle estoit transportee en la chambre de son successeur. Le premier

qui luy fit edifier temple en Rome (ſelon que recite Tite Liue) fut Seruie Tulle ſixieſme Roy des Romains. Et Plutarque au lieure de la Fortune des Romains, dit de la Fortune virile, que bien que Marcius, quatrieſme Roy, fuſt le premier qui luy edifia temple, ſi eſt ce, que ce Seruie Tulle, luy impoſa pluſieurs noms: pour chaſcun deſquels il fit faire vn tẽple, l'vn à la Fortune virile, à la petite Fortune, à la proſpere, à la male, à la Fortune, & autres tels noms Le tẽple de la Fortune virile eſtoit baſty aupres du Tibre, & ſelon quelques vns pres d'vn lac: auquel tẽple les filles qui eſtoient en aage nubile, ſ'en alloient preſenter en grande deuotion, & ſe deſpouilloiẽt en chemiſe en la preſence de ceſte ſtatue de Fortune: & puis luy decouuroient tout leur default, ſ'aucuns en auoiẽt ſur elles, croyãs que Fortune le tiẽdroit occulte & caché, y beſongnãt en ſorte que ceux qui les prẽdroient à femme ne ſ'en apperceuroient point: ce que teſmoigne Ouide en ſes Faſtes. Et quand la puiſſance des Romains vint à croiſtre, & ſ'augmenter, de tant plus creut ceſte religion de Fortune, luy faiſant edifier des temples ſelon la diuerſité des noms qu'ils luy impoſoient, & non pas ſeule-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ment en Rome ny es enuirons, mais auſſi en autres cõtrees d'Italie. Si faut-il croire que toutes ſes vanitez, & maintes autres qui ſe pourroient deſcouurir à ce propos eſtoient vne vraye deception, & tromperie d'hommes, cheminans ſans lumiere, & qui ſe confioient ſeulemẽt en leur ſçauoir: car ſuyuant la verité, toutes choſes qui ſe font en tout l'vniuerſel, ſoient elles en la terre, ou au ciel, ou aux enfers, procedent & prouiennent de l'inſcrutable prouidence, & ſouueraine ſapiẽce de Dieu: ce n'eſt ny fortune, ny cas d'aduenture, pource que toutes choſes ont en ſoy cauſe & ordre eſmerueillable. Et plus (ſoit qu'entre nous hommes bien ſouuent ne l'entendions, ny cognoiſſions) aucunes cauſes en engendrẽt d'autres, qui ne viennent de cas fortuit, & en fin toutes ſe vont arreſter à la premiere cauſe, qui eſt Dieu, motif, facteur, & gouuerneur de tout: c'eſt la verité, que doit croire, cognoiſtre, & tenir tout fidele & vray Chreſtien. Lactance Firmian, ſe moque ſagement de ceux, qui attribuent les aduentures du monde à Fortune. Et S. Auguſtin en ſes retractatiõs, ſe deſdit, de ce que par la cõmune maniere de parler, il auoit attribué à Fortune, l'honneur d'vn hõme: & luc

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

en ce meſme endroit Dauid, de ce qu'il attribue toutes ſes tribulations au iugement de Dieu: ainſi donc le Chreſtien doit croire, que tout prouient de Dieu. Or, outre ce que pluſieurs anciẽs ont cogneu ceſte verite, Saluſte dit, que chaſcun eſt la principale cauſe & motif de la fortune: & en ſon proeme de la guerre de Iugurta, il dit, que les pareſſeux & negligẽs ſe pleigent de Fortune ſans occaſion. Iuuenal, en ſa dixieſme Satire, dit plus clairement, que là ou eſt prudence, Fortune n'a force ny dignité, combien que nous la facions deeſſe, & la mettions iuſques au ciel. Il y a eu d'autres Filoſofes, leſquels, encore qu'ils diſent, q̃ Fortune de ſa propre vertu & puiſſance, ne pouuoit rien faire, croyoiẽt qu'elle fuſt miniſtre & inſtrumẽt de la diuine prouidence, cõme ſi Dieu auoit beſoin qu'vn autre beſongnaſt pour luy: qui n'eſt pas moindre vanité que celles q̃ nous auons recitees, & autres q̃ ie laiſſe en arriere, pource qu'il me ſemble q̃ ie ſuis prolixe: ce neãtmoins ie l'ay voulu dire, à fin que le ſimple peuple Chreſtien, trop ignorant, perde ceſte mauuaiſe couſtume, qu'ils ont de ſe plein dre de Fortune, quãd quelque choſe leur vient au contraire de ce qu'ils penſent:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

car il faut croire qu'il n'y a rien qui diſpoſe que Dieu ſeul, auquel il faut auoir recours pour les neceſsitez humaines.

Qu'outre les proprietez des choſes elemẽtaires, il y a beaucoup d'autres proprietés occultes & merueilleuſes, qui ne ſont des elements.

CHAP. XXXVIII.

AYans quelques vns des anciens Filoſofes deſcouuert par leur ſciẽce infinies proprietez & vertu des herbes des planettes, & des pierres: ie dy de celles que l'eſprit & induſtrie des hõmes a peu attaindre outre ce, q̃ la neceſsité, & le temps, auec l'experience en ont monſtré, & d'ou tant de remedes & biens ſont venus: & auſsi, pour ce q̃ l'intelligence humaine n'a aucun repos, & ne luy eſt iamais aduis, qu'elle ſçache perfectement les choſes, iuſques à ce qu'elle cognoiſſe les cauſes & raiſons, & en voye les qualitez & effets: ils ſe ſont mis à perſcruter & fonder l'origine, d'ou prouiennent telles forces & vertus: & ont trouué en ceſte cõtemplation maintes occaſions certaines, qui ſe pouuoient entendre &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cognoiſtre, ayás meſmemét aucuns prin-
cipes naturels, & cognoiſſance de la qua-
lité des elemés, deſquels ſont compoſees
toutes choſes inferieures, ainſi que ſont
les cauſes & proprietez des choſes, qu'on
nomme elementaires: comme eſchauf-
fer, refroidir, humecter, & deſecher, qui
ſe nommét qualitez principales, ou pre-
mieres. Ces Filoſofes ont auſsi cogneu
que cela procedoit des quatre elemens,
eau, terre, ær, & feu: dõt les qualitez ſont
froideur, & ſeichereſſe, humidité & cha-
leur. Il y a encore d'autres qualitez es cho
ſes qu'ils ont cogneu deriuer ſemblable-
ment des elemens, & par la mixtion d'i-
ceux, & les ont nõmez qualitez ſecondes:
cõme vne choſe auoir proprieté d'adou-
cir, vne autre de molifier, ou affermer, de
conforter, eſtre doux ou amer: leſquelles
proprietez ou forces, ſe trouuét es choſes
compoſees des quatre elemés, encore que
cela ne ſe cognoiſſe point aux quatre ele-
mens ſimples: pource que la meſlãge d'i-
ceux cauſe telles proprietez. Par ainſi ces
hommes la qui entendent d'ou procedent
ces cauſes, les tiennent pour claires & cer-
taines: toutefois il y a d'autres proprietez
& vertus es choſes qui ſe nomment occul-
tes & merueilleuſes: pource que lon ne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ſçait point d'ou elles viennent, & n'en eſt point la raiſon entendue : combien que lon cognoiſſe clairement, que cela ne ſe derive des qualitez elementaires : & de ces choſes cy nous parlerons, comme des choſes les plus deſirees, & les moins entendues. Nous voyons que la pierre de aymant autrement nommees Calamité, eſleue de terre les pieces d'acier & de fer, qui peſent le quart de ſon poix, & ſi l'occaſion n'en eſt point manifeſte, encore que lon cognoiſſe bien que ceſte qualité ne procede des elemens : ce n'eſt point la chaleur du feu, qui la cauſe, ny la ſechereſſe de la terre, ains eſt vne autre vertu ſecrette & cachee. Encore ceſte pierre de Calamité n'a point ſeulement ceſte proprieté en ſoy, ains la cõmunique aux autres choſes : qu'il ſoit vray, ſi on en frotte la pointe d'vn couſteau, celle pointe reçoit & participe tãt de ceſte vertu, qu'elle eſleuera vn clou, ou vne eguille, ou quelque autre petite piece de fer, ou d'acier, ſans y toucher du couſteau. Encore l'acier ainſi touché, prẽd auſſi vne autre proprieté merueilleuſe de la meſme piece : car eſtant mis en liberté, il ſe dreſſe & tourne vers le pol artique : & à ceſte occaſion les mariniers ont inuenté l'vſage de la bon-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

cole & ſi ne ſçauons pourquoy ny comment. On ſçait auſſi pour choſe certaine d'vn poiſſon fort petit, nõmé en Grec Echeneis, & en Latin Remora, ſ'il ſ'attache à vne nauire, encore qu'elle voiſe à voile ouuert, il la retient, & ne la laiſſe aller: ſi voit on bien qu'il eſt impoſſible que cela ſe face par ſa force, eſtant ſi petit, ains par quelque proprieté & occulte vertu. Lagaric purge le flegme, la Rubarbe deſeche & purge la colere, l'herbe nommee Epitimie, nettoye la melãcholie ſans que lon ſçache d'ou leur viẽt ceſte proprieté. Si quelqu'vn dit, c'eſt pource que ces drogues ſont chaudes, il ſ'enſuyuroit, q̃ l'Orpigment qui eſt chauld, feroit ſemblable effet: & toutesfois nous voyõs que de ſa nature il eſchauffe & reſtreint. L'autruche mange & cõſomme le fer, & ce par ſecrete proprieté, & nõ pour eſtre fort chaud, car le Lion l'eſt d'auantage & ſi ne le fait pas. Les cailles mangent de l'elebore ſans qu'il leur face mal, & ſi les autres oyſeaux en mangent, ils en meurent incontinent. Le feu bruſle & cõſomme toutes choſes, & neantmoins quelques vns dient, que la Salmandre, & vn papillon nõmé par les Grecs Pirauſta, par vn ſecret de nature ſ'y nourriſſent. Lon dit que ſi vn homme

ayant vne chienne auec ſoy, frappe vne fois vne couleuure, elle meurt, & ſil la frappe deux fois, elle ſera guarie: le Iaſpe & quelques autres pierres eſtanchent le ſang: l'eſcarboucle illumine & reluit de nuit & en tenebres: le Iacinte ſelon aucuns, eſt bon contre la foudre: la Turquoiſe eſt bonne pour garder l'homme d'vne cheute caſuelle, car en ſe briſant dãs le chaton l'homme eſt ſauué du mal: le Diamant eſt bon aux femmes groſſes: & ſi lon demande d'ou viẽnent ces proprietez, peu d'hommes le ſçauront dire. En ces proprietez & forces ainſi ſecrettes & merueilleuſes, y a vne autre choſe digne de conſideration: c'eſt, qu'aucunes de ces choſes ont telles proprietez en toute la meſme çhoſe, & non en partie: comme nous auons parlé du poiſſon Echeneis, qui eſt ſoffiſant à retenir le cours d'vne nauire: ce qui n'eſt propre en vne ſeule partie de ce poiſſon, ains en tout le corps: auſſi l'ombre de la Hiene fait les chiens rauques & enrouez: mais il fault entendre que c'eſt l'ombre de tout le corps, & non partie d'iceluy. Il y a d'autres choſes qui ont la proprieté en leur tout nõ ſeulement, mais auſſi en partie, cõme l'herbe Celidoine nommee Eſclere en François,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

qui eſt bonne pour la veuë en tout & en partie, auſsi bien les racines comme les fueilles & la ſemẽce. D'autres y a qui ont de ces ſecrettes vertus ſeulemẽt en partie de loy, comme lon dit des yeux du loup, que ſ'il voit l'hõme premier, que l'homme l'ait veu, ceſt homme deuiendra enroué La meſme Hiene a parriculiere proprieté aux yeux, car ſi elle regarde quelque beſte arreſtee en vne place, elle l'endort & faict deuenir ſi eſtourdie qu'elle ne ſe peult mouuoir. Le Baſilic à ſeulement le venin aux yeux, & tue auec le regard. Lon dit que les fourmis fuyent le cœur de la hupe, & non pas les piez ny la teſte. Aucuns dient que le cœur du chien a telle proprieté, que celuy qui le portera ſur ſoy, fera fuyr de luy les chiens: & que le fiel de cheure mis en vn vaiſſeau d'airin, en lieu ou il y ait des grenouilles, elles ſ'aſſembleront toutes à l'entour. Encore eſt à ſçauoir que quelques vnes de ces choſes, & meſmement les beſtes, n'ont ceſte proprieté, que pendãt qu'elles ſont en vie, & la perdent par la mort: autres durent apres la mort comme l'Aigle, laquelle comme pendant la vie eſt victorieuſe de tous les oyſeaux, auſsi apres ſa mort, ſa plume miſe auec les autres, les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

deuore & consomme. La peau d'vn Lion gaste les peaux des autres animaux: & celle du Loup mange & consomme celle de l'agneau. Nous voyons pareillement aux herbes, que depuis qu'elles sont seiches, elles ne laissent pas d'auoir & conseruer leur proprieté Ces vertus & quelques autres ont esté veuës & cogneuës par la curiosité, de l'homme, qui ne les a nommees secrettes & occultes, pour ce qu'elles ne sont tenues pour bien certaines: encore qu'elles ayent esté experimétees, & qu'on ne sçache la cause d'ou telle vertu prouient. Alexãdre Afrodise au cõmencemẽt de ses ꝓblesmes les apelle incogneues, & dit que seulemẽt Dieu autheur de tous les cognoit: aussi y ait eu quelques autheurs, qui ont escrit de la proprieté des choses, faisans les causes d'icelles, comme chose estant hors de leur cognoissance: & en ceste sorte sont passez Theofraste, Dioscoride, Isaac Iuif, & plusieurs autres. Toutefois il y en a eu d'autres, qui ne voulans confesser leur ignorance, en cela en ont donné quelque origine, mais ils sont differens en leurs opinions. Platon, & les Academiques attribuẽt l'origine de ceste vertu immediatemẽt aux Idees de toutes choses, qu'ils mettent en Dieu, comme

ori-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

origine, principe, & premiere cauſe. Au-
res Filoſofes naturels attribuent les cau-
es de ces operations, aux eſprits celeſtes,
ou anges. Albert le grand le dit prouenir
de la ſpeciale forme, & ſubſtance de cha-
une choſe : à quoy ſe conforme Leonard
Camile au ſecond liure du miroir des
pierres. Hermes & maints autres Aſtro-
logues, auec leſquels ſ'accorde Marſile Fi-
cin, en attribuent le tout aux eſtoilles &
figures celeſtes : & ceſte cy eſt la plus cō-
mune opinion que nous ſuyuons mainte-
nant, encore qu'il ſemble qu'ils ſoient d'v
ne opinion par conformité de ſubiet, ſ'ar-
reſtans tous en Dieu, qui eſt la premiere
cauſe, & createur de tout. Mais reuenons
à noz eſtoilles & planetes, qui ſont les in-
ſtrumens & gouuerneurs de ce bas mon-
de: car ces ſecrets & particulieres proprie-
tez dont nous parlons, en deriuent. Et ſi
fault entendre, que ces forces ſecrettes
des choſes, ſont auſsi variables & diuer-
ſes, comme elles ſont ſubiettes à diuerſes
& variables eſtoilles & images celeſtes:
pource que des diuerſes natures & forces
de l'influction qu'ōt les eſtoilles auec leur
lumiere (moyennant le mouuement cele-
ſte es choſes inferieures, qui particulier-
ment leur ſont ſubiettes) ſe cauſent les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

excellẽces particulieres d'aucunes choſes: & ſi aduient encore, qu'vne choſe peult auoir deux vertus & proprietez ſecrettes, par l'influence de diuerſes eſtoilles. Et ces forces ainſi ſingulieres, ſont de plus grãd effet & efficace, quãd les qualitez elementaires de la choſe, ne ſont contraires & repugnantes. Et pource que les exẽples rendront les choſes plus claires, nous en dõnerons quelques vns: & quicõque en voudra veoir d'auantage, liſe Porfire, Sineſie, Marſile Ficin au liure de triple vie, Leonard Camile au miroir des pierres, Corneille Agrippa, Albert le grand & autres.

Pluſieurs proprietez merueilleuſes d'aucunes choſes: & à quelles eſtoilles & planettes elles ſont ſubiettes.

CHAP. XXXIX.

PRemierement, le Safran a la force de reueiller les eſprits, & la vertu va incontinent iuſques au cœur, prouocant riſee & allegreſſe: & dit on que telles proprietez luy procedent par influence particuliere du Soleil, à qui il eſt ſubiet: à quoy il eſt encore aidé par ſa nature ſubtile, luiſan-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

te,& aromatique. Le Mirre, l'Encens, le Baume, le bois d'Aloes, l'eſpy de Narde, ſont auſſi ſubiets au Soleil. On dit encore que l'or pour eſtre de la nature du Soleil, a la vertu de conforter & reſiouir le cœur, & d'eſtre reluiſſant. Le meſme Soleil donne à l'eſcarboucle la vertu de reluire de nuit, & d'eſtre propre contre le venin. La proprieté qu'a la Iacinte contre la foudre, ils diſent qu'elle vient de l'influence du planette Iupiter, & que pour ceſte cauſe il eſt bon que l'homme la porte ſur ſoy. La pierre du nid de l'Aigle,entre les autres vertus,eſt merueilleuſement propre à l'enfantement des femmes, quand elles en ſont touchees, ce qui viẽt par la vertu de Venus, & de la Lune: Raſis afferme l'auoir experimenté. Si lon ſe touche de l'herbe, nommee Pinoyne, meſmemẽt du maſle,la perſonne touchee ſera defendue du mal caduc, ce qui aduient par l'influence du Soleil, auquel ceſte herbe eſt ſubiette. Le Coral & la Calcidoine ſont de meſme efficace par particuliere influence de Iupiter & Venus. Par la vertu que le Soleil cõmunique au Gingembre, ſ'il eſt prins auec les viandes, il eſt propre contre la debilité, & deſuoyment d'eſtomac. Iupiter donne vertu à la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Sauge contre la Paralesie. Les animaux, qui sont subiets au Soleil, & qui de luy reçoiuent l'influence, sont vaillãs & courageux, aymãs les seigneuries, & à dominer les autres: entres lesquels sont le Lion plus que tous les autres, le Crocodile & le Taureau: & selõ qu'vn planette ou vne estoille influent d'auantage qu'vne autre sur vne beste ou autre chose, aussi a ceste chose, receuãt influxion, plus d'excellence entre les autres choses, ou animaux subiets à ce planette: & voila comment il en aduient au Lion, duquel nous auons dit qu'il craint & fuit le coq, pour estre tous deux subiets au Soleil, & que le coq est superieur en cest ordre. La force & vertu de l'Aimant est infuse de l'image celeste, nõmee Ourse mineur, qui contient vingt sept estoilles. Et pource q̃ l'acier est subiet à ces mesmes estoilles, & que la pierre est plus qualifiee, & en plus grand degré, elle est suffisante à l'emouuoir & attirer à soy, & encore luy communiquer ceste vertu. Aucuns dient l'aigle estre subiette au Soleil, autres dient à Iupiter, & de Iupiter luy aduient ceste proprieté, de ne pouuoir estre frappee de foudre. Et à cause de l'influence du Soleil, elle a vne autre merueilleuse proprieté, qui est d'estre

dame, & ſe faire craindre des autres oiſeaux, & auoir la veue plus forte que nul des autres: & encore que ſes plumes mangent & conſomment celles des autres oiſeaux, ſi elles ſont miſes enſemble. La Lune communique tant de vertu à la pierre, nommee Selenites, qui ſe trouue en Arabie, & de laquelle parle Pline, que dans le corps de ceſte pierre ſe monſtre la Lune, & croiſt & decroiſt comme le cours du ciel. Les chats ont vne proprieté par la domination de la Lune, que les paupieres des yeux leurs croiſſent & decroiſſent chacun iour, ſelon le cours diurnal de la Lune, & ſes aſpets : ce que pourra veoir celuy qui en voudra faire experience par chacun iour. Entre les plus renommees pierres du Soleil, celle qui a le plus de force, eſt la pierre, nõmee Pantaure, que lon dit auoir eſté trouuee par Apollon Tianee, & à laquelle le Soleil donne tant de puiſſance, qu'elle tire à ſoy toutes les autres pierres, comme l'Aimant tire l'acier: & à celuy qui la porte, nulle poiſon ne peult faire mal: & ſi dit-on d'auantage, que ceſte pierre ſeule a en ſoy toutes les proprietez des autres pierres. Pline & to⁹ autres dient, que la pierre Acates pour la domination de Mercure, aide à la veuë

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de celuy qui la porte, fait bien parler & librement, & si est encore tout venin. Le mesme Mercure, par l'influxion qu'il dõne à quelques bestes, qui luy sont subiettes, comme chiens, singes, regnards, & autres telles bestes, leur donne engin & aduis merueilleux. La palme & le laurier sont pareillement subiects au Soleil, & de luy ont leurs particulieres proprietez contre la foudre, tempeste & orage, & contre toute poison & venin. Pour ceste mesme occasion le Lierre, le Cedre & le Fresne, sont propres contre le venin, & sont verds tout le long de l'an. Pareillement la pierre, nommee Heliotrope, de laquelle Pline & plusieurs autres disent choses merueilleuses, c'est qu'elle prolõge la vie, & qu'elle fait les hommes constans & bien voulus: & encore, qu'elle peult rendre l'homme inuisible, pour la proprieté que le Soleil luy influe. La pierre Iacinte, par la communication du Soleil, à qui elle est particulierement subiette, & semblablement de Iupiter, si l'hõme la porte sur soy, & qu'elle touche à la chair tant soit peu, elle preserue & defend contre tout venin, & aussi contre toutes les mauuaises vapeurs & ær corrompu: elle resiouit & cõforte le cœur & l'esprit:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& dit on encore plus, qu'elle rend les hõmes fort amiables & bien voulus. Il y a auſſi vne autre ſorte de Iacinte nommee Criſolite, qui tire ſur la couleur de vergay, & participe de la vertu du Soleil, elle eſt propre & fort bonne contre la frenaiſie, & humeur melancolique, & contre les fantaſmes & mauuaiſes viſions. Le Scarabee qu'en François nous nommons fouilles merdes, petit & vil animal, eſt ſi merueilleuſement ſubiet à la Lune, qu'il ſe trouue par eſcrit, & par experience, qu'il fait & amaſſe des pelottes d'excrements humains, & y enferme ſes petits œufs, leſquelles pelottes il tient cachees vingthuict iours, pendant leſquels la Lune faict ſon cours, & le vingtneufieſme il les tire hors, puis les recache ſous terre: & ce pendant que la Lune eſt conioincte auec le Soleil, ce que nous diſons communement nouuelle Lune, ils ſortent dehors tous vifs & eleuez. La Lune a pareillement ſeigneurie & domination ſur beaucoup de choſes, & particulierement ſur les blanches & ſur les verdes, & ſur l'argent entre tous les metaux. Pour ceſte cauſe tous les arbres en la croiſſance, & decours de la Lune, eſtendent, ou reſerrent leur humeur & force:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

auſſi luy ſont ſubiects tous oiſeaux, qui hantent, qui viuent es riuieres, & les marins, & ſemblablement le Cameleon, qui d'elle prend la proprieté de changer & muer ſelon la couleur qui luy eſt approchee. Les proprietez des Mirobalans ſont infinies: ils conſeruent & preſeruent la vie de tous ceux qui en mangent bien ſouuent, prolongent la ieuneſſe, & ſi fortifient les ſentimens; auec les eſprits de l'homme, & la bonne memoire, & confortent l'eſtomac, & reſiouiſſent le cœur. Tous ces dons & vertus prouiennent des planettes Iupiter & Mercure, ſelõ ce que le certifient pluſieurs doctes, & grans perſonnages. La pierre de Iaſpe, par l'influẽce du planette Saturne, a la force & puiſſance de mitiger & d'emouuoir les eſguillons de la chair, & arreſte le ſang qui decoule par le nez, ou par la playe. Nous pourrions bien dire & reciter beaucoup d'autres proprietez, & qui ſont fort merueilleuſes & grandes, & des excellentes qualitez des pierres & autres choſes, que les ſept planettes, & principales eſtoilles eſtans es orbes des cieux, influent es choſes qui ſont inferieures: mais ce que nous en auons peu dire & reciter nous ſuffira: & dirons ſeulemẽt des vertus de certaines

choſes, qui prouiennét des eſtoilles fixes du huictieſme ciel, leſquelles ont grande domination & force ſur les choſes qui participét es qualitez, que les autres planettes influent. L'eſtoille nommee Teſte de Meduſe donne vertu & force au Diamant, & l'herbe Armoiſe nommee herbe de S. Iean, qui donne hardieſſe & cœur à celuy qui la porte: & eſt ceſte eſtoille de la nature de Iupiter, & de Saturne. Les eſtoilles nommees Pleiades ont puiſſance ſur le Criſtal, & ſur la grene de Fenoil: de la vient qu'elle aide & conforte la veuë, pour ce que telles eſtoilles ſont lunaires & martiales. Ceſte meſme herbe Armoiſe, la Mandragore, la Mente, le Safir, le Rubis, reçoiuent vertu des eſtoilles Boquines, & diſent que celuy qui porte telles pierres en eſt rendu aimable. La vertu que nous auós dite eſt pareillement en la pierre Agate, & diſent qu'elle prouient d'vne autre image celeſte, nommee La petite chienne: la vertu de l'Emeraude & de la Sauge, leur eſt communiquee par l'eſtoille nommee l'Eſpy de la Vierge. La vertu de la Celidoine & du Maſtic, pour reprimer l'humeur melancolique, prouient de l'eſtoille nommee cœur de Lion, ou l'eſtoille Royalle, qui eſt de la nature

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de Iupiter & de Mars. Le Iaſpe reçoit la vertu de reſtreindre le ſang, de l'eſtoille nommee Ariamech ou Bootes en Grec. La Topace & la Treufle, qui ont la proprieté de chaſteté, & de reprimer la chair, & de donner alegreſſe à qui les porte, reçoiuent ceſte vertu de l'eſtoille nommee Alpheta, ou Couronne ſeptentrionale, de la nature de Venus, & de Mars: l'Amatiſte & l'herbe nommee Ariſtolochie, ou la Sarraſine, & auſſi le Safran font beau tain, & l'eſprit vif à qui les porte: & encore chaſſent les malins eſprits: & leur eſt ceſte vertu communiquee par l'eſtoille appellee cœur de Scorpion, de la nature de Iupiter & de Mars. Par ainſi donc ces ſecrettes proprietez des choſes, qui ne prouiennent des elemens, ains de l'influence des eſtoilles, doiuent eſtre fort eſtimees non pas deſpriſees, meſmement eſtans eſcrites par ſi grans perſonnages, & par experience approuuees. Puis nous liſons au troiſieſme liure des Rois, & huitieſme de Sapience, que Salomon cognut l'occaſion des choſes, la nature des animaux & les forces des herbes. Ioſefe (à fin que ie ne ſois ſi long) eſcrit en ſon liure de la guerre Iudaique d'vne racine nommee Barharas, qui croiſſoit pres d'vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

lieu nommé Mecherante : & dit qu'elle reluiſoit de nuit comme feu,& qu'elle auoit vertu de guarir les demoniacles, & autres bonnes proprietez:mais il y auoit tant de peine à la cueillir, que perſonne ne la pouuoit arracher: pource que combien qu'elle ſe veid de bien loing, toutesfois quād on ſ'en aprochoit, nul ne la pouuoit prēdre ny toucher, iuſques à tāt que(faiſant experiēce de ce que le diable, ou pluſtoſt l'āge deſcouurit) lon cognut qu'en ſe baignāt en l'vrine de femme,qui euſt ſes fleurs, on la pouuoit prendre & cueillir: toutesfois celuy qui l'arrachoit en mouroit,ſinon qu'il portaſt vne autre pareille racine quant & luy:ou que pour pluſgrāde ſeureté,quand on voyoit la racine apres ſ'eſtre baigné comme i'ay dit, ils fouiſſoient la terre d'alentour:puis faiſoiēt vn laqs d'vne forte corde à la racine, & à l'autre bout de la corde, ils lioient eſtroitement vn chien, lequel ſe voyāt lié tiroit ſi fort,qu'il arrachoit ceſte racine, & puis mouroit incontinent: ce fait chacun la pouuoit prendre qui vouloit ſeurement & ſ'en ſeruir. Les autheurs de ces choſes ſont ceux que i'ay aleguez au chapitre precedāt,& encore pluſieurs autres que ie delaiſſe en arriere pour abreger.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

Que les bestes bruttes ont enseigné aux hõmes plusieurs medecines: & la proprieté de beaucoup d'autres choses.

CHAP. XL.

CE n'est point de merueilles, si les hommes ont eu cognoissance de la proprieté des choses, veu que les bestes par vn instinct naturel en cognoisśt beaucoup, desquelles se seruent à se medeciner. & si pouuons dire d'auantage, que les bestes ont monstré la medicine aux hommes, voyans que plusieurs d'elles se gueriſſent, & cherchét leurs remedes sans medecins: & toutesfois les hommes ne sçauét point d'autres cures, que celles dont ils oyent parler & qu'ils aprennent par autruy. Au moyen dequoy, à bonne cause Pline dit, que les hõmes doiuent rendre grace aux bestes, de plusieurs medecines & remedes qu'ils ont aprinses d'elles. Les Cerfs nous monstrent que l'herbe nommee Dictame, est bonne pour tirer le trait, ou les pieces de fleche, de celuy qui en est feru, puis q̃ les mesmes Cerfs, quand sont naurez, vsent de ce remede. Aristote dit que les Cheures sauuages de Candie, font le semblable. Les Cerfs quand ils sont piquez d'vne espece d'arignees venimeu-

ſes, nommees Falanges, ſe gueriſſent en mangeant des eſcreuiſſes. La propieté de l'herbe Celidoine, autremẽt nommee Eſclere, nous a eſté enſeignee par les rõdelles, & qu'elle eſtoit propre pour la veue, voyans qu'elles en vſoient pour les yeux de leurs petits. La tortue en mangeant la mariolene ſauuage, ſe defend des ſerpens: & de la eſt cognuë la proprieté de ceſte herbe contre la poiſon. La belette mange de la rue pour combatre les rats. Les porcs ſangliers ſe guariſſent de leurs maladies, en mangeant du lierre, ou bien des eſcreuiſſes, meſmemẽt celles que la mer pouſſe au riuage. La couleuure, pour deſpouiller ſa peau gaſtee de l'eſtre tenuë l'yuer en terre, prend du ius de fenoil, & pour ſe nettoyer la veuë que elle auoit gaſtee & esblouye, eſtãt ſi long temps ſous terre en tenebres, elle ſe frote les yeux de fenoil, que les Grecs appelent *Maratrum*, qui luy reſtaure & refraichit les yeux: & par la peult on cognoiſtre la vertu de ceſte herbe. Les Ours enuenimez du fruit d'vne herbe, nommee mãdragore, ſe purgẽt en mãgeãt des fornis. Nulle herbe pour venimeuſe qu'elle ſoit ne peult nuire au Cerf qui à mangé d'vne eſpece de chardon que Pline nõ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

me Cynara. Le dragon en mangeant des lezues sauuages, se purge & cure. Nous voyons tous les iours, que les chiens en mágeãt vne herbe que Pline dit ne pouuoir estre cogneue, se prouoquent à vomissement pour nettoyer l'estomac. Les ramiers, les iays, les merles, les perdrix, vsent de fueilles de Laurier, pour leur purgation. Les autres, pigeons, tourterelles & poulailles, pour se purger, prennent de la Paritoire, que Pline appelle Helxine, c'est vne herbe qui vient sur les murailles. Les cannarts, les oyes, & autres oiseaux de riuieres, se seruent aussi pour leur santé, de l'herbe nommee Siderité ou Espargote. Les grues & oseaux semblables, vsent de ionc de marais. L'oiseau, nommé Ybis, quãd il sent auoir besoin, de son propre bec se purge auec de l'eau, par la partie inferieure: & dit Pline que de cest oiseau les hommes ont trouué le remede des clisteres. Les chiens ne reçoiuent aucune playe, qu'ils ne se guarissent eux mesmes, s'ils y peuuent atteindre de la langue pour la lecher. Quand la Pantere qu'Auicenne nõme Leopard, a mangé d'vne herbe venimeuse, nommee Pardalianche, elle se guerit en mangeant de la fiante & excre-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ment de l'homme: ce que cognu par les chasseurs, ils en mettent dans vn vaisseau qu'ils pendent à vne haulte branche d'arbre, là ou la Pantere s'arreste & amuse, sous esperance de l'auoir: tellement que les chasseurs ont le moyen & loisir de la tuer. Aristote l'escrit, & Pline plus amplement que luy, & Albert le grãd. Et dit encore Pline, que par le bon aduis des bestes, les hommes pourroient euiter plusieurs perils, & quelquefois la mort: Pource, dit-il, que quand aucun edifice est en danger de tõber, les rats & souris sortẽt & s'enfuient, & l'abandonnent, monstrãs aux hommes qu'ils doiuent faire le semblable: & que les areignees cheent toutes des murs estans en ruine, prests à tomber. Encore escrit il que les Irondelles ne se reposent iamais, ny ne font leur ny en lieu qui soit prest à tomber.

Aristote des animaux
Pli. l. 8.
Albert le grand des bestes.

✻ *Que plusieurs bestes, par instinct naturel, ont cognoissance des choses à venir: & de plusieurs pais que petites bestes ont rendus inhabitables.*

CHAP. XLI.

NOn seulement l'instinct naturel d'aucunes bestes, a esté suffisant pour nous dõner à cognoistre la naiue ꝓpricté

de quelques choſes,& à quoy elles nous pourroient ſeruir,fuſt par medecine, ou autrement: mais encore pluſieurs d'icelles tant terreſtres, que volatilles, ont cognoiſſance de la mutation des temps, s'il doit faire vents,pluyes,tẽpeſtes, ou beau tẽps,& en dõnẽt certains ſignes aux hõmes. Comme nous voyons que les moutons en ſautant ça & là,& ſe reſiouiſſans, pronoſtiquent pluyes. Le pareil nous eſt demonſtré par le bœuf, quand il ſe leche à contre-poil, & haulſe le muſle vers le ciel: & encore quand il mugit, & fleure la terre,& s'efforce de manger viſtement, & plus que ſon ordinaire. Ce que fait pareillement la brebis, quand elle gratte la terre auec les piez: & auſſi les cheures, quãd elles dormẽt fort pres l'vne de l'autre: & quãd les formiz marchẽt plus dru, & en plus grãd troupe que de couſtume, ſe rencontrans l'vne l'autre cõme eſtourdies, elles denotent la pluye. Si les Lions vont habiter d'vn païs en autre, c'eſt certain ſigne que l'annee doit eſtre ſeiche. Elian eſcrit des cheures de Libie, qu'elles cognoiſſent la venue des iours caniculaires,& ſentent & monſtrent quand il doit pleuuoir. Quand on voit que les loups entrent aux maiſons, & aux terres labourables

rables, & s'approchent des gens, on dit qu'ils fuyent la grand' tempeſte prochaine. Les poiſſons ont auſſi vne merueilleuſe proprieté à ſentir la mutation des temps. Quād les Daufins ſautēt, & ſe decouurent ſur l'eau, c'eſt à dire qu'il viendra grands vents du coſté dont il ſortent, & quand ils troublent l'eau, & ſe debatēt en icelle, c'eſt ſigne de ſerenité, & beau temps. Quand la grenouille chante plus hault, & plus fort que de couſtume, c'eſt ſigne de pluie & de tempeſte. Les oiſeaux ne ſont fruſtrez de ce priuilege, car nous pourrons autant ou plus parler d'eux à ce propos, que de toutes les autres beſtes. Quand les oiſeaux aquatiques ſortent de la Mer, & viennent aſſez auant ſur la terre, c'eſt ſigne de pluye & de tempeſte. Si les grues volent en l'ær ſans faire bruit, c'eſt ſigne de beau temps, & ſi elles crient, & vont ſans ordre c'eſt ſigne contraire. Quand la corneille va droit vers la mer, c'eſt pronoſticatiō de pluye, & pareillement quand elle ſe tient ſur le port de mer en melancolie, & que ſon chant eſt triſte. Si la cheueche chante beaucoup en tēps de pluye, cela denote que le tēps ſe veult eſclarcir. & ſi au contraire elle chāte en beau tēps, c'eſt ſigne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

de pluye. Plutarque dit que quand le corbeau chante en voix entouee, & qu'il se bat d'aisles, c'est signe de vents & tempeste. Ceste mesme chose nous est par eux decouuerte, si estant le Soleil bas en Occident, ces corbeaux, corneilles & pies se mettent à châter & sauter, en voletãt vers le ciel, puis se laisser tomber en bas. & recommencer comme deuant: car par ces mynes ils menassent le froid & la pluye. La congregation de plusieurs oiseaux blãcs, se fait ordinairement en precedant grandes tempestes. Quand les poules, & autres oiseaux domestiques se battẽt des aisles, & sautent en châtant, & se resiouissant, c'est signe qu'ils sentẽt venir le vent & la pluye. Quand l'alouette chante fort la matinee, & les cannars se beignent volontiers, & se peignẽt, epeluchẽt, & dressent leurs plumes auec le bec, c'est signe de vent & tempestes. Si lon voit que les irõdelles volẽt si pres de l'eau, qu'il semble qu'elles frappent contre, cela denote qu'il pleuura bien tost. Elian dit que l oiseau nõmé Ybis cognoit le crossant & decours de la Lune. Mais, ô mes amis, ie crains d'estre importun auec tãt d'exemples que i'ay alleguez: parquoy nous parlerõs d'aucunes bestes qui ont chassé les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

peuples & habitans de plusieurs cõtrees: & non pas seulemẽt grandes bestes, mais des plus petites. A ce propos Elian escrit d'aucuns lieux en Italie, ou grande multitude de rats, par la destruction qu'ils firent es racines des arbres & des herbes, sans qu'on y peust mettre remede, causerent telle famine, que les habitans furent contraints abandonner la contree. Marc Varrõ, dit qu'en Espaigne y eut vn gros bourg situé en païs sablonneux, qui fut tellement fouy & caué par les connils, que finalement il le ruina. Et non seulement telles choses sont aduenues en terre ferme, mais aussi en des Isles enuironnees de mer, les rats & souriz ont eu ceste audace, & malignité, qu'ils ont dechassé les habitans du lieu: dont porte tesmoignage l'vne des Isles Ciclades, nommee Gyare, qui par le moyen de telles bestes demeura inhabitee. Ces mesmes autheurs dient, qu'il y a eu en France vne ville qui fut rendue inhabitable, à cause de la multitude des grenoilles y estans. En Afrique pareil cas aduint par des locustes & sautereaux. Theofraste escript d'vne autre païs que les Chenilles firent deshabiter. Vne autre prouince en Libie fort fertile, fut abandonnee

par les hõmes dechaſſez des Lions : toutesfois ce ne fut point grande vergõgne aux hõmes d'eſtre ſurmonté des Lions, Mais la debilité humaine eſt bien declaree, par ce que Pline recite, d'vne prouince ſur les limites d'Ethiopie ou les formiz, ſcorpions, & autre petite vermine, en exilerẽt les hommes, qui l'habitoient. Les mouches firent fuir de leur contree, les Magatenſiens en Grece ; & les guelpes, les Eſeſiens. Antenor eſcriuant de l'iſle de Crete, ſelon qu'en parle Elian, dit qu'vne quantité d'Abeilles chaſſerent de vne ville tous les habitans d'icelle, & de leurs maiſons ils en firent des ruches. Maintes autres telles choſes ſont aduenues au monde, qui ſe peuuent veoir es hiſtoires anciennes.

D'vne ſubtile inuention, que trouua Archimedes pour cognoiſtre combien vn orfeure auoit meſlé d'argent en vne couronne d'or, ſans que pour le cognoiſtre, la couronne fuſt briſee ny endommagee.

CHAP. XLII.

IAmais les hiſtoriens ne ſe trouuerent las, ny ennuyez de reciter les ſubtiles inuentions, l'eſprit, & la ſcience d'Archimedes de Siracuſe,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

& principalemẽt en Aſtrologie & Geometrie. Entre leſquelles ie veux reciter vn ſubtil moyẽ fort notable, dõt il s'aduiſa & que Vitruue raconte. Ce Filoſofe viuoit en Siracuſe ville de Sicile, du temps que Hieron y regnoit, Roy fort riche, & bien amy des Romains. En la ſeconde guerre de Carthage, ce Roy fit faire par vn ſien orfeure, excellant ouurier, vne couronne d'or qu'il auoit promiſe à ſes dieux: & pour ce faire, apres auoir cogneu du pris de la façõ, qui coutoit beaucoup, le Roy fit deliurer à l'orfeure, l'or au poix, ſelon la peſanteur que deuoit auoir la couronne, qui fut faite fort ingenieuſement, & de grand artifice, & du meſme or qui pour ce faire auoit eſté baillé: toutesfois l'orfeure comme larron bien ſubtil, la falſifia, y meſlant quelque quantité d'argent parmy l'or. La couronne acheuee, on l'apporta deuant le Roy, qui la fit peſer & trouuant ſon poix en fut treſcontant, & ſatisfit entierement l'ouurier de ſa façon. Mais en fin ayant eſté certifié, qu'il y auoit meſlé de l'argent, le Roy eut deſir d'en ſçauoir la quantité ſans deffaire la couronne Et pource que ceſt Archimedes eſtoit en grande reputation au païs,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

il fut presenté au Roy pour ce faire, qui luy en donna la charge. Or ainsi qu'il en songeoit le moyen, aduint qu'il se mit en vn bain pour se lauer & nettoyer, car s'en estoit lors la coustume fort vsitee: & s'estant mis dans la cuue pleine deeau, il considera (comme c'est la coustume des doctes d'eplucher toutes choses) qu'il sortoit de ceste cuue autant deeau que son corps occupoit de place, & tellement y mit son entendemẽt qu'il en sortit fort ioyeux, disant auoir trouué leans ce qu'il cherchoit. Puis fit faire deux lingots de mesme poix, l'vn d'or, l'autre d'argent: & estoit la pesanteur de chacũ lingot pareille à celle de la couronne. Apres il fit faire vn vaisseau assez grand, fort bien fait, & l'emplit d'eau, & la dedans y mit le lingot d'argent, adonc sortoit du vaisseau autant d'eau que le lingot tenoit de place: & pour sçauoir combien d'eau c'estoit respandue, fit subtilement tirer hors le lingot: & auec vne autre vase de mesure, fit par compte remplir d'eau le vaisseau, & auec ce compte & mesure (car il sçauoit bien le poix du lingot) il cognoissoit cõbien le marc ou la liure d'argẽt, iettoit d'eau dehors, par le moyen de ce qui restoit d'eau dans le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

vaiſſeau,& par le poix du lingot. Quand il eut fait ce compte, diſant en ſoy-meſme,le marc ou la liure d'argent tient place de tant de meſure d'eau, il voulut auſſi ſçauoir en pareil cas de l'or, qui eſtoit de ſemblable poix que celuy d'argent: mais il ne ſortit pas tant d'eau qu'il auoit fait, quand on y auoit mis le premier lingot d'argent,combien qu'ils fuſſent egaux en poix, pour ce que (comme chaſcun ſçait) le pareil poix de l'or ne tient pas tant de lieu que celuy d'argent, par ainſi reſpandit moins d'eau. Apres,ayant retiré l'or, il fit remplir par meſure le vaiſſeau, comme lon auoit fait au poix de l'argent,& en contant les vaiſſeaux que lon y verſoit,il fit auſſi conter combien chacun marc ou liure d'or,auoit peu ietter d'eau dehors.Cela fait, en retenant bien ces deux meſures, il print la couronne que l'orfeure auoit faite du meſme poix que chacun de ces deux lingots,d'or & d'argent, la mit dans le vaiſſeau, & l'eau ſe reſpandit ſelon la grandeur,& retirãt la courõne dehors, il meſura l'eau, qui ne ſuffiſoit pas pour emplir le vaiſſeau,& ſe trouua qu'elle auoit ietté plus d'eau dehors, que n'auoit fait le lingot d'or, & moins que celuy d'ar-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

gent: & ſçachant deſia combien de poix ſ'en falloit, pour correſpondre à chacune meſure, il fit ſon conte en ceſte ſorte: Ceſte couronne iette tant de vaſes d'eau dehors, plus que ne fait le lingot d'or: conſequemment il y a autant d'argent meſlé parmy l'or en la couronne, comme elle iette dehors plus d'eau que le lingot d'or: ce qui eſt facile à entendre: car ſi la couronne euſt eſté tout entierement d'or: elle n'euſt ietté plus grãde quãtité d'eau hors du vaiſſeau, que le lingot d'or: mais pour ce qu'elle en auoit ietté plus, ce plus donna à cognoiſtre, ce qu'elle auoit en ſoy d'argẽt meſlé: car on ſçait bien que deux lingots d'vn meſme poix, & d'vn meſme metail, doiuent neceſſairement eſtre d'vn meſme corps, & quantite: par ainſi mis en vn vaſe plein d'eau, ils doiuent ietter pareille quantité d'eau, dehors, d'autant que deux corps ne peuuẽt eſtre en vn meſme lieu, ains en mettant le corps de l'or ou de l'argent dedans l'eau, il faut que l'eau ſorte, & leur face place: & tant plus le corps eſt grand' tãt plus fait vuider d'eau. De la vint que la couronne ietta plus d'eau dehors, que le lingot d'or, pour ce que la couronne occupa le lieu, auec poix egal. A la verité,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

ceſte inuention d'Archimedes, fut ingenieuſe & ſubtile, encore que d'autres choſes de plus grande importance ayent eſté trouuees par l'eſprit & induſtrie de ceſt homme. Et qui voudra veoir de luy choſes merueilleuſes, liſe Plutarque, en la vie de Marc Marcelle, & Tite Liue, au quatrieſme & cinqieſme de la troiſieſme Decade: ou ils trouueront, que ſeulement les machines, & engins faits de l'inuention de ceſt Archimedes, furent ſuffiſans pour defendre par long temps Siracuſe, contre les Romains: Et entre autres choſes ſe recite, que n'ayant peu toutes les forces humaines tirer vn gros nauire hors de l'eau, auec infinité d'inſtrumens. Archimedes ſeul la tira par terre, comme ſi elle fuſt allee vogant par la mer. Pendant que les Romains tenoient Siracuſe aſſiegee, il fit de telles machines, que iettant de deſſus les murs de grans crocs de fer, attachez à de puiſſantes cheſnes, & faiſant le contrepois dedans la ville, il enleuoit en l'ær vne galere, de laquelle il faiſoit tomber, & perir tous les hommes dãs la mer: car il la laiſſoit tomber à plomb, en ſorte qu'elle ſe rõpoit par pieces: & auec d'autres inſtrumens & aggaffes, il enferroit les galeres, & nauires, de telle force, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

les tiroit de telle impetuosité contre vn roc, qu'il les brisoit en pieces. Encore batissoit il de pareils engins sur terre, auec lesquels il faisoit ordinairement mourir plusieurs des ennemis. Et fut telle la resistance que faisoit Archimedes dans Siracuse, que Marc Marcel excellent Capitaine des Romains, fut contraint changer de forme de faire, pour assaillir la ville : auquel siege il se veid en grand peril & confusion : car Archimedes auoit mis en telle crainte les soldats Romains, que quand ils voyoyent descendre des murs de la ville quelque chesne, ou seulement vne simple perche, ils se retiroient & fuyoient au loing, craignans les inuentions & machines de cest excellent ourier. Ciceron attribue aussi à ce Filosofe, d'auoir inuenté & fait la Sphere materielle, en laquelle se voyoit à l'œil, le mouuement de tous les planettes, auec leurs cours, passions, & aspects : & Claudian dit, qu'il en fit vne de cristal: ce qui semble aussi auoir esté confessé par Ouide. Il n'estoit pas moins studieux & contemplatif, que docte & sçauant. Et venant Siracuse à estre prïse par force, apres toutesfois auoir esté par luy seul defendue long temps, Marcel defendit que nul fust

Ciceron au premier li. des Tusculanes

Ouide 6. des fastes.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

si hardy de tuer Archimedes, sur peine de la mort, encore qu'il eust tãt fait mourir de Romains. Toutesfois, d'auenture vn souldart le rencontra sans le congnoistre faisant vne figure en terre, & luy demandant le soldart qu'il estoit (autres dient qu'il luy commãda d'aller parler à Marcel) Archimedes ne luy respondit mot, ou ne vouloit faire, tant il estoit ententif à son cercle, dequoy le soldart courroucé le tua: ce qui depleut grandemẽt à à Marcel, & luy fit faire honorable sepulture, Cecy est escrit par Pline, Valere, Liue, & Plutarque. Ciceron se glorifia d'auoir trouué sa sepulture, & en fit vn grãd cas: aussi l'esprit & l'industrie d'vn docte homme, peult beaucoup plus que la force de mil miliers d'hommes ignorãs. Par l'industrie des sages hommes, les bestes fieres & terribles ont esté appriuoisees, les choses fortes ont esté rendues debiles, & les debiles fortes: par eux le petit nombre est demeuré victorieux du grãd, pource qu'vne multitude desordonnee & sans industrie, se romp & ruine soymesme.

La maniere par laquelle Socrates persuada à Alcibiades de deuenir orateur.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

CHAP. XLIII.

L'Vne des plus grandes hardiesses, à mon auis, & audace que puisse auoir l'hõme en soy, c'est de parler en sorte, qu'il donne occasion à tous d'escouter ce qu'il dit. Pour ceste cause estoient anciennement louez les orateurs qui oroiét en public : mais combien plus le deuroient estre les bõs predicateurs de ce tẽps cy? Ce que consideré par Alcibiades Athenien, se voyant ieune n'osoit aucunement orer, cõbien que ce fust chose vsitee, & necessaire aux principaux hommes de la ville, du nombre desquels il estoit. Dequoy s'apperceuant ce grãd Filosofe Socrates, & luy voulant donner courage, & persuader de deuenir orateur, pratiqua vne façõ & subtil moyen, auec lequel il luy fist abandonner ceste crainte, & trop curieuse cõsideration qu'il auoit. Car le trouuãt vn iour en vn endroit, ou il y auoit grande multitude de peuple de toutes sortes, il luy dit : dy moy Alcibiades, craindrois tu point de parler deuant ce sauetier? à quoy il respondit, nõ vrayement Socrates: & il luy repliqua, craindrois tu point d'auantage deuant vn trompette? aurois tu crainte deuant luy?

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

dit Alcibiades que non, & qu'il ne craindroit de parler deuant telles gens. Socrates luy nomma encore plusieurs gens de mestier & de basse cõdition, puis il nomma les hõmes de grande qualité, & touſiours il respondoit que deuant chacun de ceux la, il oseroit parler sans crainte. Or luy dit lors Socrates: le peuple est compoſé de tous ceux que ie t'ay nõmez & non d'autres, & de tous ceux ce fait l'auditoire des Atheniẽs, là ou tu dois orer: en ſorte que ceſte crainte q̃ tu n'as point de parler vn à vn, te doit moins epouuéter pour parler à eux tous enſéble: car ceux la qui ſont ainſi à part ſont tous vnis. Par ceſte raiſon Alcibiades fut vaincu: & en la biẽ conſiderant, il perdit la faulſe peur qu'il auoit, & en pratiquãt ceſte exortation, de la en auant deuint orateur fort excellant. Par la ſe cognoit combien vault vn bon conſeil donné en temps, & en ſaiſon.

✠ *Le commencement, & les cauſes de la faction des Guelfes & des Gibelins.*

CHAP. XLIIII.

AV temps de l'Empereur Federic ſecond de ce nom, & de Gregoire neufieſme, entre leſquels il y eut grand diſcord,

y auoit en la ville de Piſtoie deux factions l'vne nommee les Panciatiques, & l'autre les Chanceliers. Or aduint d'auéture que deux freres, l'vn nommé Guelfe l'autre Gibelin, eurent diuerſes opinions en ceſte ville: l'vn ſuyuoit vn party, l'autre ſuiuoit l'autre. De la vint qu'à cauſe de ces deux hommes fort notables, vne partie commença à ſe nommer Guelfes, & l'autre Gibelins: l'vne deſquelles parties qui furent les Guelfes, chaſſa les Gibelins hors de la ville: Et pourtant que c'eſtoit choſe notable veoir deux freres ſi contraires, chacune des deux factions, ſa quit la faueur de pluſieurs de leurs voiſins: en ſorte que comme vne peſte contagieuſe, ce diuorce ſe dilata petit à petit par toute l'Italie: ſans cauſe, & ſe diuiſerent toutes les controuerſes, en Guelfes & Gibelins. Ainſi ce feu ſ'alluma tellement, que l'Empereur Federic qui eſtoit capital ennemy du Pape, eſtant lors dans la ville de Piſe, en l'an mil trois cens quarante, & ne ſçachant quelle faction eſtoit de ſon party, & quelle du party du Pape, dit & declara qu'il prenoit le nom & la partie des Gibelins. Cela fait, il mena cruelle guerre aux Guelfes: & à cauſe de ceſte declaration, toute l'Italie ſe diuiſa

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

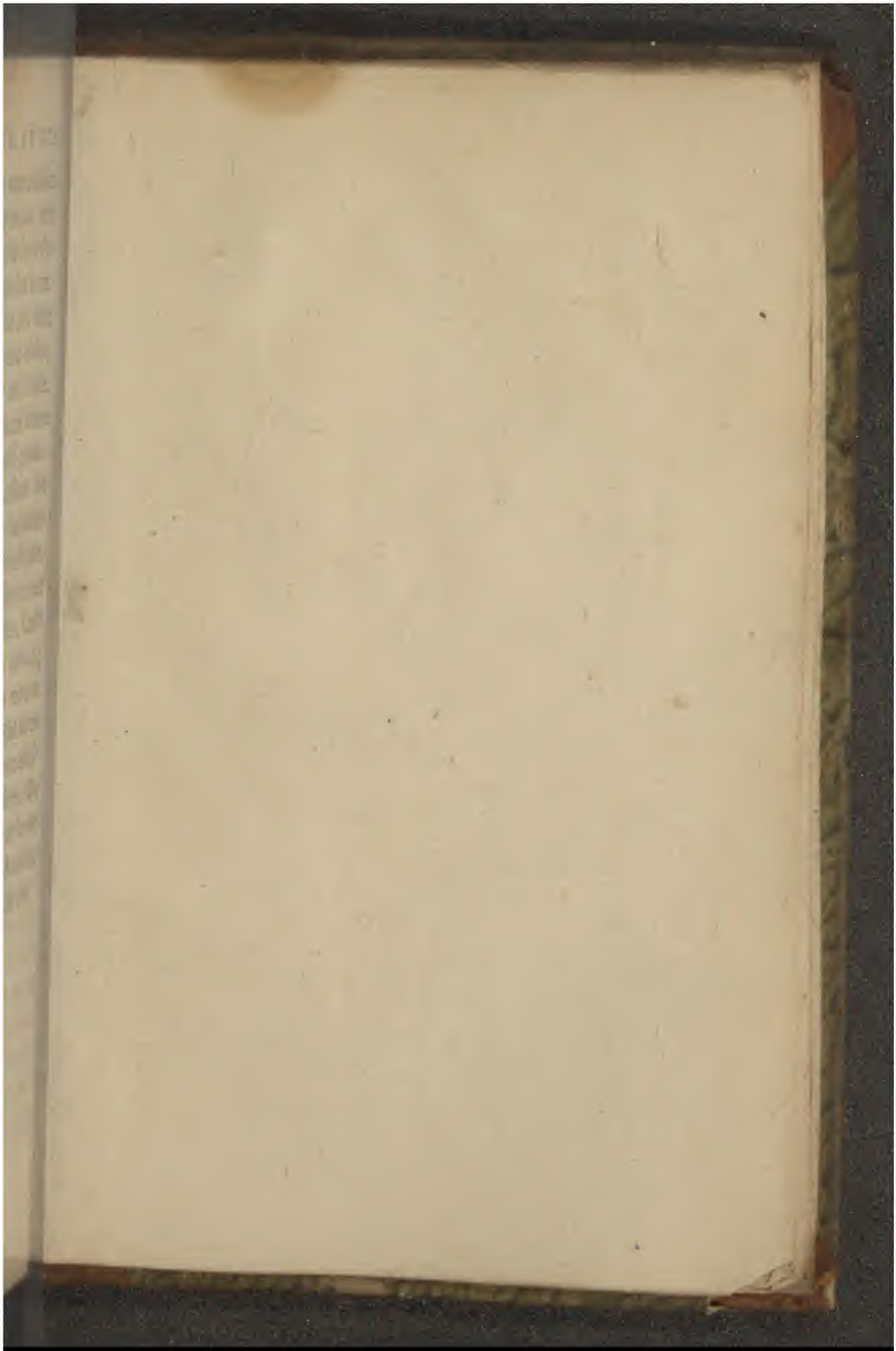
en ces deux noms : parquoy en chacune ville naiſſoient ſcandales, & grãdes mortalitez : meſmes aux familles particulieres, on voyoit le fils ſe diuiſer du pere, freres contre freres, & ce ſeulement, pour ſ'affectionner l'vne partie aux Guelfes, l'autre partie aux Gibelins: voire iuſques à chaſſer l'vne partie l'autre. Encore voyoit on, que les plus forts ruinoient & mettoient les maiſons des dechaſſez par terre & en deſtruction : & ſi eſtoit ceſte querelle ſi grande, qu'elle n'euſt ſceu cauſer d'auantage de cruauté, entre les infideles & les Chreſtiens. Antonin Archeueſque de Florence eſcrit, que pour ces factions il y eut en ceſte ville de Florence, trentecinq maiſons des plus apparentes miſes bas à raze terre: & que ces meſmes contentions eſtoient par toute l'Italie. Pluſieurs peuples prindrent le nom de l'Empereur, chaſſant dehors les Guelfes, & les autres aufsi faiſoient le contraire. Deſia la pluſgrande part de Rome eſtoit en voye de prendre la part de l'Empereur. Ce que voyant le Pape, il fit faire vne ſolennelle proceſsion, ou furent portees les clefs de ſaint Pierre & ſaint Paul, ſuppliant Dieu qu'il luy pleuſt tirer ceſte cruauté hors du cœur des hommes,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A

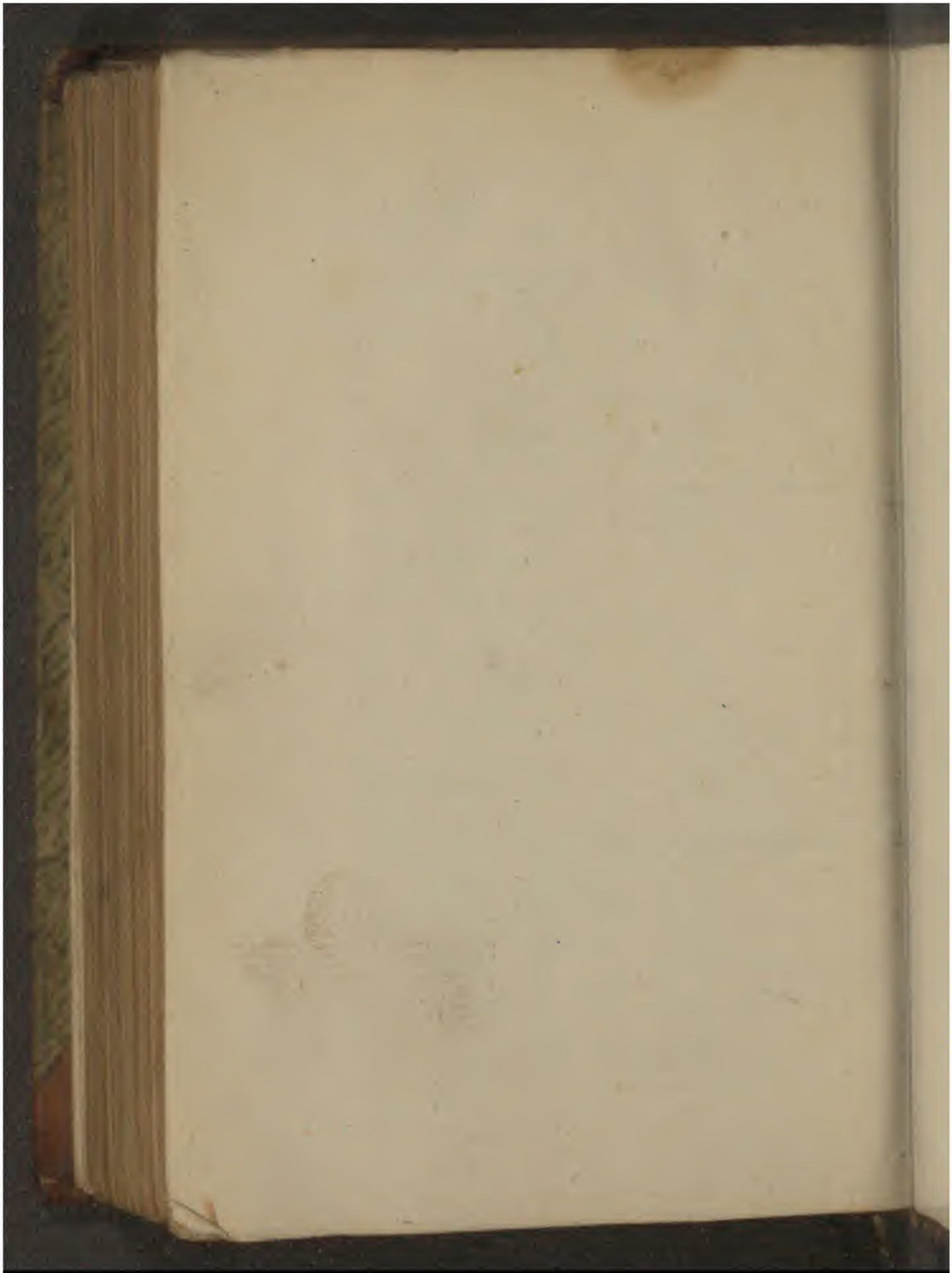
Et apres la procession, il fit vne oraison publique au peuple, ou pour mieux dire vn sermon, remonstrant quelle folie c'estoit de persecuter & tuer ainsi les hommes, pour la faueur seulemẽt de ces deux noms que le diable auoit mis aux chãps, pour la persecution publique de l'Italie. Outre ce, il remonstra plusieurs autres choses, de si grande efficace, qu'il prouoqua le peuple à misericorde, laissant son opinion: au moyen dequoy, ils s'accorderent à defendre le souuerain Põtife contre l'Empereur Federic, qui pẽsoit ruiner & destruire la partie des Guelses. Ceste playe par le peché des hommes dura lõg temps en Italie, par laquelle en mourut plusieurs milliers de hommes, grãd nombre de bannis & destruits, plusieurs edifices ruinez, maintes maisons brusloes. De ces choses sont autheurs, Platine en la vie du Pape Gregoire neufiesme, & Antoine Sabelic en la troisiesme partie de ses histoires, & plusieurs autres hommes de grand sçauoir.

Fin de la seconde partie.

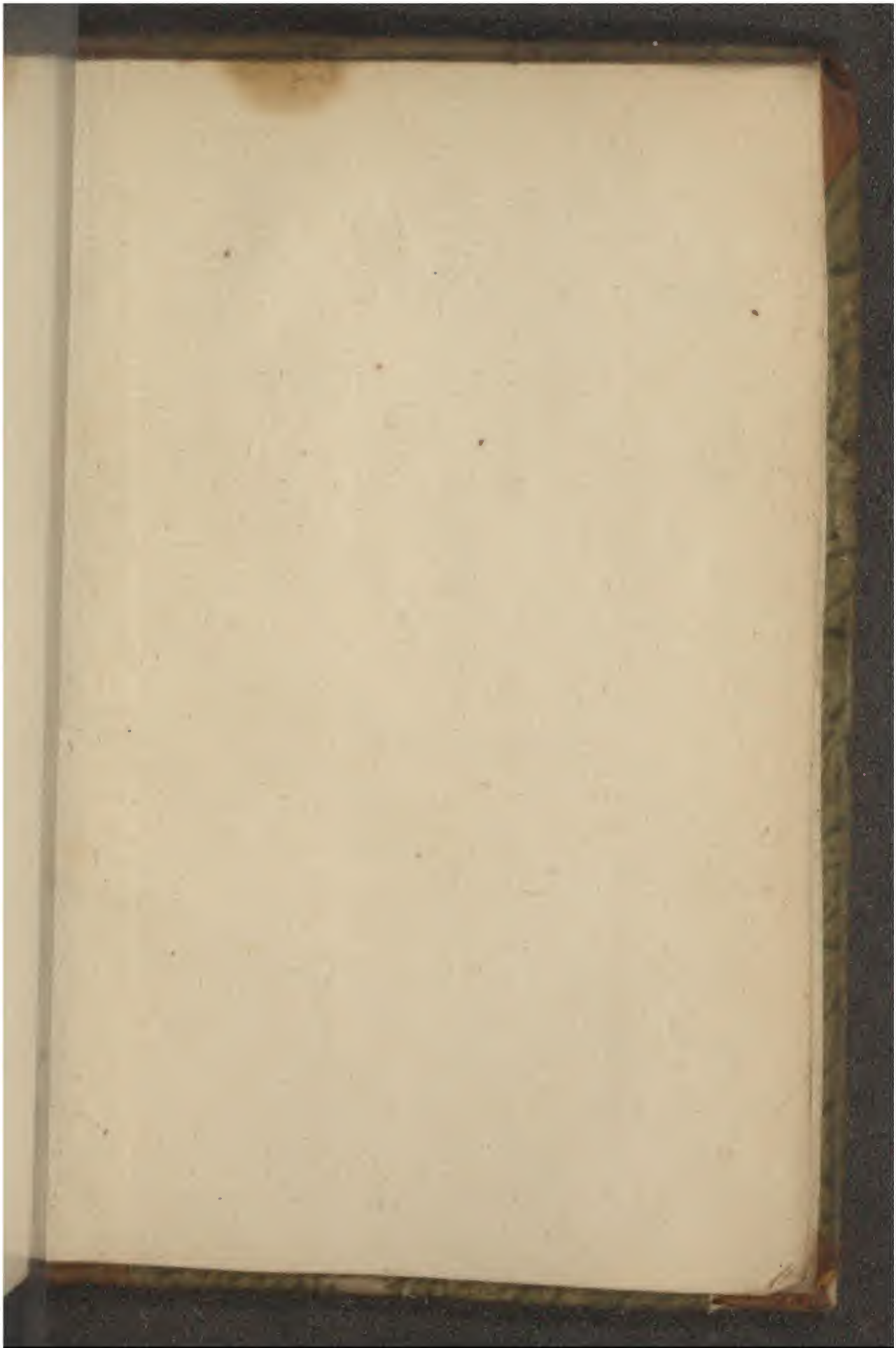
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



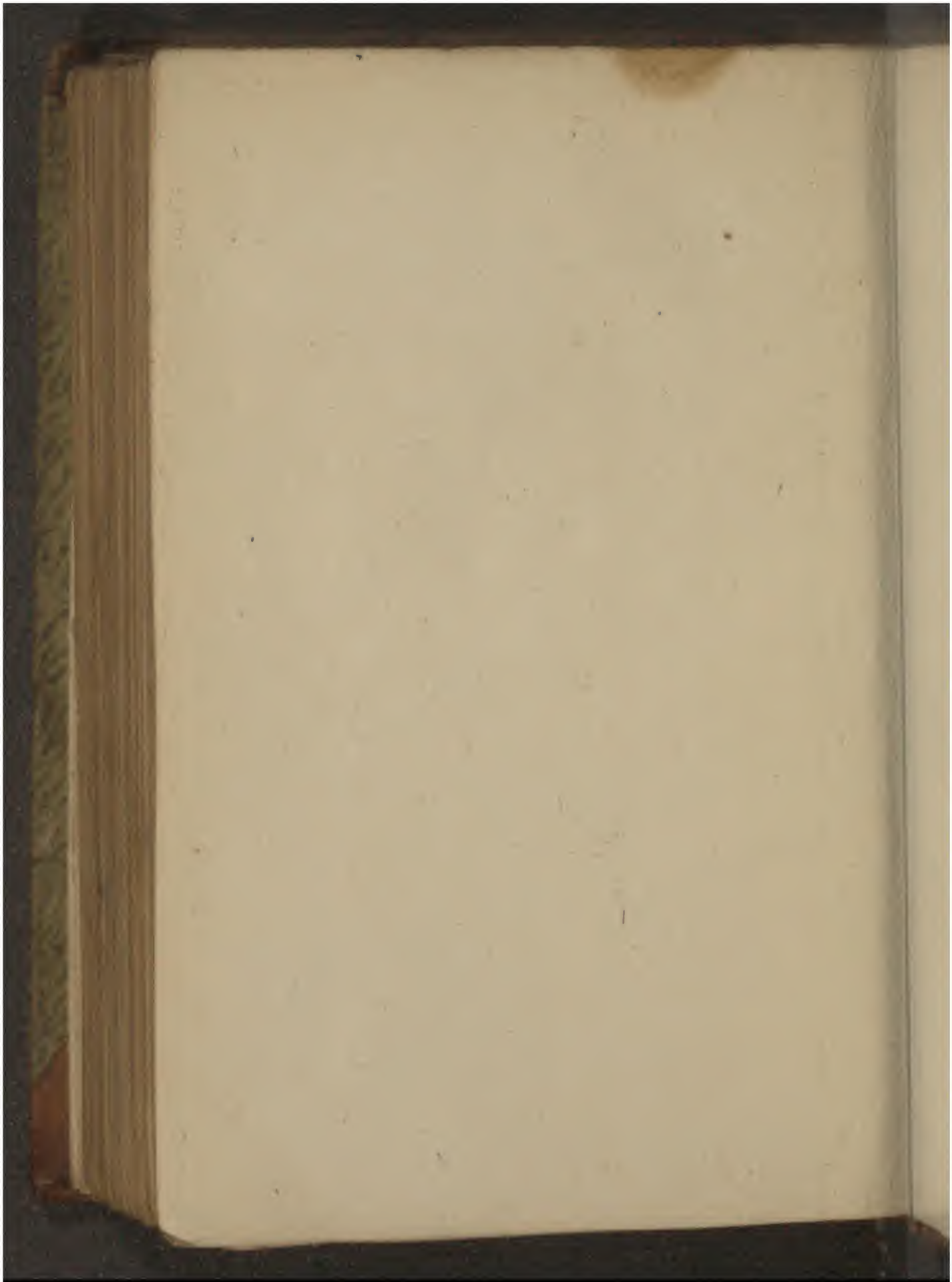
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



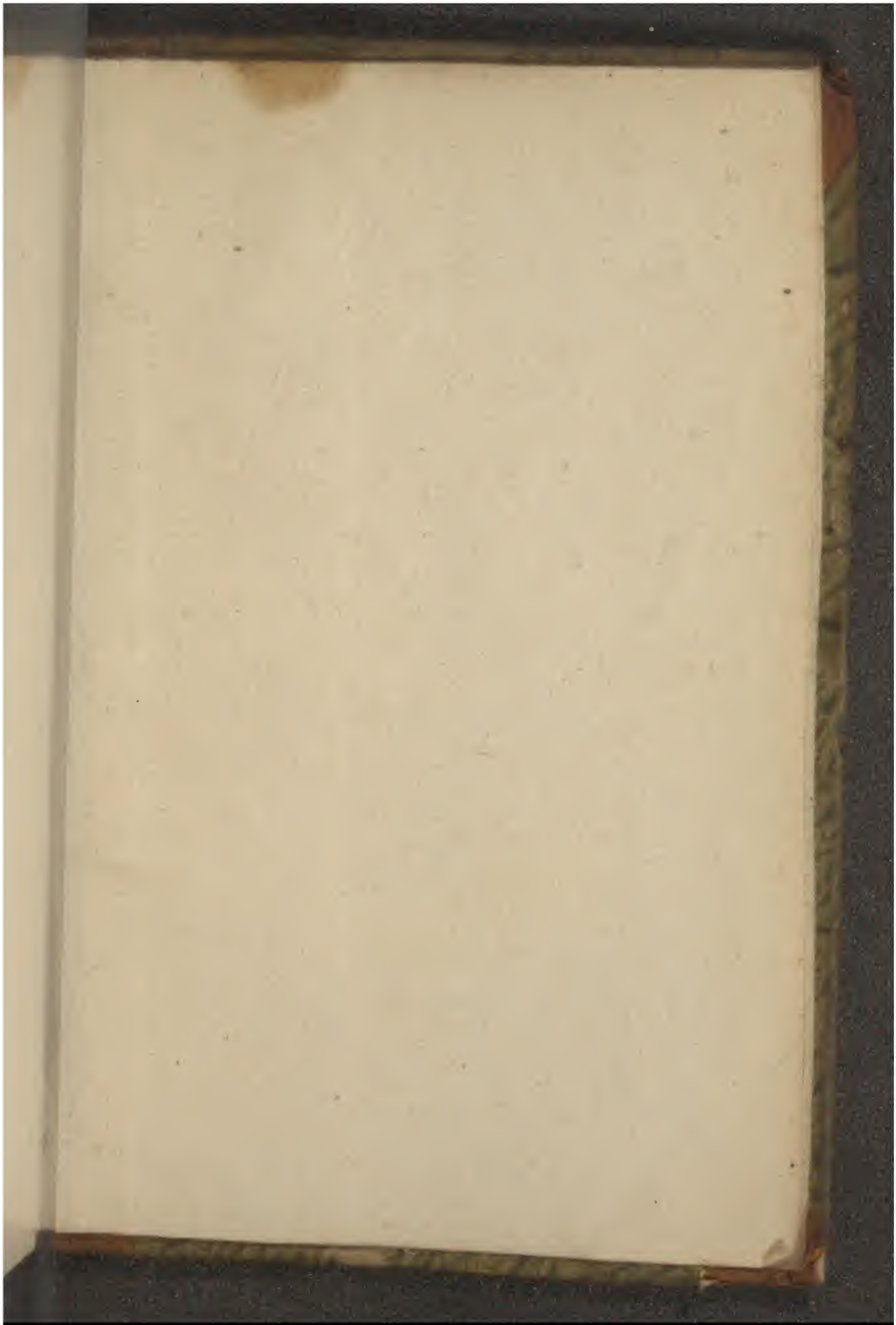
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



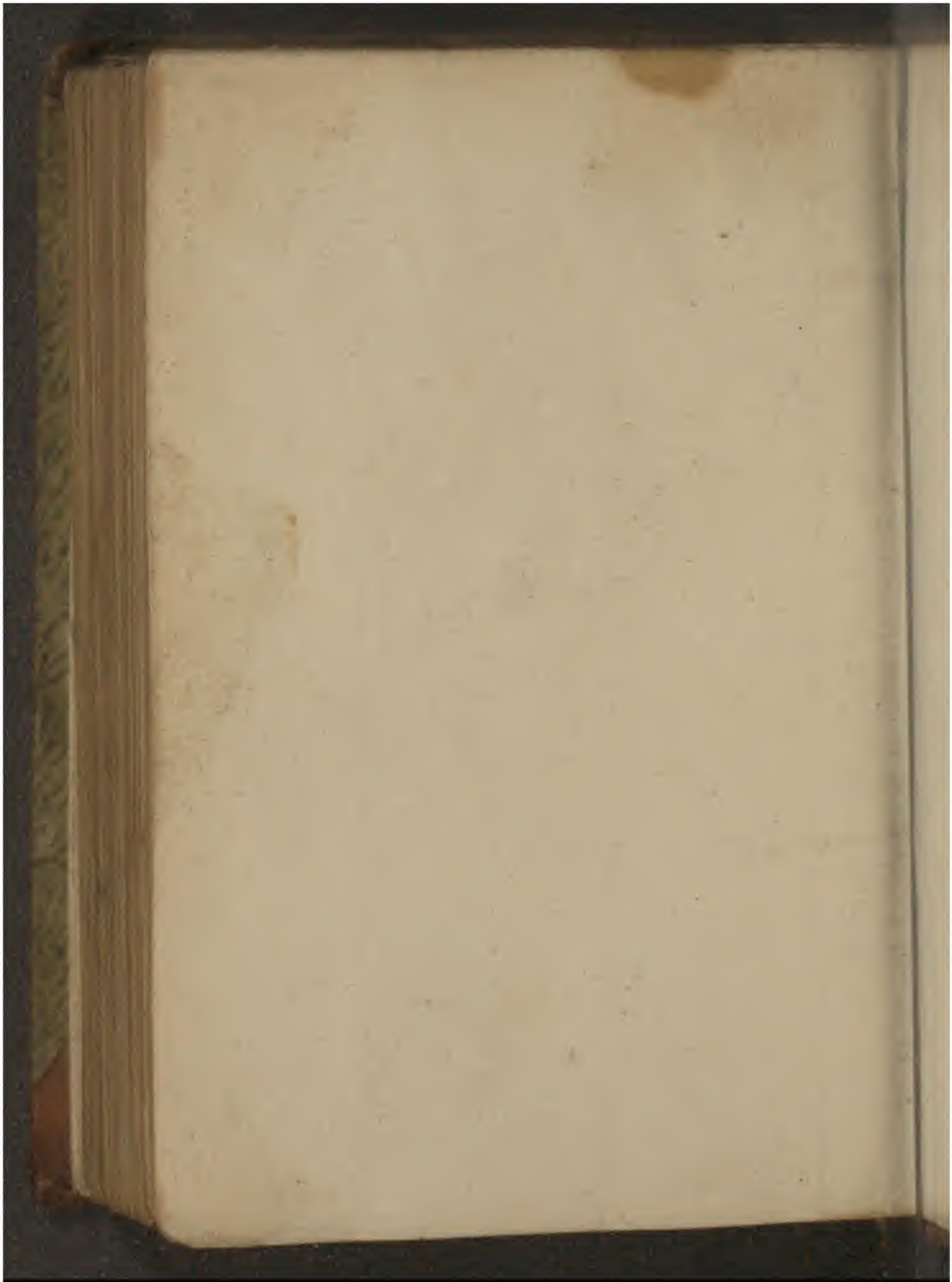
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



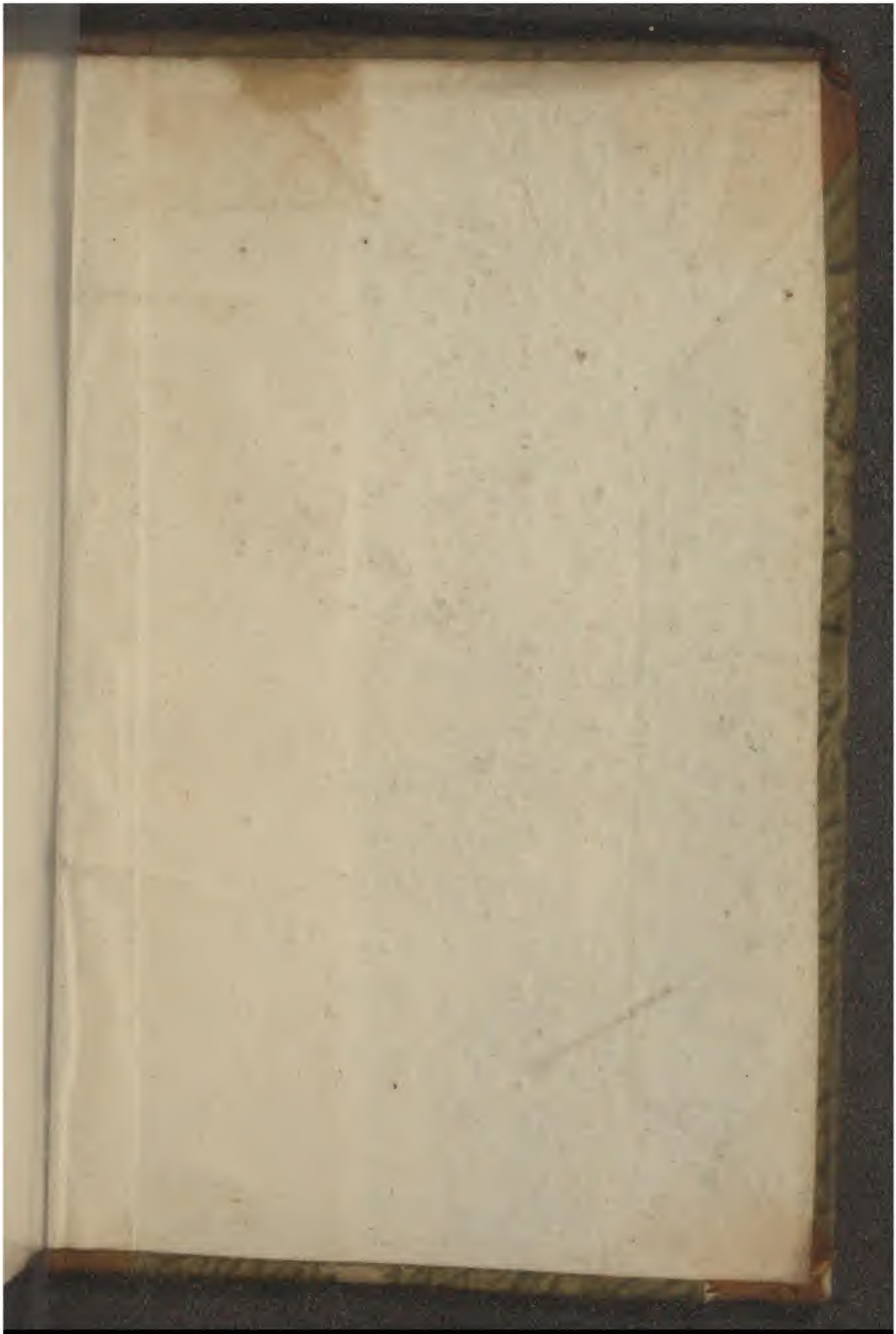
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4311/A